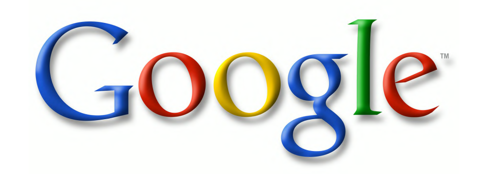
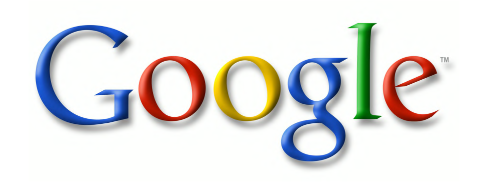
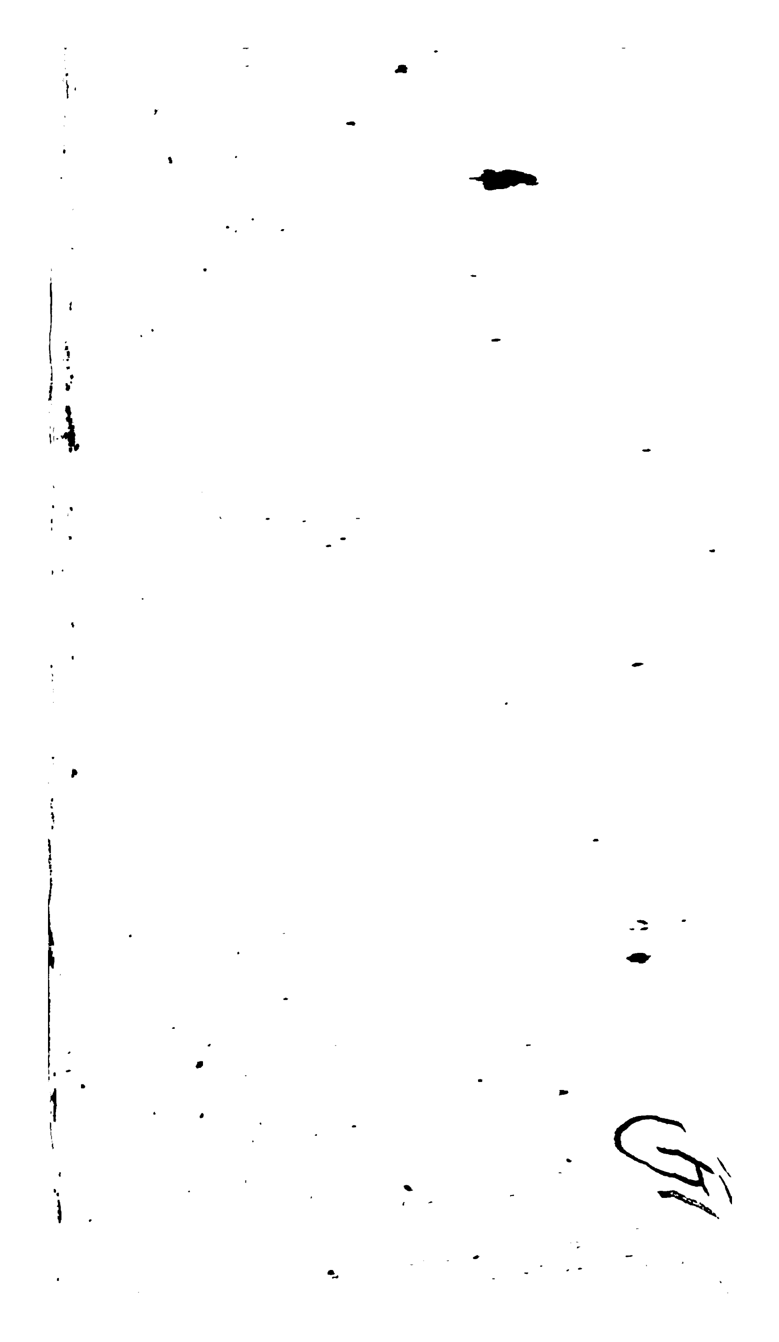






Jacques Gra

Gibra

KAD

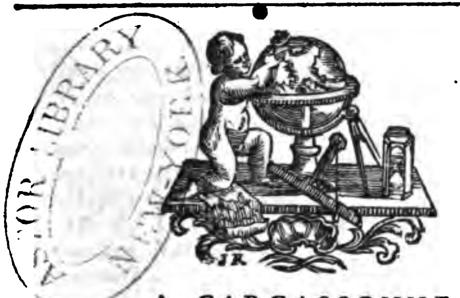
GÉOGRAPHIE
ANCIENNE,
SACRÉE ET PROFANE:

Contenant la description des pays connus des Anciens, & celle des Villes & autres lieux mémorables qui y étoient renfermés ; avec des détails historiques, tant sur l'origine & les principales révolutions des Monarchies & des Républiques autrefois célèbres, que sur les mœurs & les usages des divers Peuples de l'Antiquité.

Ouvrage utile pour la lecture des anciens Écrivains, Historiens, Poëtes, Orateurs, &c.

Par M. GIBRAT, Prêtre de la Doctrine Chrétienne.

TOME SECOND.



A CARCASSONNE,
Chez FRANÇOIS HEIRISSON, Libraire
ET A PARIS,
Chez NYON l'aîné, Libraire.

M. DCC. XC.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES DU TOME II.

SUITE DE LA SECTION SECONDE.

SECTION TROISIEME.

Fin de la Table des Chapitres du Tome second.

GÉOGRAPHIE



GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

CHAPITRE IV.

La Gaule, Gallia.

LES Romains divisoient la Gaule en deux parties, l'une en-deçà des Alpes par rapport à eux, & l'autre au-delà. Ils désignoient la premiere par le nom de *Gaule Cisalpine* ou *Citérieure*, & la seconde par celui de *Gaule Transalpine* ou *Ultérieure*. On a déja parlé de la Gaule Cisalpine. Il s'agit donc ici de décrire la Gaule Transalpine, qui étoit la véritable Gaule : car les autres pays, soit d'Italie, soit d'Asie, à qui on a donné ce nom, ne l'eurent que par communication, & après que les Gaulois s'y furent établis.

La Gaule Transalpine, *Gallia Transalpina* ou *Ulterior*, étoit bornée naturellement par l'Ocean, le Rhin, les Alpes, le Var, la Mer intérieure ou méditerranée, & les Pyrénées. C'est aujourd'hui non seulement tout le Ro-

yaume de France, mais encore la plus grande partie des Pays-Bas, la portion de l'Allemagne qui se trouve à la gauche du Rhin, la Suisse, la Savoye, & le Valais.

Quelques Historiens Grecs désignent les Gaulois, même ceux d'Europe, sous le nom de Galates, *Galatæ* (*a*). Mais ils furent plus connus dans la premiere antiquité sous celui de Celtes, *Celtæ*, qui leur étoit commun avec les Germains & les Bretons. La conformité, non seulement de nom, mais encore de mœurs & de coutumes qui se trouvoit parmi ces trois peuples, & l'affinité de langage, qui n'étoit différent en ces pays-là qua par la diversité des dialectes, prouvent assez qu'ils descendoient d'une même famille, laquelle en croissant s'étoit étendue dans tout ce vaste espace de terre. Mais lequel des petits fils ou arriere-petits-fils de Noé fut le chef de cette peuplade qui porta le nom de Celtes? C'est ce qu'on ne sauroit assurer positivement. Quelques Auteurs ont prétendu la faire descendre de *Gomer*, fils de Japhet; mais ce n'est qu'une conjecture. On n'est pas plus instruit sur l'origine du nom de Gaule ou de Gaulois. Selon Mezerai (*b*), ce nom peut venir de *Gal* ou *Gault*, qui dans la langue des Celtes signifie bois: car la Celtique, que César dans ses Commentaires appelle proprement la Gaule, étoit beaucoup plus couverte de bois & de forêts, que la Narbonoise ou l'Aquitaine.

La Gaule, prise en général, étoit regardée comme un pays humide, ce que Strabon attribue à la quantité de rivieres dont elle étoit ar-

(*a*) On n'a donné communément le nom de *Galates*, qu'aux Gaulois qui s'établirent en Asie.

(*b*) *Hist. de Fr. Liv. I. n. II.*

toſſe. On croyoit qu'elle étoit exempte de bêtes vénimeuſes, ou que du moins il y en avoit très-peu. La Gaule appellée Narbonoiſe produiſoit toutes les eſpeces de fruits. De là en tirant vers le nord & les montagnes des Cevennes, la terre, au rapport de Strabon, étoit fertile en toutes choſes, ſi ce n'eſt en huile & en figues. Du reſte on recueilloit en général dans la Gaule, du bled, du millet, du gland; & on y nourriſſoit toute ſorte de bétail. Une région naturellement ſi fertile auroit ſans doute fourni des richeſſes bien plus abondantes, ſi les Gaulois n'euſſent eu plus de goût pour la guerre & la chaſſe, que pour l'agriculture. Strabon dit cependant que de ſon temps ces peuples avoient changé de conduite ſur ce point, & que leurs terres ſe trouvoient par-tout cultivées, excepté aux endroits où les marécages & les forêts étoient un obſtacle à la fertilité. Nous parlerons ailleurs des richeſſes & du commerce de la Gaule.

Pluſieurs ſiecles avant que les Romains euſſent pénétré dans la Gaule, les peuples de cette contrée avoient rendu leur nom célebre par leurs conquêtes, & par divers établiſſemens qu'ils firent dans d'autres pays. Dès le tems de Tarquin l'Ancien, qui regnoit à Rome environ ſix cens ans avant l'Ere Chrétienne, il ſortit de la Gaule une armée compoſée, ſelon Juſtin, de trois cens mille combattans; ce qui prouve combien cette région étoit dès-lors peuplée. Une partie de cette armée paſſa les Alpes, entra en Italie, prit & brûla la ville de Rome, puis ſe fixa de l'un & de l'autre côté du Pô: de là, comme on là deja dit ailleurs, l'origine de la Gaule Ciſalpine. L'autre partie traverſa la Germanie, entra dans la Pannonie, pénétra juſqu'en Grèce, & paſſa enfin dans l'Aſie

mineure, après avoir laissé plusieurs colonies en divers endroits de son passage. Le canton de l'Asie mineure où les Gaulois s'arrêterent, fut appellé à cause de cela *Gallo-Grece* ou *Galatie.*

Les Romains s'étant peu à peu rendus maîtres des pays conquis par les Gaulois, attaquerent cette même Gaule, d'où étoient sortis ces peuples auxquels ils avoient eu tant de peine à résister. Ils entrerent d'abord dans la partie de la Gaule située vers l'Italie & la Méditerranée, y étant introduits par les Marseillois, qui avoient imploré leur secours contre les incursions des Salyes ou Salyens leurs voisins. Les Romains subjuguerent d'abord ces derniers, ensuite les Allobroges, dont les Éduens, alliés de Rome, avoient eu à se plaindre. Ces premieres conquêtes leur donnerent lieu d'étendre leur domination au-delà du Rhône, & de former dans la meilleure contrée de la Gaule une province considérable, qui dès l'an de Rome 639, prit le nom de *Province Romaine.* En même tems que les Romains s'avançoient par leurs armes dans la Gaule, ils s'y accréditoient aussi par leurs intrigues, & par les diverses alliances qu'ils contracterent avec plusieurs Peuples de ce pays. Enfin Jule-César, devenu Gouverneur de la partie de la Gaule assujettie à la république Romaine, chercha des occasions ou des prétextes pour faire la guerre à cette nation, & entreprit de la soumettre entierement. C'est ce qu'il fit dans l'espace de huit ans, ayant commencé cette conquête l'an de Rome 695, & l'ayant terminée l'an 702.

Divisions de la Gaule.

La division de la Gaule a été différente selon la diversité des tems.

1. Lorsque Jule-César en fit la conquête, elle étoit divisée en trois parties principales: 1° la Belgique, *Belgica*, au n. entre l'Océan, le Rhin, le mont de Vôge, la Marne & la Seine; 2° la Celtique, *Celtica*, au milieu, entre la Belgique, les Alpes, le Rhône, les Cevennes & la Garonne; 3° l'Aquitaine, *Aquitania*, au s-o. entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. Ces trois parties formoient ce qu'on appelloit la Gaule simplement dite, *Gallia*; ou la Gaule chevelue, *Gallia comata*, parce que ses habitans portoient la chevelure dans toute sa longueur.

Dans cette division on peut comprendre la Province romaine, *Provincia romana*, quoiqu'elle appartînt déja aux Romains dès le tems de César, qui pour cette raison n'en fait point mention dans le dénombrement qu'il donne des parties de la Gaule. Elle étoit située au s-e. entre la Celtique, l'Italie, la Méditerranée, les Pyrénées, la Garonne, & les Cevennes.

2. Auguste, devenu maître souverain de Rome & de tout l'Empire, s'appliqua à régler ce qui concernoit les provinces. Après avoir donné ses premiers soins à l'Italie, il passa dans la Gaule, & y fit quelque séjour, pour la diviser commodément. Il la partagea en quatre parties principales, auxquelles il conserva les anciens noms, excepté celui de Celtique, qui paroissant convenir à la Gaule entiere, fut abrogé; & cette partie eut le nom de Gaule Lyonoise. Mais parce que ces parties étoient trop

inégales pour l'étendue, il ôta à quelques-unes pour donner à d'autres. Telle fut donc la division de la Gaule par Auguste : 1° la *Narbonoise*, 2° l'*Aquitaine*, 3° la *Lyonoise*, 4° la *Belgique*.

La Narbonoise eut les mêmes limites que l'ancienne Province romaine. L'Aquitaine prit de la Celtique à peu près tout ce qui se trouve depuis la Garonne jusqu'à la Loire ; & la Belgique lui enleva tout ce qui étoit contigu au Rhin. Ce qui resta de la Celtique après ces retranchemens, fut attribué à la Lyonoise.

3. Chacune de ces quatre provinces fut soûdivisée dans la suite en plusieurs autres, qui furent en tout au nombre de dix-sept, ainsi qu'on le trouve dans la Notice des Provinces de la Gaule. On croit que cette Notice a été dressée du tems de l'Empereur Honorius, sur la fin du IV siecle, ou au commencement du V. (a)

Dans la description de la Gaule, nous suivrons la division d'Auguste, & nous soûdiviserons chacune des quatre principales parties, conformément à la Notice des Provinces.

Rivieres.

La Gaule, étoit arrosée par un grand nombre de rivieres, dont six principales : le Rhône, la Garonne, la Loire, la Seine, la Meuse, & le Rhin.

1. Le Rhône, *Rhodanus*, prend sa source sur les frontieres & au s-e. du pays des Helvétiens

(a) Le premier qui l'ait publiée, est le P. Sirmond, dans sa Collection des Conciles de la Gaule. Cette division de la Gaule en 17 provinces, a été suivie pour le gouvernement Ecclésiastique.

(des Suisses), situés à l'orient de la Gaule. Il traverse le lac Léman, *Lemanus lacus*, (le lac de Geneve), coule dans la Narbonoise, & se décharge dans la mer de Gaule par deux embouchures.

Ce fleuve reçoit à sa gauche l'Isere, *Isara*; & la Durance, *Druentia*; & à sa droite, l'*Arar*, appellé *Sauconna* du tems d'Amien Marcellin, au IV siecle, d'où est venu à cette riviere le nom de Saône, qu'elle porte aujourd'hui.

2. La Garonne, *Garumna*, vient des Pyrénées, coule principalement en Aquitaine, & se perd dans l'Océan Aquitanique.

Elle reçoit à sa gauche l'Ariege ou Oriege, *Auriger*; & à sa droite, le Tarn, *Tarnis*; le Lot, *Oltis*; & la Dordogne, *Duranius*.

3. La Loire, *Liger* ou *Ligeris*, commence son cours au pays des Helviens, au n. de la Province Romaine ou Narbonoise, arrose la Celtique ou Lyonoise en faisant un grand circuit, & se jette dans l'Océan occidental.

Elle reçoit l'Allier, *Elaver*; le Chêr, *Caris*; l'Indre, *Angeris*; la Vienne, *Vigenna*, à sa gauche; & la Mayenne, *Meduana*, à sa droite.

4. La Seine, *Sequana*, a sa source dans les pays des Lingonois, situé à l'e. de la Celtique ou Lyonoise; continue son cours dans cette province, & le finit dans l'Océan Britannique.

Elle reçoit l'Yonne, *Icauna*; la Marne, *Matrona*; l'Oise, *Isara*, &c.

5. La Meuse, *Mosa*, naît au n-e. du pays des Lingonois, coule dans la Belgique, où elle reçoit la Sambre, *Sabis*, & va se joindre au Vahal, branche émanée du Rhin.

6. Le Rhin, *Rhenus*, sort par plusieurs sources de cette partie des Alpes contigües à la

Rhétie, pays situé à l'e. des Helvétiens. Il sépare la Gaule de la grande Germanie, & se décharge dans l'Océan Britannique. Ce fleuve se partage vers son embouchure en plusieurs branches, dont la plus remarquable est le Vahal, *Vahalis*, qui va se joindre à la Meuse.

Le Rhin reçoit dans son cours un grand nombre de rivieres, entr'autres la Moselle, *Mosellas*, c'est-à-dire, la petite Meuse.

7. Outre ces six grands fleuves, il y en a dans la Gaule quelques autres moins considérables, & qu'il est à propos d'indiquer. Tels sont l'Aude, *Atax*, dans la Narbonoise; l'Adour, *Atur* ou *Aturus*, & la Charente, *Carentulus*, en Aquitaine; la Vilaine, *Vicinania*, & l'Orne, *Olina*, dans la Lyonoise; la Some, *Sumina* ou *Samara*, & l'Escaut, *Scaldis*, dans la Belgique.

Montagnes.

Les Alpes, & les Pyrénées sont les montagnes les plus considérables de la Gaule. Il y a encore les Cevennes, le mont Jura, & le mont de Vôge.

Les Alpes, *Alpes* sont entre la Gaule & l'Italie; & plusieurs branches de ces montagnes s'étendent, sous différens surnoms, dans l'une & dans l'autre de ces deux régions. Les Anciens ont beaucoup disputé sur l'endroit où les Alpes commencent & où elles finissent; & encore aujourd'hui on ne sçait pas trop à quoi s'en tenir sur l'étendue de ces montagnes.

Les Pyrénées, *Pyrenai*, qui s'étendent de l'o. à l'e. depuis l'Océan jusqu'à la Mediterranée, servoient de bornes à la Gaule du côté de l'Espagne, comme elles en servent encore à la France de ce même côté. Ces montagnes,

selon quelques anciens Auteurs, prirent leur nom de *Pyrene*, fille d'un roi de Bébrices, peuple de ces quartiers; mais tout ce qu'ils rapportent de cette princesse paroît également fabuleux.

Les Cevennes, *Cebenna*, *Gebenna*, & *Cemenus mons*, sont une chaîne de montagnes qui s'étend d'abord au n. puis à l'o. de la Gaule Narbonoise, qu'elle sépare d'une partie de l'Aquitaine d'Auguste. On y trouvoit anciennement des mines d'or. Cette chaîne de montagnes comprennoit celles de l'Albigeois, du bas Rouergue, du bas Gevaudan, & du bas Vivarais. Les Cevennes d'aujourd'hui n'en font qu'une partie.

Le mont Jura, *Jura* ou *Jurassus*, s'étend à l'o. du pays des Helvétiens, depuis le Rhin jusques au Rhône.

Le mont de Vôge, *Vogesus* ou *Vosegus*, se trouve vers les sources de la Moselle.

Après ce préambule, avant que de décrire en détail les différentes provinces de la Gaule, faisons connoître les mœurs & usages des peuples qui habitoient cette contrée.

§. 1. *Des Mœurs & usages des Gaulois.*

Les Gaulois, *Galli*, sont nos ancêtres: ils ont habité le même pays que nous habitons aujourd'hui. C'est principalement pour cette raison que nous allons donner ici dans un certain détail ce qui concerne les mœurs & coutumes de ces peuples.

I. *Religion.*

Les Gaulois avoient plusieurs divinités qui

leur étoient particulieres, entre lesquelles *Teutates* tenoit le premier rang. Ils le reconnoissoient pour l'inventeur des arts, & pour le protecteur des voyageurs & du commerce : de là vient sans doute que les Romains ont cru que ce Dieu étoit le même que Mercure. Après Teutates, les deux Divinités le plus singulierement révérées dans la Gaule, étoient *Esus* ou *Hésus* & *Taranes*. On prétend que ce dernier est le même que Jupiter ; &, selon le témoignage de Lucain, son autel n'étoit pas moins cruel que celui de la Diane de Scythie. César, qui donne à Esus le nom de Mars, nous apprend que les Gaulois lui consacroient, avant le combat, les dépouilles de l'ennemi, & qu'après la victoire ils lui offroient en sacrifice le bétail qu'ils avoient pris. Le reste étoit déposé dans des lieux consacrés à cet usage. Il arrivoit rarement qu'au mépris de la Religion, quelqu'un cachât le butin qu'il avoit fait, ou osât détourner la moindre chose de ce qui avoit été mis en dépot : un pareil sacrilege auroit été puni du dernier supplice.

Selon le rapport de César, *Apollon* & *Minerve* étoient aussi en honneur chez les Gaulois, qui croyoient qu'Apollon chassoit les maladies, & que Minerve donnoit le commencement aux manufactures, aux arts & aux métiers. Quoique le même Auteur ne fasse aucune mention d'*Hercule*, on a cependant tout lieu de présumer qu'avant que les Romains entrassent dans la Gaule, son culte étoit déja en vogue dans ce pays, où l'on dit qu'il avoit bâti la ville d'Alise, & épousé une femme Gauloise.

Outre les Divinités dont on vient de parler, & qui étoient généralement révérées dans la Gaule, il y en avoit d'autres qui étoient parti-

culieres à certains peuples. Il paroît même par les inscriptions, que les Gaulois avoient déifié les villes, les forêts, les montagnes.

Depuis la conquête de la Gaule par les Romains, toutes les Divinités d'Athenes & de Rome s'y introduisirent insensiblement, & prirent la place des Dieux du pays, ou du moins se confondirent avec eux.

Anciennement les Gaulois n'érigeoient à leurs Dieux ni temples, ni statues : ils croyoient que c'étoit faire injure à la Divinité, que de vouloir la renfermer dans l'enceinte d'un édifice, ou la représenter sous quelque forme sensible. Ainsi leur Religion ressembloit en ce point à celle que Numa introduisit à Rome. Les bois & les forêts les plus sombres étoient dans la Gaule les lieux spécialement destinés à la pratique des cérémonies religieuses. Ces bois servoient de temples, & les arbres de ces mêmes bois tenoient lieu de statues & même d'autels. Dans plusieurs cantons, on s'assembloit aussi, pour les pratiques de Religion, sur les bords des lacs, qui n'étoient pas en moindre vénération que les bois & les forêts. Ce ne fut qu'après l'entrée des Romains dans la Gaule, qu'on commença à y bâtir des temples. Il est vrai que l'Histoire nous parle de temples pillés dans ce pays, avant que les Romains en fissent la conquête, mais il faut l'entendre sans doute des trésors que les Gaulois avoient coutume de renfermer dans les bois ou dans les lacs, comme dans des lieux sacrés. Quoi qu'il en soit, l'usage des temples, depuis leur introduction en Gaule, y fut d'abord assez rare : & ils n'empêcherent pas qu'on ne continuât à sacrifier dans les forêts, pratique qui subsista dans quelques cantons, même après

que le Christianisme y eut triomphé de l'idolatrie. Mais enfin les Gaulois s'accoutumant aux mœurs & aux usages de leurs vainqueurs, érigerent un grand nombre de temples, où furent placées des statues, qui représentoient également les Dieux du pays & ceux des Romains. On remarque dans ceux de ces temples dont il reste des vestiges, qu'ils étoient presque tous, ou de figure ronde, ou de figure octogone.

Chez les Gaulois, de même que chez les autres peuples de l'antiquité, les sacrifices tenoient le premier rang entre les cérémonies religieuses; mais les Gaulois étoient dans l'usage d'immoler à leurs divinités tutélaires des victimes humaines. C'est par de tels sacrifices qu'ils prétendoient appaiser la colere de leurs Dieux en tems de calamité, ou leur rendre graces après être sortis d'une maladie dangereuse, d'un péril éminent, d'une bataille douteuse. C'étoient ordinairement des criminels qui étoient ainsi immolés, & les voleurs étoient préférés à tous les autres; mais au défaut de criminels, on égorgeoit des innocens. Cette abominable cérémonie s'exerçoit, tantôt en plongeant le couteau dans le sein de celui qu'on avoit devoüé à la mort, tantôt en le perçant à coups de fléches, ou en le mettant en croix, tantôt enfin en le faisant périr par les flammes dans de grandes statues d'osier faites exprès. Ce cruel usage subsista chez les Gaulois, même après qu'ils furent soumis aux Romains, quoiqu'il soit vraisemblable qu'il ne fut pas aussi universel qu'auparavant. L'Empereur Claude tenta de l'abolir entiérement; mais ce fut envain, puisque les Gaulois ne l'avoient pas encore abandonné sous l'empire d'Adrien. De

grandes pierres un peu creuſes qu'on a trouvées ſur les confins de la Germanie & de la Gaule, ſont, à ce qu'on prétend, les autels où l'on faiſoit ces ſacrifices également ſuperſtitieux & inhumains. Ajoutons ici une pieuſe réflexion que fait M. Crevier à ce ſujet. » Quand » nous nous repréſentons, dit-il, que de pa- » reilles horreurs ſe commettoient dans le pays » que nous habitons, quelle reconnoiſſance ne » devons-nous pas avoir pour la Religion Chré- » tienne, qui nous a délivrés d'un ſi effroya- » ble aveuglement! «

Les miniſtres qui préſidoient à ces infames ſacrifices, de même qu'à toutes les autres cérémonies religieuſes des Gaulois, étoient les *Druides*, qui réuniſſoient le ſacerdoce & l'autorité publique, avec un pouvoir preſque ſouverain. Ils tenoient le premier rang dans les Gaules; & ils étoient en même tems les prêtres, les juges, & les docteurs de la nation. Rien ne ſe faiſoit dans les affaires publiques, religieuſes & civiles, ſans leur aveu. Eux ſeuls étoient les dépoſitaires des arts & des ſciences, & les arbitres, non ſeulement de la religion & des loix, mais encore de la paix & de la guerre: les Généraux n'auroient oſé livrer bataille qu'après les avoir conſultés. Les affaires criminelles, & ſpécialement celles du meurtre, les conteſtations ſur les ſucceſſions, ou ſur les bornes d'un héritage ou du territoire d'un peuple, étoient portées à leur tribunal; & leur jugement étoit ſans appel. Si quelqu'un refuſoit de ſe ſoumettre à leurs arrêts, ils le déclaroient dès lors exclus des ſacrifices, châtiment terrible: celui qui l'avoit mérité étoit regardé comme un impie & un ſcélérat; on ne vouloit ni le voir ni lui parler, & tout le monde le fuyoit comme un peſtiféré.

Les Druides n'alloient point à la guerre; & ils étoient exempts de toute charge & de toute contribution. C'est à eux qu'appartenoit l'interprétation des dogmes sacrés, & le soin d'instruire la jeune noblesse dans les sciences, dans la théologie, la philosophie, la physique, l'astronomie, la divination. Ils tenoient leurs écoles dans des antres, au milieu des forêts. Ceux de leurs disciples qui vouloient entrer dans leur corps, devoient s'en rendre capables par vingt années d'étude : & pendant tout ce tems, il n'étoit pas permis d'écrire la moindre chose; il falloit tout apprendre par cœur, ce qui s'exécutoit par le secours des vers.

La metempsycose, ou la transmigration des ames d'un corps dans un autre après la mort, étoit un des points capitaux de la doctrine des Druides. Cette doctrine, au reste, étoit double, l'une pour le peuple, & par conséquent publique, & l'autre pour ceux qu'ils instruisoient en particulier. Celle-ci étoit tenue dans un profond secret à l'égard de tous ceux qui n'étoient pas jugés dignes d'y être admis.

Le premier, & originairement l'unique college des Druides, étoit dans le pays des Carnutes (le pays Chartrain.) C'étoit là que se tenoit chaque année une assemblée générale de tous les Druides de la Gaule Celtique. Cette assemblée étoit principalement convoquée pour la célébration d'un sacrifice solemnel : mais on profitoit de cette occasion pour y traiter des affaires les plus importantes de la nation, & même pour y terminer les différens des particuliers. On y pratiquoit aussi une cérémonie assez singuliere : elle consistoit à couper avec une serpette d'or & avec beaucoup d'appareil le gui de chêne, pour lequel les Gaulois avoient

une grande vénération. On sçait que le gui est une plante parasite qui vient sur les arbres, & principalement sur le chêne commun. Les Druides, après l'avoir cueilli, le distribuoient par forme d'étrennes au commencement de l'année. C'est de là, dit-on, qu'est venue la coutume du peuple Chartrain de nommer les présens qu'on se fait encore à pareil jour, *éguilables*, pour dire, le gui de l'an neuf. Les autres principales demeures des Druides étoient dans le pays des Éduens (l'Autunois), & dans celui des Mandubiens (l'Auxois). Il y a dans ces deux cantons de la Bourgogne de lieux qui ont conservé jusqu'à présent le nom des Druides, comme le mont *Dru* en Auxois.

Outre les fonctions dont on vient de parler, les Druides exerçoient encore la Médecine, ou, si l'on veut, employoient des cérémonies superstitieuses pour le traitement des maladies.

Le corps des Druides étoit partagé en trois classes : les *Druides* proprement nommés, les *Bardes*, & les *Eubages*.

Les premiers étoient les plus distingués, & eux seuls étoient chargés des fonctions religieuses, & des autres qu'on vient d'indiquer.

Les *Bardes* étoient commis pour chanter des vers à la louange des Dieux & des hommes illustres de la nation. Ils jouoient des instrumens, & chantoient à la tête des armées, soit pour exciter & louer la valeur des soldats, soit pour blâmer ceux qui avoient trahi leur devoir.

Les *Eubages* tiroient les augures des victimes. Ils avoient diverses especes de divinations, parmi lesquelles il y en avoit de barbares, que les Romains abolirent lorsqu'ils furent maîtres des Gaules.

Strabon nomme encore les *Vacerres* ou les

Vates, qui vaquoient à la contemplation de la nature, c'est-à-dire, de la Lune & des bois.

Il y avoit aussi des *Druidesses* ou *Druïades* : c'étoient les femmes des Druides, ou de la race des Druides. Elles s'appliquoient à l'art des augures, & se mêloient de prédire l'avenir. On les consultoit de toutes parts avec empressement, & leurs décisions étoient regardées comme des oracles.

Les différentes classes des Druides avoient pour chef un *Grand-Pontife*, qui étoit en même tems comme l'arbitre souverain de la nation. Son autorité étoit absolue, fondée sur le respect des peuples, & fortifiée par le nombre prodigieux des Prêtres qui lui étoient soumis. Après sa mort, il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir parvenir à lui choisir un successeur ; tant cette dignité étoit briguée.

L'exercice de la Religion des Druides fut continué dans la Gaule jusqu'au tems de Tibere. Ce prince craignant qu'il ne devînt une occasion de révolte, les fit tous massacrer, & raser tous leurs bois. Dès lors la Religion des Romains devint celle de presque tous les Gaulois, jusqu'à ce qu'éclairés par les lumieres de l'Evangile, ils abandonnèrent le culte des fausses Divinités, pour se soumettre à la Foi de Jesus-Christ.

Ce fut dans le second siecle pour le plus tard que la vraie Religion commença à pénétrer dans la Gaule ; & elle fut dès lors embrassée par un nombre assez considérable de Gaulois, du moins dans les villes de Lyon & de Vienne. En effet, nous voyons dans l'Histoire Ecclésiastique les Chrétiens de ces deux villes écrire aux Eglises d'Asie & de Phrygie la rélation du

martyre de S. Pothin, Evêque de Lyon, qui souffrit avec quarante-cinq de ses disciples l'an 177, sous l'empire de Marc-Aurele. S. Irénée, successeur de S. Pothin, assembla des Conciles; ce qui donne lieu de croire que de son tems il y avoit des Evêques établis en divers lieux. Cependant, soit que la persécution de Sévère, dans laquelle S. Irénée mourut pour la Foi, eut emporté, comme on le croit, un grand nombre de Chrétiens dans la Gaule, soit qu'après la mort du même saint Evêque, il se trouvât peu de personnes capables de maintenir & d'étendre la Religion de J. C. on n'y voit que peu d'Eglises vers le milieu du troisieme siecle.

Cette triste situation de l'Eglise des Gaules toucha le Pape S. Fabien, qui, selon une ancienne tradition, y envoya sept Evêques, avec plusieurs Ministres inférieurs. S. Denys, qu'on croit avoir été le chef de cette mission apostolique, s'avança jusqu'à Paris, & y scella la Foi par un glorieux martyre. Les autres six ne pénétrerent pas si loin. S. Trophime annonça l'Evangile à Arles, S. Paul à Narbonne, S. Saturnin à Toulouse, S. Austremoine à ceux d'Auvergne, S. Martial à Limoges, & S. Gatien à Tours (*a*).

Outre ces sept Prédicateurs évangéliques, plusieurs autres Evêques dans le même siecle, fonderent des Eglises en diverses provinces. Il devoit y en avoir un grand nombre au commencement du quatrieme siecle : cela paroît

(*a*) Selon les deux Pagi, dont l'opinion a été adoptée par l'Auteur de l'Art de vérifier les dates, tous ces saints Prédicateurs de la Foi furent envoyés dans les Gaules par le Pape S. Clement, & non par S. Fabien. D'autres rapportent à S. Pierre lui-même la mission de S. Trophime.

par le concile d'Arles, convoqué en 314 par l'Empereur Constantin, & composé au moins de trente-trois Évêques, sans compter qu'il y en eut plusieurs qui y envoyerent des Prêtres en leur place, ne pouvant pas s'y trouver en personne. Enfin sur le déclin de l'empire Romain le Christianisme étoit généralement répandu dans toute la Gaule.

II. *Gouvernement.*

La Gaule, avant d'être soumise aux Romains, étoit partagée en un grand nombre de cantons ou de peuples, que César nomme Cités, *Civitates*. La plûpart de ces cantons étoient indépendans les uns des autres; mais ils n'avoient pas tous la même forme de gouvernement. Les uns étoient gouvernés par la Noblesse : il y en avoit où le mérite donnoit entrée au Conseil; & d'autres paroissoient comme des Etats monarchiques, dont les Rois n'étoient proprement que des Magistrats perpétuels. Du reste, tous ces cantons formoient ensemble un corps de nation, dont le gouvernement civil étoit partagé entre deux ordres illustres, celui des Druides, & celui des Chevaliers ou des Nobles. On élisoit tous les ans dans ce dernier ordre un Magistrat suprême pour la police, & un Général pour commander les armées.

Lorsque César arriva dans la Gaule, non seulement les Peuples, les villes, les bourgs & les villages, mais encore presque toutes les familles étoient partagées en plusieurs *factions*, à la tête desquelles se trouvoient ceux qui avoient le plus de crédit Il en étoit de même pour le gouvernement général de la Gaule, dont toutes les nations étoient divisées en deux partis,

à l'un desquels présidoient les Éduens (ceux du du Diocese d'Autun), qui de toute ancienneté avoient été les maîtres dans la Gaule. Les Séquanois (ceux de la Franche-Comté) étoient à la tête de l'autre parti. Ceux-ci se trouvant les plus foibles, firent alliance avec Arioviste, roi des Germains; ce qui les éleva à un si haut dégré de puissance, qu'ils devinrent de beaucoup supérieurs aux Éduens leurs rivaux, & se rendirent même comme souverains de sa nation Gauloise. César changea la face des choses, en faisant perdre aux Séquanois la supériorité qu'ils avoient usurpée, & en donnant la premiere place dans ses faveurs aux Éduens, & la seconde aux Rémois (à ceux du Diocese de Reims).

De même qu'il y avoit dans la Gaule des *assemblées* particulieres où chaque Cité délibéroit sur ce qui la concernoit en propre, il y en avoit aussi de générales pour regler les affaires les plus importantes de la nation. Les Gaulois entroient en armes dans les unes & dans les autres de ces assemblées : les femmes même y étoient admises, & on n'y prennoit aucune résolution sans les avoir consultées. Chaque particulier avoit la liberté de dire son avis; mais si quelqu'un interrompoit mal à propos celui qui parloit, un appariteur lui imposoit silence avec menaces; & si après deux ou trois sommations, l'importun refusoit encore d'obéir, le même appariteur lui coupoit un grand morceau de son habit, en sorte que le reste devenoit inutile. Chacun s'obligeoit par serment à garder le secret, & à ne révéler ce qui s'étoit passé à l'assemblée, qu'à ceux à qui on étoit convenu de le dire : quiconque violoit ce serment, étoit puni d'une maniere très-sévere.

Le *Peuple* n'avoit aucune part au gouvernement, & n'étoit admis à aucune délibération publique. Il n'étoit compté pour rien dans la Gaule; & souvent même ceux qui se trouvoient réduits à la misere, se dévouoient à quelque grand, qui devenoit ainsi leur maître, & les traitoit comme esclaves.

III. *Milice ou Guerre.*

La guerre étoit la passion dominante des Gaulois : elle fut presque toujours continuelle entr'eux avant leur réduction sous l'obéissance des Romains.

Tous les Gaulois, excepté les Druides, étoient soldats, & principalement les Nobles, que César appelle Chevaliers, *Equites*, sans doute parce qu'ils combattoient toujours à cheval. Les Chevaliers formoient le second ordre de la nation, & n'avoient d'autre profession que celle des armes. Leur naissance les destinoit à la guerre: ils s'y faisoient suivre par leurs vassaux ou cliens, auxquels ils commandoient, & dont le nombre étoit plus ou moins considérable, suivant l'étendue de leur autorité, & la grandeur de leurs richesses.

La cavalerie Gauloise étoit ordinairement meilleure que leur infanterie : les Romains en tirerent de grands services après la conquête du pays.

Semblables aux Suisses de nos jours, les Gaulois se mettoient indifféremment à la solde de ceux qui avoient besoin de leur secours, & qui leur faisoient la meilleure condition. On les voyoit souvent servir dans deux armées prêtes à se battre l'une contre l'autre.

L'intrépidité & l'audace militaire de ce peu-

ple guerrier étoit ſans égale. Ils alloient à l'ennemi en danſant, & en chantant les victoires de leurs ancêtres; & combattoient avec une eſpece de fureur, qui les rendoit redoutables à toutes les nations, ſingulierement aux Romains. Depuis la priſe de Rome par les Senonois, la terreur du nom Gaulois étoit ſi grande parmi les Romains, que dans les guerres contre cette nation, tout privilège ceſſoit, & perſonne n'étoit exempt de prendre les armes. On convient cependant que les Gaulois étoient peu propres à ſoutenir long-tems les opérations laborieuſes: ce qui a fait dire à Tite-Live qu'au commencement d'une action ils étoient plus que des hommes, & à la fin, moins que des femmes. Après la bataille, ils honoroient leurs morts par des hymnes & des cantiques, & dreſſoient des trophées à ceux d'entr'eux qui s'étoient le plus ſignalés.

On peut remarquer d'autres uſages des Gaulois qui ont rapport à la guerre, mais qui ſont des preuves de la barbarie de cette nation. Par exemple, lors d'une convocation générale de toute la jeuneſſe pour prendre les armes, celui qui avoit le malheur d'arriver le dernier, étoit condamné à périr par les plus cruels tourmens. Après la victoire, ils coupoient la tête aux ennemis qui avoient été tués, attachoient ces têtes devant le poitrail de leurs chevaux, & les expoſoient enſuite aux portes des villes. Si c'étoit un perſonnage illuſtre, un roi, un chef de guerre qui eut été vaincu & tué, ils en prennoient le crâne, le revêtoient d'or, & s'en ſervoient comme d'un vaſe, où leurs Prêtres bûvoient & faiſoient de libations.

Les *armes* défenſives en uſage chez ces peuples étoient des écus ou boucliers preſque de la

hauteur d'un homme. Ils se servoient aussi quelquefois de cuirasses de fer & de casques d'acier, embellis de divers ornemens. Leurs armes offensives étoient des épées extrêmement longues, qu'ils manioient sans aucun art, donnant de grands coups à tort & à travers. Leurs piques étoient armées d'une lame de fer, qui avoit une coudée ou plus de longueur, & deux palmes de largeur. Les Gaulois ajoutoient à cette armure le son épouvantable de leurs trompettes, une mine fiere, un aspect terrible, une voix grave & menaçante. Ils combattoient souvent sur des charriots attelés à deux chevaux, d'où ils décochoient leurs fléches sur les ennemis.

César nous apprend leur maniere d'attaquer les places, à l'occasion du siege de *Bibrax* par les Belges. Ils environnoient d'abord la place avec toutes leurs troupes : ils lançoient ensuite de toutes parts des pierres contre les murailles, pour chasser ceux qui les défendoient. Puis, se couvrant la tête de leurs boucliers, ils rompoient les portes, & sapoient le mur.

IV. *Langue des Gaulois, & état des Lettres dans la Gaule.*

Il est vraisemblable qu'anciennement toutes les nations Celtiques parloient à peu près la même langue. Cela paroît du moins certain des peuples de la Gaule. Il est vrai que César assure que de son tems les Belges, les Aquitains & les Celtes avoient entre eux un langage différent ; mais cette différence ne doit s'entendre que des dialectes. Comme les Belges étoient voisins des Germains, & que la plupart tiroient leur origine de cette nation, il n'est pas sur-

prenant que leur langue du tems de César eût souffert quelque altération. Les Aquitains aussi, à cause du voisinage de l'Espagne, & de leur commerce avec les Espagnols, auront fort bien pû introduire à cette occasion quelque changement dans leur langage. Quoi qu'il en soit, la langue des Gaulois se ressentoit de la barbarie de leurs mœurs. Elle étoit si affreuse, que l'empereur Julien, sous qui on la parloit encore, la comparoit au croassement des corbeaux. Les discours de ces peuples étoient laconiques, mais obscurs, parce qu'ils parloient en figures & en hiperboles.

Ce que nous avons rapporté des Druides, est une preuve que la Théologie, la Philosophie, l'Astronomie, la Poésie même étoient cultivées dans la Gaule; mais ces connoissances y devoient être bien imparfaites avant la fondation de Marseille par les Phocéens, fondation qu'on place environ six cens ans avant J. C. Cette Colonie, & les établissemens que les Marseillois firent ensuite dans la Gaule méridionale, & qui contribuerent à répandre les Grecs dans ce pays, causerent de grands changemens dans les mœurs des Gaulois. Ces peuples, du moins ceux qui habitoient vers la Méditerranée, quitterent peu à peu leur rusticité, & commencerent à prendre du goût pour les belles connoissances. La langue Grecque, inconnue jusqu'à lors dans ces contrées, y devint si commune, qu'au rapport de César & de Strabon, elle fut employée dans les contrats & les actes publics.

La Gaule Narbonoise, qui étoit une province Romaine long-tems avant César, en recevant des Romains le joug de la servitude, reçut en même tems celui de leur langue. Les

autres provinces des Gaules, après qu'elles furent soumises par César, prirent aussi peu à peu les mœurs & le langage des Romains; & dès le tems d'Auguste, on vit trois différentes langues en usage dans la Gaule, le Gaulois, le Grec & le Latin. Sous le même Empereur, & encore plus dans la suite, les Lettres furent en honneur dans les différentes provinces des Gaules. Il y eut dans les principales villes, des écoles publiques érigées à l'exemple de celles de Marseille, avec des Professeurs gagés, dont plusieurs se sont rendus célèbres. Narbonne, Arles, Vienne, Toulouse, Autun, Lyon, Nîmes, Treves, Bordeaux, & un grand nombre d'autres villes cultivoient les Sciences, & ont produit des grands hommes en différens genres.

Du tems de Saint Jérome, après qu'on avoit étudié dans la Gaule, on alloit à Rome, pour assaisonner de la gravité Romaine l'abondance & la nettete du discours Gaulois. La Gaule, dit le même Saint, dans son Epître au Moine Rustique, a toujours été féconde en hommes courageux & très-éloquens. C'est elle, selon Juvenal, qui a formé les Avocats & les Jurisconsultes de la Grande Bretagne. L'Espagne, Rome même avoient des Professeurs Gaulois.

V. *Autres usages.*

Les Gaulois avoient des villes & des bourgs, différens en cela des Germains leurs voisins, qui pendant long-tems ne logerent que dans des habitations dispersées çà & là. Les maisons Gauloises étoient simples & de figure ronde pour la plûpart, bâties de bois & de clayes, & couvertes de chaume ou de roseaux. Celles des

des grands seigneurs étoient ordinairement accompagnées d'un bocage, & bâties sur les bords des rivieres, pour prendre le frais en été.

Ces peuples, ceux sur-tout qui habitoient les provinces méridionales, étoient toujours très-propres dans leurs meubles, mais particulierement dans leurs habits, qui consistoient en des tuniques peintes de diverses couleurs, qu'ils ceignoient avec des baudriers garnis d'or & d'argent. Ils portoient avec cela des hauts-de-chausses ou brayes, & des sayes ou hoquetons à manches qui descendoient jusqu'aux cuisses, & leur servoient de surtout. Les riches & les grands se paroient, de même que leurs femmes, de colliers, de brasselets, d'anneaux & de chaînes d'or. Il y en avoit qui gardoient leur barbe, mais les autres n'en conservoient qu'une partie : les plus qualifiés ne gardoient que la moustache.

La culture des terres leur tenoit peu à cœur. Ils aimoient mieux employer le tems à la chasse, qui, après la guerre, étoit leur exercice favori. Le gibier qu'ils y prennoient, joint à la chair & au lait de leurs bestiaux, leur servoit de nourriture ordinaire. Le mets le plus délicat pour ces peuples, étoit la chair de porc frais ou salé. Ils mangeoient à terre sur des peaux, qui leur tennoient lieu de nappe, & se faisoient servir par leurs enfans. Ils invitoient volontiers les étrangers à leurs repas, qui étoient souvent suivis de quelque dispute ou de quelque combat particulier.

Les Gaulois, à ce qu'il paroît, n'avoient qu'une seule femme : le mari, avant la célébration des nôces, lui assignoit pour douaire autant qu'elle portoit en dot. Tout étoit mis en commun, & appartenoit au dernier survivant, avec les revenus qui en provenoient. Chaque

mari avoit pouvoir de vie & de mort ſur ſa femme & ſur ſes enfans. Ceux-ci ne paroiſſoient jamais en public devant leurs peres, qu'ils ne fuſſent en âge de porter les armes. Dès qu'un enfant étoit né, on le plongeoit dans l'eau froide, pour le rendre plus fort & plus vigoureux.

Les peuples de la Gaule regloient leur tems, non par le cours du Soleil, mais par celui de la Lune, & en marquoient la durée par les nuits, & non par les jours.

Lorſqu'il arrivoit chez eux quelque choſe d'intéreſſant, ils s'en avertiſſoient par des cris qu'ils faiſoient dans les campagnes ; & ces cris ſe communiquant des uns aux autres, parvenoient juſques aux provinces les plus éloignées. C'eſt par ce moyen, ſelon le rapport de Céſar, que l'aſſaſinat des Citoyens Romains fait à *Genabum* (Orléans) au Soleil levant, fut apris chez les Arvernes, à plus de cinquante lieues de diſtance, avant neuf heures du ſoir.

Dans la Gaule, les funérailles des riches & des grands ſe célebroient avec magnificence. L'uſage étoit de brûler les morts, & avec eux tout ce qui leur avoit été agréable de leur vivant, les meubles, les animaux, même les eſclaves & les cliens qu'ils avoient le plus chéris.

VI. *Caractere des Gaulois.*

Les Gaulois étoient en général d'une taille avantageuſe : ils avoient les yeux pers & le regard affreux : leur chevelure étoit blonde & fort longue. La taille des femmes égaloit celle des hommes, & elles ne leur cédoient point en courage.

Outre la bravoure, les Gaulois avoient, dit-on, de la franchiſe, de la candeur, & de l'é-

loignement pour tout ce qui ressent l'artifice : de là vient qu'ils aimoient mieux vaincre par la force que par la ruse. Ils méprisoient la mort à un tel point, que lorsque leur maison venoit à crouler ou à se brûler, ils ne se mettoient point en peine de fuir. Ils exerçoient fidelement l'hospitalité ; & chez eux on punissoit du dernier supplice celui qui tuoit un étranger, tandis qu'on ne condamnoit qu'à l'exil celui qui donnoit la mort à un citoyen. Ces peuples étoient fort jaloux de leur liberté, & avoient une extrême aversion pour l'esclavage. Ils joignoient à de grandes vertus, des vices grossiers dont on les accuse, tels que l'ivrognerie, & d'autres encore plus infames : on leur reproche aussi l'amour déréglé de l'argent & du pillage. Ils étoient prompts à prendre les armes, mais souvent la moindre résistance leur faisoit perdre courage, comme on l'a déja dit ailleurs d'après Tite-Live. Naturellement curieux & amateurs de nouvautés, ils arrêtoient les voyageurs pour s'instruire de ce qui se passoit ailleurs. Dans les villes, le peuple avoit coutume d'environner les marchands étrangers, pour les obliger à dire ce qu'il y avoit de nouveau dans les pays d'où ils venoient. Crédules à l'excès, c'étoit sur ces rapports que les Gaulois décidoient souvent des affaires les plus importantes. Aussi ne tardoient-ils pas à se repentir de s'être ainsi livrés à des bruits incertains, la plûpart accommodés à leur goût.

VII. *Richesses & Commerce.*

Il y avoit une grande quantité d'or dans les Gaules. La Celtique sur-tout renfermoit beaucoup de trésors, que les habitans jettoient dans des marais, pour les mettre en sureté sous la

protection de leurs dieux. Les Grands de la nation portoient des habits où l'or éclatoit avec profusion : on a déjà dit qu'ils avoient des colliers, des anneaux & des brasselets du même métal. Toutes ces richesses provenoient non-seulement des mines d'or qu'on trouvoit en différens cantons de la Gaule, mais encore du grand commerce qui se faisoit dans ce pays.

Strabon remarque que la commodité des mers & des rivieres navigables qui se rendoient les unes dans les autres, & qui ne sont séparées que par des petites distances, rendoit le transport des marchandises extrêmement facile. Ces marchandises, qu'on tiroit de la Gaule, étoient principalement du lin propre à faire des voiles pour les navires, de la laine, des fromages, des jambons exquis qu'on transportoit jusqu'à Rome, du nard pour faire la thériaque, des chiens estimés, des jumens, &c. Le commerce maritime ne se faisoit gueres que par la Méditerranée, sur-tout à Marseille & à Narbonne.

§. II. *La Gaule Narbonoise*, Gallia Narbonensis.

La Gaule Narbonoise étoit bornée du côté de l'o. par la Garonne, depuis les Pyrénées jusqu'au confluent de cette riviere avec le Tarn (*a*). Au n. elle avoit pour limites la même riviere de Tarn depuis son embouchure jusqu'à son confluent avec celle qu'on nomme auj. Dadou, laquelle

(*a*) Ce sont les bornes qu'on donne ordinairement à la Gaule Narbonoise de ce côté-là. Cependant on peut y ajouter ce qui forme aujourd'hui le Diocese de Lombez, avec la partie de celui de Toulouse qui se trouve à la gauche de la Garonne.

traverse l'Albigeois de l'orient à l'occident (*b*); puis les montagnes des Cevennes jusqu'au Rhône, à peu près vis-à-vis l'emb. de l'Isere dans ce fleuve, & ensuite le Rhône lui-même jusqu'au lac Léman ou de Geneve. A l'e. cette province étoit terminée par les Alpes & par la petite riviere de Var, *Varus*, qui se perd dans la Méditerranée; & enfin au s. par la même mer Méditerranée, & par les Pyrénées jusques vers les sources de la Garonne.

La Gaule Narbonoise est auj. à peu près le Languedoc, la Gascogne Toulousaine, le Comté de Foix, le Roussillon, la Provence, le Dauphiné & la Savoye.

Cette partie fut la premiere de la Gaule Transalpine qui tomba sous le pouvoir des Romains, qui lui donnerent le nom de province des Gaules, *Provincia Galliarum*. Ils l'appellerent aussi la Province simplement, *Provincia*, parce qu'elle étoit la premiere & la seule Province qu'ils eussent au-delà des Alpes: de là est venu le nom de *Provence*, que nous donnons encore à une province qui n'est qu'une partie de l'ancienne Narbonoise. On la nomma encore *Gallia Braccata*, du haut-de-chausses (*bracca*) que portoient ses habitans. Elle ne prit le nom de Narbonoise, *Narbonensis*, que lors de la division de la Gaule par Auguste, qui lui laissa les mêmes limites qu'elle avoit auparavant.

L'alliance des Romains avec les Marseillois & les Eduens, fut pour les premiers un prétexte de porter les armes dans cette contrée, & donna lieu au commencement de la domination qu'ils y établirent après avoir vaincu les Salyes, enne-

(*b*) Il paroît que le Dadou servoit aussi de bornes à la Narbonoise du côté du nord.

mis des Marseillois, & les Allobroges avec les Arvernes, dont les Eduens avoient à se plaindre. Ces premiers avantages des Romains dans la Gaule ne sont guere antérieurs que de cent vingt ans à l'ére chrétienne, & ne précedent que de soixante & quelques années l'entrée de César dans son gouvernement de la Province Romaine.

La République, après la conquête de ce pays, y envoya des Magistrats pour l'administrer, & y établir des colonies, qui y bâtirent plusieurs villes. Les habitans, devenus Romains dans leur gouvernement, le devinrent aussi dans leur langue, dans leurs manieres, dans leur goût, & en grande partie dans leur religion. Les Pontifes, les Flamines, les Augures, prirent la place des Druides, & substituerent leurs cérémonies & leurs solemnités à celles des Prêtres Gaulois. Les Dieux de Rome s'introduisirent peu à peu dans cette province, & de toutes parts on leur érigea des temples à la Romaine.

Enfin le culte des fausses divinités céda à la lumiere de l'Evangile, qui commença à luire dans la Gaule Narbonoise dès le premier siecle: car on convient que S. Crescent fut premier Evêque de Vienne dans ce siecle-là. Mais ce fut principalement au troisieme siecle que la Foi se répandit dans la Narbonoise par la prédication de plusieurs saints Evêques qui y vinrent de Rome. Elle y fit des progrès si rapides, que dès le milieu du siecle suivant presque tout le pays étoit chrétien.

La Gaule Narbonoise, au rapport de Pline (*liv. 8. ch. 4.*) étoit recommandable par la culture & la fertilité de ses terres, par ses richesses & son abondance, & par la douceur des mœurs & la politesse de ses habitans; en sorte que c'é-

toit plutôt l'Italie même, qu'une province. Les Gaulois de cette contrée jouissoient dans ce tems-là de divers privileges distingués. Jule-César en avoit admis plusieurs dans le Sénat de Rome; & un grand nombre de leurs villes avoient obtenu le droit de bourgeoisie romaine.

La situation de la Narbonoise étoit regardée avec raison comme une des plus avantageuses pour le commerce; & ses habitans comme favorisés d'une maniere particuliere par la Providence, qui avoit tellement disposé en leur faveur les lieux & les rivieres, qu'ils pouvoient transporter leurs marchandises jusques dans la Grande Bretagne, sans avoir à faire par terre que quelques trajets assez courts (*a*).

La Notice des provinces de l'Empire divise la Gaule Narbonoise en cinq parties, qui sont, en commençant vers l'o. 1° la *premiere Narbonoise*, 2° la *Viennoise*, 3° la *seconde Narbonoise*, 4° les *Alpes maritimes*; 5° les *Alpes Grecques* ou *Pennines* (*b*).

I. *Premiere Narbonoise*, Narbonensis prima.

Cette province étoit bornée au n. par les Cadurces & les Ruthénes, peuples tirés de la Cel-

(*a*) Ce pays se trouve aujourd'hui bien plus fortuné, depuis que l'art a ajouté ce qui sembloit manquer à la nature; & que, par la construction de ce fameux *Canal*, ouvrage digne de la magnificence des anciens Romains, Louis XIV a procuré aux Provinces méridionales de la France la facilité du commerce avec l'une & l'autre mer.

(*b*) Nous suivons le même ordre qu'a suivi M. d'Anville dans sa Carte de la Gaule. Il faut faire attention que sur cette Carte, les provinces, pour fin de plus grande netteté, sont marquées par des nombres en chiffres romains, I. II. III. IV. &c. On trouvera à côté de la Carte les noms des provinces que ces chiffres désignent.

tique par Auguste pour être joints à l'Aquitaine; à l'e. par la Viennoise ou par le Rhône; au s. par la Méditerranée & les Pyrénées; & à l'o. par l'Aquitaine de César ou la Novempopulane. Auj. les deux Provinces Ecclésiastiques de Narbonne & de Toulouse. La premiere est composée de onze Dioceses; & l'autre en renferme huit, qui n'en faisoient qu'un, suffragant de Narbonne, avant l'érection de Toulouse en Métropole par le Pape Jean XXII.

Les habitans de la premiere Narbonoise, connus sous le nom général de Volces, *Volcæ*, vécurent selon leurs propres loix, jusqu'à l'an de Rome 633, que Q. Fabius Maximus & C. Domitius Ahenobardus les soumirent à la domination Romaine.

Les principales rivieres de cette province étoient la Garonne, *Garumna*, qui en arrosoit la partie occidentale, & l'Aude, *Atax*, qui vient des Pyrénées, & fait un assez grand circuit avant que de se décharger dans la Méditerranée, où vont se rendre aussi l'Orb, *Obris*, & l'Eraut, *Arauris*. Ces deux dernieres sortent des montagnes des Cevennes.

Les Volces étoient divisés en *Tectosages* à l'o. & en *Arécomiques* à l'e. Outre ces deux peuples, la premiere Narbonoise comprenoit encore les *Sardons*, situés vers le sud.

I. Les Volces Tectosages, *Tectosages*, touchoient du côté de l'e. aux Ausciens & aux Lactorates. Au n. ils avoient les Cadurces & les Ruthénes, qui faisoient partie de la premiere Aquitaine. Le territoire des Arécomiques & la Méditerranée les bornoient à l'e. & le pays des Sardons avec les Pyrénées à l'ouest.

Il n'est pas aisé, au reste, de déterminer l'étendue du pays des Tectosages du côté des Aré-

comiques, à cause que les anciens Géographes ne sont pas d'accord sur ce point. Strabon attribue à ceux-ci plusieurs villes que Ptolémée place dans le pays des Tectosages. Mais sans doute qu'on peut concilier ces deux Géographes en distinguant les tems. Il est à présumer que Narbonne, par exemple, donnée aux Arécomiques par Strabon, étoit effectivement dans leur territoire avant que les Romains en eussent fait la capitale de leur premiere province conquise dans la Gaule ; mais que dans la suite cette ville prit un territoire distinct & indépendant de l'un comme de l'autre des peuples Volces (a).

A suivre Strabon, le pays des Tectosages répond à peu près aux Dioceses de Toulouse & de ses Suffragans, en ajoutant ceux de Carcassonne & d'Alet. Mais en prenant l'étendue que Ptolémée donne à ce peuple, comme nous le faisons, il faut y joindre encore les Dioceses de Narbonne, Lodeve, Saint-Pons, Beziers & Agde.

Les Tectosages se sont rendus célebres dans l'antiquité par leurs expéditions bien loin au-delà des bornes de la Gaule. Selon César, ils avoient pénétré en Germanie ; & s'étant établis aux environs de la forêt Hercynienne, ils s'y maintinrent avec une grande réputation de justice & de valeur. Justin rapporte qu'un corps de Tectosages étoit entré dans l'Illyrie, & s'étoit fixé dans la Pannonie. Mais leur plus célebre établissement est celui qu'ils firent dans l'Asie mineure, où en conservant leur nom, ils occuperent la ville & le territoire d'Ancyre. Les Tectosages qui resterent dans leur patrie, furent

(a) Voyez la Notice de l'ancienne Gaule par M. d'Anville, au mot VOLCÆ ARECOMICI.

toujours considérés jusqu'à la prise de Toulouse leur Capitale par Servilius Cépion.

Le pays des Tectosages, pris dans toute l'étendue que lui donne Ptolémée, renfermoit 1° les *Toulousains*, à l'o. 2° les *Atacins*, aux bords de l'Aude; 3° quelques autres petits peuples moins connus.

1. Les Toulousains, *Tolosates*, appellés aussi *Tolosani* & *Tolosenses*, étoient limitrophes de l'Aquitaine. C'est auj. la Province Ecclésiastique de Toulouse.

C'étoient les plus célebres de tous les Tectosages. Leur pays abondoit en or & en argent, mais ils ne faisoient pas grand usage de ces richesses. La superstition de ce peuple étoit telle, que tout l'or & l'argent en masse qu'ils tiroient de leurs mines, ils le consacroient aux temples (*u*) de leurs Dieux, sur-tout à celui qu'ils avoient érigé à Apollon dans la ville de Toulouse. Ils le jettoient, apparemment pour plus grande sûreté, dans les lacs ou marais voisins de ces lieux sacrés, quoique d'ailleurs personne n'eût osé par respect s'emparer de ces offrandes.

Quelques anciens Auteurs, Justin entr'autres,

(*u*) En parlant de la Religion des Gaulois en général, nous avons dit que ces peuples, avant d'être soumis aux Romains, n'avoient point de temples, mais qu'ils s'assembloient, pour les pratiques de Religion, dans les forêts ou sur les bords des lacs. Cela doit s'entendre particuliérement des peuples de la Celtique, qui étoient proprement les Gaulois. Il est vraisemblable que dans la partie de la Gaule dont nous parlons dans ce Paragraphe, on n'attendit pas si tard pour ériger des édifices en forme de temples. Les Grecs établis à Marseille & le long de la Méditerranée, communiquerent sans doute bientôt aux peuples de la Gaule méridionale leurs pratiques religieuses, en introduisant chez eux les Divinités de la Grece.

ont prétendu qu'une partie des richesses que les Toulousains conservoient, soit dans leur temple d'Apollon, soit dans les marais sacrés du voisinage, avoit été enlevée du temple de Delphes par les Tectosages, lors de l'expédition des Gaulois dans la Grece, & que dans un tems de contagion on les avoit consacrées à Apollon, dans la vue de l'appaiser. Mais Strabon fait voir que cette opinion est contraire à la vérité de l'histoire, puisque le temple de Delphes avoit été pillé par les Phocéens avant la venue des Gaulois; & que d'ailleurs ces derniers, bien-loin de prendre la ville de Delphes, & de pouvoir piller son temple, furent repoussés avec perte, & obligés de se disperser de côté & d'autre, à cause de la dissention qui se mit parmi eux.

Quelle que fût l'origine de ces trésors, les Toulousains eurent la douleur de se les voir enlever lors de la prise de leur ville par les Romains. Après la victoire des Cimbres sur Cassius, les Toulousains, quoiqu'alliés de Rome, favoriserent les Barbares, en arrêtant la Garnison Romaine qui étoit à Toulouse. Q. Servilius Cépion, Gouverneur de la province pour les Romains, voulant punir cette trahison, se rendit maître de la ville, & l'abandonna au pillage de ses soldats, qui y firent un butin immense. Les lieux les plus respectables & les plus sacrés ne furent point épargnés, & le temple d'Apollon moins que tout autre, puisqu'il étoit le plus riche. Cépion s'appropria une grande partie des trésors de ce temple: mais on remarqua que ce Capitaine Romain, & tous ceux qui avoient participé au pillage, finirent malheureusement; ce qui donna lieu au proverbe, *Aurum habet Tolosanum*, il a l'or de Toulouse, en parlant d'un homme accablé de malheurs.

Pour achever de donner une idée des richesses immenses conservées par les Touloufains, il suffit de dire que les marais sacrés de ces peuples ayant été vendus dans la suite par les Romains, il s'y trouva assez d'or & d'argent pour rendre les acheteurs opulens : ce qui prouve que Cépion & ses soldats n'avoient pas tout enlevé, quoique ce qui leur revint du pillage se montât, s'il faut en croire Justin, à cent dix mille livres pesant d'or, & à quinze cens mille pesant d'argent, c'est-à-dire, à environ cent trente millions de notre monnoie.

TOLOSA ou CIVITAS TOLOSATIUM, *Toulouse*, sur la Garonne. C'étoit la Capitale des Toulousains & de tout le pays des Tectosages. On ignore l'époque de la fondation de cette ville, qui peut-être dut son origine à une colonie des Phocéens de Marseille. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est une des plus anciennes des Gaules, puisqu'elle existoit dans le tems que les Tectosages, joints à d'autres peuples Gaulois, entrerent dans la Grece sous la conduite de Brennus, 280 ans avant J. C. Dès-lors elle étoit considérable, & tenoit le premier rang entre les villes du canton. Ses temples, particuliérement celui d'Apollon, dont on vient de parler, & les trésors conservés superstitieusement dans les marais voisins, la rendirent célebre, même avant qu'elle fût soumise à la République Romaine. Sa situation sur la Garonne, au milieu d'un pays très-fertile, étoit des plus avantageuses, soit pour le commerce, soit pour l'agriculture ; ce qui lui procuroit l'abondance, surtout depuis que les habitans, après avoir abandonné l'exercice des armes, ne s'adonnoient plus qu'à la culture des terres & au gouvernement politique.

Après la conquête du pays des Volces par les Romains, la ville de Toulouſe, quoique comprise dans les limites de la Province Romaine, continua à jouir d'une entiere liberté, & à ſe gouverner ſelon ſes propres loix. Les Romains ſe contenterent de la mettre au nombre des villes alliées à la République; & elle jouiſſoit de ce privilege, lorſque Cépion la prit environ 100 ans avant l'Ere Chrétienne. Il eſt vrai qu'alors la ville de Toulouſe avoit reçu une garniſon Romaine; mais cette garniſon n'y avoit été miſe ſans doute qu'à cauſe de la ſituation de Toulouſe ſur les frontieres des terres de la République & aux extrêmités de la province. Les Romains devenus maîtres de cette ville, en firent une de leurs Colonies: du moins Ptolémée lui donne ce titre. Quelques-uns attribuent la fondation de cette Colonie à l'Empereur Galba, parce qu'elle n'eſt pas connue avant le regne de ce Prince: mais d'autres la font remonter plus haut.

Parmi les édifices publics dont les Romains embellirent la ville de Toulouſe, le *Capitole*, érigé en l'honneur de Jupiter ſur le modele du Capitole de Rome, étoit un des plus remarquables. On croit qu'il fut conſtruit ſous Galba, l'an 68 de J.C. C'eſt-là que S. Saturnin, premier Evêque de Toulouſe, fut attaché par les Idolâtres à un taureau furieux, qui traîna ſon corps & le mit en pieces. L'Hôtel-de-Ville de Toulouſe eſt encore appellé Capitole, d'où eſt venu aux Magiſtrats Municipaux de cette ville le nom de Capitouls. Mais l'ancien Capitole étoit-il au même lieu où ſe trouve aujourd'hui le nouveau? C'eſt ce qu'on ignore. On peut cependant conjecturer, d'après les Actes authentiques du martyre de S. Saturnin, qu'il n'étoit pas fort

éloigné de l'endroit où est maintenant l'Eglise de Notre-Dame du Taur. Outre ce temple, il y en eut dans la même ville de consacrés à Mercure & à Pallas ou Minerve, dont cependant il ne reste aucun vestige.

Mais les temples n'étoient pas les seuls édifices publics qui servoient à décorer la ville de Toulouse. Les Romains y firent construire un Palais, un Amphithéâtre, des Aqueducs, &c. On voit encore les vestiges de l'*Amphithéâtre*, près de la Garonne, à environ demi-lieue au-dessus de la ville. Il étoit de figure ovale : son aire, qu'on distingue très-bien, a environ 150 piés de long, sur 80 de large. Cette étendue, trop resserrée pour contenir le peuple d'une ville aussi grande que l'étoit Toulouse, pourroit faire présumer qu'il fut élevé par la magnificence de quelque particulier, plutôt que par les Romains. L'on apperçoit, en quelques endroits, des portes qui conduisoient au *vomitoria*. Il semble qu'une partie des sieges d'en bas subsiste encore : car on y apperçoit un talus qui regne autour de l'intérieur, & qui va se terminer dans l'aire. Ce monument, environné de champs labourés, est bâti en cailloux bien cimentés, excepté deux arceaux qui restent, & dont la partie concave est revêtue de briques. Il y a une vingtaine de piles sur pié, qui désignent l'enceinte de l'édifice. Outre cela, on y apperçoit deux murailles paralleles, à huit ou neuf piés de distance l'une de l'autre, qui paroissent avoir formé la principale entrée de l'amphithéatre : sans doute que ces murailles soutenoient un arceau. On voit, tant dans l'intérieur qu'aux environs, & à peu de distance de l'enceinte, quelques arbrisseaux, avec beaucoup d'herbe, où les bergers vont faire paître leurs trou-

peaux. (a) Un Prieur de la Daurade, Monastere de Bénédictins à Toulouse, fit démolir, à ce qu'on prétend, cet Amphithéâtre, pour en employer les matériaux à la construction du Château de St-Michel, appartenant à ce Monastere, & situé à quatre cens pas de là, au confluent de la petite riviere de Touch avec la Garonne. L'espace qui se trouve entre ce château & les débris de l'Amphithéâtre, est semé de briques, & on y trouve de tems en tems quelques médailles.

La ville de Toulouse s'agrandit & s'illustra tous les jours de plus en plus sous la domination Romaine; ensorte qu'au quatrieme siecle, suivant le rapport du Poëte Ausone, elle tenoit le quinzieme rang parmi les villes de l'Empire Romain, & le troisieme parmi celles des Gaules, après Treves & Arles. Ses murs étoient de briques, & son étendue étoit si considérable, que, selon le même Ausone, elle comprenoit cinq quartiers, qui formoient comme autant de villes (b).

Long-tems avant Ausone, cette ville avoit le surnom de Palladienne, *Palladia* (c), qui lui fut donné, selon quelques-uns, à cause de son temple de Pallas; & selon d'autres, à cause du goût que ses habitans avoient pour les Sciences & les Belles-Lettres: peut-être fut-ce pour l'une & pour l'autre de ces deux raisons. Quoi qu'il en soit, elle répondit parfaitement à ce surnom sous les Empereurs Romains. Les Lettres y

---

(a) Tel étoit l'état de l'Amphithéâtre de Toulouse en 1776.

(b) Quintuplicem *socias tibi, Martie Narbo, Tolosam*, dit Ausone, Epitr. 23. v. 83.

(c) Martial la nomme ainsi, Liv. 9. Epigr. 101.

Marcus Palladiæ *non inficienda Tolosæ*
Gloria, quam genuit pacis alumna quies.

étoient cultivées avec soin, & plusieurs fameux Rhéteurs enseignerent dans ses écoles avec réputation. Statius Surculus y professa l'éloquence sous Néron. Arborius, Exupere, Sedatus, y remplirent le même emploi au IVe siecle. Arborius avoit avec lui le Poëte Ausone son neveu, à qui il enseigna les Belles-Lettres; & on croit qu'il prit part à l'éducation des freres du grand Constantin, Dalmace, Constance & Annibalien, qui passerent leur jeunesse à Toulouse, dans le tems que ce Rhéteur y enseignoit.

Quoique le buste d'Arborius se voie parmi ceux des illustres Toulousains, dans une des Salles de l'Hôtel de-Ville de Toulouse, on ne doit pas croire qu'il fût de cette ville; il étoit né dans l'Aquitaine Novempopulane. Mais c'est à juste titre qu'on a placé dans la même Salle le buste de *Statius Surculus*, & celui de *Marcus Primus Antonius*; puisque l'un & l'autre avoient pris naissance à Toulouse même. Primus Antonius, l'un des grands Capitaines de son siecle, se rendit fameux sous Vespasien, pour lequel il s'étoit déclaré contre Vitellius: il poursuivit vivement les partisans de ce dernier, les défit, & se rendit maître de Rome; ce qui affermit la couronne sur la tête de Vespasien. On peut voir ses exploits dans les I. II. & III. Livres de l'Histoire de Tacite; mais on y verra en même tems bien des traits, qui prouvent que c'étoit un homme aussi ambitieux & aussi cruel qu'éloquent & plein de valeur. Toulouse a produit en différens tems de l'âge Romain plusieurs autres personnages célébres, entr'autres *Claudus Rutilius Numatianus*, qui a laissé quelques poésies: il vivoit sous le regne de Théodose le jeune.

Cette Ville est encore aujourd'hui une des plus considérables du Royaume de France,

& la Capitale de la province de Languedoc. C'eſt le Siége d'un Archevêché & d'un Parlement. Elle a une Univerſité célebre, avec pluſieurs Académies, qui y font fleurir les Sciences & les Belles-Lettres; en ſorte qu'on peut lui donner avec autant de raiſon qu'autrefois le titre de *Palladienne*. Les veſtiges de ſon amphithéâtre ſont peut-être le ſeul monument qui reſte de ſon ancienne ſplendeur. Les Viſigoths, nation barbare, & ennemie du nom Romain, ayant choiſi Toulouſe pour la Capitale de leur Royaume, ne purent ſouffrir les marques de la magnificence Romaine qu'on admiroit dans les anciens édifices, & les détruiſirent de fond en comble. On ne voit en effet aucun monument antique dans l'enceinte de cette ville. On remarque ſeulement des veſtiges d'un aquéduc au fauxbourg St.-Cyprien, ſur le bord oppoſé de la Garonne. Au voiſinage du Couvent des Récolets, à l'extrémité du fauxbourg St.-Michel, on trouve encore quelquefois des urnes funéraires, avec des médailles Romaines, mais la plûpart du bas Empire. On trouve auſſi de ces urnes, ainſi que des médailles Eſpagnoles, Grecques, Gauloiſes, Romaines, & pluſieurs autres veſtiges d'antiquité aux environs d'un village nommé *Vieille Toulouſe*, ſitué ſur le ſommet d'un côteau, à une lieue ſ. de Toulouſe, près de la rive droite de la Garonne.

2. Les Atacins, *Atacini*, étoient ainſi nommés, à cauſe qu'ils habitoient les bords de l'*Atax*, ou Aude. Cette riviere, qui vient des Pyrénées, coule dans la Narbonoiſe en formant une eſpece d'arc. Parvenue à cinq milles de Narbonne, elle ſe diviſe en deux bras, dont celui qui ſe trouve à la droite, & qui eſt un

ouvrage des Romains, passe à Narbonne, d'où il va se rendre dans un étang appellé par les Anciens *Rubresus* ou *Rubrensis lacus*, auj. l'étang de Sigean. Dans la partie de cet étang que l'Aude traverse, les Romains lui creuserent un canal revêtu de grandes pierres, jusqu'à l'issue du lac dans la mer, qu'on borda de deux fortes levées, pour contenir cette ouverture. L'issue en question se nomme maintenant le *Grau* (1) *de la Nouvelle*. On attribue ce canal de l'Aude à l'Empereur Antonin le Pieux: il fut entrepris pour procurer aux vaisseaux la facilité d'entrer dans l'étang, & de remonter jusqu'à Narbonne, qui par ce moyen devint un Port très-fréquenté, & une ville de grand commerce. Le bras naturel de l'Aude va aboutir à un autre étang, nommé anciennement *Helicè palus*, auj. l'étang de Vendres; mais ce dernier bras étoit beaucoup moins célebre que le précédent.

Quelques Auteurs anciens ont prétendu que dans les tems les plus reculés, il y avoit eu en ces cantons des peuples appellés *Bebryces*, dont le pays formoit un royaume, qui avoit Narbonne pour Capitale. Mais les Historiens & les Géographes de l'antiquité les plus autorisés n'en fesant aucune mention, il est fort douteux qu'il y ait jamais eu des peuples de ce nom aux environs de Narbonne. Plusieurs Savans modernes, tels que les Bénédictins Historiographes du Languedoc & M. d'Anville, regardent même les Bebryces comme un peuple aussi fabuleux, que les amours d'Hercule & de

(a) Ce mot *Grau*, qui vient du Latin *Gradus*, est en usage en Languedoc pour exprimer les bayes, rades, golfes ou ports qui sont le long des côtes de la mer.

Pyrène, fille d'un prétendu Roi du Pays, nommé *Bebryx*, de laquelle on fait venir le nom des Pyrénées.

NARBO, *Narbonne*, s-e. de Toulouse, sur le canal de l'Aude, à 6 milles du lac Rubresus. Cette ville, fondée sans doute par les Atacins, ou habitans du pays, étoit déjà célebre au tems de Pythéas, c'est-à-dire, près de trois siecles avant l'Ere Chrétienne : elle passoit dès-lors pour une des trois principales de toute la Gaule (*a*). C'est Pythéas lui-même qui en parle ainsi, au rapport de Polybe, cité par Strabon.

Narbonne devint encore plus célebre dans la suite par *la Colonie* qui y fut établie en conséquence d'un décret du Sénat Romain, dans le tems que Q. Marcius Rex étoit Proconsul des Gaules, l'an 636 de la fondation de Rome, c'est-à-dire, 117 ans avant J. C. Quelques-uns croient que la nouvelle Colonie prit de ce Proconsul le surnom de *Martius* : c'est le sentiment de M. Astruc, dans ses Mémoires pour l'Histoire naturelle du Languedoc. Mais les Auteurs de l'Histoire générale de la même Province, suivis par M. d'Anville, sont d'avis que ce surnom lui vint plutôt du Dieu *Mars*, sous les auspices duquel elle fut établie. Ils se fondent sur ce que, dans les anciens Auteurs & les Inscriptions, le surnom de *Martius* est écrit avec un *T*, au lieu que le nom du Proconsul l'est avec un *C*, *Marcius*. Quoiqu'il en soit, ce fut la premiere Colonie établie par les Romains dans les Gaules, & la

(*a*) Les deux autres villes, qui avec Narbonne tenoient alors le premier rang dans la Gaule, étoient, selon le même Pythéas, Marseille & Corbilon.

seconde hors de l'Italie, celle de Carthage ayant été fondée trois ans auparavant. Le but de la République, dans cet établissement, étoit de procurer la liberté du passage en Espagne, & un boulevard opposé aux Nations qui n'étoient pas encore soumises (*a*). La Colonie de Narbonne fut d'abord peuplée par des Citoyens Romains, pris de Rome même: privilége qu'elle partagea avec peu de Colonies des Gaules, puisque la plupart de celles-ci furent des Colonies militaires, établies uniquement pour récompenser les Soldats vétérans des Légions. Jule-César ayant renouvellé cette Colonie, elle fut nommée *Colonia Julia Paterna*, à cause de ce Prince, qui fut pere adoptif d'Auguste. On l'appella encore Colonie des Décumans, *Colonia Decumanorum*, à cause des Soldats de la dixieme Légion qui la repeuplerent. Enfin sa situation sur la riviere d'*Atax*, lui fit donner le nom de Colonie des Atacins, *Atacinorum Colonia*.

Narbonne disputa pendant long-tems pour la dignité avec toutes les autres villes des Gaules. Elle eut la gloire de donner son nom à la Narbonoise, d'en devenir la Capitale, & d'être le séjour des Proconsuls, Préteurs ou Présidens que la République Romaine envoyoit pour gouverner cette province.

Ce fut à Narbonne qu'Auguste tint l'assemblée générale, dans laquelle il fit un nouveau partage des Provinces de la Gaule; & ce Prince témoigna toujours une grande affection pour cette

---

(*a*) *Est in eadem Provincia Narbo Martius, Colonia nostrorum civium, specula Populi Romani, ac propugnaculum istis ipsis nationibus oppositum & objectum.* Cic. Orat. pro Fonteio, n. 3.

ville. Les Citoyens, en reconnoiſſance, lui érigerent, trois ans avant ſa mort, dans le marché de la ville, un autel de marbre blanc, dont ils célébrerent la dédicace le 22 Septembre de l'an 11 de J. C. Suivant l'inſcription qu'ils firent graver ſur cet autel, & qui s'eſt conſervée juſqu'à nos jours, le Peuple de Narbonne ſe dévoua à la *Divinité d'Auguſte*, & s'impoſa l'obligation de célébrer à l'avenir, pendant cinq jours différens de l'année, une fête en ſon honneur, entr'autres, le jour de ſa naiſſance & le premier de ſon regne. Ces jours-là, chacun des Membres du College des Sévirs de Narbonne, qu'on nomma pour cela *Sévirs Auguſtales*, & dont la Société étoit compoſée de trois Chevaliers Romains & de trois affranchis de la Colonie Narbonoiſe, devoit immoler ſur cet autel une victime, & diſtribuer de l'encens & du vin aux habitans, pour faire des libations en l'honneur de ce Prince.

Les Romains ne manquerent pas d'illuſtrer de plus en plus une ville de cette importance. Ils l'ornerent des mêmes édifices qu'on voyoit à Rome; y firent bâtir des Temples, un Capitole, un Cirque, un Amphithéâtre, des Portiques, des Thermes ou Bains publics, &c. Tous ces monumens de la magnificence Romaine ſubſiſtoient encore au V. ſiecle; & Sidoine Apollinaire, qui vivoit en ce ſiecle-là, en fait mention dans le bel éloge qu'il fait de Narbonne. Cette ville eut auſſi une monnoie, avec une teinture dont l'intendance étoit une dignité de l'Empire, ſelon les anciennes Notices. Les Romains y firent conſtruire auſſi un pont ſur la riviere d'Aude, à cauſe des ruiſſeaux & des étangs du pays, qui ſe trouvant fort bas, étoit ſujet à être inondé. On conduiſit ce pont dans l'eſpace

de quatre milles, vers le nord, depuis Narbonne jusqu'à Capestang, *Caput stagni*, dont il traversoit le marais ou lac durant un mille. On lui donna le nom de Septime, *Pons Septimus*, non de Septime Sévere, à qui quelques-uns en ont attribué mal-à-propos la construction, mais à raison des sept parties qui le composoient, & qui formoient autant de ponts séparés. Ce monument, qui étoit digne de la magnificence des Romains, ne subsiste plus depuis environ deux siecles.

La ville de Narbonne, célébre par tant de prérogatives que lui accorderent les Romains, ne le fut pas moins par son *Port*, qui y rendoit le commerce très-florissant. Ce Port, qu'on regardoit dès le tems de Polybe, environ un siecle & demi avant J. C. comme le Port de toute la Gaule, étoit, du vivant de Strabon, c'est-à-dire, sous l'Empire d'Auguste & sous celui de Tibere, comme le havre & l'arsenal maritime des Volces. On y voyoit alors aborder une multitude de marchands étrangers attirés par le commerce; & en cela la ville de Narbonne étoit de beaucoup supérieure à celle de Nîmes, quoiqu'elle lui fût inférieure par rapport à l'étendue du gouvernement & à l'ordre de la police. Ce commerce se soutint jusqu'au IVe siecle; & il devoit même être fort considérable en ce siecle-là, à en juger par ce qu'en dit Ausone. Selon ce Poëte, il venoit par mer à Narbonne des marchandises de l'Orient, de l'Afrique, de la Sicile, de l'Espagne; & *il sembloit que ce n'étoit qu'en sa faveur qu'on parcourût les mers dans le reste du monde*. Il est vrai que cette ville avoit été presqu'entiérement ruinée au second siecle (vers l'an 138) par un incendie; mais elle s'étoit rétablie bientôt après par les libéralités de l'Empereur

Antonin le Pieux, lequel fit rebâtir à ses dépens tous les édifices qui avoient été consumés par les flammes. Ainsi le commerce de Narbonne ne souffrit pas long-tems de ce désastre; & son Port continua à être fréquenté comme auparavant. Au reste, ce que nous venons de dire de ce Port, ne doit pas faire croire que la ville de Narbonne fût anciennement sur le bords de la mer, ni même qu'elle en fût plus près qu'elle en est aujourd'hui. La côte ne s'est presque point accrue de ce côté-là, puisque cette ville est encore à douze milles ou trois lieues de la Méditerranée, en suivant le cours de l'Aude, comme elle l'étoit du tems de Pline, sous l'Empire de Vespasien. Le Port de Narbonne n'étoit donc en ce tems-là, que ce qu'il est maintenant, c'est-à-dire, formé par l'embouchure de l'Aude, ou du Canal tiré de cette riviere par les Romains. S'il n'est plus aujourd'hui d'aucun usage, cela provient des bas-fonds, qui empêchent les vaisseaux d'y aborder.

Le commerce n'empêchoit point les Narbonois de s'appliquer à l'étude des Lettres, & leur école a été fameuse durant plusieurs siecles sous les Empereurs Romains. Les neveux du grand Constantin y furent élevés, & eurent pour maître le célebre Exupere, qui après avoir professé pendant quelque tems l'éloquence à Toulouse, vint ensuite faire la même fonction à Narbonne. Cette ville a produit plusieurs personnages qui se sont rendus recommandables par leur amour pour les belles connoissances, entr'autres, *Votienus-Montanus*, *Julius-Montanus*, *Satrius-Rufus*, & *L. Æmilius-Artanus* ou *Arcanus*. Votienus-Montanus, un des plus excellens génies de son tems, selon le témoignage de Tacite, cultiva l'éloquence & la poésie d'une maniere

distinguée. Il fut relégué par Tibere dans l'isle de Majorque, pour avoir parlé trop librement des désordres où ce Prince se livra les dernieres années de son regne. Julius Montanus, frere de Votienus, étoit un Poëte qui, au rapport d'Ovide, se distingua également dans les vers héroïques & dans les vers élégiaques. Rufus, Orateur à Rome, étoit contemporain du Poëte Juvenal. Artanus, Littérateur & Jurisconsulte, eut la gloire d'être élevé, sous le regne d'Adrien, aux emplois les plus éclatans de l'Empire. *Fabius*, ce grand parleur dont Horace fait mention dans sa premiere Satyre, étoit aussi de Narbonne : il avoit composé des livres sur la Philosophie Stoïcienne dont il faisoit profession. Cette ville vit naître aussi *M. Aurelius Carus*, que son mérite éleva aux premieres dignités militaires, & ensuite à l'Empire l'an 282. Devenu célebre par ses victoires sur les Sarmates & les Perses, il mourut d'un coup de foudre à Ctésiphonte après seize mois de regne. *Terentius Varron*, surnommé *Atacinus*, Poëte Latin sous Jule-César, avoit pris naissance dans un lieu situé au voisinage de Narbonne, sur le bords de l'Aude. S. Jerome appelle ce lieu, *Vicus Atacis*; mais on ignore sa véritable position. Quintilien faisoit beaucoup de cas des Poésies de Varron, & les Poëtes Properce, Ovide & Stace parlent de lui avec éloge; mais il ne nous en reste que quelques vers, qui se sont conservés en d'autres ouvrages.

La ville de Narbonne, après les premiers Césars, fut obligée de céder le premier rang dans la Gaule Narbonoise à Vienne sur le Rhône : mais depuis Constantin, elle fut reconnue pour Métropole de tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne, c'est-à-dire, de la province particuliere appellée premiere Narbonoise. Elle conserve

conſerve encore ce titre, pour le gouvernement Eccleſiaſtique, dans l'étendue de cette province: à l'exception de l'ancien Dioceſe de Toulouſe, qui en fut démembré par le Pape Jean XXII, lors de l'érection de cette derniere ville en Archevêché. L'Archevêque de Narbonne prend pour cette raiſon le titre de Primat, & il eſt Préſident-né des Etats. Du reſte, cette ville n'a gueres rien aujourd'hui de recommandable; & ſon commerce eſt réduit à bien peu de choſe, depuis que Montpellier, qui n'étoit qu'un village au dixieme ſiecle, le lui a enlevé. Tous les édifices dont les Romains avoient embelli Narbonne, ont été ruinés, & il n'en reſte plus aucun veſtige, les matériaux en ayant été employés à bâtir les fortifications de cette ville, qui étoit un boulevard de la France, dans le tems que les Eſpagnols occupoient Perpignan.

CARCASSO, ou plutôt CARCASO (a), *Carcaſſonne*, o. Comme cette ville, appellée auſſi *Carcaſum* ou *Carcaſſum* dans Pline, eſt ſituée ſur la riviere d'Aude, elle peut être miſe au nombre de celles des Atacins. Carcaſſonne étoit déjà conſidérable du tems de Jule-Céſar, puiſqu'elle fournit, ainſi que Toulouſe & Narbonne, des troupes auxiliaires dans la guerre que Craſſus, Lieutenant de ce Général Romain, eut à ſoutenir pour la conquête de l'Aquitaine. Pline la compte entre les villes qui jouiſſoient du droit Latin, c'eſt-à-dire, qui ſe gouvernoient ſelon leurs loix & par leurs propres Magiſtrats. Carcaſſonne eſt auj. une ville Epiſcopale, diviſée par l'Aude en deux parties, la *Cité* & la *Ville baſſe*. La premiere, où ſe trouve la Cathédrale, eſt ſituée

(a) C'eſt ainſi qu'on trouve ce nom écrit dans les meilleures éditions des Commentaires de Céſar.

ſur une élévation, & c'eſt l'ancienne ville, où l'on ne voit cependant aucun monument des Romains. L'autre partie, beaucoup plus conſidérable, n'exiſte que depuis le XIII. ſiecle : elle eſt célebre par ſes Manufactures de Draps.

3. Outre les Toulouſains & les Atacins, il y avoit pluſieurs petits peuples qui faiſoient partie des Volces Tectoſages, mais comme les Anciens ont négligé de nous en faire connoître les noms, on va ſe contenter d'indiquer les autres principales villes de cette contrée.

BÆTERRÆ ou BÆTERRA, *Beziers*, n-e. de Narbonne, ſur l'*Obris* ou Orbe. Ce devoit être une des plus conſidérables villes des Tectoſages par l'avantage & l'agrément de ſa ſituation. Jule-Céſar y établit une Colonie compoſée de Soldats vétérans de la ſeptieme Légion, ce qui lui fit donner le nom de *Septimanorum Colonia*. Cette Colonie fut renouvellée dans la ſuite ſous l'empire de Tibere : elle avoit alors deux temples, l'un dédié à Auguſte & l'autre à Julie ſa femme. Les vins de Beziers étoient très-eſtimés du tems de Pline. Les Ecrivains du moyen âge nomment cette ville *Biterra*. Elle a un Evêché, & tient encore auj. un rang diſtingué entre les villes du Languedoc. On n'y voit d'autres veſtiges d'antiquité que les reſtes d'un Amphithéâtre, dont l'arène forme maintenant (en 1778) un jardin derriere l'auberge de la Croix blanche : on remarque, à l'un des bouts de ce jardin, une partie de la muraille qui entouroit l'arène. Il ſubſiſte d'autres reſtes de cet Amphithéâtre, mais ils ſont cachés dans les caves des maiſons voiſines.

AGATHA ou AGATHÉ, *Agde*, o. vers l'emb. de la riviere d'*Arauris* ou d'Eraut. Cette ville eut pour fondateurs les Phocéens de Marſeille,

qui la nommerent *Agathé Tyché*, c'est-à-dire, bonne rencontre, ou bonne fortune. Ils la bâtirent sur les bords de la mer, mais dès le IVe siecle, elle en étoit distante de près de deux mille pas, selon le témoignage d'un Auteur appellé Protérius, qui vivoit sous le regne de Récarede, Roi des Visigoths. Agde est auj. une petite ville, mais bien peuplée, & le siege d'un Evêque: l'Eraut y forme un petit port, où il n'y a pas assez de fond pour les grands bâtimens.

Cessero, n-o. appellée aussi Araura, à cause de la riviere d'Eraut, qui passe au voisinage. Elle jouissoit du droit Latin, de même que les deux suivantes. Cesseron prit dans la suite le nom de *St-Tyberi*, d'un saint Martyr qui y souffrit pour la Foi vers le commencement du IVe siecle: on fonda sur son tombeau une Eglise avec un Monastere qui subsistent encore.

Piscenæ, n. sur l'Eraut. Cette ville étoit célebre pour la bonté de ses laines. On croit communément que c'est auj. *Pezenas*, principale ville du Diocese d'Agde.

Luteva ou Loteva, n. *Lodeve*, qui avoit aussi le nom de *Forum Neronis*. Selon Pline, ses habitans étoient appellés *Lutevani* & *Foro-Neronienses*. Auj. ville Episcopale.

II. Les Volces Arécomiques, *Volcæ Arecomici*, dans le tems qu'Annibal traversa la partie méridionale de la Gaule pour passer en Italie, occupoient les deux côtés du Rhône: mais sous le gouvernement de Man. Fonteius, Pompée les ayant dépouillés d'une partie de leurs terres, ils ne s'étendirent plus qu'à la droite de ce fleuve, vers la côte de la Méditerranée. Cette côte étoit dégarnie de villes & de bourgs, parce qu'elle étoit entrecoupée d'un grand nombre d'étangs, qu'on

appelloit les étangs des Volces, *Stagna Volcarum.*

La chaîne des Cevennes séparoit les Arécomiques vers le n. d'avec les Ruthénes & les Gabales.

Le pays des Volces Arécomiques, en ne lui donnant que l'étendue assignée par Ptolémée, répond auj. aux Dioceses de Nîmes, d'Alais, de Montpellier & d'Usez; ce qui fait la partie orientale du bas Languedoc.

NEMAUSUS, *Nîmes*, n-e. de Narbonne, sur la grande route qui conduisoit anciennement d'Espagne en Italie. On n'a rien d'assuré sur l'époque de la fondation de cette Capitale des Arécomiques; & ce qu'on peut dire là-dessus de plus vraisemblable, c'est qu'elle doit son origine aux Phocéens établis à Marseille. Telle est l'opinion de l'Illustre Fléchier, Evêque de Nîmes, dans une dissertation manuscrite sur cette ville, citée par les Bénédictins qui ont écrit l'histoire de Languedoc. Quant au nom de *Nemausus*, il vient d'une Divinité de même nom qui présidoit à la fontaine de Nîmes, & que les habitans honorerent toujours d'un culte particulier, même après qu'ils eurent été soumis aux Romains. Les anciennes Inscriptions font mention de cette Divinité, dont il a plu à quelques Auteurs de faire un fils d'Hercule, contemporain à peu près de Priam roi de Troye, & de lui attribuer, non seulement le nom, mais encore l'origine de la ville de Nîmes. Du reste, cette ville peut être comptée parmi les plus anciennes des Gaules; car on sait, à n'en pouvoir douter, qu'elle existoit depuis plusieurs siecles, lorsque les Romains s'en rendirent les maîtres. Elle se gouvernoit alors en forme de République, ayant vingt-quatre bourgs ou villages sous sa dépendance, comme nous l'apprenons de Strabon.

Auguste fonda à Nîmes une Colonie, qui devint très-célebre dans la suite, & qui fut en petit ce que Rome étoit en grand. Un nombre considérable d'illustres Romains, attirés par la beauté du climat & par la fertilité du terroir, y vinrent fixer leur séjour; & cette ville eut les mêmes Magistrats & les mêmes édifices publics que la Capitale du monde. On y établit des Duumvirs, qui avoient la principale administration du gouvernement politique; quatre Magistrats ou Quartumvirs, préposés pour la garde ou régie des finances; un Questeur ou Intendant des trésors; six autres Officiers ou Sévirs, chargés d'administrer la justice; des Ediles, une Compagnie de Décurions, un College de Sévirs Augustales ou Prêtres d'Auguste, & plusieurs autres Colleges de Pontifes destinés pour le culte sacré.

Les inscriptions concernant la ville de Nîmes font mention du culte particulier que ses habitans, aussi superstitieux que les Romains, rendoient, non seulement à Nemausus, mais encore à Mars, à Mercure, à Bacchus, à Sylvain, à Diane, à Hygie, à Isis, à Sérapis, à Néhalénie, & à plusieurs autres Divinités.

Cette ville, à l'imitation de celle de Rome, renfermoit sept montagnes ou collines dans son enceinte. Elle avoit dix portes, & le circuit de ses murs étoit, à ce qu'on prétend, de quatre mille six cens quarante toises ou d'environ deux lieues; ensorte qu'elle avoit une étendue au moins dix fois plus grande qu'elle ne l'a maintenant. Ajoutons que le circuit des murs de Nîmes sous les Romains, comparé avec celui des murs de Rome sous Vespasien, étoit moindre de mille toises seulement. Ces murs avoient six toises de hauteur, y compris le parapet, & leur largeur

ou épaisseur étoit d'une toise. Charles Martel les fit abattre en 736, à l'exception de la partie qui est entre la tour du château & la plate-forme : il en reste cependant encore assez de vestiges pour pouvoir en déterminer le circuit.

Les Romains avoient fortifié les murs de Nîmes de quatre-vingt-dix tours, carrées ou octogones, parmi lesquelles celle qui subsiste encore en partie sous le nom de *Tour-magne*, étoit sans doute la plus grande. Elle est bâtie sur la plus haute des sept collines renfermées dans l'ancienne enceinte de la ville ; & elle avoit sept faces à la partie inférieure, & huit à la supérieure, y compris celle qui faisoit l'emplacement de l'escalier : sa hauteur étoit de dix-neuf toises trois piés. Il ne reste plus de cette tour que les premiers pilastres, façonnés en moëlons de saillie, quatre à chaque face, qui forment le premier étage pour sa décoration. Le second étage, qui étoit pareillement composé de colones doriques, est entiérement renversé, de même que l'escalier, dont on ne voit que l'emplacement. Ainsi la tour démolie, en l'état où elle est maintenant, est moins haute de cinq à six toises que lorsqu'elle étoit en son entier.

La Colonie de Nîmes, par reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus d'Auguste, ou peut-être même par flaterie, fit élever un temple magnifique en l'honneur de ce Prince : il y en a qui estiment que c'est aujourd'hui la Cathédrale. Cette ville étoit ornée outre cela de divers autres temples somptueux, d'un Amphithéâtre, d'un Capitole, d'un champ de Mars, de ponts, de bains, de colonnes, de statues, de théâtres, d'aquéducs ; & on y traça, aux environs, des chemins publics & militaires.

Parmi les temples, celui qu'on appelle le

Temple de Diane, offroit une ſtructure très-belle & très-induſtrieuſe, comme il paroît par ce qui en reſte encore ſur pié. Il étoit vouté en arcs doubleaux, & bâti de gros quartiers de pierre, parfaitement liés enſemble ſans le ſecours d'aucun ciment. On y voyoit 12 niches placées dans les intercolonnes, pour autant de ſtatues, qui repréſentoient ſans doute les 12 principales Divinités du paganiſme. Dom Bernard de Montfaucon & les Auteurs de l'Hiſtoire générale de Languedoc le penſent ainſi; d'où ils concluent que ce temple étoit un Panthéon plutôt qu'un temple particuliérement conſacré à Diane, ainſi qu'on le croit par tradition, ou à Veſta, comme quelques-uns le prétendent. Des douze niches, il en reſte encore ſix. Tout l'édifice avoit neuf toiſes de long, ſept & demie de large & ſix de hauteur.

La ville de Nîmes étoit ornée d'un autre édifice remarquable, & qui ſubſiſte encore en ſon entier ſous le nom de *Maiſon carrée.* On étoit en peine de ſavoir pour quel uſage il avoit été conſtruit: mais depuis que M. Seguier, de l'Académie de Nîmes, découvrit en 1758 l'ancienne Inſcription de cet édifice, on ne peut douter qu'il ne fût un temple élévé à l'honneur de Caius & Lucius Céſar, fils d'Agrippa & de Julie, & petits-fils d'Auguſte (*a*). Son nom ac-

(*a*) Voyez la Diſſertation de M. Seguier, imprimée à Paris en 1759 & à Nîmes en 1776, dans laquelle il a donné cette Inſcription, rétablie au moyen de l'emplacement des trous pratiqués pour recevoir les pointes des lettres attachées à la friſe & à l'architrave du frontiſpice. En voici le contenu:

C·CAESARI·AVGVSTI·F·COS·L·CAESARI·AVGVSTI·F·COS·DESIGNATO
PRINCIPIBVS·IVVENTVTIS

tuel lui est venu de sa figure. C'est en effet un carré long, ayant douze toises de longueur, sur six de largeur, & autant d'élévation. Il est orné en dehors de trente colonnes canelées d'ordre corinthien. La Sculpture des frises, & encore plus celle des chapiteaux & de leurs feuillages, est regardée par les plus habiles connoisseurs comme un chef-d'œuvre inimitable. En effet, des Architectes & Sculpteurs, venus à Nîmes de Rome & de Paris pour en prendre des modeles en plâtre, n'ont jamais pu réussir de rien faire d'aussi parfait en ce genre. Le célebre Mansart avouoit qu'il n'avoit rien vu qui égalât cet édifice, & qui lui eût donné une plus belle idée de sa profession. Selon qu'il a été construit d'abord, on n'y pouvoit avoir du jour que par la porte, qui étoit à la vérité fort grande, à proportion du reste: ainsi les fenêtres qu'on y voit maintenant, ont toutes été faites après coup. Louis XIV informé que cet admirable monument dépérissoit, le fit réparer en 1689, & le changea en Eglise, comme on le voit dans une inscription qui est sur la porte: cette Eglise est aujourd'hui celle des Religieux Augustins.

Un des plus beaux ornemens dont les Romains décorerent la ville de Nîmes, est sans contredit l'*Amphithéâtre*, que le tems a aussi presqu'entiérement conservé. On le nomme *les Arènes*, & il peut être regardé comme un des plus précieux monumens qui nous restent de l'antiquité. Il n'y a rien qui nous apprenne par qui ni en quel siecle cet édifice fut construit. Sa figure est ovale; & deux rangs de soixante arcades chacun, placés l'un sur l'autre, forment tout au tour divers portiques. La circonférence entiere de l'Amphithéâtre est de cent quatre-vingts toises, son grand diamètre de soixante-trois, & sa hauteur de dix

toises quatre piés six pouces. On montoit du premier étage au second par une rampe de quarante-cinq marches, d'où on alloit ensuite par d'autres rampes prendre place aux sieges du milieu & du plus haut de l'Amphithéâtre. On estime qu'il y avoit trente rangs de sieges, si on suit leur nombre jusqu'à l'arène; on voit encore quelques fragmens du dix-septieme rang; & de ceux qui sont au-dessus; il n'y en a aucun qui soit totalement conservé. En examinant la disposition des sieges, on juge que plus de vingt-mille personnes pouvoient s'y placer; & comme par les réglemens, Il n'y avoit que le quart des citoyens qui pût se trouver en même tems aux spectacles, on conjecture que Nîmes renfermoit environ cent mille ames. Lorsque Charles Martel, voulant délivrer les habitans de cette contrée du joug des Sarrasins, prit & démentela la ville de Nîmes en 737, le feu prit à l'Amphithéâtre; mais heureusement le dommage causé par les flammes fut peu considérable. Dès-lors l'intérieur de ce rare & superbe monument, se trouvoit offusqué & dégradé par nombre de petites maisons, qu'on avoit permis d'y construire; & l'on voit avec douleur que le même désordre s'est perpétué jusqu'à nos jours. Manquoit-il ailleurs de local pour placer ces misérables chaumieres?

On a déja parlé de la *Fontaine* de Nîmes, à laquelle présidoit une Divinité appellée *Nemausus*, d'où est venu le nom de la ville. Cette Fontaine subsiste encore: c'est une source qui forme un bassin assez étendu, & dont les environs avoient été ornés de plusieurs édifices Romains, comme il paroît par les anciennes fonda-is qu'on y a découvertes de nos jours. M. y, Contrôleur général des Finances, fit

lever en 1744 le plan de ces fondations, pour déterminer les projets d'embelliſſement & d'utilité qu'on a exécutés dans la ſuite.

Comme cette fontaine n'étoit pas ſuffiſante pour les beſoins d'une ville auſſi peuplée, les Romains firent venir les eaux de celle d'Eure, qui a ſa ſource un peu au-deſſous de la ville d'Uſez. Pour conduire ces eaux à Nîmes, ils conſtruiſirent un aquéduc qui s'étendoit dans l'eſpace de plus de douze mille toiſes, paſſant tantôt ſous des montagnes & des rochers percés, & tantôt ſur des ponts, dont le principal devoit être celui qu'on nomme aujourd'hui le *Pont du Gard*, ſitué à trois lieues nord-eſt de Nîmes. Ce pont eſt, au jugement des connoiſſeurs, un des plus hardis & des plus ſuperbes de l'antiquité, & fait encore de nos jours l'admiration des plus habiles Architectes. Il eſt bâti ſur la petite riviere de Gardon, entre deux montagnes éloignées l'une de l'autre de cent trente toiſes, & composé de trois ponts l'un ſur l'autre. Le plus bas de ces ponts conſiſte en ſix arches, dont l'ouverture eſt inégale, mais à peu près de dix toiſes chacune: la riviere de Gardon ne coule que ſous une ſeule. Le pont du milieu eſt de onze arches, qui ont à peu près la même ouverture que celles du plus bas. Le troiſieme pont, ou le plus haut, en a trente-ſix, chacune d'environ quatorze piés d'ouverture. Au-deſſus de ce dernier pont, s'éleve l'aquéduc, qui a quatre piés de large, & quatre & demi de haut ſous couverture. On donne aux trois ponts joints enſemble vingt-cinq toiſes cinq piés d'élévation, à compter depuis la ſuperficie des eaux du Gardon, juſqu'au haut de l'aqueduc, qui fait le couronnement de tout l'édifice. Ce monument avoit été endommagé en différens tems; mais en 1699 Louis XIV le fit

réparer. On y a laissé seulement un chemin sur le pont du milieu, par où les gens à pié & à cheval peuvent passer facilement.

La ville de Nîmes eut la gloire de fournir à Rome beaucoup d'illustres personages, qui après avoir passé par les principales charges de cette Colonie, furent ensuite élevés aux premieres dignités de l'Empire. De ce nombre fut *T. Aurelius Fulvius*, ayeul paternel de l'Empereur Antonin le Pieux: il fut Prefet de Rome, & deux fois Consul sous l'empire de Domitien successeur de Tite. Cette ville vit naître aussi *Domitius Afer*, le plus célebre Orateur de son tems, sous le regne de Caligula: Quintilien, lié d'amitié avec lui dès sa jeunesse, en fait un grand éloge.

Nîmes est encore aujourd'hui une ville considérable, mais beaucoup moins qu'elle ne l'étoit sous les Romains, ayant été plusieurs fois ruinée, principalement par Charles Martel, qui en 737 y assiégea les Sarrasins, & la brûla. Elle est Episcopale.

VINDOMAGUS, n-o. Aucun ancien Auteur, à l'exception de Ptolémée, ne fait mention de cette ville; & c'est même la seule que ce Géographe place dans le pays des Arécomiques après Nîmes; ce qui donne lieu de conjecturer que de son tems elle tenoit le second rang parmi les villes de ces peuples. Cependant il n'est pas aisé d'en déterminer la véritable position. M. Astruc, dans ses Mémoires pour l'histoire naturelle de Languedoc, pense que ce pourroit être auj. *Sauve*, petite ville du Diocese d'Alais. D'autres mettent *Vindomagus* à Usez. Mais il est plus vraisemblable qu'on doit le placer au *Vigan*, autre petite ville du Diocese d'Alais, dans laquelle on trouve plusieurs monumens d'anti-

quité : c'eſt le ſentiment de M. d'Anville.

SEXTANTIO ou SOSTANTIO, ſ-e. ville conſidérable, dont tous les anciens Itinéraires font mention. Le Siege Epiſcopal de Maguelone y fut transféré en 737, & y ſubſiſta juſqu'en 1031. Dès le dixieme ſiecle, des Seigneurs du pays s'intituloient Comtes de *Souſtantion* ou *Subſtantion*, titre qu'ils ont quitté dans la ſuite, pour prendre celui de Comtes de Melgueil ou Mauguio. Subſtantion n'eſt plus maintenant qu'un village ruiné, à une lieue n. de Montpellier, ſur une colline voiſine de la riviere de Letz.

FORUM DOMITII, ſ-o. fondée vraiſemblablement par Domitius Ahenobardus, qui vainquit les Allobroges près du confluent de la Sorgue & du Rhône. Il ne reſte plus aucun veſtige de cette ville, dont M. d'Anville fixe l'emplacement à peu près au méridien & à environ dix milles de diſtance du port de Cette, vers le n. Ce même Géographe réfute les Auteurs de l'Hiſtoire générale de Languedoc, qui ont cru, après M. de Valois, que le *Forum Domitii* étoit ſitué à l'endroit où eſt auj. Frontignan.

MAGUELONA *, à environ 14 milles e. de Forum Domitii, & dans une preſqu'iſle de l'étang de ſon nom, ſur la côte méridionale. Ce n'eſt que dans les Notices les moins anciennes qu'il eſt fait mention de Maguelone, où les Viſigoths avoient établi un Evéché au VIe ſiecle. Charles Martel, après en avoir chaſſé les Sarraſins, la fit raſer en 737, ce qui occaſionna la tranſlation du Siege Epiſcopal à Subſtantion. Maguelone fut rebâtie en 1031, & l'Evêché y fut rétabli: mais s'étant détruite inſenſiblement, le Siege Epiſcopal lui fut enlevé de nouveau, & transféré à *Montpellier* en 1536. Cette derniere ville, auj. la ſeconde du Languedoc, n'étoit

qu'un village au Xe siecle : ce qui a contribué à son agrandissement, c'est la réputation que s'acquirent ses écoles de Médecine deux siecles après.

UGERNUM, e. de Nîmes, sur le Rhône ; auj. *Beaucaire.*

UCETIA, *Usez*, n-o. auj. ville Episcopale ; où l'on trouve divers monumens qui prouvent son ancienneté.

III. Les Sardons, *Sardones*, que quelques-uns mettent entre les Volces Tectosages, étoient les peuples le plus méridionaux de la Gaule : ils s'étendoient le long de la Mer Méditerranée, vers les Pyrénées, & touchoient à l'Espagne du côté du midi. Auj. le Comté de Roussillon.

Leurs principales rivieres étoient le *Telis* (auj. le Tet), & le *Techis*, *Tichis* ou *Thecum* (le Tech), qui portent leurs eaux dans la Méditerranée. Les Ecrivains Grecs ont appliqué à ces deux rivieres les noms des villes dont elles traversoient le territoire, & qui étoient les plus considérables du pays. Ces villes sont :

RUSCINO, s. de Narbone, proche le *Telis.* Polybe & Tite-Live font mention de Ruscinon en parlant du passage d'Annibal dans les Gaules. Cette ville devint colonie romaine, comme il paroît par les médailles qui nous en restent : mais lorsque Pline écrivit son histoire naturelle, elle jouissoit seulement du droit latin. On la nomma dans la suite *Rosciliona*, d'où le pays a été appellé *Roussillon.* Elle subsistoit sous ce nom au tems de Louis le Débonaire : mais les Normands la ruinerent peu de tems après ; & il ne reste plus de ses édifices qu'une vieille tour, appellée la *Tour de Roussillon*, & située à demi-lieue de Perpignan, qui s'est élevé sur les ruines de Ruscinon.

oſtium; & l'autre orientale, du côtê de Marſeille, poſition qui la faiſoit appeller *Maſſilienſe* ou *Maſſalioticum oſtium.* On pouvoit même compter anciennement trois embouchures du Rhône, en y comprenant la célebre Foſſe de Marius, *Foſſa. Mariana*, dont nous parlerons ailleurs.

Les peuples de la Viennoiſe étoient, les *Allobroges*, au n. les *Helviens*, à la droite ou à l'o. du Rhône; les *Ségalaunes* & les *Tricaſtins*, à la gauche du même fleuve; les *Voconces*, à l'e. des deux derniers; les *Cavares*, au ſ. des Voconces; les *Anatiliens* & les *Avatiques*, vers l'emb. du Rhône; & enfin les *Marſeillois*, près de la mer.

I. Les Allobroges, *Allobroges*, (au ſingulier *Allobrox*,) occupoient la partie ſeptentrionale de la Gaule Narbonoiſe, & s'étendoient depuis le lac Léman, le long du Rhône, juſqu'au confluent de ce fleuve avec l'Iſere. C'eſt auj. le Gréſivaudan, le Viennois, le Bugey, le Génevois, le Chablais, & le Foſſigni; c'eſt-à-dire, le Dauphiné ſeptentrional & une grande partie de la Savoie, ſans compter une portion du Vivarais le long du Rhône.

La Religion des Allobroges étoit remplie de ſuperſtitions ridicules. Ils adoroient particuliérement Jupiter & Mercure, à qui ils offroient des ſacrifices en jettant de grands cris, ſous prétexte d'en être entendus plus facilement.

Ces peuples, avant d'être ſoumis aux Romains, étoient gouvernés par des Rois héréditaires, dont le pouvoir ſe bornoit au commandement des armées, & au choix des Officiers ſubalternes. Le gouvernement civil & politique appartenoit au Sénat, composé de la principale Nobleſſe.

Les Allobroges, comptés parmi les plus puissans & les plus courageux d'entre les peuples Gaulois, étoient en état de mettre sur pié des armées très-nombreuses : aussi entreprirent-ils plusieurs expéditions. La retraite & les secours qu'ils donnerent à Teutomalius, roi des Salyes ou Salluviens, après qu'il eut été défait par le Proconsul C. Sextius, ainsi que les hostilités qu'ils commirent contre les Eduens, alliés de Rome, leur attirerent la guerre de la part des Romains. Les Allobroges s'étoient joints avec les Arvernes leurs voisins; & ces deux peuples réunis formoient une puissance très-considérable. Rome envoya contre eux d'abord Cneus Domitius Ahenobardus, qui les vainquit l'an de de Rome 632, & ensuite Q. Fabius Maximus : celui-ci les défit au confluent de l'Isere & du Rhône, & cette victoire lui valut le surnom d'Allobrogique. Cette nation joua depuis un rôle considérable dans la conjuration de Catilina, comme on peut le voir dans la troisieme Catilinaire de Cicéron, & dans l'Histoire de cette même conjuration par Salluste. Les Allobroges s'étant révoltés contre la République quelque tems avant l'entrée de César dans les Gaules, ils y furent soumis de nouveau; & les Romains, pour mieux assurer leur conquête, établirent une Colonie à Vienne, qui étoit la Capitale du pays.

Geneva ou Genava, *Geneve*, sur le Rhône, près de l'extrémité occidentale du lac Léman. Cette ville étoit considérable dès le tems de Jule-César, qui y vint pour s'opposer aux Helvétiens, situés de l'autre côté du fleuve, & avec lesquels Geneve communiquoit par un pont. Après la mort de César, les peuples voisins de Geneve se révolterent; mais la ville resta

toujours fidele aux Romains, qui, en reconnoissance, lui accorderent de grands privileges. Geneve subsiste encore avec éclat, & forme une République célebre, quoique son territoire soit fort peu étendu.

VIENNA, *Vienne*, s-o. sur le Rhône, Capitale des Allobroges, & de toute la province Viennoise. Elle existoit avant toutes les autres villes du pays, puisque, selon Strabon, les Allobroges la formerent en se rassemblant dans ce lieu, comme le principal, le reste de la nation étant alors dispersé dans des bourgades. Vienne étoit déjà une Colonie célebre du tems de Jule-César: mais les Romains en furent chassés durant les troubles survenus après la mort de ce Général. Cette entreprise ayant été promptement réprimée, la Colonie Romaine y fut rétablie; & les Romains la prirent tant à cœur, qu'elle devint une des plus riches & des plus puissantes de toute la Gaule Transalpine; ensorte qu'elle ne le céda point même à Narbonne, qui étoit une Colonie plus ancienne. Elle fut embellie de divers édifices publics, tant sacrés que prophanes. Les belles Lettres y furent cultivées avec soin, & on s'y faisoit un plaisir de lire les vers des Poëtes de Rome. Martial (*liv.* 7. *epigr.* 83.) dit que ses ouvrages y faisoient les délices des gens de tout âge. On prétend que l'Empereur Claude y établit une espece de Sénat, qui étoit apparemment le Prétoire du Vicaire des Gaules, d'où cette Colonie prit le nom de *Sénatorienne*. Enfin, lors de la division de la Narbonoise en plusieurs provinces, les Romains ajouterent à toutes les prérogatives dont ils avoient favorisé la ville de Vienne, celle d'en faire la Métropole ou Capitale d'une province particuliere.

Pilate, ce Gouverneur de la Judée qui livra J. C. aux Juifs, fut relegué par l'Empereur Caligula près de Vienne, l'an 37 de l'Ere Chrétienne; & se tua deux ans après dans le lieu de son exil. Cette ville se glorifie d'avoir eu pour Apôtre *S. Crescent*, disciple de S. Paul: du moins est-il certain qu'elle avoit des Evêques avant la fin du second siecle de l'Eglise, de même que Lyon. Elle a donné la naissance à *Trébonius Rufinus*, dont Pline le jeune parle comme d'un homme très-distingué: il exerçá le Duumvirat dans sa patrie sous le regne de Trajan.

Vienne, ville Archiépiscopale, n'est gueres aujourd'hui, à ce qu'on prétend, que le quart de ce qu'elle étoit autrefois. On voit dans les Eglises, & ailleurs dans la ville, une quantité surprenante d'inscriptions antiques. D. Bernard de Montfaucon parle d'une Eglise de Vienne, appellée *Notre-Dame de la Vie*, comme d'un ancien Temple, que le menu peuple croit avoir été le prétoire de Pilate. Ce Temple est soutenu sur des pilastres d'ordre corinthien. M. Spon assure que les murs bâtis d'un pilastre à l'autre sont modernes, & que le Temple étoit anciennement à jour, n'y ayant rien qui remplit les espaces entre les pilastres. On voit hors de la ville, près de la porte d'Avignon, un autre monument des Romains: c'est une pyramide antique, qu'on appelle l'*Eguille*. Elle est sur une voute carrée, soutenue par quatre pilliers, & qui a vingt ou vingt-quatre piés de haut. La pyramide est à peu près de la même hauteur; & le tout est de pierres fort dures & grandes, sans aucun ciment. Comme il n'y [a au]cune inscription, on ne peut pas assurer [à] quel usage ce monument a été érigé. Il y

a néanmoins apparence que c'eſt le tombeau de quelque Romain : le peuple de Vienne croit que c'eſt celui de Pilate.

CULARO, puis GRATIANOPOLIS, *Grenoble*, ſ-e. ſur l'Iſere. Dioclétien, & Maximien ſon collegue à l'Empire, embellirent cette ville, & y firent faire des ouvrages pour la fortifier, comme le prouvent deux inſcriptions qu'on y a trouvées. L'Empereur Gratien, fils de Valentinien I, la fit appeller de ſon nom *Gratianopolis*, d'où eſt venu celui de Grenoble qu'on donne aujourd'hui à cette ville, Capitale du Dauphiné. Elle eſt Epiſcopale & le ſiege d'un Parlement.

II. Les Helviens, *Helvii* ou *Helvi*, étoient ſitués à la droite du Rhône, qui les ſéparoit des Tricaſtins & des Ségalaunes. Auj. le Vivarais, ou plutôt, le Dioceſe de Viviers ; car il y a une portion du Vivarais, le long du Rhône, laquelle dépendoit des Allobroges, comme elle dépend maintenant du Dioceſe de Vienne. Si Céſar dit que le mont *Cebenna*, ſéparoit les Arvernes ou Auvergnats des Helviens, c'eſt qu'alors les Vellaves & les Gabales étoient ſoumis aux Arvernes.

Les Helviens, au tems de ce Général, faiſoient partie de la province Romaine ; mais, par un privilege particulier, ils étoient ſoumis à un Prince de leur nation. Leur attachement au parti des Romains attira ſur eux les armes de leurs voiſins dans le ſoulevement de la Gaule, & leur fit eſſuyer un échec conſidérable, comme Céſar ne le diſſimule point.

Après la diviſion de la Narbonoiſe en pluſieurs provinces, les Helviens furent compris dans la Viennoiſe, dont ils dependent encore pour le ſpirituel, l'Evêché du Vivarais ou de Viviers étant ſuffragant de l'Archevêché de Vienne.

ALBA-AUGUSTA ou ALBA-HELVIORUM, s-o. fameuſe par la quantité & la qualité des vins que produiſoit ſon territoire ; mais ſur-tout par un plan de vigne qui, au rapport de Pline, fleuriſſoit en un jour, & dont on ſe ſervit enſuite dans le reſte de la Province. Auj. *Aps* ou *Alps*, qui n'eſt qu'un village, à environ 2 lieues n-o. de Viviers. L'Evêché du pays y fut d'abord établi, juſqu'à ce qu'ayant été ruinée par les Vandales au commencement du Ve ſiecle, il fut transféré à Viviers, *Vivarium* ou *Vivaria*, qui dès lors devint la Capitale de la contrée, & lui donna le nom. A peu de diſtance d'Aps, au-delà d'un torrent qui paſſe au pié du village, on voit beaucoup de débris de bâtimens antiques, des morceaux d'aquéducs, des quartiers de moſaïques, des colonnes de marbre, des friſes, &c. On y trouve quantité de médailles de différente grandeur. Tout cela confirme l'opinion de ceux qui veulent que la Capitale des Helviens ait été en cet endroit, plutôt qu'au lieu où ſe trouve maintenant le village d'Alps.

III. Les Ségalaunes, *Segalauni*, ſelon Ptolémée, & *Segovellauni*, ſelon Pline, étoient ſéparés des Allobroges par l'Iſere, & s'étendoient le long de la rive gauche ou orientale du Rhône, qui les diviſoit des Helviens. Du côté du ſ. ils confinoient aux Tricaſtins, & du côté de l'e. aux Voconces. C'eſt auj. le Valentinois, contrée du Dauphiné.

VALENTIA, *Valence*, n-e. ſur le Rhône ; Colonie Romaine dès le tems de Pline. Cette ville eſt Epiſcopale, & la Capitale du Valentinois.

Ce fut au-deſſus de Valence, à l'endroit où l'Iſere mêle ſes eaux avec celles du Rhône,

que Q. Fabius Maximus défit les Allobroges, l'an de Rome 632. Il fit placer en cet endroit une pierre blanche pour servir de monument à sa victoire, & y érigea deux Temples, l'un à Mars, & l'autre à Hercule.

IV. Les Tricastins, *Tricastini*, étoient à la droite du Rhône, entre les Ségalaunes au n. & les Cavares au s. Le nom de ce peuple s'est conservé dans celui de *Tricastin*, que le pays porte encore.

AUGUSTA TRICASTINORUM, s. Colonie Romaine. *St-Paul-Trois-Châteaux* est le nom actuel de cette ville, qui est fort peu de chose, quoiqu'Episcopale.

Ptolémée ne donne pour ville aux Tricastins que *Naomagus*, que plusieurs Savans prétendent être la même que Nions, petite ville à 4 lieues n-e. & dans le Diocese de Vaison. Mais M. d'Anville prouve que *Naomagus* est la même ville qu'*Augusta Tricastinorum*.

V. Les Voconces ou Vocontiens, *Vocontii*, avoient la seconde Narbonoise à l'e. les Allobroges, au n. les Ségalaunes, & les Tricastins à l'o. & les Cavares au s. Il paroît qu'ils occupoient non-seulement les Dioceses actuels de Vaison & de Die, mais encore une partie de ceux de Gap & de Sistéron.

Strabon dit que ces peuples étoient libres, c'est-à-dire, que les Romains leur avoient permis de se gouverner par leurs propres loix. Pline les met au nombre des cités confédérées ou alliées de Rome. Le même Auteur témoigne qu'ils étoient puissans, en leur attribuant, indépendamment de deux villes principales, Vaison & Luc, dix-neuf autres villes d'un ordre inférieur.

DEA VOCONTIORUM, *Die*, vers le n. du

pays, ſur la riviere de *Druna*, la Drone ou Drome. Les anciens Géographes ne font point mention de cette ville, dont néanmoins il eſt très-ſouvent parlé dans les Itinéraires & dans les Notices des provinces. Il paroît qu'elle a été Colonie Romaine ſous le nom de *Colonia Auguſta Dea Vocontiorum*. Mais on ne ſait pas trop quelle eſt la Déeſſe qui lui a donné le nom Latin: M. de Valois croit que c'eſt Livie, femme d'Auguſte. Quoiqu'il en ſoit, Die eſt auj. la Capitale d'un canton du Dauphiné appellé le Diois, & le ſiege d'un Evêque. On y remarque pluſieurs débris de monumens & de bas-reliefs antiques.

LUCUS AUGUSTI, ſ-e. ſur la même riviere de Drome. C'eſt une des deux villes principales que Pline attribue aux Voconces. Tacite lui donne le titre de Municipe. Il y a quelques ſiecles qu'elle fut détruite par la chûte d'un rocher, qui ayant arrêté le cours de la Drome, donna lieu à cette riviere de s'épancher, & de former des lacs qui ont couvert une partie de ſon territoire. Il ſubſiſte néanmoins au-deſſous de ces lacs un village ou bourg qui conſerve le nom de *Luc*, & qu'on trouve à 3 lieues ſ-e. de Die.

VASIO, *Vaiſon*, ſ-e. Capitale. Cette ville, une des plus riches & des plus floriſſantes de la Narbonoiſe, fut ornée de pluſieurs beaux édifices. Elle étoit dans une plaine & dans une belle poſition, comme on le voit par ſes ruines, qui s'étendent l'eſpace d'une lieue. *Trogue Pompée*, Hiſtorien Latin qui floriſſoit du tems d'Auguſte, avoit pris naiſſance à Vaiſon, ou du moins dans le pays des Voconces : il s'acquit une grande gloire par une Hiſtoire univerſelle écrite en 44 livres, dont Juſtin a fait un abrégé.

Malheureusement cet abrégé nous a fait perdre le grand ouvrage de Trogue Pompée.

La ville de Vaison ayant été ruinée au VIe siecle par les Sarrasins ou par les Lombards, on a bâti sur une montagne une petite ville de même nom, qui, quoiqu'Episcopale, n'est qu'une méchante bicoque du Comptat Venaissin. Cette nouvelle ville est située sur la rive gauche d'une petite riviere appellée Ouvese. On voit dans la plaine, de l'autre côté de la même riviere, plusieurs vestiges des édifices qui décoroient l'ancienne Vaison.

VI. Les Cavares, *Cavares* ou *Cavari*, placés à la gauche du Rhône, avoient au n. les Tricastins & les Voconces. Ils étoient bornés au s. par la Durance, qui les séparoit des Desuviates, *Desuviates*, supposé que ce dernier peuple, mentionné dans Pline, fût situé à la gauche de cette riviere, comme le conjecture M. d'Anville. Le pays de Cavares répond au district des villes d'Orange, d'Avignon, de Cavaillon, & même de Carpentras, quoique Pline donne cette derniere ville aux Méminiens.

Strabon comprend, sous le nom général de Cavares, les peuples situés au-delà du Rhône à l'égard des Arécomiques : ce qui prouve combien cette nation étoit puissante. Leur territoire particulier étoit arrosé par une riviere appellée *Vindelicus*, ou plutôt *Vindalicus amnis* par Florus, & *Sulgas* ou *Sulga* par Strabon, auj. la Sorgue : elle se jette dans le Rhône un peu au-dessus d'Avignon. Ce fut à l'embouchure de cette riviere que Domitius Ahénobardus défit les Allobroges & les Arvernes réunis, au voisinage d'une ville que Tite-Live appelle

VINDALIUM *, entre Orange & Avignon.

Strabon

Strabon la nomme *Undalum*, & la place au confluent de la Sorgue & du Rhône. Il n'en reste aucun vestige connu.

ARAUSIO, *Orange*, s-o. de Vaison, près du Rhône, Capitale des Cavares. Cette ville fut une Colonie Romaine, peuplée par des Soldats vétérans de la seconde Légion ; ce qui la fit nommer *Arausio Secundanorum*. Dans les Notices on la trouve appellée *Civitas Arausicorum*. Les Romains l'ornerent de plusieurs édifices, selon leur goût. On y voyoit un Amphithéâtre, un Théâtre, un Aqueduc, des Bains publics, avec un magnifique *Arc de triomphe*, dont le massif est encore bien conservé, à l'exception d'un des angles de la face occidentale, qui fut renversé le siecle dernier. Cet Arc, construit originairement dans l'enceinte, ou du moins à l'entrée de la ville, en est aujourd'hui à 500 pas, sur le grand chemin qui conduit à Montelimar. De tous les monumens élevés dans les Gaules par les Romains, c'est un des plus dignes de l'attention des curieux. Il est composé de trois arcades, ornées en dedans de compartimens, de feuillages, de fleurons & de fruits. L'arcade du milieu est la plus grande, & celles des deux côtés sont égales entr'elles. L'édifice, d'ordre Corinthien, & bâti de gros quartiers de pierre de taille, a environ 66 piés de long & 60 dans sa plus grande hauteur. Il forme quatre faces, sur chacune desquelles sont sculptées diverses figures en bas-relief, représentant des soldats combattans à pié & à cheval, des instrumens pour les sacrifices, des trophées d'armes, des enseignes militaires, &c. La plûpart de ces figures sont fort dégradées. On y voit aussi quelques noms propres, mais point d'inscription qui puisse nous apprendre au sûr à quelle

occaſion ce monument fut érigé. On dit communément que ce fut en mémoire de la victoire de C. Marius ſur les Cimbres & les Teutons. Mais comme aux deux côtés du fronton il y a de grands tas d'ancres, de proues, de rames, de tridens, on pourroit conjecturer de là que c'étoit un Arc triomphal pour deux victoires, l'une ſur terre, l'autre ſur mer ; ce qui ne peut convenir à la victoire de Marius ſur les Cimbres.

La ville d'Orange eſt aujourd'hui beaucoup moins grande qu'autrefois, comme il paroît par les maſures de ſes anciennes murailles : il y a un Evêché & une Univerſité.

AERIA, e. ſituée, ſelon Strabon, ſur une grande éminence, qui eſt peut-être le *mont Ventoux*, à l'extrêmité du Diocèſe de Carpentras, vers le nord.

CARPENTORACTE, *Carpentras*, ſ-o. auj. ville Epiſcopale, dans le Comtat Venaiſſin. On y voit quelques traces d'un Arc de triomphe, qui eſt un monument des Romains.

AVENIO, *Avignon*, ſ-o. ſur le Rhône. Cette ville doit ſon origine aux Marſeillois, ſelon Etienne de Byſance. Mela la compte au nombre des villes de la Narbonoiſe diſtinguées par leurs richeſſes. Après avoir joui des privileges des villes Latines, elle devint Colonie Romaine. Avignon, érigé en Archevêché en 1475, eſt encore une ville célebre, & des principales de la Provence : elle eſt capitale du Comté de ſon nom, qui appartient au Pape, de même que le Comtat Venaiſſin.

CABELLIO ou CABALLIO, *Cavaillon*, ſ-e. ville Latine, & enſuite Colonie Romaine. Etienne de Byſance en fait une ville Marſeilloiſe, de même que d'Avignon. C'eſt auj. une ville du Comtat

Venaissin, avec titre d'Evêché. On y voit les restes d'un Arc de triomphe, dont une partie étoit encore sur pié au commencement de ce siecle.

VII. Les Anatiliens, *Anatalii*, habitoient vers le Rhône, vraisemblablement entre les deux embouchures de ce fleuve. Ces embouchures forment, avec la Méditerranée, une isle (auj. la *Camargue*) où il y avoit anciennement des forêts de haute-fûtaie : ce fut du bois de ces forêts que César fit construire douze galeres pour le siege de Marseille. Les Marseillois avoient fait bâtir dans cette isle un Temple à Diane d'Ephese.

Le territoire des Salyes ou Salluviens, *Salyes*, ou *Salluvii*, nation fameuse, dont nous parlerons dans l'Article de la seconde Narbonoise, commençoit au Rhône, depuis l'emb. de la Durance, & s'étendoit de là jusqu'à la mer.

TARASCO, *Tarascon*, o. sur le Rhône, vis-à-vis d'Ugernum, ou de Beaucaire. Strabon & Ptolémée en font mention, le premier sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, & le second sous celui de *Tarasco*. C'est encore une ville considérable de la Provence.

ARELATE ou ARELATUM, *Arles*, f. sur le Rhône, un peu au-dessous de l'endroit où ce fleuve se partage en deux branches. On trouve cette ville désignée sous le nom d'*Arelas*, principalement dans les Poëtes; d'autres l'appellent *Arelata*, au plùriel. Les Anciens ne sont pas d'accord sur l'époque de sa fondation, qu'elle doit peut-être aux Marseillois. On prétend cependant que son nom est Celtique, & qu'il signifie une ville située dans un lieu marécageux. Les Grecs ayant égard à la fertilité de son terroir, qui la rendoit comme la mere nourrice des Gaules, la surnommerent *Theline*, d'un mot

Grec qui ſignifie *mamelle*, d'où lui eſt venu le ſurnom Latin de *Mamillaria*.

Les Romains, après la conquête du pays, établirent à Arles une Colonie qui prit le nom d'*Arelate Sextanorum*, à cauſe qu'elle fut compoſée des ſoldats vétérans de la ſixieme Légion. Cette ville tint dès-lors un rang diſtingué dans la Narbonoiſe: le commerce ſur-tout, que ſa ſituation lui procuroit, la rendoit une des plus riches villes de cette province. Elle ne le céda pas non plus à aucune autre par la magnificence des édifices publics & des autres monumens dont les Romains l'embellirent. Elle eut un Capitole, pluſieurs Temples, un Amphitéatre, des Arcs de triomphe, un Obéliſque de granit oriental, des Aqueducs, des Thermes, une Place ornée de colonnes & de ſtatues, des Champs Eliſées, où il y avoit un grand nombre de tombeaux de marbre & de pierre, &c. De tous ces monumens, ce qui reſte de plus remarquable, c'eſt l'Amphitéatre, l'Obéliſque, une ſtatue dite de Vénus, & divers tombeaux des Champs Eliſées.

L'*Amphitéatre* pouvoit contenir juſqu'à 30 mille ſpectateurs: il étoit compoſé de cent vingt arcades, ſoixante au-deſſus, & pareil nombre au-deſſous, chacune de vingt piés de haut, ſur dix-ſept ou dix-huit de large. La muraille qui bordoit l'arène étoit élevée d'environ deux toiſes, & ſe terminoit à une galerie, où étoient les ſieges de l'Empereur, des Sénateurs, & des perſonnes les plus qualifiées. Cet Amphithéatre, qui ſe voit au lieu le plus éminent de la ville, eſt plus grand & plus magnifique que celui de Nîmes; mais il n'eſt pas ſi entier. Le dedans eſt preſque détruit; & de tous les ſieges deſtinés pour les ſpectateurs, il n'en reſte plus que deux;

La place de l'arène est remplie de terre jusqu'au second étage, ensorte qu'on y a bâti plusieurs maisons. Les cent vingt arcades, qui étoient percées à jour, ont été fermées, & on en a même démoli quelques-unes.

L'*Obélisque* d'Arles est un des plus superbes monumens de l'antiquité, & le seul de cette nature que l'on voye en France. On croit que c'est un de ceux qui furent apportés d'Egypte à Rome, parce qu'il est fait du même marbre : il a cinquante-deux piés de haut sur sept de base ; & differe de ceux d'Egypte, en ce qu'il est tout uni, sans caracteres hiéroglyphiques. Après avoir demeuré caché pendant plusieurs siecles dans un jardin voisin du Rhône & des murailles de la ville, il fut déterré en 1675, élevé l'année suivante sur un pié d'estal, & consacré à la mémoire de Louis le Grand. On a mis sur la pointe un globe azuré, avec les Armes de France, & au-dessus de ce globe, une figure du Soleil.

La *Statue* dite *de Vénus* fut trouvée en creusant un puits en 1651. On la regarde comme un chef-d'œuvre de Sculpture : elle est de marbre Grec, haute de six piés, & représente une femme. Les habitans la placerent d'abord dans le cabinet de l'Hôtel-de-ville : mais en 1684 ils en firent présent à Louis XIV, qui la fit mettre dans la grande galerie de Versailles, dont elle fait un des plus beaux ornemens. On n'a pu recouvrer ni les bras, ni les mains ; & le célebre Girardon qui les a rétablis, leur a donné les attributs de Vénus. Il est assez vraisemblable, dit à ce sujet M. de Caylus, dans son Recueil d'Antiquités (*Tom. III. p.* 318.) que Girardon a fait une Déesse d'une femme qui sort simplement du bain : du moins, ajoute ce

ſavant Antiquaire, la diſtribution de ſa draperie, placée depuis la ceinture juſqu'aux piés, autoriſe ce ſoupçon.

Les *Champs Eliſées*, dont on voit encore des veſtiges hors de la ville, ſur une colline agréable, étoit un lieu deſtiné par les Payens à enſevelir les morts. Dans la ſuite, après que la Foi de J. C. eut été prêchée dans le pays par S. Trophime, au premier ou au troiſieme ſiecle de l'Egliſe (*a*), les Chrétiens firent de ce lieu un cimétiere pour leur uſage : mais ils déſignerent leurs tombeaux par une croix, au lieu que les Payens marquoient les leurs de ces deux lettres *D. M.*, c'eſt-à-dire, *Diis Manibus*, aux Dieux Manes. C'eſt à ces marques qu'on diſtingue encore les tombeaux des uns & des autres; & ces tombeaux y ſont maintenant en petit nombre, parce que les uns ont été rompus pour bâtir des murailles, les autres diſperſés & donnés à des particuliers.

La ville d'Arles, ſi favoriſée des Romains Idolâtres, prit un nouveau luſtre ſous les Empereurs Chrétiens. Le grand Conſtantin, qui s'y plaiſoit beaucoup, y tint ſa cour pendant quel-

(*a*) Il eſt très-probable que la Religion Chrétienne fut annoncée à Arles dès le tems des Apôtres ; & c'eſt ſur une tradition reſpectable que ſe fonde cette Egliſe, lorſqu'elle met S. Trophime ſon premier Evêque, au nombre des Diſciples de S. Paul, & qu'elle le fait envoyer de Rome par S. Pierre lui-même. Tel étoit le ſentiment des plus ſaints & des plus ſavans Evêques des Gaules au milieu du V. ſiecle, comme il conſte par la Lettre que dix neuf d'entr'eux écrivirent au Pape S. Léon, pour l'engager à rétablir les droits de l'Egliſe d'Arles. Une telle autorité ne ſauroit, ce ſemble, être balancée par celle de Grégoire de Tours, le premier qui ait contredit cette tradition, en ne plaçant la miſſion de S. Trophime que ſous le Pontificat de S. Fabien, au III. ſiecle.

que tems, & lui donna tant de marques de ſon eſtime, qu'elle prit de lui le nom de Conſtantine, *Conſtantina.* Avant lui, Conſtance avoit auſſi établi ſa réſidence à Arles. Honorius y fit encore un aſſez long ſéjour, & y transféra le ſiege du Préfet du Prétoire des Gaules, qui étoit ci-devant à Treves. Cette ville étoit ſi conſidérable du tems d'Auſone, au IVe ſiecle, que ce Poëte la met au nombre des plus célebres du monde, & la qualifie de petite Rome des Gaules, *Gallula Roma Arelas.* Il l'appelle *duplex Arelate*, parce qu'il y avoit de l'autre côté du Rhône une ſeconde ville, qu'on croit avoir été bâtie par Conſtantin, & qui communiquoit à l'ancienne par un pont de bâteaux. C'eſt aujourd'hui le bourg de *Trinquetaille*, ſitué à la pointe de l'iſle de Camargue, où l'on trouve beaucoup d'antiquités, comme tombeaux, fondations de bâtimens, morceaux de moſaïque, médailles de divers métaux, vaſes, petites ſtatues de bronze, verres, &c.

Arles devint au Ve ſiecle comme la Capitale de ſept grandes Provinces, les deux Narbonoiſes, la Viennoiſe, les Alpes Maritimes, les deux Aquitaines, & la Novempopulane. Les Empereurs Honorius & Théodoſe le jeune l'aſſignerent pour le lieu où ſe devoient tenir tous les ans les États de ces provinces. Ils donnent pour motif de leur choix la dignité de cette ville, ſa fidélité envers leurs prédéceſſeurs, & les commodités que lui procuroit ſon grand commerce. En effet, on y trouvoit alors tout ce que l'Orient, l'Arabie, la Syrie, l'Afrique, l'Egypte, & les Gaules produiſoient de plus rare & de plus précieux. Elle étoit en réputation pour ſes manufactures, & ſur-tout pour ſes broderies d'or & d'argent de rapport.

Il est sorti de cette ville, sous l'âge Romain, plusieurs personnages savans en toute sorte de littérature, entr'autres, *Claudius Quirinalis*, & *Favorin*. Quirinalis, au rapport de S. Jérôme, après avoir professé la Rhétorique à Marseille, alla remplir le même emploi à Rome, où il s'acquit beaucoup d'honneur : il mourut à ce qu'il paroît, dès les premieres années de l'empire de Néron. Favorin fut Historien, Philosophe & Orateur sous le regne d'Hadrien : il enseigna avec réputation à Athènes, puis à Rome. L'Empereur *Constantin le jeune*, fils du grand Constantin, naquit aussi à Arles. Cette ville se fait gloire d'avoir encore donné le jour à *St Ambroise*, Archevêque de Milan, & l'un des quatre grands Docteurs de l'Eglise, mort en 397 : il comptoit parmi ses ayeux des Consuls & des Préfets : son pere mourut Gouverneur des Gaules, de l'Espagne & de la Grande Bretagne ; & il avoit lui-même le gouvernement de l'Émilie & de la Ligurie, quand le Peuple de Milan le choisit unanimement pour son Evêque. Les ouvrages qui nous restent de lui respirent l'éloquence la plus touchante.

Arles est encore une ville assez grande & assez belle, & le siege d'un Archevêque ; mais elle a beaucoup perdu de son ancienne splendeur.

Au s-e. d'Arles, & à l'e. de l'embouchure orientale du Rhône, est la Campagne pierreuse, *Lapidei Campi*, ou *Campus Lapidosus*, dont les plus célebres Géographes de l'antiquité font mention. Strabon lui donne une figure circulaire, & cent stades de diamètre ; & il ajoute que son nom lui vient de la grande quantité de cailloux qu'on y trouve, parmi lesquels il croit de l'herbe, qui fournit aux troupeaux d'abondans pâturages. S'il faut en croire la Fa-

ble, Hercule combattant en cet endroit contre Albion & Gérion, tous deux fils de Neptune, & étant venu à manquer de flèches, invoqua Jupiter, qui pour le ſecourir, fit tomber cette quantité prodigieuſe de pierres. Méla n'a pas fait difficulté de rapporter ce conte, & Pline appelle la Campagne pierreuſe, un monument des combats d'Hercule. On la nomme auj. *le Crau ;* & on lui donne environ trois lieues de largeur, ſur cinq ou ſix de longueur. L'herbe qui y croît parmi les cailloux, ſert encore, comme du tems de Strabon, à nourrir de grands troupeaux de moutons, qui ſont des meilleurs & des plus délicats du Royaume.

En allant de la Campagne pierreuſe vers la mer, on trouvoit la fameuſe Foſſe de Marius, *Foſſa Mariana* ou *Foſſæ Marianæ.* C'étoit un canal que ce Général Romain fit creuſer pendant ſon expédition contre les Teutons & les Ambrons, pour recevoir plus aiſément les vivres qui lui étoient envoyés par mer, & avec moins de riſque qu'il y en avoit aux embouchures du Rhône, dont l'entrée, remplie de vaſe & expoſée aux coups de mer, devenoit très-difficile. Ce canal prenoit ſes eaux de la branche orientale du Rhône (*a*) & les portoit dans la Méditerranée, en coulant du couchant

(*a*) Nous ſuivons ici M. d'Anville, à notre ordinaire. Mais ce ſentiment eſt contredit par l'Auteur de la Traduction Françoiſe de Pline, accompagnée de Notes critiques. Cet Auteur prétend que les Foſſes de Marius ne touchoient ni au Rhône, ni à ſes embouchures, & qu'elles aboutiſſoient d'un côté à la Mer, & de l'autre à la Durance. Quant aux eaux dont Marius avoit formé ces Foſſes, il conjecture qu'elles furent tirées de pluſieurs mares & de pluſieurs étangs du voiſinage. *Voyez l'Hiſt. Nat. de Pline, traduite en François, Liv. III. Ch. IV. Note 29.*

au levant dans l'espace d'environ douze milles. Marius en donna la propriété aux Marseillois, en récompense des services qu'ils lui avoient rendus dans la guerre contre les Barbares. Les Marseillois en tirerent un grand profit, en établissant une espece d'impôt ou de douane sur tout ce qui y passoit, soit en montant, soit en descendant. Ce passage étant devenu dangereux à cause des atterrissemens, on eut soin d'y faire bâtir plusieurs tours, pour servir de phare ou de signal. On voit encore des vestiges de la Fosse de Marius près d'un lieu appellé *Foz*, dont le nom dérive évidemment de *Fossa*.

VIII. Les Avatiques, *Avatici*, occupoient les environs d'un étang qui communique avec la mer, & que les Anciens appelloient *Astromela* ou *Mastramela*, auj. l'étang de Berre ou de Martigues, auquel on donne quatre ou cinq lieues de long sur deux de large. Sur cet étang on trouvoit,

MARITIMA, f.-e. d'Arles; Colonie Romaine. C'est près de là que venoit aboutir, dans la mer, la Fosse de Marius. Cette ville est auj. *Marignane*, sur le bord oriental de l'étang de Berre. Selon d'autres, c'est *Martigues;* mais Honoré Bouche observe, dans son Histoire de Provence, que cette derniere ville n'a été bâtie que depuis cinq ou six siecles, dans un lieu auparavant inculte & désert.

IX. Les Marseillois, *Massilienses* ou *Massalienses*, avoient leur territoire enclavé principalement dans le pays des Salyes, & situé près de la mer. Ce petit État, qu'on pourroit appeller la Grece des Gaules, *Græcia Gallica*, a été fort célebre dans l'antiquité, & il mérite bien d'avoir ici un article distingué par quelques détails.

République des Marseillois.

Origine. Environ six cens ans avant J. C. dans le tems que Tarquin l'ancien regnoit à Rome, des Négocians de Phocée, ville Grecque d'Ionie dans l'Asie mineure, quitterent volontairement leur patrie, vinrent par mer dans les Gaules, & s'arrêterent sur la côte voisine des embouchures du Rhône. Charmés de la beauté de cette contrée, ils y bâtirent une ville à laquelle ils donnerent le nom de *Massalia*, que les Latins prononcerent *Massilia.* Soixante ans après, la ville de Phocée ayant été assiégée par Harpagus, Lieutenant de Cyrus Roi de Perse, ses habitans, plutôt que de se soumettre aux Barbares, s'embarquerent avec leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets, pour aller chercher fortune ailleurs. En partant, ils jetterent dans la mer une masse de fer, & jurerent de ne point revenir en Ionie, que cette masse n'eût reparu sur la surface des eaux. Arrivés à l'isle de Corse, & ne jugeant pas à propos de s'y arrêter, ils vinrent, en continuant leur navigation, joindre leurs compatriotes déja établis sur la côte des Gaules. Cette nouvelle Colonie de Phocéens, bien plus nombreuse que la premiere, augmenta beaucoup la puissance de Marseille ; & peut-être est-ce pour cette raison que quelques Auteurs lui attribuent la fondation de cette ville. Quoi qu'il en soit, les Salyes, qui occupoient alors cette côte de la Méditerranée, voyant avec peine ces nouveaux venus, leur disputerent pendant un tems le terrein. Mais les Phocéens, aidés du secours des Romains avec qui ils s'étoient alliés, devinrent enfin paisibles possesseurs des établissemens qu'ils avoient formés le long de la mer. Ces établisse-

mens s'étendoient d'un côté jusqu'à Empories vers l'entrée de l'Espagne, & de l'autre jusqu'à Nice & au port de Monaco en Italie.

Colonies. Les Marseillois bâtirent sur cette côte plusieurs villes, entr'autres Empories & Nice, qu'on vient de nommer, Agde, Taurente, Olbie, Antibe. Ils fonderent aussi des places dans l'intérieur des terres : du moins on leur en attribue quelques-unes, comme Nîmes, Avignon, Cavaillon. Toutes ces Colonies Grecques établies dans la Gaule, y produisirent un changement merveilleux. Les Gaulois quittant peu à peu leur ancienne rusticité, commencerent à s'humaniser & à prendre des mœurs plus douces. » Les Phocéens, dit Justin (*liv.* 43. » *ch.* 4.) leur apprirent à cultiver la terre, à » ceindre les villes de murailles, à vivre sous » le joug des lois, & non dans la licence des » armes, à tailler la vigne, à planter des oli- » viers. Les hommes & les choses, ajoute le » même Historien, acquirent dès-lors une telle » perfection, qu'il sembloit, non que la Grece » eût passé dans la Gaule, mais que la Gaule se » fût transportée dans la Grece. «

Religion. Les Phocéens, en changeant de demeure & de climat, ne changerent point de Religion. Ils continuerent à décerner dans la Gaule aux Divinités de la Grece, le même culte qu'ils leur avoient décerné en Asie. Ils furent principalement attentifs à rendre leurs hommages à Diane d'Ephese, si singulierement honorée par les Ioniens. Dans toutes les Colonies qu'ils fonderent depuis, soit en Gaule, soit en Espagne, ils commencerent toujours par établir le culte de cette Déesse, en lui érigeant des Temples, où ils ne manquoient pas de placer une statue semblable à celle d'Ephese. Les Marseillois révé-

roient aussi d'une maniere particuliere Apollon Delphinien & Minerve : ils érigerent un Temple au premier dans leur ville ; & l'on voyoit à Delphes, du tems de Pausanias, une statue de Minerve en bronze, qui étoit un présent de leur part.

Gouvernement. Le premier soin des Marseillois, après avoir réglé ce qui regarde la Religion, fut d'établir de bonnes lois pour le Gouvernement. Ils choisirent l'Aristocratie ; & ce petit État fut administré par un Conseil ou Sénat, composé de six cens Sénateurs appellés en Grec *Timuches*, c'est-à-dire, Honorables : leur charge étoit à vie. Dans ce nombre, on en choisissoit quinze pour prendre soin du courant des affaires, & trois pour présider aux assemblées en qualité de premiers Magistrats.

Cicéron, dans une de ses harangues, (*Pro Flac. n.* 63.) fait un bel éloge de la maniere dont les Marseillois gouvernoient leur République. » On peut assurer, dit ce célebre Orateur, que non-seulement dans la Grece, mais » même parmi les autres nations, rien n'est comparable à la sage police établie à Marseille. » Cette ville, si fort éloignée du pays, des » mœurs, & du langage de tous les autres Grecs, » placée dans les Gaules, au milieu de peuples » barbares qui l'environnent de toutes parts, est » conduite si prudemment par le conseil de ses » Anciens, qu'il est plus aisé de louer la sagesse » de son gouvernement, que de l'imiter. «

Police. Les Marseillois fermoient l'entrée de leur ville à tous ceux qui auroient voulu y introduire ou la paresse, ou une vie délicate & voluptueuse ; & l'on avoit un soin particulier d'en écarter toute duplicité & tout mensonge. Du reste, le droit d'hospitalité étoit chez eux

en une ſinguliere recommandation, & s'y exerçoit avec toute ſorte d'humanité. Pour maintenir, la ſureté de l'aſyle qu'ils donnoient aux étrangers, on ne ſouffroit point que perſonne entrât armé dans la ville. Il y avoit à la porte des gens prépoſés pour garder les armes de ceux qui y entroient, & pour les leur rendre à leur ſortie. L'amour des Marſeillois pour la frugalité & la modeſtie, leur avoit fait établir que la dot la plus conſidérable ne paſſeroit jamais cent pieces d'or, c'eſt-à-dire, à peu près cent piſtoles. On n'en pouvoit employer que cinq pour les habillemens, autant pour les bijoux. Marſeille avoit des théatres : » mais, auſ- » tere gardienne de l'ancienne ſévérité des » mœurs, dit Valere Maxime (*liv.* 2. *ch.* 6.), » elle en excluoit les Comédiens, dont les pieces » roulent en grande partie ſur des amours illi- » cites ; de peur, ajoute-t-il, qu'en ſe familia- » riſant avec ces ſortes de ſpectacles, on ne ſe » portât aiſément à ce qu'ils repréſentent. » Un autre uſage que le même Hiſtorien rapporte des Marſeillois, ne fait pas tant d'honneur à leur ſageſſe. S'il faut l'en croire, lorſque quelqu'un chez eux étoit las de vivre, il alloit ſe préſenter au Sénat, & lui expoſoit les raiſons qu'il croyoit avoir de ſe donner volontairement la mort. Ces raiſons étoient mûrement examinées par les Sénateurs, & ſi on les croyoit ſuffiſament fondées, on lui permettoit de prendre d'un breuvage empoiſonné, qu'on gardoit en un lieu public de la ville, pour ſervir dans ces ſortes d'occaſions.

Sciences & Arts. Marſeille fut dès les premiers tems, non-ſeulement une école de ſageſſe & de vertu, mais encore de tous les Arts & de toutes les Sciences. On y profeſſoit publiquement l'éloquence, la philoſophie, la médecine, la

jurisprudence, la théologie fabuleuse, & toute sorte de littérature. Cette école forma en divers tems un grand nombre de Savans en tout genre, entr'autres, *Pythéas*, le plus ancien de tous; on le fait contemporain d'Alexandre le Grand: il étoit mathématicien, astronome, navigateur, géographe, physicien; & c'est à lui que nous devons la distinction des climats par la différente longueur des jours & des nuits. La ville de Marseille continua toujours de cultiver les Arts & les Sciences avec la même ardeur & le même succès, même après sa réduction sous la puissance des Romains. Strabon rapporte que de son tems, sous l'empire d'Auguste, les plus distingués de Rome envoyoient leurs enfans se former dans cette ville préférablement à Athenes. On y voyoit aborder dans le même dessein les meilleurs sujets de l'Europe. Les Grecs mêmes & ceux de l'Asie mineure, malgré la distance des lieux & la haute réputation de leurs Académies, ne laissoient pas de leur préférer quelquefois celle de Marseille. Tacite nous donne la même idée de cette ville dans la vie de Julius Agricola son beau-pere, qu'il estime heureux d'y avoir été instruit dès son enfance. Ce goût des Marseillois pour les belles connoissances se communiqua avec la langue Grecque au reste de la Gaule, sur-tout aux provinces voisines.

Commerce. Le territoire de la République de Marseille, selon le rapport de Strabon, étoit couvert de vignes & d'oliviers. Mais il ne produisoit point de bled. C'est pour cela que les Marseillois, attendant plus de la mer que de la terre, tournerent leur génie du côté de la navigation & du commerce maritime. Le trafic de la pêche, & même de la piraterie, profession regardée comme honnête dans ces tems

reculés, les rendirent fort puissans sur mer. Leur commerce ne fut point borné à la Méditerranée: ils envoyerent des vaisseaux sur l'Océan, & firent de longs voyages au midi & au nord de l'Europe. *Pythéas*, dont on a déja parlé, parcourut toutes les côtes de l'Océan, depuis le détroit d'Hercule jusques vers le cercle polaire arctique; & c'est lui qui découvrit le premier l'isle de Thulé. On conjecture avec raison que les concitoyens de Pythéas, dans la vue d'étendre leur négoce, lui fournirent le moyen de tenter de ce côté-là de nouvelles découvertes, tandis qu'ils chargerent *Euthymene*, autre habile navigateur, de découvrir les pays du sud. A l'exemple des Rhodiens, les Marseillois employerent les loix nautiques, pour encourager le commerce & la navigation. Enfin ce peuple, par son industrie & par son négoce, vit s'accroître de jour en jour sa gloire & ses richesses, dont il fut en partie dépouillé par Jule César, après la prise de Marseille par ce Général.

Valeur guerriere. Les Marseillois étoient très-recommandables par leur valeur : ils en donnerent des preuves dans toutes les occasions où ils furent obligés de combattre, soit contre leurs propres ennemis, soit contre ceux des Romains. Il falloit que Rome leur reconnût un grand fond de courage & beaucoup d'habileté dans l'art militaire, puisqu'elle s'empressa tant de s'allier avec eux. Rome n'eut pas à se repentir d'une telle alliance, & les Marseillois lui fournirent de grands secours dans ses guerres avec les Carthaginois & les Gaulois. Les Romains sont même en quelque sorte redevables de la conquête de la Gaule à Marseille, qui leur en fournit l'occasion ou le prétexte.

Marseillois soumis aux Romains. Tant d'im-

portans services rendus à la République Romaine, n'empêcherent pas que les Marseillois ne fussent enfin subjugués eux-mêmes. Lors de la guerre civile entre César & Pompée, Marseille crut devoir garder la neutralité, & ferma ses portes à César. Celui-ci, pour se venger de cet affront, forma le siege de la ville, qui fut long, & pendant lequel les Marseillois se défendirent vigoureusement. Mais enfin, l'extrême nécessité où ils se trouverent réduits, les obligea de se rendre. Quelqu'irrité que fut César de la résistance opiniâtre que les assiégés lui avoient opposée, il ne put refuser, à la réputation de cette ville, de la sauver du pillage, & de conserver ses citoyens. C'est ainsi que finit la puissance des Marseillois, & que d'alliés des Romains, ils devinrent leurs sujets, l'an 703 de la fondation de Rome, & le 49e avant Jesus-Christ. Dès-lors, ces peuples renoncerent à leurs anciennes vertus, sur-tout à leur frugalité: ils s'occuperent à amasser des richesses, & s'abandonnerent tellement aux plaisirs, que leurs mœurs passerent en proverbe, pour désigner des gens perdus dans le luxe & la molesse. C'est du moins ce qu'Athénée leur impute.

MASSILIA, en Grec MASSALIA, *Marseille*, f-e. sur la Mer. Cette ville, selon le témoignage de Strabon, étoit grande, bien bâtie, & disposée en forme de théatre au tour d'un Port creusé dans les rochers, & appellé *Lacydon* par les Grecs. César, au commencement du second livre de la guerre civile, dit qu'elle est baignée de la Mer presque de trois côtés, & que ce n'est que par le quatrieme côté qu'elle communique avec la terre: d'où M. d'Anville conclut qu'il faut réduire l'ancienne ville de Marseille à un triangle que forme la longueur de son

Port avec le rivage de la grande Mer; & que ſon étendue actuelle, qui renferme le Port, & qui le borde d'un côté comme de l'autre, eſt plus conſidérable qu'elle n'étoit autrefois. Céſar ajoute qu'une partie du côté par où l'on pouvoit entrer par terre & qui joignoit la citadelle, étoit très-forte tant par ſa ſituation, que par une vallée profonde; ce qui rendoit l'attaque de la ville fort longue & fort difficile. Les Marſeillois ne s'étoient pas contentés de fortifier leur ville: ils l'avoient enrichie des mêmes ornemens d'architecture qu'on voyoit à Cyſique, une des plus belles villes de l'Aſie mineure. On y voyoit deux ſuperbes temples, l'un dédié à Apollon Delphinien, & l'autre à Diane d'Epheſe; & ces temples n'étoient pas ſans doute les ſeuls que la Religion des Phocéens eût élevés aux Divinités de la Grece.

Après tout ce que nous avons déja dit des anciens Marſeillois, il ne nous reſte qu'à aſſigner le plus fameux d'entre les gens de Lettres que leur ville a produits en grand nombre. On a déja fait mention de *Pythéas* & d'*Euthymene*. Le premier avoit compoſé pluſieurs ouvrages, un entr'autres, intitulé *Le tour de la Terre*; mais ni cet ouvrage, ni aucun des autres de Pythéas, n'eſt parvenu juſqu'à nous, quoique quelques-uns exiſtaſſent encore à la fin du IVe ſiecle. Euthymene, Navigateur & Hiſtorien, étoit contemporain de Pythéas: on ne connoît de lui que la relation de ſes voyages, réfutée par Séneque, mais avec plus de chaleur que de ſolidité. Sa Chronique, ou Hiſtoire des tems, qui lui a mérité le titre d'Hiſtorien, n'eſt point parvenue juſqu'à nous. *Eratoſthene*, autre Hiſtorien natif de Marſeille, vivoit à peu près dans le même tems: il compoſa une excellente Hiſtoire des

Gaules, qu'Etienne de Byſance met ſur le compte d'Eratoſthene le Cyrénéen, qui a vêcu plus d'un ſiecle après. Cette ville a été encore la patrie d'*Oſcus* & d'*Agrotas*, Orateurs à Rome au premier ſiecle de l'Ere Chrétienne; de *Pacatus*, qui dans le ſiecle ſuivant profeſſa l'éloquence à Marſeille même; de *Demoſthene*, *Crinas*, & *Charmis*, les trois premiers Médecins dignes de ce nom que la Gaule ait produits, & qui parurent à Rome ſous le regne de Tibere; de *Pétrone*, Ecrivain élégant, mais voluptueux, l'un des principaux confidens de l'Empereur Néron, & l'arbitre de ſes plaiſirs : nous avons de lui pluſieurs Ouvrages en vers & en proſe.

La ville de Marſeille conſerve encore tout ſon ancien éclat, quoiqu'on n'y voye aucun veſtige de ces beaux ouvrages d'architecture qui l'ornoient autrefois. En vain y chercheroit-on les fondemens des Temples d'Apollon & de Diane, dont parle Strabon : on ſçait ſeulement que ces édifices étoient au lieu le plus éminent de la ville. On ignore auſſi l'endroit où Pythéas fit dreſſer cette célebre aiguille pour déterminer la hauteur du pole de Marſeille. Tout a été démoli, & la ville s'eſt étendue le long du Port, où l'on a bâti de belles maiſons, avec des rues droites & ſpacieuſes; enſorte que la nouvelle ville eſt plus grande, & vraiſemblablement plus belle que l'ancienne. Le Port de Marſeille, qui eſt encore un des plus célebres de la Méditerranée, y fait fleurir le commerce, & contribue à rendre cette ville une des plus riches & des plus peuplées de la France. Les Marſeillois modernes ne le cédent pas non plus aux anciens pour la culture des Sciences, de la Littérature & des Beaux-Arts, auxquels ils s'appliquent avec autant d'ardeur que de ſuccès. Marſeille a une fameuſe Académie de

Belles-Lettres ; & cette ville a produit dans ces derniers siecles un grand nombre de Littérateurs, & plusieurs Artistes célebres. Elle est Episcopale.

TAUROENTUM, en Grec TAUROÏS, s-e. sur la Mer. C'étoit une des places fondées par les Phocéens de Marseille. Nous avons une indice de sa position dans les vestiges qui subsistent sous le nom de *Taurenti*, à la droite de l'entrée de la Ciotat.

III. *Seconde Narbonoise*, Narbonensis secunda.

Cette province, dont il n'est pas fait mention avant le IVe siecle bien avancé, étoit entre la Viennoise, la province des Alpes Maritimes, & la Méditerranée. C'est auj. la province Ecclésiastique d'Aix en Provence.

Elle étoit arrosée principalement par la Durance. Il y avoit aussi la riviere d'Argent ou d'Argens, *Argenteus fluvius*, ainsi nommée de la couleur argentine de ses eaux : cette riviere coule dans la partie méridionale, & s'embouche dans la mer.

Nous diviserons la seconde Narbonoise en deux principales parties, la méridionale & la septentrionale.

I. la seconde Narbonoise méridionale renfermoit la plus grande portion du pays des Salyes ou Salluviens, *Salyes* ou *Salluvii*, lequel fut compris dans cette province lors de sa formation. Ce pays fut aussi renfermé en partie dans la Viennoise, puisque les Salyes s'étendoient, le long de la mer, depuis le Rhône jusqu'à la riviere de Var. Ce peuple divisé en plusieurs autres, avoit la même origine que les Liguriens d'Italie : de là vient qu'on les trouve quelque-

fois appellés Liguriens de la Gaule, *Gallo-Ligures*, & Liguriens Transalpins, c'est-à-dire, d'au-delà des Alpes par rapport à Rome, *Transalpini Ligures.* Leurs guerres avec les Phocéens de Marseille fournirent à la République Romaine l'occasion de porter pour la premiere fois ses armes dans la Gaule. Sous prétexte de venir au secours des Marseillois leurs alliés, les Romains attaquerent les Salyes l'an de Rome 629, continuerent la guerre contre ces peuples, & acheverent dans quatre campagnes de se rendre entiérement les maîtres de ce pays. Ainsi commença à se former la Province Romaine des Gaules, qui s'agrandit dans la suite par les conquêtes que les Romains y ajouterent.

AQUÆ-SEXTIÆ, *Aix*, n. de Marseille, sur la petite riviere de *Lar*, auj. l'Arc. Ce ne fut d'abord proprement qu'une simple station ou camp, que C. Sextius Calvinus, Proconsul Romain, après avoir soumis les Salyes, fit fortifier & entourer de murailles, (123 ans avant J. C.) dans la vue d'accoutumer ces peuples à la domination Romaine, & de s'assurer de leur fidélité. Il nomma ce lieu *Aquæ-Sextiæ*, autant pour immortaliser son nom, que pour marquer l'abondance des eaux chaudes ou thermales qu'on trouvoit en cet endroit. Cette place fut d'abord comprise parmi les villes Latines, & devint ensuite Colonie Romaine. La ville d'Aix étoit de la Viennoise : mais lors de la fondation d'une seconde Narbonoise, elle fut choisie pour être la Métropole de cette province. C'est auj. la Capitale de la Provence, & le siege d'un Archevêque & d'un Parlement.

On croit que ce fut près de la petite riviere de *Lar*, sur la droite en remontant, à environ 4 lieues au-dessus d'Aix, que Marius défit les

Ambrons & les Teutons. On prétend qu'il en tua 200 mille, & en fit 80 mille prisonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à Saint-Maximin.

Dans le territoire des Salyes doivent être compris, comme fesant partie de cette nation, les *Commones*, le long de la côte: les *Suelteres*, un peu plus au n. & les *Oxybiens* avec les *Decéates*, près de la Mer, dans la partie la plus orientale.

1. Les Commones, *Commoni*, s'étendoient le long de la mer, depuis les environs de Marseille jusques vers Fréjus.

TELO-MARTIUS, *Toulon*, s-e. sur la mer. Il n'y a aucun ancien Géographe, ni Historien, qui ait fait mention de cette ville avant l'Auteur de l'Itinéraire d'Antonin, qui la place à douze milles de Tauroente. On prétend qu'elle a pris son nom d'un Tribun Romain qui y établit une Colonie. Selon la Notice de l'Empire, il y avoit à Toulon une teinturerie à laquelle présidoit un Intendant Impérial: ainsi cette ville étoit célebre dès la fin du IVe siecle. Le P. Hardouin conjecture que le Port de Toulon pourroit être le *Portus Citharista* de Pline; & sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, que l'Itinéraire d'Antonin met ce port à 30 milles de Marseille, ce qui est précisément la distance de Marseille à Toulon. Cette derniere ville est encore considérable à cause de son Port, qui est un des départemens de la Marine de France: c'est le siege d'un Evêque.

OLBIA, s-e. sur la mer; ville bâtie par les Marseillois, pour leur servir de rampart contre les naturels du pays. M. d'Anville convient que

l'opinion qui place Olbie à Hieres eſt univerſelle : cependant il panche plutôt à croire que l'emplacement de cette ville eſt vis-à-vis de l'iſle de Portcroz, où il retrouve un reſte du nom d'Olbie dans le port de l'*Eoube*, qui eſt un château ſur un écueil. Il y a même, ajoute-t-il, de vieux veſtiges d'habitations ſur une éminence qui tient au Port de l'Eoube.

Au voiſinage d'Olbie ſont les iſles Stéchades, *Stœchades inſulæ*, (auj. les iſles d'Hieres) au nombre de trois. Elles appartenoient aux Marſeillois, qui leur donnerent des dénominations correſpondantes à l'ordre dans lequel elles ſe trouvent rangées par rapport à leur ville. La plus occidentale, qui eſt en même-tems la plus conſidérable, ſe nommoit *Proté*, ou la premiere, parce qu'elle étoit la plus voiſine de Marſeille : c'eſt auj. Porqueroles. La ſuivante étoit appellée *Meſé*, c'eſt-à-dire, celle du milieu, étant ſituée au milieu des deux autres : c'eſt auj. Portcroz. Enfin la plus écartée vers l'orient, avoit le nom d'Hypée, *Hypæa*, qui ſignifie ultérieure : c'eſt auj. l'iſle du Titan ou du Levant.

2. Les Sueltéres, *Suelteri*, étoient vers le n. des Commones, près du fleuve d'Argens, principalement au midi de cette riviere, vers Brignoles & le Luc. Ces peuples n'avoient aucune place fort remarquable. Dans leur voiſinage étoient deux villes Romaines, ſavoir :

Forum Voconii, n. d'Olbie, près de l'Argens : c'étoit une Colonie Romaine. Il en eſt parlé dans une Lettre de Plancus à Cicéron, où il eſt dit expreſſément que cette ville eſt diſtante de Fréjus de 24 mille pas. M. d'Anville penſe qu'on peut reconnoître le nom de *Voconii Forum* dans celui qui eſt actuellement *Gonfaron*, par altération de *Vocon-Faron*. Ce lieu ne doit

pas être éloigné de la petite ville du Luc.

Forum Julii, *Fréjus*, n-e. près de l'emb. de la riviere d'Argens. Cette ville, qui étoit Colonie Romaine, reçut ſon nom de Jule-Céſar; mais on ne ſait pas préciſément l'année de ſa fondation : on voit ſeulement par une Lettre du Général Plancus à Cicéron que, peu après la mort du Dictateur, Fréjus étoit déjà une place conſidérable. Avant Jule-Céſar, cette Colonie avoit le nom de *Colonia Pacenſis*, ſans doute parce qu'on y avoit conclu quelque traité de paix avec les naturels du pays, qui avoient de la peine à ſe ſoumettre aux Romains. On l'appella auſſi *Colonia Octavanorum*, à cauſe qu'on y établit des ſoldats vétérans de la huitieme Légion. Fréjus fut ſous les Empereurs Romains une des plus importantes places de la Narbonoiſe, principalement à cauſe de ſon *Port*, qui étoit très-aſſuré, & pouvoit contenir un grand nombre de vaiſſeaux. Ce Port avoit à peu près 150 toiſes de largeur, & environ 280 de profondeur : il s'ouvroit au fond d'une anſe, & ſon entrée étoit ſerrée entre deux moles. Auguſte établit à Fréjus un Arſénal pour la marine, & y tint une flote pour la ſûreté des côtes de la Gaule; ce qui a fait donner à cette Colonie le ſurnom de *Claſſica* par Pline. Parmi les édifices publics de cette ville, on remarquoit un Amphitéatre, ſitué à l'une des extrémités vers le couchant. La ville de Fréjus s'étendoit, dans l'eſpace de ſix cens toiſes, depuis cet édifice juſqu'aux magazins conſtruits par les Romains, peu loin du Port, & à l'autre extrémité de la ville : c'eſt ce qu'on peut juger par les veſtiges des anciens remparts.

Aujourd'hui cette ville, qui eſt Epiſcopale, ſe trouve réduite à environ 280 toiſes dans le plus

plus grand espace de son enceinte. On y voit plusieurs monumens d'antiquité, entr'autres quelques vestiges de l'Amphitéatre, qui se font remarquer au voisinage du Rairan, torrent qui va se perdre dans la riviere d'Argens immédiatement au-dessus de la ville. Quant au Port de Fréjus, il est maintenant impraticable, à cause des atterrissemens que les sables charriés par la riviere d'Argens ont formé, & qui font que l'entrée de ce Port, où il subsiste encore des vestiges des deux moles, se trouve écartée de la mer de 500 toises. Il n'y reste d'eau que celle d'une petite lagune, près d'un quai de construction Romaine qui fait angle avec le mole de la droite en entrant.

Fréjus fut la patrie de *Cornelius Gallus*, Poëte Latin, ami de Virgile, qui fait son éloge en plusieurs endroits de ses ouvrages : il étoit Chevalier Romain, & fut fait Gouverneur d'Egypte par Auguste. On prétend qu'ayant conspiré contre ce Prince, il fut envoyé en exil, où il se tua de désespoir l'an 26 de J.C. Ce Poëte avoit travaillé dans le genre Elégiaque : mais il ne nous reste de lui que quelques fragmens, joints ordinairement aux éditions de Catulle. Cette ville a donné aussi le jour à *Julius Gracinus*, Philosophe, Sénateur Romain, que Caligula fit condamner à mort : il étoit pere du célebre *Cneus Julius Agricola*, qui nâquit aussi dans la même ville. Celui-ci fut Gouverneur de la Grande Bretagne sous Vespasien, soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains, réduisit les Bretons, & passa les dernieres années de sa vie dans un repos honorable, après avoir été disgracié de l'Empereur Domitien, qui auroit dû le combler de faveur. Tacite son gendre a écrit sa vie.

3. Les Oxybiens, *Oxybii*, étoient le long de la Mer, depuis la riviere d'Argens jusques vers Antipolis ou Antibe. Ces peuples attirerent sur eux les armes romaines, parce que, conjointement avec d'autres Liguriens Transalpins, ils désoloient les villes Marseilloises d'Antibe & de Nice.

ÆGITNA, n-e. sur la Mer, avec un Port, qui est vraisemblablement l'*Oxybius Portus* de Strabon. Auj. *Canes*, ou quelque lieu voisin sur la même côte.

4. Les Decéates, *Deceates* ou *Deciates*, autre nation Ligurienne, mais peu étendue, habitoient les environs d'Antibe.

ANTIPOLIS, *Antibe* ou *Antibes*, e. ville maritime, l'une de celles qui furent bâties par les Marseillois. Son nom grec signifie ville située à l'opposite d'une autre; & cette autre est Nice, sur la même côte. Elle devint dans la suite si considérable, que les Romains jugerent à propos de la soumettre à leur jurisdiction, après l'avoir enlevée aux Marseillois. Antibe commença dès-lors à jouir des mêmes droits & des mêmes privileges que les villes Latines. Tacite lui donne le titre de Municipe. Cette ville conserve encore quelques restes de son antiquité.

Près de cette côte, à peu près vis-à-vis d'Antibe, sont les deux petites isles de Lérins, connues des Anciens sous les noms de *Lero* & *Lerina*, auj. Ste Marguerite & St Honorat. Elles ne sont séparées l'une de l'autre que par un canal d'environ 300 toises de large.

II. La seconde Narbonoise septentrionale étoit habitée par quatre peuples, les *Albiéces* ou *Reïens*, les *Mémines*, les *Vulgientes*, & les *Triconiens*.

1. Les Albiéces ou Albices, *Albiæci* ou *Albici*,

appellés postérieurement Reïens Apollinaires, *Reii Apollinares*, ou simplement *Reii*, étoient au n. des Salyes, & à la gauche de la Durance, dans le Diocese actuel de Riez en Provence.

ALEBECE ou ALBIOECE, puis REII, *Riez*, n-o. Pline nomme cette ville *Alebece Reiiorum Apollinarium*, ce qui prouve qu'elle étoit la Capitale de ces peuples. Cet Auteur ne la met qu'au nombre des villes Latines : cependant deux Inscriptions qui nous en restent lui donnent le titre de Colonie. Du nom de *Reii*, s'est formé par corruption (au VI[e] siecle) celui de *Regii*. Riez est auj. une petite ville de Provence, avec titre d'Evêché.

2. Les Mémines ou Miménes, *Memini* ou *Mimeni*, habitoient à la droite de la Durance, à peu près entre cette riviere & les Vulgientes, dans le Diocese actuel de Sistéron en Provence.

FORUM NERONIS, n-o. C'étoit vraisemblablement la Capitale des Méminiens ; du moins Ptolémée la leur attribue. L'opinion commune veut que ce soit auj. *Forcalquier*, ville du Diocese de Sistéron.

SEGUSTERO, *Sistéron*, n-e. sur la Durance. Le plus ancien monument où il en soit fait mention, est l'Itinéraire d'Antonin. M. d'Anville n'osant point déterminer le peuple à qui cette ville pouvoit appartenir, je n'ai garde de décider qu'elle ait été dans le territoire des Mémines, quoique le P. Briet & Lenglet son copiste la leur attribuent, & que Baudrand la leur donne même pour Capitale. Sistéron, appellé dans la Notice des provinces *Civitas Segesterorum*, & dans le bas âge *Sistarica*, est auj. une ville Episcopale.

3. Les Vulgientes, *Vulgientes*, étoient entre les Mémines & les Cavares, vraisemblablement

dans le Diocese d'Apt, en Provence.

Apta-Julia, *Apt*, s-o. Le nom *Julia* de cette ville donne lieu de croire qu'elle est redevable de son origine à Jule-César, qui a fondé ou embelli la plûpart des villes considérables des Gaules. Elle pourroit aussi devoir ce nom à Auguste, qui envoya plusieurs Colonies dans la Gaule Narbonoise. Apt est auj. une petite ville, avec un Evêché.

4. Les Tricoriens, *Tricorii*, doivent avoir habité sur le Drac, dans la partie méridionale du Diocese actuel de Grenoble, & en remontant vers les sources de la même riviere, dans le Duché de Champsaur. Ils n'avoient aucune ville digne de remarque, mais dans leur voisinage étoit,

Vapincum, *Gap*, n-e. qui, quoique dans le district des Caturiges, peuple de la province des Alpes maritimes, fut cependant attribuée à la seconde Narbonoise. Gap est auj. une petite ville Episcopale du Dauphiné.

IV. *Alpes maritimes*, Alpes maritimæ.

On appelloit ainsi cette partie des Alpes qui commence à la Mer Méditerranée; & c'est de là que tira son nom une province particuliere, qui sous le bas Empire fut démembrée de la Narbonoise. Cette province étoit entre la Narbonoise seconde & l'Italie, & s'étendoit jusqu'à la Mer. C'est auj. la province Ecclésiastique d'Embrun.

Le Var, *Varus*, qui va se perdre dans la Méditerranée, arrosoit la partie méridionale de la même province, en coulant du nord au sud.

Les peuples qui habitoient les Alpes, tant Maritimes que Grecques & Pennines, conserverent

leur liberté, même après la formation de la province Romaine des Gaules, & ne furent point compris par conséquent dans l'étendue de cette province : ils étoient censés appartenir à l'Italie. Ce fut Auguste qui les réduisit, & dès-lors ils furent attribués à la Gaule Transalpine quant au gouvernement civil. Une partie de ces peuples demeura même sous le gouvernement d'un Prince particulier nommé *Cottius*, qui rechercha les bonnes graces d'Auguste, & dont l'Etat ou le Royaume, connu sous le nom d'Alpes Cottiennes, *Alpes Cottiæ* ou *Cottianæ*, tenoit le milieu entre les Alpes Maritimes & les Alpes Grecques. Cet Etat, composé, selon Pline, de douze Cités, situées partie en Gaule, partie en Italie, ne fut réuni à l'Empire Romain que sous Néron.

Quant aux peuples qui furent compris dans la province des Alpes Maritimes en particulier, & dont plusieurs sont comptées entre les Liguriens, on trouvoit, 1° vers le midi & la Méditerranée, les *Suétres*, les *Néruses*, & les *Védiantiens*; 2° vers le milieu, les *Sentiens*, les *Avantiques*, & les *Bodiontiques*; 3° au nord, les *Caturiges*, qui sont les plus célebres. A ces divers peuples, on peut joindre 4°, les *Garocéles* & les *Ségusins*, qui semblent plutôt appartenir à la Gaule qu'à l'Italie, pour la raison qu'ils se trouvoient compris dans l'Etat de Cottius, & que cet Etat prenoit plus d'étendue dans le premier de ces deux pays que dans le second.

I. Les Suétres, *Suetri*, occupoient vraisemblablement la partie septentrionale du Diocese actuel de Fréjus.

SALINÆ, n-o. de Frejus. Il y a lieu de don-

jecturer que c'est auj. *Seillans*, petite ville du même Diocese.

II. Les Néruses ou Nérusiens, *Nerusi* ou *Nerusii*, habitoient près de la mer, à la droite du Var.

VINCIUM, *Vence*, e. auj. fort petite ville, quoiqu'Episcopale : elle est en Provence.

III. Les Védiantiens, *Vediantii*, avoient leur pays arrosé par le Var, & terminoient de ce côté-là la province Maritime des Alpes. C'est auj. une portion du Comté de Nice, sur les confins de la France & de l'Italie.

CEMENELIUM ou CEMELION, e. Capitale. Cette ville, célebre par le martyre de S. Pons, auj. patron d'une ville Episcopale du Languedoc, fut ruinée par les Lombards & les Sarrasins vers la fin du VIe siecle. Il y avoit alors un Evêque, dont le siege fut transféré à Nice. Ses ruines, qu'on voit sur une montagne à un mille & demi de la même ville de Nice vers le nord, se nomment auj. *Cimiez* : mais il n'y a en cet endroit qu'une Eglise de Notre-Dame ; & on y voit encore, dit-on, les ruines d'un Amphithéatre & d'un Temple d'Apollon.

NICÆA, *Nice*, f. à peu de distance de Cémélion, sur la Mer. La ville de Nice fut fondée par les Marseillois, pour leur servir de rempart contre les Liguriens. Elle devint considérable sous les Romains, qui en firent leurs délices à cause de sa situation. C'est auj. la Cap. d'un Comté de même nom, dans les Etats du Roi de Sardaigne ; & son Evêché, qui y fut transféré de Cémélion, comme on l'a dit ci-dessus, est suffragant d'Embrun.

HERCULIS MONŒCI PORTUS, e. à l'extrémité de la Gaule, & à l'entrée de l'Italie. On croyoit qu'Hercule avoit bâti cette ville en al-

lant en Espagne pour combattre Gerion. Ce Héros y avoit un Temple, bâti sur un rocher qui s'avance dans la Mer; & c'est de là que ce Port fut nommé le Port d'Hercule. Quant au surnom de *Monœcus*, qui paroît venir du mot grec *monos* (seul), peut-être le donna-t-on en cet endroit à Hercule, parce qu'il y étoit seul honoré. Ce lieu étoit connu de Virgile, qui dans le sixieme livre de son Enéïde (*v.* 831.) l'appelle *Arx Monœci.* Auj. *Monaco*; chef-lieu de la Principauté de son nom.

Au n-o. de ce Port, & sur le sommet de la montagne plus particulierement appellée l'Alpe Maritime, *Alpis Maritima*, on voyoit les Trophées d'Auguste, *Tropæa Augusti*, ou, comme dit Pline, le Trophée des Alpes, *Tropheum Alpium.* C'étoit un monument sur lequel étoit gravée une Inscription qui faisoit le dénombrement des peuples soumis par Auguste à la domination Romaine, dans tout ce que les Alpes ont d'étendue depuis la Mer supérieure ou Adriatique, jusqu'à la riviere de Var. Pline, (*liv. III. ch.* 20.) rapporte cette Inscription, que quelques Auteurs confondent mal à propos avec celle de l'Arc de Suse, comme on le dira ci-après. Ce lieu conserve son ancien nom, quoiqu'altéré, dans celui de *Turbia* ou *Torba*, village près de Monaco.

Glanativa, *Glandeve*, n-o. sur le Var. Il n'est point fait mention de cette ville avant les Notices des provinces des Gaules. Ayant été détruite par les inondations du Var, ses habitans se transporterent il y a environ cent ans à *Entrevaux*, petite ville située de l'autre côté de la riviere : l'Evêque du pays s'y transporta aussi avec son Chapitre.

IV. Les Sentiens, *Sentii*, occupoient le Diocese actuel de Senez.

Sanitium, *Senez*, o. auj. fort petite ville, quoique décorée du titre d'Evêché.

V. Les Avantiques, *Avantici*, & les Bodiontiques, *Bodiontici*, étoient deux peuples limitrophes les uns des autres. M. d'Anville présume que les premiers habitoient dans cette partie du Diocese de Gap qui s'allonge au midi de la Durance, & qui est resserrée entre cette riviere & le Diocese de Digne. Ce dernier Diocese a été formé du territoire des Bondionticiens, qui avoient

Dinia, *Digne*, n-o. auj. ville de Provence, ci-devant Episcopale, mais dont l'Evêché a été réuni à celui de Senez en 1776.

VI. Les Caturiges, *Caturiges*, occupoient la partie septentrionale de la province maritime des Alpes, & avoient été compris dans les Alpes Cottiennes, c'est-à-dire, dans cette partie des Alpes soumise à Cottius. Auj. à peu près l'Embrunois avec le Briançonois, cantons du Dauphiné.

C'étoit une nation puissante, & qui vraisemblablement avoit dominé sur plusieurs peuples de moindre considération, dont ce quartier des Alpes paroît rempli. S'étant joints aux Centrons & aux Garocèles, ils entreprirent de disputer à César le passage des Alpes.

Caturiges ou Caturigæ, n. Le nom de cette ville, qui est celui du peuple, dénote qu'elle étoit la Capitale de ce canton : on ignore son nom primitif. C'est auj. *Chorges*, petite ville du Dauphiné, entre Embrun & Gap.

Ebrodunum ou Ebredunum, *Embrun*, e. près de la Durance. Si lors de la formation de la province des Alpes Maritimes, cette ville fut

choisie pour en être la Métropole, préférablement à toute autre, c'est sans doute parce qu'elle se trouva alors la plus considérable du pays. Avant ce tems-là, l'Empereur Néron l'avoit, dit-on, décorée du titre de ville Latine, & Galba l'avoit mise au nombre des villes alliées. La ville d'Embrun ou Ambrun est Archiépiscopale, & située sur une roche escarpée, relevée en forme de terrasse au milieu d'un vallon.

Brigantio ou Brigantium, *Briançon*, n. C'est auj. la Capitale du Briançonois, petit pays du Dauphiné, compris dans le Diocèse d'Embrun.

Non loin de là, entre les Alpes Maritimes & les Alpes Grecques, est l'Alpe Cottienne, *Alpis Cottia*, auj. le mont Genevre, où la Durance prend sa source, entre Briançon & Suse. C'est vers cet endroit qu'on croit qu'Annibal passa les Alpes, en venant d'Espagne pour se rendre en Italie.

VII. Les Garocèles, *Garoceli*, habitoient dans une vallée arrosée par la riviere de Cluson, *Cluso*, entre les Caturiges & les Segusins. Cette vallée, nommée auj. la vallée de Pragélas & de Cluson, conduit dans la plaine de Piémont par Pignérol.

Ocelum, e. C'est là, selon Strabon, que se terminoit le pays soumis à Cottius. Auj. *Usseau*, lieu situé dans la vallée dont on vient de parler.

VIII. Les Ségusins, *Segusini*, faisoient aussi partie de l'Etat de Cottius; & c'est non seulement pour cette raison que nous les plaçons ici, quoique non compris dans la province des Alpes Maritimes, mais encore parce que leur ville paroît avoir été attribuée anciennement à la Gaule plutôt qu'à l'Italie. Leur territoire répond maintenant à celui de Suse en Piémont.

SEGUSIO ou SEGUSIUM, *Suse*, n. sur la riviere appellée *Doria*, qui va se rendre dans le Pô. C'est dans cette ville, une des plus illustres des Alpes, que *Cottius* avoit établi sa résidence. Amien Marcellin nous apprend que de son tems, au IVe siecle, on voyoit encore le tombeau de ce Prince près de l'enceinte de la ville.

Suse, auj. Capitale du Marquisat de son nom, a été souvent ruinée par les guerres : elle n'est Episcopale que depuis 1772. On y voit encore quelques restes des ouvrages des Romains, entr'autres, ceux d'un monument en forme *d'Arc de triomphe*, sur lequel étoient inscrits les peuples qui obéissoient à Cottius du tems d'Auguste. Ce monument, renfermé dans les jardins du Château, est formé de gros blocs de marbre, & orné de colonnes corinthiennes un peu dégradées. La frise est chargée de bas-reliefs d'une belle exécution : on y distingue encore un autel antique, avec les Sacrificateurs, les Tibicines, les victimes, des hommes à cheval qui précedent une marche triomphale. A l'égard de l'Inscription, il n'est plus possible de la lire (*a*). M. Richard, qui a voulu en faire part au Public dans son voyage d'Italie, rapporte celle des Trophées d'Auguste, qui se trouve dans Pline, (*liv.* 3. *ch.* 20.) Avant M. Richard, plusieurs Savans ont fait la même méprise, faute de faire attention que l'objet des deux Inscriptions est bien différent, puisque l'une renferme les noms des douze cités soumises à

(*a*) Elle étoit en caracteres de bronze, attachés par des crampons & des tenons. Les trous subsistent encore ; & ce fut par leur moyen que M. le Marquis de Maffei parvint à déchiffrer le premier cette Inscription, comme M. Seguier a deviné depuis celle de la Maison carrée de Nîmes.

Cottius, & que ces mêmes noms sont formellement exclus de l'autre, ainsi que Pline l'observe en en donnant la raison, *Non sunt adjecta Cottianæ Civitates XII, quia non fuerunt hostiles.* C'est-à-dire : « Dans cette Inscription, » on ne fait pas mention des douze Cités Cot» tiennes, parce qu'on ne fut point en guerre » avec elles (*a*).

V. *Alpes Grecques & Pennines*, Alpes Graiæ & Penninæ.

La province des Alpes Grecques & Pennines, démembrée de la Narbonoise, se trouvoit comprise entre le pays des Allobroges & l'Italie. Elle étoit arrosée par le Rhône dans sa partie septentrionale, & de ce côté-là, elle confinoit au pays des Helvétiens. C'est auj. le Comté de Tarentaise en Savoye, & le Valais, pays allié des Suisses.

Les Anciens prétendoient qu'Hercule passant dans ce quartier des Alpes, y avoit laissé une partie des Grecs qui l'avoient suivi ; & c'est de ce passage d'Hercule, plus fabuleux qu'historique, qu'on fait venir la dénomination d'Alpes *Grecques*. A cette dénomination, quand il s'agit de désigner la province dont nous parlons, on ajoute celle d'Alpes *Pennines*, prise du mot Celtique *Penn*, qui signifie une élevation, la cime d'un lieu dominant.

On peut partager cette province en deux parties, le pays des *Centrons*, au f. & la *Vallée Pennine*, au n.

(*a*) Voyez *Notice de la Gaule par M. d'Anville*, au mot TROPÆA AUGUSTI ; & encore, *Voyage d'un François* (M. de la Lande) *en Italie, fait dans les années* 1765 & 1766, Tom. I. pag. 40 & suiv.

I. Les Centrons, *Centrones*, nation considérable, s'étant joints aux Caturiges & aux Garocéliens, voulurent s'opposer au passage de l'armée de César dans les Alpes. Leur pays, arrosé par l'Isere, *Isara*, qui y prend sa source, est représenté auj. par le Comté de Tarentaise, ou le Diocese de Monstiers.

DARANTASIA, *Tarentaise*, n-o. sur l'Isere; auj. *Monstiers*, nom qui lui est venu d'un Monastere où les Archevêques établirent leur résidence. Cette ville est nommée en qualité de Capitale des Centrons dans la Notice des provinces de la Gaule; mais dans les siecles antérieurs, ce titre appartenoit à

FORUM CLAUDII, ville située assez près de la précédente, & sur la même riviere d'Isere. Un lieu appellé *Centron*, qu'on voit entre Monstiers & Aisme, donne lieu de croire que c'étoit là l'emplacement de *Forum Claudii*, & que cette ville, ainsi que beaucoup d'autres du même rang, quitta son ancien nom, pour prendre celui du peuple dont elle étoit la Capitale.

AXIMA, n-e. sur l'Isere; auj. *Aisme* ou *Esme*, bourg à 2 lieues e. de Monstiers.

Ce qu'on appelloit proprement Alpe Grecque, *Alpis Graia* ou *Mons Graius*, (auj. le petit mont *St-Bernard*) est un passage des Alpes entre les Centrons & les Salasses. C'est là que la Fable fait passer les Alpes à Hercule.

II. La Vallée Pennine, *Vallis Pennina*, auj. le Vallais, s'étend le long du Rhône, depuis la source de ce fleuve, jusqu'au lac Léman ou de Génève. Elle étoit habitée par quatre différens peuples, connus sous le nom général de *Vallenses*: c'étoient, de l'o. à l'e. les Nantuates, *Nantuates*; les Veragres, *Veragri*; les Sédunins, *Seduni*; & les Vibéres, *Viberi*. César,

en partant de la Gaule pour l'Italie, envoya contr'eux Sergius Galba, qui leur tua dans un combat plus d'un tiers de leur armée, composée de 30 mille hommes.

OCTODURUS ou OCTODORUS, n-e. près du Rhône. César, qui ne donne à ce lieu que le titre de *vicus*, le place dans un vallon joint à une petite plaine environnée de hautes montagnes. Il ajoute que ce bourg ou village étoit partagé en deux par une riviere. Octodure étoit cependant dès-lors le chef-lieu des Veragres, *vicus Veragrorum*, lesquels, pour cette raison, sont désignés dans Pline sous le nom d'*Octodurenses*. Sergius Galba y mit le feu, après la victoire remportée sur les peuples du pays. Ce bourg fut rétabli dans la suite; & il paroît même qu'il devint assez considérable pour mériter le titre de ville, puisqu'il tenoit le premier rang dans la Vallée Pennine, & le second dans la province des Alpes Grecques. Les guerres ont ruiné dans la suite cette ville, ensorte qu'elle se trouve de nouveau réduite à la condition de bourg, connu sous le nom de *Martigni*: il est sur la Drance, qui se jette près de là dans le Rhône.

AGAUNUM ou ACAUNUM *, à 8 milles n-o. d'Octodure, sur le Rhône. C'est un lieu célebre par le martyre de S. Maurice & des autres Soldats de la Légion Thébéenne, arrivé en 286 sous le regne de l'Empereur Maximien Hercule. Ce lieu se nomme auj. *St-Maurice en Vallais*, & il y a une Abbaye de même nom, fondée ou renouvellée par Sigismond roi de Bourgogne l'an 515.

SEDUNI, puis SEDUNUM, *Sion*, n-e. d'Octodure, aussi sur le Rhône. On ignore le nom que cette ville pouvoit avoir avant de prendre

celui du peuple. Sion est auj. une ville Episcopale, & la Capitale du Vallais.

Au s-o. des Centrons, étoient les Medulles, *Medulli*, qui occupoient une vallée arrosée par une riviere qui se décharge dans l'Isere. C'est la riviere d'Arche; & la vallée où elle coule, est maintenant le Val de Maurienne en Savoye.

§. II. *De l'Aquitaine*, Aquitania.

S'il faut en croire Pline (*liv. 4. ch. 17.*) cette contrée, avant d'être connue des Romains, étoit appellée Arémorique, *Aremorica*, (*a*) c'est-à-dire, voisine de la mer. C'étoit en effet un pays maritime, situé le long des côtes de l'Océan, qui le bornoit au couchant. On croit que les Romains lui donnerent le nom d'Aquitaine du mot *aqua*, eau, à cause de l'abondance de ses eaux minérales, ou du grand nombre de rivieres dont il est arrosé.

Jule-César, au commencement de ses Commentaires, nous apprend que de son tems cette partie de la Gaule étoit resserrée entre la Garonne, les Pyrénées & l'Océan. Cependant le même César nous dit dans la suite que l'Aquitaine pouvoit être regardée comme formant le tiers de la Gaule, tant pour son étendue, que pour la multitude de ses habitans. Sur quoi l'on remarque que ce célebre Général n'avoit point connu cette contrée par lui-même, mais seulement sur le rapport du jeune Crassus son Lieute-

---

(*a*) Cette dénomination dérive du mot Celtique *Ar-mor*, qui signifie maritime. Mais le nom d'Arémorique ou Armorique, n'a été gueres donné anciennement qu'à ce qui s'étendoit le long de l'Océan, depuis la Loire jusqu'à la Seine.

nant, qui l'avoit soumise, & qui trouvoit son avantage à exagérer, pour donner plus de relief à sa conquête.

Auguste agrandit considérablement l'Aquitaine, & recula ses bornes jusqu'à la Loire, en y fesant entrer beaucoup de peuples qu'il détacha de la Celtique. Ainsi cette partie de la Gaule se trouva bornée au n. par la Loire, à l'e. par cette même riviere & par la Narbonoise, au s. encore par la Narbonoise & par les Pyrénées, & à l'o. par l'Océan. Dans cet espace sont renfermées auj. les provinces Ecclésiastiques d'Auch, de Bordeaux, de Bourges & d'Albi; c'est-à-dire, tout le Gouvernement de Guienne (*a*), avec l'Albigeois, le Gevaudan, le Velai, l'Auvergne, le Limosin, le Berri, le Poitou, la Saintonge, l'Angoumois, & l'Aunis.

L'Aquitaine ayant été divisée dans la suite, ce nom resta à la partie de cette province située entre la Loire & la Garonne; & l'ancienne Aquitaine prit le nom de *Novempopulane*. La nouvelle fut encore partagée en deux, l'*Aquitaine premiere*, à l'e. & l'*Aquitaine seconde*, à l'o. vers l'Océan. Ainsi cette étendue de pays forma trois provinces.

I. *Novempopulane*, Novempopulana.

La Novempopulane, ou, si l'on veut, la Novempopulanie, *Novempopulania*, répond à l'Aquitaine de César, puisqu'elle étoit renfermée entre l'Océan, la Garonne, & les Pyrénées. Le nom de cette province lui vint de ce que,

(*a*) Il est vraisemblable que le nom moderne de *Guienne* s'est formé, par corruption, de celui d'*Aquitaine*. On a dit d'abord *Quitaine*, puis *Quiaine*, & enfin *Guienne*.

quand elle fut formée, elle comprenoit neuf principaux peuples, connus sous le nom général d'Aquitains, *Aquitani.* C'est aujourd'hui la province Ecclésiastique d'Auch, ou la Gascogne (*a*) avec le Béarn. Après la Garonne, *Garumna*, la principale riviere qui l'arrose, est l'Adour, *Atur* ou *Aturus*, qui vient des Pyrénées, coule ensuite en décrivant une espece d'arc, & va se perdre dans l'Océan.

César fut le premier qui soumit les habitans de cette partie de la Gaule aux Romains, du moins pour la plus grande partie. Pendant qu'il étoit occupé à réduire les peuples de la Celtique, il envoya P. Crassus en Aquitaine avec douze cohortes & quantité de Cavalerie. Celui-ci partit de l'Anjou, où il avoit alors son quartier d'hiver; traversa le Poitou & la Saintonge, reçut dans sa route des renforts tirés de la province Romaine, passa la Garonne, & entama l'Aquitaine par le côté septentrional. Les premiers peuples qu'il attaqua, se défendirent avec vigueur: mais ils se rendirent enfin, après avoir perdu dans une bataille plus des trois quarts de leur armée, composée de cinquante mille hommes. Il n'en fallut pas d'avantage pour engager la plûpart des autres peuples d'Aquitaine à venir se soumettre au vainqueur. Cette expédition de Crassus ne fut pas suffisante pour rendre stable l'obéissance des Aquitains, qui ne furent entiérement soumis aux Romains que sous Auguste, par Messala.

Le sol de l'Aquitaine, du côté de l'Océan,

(*a*) La Novempopulanie prit le nom de Gascogne, *Vasconia*, lorsque les Gascons ou Vascons d'Espagne, *Vascones*, s'en rendirent les maîtres au VI. siecle. *Voyez Tom. I. pag.* 506.

nous dit Strabon, est pour la plus grande partie sabloneux & léger, ne produisant presqu'autre chose que du millet; au lieu que du côté des montagnes & le long de la Garonne, il est beaucoup meilleur. On peut dire la même chose de la qualité actuelle de ce pays.

On croit que les Aquitains, *Aquitani*, étoient originaires d'Espagne. Aussi lit on dans Strabon qu'ils ressembloient plus aux Espagnols qu'aux Gaulois, & qu'ils étoient entiérement différens des Belges & des Celtes, non seulement pour la langue, mais encore pour la figure. Quant à leur Gouvernement, il y a apparence qu'il étoit le même que celui des autres Gaulois.

Parmi les divers peuples qui habitoient l'Aquitaine, on ne sait pas trop quels sont précisément les neuf principaux qui firent donner à cette contrée le nom de Novempopulanie ou de province Novempopulane. M. d'Anville estime que c'étoient 1° les *Consorannois*, 2° les *Convenes*, 3° les *Bigerrons*, 4° les *Bénéarnes*, 5° les *Tarbelles*, limitrophes des *Cocosates*, 6° les *Tarausates*, 7° les *Vasates*, qui avoient pour voisins les *Sotiates*, 8° les *Elusates* avec les *Ausciens*, & 9°. les *Lactorates*.

En indiquant ces neuf principaux peuples, nous avons pris occasion d'en nommer trois autres, les *Cocosates*, les *Sotiates*, & les *Ausciens*, qui ne sont gueres moins fameux, & dont César fait mention dans ses Commentaires. Cela fait en tout douze peuples ou cités, sans compter quelques autres moins considérables, dont César parle aussi, & que nous nous contenterons d'indiquer, sans en faire un article particulier; d'autant plus qu'il est fort difficile d'en déterminer la véritable position.

I. Les Consorannois, *Consoranni*, étoient vers

les Pyrénées, entre les Tectosages & l'Espagne. Il y a lieu de conjecturer qu'ils ont été renfermés, du moins en partie, dans la Narbonoise, & qu'ils sont les mêmes que les *Consuarani*, que Pline nomme dans cette derniere province. Les Auteurs de l'Histoire générale de Languedoc estiment que c'étoient deux peuples différens. Mais on peut voir les raisons du contraire, alléguées par M. d'Anville dans sa Notice de la Gaule (*p.* 241.) Selon ce savant Géographe, les Consorannois ou Consuaranois, outre le Conserans ou Couserans d'aujourd'hui, pouvoient occuper une partie du Diocese actuel de Pamiers, qui est un démembrement de celui de Toulouse, & s'étendre ainsi dans le territoire des Toulousains.

CONSORANNI, *Conserans*, s-o. de Toulouse. Cette ville, avant de prendre le nom du peuple, en avoit sans doute un particulier, mais qui nous est inconnu. Peut-être étoit-ce *Austria*; car elle est ainsi nommée dans une vie de *St Lizier*, qui en étoit Evêque au commencement du VIe siecle. Elle a quitté depuis son ancien nom, pour prendre celui de ce saint Prélat: mais à peine y compte-t-on aujourd'hui mille habitans. L'Evêque, qui y réside, prend toujours le titre d'Evêque de Conserans, dont le nom est demeuré au pays.

II. Les Convenes, *Convenæ*, Espagnols d'origine, occupoient le sommet des Pyrénées, d'où ils exerçoient une infinité de brigandages, lorsque Pompée, à son retour d'Espagne, les força d'abandonner ces montagnes, & de se réunir en un corps de nation dans la campagne voisine, où ils bâtirent la ville suivante. De là leur vint, dit-on, le nom de *Convenæ*, du mot Latin *convenire*, s'assembler, se réunir. Le pays

qu'ils habiterent, forme auj. le Diocese de Cominges.

Lugdunum Convenarum, puis Convenæ, *Cominges*, n-o. Cette ville, qui devint considérable, étoit située assez près de la Garonne, sur une haute montagne, autour de laquelle régnoit une vallée fort profonde. Du pié de cette montagne sortoit une fontaine très-abondante, dont la source avoit été renfermée dans une tour très-forte qu'on y avoit élevée; & les habitans y descendoient par un souterrein, pour y prendre leur provision d'eau. La ville de Cominge, détruite au VIe siecle, fut rebâtie au XIe par *St Bertrand*, Evêque du pays, dont elle a pris le nom, qu'elle porte encore. Quoiqu'il la rétablit dans le même emplacement où étoit l'ancienne ville, les plus grands vestiges d'antiquité subsistent néanmoins dans un lieu appellé Val-Cabrere, (du Latin *Vallis Capraria*,) & situé au pié de la montagne, près de la Garonne.

Aquæ Convenarum, n-o. lieu ainsi appellé dans l'Itinéraire d'Antonin, à cause des eaux qui s'y trouvoient. M. d'Anville croit que ce sont auj. les eaux de Capbern dans le Nébousan, entre St-Bertrand & Tarbe, à peu près à égale distance (environ 5 lieues) de l'une & de l'autre de ces deux villes. Selon d'autres, ce sont les eaux de Bagneres de Luchon, bourg situé à environ 6 lieues s. de St-Bertrand.

Entre les Convenes & les Ausciens, étoient les *Garumni*, un des peuples qui se soumirent à Crassus dans son expédition de l'Aquitaine. Ils s'étendoient le long de la Garonne, depuis *Lugdunum Convenarum*, jusques aux confins des Toulousains. C'est l'emplacement que leur donne M. de Valois, suivi par M. d'Anville. D'autres

placent les *Garumni* bien loin de là, aux environs de Bordeaux.

III. Les Bigerrons ou Bigerres, *Bigerrones* ou *Bigerri*, étoient entre les Convenes & les Tarbelles, ſelon Pline, qui les nomme *Begerri.* Ils furent du nombre des Aquitains que l'expédition de Craſſus réduiſit à ſe ſoumettre. Auj. ceux de la Bigorre, ou du Dioceſe de Tarbe.

TURBA, puis TARVIA & TARBA, *Tarbe*, n-o. ſur l'Adour, avec un château appellé *Caſtrum Bigorra* dans une ancienne Notice des cités de la Gaule. La ville de Tarbe, qui a titre d'Evêché, eſt encore la Capitale de la petite province de Bigorre; mais ſon ancien château ne ſubſiſte plus, quoiqu'en diſent les Géographes: on en voit ſeulement des veſtiges à l'endroit où eſt la Cathédrale, qui ſans doute a été bâtie en partie de ſes ruines.

Aquenſis vicus, ſ. ſur l'Adour; lieu connu par ſes eaux minérales. Il s'eſt formé avec le tems en cet endroit une jolie petite ville, qui a pris le nom de *Bagneres*, à cauſe de ſes eaux, qui ſont encore auj. fort célebres & fort fréquentées.

Les *Tornates* & les *Camponi*, mentionnés dans Pline, faiſoient partie des Bigerrons. Les premiers ſont auj. ceux de la petite ville de Tournay, & les ſeconds ceux du bourg de Campan. Tournay eſt à 3 lieues ſ-e. de Tarbe, & Campan à 5 lieues ſ. de la même ville.

IV. Les Bénéarnes ou Bénéharnois, *Benearni* ou *Beneharnenſes*, ſont auj. ceux du Dioceſe de Leſcar. Quoique les anciens Géographes n'en faſſent point mention, il eſt cependant vraiſemblable qu'ils furent du nombre des neuf principaux peuples qui formerent la province Novem-

populane. Samſon & quelques autres conjecturent qu'ils ſont les mêmes que les *Préciani* * de Céſar. Quoi qu'il en ſoit, les Bénéharnes prenoient leur nom de la ville de

BENEHARNUM, n-o. dont il n'eſt parlé nulle part avant l'Itinéraire d'Antonin. Cette ville, qui ſubſiſtoit encore au VIIe ſiecle, fut tellement ruinée dans la ſuite par les Sarraſins ou les Normans, qu'on eſt aujourd'hui en peine d'en déterminer au juſte l'emplacement. Selon M. de Marca, c'eſt auj. *Leſcar*; ſelon d'autres, c'eſt *Ortez*. M. d'Anville eſt d'avis qu'il faut en fixer la poſition entre ces deux villes, mais plus près de la ſeconde que de la premiere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le nom de *Beneharnum* s'eſt conſervé dans celui de la province de *Béarn*.

ILURO, puis OLURO, *Oléron*, ſ. ville nommée entre les cités de la Novempopulane dans la Notice des provinces des Gaules : mais on ignore à quel peuple particulier elle pouvoit appartenir. Il y a lieu de croire que cette cité étoit de la dépendance de celle de *Beneharnum*, dans le tems que la Novempopulane reçut cette dénomination. Oléron eſt auj. une ville Epiſcopale.

V. Les Tarbelles, *Tarbelli*, s'étendoient le long du golfe Aquitanique, & occupoient une partie des Pyrénées, d'où vient que le Poëte Tibulle appelle *Tarbella Pyrene*, la partie de ces montagnes qui eſt voiſine de l'Océan. Pline les ſurnomme *Quatuorſignani*, ſans doute parce que de ſon tems il y avoit dans leur Capitale une garniſon compoſée de quatre corps de troupes, ayant chacun ſon enſeigne. Le territoire des Tarbelles étoit arroſé par l'Adour. Auj. les Dioceſes d'Acqs & de Bayonne.

Les Tarbelles sont nommés les premiers entre les Aquitains qui se soumirent à Crassus. Selon Strabon, on trouvoit dans leur pays des lames d'or assez près de la superficie de la terre.

AQUÆ AUGUSTÆ ou AQUÆ TARBELLICÆ, *Acqs* ou *Dax*, n-o. sur l'Adour. Cette ville fut nommée *Aquæ* de ses eaux minérales; & le surnom d'*Augustæ* lui fut donné sans doute après l'expédition de Messala, qui, sous le regne d'Auguste, acheva de réduire les Aquitains, dont il paroît que la soumission ne fut que passagere sous le gouvernement de César. La ville d'Acqs devint sous les Empereurs Romains une des plus florissantes de l'Aquitaine. Elle donna naissance à *Æmilius Magnus Arborius*, célebre Orateur, oncle maternel du Poëte Ausone, qui fut son éleve dans les Belles-Lettres. Arborius étoit originaire d'Autun, où son pere avoit pris naissance: on croit qu'il vint au monde en 270. Il professa la Rhétorique à Toulouse avec tant de réputation, que l'Empereur Constantin l'appella à Constantinople, pour lui confier l'éducation d'un de ses fils, qu'on croit être Constance. Arborius mourut dans cette derniere ville au IVe siecle, & Constantin fit porter son corps à Acqs. On voit son buste à Toulouse, dans la Salle du Capitole appellée la Salle des Illustres.

D'*Aquæ*, s'est formé *Acqs*, dénomination que les Gascons ont corrompue en établissant l'usage de dire *d'Acqs*, & d'écrire *Dax*, par la jonction de l'article avec le nom. Cette ville est Episcopale, & on y voit encore la Fontaine qui lui a fait donner le nom: c'est un grand bassin très-profond, toujours plein d'eau presque bouillante, qui en sort avec une abondance prodigieuse par cinq ou six gros tuyaux:

il s'en forme un grand ruisseau qui va se jettre dans l'Adour.

LAPURDUM, s-o. sur l'Adour, près de son embouchure. Ce lieu n'est connu dans l'âge Romain que par la Notice de l'Empire, laquelle nous apprend qu'il y avoit en garnison une cohorte levée dans la Novempopulanie, & que cette cohorte y étoit sous les ordres d'un Tribun.

On croit que *Lapurdum* n'étoit alors qu'un château bâti par les Romains. Il s'y forma avec le tems une ville, qui devint Episcopale au IXe siecle. Cette ville quitta enfin son premier nom pour prendre celui de *Bayonne* ; mais le nom ancien s'est conservé dans celui de *Labourd*, qu'on donne maintenant au pays. La ville de Bayonne est auj. célebre par son Port, qui y fait fleurir le commerce.

Les *Sibutzates* ou *Sibuzates*, nommés dans César entre les peuples qui se soumirent à Crassus, sont placés par M. de Valois & M. d'Anville sur la riviere d'Adour, en un lieu appellé auj. *Sobusse*, entre Dax & Bayonne.

VI. Les Cocosates, *Cocosates*, étoient situés au n. des Tarbelles, & peut-être étoient-ils sous leur dépendance. César les nomme les derniers dans l'énumération qu'il fait des Aquitains que Crassus réduisit sous l'obéissance des Romains. Pline les nomme *Cocossates*, en y ajoutant le surnom de *Sexsignani*, dont on peut voir l'explication dans l'article des Tarbelles, ci-dessus. Auj. partie des Landes, vers l'Océan, aux environs de Marensin.

COCOSA, n. près de l'Océan. Auj. *Marensin*, (à 8 lieues n-o. de Dax,) ou quelqu'autre lieu de ce canton.

VII. Les *Tarusates*, que César compte aussi

entre les peuples qui se soumirent à Crassus, étoient placés entre les Tarbelles & les Elusates, dans ce qu'on nomme auj. le *Tursan*, petit pays qui fait partie du Diocese d'Aire en Gascogne.

VICUS-JULI ou ATURES, *Aire*, s-e. sur l'Adour, *Atur*, d'où cette ville emprunta son second nom, qui paroît avoir été celui du peuple des environs. Elle est auj. Episcopale, & Capitale du Tursan.

VIII. Les Vasates, *Vasates*, étoient vers la Garonne, dans ce qui forme le Diocese actuel de Bazas, ou le Bazadois. Il est très-vraisemblable, selon M. d'Anville, que les *Vocates*, qu'on trouve dans le troisieme livre des Commentaires de César au nombre des peuples Aquitains qui se rendirent à Crassus, sont les mêmes que les Vasates.

COSSIO, puis VASATES & VASATÆ, *Bazas*, E. Cette ville, une des plus recommandables de la Novempopulanie, fut la patrie de *Jules Ausone*, Philosophe, premier Médecin de l'Empereur Valentinien I, & pere du célebre Poëte Ausone. Auj. ville Episcopale, & Capitale de la petite province de Bazadois.

A l'o. des Vasates, près de l'Océan, étoit un peuple appellé *Boii*; que M. d'Anville estime s'identifier avec les *Boates*, mentionnés dans la Notice des provinces de la Gaule, & rangés dans la Novempopulane. Auj. le pays de *Buch*, au s. de celui de Médoc.

IX. Les Sotiates, *Sotiates* ou *Sontiates*, occupoient le district actuel de Sos, chef-lieu d'un Archiadiaconé du Diocese d'Auch, dans l'Élection d'Astarac. C'est le sentiment de la plupart des Auteurs; & M. d'Anville a cru devoir l'adopter plutôt que celui de Samson, qui veut

que

que les Sotiatès soient ceux du Diocese de Lectoure.

Ces peuples, les premiers des Aquitains que Crassus attaqua, avoient eu grande part à la défaite de L. Manilius, Proconsul de la Gaule Narbonoise, du tems de la guerre de Sertorius. Fiers de cette victoire, ils se battirent contre le Lieutenant de César avec beaucoup de courage; & après avoir été vaincus, ils se refugierent dans leur Capitale, que César n'indique que par la dénomination générale de

SOTIATUM OPPIDUM, *Ville des Sotiates*, f-e. Elle est célebre par le siege qu'en fit Crassus, après que les Sotiates s'y furent renfermés, & par la vigoureuse résistance qu'opposerent ces peuples, qui furent enfin obligés de se rendre. Auj. *Sos*, petite ville du bas Armagnac.

X. Les Elusates, *Elusates*, que César met au nombre de ceux qui se soumirent à Crassus, habitoient dans la partie occidentale de l'Armagnac. Le rang de Métropole qu'a tenu leur Capitale, est une preuve que ce peuple étoit un des plus considérables de l'Aquitaine. Cette Capitale est nommée

ELUSA, *Eûse* ou *Eause*, f. Le plus ancien monument où ce nom se trouve, est l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, dont la date, par un Consulat qui y est marqué, revient à l'an 333. Le Poëte Claudien, qui est postérieur, comme ayant vécu sous les fils de Théodose, parle d'Eluse dans son invective contre *Rufin*, qui en étoit natif, & qui, parvenu aux premieres charges de l'Empire, fut accusé d'avoir voulu usurper la dignité Impériale. Cette ville devint la Métropole de la province Novempopulane; & elle eut ce rang pour le spirituel, jusqu'à ce qu'ayant été ruinée au IXe siecle par les Nor-

mans, le siege Métropolitain fut transféré à Auch, qui n'étoit qu'une ville Episcopale. Ces deux Dioceses n'en ont fait depuis qu'un seul. La ville moderne d'Eause, qu'on croit avoir été construite vers l'an 900, n'est pas précisément dans le même emplacement que l'ancienne Eluse, dont les vestiges conservent par distinction le nom de *Cioutat* ou *Cité.* L'une & l'autre de ces deux villes sont auj. fort peu de chose.

Au voisinage des Elusates, étoient les *Garites*, dont César fait mention dans le récit de l'expédition de Crassus. On les place communément dans le comté de Gaure, qui fait partie de l'Armagnac, sur les frontieres de la Lomagne & du Condomois.

XI. Les Ausciens, *Ausci* ou *Auscii*, étoient vraisemblablement liés avec les Elusates, & ne formoient ensemble qu'un seul peuple & une seule cité, lorsque l'ancienne Aquitaine reçut le nom de Novempopulanie. Auj. partie orientale de l'Armagnac avec l'Estarac.

CLIMBERIS ou AUGUSTA AUSCIORUM, puis AUSCI, *Auch*, s-e. Le second nom lui fut donné depuis la conquête de la Gaule par les Romains; ce qui ne fit pas perdre entiérement de vue la premiere dénomination, puisqu'on trouve cette ville appellée *Climberrum* dans l'Itinéraire d'Antonin. Auch, auj. Capitale de l'Armagnac & de toute la Gascogne, a, outre le siege d'un Archevêque, celui d'un Intendant.

XII. Les Lactorates, *Lactorates*, sont aujourd'hui ceux du Diocese de Lectoure.

LACTORA, *Lectoure* ou *Leitoure*, n. Cette ville, que l'Itinéraire d'Antonin appelle *Lactura*, a été libre sous les Empereurs Romains. C'est ce que prouve une inscription rapportée par

Gruter, avec bien d'autres qui concernent Lectoure : on lit dans cette inſcription R. P. LACTORAT. c'eſt-à-dire, *la République des Lactorates.* On voit dans la ville même pluſieurs autres inſcriptions antiques, où il eſt fait mention de Tauroboles, ou ſacrifices de Taureaux, offerts la plupart pour la ſanté de l'Empereur Gordien III, ou le Pieux, mort l'an de J. C. 244. La ville de Lectoure a une grande fontaine, dont la conſtruction & le nom dénotent que c'eſt un ouvrage des Romains : on l'appelle *Font-Delie*, c'eſt-à-dire, Fontaine de Diane. Cette ville eſt Epiſcopale, & la Capitale du petit pays de Lomagne.

II. *Premiere Aquitaine*, Aquitania prima.

Cette province avoit à l'o. l'Aquitaine ſeconde, au n. les Lyonoiſes troiſieme & quatrieme, à l'e. la premiere Lyonoiſe & la Viennoiſe, & au ſ. la Narbonoiſe. Auj. les provinces Eccléſiaſtiques de Bourges & d'Albi. Cette derniere n'a été formée qu'en 1676. Albi n'étoit auparavant qu'un Evêché ſuffragant de Bourges.

La premiere Aquitaine étoit habitée par divers peuples fameux & puiſſans, ſavoir, les *Cadurces*, les *Rutènes*, les *Gabales*, les *Arvernes*, les *Bituriges* ſurnommés *Cubes*, & les *Lemovices.* Tous ces peuples faiſoient partie de la Celtique, avant qu'Auguſte les en eut détachés pour les attribuer à l'Aquitaine.

I. Les Cadurces, *Cadurci*, occupoient la province actuelle de Querci, c'eſt-à-dire, le Dioceſe de Cahors avec une portion de celui de Montauban. Leur pays étoit arroſé par l'*Oltis*, ou le Lot.

On attribue aux Cadurces l'invention d'une

ſorte de fourrure appellée *cadurcum*, que les Perſes mettoient dans leurs lits pour leur ſervir comme de matelats. Cette fourrure, au rapport de Pline, étoit faite d'un lin blanc comme la laine.

DIVONA, puis CADURCI, *Cahors*, n-e. ſur le Lot, Capitale. Du nom de *Cadurci* s'eſt formé celui de *Cahors*, auj. Capitale du Querci, & le ſiege d'un Evêque. On y voit encore quelques veſtiges d'antiquité, particuliérement ceux d'un Amphithéatre, bâti de petites pierres quarrées, & ſitué hors de la ville.

UXELLODUNUM, n-e. à l'extrêmité du pays, vers les Lemovices. C'étoit une place très-forte par ſa poſition naturelle, étant ſituée, au rapport du Continuateur des Commentaires de Céſar, ſur une montagne eſcarpée, qui en rendoit les approches très-difficiles. Cette montagne étoit environnée preſque de tous côtés par un vallon, où couloit une petite riviere; & outre cela, il ſortoit du pié des murs de la ville une grande fontaine, qui, avec la riviere, fourniſſoit de l'eau aux habitans. Uxellodunum, la derniere place qui tint dans la Gaule contre Céſar, eſt fort célebre par le *ſiege* qu'en fit ce Général Romain, qui donna dans cette occaſion de grandes marques de ſon habileté, tant par les ouvrages, que par les manœuvres qu'il fit faire à ſes ſoldats. Malgré cela, il ne feroit point peut-être venu à bout de ſe rendre maître de la place, s'il n'eût détourné & deſſeché la fontaine, la ſeule reſſource qui reſtoit aux habitans pour avoir de l'eau. Cette opération, qui n'étoit pas des plus faciles, étant faite, les aſſiégés furent obligés de ſe rendre. Céſar, dans le deſſein d'intimider les autres Gaulois qui auroient eu envie de ſe révolter, fit couper les mains à tous ceux qui

avoient porté les armes contre lui durant le cours du siege.

La position d'Uxellodunum a fait le sujet de plusieurs contestations entre les Géographes. Mais l'opinion la plus généralement reçue, & qui paroît la mieux fondée, fixe l'emplacement d'Uxellodunum au Puech d'*Ussélou*, à environ deux lieues n-e. de la petite ville de Martel en Querci, sur les frontieres de ce pays & du Limosin. Outre le rapport du nom, il est aisé d'y remarquer celui de la position avec celle que le Continuateur de César donne à Uxellodunum. En effet, ce lieu domine sur les hauteurs voisines, & est bordé au pié par une riviere appellée la Tourmente, qui prend sa source un peu audessus de Turenne, & va se joindre à la Dordogne.

Au n. du pays des Cadurces, & aux environs d'Uxellodunum, est placé par M. d'Anville un peuple qu'il appelle *Lucteri Cadurci*. Ce Géographe conjecture que c'est ainsi qu'il faut nommer le peuple désigné dans plusieurs éditions de César sous le nom d'*Eleutheri Cadurci*. Il fonde sa conjecture sur ce qu'un terme purement grec, tel que celui d'*Eleutheri*, (c'est-à-dire, peuple *libre*,) paroît étranger dans une dénomination Celtique, sans compter que sa signification ne peut gueres s'accorder avec la dépendance spécifiée dans le huitieme livre des Commentaires de César. D'ailleurs, le nom de *Lucterius* (a), cet homme puissant, de qui dépendoit Uxellodunum lorsque César entreprit le siege de cette place, pourroit, ajoute M. d'Anville, être dérivé du nom national, qui seroit *Lucteri*. Il y

(a) On lit *Luterius* dans plusieurs éditions.

n a qui placent les *Eleutheri* dans l'Albigeois, pays qu'il convient plutôt de donner aux Rutènes provinciaux, comme le fait le même M. d'Anville, ainsi que d'autres habiles Géographes.

II. Les Rutènes, *Ruteni* ou *Rutheni*, situés à l'e. des Cadurces, furent subjugués en partie par les Gouverneurs de la province Romaine ou Gaule Narbonoise, & nommément par Q. Fabius Maximus, l'an de Rome 632. C'est pour cela qu'on les distinguoit en *libres* & en *provinciaux*.

1. Les Rutènes libres, *Ruteni liberi*, ou simplement les Rutènes, *Ruteni*, étoient vers le n. & l'e. des provinciaux. Ils ne furent soumis à la République Romaine que par César. Leur pays, qui, au rapport de Strabon, abondoit en mines d'argent, répond au Rouergue d'aujourd'hui, lequel comprend l'ancien Diocese de Rodez, dont celui de Vabres est un démembrement fait en 1317 par le Pape Jean XXII.

SEGODUNUM, puis RUTENI, *Rodez*, s-o. Dans le moyen âge cette ville a été appellée *Rodeni* & *Rodena*, d'où est venu le nom moderne de Rodez. Elle est Episcopale & la Capitale du Rouergue.

2. Les Rutènes provinciaux, *Ruteni provinciales*, sont ainsi nommés par César dans le septieme livre de ses Commentaires, parce que de son tems ils faisoient partie de la province Romaine. Auj. l'Abigeois ou les Dioceses d'Albi & de Castres. Ce dernier Diocèse a été démembré de celui d'Albi en 1317.

Ces peuples furent réunis dans la suite à l'Aquitaine, dont ils avoient fait partie avant d'être soumis aux Romains, & dans le tems qu'ils ne

formoient qu'un même corps de nation avec les autres Rutènes.

Albiga ou Albia, *Albi*, s-o. sur le Tarn. Ce n'est qu'aux Notices des cités des Gaules que nous sommes redevables de la premiere connoissance que nous avons de cette ville. Les plus anciennes de ces Notices l'appellent *Civitas Albiensium* ou *Albigensium*, & lui donnent le quatrieme rang entre les huit cités de la premiere Aquitaine. Dans le cinquieme siecle; la Notice de l'Empire fait mention de Cuirassiers Albigeois, *Cataphractarii Albigenses*, qui étoient en garnison dans la Thrace. La ville d'Albi, élevée en 1676 du titre d'Evêché à celui de Métropole, est maintenant la Capitale du petit pays d'Albigeois, qui fait partie du Languedoc. Elle ne conserve aucun vestige d'antiquité; mais en un village du Diocese, appellé *Montans*, situé près du Tarn, à demi-lieue au-dessous de Gaillac, on a trouvé & l'on trouve encore des médailles, des urnes funéraires, & d'autres monumens antiques.

III. Les Gabales, *Gabali* ou *Gabales*, à l'e. des Rutènes, sont auj. ceux du Gevaudan, petit pays qui fait partie du gouvernement de Languedoc. Ces peuples, dans le tems de la conquête de la Gaule par César, étoient dans la dépendance des Arvernes. Leur territoire, de même que celui des Rutènes, abondoit en mines d'argent au tems de Strabon. Pline vante beaucoup l'excellence des fromages de ce canton, particuliérement ceux de la montagne de Losere ou Lauzere, *Lesura mons*, une des plus étendues & des plus hautes des Cevennes. On faisoit à Rome beaucoup de cas de ces fromages, qu'on tiroit de Nîmes, où il y en avoit un entrepôt.

Anderitum ou Anderidum, puis Gabali

& GABALUM, n-e., ruinée par les Vandales. Ce n'eſt auj. qu'un village appellé *Javouls* ou *Javoux*, à 4 lieues n-e. de *Mende*, maintenant capitale du Gevaudan. Le ſiege Epiſcopal fut transféré vers le commencement du Xe ſiecle en cette derniere ville, appellée en Latin *Mimate* ou *Memmate*, & dont il n'eſt point fait mention avant Grégoire de Tours. On trouve tous les jours à Javoux, en fouillant la terre, pluſieurs médailles & autres antiquités Romaines : on y voit auſſi les ruines d'un vieux château conſtruit de fort belles pierres.

IV. Les Vellaves ou Vélaunes, *Vellavi* ou *Velauni*, ſont maintenant ceux du Dioceſe du Puy, qui, outre le Velai, comprend pluſieurs Paroiſſes dépendantes de l'Auvergne & du Forez. Du tems de Céſar, ils étoient ſoumis aux Arvernes, ainſi que les Gabales; mais cela changea dans la ſuite, puiſque du vivant de Strabon ils formoient une cité particuliere & indépendante.

REVESSIO ou RUESSIO, puis VELLAVI, n-e. appellée *Rueſium* dans Ptolémée. C'eſt auj. *St-Paulien*, ou St Paulhan, bourg à 3 lieues n-o. & au Dioceſe du Puy, quoique dans l'Auvergne.

Cette derniere ville, maintenant la Capitale du Velai, & l'une des plus conſidérables du Languedoc, n'étoit, au VIIe ſiecle, qu'un village nommé *Anicium* ou *Podium*, ſitué ſur le mont Anis. Ce fut dans ce ſiecle-là que S. Voſi (*Evodius*) Evêque du pays, fit conſtruire en cet endroit une Egliſe en l'honneur de Notre-Dame; ce qui donna lieu d'y transférer le Siege Epiſcopal, établi d'abord à Reveſſio.

V. Les Arvernes, *Arverni*, les plus orientaux des peuples Aquitains, avoient leur territoire arroſé par l'Allier, *Elaver*, qui coule du

f. au n. dans ce pays. Auj. l'Auvergne, ou l'ancien Diocese de Clermont, où se trouve compris celui de St-Flour érigé par Jean XXII.

Ces peuples se vantoient d'être du même sang que les Romains, & issus d'une Colonie de Troyens, qu'on disoit être venue s'établir dans la Gaule sous la conduite d'Antenor. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Arvernes formoient une nation fort puissante, comme le prouvent les guerres qu'ils soutinrent contre Rome, & les conquêtes considérables qu'ils firent dans la Gaule. Si l'on en croit Strabon, ils dominoient presque dans toute la partie méridionale de ce pays, depuis le Rhône jusqu'aux Pyrénées, & même jusqu'à l'Océan. Leurs Rois, à ce qu'il paroît, étoient pris du corps de la Noblesse; & parmi ces Rois, l'Histoire nous a conservé les noms de quatre, Luérius, Bituitus, Cogentiacus, Vercingétorix. *Luerius* étoit si opulent & si magnifique, que lorsqu'il se faisoit voir en promenade, il étoit monté sur un char rempli de sacs d'or & d'argent, qu'il jettoit à pleines mains au peuple qui le suivoit en foule. *Bituitus* son fils, etoit à la tête des Gaulois qui furent vaincus près du Rhône par Cn. Domitius Ahénobardus, & bientôt après par Q. Fabius Maximus. *Cogentiacus*, fils de Bituitus, fut alors pris & amené à Rome: on l'y éleva avec beaucoup de soin, après quoi on le renvoya dans le royaume de ses peres, où il cultiva fidélement l'amitié que son éducation lui avoit inspirée pour les Romains. *Vercingétorix*, chef de la nombreuse armée que les Gaulois confédérés opposerent à César, fit lever à ce Général le siege de Gergovie, & défendit ensuite Alise, où il fut fait prisonnier, puis conduit à Rome, où il servit d'ornement au

triomphe du Vainqueur, qui le fit cruellement périr dans un cachot.

AUGUSTO-NEMETUM, puis ARVERNI, n-o. Capitale, appellée *Nemossus* par Strabon, & dans la suite *Civitas Arvernorum* & *Urbs Arverna*. C'est Ptolémée qui la nomme *Augusto-Nemetum*. La premiere partie de ce nom donne tout lieu de croire que cette ville doit son origine ou son embellissement à Auguste; & l'addition *Nemetum* fait conjecturer qu'il y avoit un temple dédié à ce Prince, à cause que *Nemetum* paroît signifier la même chose que *fanum* en Latin. Dans le moyen âge, elle étoit défendue par un château appellé *Clarus mons*, & c'est de là que lui est venu le nom moderne de *Clermont*. C'est une ville Episcopale, & la Capitale de l'Auvergne.

GERGOVIA, s-o. place très-forte, située sur une haute montagne, dont toutes les avenues étoient difficiles. C'est la position que lui donne César, qui en forma le siege: mais il y trouva tant de résistance de la part des Arvernes, qu'il fut obligé de l'abandonner. L'opinion la plus générale est que Gergovie, qui ne subsiste plus, étoit bâtie sur la montagne qui porte aujourd'hui le nom de *Gergoie*. Cette montagne est à environ quatre mille toises de Clermont, entre l'orient d'hiver & le midi.

VI. Les Bituriges surnommés Cubes par les Géographes, *Bituriges Cubi*, & appellés simplement *Bituriges* dans Tite-Live & dans César, habitoient dans le Diocese actuel de Bourges, qui s'étend au dehors de la province de Berri, sur une partie du Bourbonois, de la Touraine, de l'Orléanois & du Nivernois.

Dans des siecles fort reculés, les Bituriges dominoient dans la Gaule, & donnoient des

Rois à la Celtique, selon Tite-Live, qui fait remonter l'époque de cette puissance jusqu'au tems où le premier des Tarquins régnoit à Rome, environ 600 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fut alors qu'*Ambigat*, qui régnoit ainsi sur les Celtes, envoya Bellovese & Sigovese, ses neveux, avec des armées très-nombreuses, s'établir en des pays étrangers. Les Celtes qui avoient à leur tête Bellovese, passerent en Italie; tandis que les autres, sous la conduite de Sigovese, ayant passé le Rhin, se disperserent dans la Germanie.

Quoique cette supériorité des Bituriges n'eut pas lieu au tems de la conquête de la Gaule par César, cependant ils occupoient alors un territoire considérable. Ce territoire devoit être fort peuplé, puisqu'il y eut plus de vingt places détruites & brûlées en un seul jour, à la persuasion de Vercingétorix, qui voulut par là empêcher ces places de fournir des vivres à l'armée Romaine.

AVARICUM, puis BITURIGES, *Bourges*, n-o. Capitale. C'étoit du tems de César une grande & forte ville, des plus belles de toute la Gaule, située dans un canton fertile, & environnée de tous côtés par un marais, & par la riviere d'*Avara* (l'Evre) qui lui donna le nom, n'ayant qu'une avenue fort étroite. Vercingétorix vouloit qu'on la brûlât, comme toutes les autres villes du pays: mais les Bituriges demanderent grace pour leur Capitale, qu'ils promirent de défendre avec courage. Elle résista en effet vigoureusement contre César, qui la prit après un *siege* des plus difficiles, pendant lequel les Romains eurent beaucoup à souffrir. De quarante mille personnes qu'il y avoit dans la ville, à peine en échapa-t-il huit cens, le reste

ayant été passé au fil de l'épée. La ville d'Avaricum a toujours été considérable ; & la qualité de Métropole de la premiere Aquitaine, qu'elle reçut lors de la formation de cette province, lui donna un nouveau lustre. Les Romains l'avoient ornée d'un Amphitéatre, dont il restoit encore des vestiges en 1539 dans la place appellée de Bourbon. De *Bituriges* ou *Biturigæ*, s'est formé le nom actuel de Bourges ; & cette ville est auj. Archiépiscopale, & Capitale de la province de Berri.

Si la ville de Bourges ne conserve point de monumens des Romains, on en trouve du moins dans le pays, particuliérement à *Drevant*, village situé sur le Cher, à une lieue s. de St-Amand en Bourbonois. On voit près de ce village, au rapport de M. de Caylus (*Antiq. Tom. III. p.* 370. *& suiv.*) les restes d'une ville bâtie en amphithéatre, & exposée au midi. On y a découvert un théatre dont la bâtisse est Romaine, des bases de statues & de colonnes, des pierres sculptées, un canal construit avec des briques larges & épaisses, liées par un ciment très-dur, des murs considérables, dont les pierres sont d'une grande longueur ; des médailles d'argent & de bronze, avec divers autres monumens qui annoncent une ville importante. La tradition du pays veut que cette ville ait été appellée *Mediolanum* : mais, ni les anciens Auteurs, ni les Ecrivains du moyen âge, ne font mention d'aucune ville de ce nom, dont on puisse fixer la position en cet endroit. De l'autre côté du Cher, & presque vis-à-vis de Drevant, on trouve un terrain qui paroît avoir été un Camp des Romains. Sa forme est presque carrée, & il est fortifié du côté du levant par un mur de plus de cent toises de longueur ;

les trois autres côtés sont très-escarpés, & défendus par la nature. M. de Caylus rapporte encore, qu'aux environs d'*Alichamps*, Paroisse sur la même riviere de Cher, à 8 lieues s. de Bourges, on a découvert beaucoup de tombeaux de pierre, des médailles, des inscriptions, & plusieurs autres vestiges d'antiquité, qui prouvent que sous l'âge Romain ce lieu étoit considérable.

NOVIODUNUM, s-e. César mit le siege devant cette place, & s'en rendit maître, lorsqu'après le sac de Genabum, il passa chez les Bituriges pour aller au secours de la ville des Boïens, assiégée par Vercingétorix. C'est auj. selon M. Lancélot, suivi par M. d'Anville, un lieu appellé *Nouan*, situé à 4 lieues s-e. de Bourges : selon d'autres, c'est *Neuvi-sur-Baranjon*. Mais M. d'Anville remarque qu'outre que le nom de *Neuvi* n'est pas un nom Celtique, mais purement Latin, *Novus Vicus*, ce lieu se trouve dans l'étendue du Diocese d'Orléans, qui est un démembrement de l'ancien territoire des Carnutes, & n'est point par conséquent de l'ancienne dépendance des Bituriges.

VII. Les Lemovices, *Lemovices*, situés au s. des Bituriges, embrasserent le parti de Vercingétorix contre César, & fournirent dix mille hommes à l'armée Gauloise destinée à secourir Alise. Auj. les provinces de Limosin & de la Marche, ou, ce qui revient au même, les Dioceses de Limoges & de Tulle : ce dernier Diocese est un de ceux qui furent érigés par le Pape Jean XXII.

AUGUSTORITUM, puis LEMOVICES & LEMOVICÆ, *Limoges*, s-o. L'ancien emplacement de cette ville, auj. Capitale du Limosin & Evêché, étoit le long de la riviere de Vienne,

Vigenna, aux environs du pont de S. Martial, juqu'à Beausejour. C'est là qu'on voyoit autrefois l'Amphithéatre, qui a subsisté, du moins en partie, jusqu'en 1568 : il en restoit encore quelques vestiges au commencement de ce siecle.

III. *Seconde Aquitaine*, Aquitania secunda.

Elle avoit pour bornes au n. la troisieme Lyonoise, à l'e. la premiere Aquitaine, au s. la Novempopulane, & à l'o. l'Océan. C'est auj. la province Ecclésiastique de Bordeaux.

Ses peuples étoient les *Pétrocoriens*, les *Nitiobriges*, les *Bituriges Vivisques*, les *Santons*, & les *Pictons*. Les trois derniers se trouvoient le long de l'Océan ; & tous ensemble ils furent détachés de la Celtique par Auguste, pour être compris dans l'Aquitaine.

I. Les Pétrocoriens, *Petrocorii*, habitoient le pays qui depuis a formé le Diocese de Périgueux, d'où celui de Sarlat a été démembré par Jean XXII. Le nom de *Petrocorii* a été corrompu au Ve siecle en celui de *Petrocordii*, d'où s'est formé le nom de *Périgord*, que ce pays porte maintenant. Strabon parle des excellentes mines de fer qu'on voyoit de son tems dans ce pays, & qui sont encore en réputation.

VESUNNA ou VESUNA, puis PETROCORII, *Périgueux*, s-o. Cette ville, appellée *Vesonna* dans Ptolémée, est actuellement divisée en deux enceintes, l'ancienne & la nouvelle. La premiere, qui est proprement l'ancienne Vésune, s'étendoit dans la plaine l'espace d'une demi-lieue ; & on continue à l'appeller la *Cité*, quoiqu'il n'y reste plus que quelques maisons de jardiniers & de fermiers, avec l'ancienne Cathé-

drale, qui sert maintenant de Paroisse à ce quartier-là. La nouvelle enceinte de Périgueux, dont les murs ne paroissent pas avoir gueres plus de quatre à cinq cens ans d'ancienneté, est située sur une éminence, au levant & à la distance de deux portées de fusil de la Cité; & c'est là où se trouve maintenant la Cathédrale. La ville de Périgueux est auj. la Capitale du Périgord, & le siege d'un Evêque.

Au dehors de la Cité, du côte du couchant, on voit, dans le Couvent des Religieuses de la Visitation, de beaux restes d'un *Amphithéatre*, construit de petites pierres carrées de cinq ou six pouces: il est ruiné en plusieurs endroits, & toute la partie supérieure est abbatue. Les souterrains voutés subsistent encore: les Religieuses en ont fait des Chapelles, ou les employent à d'autres usages. Mais de crainte qu'elles ne fussent tentées de détruire ces restes d'antiquité, les Magistrats de la ville, en leur abandonnant ce terrain, convinrent que chaque année quelques députés de leur corps iroient en faire la visite, ce qui s'exécute le jour de S. Louis. A quelque distance de la Cité, vers le midi, on voit un autre monument de l'âge Romain. C'est une grosse Tour ronde, qui conserve l'ancien nom de la ville, puisqu'on l'appelle la Tour de la *Vesune*. On croit, mais sans fondement, que c'étoit un Temple dédié à Vénus. Cette Tour est construite de petites pierres carrées, de même que l'Amphithéatre: ce n'est que dans le haut qu'on apperçoit quelques ornemens de briques. Elle n'est accompagnée d'aucun édifice, & on n'y voit aucun vestige de couverture. La ville de Périgueux conserve aussi un assez grand nombre d'anciennes Inscriptions: on en voit plusieurs dans les jardins

voisins de la Tour dont on vient de parler, & il y en a une quinzaine d'encastrées dans les murs des Casernes.

II. Les Nitiobriges, *Nitiobriges*, qu'on croit être les *Antobroges* de Pline, sont auj. ceux des Dioceses d'Agen & de Condom : ce dernier Diocese est de la création de Jean XXII. Les Nitiobriges furent fort affectionnés aux Romains, & César en parle d'une maniere honorable dans ses Commentaires.

AGINNUM, *Agen*, f. sur la rive droite de la Garonne. Cette ville, qu'on trouve nommée *Agennum* dans S. Jérôme & dans d'autres Auteurs postérieurs, a toujours conservé sa dénomination primitive: privilege que n'ont pas eu la plupart des autres villes Gauloises du même rang, qui dans le moyen âge ont quitté leur nom propre, pour prendre celui du peuple dont elles étoient les Capitales. Agen est auj. une ville Episcopale & la Capitale de l'Agenois. Sa clôture est plus étendue qu'elle ne l'étoit autrefois, à en juger par les portes & les anciens murs qu'on y voit en beaucoup d'endroits. Elle a donné le jour à *Alcime*, Historien, Orateur & Poëte du IVe siecle : il avoit écrit l'histoire de Julien l'Apostat, que nous n'avons plus. *Sulpice Sévère*, Historien Ecclésiastique, naquit aussi dans la même ville, où sa famille tenoit un rang distingué : il fut disciple de S. Martin dont il a écrit la vie ; & nous lui sommes redevables outre cela d'un Abrégé de l'Histoire sacrée. On croit qu'il mourut en 420.

III. Les Bituriges Vivisques ou Vibisques, *Bituriges Vivisci* ou *Vibisci*, étoient contigus aux Santons, dont ils étoient séparés par la Garonne dans la partie inférieure de son cours. Le canton qu'ils occupoient, répond à peu près

à ce qu'on appelle présentement le Bordelois. On leur avoit donné le surnom de Vivisques, pour les distinguer des Bituriges Cubes, dont ils tiroient vraisemblablement leur origine. En effet, Strabon nous apprend que de son tems ils étoient étrangers dans l'Aquitaine, & qu'ils ne faisoient point corps avec les autres peuples de cette partie de la Gaule. Pline & Columelle font mention d'une espece de plan de vigne nommé *vitis Biturica*, qui croissoit dans ce pays, & qui a donné le nom à un raisin qu'on nomme encore Bordelois.

BURDIGALA ou BURDEGALA, *Bordeaux*, n-o. sur la Garonne. Il y a tout lieu de croire que les Bituriges Vivisques furent les fondateurs de cette ville, qui du tems de Strabon étoit non-seulement la Capitale de ces peuples, mais encore leur *Emporium*, c'est-à-dire le centre de leur commerce. Dans le partage de l'Aquitaine en plusieurs provinces, elle fut élevée à la dignité de Métropole de l'Aquitaine seconde; preuve que c'étoit alors une ville puissante. Son enceinte, au rapport du Poëte Ausone, qui l'appelle sa patrie, étoit carrée, & fortifiée par des tours fort élevées. On croit que cette enceinte s'étendoit depuis l'endroit où est maintenant l'Archevêché, jusqu'au palais royal de Lombriere, & depuis l'hôtel de l'Intendance, jusqu'au mur où se trouve la *Porte basse*, monument antique, dont la construction solide ressent le siecle d'Auguste. Le même Poëte ajoute qu'on admiroit dans l'intérieur de la ville, la disposition des rues & des maisons, la grandeur des places publiques, &c. Il vante sur-tout une fontaine renfermée dans un profond bassin, & couverte de marbre: elle se nommoit *Divona* en langue Celtique, & les

Gaulois l'avoient mise au nombre de leurs Divinités. Sa source étoit inconnue, mais ses eaux étoiens pures, claires, abondantes, & avoient une vertu médicinale: on ne sait plus où étoit cette fontaine. Ausone n'oublie pas les vins de Bordeaux, qui étoient célebres de son tems, comme ils le sont encore aujourd'hui; ni le port de la même ville, où le flux de la mer amenoit un très-grand nombre de vaisseaux marchands, ce qui rendoit cette ville une des plus commerçantes de toute la Gaule.

Il est surprenant qu'Ausone n'ait rien dit d'un édifice de construction Romaine, qui de son tems ne contribuoit pas peu à décorer la ville dont il fait l'éloge. Nous voulons parler de ce qu'on a nommé depuis le *Palais Galien*, le seul monument ancien dont la ville de Bordeaux conserve encore des restes assez considérables: on le voit dans le fauxbourg St-Seurin, proche l'Eglise de ce nom. C'étoit un Amphitéatre de figure ovale, bâti de petites pierres fort dures, toutes taillées, & entrecoupées de rangs de grosses briques. Il avoit six enceintes, en y comprenant celle de l'arène, c'est-à-dire, du lieu où se faisoient les combats des gladiateurs & des bêtes féroces. La longueur de cette derniere enceinte, dont on peut encore appercevoir le fondement, étoit de 226 piés, & sa largeur de 166. Il ne reste de l'enceinte ou pourtour extérieur, que les deux grandes portes d'entrée, qui étoient aux deux bouts du plus grand diamètre de l'ovale: elles ont quatre toises & demie de haut, & trois de large. Du reste, cet édifice a été tellement ruiné, qu'on n'y apperçoit pas le moindre vestige des degrés ou siéges sur lesquels les spectateurs s'asseyoient pour voir les jeux; ensorte qu'il n'est pas possible de conjecturer combien de personnes

ont pu y trouver place commodément. Il n'eſt pas plus aiſé de fixer l'époque de l'éreƈtion de ce monument, où l'on n'a trouvé aucune inſcription. Le nom qu'il porte encore pourroit faire croire qu'il fut élevé ſous le regne de l'Empereur Galien, c'eſt-à-dire, depuis l'an 260 de J. C. juſqu'en 268.

Il reſtoit encore le ſiecle dernier, entre la porte de Médoc & l'hôtel où s'aſſemble l'Académie des Sciences, un autre monument d'antiquité, connu ſous le nom de *Pilliers de la Tutèle.* C'étoit vraiſemblablement un Temple conſacré, ou aux Dieux Tutélaires du pays, ou à une Déeſſe particuliere, patrone de la ville de Bordeaux, ſous le nom de *Tutela.* Cet édifice, que le tems avoit déjà fort endommagé, fut démoli en 1677, pour former l'eſplanade du nouveau Château Trompette, que Louis XIV venoit de faire conſtruire. Il étoit bâti de grandes pierres blanches : ſa figure étoit un carré oblong, de 15 toiſes de longueur ſur 11 de largeur ; & ſa baſe, ſur laquelle étoient poſées 24 colonnes, avoit 22 piés d'élévation. Ces colonnes, de quatre piés & demi de diamètre, étoient canelées, & composées de pluſieurs aſſiſes ou tambours, qui étoient poſés ſans mortier & ſans plomb, ainſi que le reſte des pierres taillées de l'édifice. Au-deſſous des colonnes, étoient des Caryatides, ou figures de femmes, en bas relief, de dix piés de hauteur. Il y en avoit en dedans & en dehors, en tout au nombre de 44 : elles étoient adoſſées contre les piés droits des arcades qui régnoient au-deſſus de ces colonnes.

Les deux édifices dont on vient de parler, n'étoient pas les ſeuls qu'il y eut anciennement à Bordeaux. Les colonnes, les autels, les ſta-

tues, les inſcriptions, & les autres antiquités qu'on y a trouvées en divers endroits & en différentes rencontres, particulierement lorſqu'on a rétabli le nouvel hôtel de l'Intendance, prouvent incontestablement que Bordeaux avoit été abondamment pourvu d'édifices publics par les Romains. Tous ces monumens ont été détruits par les Goths, les Sarraſins & les Normands, qui dans le Ve ſiecle & les deux ſuivans, ont pillé, ſaccagé & brûlé cette ville.

Bordeaux avoit ſon Sénat, comme Rome; & il paroît qu'on y éliſoit des Conſuls chaque année, comme dans cette Capitale de l'Empire. Cette ville étoit encore recommandable par l'eſprit & le génie de ſes habitans, qui, principalement dans le IVe ſiecle, cultiverent les Sciences & les Arts avec une affection merveilleuſe. L'Ecole de Bordeaux étoit dans ce ſiecle-là une des plus brillantes que l'on vit dans les Gaules : du moins c'eſt l'idée qu'Auſone, qui en fit un des plus beaux ornemens, nous en donne, par les éloges qu'il nous a laiſſés des Profeſſeurs qui y enſeignoient de ſon tems: il nous en fait connoître au moins une trentaine, preſque tous d'un mérite diſtingué. Cette Ecole avoit acquis une réputation ſi éclatante, que les Savans des pays étrangers y venoient quelquefois chercher de l'emploi; & que les autres villes des Gaules, & même celles de Rome & de Conſtantinople, vouloient avoir ou de ſes Profeſſeurs, ou au moins de ſes Eleves pour enſeigner chez elles.

Après cela, on ne ſera pas ſurpris que la ville de Bordeaux ait produit dans ces premiers tems un ſi grand nombre de perſonnages diſtingués par leur goût pour les Belles-Lettres, & dont pluſieurs ſe ſont rendus célebres, entr'autres Minerve,

Exupere, Sédatus, Ausone. Minerve, *Tiberius-Victor-Minervius*, Orateur & Rhéteur, professa successivement au IVe siecle la Rhétorique à Bordeaux, à Constantinople, & à Rome. *Exupere* fut professeur d'Eloquence d'abord à Toulouse, & ensuite à Narbonne, où il eut l'honneur d'avoir pour disciples deux neveux du grand Constantin, Dalmace & Annibalien. Ces deux princes, pour signaler leur reconnoissance envers leur ancien Maître, lui procurerent le gouvernement ou la présidence d'une province d'Espagne. Exupere, après avoir gouverné cette province, alla finir ses jours à Cahors. *Sédatus* enseigna aussi l'Eloquence à Toulouse, & s'y acquit la réputation d'un des plus célebres Orateurs de son siecle. Ses enfans remplirent le même emploi à Rome & à Narbonne avec beaucoup d'honneur & de succès. Ausone, *Décius-Magnus-Ausonius*, Rhéteur, Orateur & Poëte, professa la Grammaire & la Rhétorique avec tant de distinction, que l'Empereur Valentinien I. lui confia l'éducation de son fils : il fut ensuite successivement Questeur, Préfet du Prétoire, & enfin Consul en 379. Après la mort de son éleve, il se retira en Saintonge, où il mourut. Ausone avoit composé les Fastes Consulaires jusqu'à l'an 383, mais cet ouvrage s'est perdu. Nous n'avons que ses Poésies, où l'on trouve les éloges des principales villes de l'Empire ; un Poëme sur la Moselle, admiré de tous les gens de goût ; un ouvrage sur les Empereurs, un remercîment à Gratien son bienfaiteur. S. Paulin, *Pontius-Meropius-Paulinus*, éleve d'Ausone, naquit dans le territoire de Bordeaux, en un lieu appellé Ebromage, *Ebromagus* ou *Hebromagus*, qu'on croit être Embrau en Saintonge, à deux lieues de Blaye. Il étoit

d'une famille illuſtre par la dignité Conſulaire, & ſe vit élevé aux premieres charges de l'Empire : mais ayant renoncé au monde, il fut fait Evêque de Nole en Campanie. Ce ſaint Prélat mourut en 431 : nous avons de lui divers ouvrages, parmi leſquels ſont pluſieurs pieces de Poéſie. *Eutrope*, cet Hiſtorien qui a fait un Abrégé de l'Hiſtoire Romaine en dix livres, étoit ou de Bordeaux, ou de quelqu'endroit d'Aquitaine du côté de Bazas : c'eſt le ſentiment des Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de France. On croit que Drépane, *Latinus-Pacatus-Drepanus*, Orateur & Poëte, dont il ne nous reſte que le Panégyrique de Théodoſe le Grand, avoit pris naiſſance dans la même ville : il étoit du moins de l'Aquitaine, vers l'Océan.

La ville de Bordeaux eſt aujourd'hui à peu près de figure triangulaire, & s'étend en forme d'arc, ou plutôt de croiſſant, le long de la Garonne. C'eſt une des plus grandes villes du Royaume. Elle eſt Capitale, non-ſeulement du Bordelois, mais encore de tout le Gouvernement de Guienne. Il y a Archevêché, Parlement, Cour des Aides, Intendance, Univerſité, &c. Son Port ſur la Garonne la rend très-riche & très-marchande.

Les Médules, *Meduli*, auj. ceux du Médoc, ſitués à la gauche de la Garonne, entre ce fleuve & l'Océan, faiſoient partie des Bituriges Viviſques.

IV. Les Santons ou Santonois, *Santones* ou *Xantones*, & *Santoni*, étoient le long de l'Océan, & ſéparés des Bituriges Viviſques par la Garonne, vers l'embouchure de ce fleuve. C'eſt auj. la Saintonge, l'Angoûmois & le pays d'Aunis. Céſar, dans ſes Commentaires, vante la fertilité de ce pays, où le peuple Helvéti-

que, qui quittoit ſa patrie, vouloit aller s'établir.

MEDIOLANUM, puis SANTONES, *Saintes*, n. ſur la Charente, Capitale. Du tems d'Amien Marcellin, au IVe ſiecle, c'étoit une des plus floriſſantes villes d'Aquitaine. Elle avoit un Amphithéatre, un beau pont ſur la Charente, & pluſieurs autres marques de grandeur. Saintes eſt auj. une ville Epiſcopale & la Capitale de la Saintonge. On y voit les reſtes de l'Amphitéatre près de l'Egliſe de S. Eutrope, bâtie ſur une éminence à l'extrémité de l'un des fauxbourgs. Ce monument, appellé les *Arcs*, ſitué dans un fond, & bâti de petites pierres, eſt encore aſſez conſervé pour faire juger de ſa figure ovale, de ſa hauteur, & de l'ordonnance de ſes étages. Sur le pont de la Charente, à l'entrée de la ville, eſt un autre monument antique qui mérite d'être remarqué. C'eſt un pan de mur à deux faces ſemblables, épais de 20 piés, large de 45, & haut d'environ 60, à prendre cette hauteur depuis la ſurface de la riviere, lorſqu'elle eſt dans ſon état ordinaire. La moitié de cet édifice, vers le bas, eſt un maſſif de grands quartiers de pierre de taille, poſés à ſec les uns ſur les autres. La partie élevée ſur ce maſſif eſt percée de deux arcades, au-deſſus deſquelles eſt un grand entablement qui regne ſur toutes les faces. Ce monument, qui n'eſt pas un *Arc de triomphe*, comme le croient les gens du pays; n'a été élevé en cet endroit que pour faire honneur à l'Empereur Tibere, comme cela paroît par les deux Inſcriptions qu'on y lit encore : il y avoit une troiſieme inſcription, mais elle eſt effacée depuis longtems.

Santonum Portus, e. le Port des Santons, ſur l'Océan. Ptolémée, qui en fait mention, le place entre la Garonne & la Charente, preſqu'à

diſtance égale; ce qui ſemble convenir à l'embouchure de la Seudre, vers l'endroit où eſt auj. *Marenes*.

Iculisna ou Iculisma, *Angoulême*, e. ſur une éminence, près de la Charente. Auſone, le premier qui faſſe mention de cette vlle, en parle comme d'un lieu écarté des grands paſſages & peu fréquenté. Cependant dans la Notice des provinces des Gaules, elle eſt comptée entre les Cités de la ſeconde Aquitaine, ſous le nom de *Civitas Ecoliſmenſium*. Les Ecrivains poſtérieurs l'ont nommée *Enguliſma*, & par corruption *Angoleſma*. M. d'Anville dit qu'Angoulême n'ayant point de peuple particulier qui ſoit connu, convient mieux à celui qui occupoit la Saintonge qu'à tout autre. Cette ville eſt auj. Epiſcopale, & Capitale de la province d'Angoumois.

Ularius inſula eſt une petite iſle ſituée vis-à-vis l'emb. de la Charente : elle étoit de la dépendance des Santons. C'eſt auj. l'iſle d'Oléron.

V. Les Pictons ou Pictaves, *Pictones* ou *Pictavi*, occupoient la partie la plus ſeptentrionale de la ſeconde Aquitaine, vers l'Océan & la riviere de Loire. Auj. le Poitou, avec une petite portion de l'Anjou méridional, & la partie du Nantois ou de la Bretagne qui ſe trouve au midi de la Loire.

Les Pictons ſont cités en pluſieurs endroits des Commentaires de la guerre des Gaules; & comme leurs dépendances s'étendoient juſqu'à l'Océan, Céſar dit en avoir tiré des vaiſſeaux, ainſi que du pays des Santons, dans la guerre qu'il fit aux Vénètes.

Limonum, puis Pictavi & Pictavium, *Poitiers*, n-e. Capitale. Dans la derniere des campagnes de Céſar, Dumnacus, Général des Andes,

Andes, à la tête d'une nombreuse armée, assiégea dans cette place *Duracius*, chef des Pictons, qui avoit toujours suivi le parti des Romains: mais il leva le siege à la nouvelle de l'arrivée de C. Fabius, qui le poursuivit au-delà de la Loire, lui tua plus de douze mille hommes, & l'obligea lui-même de se sauver à l'extrêmité de la Gaule. Poitiers est aujourd'hui une grande ville, mais peu habitée, Capitale du Poitou, & le siege d'un Evêque. Les Romains y avoient érigé divers monumens, dont les restes lui font encore honneur. L'*Amphithéatre* étoit un des plus remarquables; mais il est tellement ruiné, qu'on a peine à reconnoître sa grandeur & sa figure. Un peu au-dessous, on trouve un grand *Arc* construit de grosses pierres de taille, qu'on croit avoir été un Arc de triomphe: il sert actuellement de porte à une rue qui va au pont & à la porte de St-Cyprien. Les ruines d'un édifice qu'on appelle le *Palais Galien*, près de l'Amphithéatre, sont encore des restes précieux d'antiquité, de même que les grands Arceaux qu'on voit à un quart de lieue de la ville, du côté de la porte de la tranchée, & qu'on nomme les *Arceaux de Périgny*. Un ancien Auteur de l'Histoire d'Aquitaine conjecture que le Palais Galien de Poitiers fut fait sous le regne de l'Empereur de ce nom, ainsi que le Palais Galien de Bordeaux. Quant aux Arceaux de Périgny, c'étoit un aqueduc construit pour conduire à Poitiers les eaux de quelque fontaine.

RATIATUM, n-o. ville que Ptolémée donne aux Pictons avec la précédente. Il est difficile de fixer d'une maniere positive le lieu qu'elle occupoit. Nous nous contenterons de dire, avec M. d'Anville, que ce n'est ni Limoges, ni Angoulême; & que son nom subsiste dans la dé-

nomination de *Pagus Ratiatensis*, qui est celle du pays de Retz, au s. de la Loire, auj. du Diocese de Nantes, mais autrefois (avant le IXe siecle) de celui de Poitiers.

A l'o. du pays des Pictons, vers l'Océan, le même Géographe place les *Agesinates* de Pline, que d'autres transportent dans l'Angoumois. Pline nomme ce peuple *Camboleîtri Agesinates*, en ajoutant qu'ils étoient joints ou annexés aux Pictons; & je crois que c'est là tout ce qu'on en peut dire.

§. III. *La Gaule Celtique ou Lyonoise*, Gallia Celtica, *ensuite*, Gallia Lugdunensis.

Du tems de César, la Gaule Celtique, ou le pays des Celtes, *Celtæ*, occupoit cette étendue de pays comprise entre l'Océan, la Seine, la Marne, le mont de Vôge, le Rhin, les Alpes, la province Romaine & la Garonne. Ajoutez à cela que la province Romaine, ou ce que les Romains possédoient dans les Gaules avant l'arrivée de César, étoit un démembrement du territoire des Celtes. On voit par là quelle étoit leur supériorité sur les deux autres nations dont ils étoient distingués dans les Gaules.

Les Celtes ne prévaloient pas seulement pour l'étendue du pays; ils étoient en quelque maniere plus Gaulois que les autres. Aussi César leur applique-t-il plus particuliérement ce nom; ensorte que quand il nomme les Gaulois, on doit l'entendre ordinairement des Celtes. Leur nom étoit célebre dans les Gaules plusieurs siecles avant César, puisque dès le tems du vieux Tarquin, roi de Rome, ils se signalerent par les fameuses Colonies qu'ils conduisirent en Italie & en Germanie. C'est principalement à

cette nation que convient ce que nous avons dit des Gaulois en général au commencement de ce Chapitre.

L'Empereur Auguste, dans le nouveau partage qu'il fit des Gaules, démembra de la Celtique quatorze peuples, qui habitoient entre la Garonne & la Loire, pour les attribuer à l'Aquitaine; outre deux autres, les Séquanois & les Helvétiens, qui furent donnés à la Belgique. De cette façon, la Celtique perdit considérablement de l'étendue qu'elle avoit du tems de César; & Auguste changea même son nom en celui de *Lyonoise*, à cause de Lyon, qui en devint la Métropole. Après Auguste, cette province fut d'abord divisée en deux Lyonoises, & ensuite en quatre, distinguées par les noms de *premiere*, *seconde*, *troisieme* & *quatrieme*.

I. *Premiere Lyonoise*, Lugdunensis prima.

Elle s'étendoit principalement à l'orient de la Loire, depuis la province Romaine jusqu'à la Belgique, ayant à l'e. la grande Séquanoise, & à l'o. la premiere Aquitaine avec la quatrieme Lyonoise. C'est auj. la province Ecclésiastique de Lyon.

Ses rivieres les plus considérables étoient la Loire, le Rhône, l'*Arar* ou la Saône; & ses principaux peuples, les *Ségusiains*, les *Eduens*, & les *Lingonois*.

I. Les Ségusiains, *Segusiani* ou *Secusiani*, étoient, selon la remarque de César, le premier peuple qu'on trouvoit au-delà du Rhône en sortant de la province Romaine. Le même Auteur nous apprend que de son tems ce peuple étoit sous la dépendance des Eduens: mais il en fut tiré sans doute par Auguste, puisque

Pline dit qu'il étoit libre. Aujourd'hui le Lyonois propre, le Beaujelois & le Forez.

LUGDUNUM, *Lyon*, au confluent du Rhône & de la Saône, Capitale. Cette ville fut fondée l'an de Rome 709, quarante-trois ans avant l'Ere Chrétienne, par Lucius Munatius Plancus, qui commandoit alors dans cette partie de la Gaule en qualité de Proconful. Il la peupla de Citoyens Romains qui avoient été chaffés de Vienne par les Allobroges. Cependant elle ne fut pas honorée d'un nom Romain : on lui donna la dénomination Gauloife ou Celtique *Lugdun*, qu'avoit la montagne fur laquelle elle fut bâtie, & qu'on nomme maintenant *Forvieres*. La ville de Lyon s'agrandit rapidement le long des collines, & fur le rivage droit ou occidental de l'*Arar* ou de la Saône, fans néanmoins occuper, comme aujourd'hui, l'efpace renfermé entre cette riviere & celle du Rhône. Augufte, qui y fit un féjour de trois ans, l'éleva à la dignité de Capitale de la Celtique, qui pour cette raifon prit le nom de Lyonoife ; & dans la fuite elle fut reconnue Métropole de la Lyonoife premiere en particulier. Strabon nous apprend que de fon tems cette ville étoit, après Narbonne, la plus peuplée de toute la Gaule, & qu'elle fervoit de réfidence au Préfet ou Gouverneur Romain, qui y fefoit battre monnoie.

La ville de Lyon étant regardée comme une des principales places que les Romains euffent en-deça des Alpes, Agrippa en fit partir trois grandes routes impériales, qui de là conduifoient, l'une par les monts des Cevennes jufqu'à l'extrêmité de l'Aquitaine, l'autre au Rhin, & la troifième à l'Océan par le pays des Bellovaques & des Ambianois. Ces trois routes, auxquelles d'autres venoient fe joindre, contribue-

rent, conjointement avec le Rhône & la Saône, à rendre Lyon une ville de grand abord, & à y faire fleurir le commerce, en lui procurant une communication commode avec toutes les autres parties de la Gaule. Outre cela, les Romains embellirent cette ville par des édifices magnifiques. On y voyoit, fur une montagne (auj. de S. Juft,) un théatre où le peuple s'affembloit pour les Spectacles. Le palais des Empereurs & des Gouverneurs, lorfqu'ils fe trouvoient à Lyon, étoit fur le penchant de la même montagne. Pour conduire l'eau du Rhône dans la ville, on avoit conftruit des Aqueducs avec des réfervoirs pour recevoir ces eaux. On connoît encore l'emplacement de ces édifices. Le théatre étoit dans le terrain occupé maintenant par le Couvent & la vigne des Minimes; & le Palais Impérial, dans l'efpace où fe trouve le Couvent des Religieufes de la Vifitation, où l'on déterre encore affez fouvent des monumens d'antiquité. Quant aux Aqueducs, il n'en refte que quelques arcades ruinées, des amas de pierre, avec un réfervoir affez entier, qu'on appelle la grotte *Berelle.*

Mais ce qui illuftra particuliérement la ville de Lyon, ce fut un Temple dédié à Augufte par Drufus, frere de Tibere, quelques années avant la naiffance de J. C. Il étoit bâti à la pointe formée par le confluent des deux rivieres. On y voyoit un Autel où étoient les figures ou fymboles & infcriptions de foixante peuples Gaulois, qui avoient contribué à la conftruction de cet édifice. Caligula, après avoir reçu à Lyon l'honneur de fon troifieme Confulat, fonda en cet endroit des jeux de toute efpece, & en particulier cette fameufe Académie qui s'affembloit tous les cinq ans, ou, felon quelques Auteurs,

tous les ans, au commencement d'Août, devant l'Autel d'Auguſte. C'étoit là que les Poëtes & les Orateurs diſputoient entr'eux le prix de Poéſie ou d'Eloquence grecque & latine. Dans ce combat littéraire, les vaincus étoient obligés de couronner eux-mêmes les vainqueurs, & de faire leur éloge. Ceux qui avoient la témérité de préſenter de mauvais ouvrages, devoient les effacer avec une éponge ou avec leur langue, ſous peine, en cas de refus, d'être battus de verges ou jettés dans le Rhône. C'eſt dans ce même lieu que S. Pothin, premier Evêque de Lyon, & ſes Compagnons, ſouffrirent le martyre au ſecond ſiecle, ſous le regne de Marc-Aurele. Dans la ſuite on bâtit en cet endroit l'Abbaye d'Aînai, nommée en latin *Athanacum*, peut-être pour *Athenæum*, mot qui ſignifie un lieu deſtiné aux exercices littéraires. Cette Abbaye fut ſéculariſée & changée en Collégiale en 1684. On croit que ſon Egliſe eſt bâtie ſur les ruines du Temple d'Auguſte, & que les quatre colonnes qui ſoutiennent la voute du chœur, ont été faites des deux qui flanquoient l'Autel dédié au même Prince.

La ville de Lyon étoit dans un état floriſſant, lorſque, cent ans après ſa fondation, elle fut détruite dans une ſeule nuit par un incendie extraordinaire. Mais Néron ayant appris cette triſte nouvelle, envoya ſur le champ une ſomme conſidérable pour rebâtir cette ville. Les intentions de ce prince furent ſi bien ſuivies, qu'en moins de vingt années, les habitans ſe trouverent en état de faire tête à ceux de Vienne, qui ſuivoient le parti de Galba contre Vitellius. Le ſiecle ſuivant, la ville de Lyon éprouva un déſaſtre à peu près ſemblable à celui qu'elle avoit éprouvé ſous Néron; & voici qu'elle en

fut l'occasion. L'an de J. C. 197, l'Empereur Septime Sévère remporta près de cette ville une victoire sur Albin son compétiteur. Celui-ci, après sa défaite, se réfugia dans Lyon, où se voyant poursuivi, il se donna la mort, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur. Sévère, indigné de ce que les Lyonois avoient donné retraite à son ennemi, les fit tous passer au fil de l'épée, après avoir fait jetter le corps du malheureux Albin dans le Rhône. La ville fut livrée au pillage & aux flammes, & tellement détruite, qu'elle cessa depuis d'être la Capitale des Gaules & la résidence des Gouverneurs Romains, qui dédaignerent d'habiter parmi des ruines. On ignore combien d'années précisément la ville de Lyon demeura ainsi détruite: mais il y a apparence qu'elle ne tarda pas longtems à se rétablir.

Il se tenoit à Lyon, au second siecle, des foires solemnelles, où se rendoient une infinité de personnes de toutes sortes de nations. Dès le commencement de ce même siecle, il y avoit en cette ville des Libraires, qui débitoient les livres des Auteurs étrangers, comme ceux des habitans du pays: on y vendoit, entr'autres, les ouvrages de Pline le jeune, comme il le dit lui-même dans une de ses Lettres à Geminius, de laquelle on trouvera ci-après un extrait.

Il nous reste à indiquer les personnages fameux de l'antiquité qui ont pris naissance à Lyon. Le premier dont cette ville puisse se glorifier, est sans doute le célebre *Germanicus*, fils de Drusus & d'Antonie, & petit-neveu d'Auguste: il étoit autant recommandable par les belles qualités de son esprit & de son cœur, que par son goût pour la Littérature & l'Eloquence, qu'il cultiva jusqu'au milieu du tumulte des armes. Tibere son

oncle maternel, jaloux de ses vertus & de ses exploits, le fit empoisonner à Daphné près d'Antioche. Germanicus, qui n'étoit alors âgé que de 34 ans, fut universellement regretté : il avoit eu neuf enfans, parmi lesquels on compte Caligula, qui déshonora le nom de son illustre pere. Lyon a donné aussi le jour à deux Empereurs Romains, mais qui se firent détester par leurs excès. L'un est *Claude*, frere puiné de Germanicus, & successeur de Caligula son neveu : il mourut l'an 54 de J. C. du poison que lui fit donner Agrippine sa niece & sa quatrieme femme. L'autre est *Caracalla*, qui succéda à son pere Septime Sévère : il fut assassiné en 217, & le jour de sa mort fut un jour de réjouissance pour tous les peuples. Quant aux Gens de Lettres qu'a produit anciennement la ville de Lyon, outre Germanicus, on peut mettre de ce nombre, *Æbatius-Liberalis*, Philosophe ; *Geminius*, qui étoit en correspondance de Lettres avec Pline le Jeune ; *Sidoine-Apollinaire*, un des plus grands Evêques & des plus célebres Ecrivains du cinquieme siecle. Æbatius, grand ami de Sénèque le fils, qui lui dédia plusieurs ouvrages, fut Capitaine des Gardes de Titus pendant le siege de Jérusalem, auquel il se trouva. Nous avons six Lettres de Pline le Jeune à Geminius : dans la cinquieme, qui est la onzieme du neuvieme livre, il lui parle ainsi : » Je ne savois pas qu'il y » eût des Libraires à Lyon, & j'en ai eu d'autant » plus de plaisir d'apprendre que mes ouvrages » s'y vendent. Je suis bien aise qu'ils conservent » dans ces pays éloignés la même faveur qu'ils » se sont attirés ici (à Rome.) «. Sidoine Apollinaire, dont nous avons 20 livres d'Epîtres & 24 de Poésie, étoit fils d'Apollinaire, qui eut les premieres charges de l'Empire dans les Gau-

les : il fut élevé malgré lui sur le siege Episcopal de la ville d'Auvergne, nommée dans la suite Clermont, & mourut en 480. *Julius Florus*, à qui Quintilien donne le titre de prince de l'éloquence des Gaules, exerça & professa son art à Lyon ; mais on ignore le lieu de sa naissance : on croit qu'il mourut vers l'an 55 de l'Ere vulgaire.

Lyon est auj. une des plus considérables villes de la France pour sa grandeur, son commerce & ses richesses. Elle est Capitale du Lyonnis, le siege d'un Archevêque qui se dit Primat des Gaules ; & on y compte près de 200 mille habitans.

MEDIOLANUM, o. chef-lieu d'un peuple particulier qui avoit le nom d'*Insubres*, & dont le territoire s'étendoit entre la Loire & la Saône, (dans une partie du Lyonois propre & du Forez.) C'est de ce lieu, à ce qu'on croit, que les Gaulois appellerent *Mediolanum* (Milan) la ville qu'ils bâtirent chez les Insubres d'Italie. [*Voyez Tom.* I. *p.* 439.] M. d'Anville pense que c'est auj. *Meys*, village à 3 lieues e. de Feurs.

FORUM SEGUSIANORUM, o. sur la Loire. Ptolémée fait mention de cette ville chez les Ségusiains, ainsi que de la suivante ; & son nom fait entendre que c'étoit le lieu où ce peuple tenoit ses assises. Auj. *Feurs* ou *Feur*, dans le Forez, petit pays qui tire sa dénomination de *Forum*.

RODUMNA, n-o. aussi sur la Loire ; auj. *Roanne* ou *Rouanne*, autre ville du Forez.

II. Les Eduens, *Ædui*, habitoient à peu près entre la Saône & la Loire ; & leur territoire comprenoit, avec le Diocese actuel d'Autun, ceux de Challon-sur-Saône, de Mâcon & de Névers, qui en sont autant de démembremens.

Les Eduens étoient les plus célebres d'entre les Celtes, y avoient la plus grande autorité, le

plus de richesses, & tenoient dans leur dépendance plusieurs autres peuples du voisinage. La République Romaine crut qu'il étoit de son intérêt de s'attacher une nation aussi puissante; & dans cette vue, le Sénat de Rome donna par plusieurs décrets aux Eduens le titre de freres & d'alliés du peuple Romain. De tout tems il y eut entr'eux & les Arvernes une rivalité très-vive: ils se disputoient le premier rang & la principale puissance dans les Gaules. L'an 122 avant l'Ere Chrétienne, les Eduens, attaqués d'un côté par les Allobroges, & de l'autre par les Arvernes, eurent recours aux Romains, qui les écouterent favorablement. La guerre se fit vivement l'année suivante; & les Allobroges, ainsi que les Arvernes furent vaincus. Lorsque César entra depuis dans les Gaules, toute cette contrée étoit partagée en deux factions, dont l'une avoit pour chefs les Arvernes, & l'autre les Eduens. César protégea ces derniers contre Arioviste, & les tira de l'opression où les avoit réduits ce roi des Germains. Mais oubliant bientôt ce qu'ils devoient à leur libérateur, ils suivirent l'impression de révolte qui entraîna en ce tems-là tous les Gaulois, & commirent même, pendant le siege de Gergovie, d'horribles attentats contre les Romains. Les Gaulois ayant été vaincus dans plusieurs combats consécutifs, les Eduens eurent recours à la clémence de César, & en obtinrent des conditions favorables.

Ces peuples avoient pour chef un souverain Magistrat, sous le nom de *Vergobrete*, qui avoit droit de vie & de mort, & dont l'élection se fesoit tous les ans.

AUGUSTODUNUM, *Autun*, n. Capitale. Cette ville étoit dejà consiérable lorsque César fit la conquête des Gaules: elle avoit alors le

nom de BIBRACTE (*a*), & tenoit le premier rang parmi les villes des Eduens. Dans la suite on la nomma *Julia*, de Jule-César : mais ce nom fut bientôt remplacé par celui d'*Augustodunum*, qu'elle prit d'Auguste, qui en avoit fait une Colonie Romaine. Ce dernier nom a toujours prévalu depuis, malgré celui de *Flavia*, que les habitans voulurent lui faire prendre au quatrieme siecle, en reconnoissance des faveurs qu'ils avoient reçues de Constance Chlore & du grand Constantin son fils, qui portoient l'un & l'autre le prénom de *Flavius*. La terminaison *Dunum*, qui en langue Celtique signifie éminence, marque sa situation au pié d'une colline.

Autun est sans contradiction une des plus anciennes villes des Gaules, & dispute même à Marseille l'honneur de l'ancienneté. Les Druides, ces chefs de la Religion Gauloise, s'assembloient souvent dans cette ville, ou aux environs ; & l'on croit même voir encore dans le voisinage quelques vestiges du lieu où ils donnoient leurs leçons à la jeune Noblesse. Du tems des Romains, la ville d'Autun fut recommandable par ses richesses, par la beauté & la magnificence de ses édifices, par la célébrité de ses Écoles : elle fut aussi, parmi les villes Gauloises, une des plus asservies aux superstitions idolâtres. On prétend que l'enceinte de ses murs, à laquelle on donne environ deux mille pas, étoit défendue par trente-sept Tours. Autun avoit son Sénat & ses loix particulieres,

(*a*) Il y a des Auteurs qui veulent que *Bibracte* & *Augustodunum* soient deux villes différentes. Mais M. d'Anville paroît avoir démontré la vérité de l'opinion contraire dans sa Notice de la Gaule, au mot BIBRACTE.

ſon Capitole, ſon Champ de Mars, ſon Amphithéatre, & ſes autres édifices publics, comme la ville même de Rome : on y voyoit des Temples conſacrés à Jupiter, à Apollon, à Cupidon, à Janus. On y révéroit ſpécialement, outre cela, Diane, Minerve; & ſur-tout Bérécynthie ou Cybèle, que l'on appelloit la Mere des Dieux: il ſe faiſoit tous les ans à Autun une eſpece de proceſſion, où l'on portoit avec beaucoup de pompe, dans un charriot ſuperbement paré & traîné par des bœufs, la ſtatue de cette Déeſſe. Les Eduens avoient même rangé leur Capitale au nombre des Divinités qu'ils croyoient dignes de leurs hommages, comme le témoignent deux Inſcriptions qui commencent par ces mots, *Deæ Bibracti* (*a*).

Les Ecoles d'Autun, qu'on nommoit *Méniennes*, étoient fameuſes, tant par la magnificence des édifices, que par le grand concours des étudians. Dès le tems de Tibere, les enfans des meilleures familles Gauloiſes y alloient étudier en foule, ſelon le témoignage de Tacite. Ces Ecoles, qui étoient ſituées à l'entrée de la ville, entre le Temple d'Apollon & le Capitole, eurent pendant long-tems de très-habiles Profeſſeurs, tant pour les Sciences que pour les Belles-Lettres. Entre ces Profeſſeurs, on ne peut s'empêcher de nommer ici le célebre Eumene, *Eumenius*, Grec d'origine, mais natif d'Autun. Il profeſſa quelque tems l'Éloquence dans ſa patrie, & paſſa enſuite à une charge

(*a*) Une de ces Inſcriptions, rapportée par D. Bernard de Montfaucon, fut trouvée en 1679 à Autun même, dans le fond d'un puits comblé de tems immémorial; & c'eſt une des preuves ſur leſquelles eſt fondé le ſentiment qui ſoutient l'identité de *Bibracte* & d'*Auguſtodunum*.

qui l'attachoit au palais, & à la suite de l'Empereur. Constance Chlore voulant renouveller la gloire des études dans la ville d'Autun, engagea Eumene à reprendre la profession oratoire, sans cependant le priver des prérogatives de sa charge. Il lui assigna des appointemens considérables, dont Eumene consacra une année au rétablissement des Ecoles d'Autun, où il enseigna, dit-on, jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans; il nous reste de lui quelques harangues. Mais un personnage beaucoup plus ancien, à qui la ville d'Autun se glorifie d'avoir donné le jour, c'est *Divitiac*, Philosophe Eduen, que Cicéron avoit connu particuliérement, & que ce grand Orateur nous représente comme un des plus savans d'entre les Druides: il étoit contemporain de César, auprès duquel il eut beaucoup de crédit. Cette ville a vu naître aussi *Cæcilius-Argicius-Arborius*, Astronome, aïeul maternel du poëte Ausone, & pere d'Arborius, illustre Rheteur du IVe siecle.

La ville d'Autun, auj. Episcopale & Capitale de l'Autunois, petit pays du Duché de Bourgogne, fut ruinée au Ve siecle par Attila, roi des Huns, & au VIIIe siecle par les Sarrasins. Depuis ce tems-là, cette ville n'a pu se rétablir en son premier état. On y voit cependant encore plusieurs monumens qui prouvent son ancienne magnificence, comme statues, colonnes, aqueducs, &c. De quatre portes qu'on dit qu'elle avoit autrefois, il en reste deux, nommées auj. d'Arroux & de St. André; elles sont l'une & l'autre doubles, & ont chacune un rang d'Architecture au-dessus de l'entablement: la premiere est une espece d'arc de triomphe, dont les pierres ne sont jointes par aucun fer ni ciment. Les restes de l'Amphithéatre sont

considérables : ce sont des dégrés de terre couverts d'herbe & tournans en rond : au bas est une plate-forme, qui doit avoir été l'arène ; & sous les dégrés, il y a de petits caveaux, où l'on renfermoit les bêtes pour les combats. Les débris du Temple de Janus se voyent à deux cens pas de la ville, & on les nomme le *Janitoye* : ce Temple est ruiné du côté de l'orient & du septentrion ; mais les faces de l'occident & du midi sont presqu'entieres. On voit outre cela à Autun ou dans le voisinage, d'autres vestiges d'antiquité. Le *Mont-Dru* semble, par son nom, avoir été le lieu où les Druides tenoient leurs écoles. Le quartier du *Mar-Chaud* est l'ancien Champ de Mars, & le *Mont-Jou*, la montagne où Jupiter avoit son temple. Aux environs de la même ville subsistent plusieurs morceaux d'anciennes voyes romaines.

CABILLONUM, *Challon*, s-e. sur l'*Arar* ou la Saône. César y avoit établi, de même que dans la ville suivante, des magasins de blé pour son armée ; & dans la suite les Empereurs Romains y entretinrent une flotte sur la Saône. La Notice des provinces de la Gaule ne donne point à cette ville le titre de Cité, mais seulement celui de *Castrum* : cependant, après avoir été primitivement comprise dans le pays des Eduens, elle en fut distraite, ainsi que la suivante, pour former un Diocese particulier, puisqu'il y avoit un Evêque de Challon dès le Ve siecle. Cette ville, qui est en Bourgogne, se nomme auj. *Challon-sur-Saône*, pour la distinguer de Châlons en Champagne. Un grand nombre de statues, de vases, d'Inscriptions, & les restes d'un Amphithéatre & de quelques autres édifices de l'âge Romain, sont des monumens de son antiquité.

MATISCO, *Mâcon*, f. aussi sur l'*Arar*. La Notice de l'Empire fait mention d'une fabrique de flèches qu'il y avoit en cette ville. Celle des Provinces de la Gaule ne lui donne que le titre de *Castrum*, de même qu'à Challon; mais elle étoit déjà érigée en Cité, lorsque les Bourguignons s'en rendirent les maîtres au commencement du Ve siecle. La ville de Mâcon est auj. une des villes Episcopales de la Bourgogne.

DECETIA, *Décise*, n-o. dans une isle de la Loire. César en fait mention pour y avoir fait assembler le Sénat des Eduens. Décise n'est auj. qu'une petite ville du Nivernois, & du Diocese de Névers, qui est un démembrement de celui d'Autun. L'isle où elle est située forme une petite montagne, à l'emb. de la riviere d'Airon dans la Loire.

NOVIODUNUM, puis NIVERNUM ou NEVIRNUM, *Nevers*, n-o. sur la Loire. César avoit mis à Noviodunum tous les ôtages de la Gaule, les provisions de blé, les deniers publics, une partie de son bagage & celui de son armée, lorsque cette place fut pillée & brûlée par Eporédorix & Viridumare, Seigneurs Eduens. Nevers, auj. Capitale du Nivernois, ne fut érigée en Evêché qu'au VIe siecle: son nom de *Nivernum* ou *Nevirnum*, sous lequel elle est connue dans l'Itinéraire d'Antonin, lui est venu de la riviere de Nievre, *Niveris* ou *Neveris*, qui s'y rend dans la Loire.

Les peuples que les Eduens tenoient sous leur dépendance, outre les Ségusiains dont on a déjà parlé, étoient les *Ambarres* & les *Aulerques Brannovices*, vers le f. les *Boïens* à l'o. & les *Mandubiens* au n.

1. Les Ambarres, *Ambarri*, résidoient, du moins en partie, sur la rive gauche de la Saône,

à peu près dans la principauté de Dombes & dans une partie de la Bresse. C'est l'emplacement que leur donne M. d'Anville dans sa Carte de la Gaule. Tite-Live compte les Ambarres entre les peuples qui passerent les Alpes pour s'établir en Italie, du tems que le premier des Tarquins régnoit à Rome; & César les qualifie parens & alliés des Eduens.

2. Les Aulerques Brannovices, *Aulerci Brannovices*, sont cités dans le VII[e] livre des Commentaires de César, où leur nom est suivi de celui des *Brannovii*, qui paroît le même, à l'exception du prénom *Aulerci*. M. d'Anville n'a pas voulu hazarder de les confondre, non plus que d'en faire une mention distincte & séparée. Le même Géographe conjecture que le Briennois, petit pays situé le long de la Loire, sur les confins du Bourbonois, tire cette dénomination des *Brannóvices* ou des *Brannovii*.

3. Les Boïens, *Boii*, formoient originairement dans la Celtique une nation nombreuse, qui envoya des Colonies en divers pays de l'Europe, en Italie, en Germanie, en Illyrie, dans la Vindélicie & le Norique, & même jusques dans l'Asie mineure. On ignore quelle fut leur demeure primitive dans la Gaule. Mais César nous apprend que les Boïens dont il s'agit ici, habitoient de son tems au-delà du Rhin, dans le voisinage des Helvétiens, auxquels ils se joignirent pour aller s'établir dans une contrée plus fertile. Après la défaite des Helvétiens par César, les Eduens obtinrent du vainqueur que les Boïens demeureroient parmi eux, en considération de leur grande valeur. Ils leur céderent un canton resserré entre l'Allier & la Loire, (la partie du Bourbonois comprise entre ces deux rivieres,) & dans la suite ils leur firent

part des mêmes droits & des mêmes privileges dont ils jouiſſoient.

GERGOVIA ou GERGOBIA *. Céſar nous apprend que Vercingétorix, roi des Arvernes, voulut aſſiéger Gergovie, ville de ces mêmes Boïens qui avoient été annexés aux Eduens. Il ne faut pas donc confondre, comme l'a fait Sanſon, cette Gergovie, qui étoit du parti de Céſar, avec celle des Arvernes, aſſiégée par Céſar lui-même. On croit aſſez communément que la Gergovie des Boïens eſt auj. *Moulins*; mais M. d'Anville avoue que ſa poſition nous eſt inconnue; auſſi ne trouve-t-on point le nom de cette ville ſur ſa Carte de la Gaule.

4. Les Mandubiens, *Mandubii*, étoient ſitués ſur les confins des Lingonois, à l'extrémité ſeptentrionale du territoire des Eduens. C'eſt auj. l'Auxois, canton de la Bourgogne.

ALESIA, *Aliſe*, n-e. d'Autun, Capitale. Céſar, au ſeptieme livre de ſes Commentaires, (*ch.* 12.) indique clairement la poſition de cette ville. Elle étoit ſituée, nous dit-il, ſur le haut d'une colline fort élevée, (auj. le *mont Auxois*) au pié de laquelle couloient de part & d'autre deux rivieres, (l'*Oze* & l'*Ozerain.*) Il y avoit devant la ville une plaine de trois milles de long: tout le reſte étoit environné de côteaux peu éloignés de la place, & auſſi élevés que celui ſur lequel elle étoit bâtie. S'il faut en croire Diodore de Sicile, ce fut Hercule qui jetta les fondemens d'Aliſe, lorſqu'il paſſa par la Celtique pour aller en Eſpagne combattre Géryon. Cette ville fut depuis en grande réputation parmi les Celtes, qui la regarderent comme la Métropole de leur pays. Mais ce qui l'a rendue principalement fameuſe, c'eſt le *ſiége* mémorable qu'elle ſoutint contre Céſar, qui s'y vit

investi par toute la Gaule confédérée, & animée du desir de recouvrer sa liberté. L'armée Gauloise qui vint au secours d'Alise, étoit composée d'environ deux cens quarante mille hommes d'infanterie, & de huit mille de cavalerie, sans compter les troupes qui se trouvoient dans l'intérieur de la place, & qui montoient à quatre-vingts mille hommes. Toutes ces forces ne purent tenir contre l'audace & l'habileté du Capitaine Romain, qui de son côté n'avoit tout au plus que soixante mille hommes de pié, & dix à douze mille chevaux. L'armée Gauloise fut dissipée, Alise se rendit, & tous ceux qui se trouverent dans la place furent réduits à l'esclavage.

Florus prétend que César détruisit Alise. Cependant les vestiges de plusieurs voies Romaines qui tendent à cette ville, sont un témoignage qu'elle existoit dans un état florissant sous les Empereurs; & Pline nous apprend qu'on y argentoit au feu les ornemens des harnois des chevaux. Mais elle étoit déjà ensevelie sous ses ruines au IXe siecle. Ce n'est auj. qu'un bourg divisé en deux parties: l'une nommée *Alise*, s'étend sur le penchant du mont Auxois, au haut duquel étoit l'ancienne ville; l'autre porte le nom de *Ste Reine*, à cause des Reliques de cette sainte Vierge & Martyre, qui étoient autrefois à Alise, & qui sont maintenant à Flavigny, Abbaye éloignée de là d'environ demi-lieue.

III. Les Lingons ou Lingonois, *Lingones*, qui du tems de Pline & de Ptolémée, étoient compris dans la Belgique, en furent détachés lors de la formation de la premiere Lyonoise, à laquelle leur territoire fut attribué. Ils occupoient la partie septentrionale de cette pro-

vince, & étoient au nord des Eduens. Auj. le Diocese de Langres, avec celui de Dijon, qui n'en a été démembré qu'en 1731.

Les Lingons furent du nombre des Peuples Gaulois qui passerent les Alpes pour s'établir en Italie sous le regne de Tarquin l'Ancien, (*Voyez Tom. I. p.* 428.) Ils se distinguerent dans la suite par leur inclination pour les Romains, dont ils furent alliés. César leur défendit de fournir du froment aux Helvétiens qui avoient pris la fuite; & dans une autre occasion, il leur ordonna de lui en fournir à lui-même. En effet, le terroir des Lingons produisoit & produit encore du blé en abondance. Frontin dit que ce pays étoit très-opulent, & qu'il fournit soixante-dix mille hommes armés à l'Empereur Domitien.

ANDEMATUNUM ou ANDOMATUNUM, puis LINGONES, *Langres*, n-e. Capitale. Cette ville est appellée *Lingona* dans la Notice de l'Empire, qui y place une milice étrangere de Sarmates. Sa situation sur une montagne invite à croire, dit M. d'Anville, que c'est le *Dunum* qui termine sa dénomination la plus ancienne. La ville de Langres fut décorée du titre de Colonie Romaine, & il en partoit beaucoup de chemins pavés qui conduisoient à Toul, à Lyon, à Besançon, & de là aux Alpes. On y a trouvé dans le dernier siecle & dans celui-ci beaucoup d'antiquités Romaines, consistant en statues, pyramides, piédestaux, vases, tombeaux, urnes, inscriptions, médailles d'or, d'argent & de bronze, avec une statue sans tête, qui est gardée dans l'hôtel-de-ville. Tout cela prouve que Langres a existé avec un certain éclat sous le gouvernement des Romains. C'est auj. une ville Episcopale de la Champagne.

DIVIO ou DIBIO, *Dijon*, s. sur l'Ouche, (*Oscarus*,) à l'extrémité méridionale du pays des Lingons. Cette ville est certainement de l'âge Romain, quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans les Ecrivains de cet âge. Quelques-uns lui donnent pour auteur l'Empereur Aurélien, & d'autres Marc-Aurele. Il y en a même qui en rapportent l'origine à un Camp qu'ils supposent avoir été construit en cet endroit par Jule-César. Quoiqu'il en soit, Dijon n'avoit encore au VIe siecle que le titre de *Castrum* : mais c'étoit dès-lors une ville si considérable, que Grégoire de Tours, après en avoir fait la description dans son Histoire (*liv.* 3. *ch.* 19.) témoigne sa surprise de ce qu'elle n'étoit point au nombre des Cités. Les murs qui dans ce tems-là formoient son enceinte, avoient quinze piés d'épaisseur dans le bas, & trente de hauteur : ils étoient flanqués de trente-trois tours, & percés de quatre portes, qui répondoient aux quatre points cardinaux du monde. Dans différentes parties de ces murs & de ces tours, qui n'ont été démolis qu'au commencement de ce siecle, on a trouvé qu'on avoit employé dans leur construction des pierres chargées d'inscriptions, & d'autres sur lesquelles étoient des figures en relief : on y a trouvé aussi des corniches, des frises, des architraves, &c. Tous ces morçeaux ne pouvoient provenir que de la démolition d'une premiere enceinte, beaucoup plus ancienne que celle qui existoit du tems de Grégoire de Tours. Dijon est auj. la Capitale du Duché de Bourgogne, & l'une des plus considérables villes du Royaume : il y a Evêché depuis 1731, Parlement, Intendance, &c.

II. *Quatrieme Lyonoise*, Lugdunensis quarta (*a*).

La quatrieme Lyonoise, appellée aussi Sénonie, *Senonia*, à cause de Sens sa Métropole, avoit à l'e. la premiere Lyonoise, à l'o. la seconde & la troisieme, au n. la Belgique seconde, & au s. l'Aquitaine premiere. Auj. les provinces Ecclésiastiques de Sens & de Paris. Cette derniere n'a été formée que lors de l'érection de Paris en Métropole en 1622. La Capitale du Royaume de France n'avoit auparavant que le titre d'Evêché, sous la Métropole de Sens.

Les principales rivieres de la quatrieme Lyonoise sont la Loire, *Ligeris*, qui en arrose une partie, & la Seine, *Sequana*, qui la traverse du s-e. au n-o. Cette province étoit divisée en cinq peuples ou cités, savoir, les *Senonois*, les *Tricasses*, les *Meldes*, les *Parisiens*, & les *Carnutes*.

I. Les Senonois, *Sénones*, dont le pays étoit arrosé par la Loire & par la riviere appellée *Icauna*, l'Ionne, occupoient ce qui forme auj. les Dioceses de Sens & d'Auxerre.

Vers l'an de Rome 356, environ deux cens ans après le passage des Gaulois en Italie sous la conduite de Bellovese, une nombreuse peuplade de Sénonois traversa les Alpes, & alla s'établir dans le pays des Ombriens, entre la mer Adriatique & l'Appennin. (*Voyez Tom. I. p.* 395.) Malgré cette émigration, les Séno-

---

(*a*) Nous avons cru qu'en décrivant les quatre Lyonoises, il étoit plus naturel & plus méthodique de passer d'une province à une autre qui lui fût contigue, que de suivre l'ordre de premiere, seconde, &c.

nois de la Gaule Tranſalpine y conſerverent une grande autorité, & Céſar les compte entre les plus puiſſans peuples de la Celtique. S'étant révoltés contre les Romains à l'inſtigation d'*Accon* leur chef, & voyant leurs efforts inutiles, ils demanderent un accommodement par l'entremiſe des Eduens leurs anciens alliés. Céſar y conſentit; mais il ne laiſſa pas de faire mourir Accon quelque tems après.

AGENDICUM, ou plutôt AGEDINCUM, puis SENONES ou SENONÆ, *Sens*, n-o. ſur l'Ionne, Capitale. Céſar fait ſouvent mention de cette ville dans ſes Commentaires; & quoiqu'on y liſe *Agendicum* dans la plupart des éditions, la leçon *Agedincum* paroît préférable à M. de Valois, parce qu'elle eſt plus conforme aux Manuſcrits, & que d'ailleurs on trouve ce mot écrit ainſi dans quelques Auteurs du moyen âge. La ville de Sens étoit une des plus peuplées & des plus conſidérables de la Lyonoiſe, dans le tems que cette partie de la Gaule n'étoit diviſée qu'en deux provinces; & lorſqu'il y eut quatre Lyonoiſes, elle parvint au rang de Métropole de la quatrieme. Quelques inſcriptions qu'on y a trouvées en 1735, prouvent qu'il y avoit eu un Temple de Veſta, & un autre dédié à Auguſte, avec des Prêtres pour le deſſervir. On voit encore à l'orient de la ville des veſtiges d'une eſpece d'Amphithéatre. Sens eſt auj. une ville Archiépiſcopale de la Champagne.

AUTISSIODURUM ou AUTISSIODORUM, *Auxerre*, ſ-e. ſur l'Ionne. Amien Marcellin, Hiſtorien du Ve ſiecle, eſt le premier qui ait fait mention de cette ville. Les Empereurs Romains du moyen âge l'érigerent en cité, en lui attribuant un territoire particulier, qu'ils

démembrerent de celui de Sens, & qui forme auj. le Diocese d'Auxerre.

VELLAUNODUNUM, n-o. César étant arrivé devant cette place, en allant d'Agendicum à Génabum, l'assiégea, s'en rendit maître, & obligea les habitans de lui livrer leurs armes, leurs chevaux, & six cens ôtages. Auj. *Beaune*, bourg ou petite ville du Gâtinois, à 3 lieues n-o. de Montargis. Sanson veut que ce soit Château-Landon, autre petite ville du Gâtinois, à 2. lieues s. de Nemours : mais M. de Valois l'en reprend, en faisant voir que l'ancien nom de Château-Landon est *Castrum Nantonis*, d'où s'est formé par corruption *Castrum Landonis.*

MELODUNUM ou METIOSEDUM, n-e. dans une isle de la Seine. Cette ville fut prise par Labiénus, Lieutenant de César. Tous les Géographes conviennent que Mélodunum est auj. *Melun* : mais plusieurs prétendent, avec Sanson, que Métiosedum est une ville différente, qu'ils placent à l'endroit où est maintenant Meudon. D'autres veulent que Métiosedum soit Corbeil. Nous suivons, à notre ordinaire, le sentiment de M. d'Anville. Voyez dans sa Notice de la Gaule (pag. 453. & suiv.) les raisons que ce savant Géographe allegue, pour ne faire de Mélodunum & de Métiosedum qu'une seule & même ville.

II. Les Tricasses, *Tricasses*, *Trecasses* & *Tricassini*, ne sont point nommés dans César, & ce silence fait présumer à Nicolas Sanson que ces peuples étoient primitivement compris dans la cité des Sénonois. De leur territoire s'est formé le Diocese actuel de Troyes en Champagne.

AUGUSTOBONA, puis TRICASSES & TRICASSÆ, & postérieurement TRECI & TRECÆ, *Troyes*, o. de Sens, sur la Seine. C'est auj.

la Capitale de la Champagne, avec titre d'Evêché.

III. Les Meldes, *Meldi* ou *Meldæ*, habitoient dans le Diocese actuel de Meaux : leur territoire étoit arrosé par la Marne, *Matrona*.

IATINUM, puis MELDÆ, *Meaux*, n-o. sur la Marne ; auj. ville Episcopale de la Champagne.

IV. Les Parisiens, *Parisii*, dont le pays étoit traversé par la Seine, sont auj. ceux du Diocese de Paris.

Ces peuples, quelque tems avant l'arrivée de César dans la Gaule, étoient unis en un même corps de cité avec les Sénonois leurs voisins : mais il paroît que cette union n'avoit plus lieu lors de la conquête, & que les Parisiens se gouvernoient dès-lors séparément, puisqu'ils refuserent de prendre part au soulevement des Sénonois, ainsi que César lui-même le rapporte au sixieme livre de ses Commentaires.

LUTECIA, puis PARISII, *Paris*, dans une isle de la Seine. Nous ignorons l'époque de la fondation de cette ville : mais Jule César, qui en parle avantageusement dans ses Commentaires, nous donne lieu de croire qu'elle étoit déja ancienne lorsqu'il en fit la conquête. Le titre d'*oppidum* que lui donne ce Général Romain, & le transport qu'il y fit de l'assemblée générale des Gaules, prouvent que Lutece étoit pour lors une ville de quelque importance, & qu'elle avoit des facilités de subsistance par la fertilité du pays des environs. Du reste, elle occupoit dans ce tems-là un terrain assez peu étendu, se trouvant renfermée dans une isle qui n'a que 500 toises de long, & 180 dans sa plus grande largeur (a). Tout cet

(a) Cette isle, qu'on nomme auj. *la Cité* ou *l'isle du Palais*, ne forme qu'une petite partie de la ville actuelle de Paris.

espace

espace n'étoit pas rempli d'habitations, puisqu'il est dit dans César que la ville de Lutèce étoit environnée de tous côtés par un marais qui aboutissoit à la Seine. Ses maisons n'avoient rien de fort magnifique, étant construites en bois & en terre, & couvertes de chaume.

Telle étoit la Capitale des Parisiens, lorsque Labiénus tenta de s'en rendre maître. Ses habitans résisterent avec beaucoup de courage aux premiers efforts du Lieutenant de César. Mais craignant d'être forcés dans leur isle, ils en sortirent après y avoir mis le feu, & allerent au-devant de l'ennemi, qui les trompa par une fausse marche. La bataille, qui fut des plus sanglantes, se donna dans la plaine où sont maintenant les villages d'Issi & de Vaugirard : les Parisiens la perdirent, avec le brave *Camulogene*, qu'ils avoient choisi pour les commander, quoique dans une extrême vieillesse. S'il faut en croire quelques Auteurs, les Romains devenus maîtres de Lutèce, y bâtirent deux Forts, (à l'endroit où sont auj. le grand & le petit Châtellet,) où ils mirent de nombreuses garnisons pour contenir les Parisiens, & y établirent dans la suite un Gouverneur.

Depuis César jusqu'à Julien surnommé l'Apostat, il n'est presque pas fait mention de Lutèce dans l'Histoire. Mais les inscriptions & les bas-reliefs de neuf pierres trouvées en 1711, en creusant la terre sous le Chœur de Notre-Dame, nous apprennent que du tems de Tibere il y avoit dans cette ville une Compagnie de Nautes, *Nautæ Parisiaci* (a), c'est-à-dire, de Commer-

(a) On croit que c'est par allusion à cette Compagnie de Nautes, que les Parisiens modernes ont pris le Navire qui remplit l'écusson des armes de la ville.

çans par eau, & que cette Compagnie avoit fait élever en cet endroit (qui étoit apparemment alors le Port de Lutèce) un autel à plusieurs Divinités, entr'autres, à Esus, à Jupiter, à Vulcain, à Castor & à Pollux.

Julien n'étant encore que César choisit Lutèce pour y faire sa principale résidence : il y fut proclamé Auguste en 360 par son armée, & y fit bâtir, au midi de la Seine, un Palais connu sous le nom de *Palais des Thermes*, ou des Bains, dont il reste encore une salle très-vaste, voûtée, & haute d'environ quarante piés : elle est rue de la Harpe, au fond d'une maison qui a pour enseigne *la Croix de fer*. Les édifices & les cours de ce Palais occupoient tout l'espace entre cette rue de la Harpe & la rue St-Jacques, depuis la rue du Foin jusqu'à la Place de Sorbonne. Les eaux nécessaires pour les bains de Julien, furent tirées d'un lieu appellé pour cette raison *Arcus Juliani*, (auj. *Arcueil*, village à une lieue f. de Paris ;) & elles se rendoient au Palais des Thermes par un aqueduc que le même Empereur fit construire (*a*). Valentinien I. & Gratien firent aussi quelque séjour à Lutèce, qui dès-lors, & même dès le tems de Julien, avoit déja quitté son nom propre & primitif pour prendre celui de *Parisii*, du peuple dont elle étoit la Capitale : car c'est sous ce dernier nom que cette ville se trouve citée dans la Notice des Gaules.

Les Parisiens encore idolâtres & devenus sujets des Romains, avoient plusieurs temples consacrés à diverses Divinités, particuliérement à

(*a*) L'Aqueduc qu'on voit aujourd'hui à Arcueil, ne doit rien à celui de Julien, quoique ce soit un ouvrage digne des Romains : il fut achevé en 1624. L'eau qui vient de la fontaine de Rongis à Paris par cet Aqueduc, se distribue dans la ville par plusieurs canaux.

Isis, à Cybele, à Mars, à Mercure-Theutates: mais il ne paroît pas qu'ils en aient élevé dans l'enceinte de leur ville. L'Eglise de St Vincent, maintenant de St Germain-des-prés, a été bâtie sur les ruines du temple d'Isis. Cybele avoit le sien à peu près où commence la rue Coquilliere, du côté de St Eustache. Montmartre a pris son nom du temple de Mars; & le temple de Mercure-Theutates, ou Pluton (car on croit que c'étoit le même chez les Gaulois) avoit été bâti sur le mont *Leucotïcius*, aujourd'hui la montagne de Ste Genevieve, ainsi nommée à cause de l'Eglise dédiée sous l'invocation de cette Sainte. En creusant les fondemens de cette Eglise, on a trouvé plusieurs monumens qui prouvent qu'il a existé autrefois en cet endroit une Manufacture considérable de vases, de plats, & de toutes sortes d'ouvrages de terre, qu'on y travailloit avec beaucoup de goût & de délicatesse. Mais ce qui est encore plus digne de remarque, c'est que Lutèce ou Paris, ainsi que les villes les plus considérables de l'Empire Romain, avoit été décorée d'un Amphithéatre, que Dom Bernard de Montfaucon (a) place près de la maison de St Charles, des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, en un lieu qu'on a appellé, dit-il, jusqu'au plus bas tems, *le clos des Arènes*.

Saint Denys, envoyé de Rome dans les Gaules sous l'empire de Dece, fut le premier Evêque de Paris; & le zele avec lequel il y prêcha la foi chrétienne, lui mérita la couronne du martyre.

(a) *Mém. de l'Acad. des Inscript. & B. Lett.* Tom. XX. p. 131. de l'édit. in-12.

Les Francs ayant chaſſé les Romains des Gaules, Paris devint la Capitale de leurs Etats ſous le Roi Clovis I. qui y fixa ſon ſéjour en 508. Depuis ce tems-là cette ville eſt devenue ſi conſidérable, qu'aujourd'hui elle eſt regardée comme une des premieres du monde, tant par ſon étendue & la magnificence de ſes bâtimens, qu par l'ardeur & le ſuccès avec lequel tous le Arts & toutes les Sciences y ſont cultivés. Il y a Archevêché, Parlement, Univerſité, &c. &c

IV. Les Carnutes, *Carnutes* ou *Carnuti*, oc cupoient les Dioceſes actuels de Chartres & d'Or léans, avec celui de Blois, qui a été tiré d celui d'Orléans en 1697.

Ils ſont nommés par Tite-Live entre les na tions Celtiques qui allerent s'établir en Itali ſous le regne de Tarquin l'ancien. Les Carnute étoient fort célebres dans la Gaule, & en grand réputation de valeur. Leur amour pour la liber & leur humeur guerriere les engagerent pl d'une fois à prendre les armes, dans la vue d ſecouer le joug des Romains. On les voit ſe dé clarer les premiers dans le ſoulevement preſq général de la Gaule, ſoulevement que Céſar n vint à bout de réprimer que par la plus labo rieuſe de ſes campagnes, & par la réductio d'Aliſe.

Le pays des Carnutes étoit principalement re commandable parmi les Gaulois, à cauſe de l'a ſemblée générale qu'y tenoient tous les ans l Druides.

Autricum, puis Carnutes & Carnote *Chartres*, Capitale. Le nom primitif de ce ville paroît dérivé de la riviere d'*Autura* (l'Eure ſur laquelle elle eſt ſituée. Chartres eſt auj. u ville Epiſcopale, Capitale du pays Chartrain.

Genabum, puis Aurelianum, *Orléans*

s-e. sur la Loire. Cette ville, selon le rapport de Strabon, servoit d'entrepôt ou de lieu de commerce aux Carnutes. Elle avoit un pont sur la Loire, lorsque César la prit, la livra au pillage de ses soldats, & la brûla, pour venger la mort de plusieurs Citoyens Romains qui y avoient péri par la perfidie des Gaulois. On croit communément qu'elle fut réparée, érigée en cité, & rendue indépendante des Carnutes par l'Empereur Aurélien, & que ce fut de ce Prince qu'elle prit le nom d'*Aurelianum* ou *Aureliana civitas*. Les peuples de son territoire, lequel répond au Diocese actuel d'Orléans, se trouvent désignés sous la dénomination d'*Aureliani*. Orléans est auj. une ville considérable, Capitale de l'Orléanois, & le siege d'un Evêque.

Durocasses, n-o. vers les confins des Eburovices. C'étoit là, selon quelques Auteurs, que les Druides tenoient tous les ans leur assemblée générale. De *Durocasses* on a fait *Droca*, d'où est venu le nom de *Dreux*, que porte maintenant cette ville.

III. Troisieme Lyonoise, *Lugdunensis tertia*.

Cette province étoit environnée en grande partie par l'Océan. La portion comprise dans l'intérieur des terres, confinoit avec la seconde Lyonoise, & vers l'e. avec la quatrieme. La seconde Aquitaine, ou le pays des Pictons, la bornoit vers le s. C'est auj. la province Ecclésiastique de Tours.

La troisieme Lyonoise renfermoit dix principaux peuples, dont cinq à l'e. dans l'intérieur des terres, & cinq à l'o. le long de l'Océan. Les cinq de l'e. sont les *Turons*, les *Aulerques*

Cénomans, les *Aulerques Diablintes*, les *Arviens*, & les *Andes*, tous compris à peu près dans ce que nous appellons auj. Touraine, Anjou, & Maine. Les cinq de l'o. qui faisoient partie des Cités Armoriques, sont les *Namnetes*, les *Vénetes*, les *Osismiens*, les *Curiosolites*, & les *Rédons* : ceux-ci occupoient une presqu'isle qui reçut le nom de petite Bretagne, *Britannia minor*, après qu'un corps de Bretons d'outre-mer y eut passé vers la fin du Ve siecle.

Nous observerons ici qu'on nommoit anciennement Cités Armoriques, *Armorica* ou *Aremorica Civitates*, tous les peuples qui habitoient le long des côtes de l'Océan. En effet, *Ar-mor*, dans la langue Celtique, désigne ce qui est situé près de la Mer, *ad mare*. Mais cette dénomination de Cités Armoriques paroît avoir été appliquée plus particuliérement aux peuples situés depuis la Loire jusqu'à la Seine; ce qui comprend les Cités maritimes de la Celtique ou Lyonoise. Ces peuples formoient entr'eux une République, dont le gouvernement étoit aristocratique. César les subjugua après qu'il eut soumis les Arvernes: ils se révolterent dans le tems qu'il alla en Illyrie, mais cette révolte fut bientôt appaisée. Le nom d'Armorique fut renfermé dans la province de Bretagne, après que les Bretons s'y furent établis.

I. Les Turons ou Turonois, *Turones* ou *Turoni*, avoient pour voisins les Andes, les Cénomans, les Carnutes, les Bituriges-Cubes, & les Pictons. Leur pays étoit arrosé de l'e. à l'o. par la Loire. Auj. le Diocese de Tours, dont les limites ne sont pas tout-à-fait les mêmes que celles de la province de Touraine.

CÆSARODUNUM, puis TURONES, *Tours*, s-e. de Genabum, sur la Loire. Après le partage

de la Lyonoise en quatre provinces, la ville de Tours devint la Métropole de la troisieme Lyonoise. Elle est auj. la Capitale de la Touraine, & le siege d'un Archevêque.

II. Les Aulerques ou Aulerces Cénomans, *Aulerci Cenomani*, ou simplement les Cénomans, *Cenomani*, étoient au n. des Turons. Auj. la partie orientale du Maine, ou du Diocese du Mans.

Une Colonie sortie de ce pays, sous le regne de Tarquin l'ancien, passa les Alpes, & alla s'établir en Italie, au septentrion de la riviere de Pô. [*Voyez Tom. I. p.* 444.]

SUINDINUM, plutôt que VINDINUM, puis CENOMANI, *Le Mans*, n. auj. ville Episcopale, & Capitale du Maine.

III. Les Aulerques Diablintes, *Aulerci Diablintes*, occupoient une partie du Maine d'aujourd'hui, vers le n-o.

NŒODUNUM, puis DIABLINTES, n-o. Auj. *Jubleins*, bourg à 8 ou 9 lieues n-o. du Mans.

IV. Les Arviens, *Arvii*, s'étendoient dans la partie méridionale du Maine occidental.

VAGORITUM, puis ARVII, f. On voit les vestiges de cette ville sous le nom de cité d'*Erve* ou *Arve*, sur le bord d'une riviere dont le nom dans les titres est *Arva*, & qui se rend dans la Sarte près de Sablé. Ces vestiges ont fait découvrir à M. d'Anville la situation des *Arvii* de Ptolémée, jusqu'alors inconnue.

V. Les Andes ou Andecaviens, *Andes*, *Andecavi* & *Andegavi*, sont auj. ceux du Diocese d'Angers, à l'exception d'un canton appellé les Mauges, situé à la gauche de la riviere de Laion, qui tombe dans la Loire un peu au-dessus de Saint-Florent-le-Vieil. Ce canton, maintenant de l'Anjou, dépendoit autrefois des Pictons.

Le pays des Andes étoit arrosé vers le f. par

la Loire, où va se perdre la Mayenne, *Meduana*, qui y coule du n. au s.

JULIOMAGUS, puis ANDECAVI ou ANDEGAVI, *Angers*, s. auj. Capitale de l'Anjou, avec titre d'Evêché.

VI. Les Namnetes, *Namnetes* ou *Nannetes*, étoient situés au n. de la Loire, & à l'o. des Andes. Auj. le Diocese de Nantes, à l'exception de ce que ce Diocese a gagné dans les siecles postérieurs, tant sur celui de Rennes au n. de la riviere de Sénone, que sur celui de Poitiers au s. de la Loire.

CONDIVICNUM, puis NAMNETES ou NANNETÆ, *Nantes*, o. sur la Loire; auj. ville très-considérable par son commerce, avec Evêché.

CORBILO, o. Port sur la Loire. La ville de Corbilon, au tems de Pythéas, qu'on fait contemporain d'Alexandre le Grand, étoit une des plus marchandes & des plus opulentes de toute la Gaule. Elle alloit de pair avec Marseille & Narbonne, & ces trois villes passoient alors pour les plus considérables de cette vaste région. Il est étonnant qu'une ville de cette importance soit tellement déchue dans la suite, qu'aucun ancien Auteur n'en ait fait mention, si l'on en excepte Strabon, qui ne parle même de Corbilon que comme d'une ville qui n'existoit plus de son tems, quoiqu'autrefois florissante. Aujourd'hui même les Savans ne conviennent pas du lieu précis de sa situation. L'opinion qui paroît la plus généralement reçue, place cette ancienne ville au lieu où est maintenant le village de *Coëron* ou *Coiron*, sur la rive septentrionale de la Loire, à deux lieues au-dessous de Nantes.

VII. Les Vénetes, *Veneti*, dont le pays est appellé Vénétie, *Venetia*, par César, étoient séparés des Namnetes par la riviere d'*Herius* ou

Vicinania, la Vilaine, & s'étendoient vers le f. le long de l'Océan. Auj. le Diocese de Vannes.

Strabon pensoit que ces peuples furent les peres de ceux de même nom qui étoient situés près de la mer Adriatique, & qui sont les Vénitiens d'aujourd'hui, quoique d'autres fassent descendre ceux-ci des Paphlagoniens, nommés aussi *Vénetes* ou *Hénetes*. (*Voyez Tom. I. p.* 447.) Ce qui confirmoit Strabon dans son opinion, c'est, comme il le dit lui-même, que presque tous les Gaulois établis en Italie, sont venus des régions transalpines. Ce célebre Géographe ne prétend pas cependant donner cette transmigration des Vénetes Gaulois pour un fait certain, mais pour une conjecture probable.

Quoiqu'il en soit, les Vénetes des Gaules avoient, du tems de César, une grande supériorité sur toutes les autres Cités Armoriques, à cause de leur habileté dans la marine, du grand nombre de vaisseaux avec lesquels ils alloient trafiquer dans la Grande Bretagne, de l'adresse de leurs matelots, & de la possession où ils étoient de tous les ports de cette côte, au moyen desquels ils rendoient tributaires tous ceux qui y naviguoient.

Leurs villes étoient bâties sur les bords d'un golfe assez étendu, mais dont l'entrée est très-étroite. César l'appelle une mer close & renfermée, *conclusum mare*: aujourd'hui on le nomme dans le pays, *Morbihan*, c'est-à-dire, petite mer. Quelques changemens qu'une longue suite de siecles ait causé dans ce golfe, on y voit encore les pointes ou langues de terre sur lesquelles César dit que les villes des Vénetes étoient bâties. On y abordoit difficilement par terre, à cause du flux de la mer, qui deux fois

le jour rempliſſoit d'eau toutes les vallées qui y étoient en grand nombre, & y formoit des marais impraticables. L'accès n'en étoit pas plus facile du côté de la mer, par rapport au reflux, qui pareillement deux fois par jour laiſſoit les vaiſſeaux à ſec ſur la vaſe ou ſur des rochers, ce qui les rendoit inutiles. On ne voit ſur ces pointes aucun veſtige des Forts dont Céſar fait mention, ſi ce n'eſt à *Locmaria-Ker*, où l'on découvre quelques ruines, dans leſquelles on a trouvé des médailles romaines. Mais ſi l'on ne ſait pas poſitivement où étoient ces places, on conçoit aiſément que les Vénetes étant maîtres du Morbihan, pouvoient paſſer ſans aucun riſque d'une place à l'autre, & ſe ſecourir mutuellement. Le Morbihan renferme pluſieurs iſles & rochers, qui en rendent la navigation dangereuſe. Lorſque la mer en eſt retirée, il y reſte toujours des canaux, qui ne ſont connus que des gens du pays, & où les étrangers courent riſque d'échouer, s'ils n'en connoiſſent pas les profondeurs (*a*).

Les Vénetes, ainſi que les autres peuples Armoricains, furent les derniers à ſe rendre à Céſar. La réputation de ce Général, ſoutenue par une longue ſuite de victoires, les épouvanta. La vue d'une ſeule Légion, commandée par

(*a*) La deſcription qu'on vient de lire du local où étoient les villes ou places des Vénetes, eſt tirée de l'Hiſtoire de Bretagne par Dom Morice, Religieux Bénédictin, Tome I. p. 3. Cet Auteur, qui paroît avoir connu par lui-même & conſidéré attentivement ce local, dit que la deſcription qu'en fait Céſar [*De Bell. Gall. L.* 2. *n.* 34.] ne peut être plus exacte ni plus fidelle, & que cependant preſqu'aucun Interprête ne l'a bien compriſe, faute d'avoir vu les lieux.

P. Craſſus, les détermina à ſe ſoumettre ſans aucune réſiſtance, & à accorder tout ce qui leur fut demandé. Mais à peine Céſar, devenu maître des Gaules, eut pris le chemin de l'Italie, que les Armoricains ſe repentirent de leur ſoumiſſion. Les Vénetes furent les premiers qui ſe ſouleverent contre les Romains, & ils entraînerent dans leur révolte les autres peuples maritimes de la Celtique. Céſar ne fut pas plutôt inſtruit de cette nouvelle par Craſſus, qu'il revint promptement dans la Gaule : il attaqua les Vénetes, & paſſa une grande partie de l'été à aſſiéger les places de ce canton, ſans ſe rebuter des difficultés que lui oppoſoit la ſituation de ces places, qu'il ne prit qu'avec beaucoup de peine & de travail. Pour réduire les Forts, il fut obligé d'élever des terraſſes à la hauteur des remparts, de combler les foſſés, de faire des digues, de dreſſer des chauſſées, de conſtruire des ponts pour la communication de ſes quartiers, & de deſſécher des marais. Dans le tems qu'il croyoit jouir du fruit de ſes travaux, les ennemis tranſportoient leurs effets d'une place à l'autre, qui n'etoit pas moins difficile à réduire que celle qu'ils venoient de quitter. Ainſi les Romains, après avoir pris une de ces places, n'en étoient pas plus avancés. Ce ne fut qu'au moyen d'une flotte conduite par Brutus, qu'ils vinrent à bout de réduire les Vénetes dans un combat naval. Céſar, qui voulut en faire un exemple, fit mourir les Sénateurs de la nation, & vendit le reſte à l'encan.

DARIORIGUM, puis VENETI, *Vannes*, n-o. près de la mer : c'étoit la principale ville des Vénetes. Céſar nous la repréſente ſur une pointe de terre que la mer par ſon flux & reflux en-

ce Diocese ne s'étend point jusqu'à la mer, & que César range les Rédons au nombre des peuples maritimes des Gaules, M. d'Anville pense qu'il faut y joindre le Diocese de Dol, avec une partie de celui de St-Malo.

CONDATE, puis REDONES, *Rennes*, n. de Condivinnum ou Nantes. Cette ancienne Capitale des Rédonois, l'est auj. de la Bretagne; & c'est le siege d'un Evêque, ainsi que du Parlement de la province.

ALETUM ou ALETHUM, n-o. sur l'Océan. Selon la Notice de l'Empire, c'étoit le poste d'un Commandant particulier, sous les ordres d'un Commandant général, dont le district s'étendoit sur toute la région maritime, appellée *Armoricanus Tractus & Nervicanus*, c'est-à-dire, sur toute la côte de la Celtique, & même de la Belgique, ou du pays des Nerviens. Alet est appellé auj. par les Bretons *Guich-Alet*, & autrement la *Cité*. S. Malo (*Maclovius*) en fut le premier Evêque au VIe siecle; mais dans le XIIe le siege Episcopal fut transféré dans la petite isle d'Aaron, *Aaronis insula*, qui dès-lors prit le nom de *St-Malo*. Cette petite isle a été jointe depuis à la terre-ferme par une chaussée, & la ville de St-Malo est devenue célebre par son commerce & par son Port.

IV. *Seconde Lyonoise*, Lugdunensis secunda.

Cette province étoit bornée à l'e. par la quatrieme Lyonoise & par la seconde Belgique. L'Océan la baignoit au n. & à l'o. la troisieme Lyonoise la terminoit du côté du f. C'est auj. la province Ecclésiastique de Rouen, c'est-à-dire, toute la Normandie, avec le Vexin Fran-

çois, qui est du Diocese de Rouen, & une partie du Perche comprise dans celui de Séez.

Les Peuples de la seconde Lyonoise étoient les *Abrincates*, les *Unelles*, les *Bajocasses*, les *Viducasses*, les *Saïens*, les *Aulerques Eburovices*, les *Lexoviens*, les *Veliocasses*, & les *Caletes*.

La principale riviere de cette province étoit la Seine, *Sequana*, qui y avoit son embouchure dans l'Océan. Du tems de César, cette riviere séparoit la Celtique d'avec la Belgique : de là vient que les Véliocasses & les Caletes, situés à la droite de la même riviere, étoient alors compris entre les Belges. Mais la division de la Gaule par Auguste fit entrer ces deux peuples dans la Lyonoise.

I. Les Abrincates, *Abrincatui* ou *Abrincates*, occupoient ce qui forme auj. le Diocese d'Avranches en Normandie.

Ingena, puis Abrincatui, e. *Avranches*. Cette ville a été aussi appellée *Abrincata* & *Abrinca*, d'où s'est formé le nom moderne : elle est Episcopale.

II. Les Unelles, *Unelli* & *Veneli*, s'étendoient le long de la côte occidentale de l'Océan, dans ce qu'on appelle auj. le Côtentin, ou le Diocese de Coûtance.

Dans le tems que César étoit occupé à réduire les Vénetes, & divers autres peuples maritimes de la Celtique, Q. Titurius Sabinus fut envoyé par ce Général pour faire la guerre aux Unelles, qui s'étoient pareillement révoltés avec les Curiosolites, les Eburovices & les Lexoviens. Titurius ayant vaincu ces quatre cités, les obligea de rentrer dans leur devoir.

Crociatonum, vers le n. du pays. Cette ville, que les Unelles reconnoissoient pour leur

Capitale, eſt auj. *Valogne*, dans le Côtentin; à 3 lieues de la mer.

CONSTANTIA, *Conſtance* ou *Coûtance*, ſ. On attribue la fondation de celle-ci à Conſtance-Chlore, pere du grand Conſtantin. Elle a prévalu avec le tems ſur la Capitale, puiſqu'elle a donné le nom moderne au pays, & qu'elle a été choiſie pour être le ſiege de l'Evêque.

On peut remarquer dans l'Océan, non loin du pays des Unelles, trois petites iſles, *Sarmia*, auj. Gerſei; *Cæſarea*, auj. Greneſei; & *Riduna*, auj. Aurigni.

III. Les Bajocaſſes, *Bajocaſſes*, étoient auſſi un peuple maritime, dont le territoire répond à la partie occidentale du Dioceſe actuel de Bayeux.

ARÆGENUS, puis BAJOCASSES, *Bayeux*, n-e. On a dit par contraction *Bajoca* & *Bajoca*, d'où s'eſt formé le nom actuel de Bayeux. Les Druides avoient auprès un Temple fameux, placé ſur une petite colline, au milieu d'un bois de chênes. Cette ville, auj. Epiſcopale, ayant été pluſieurs fois ruinée, ne conſerve gueres de marques d'antiquité. On y a cependant déterré dans ce ſiecle des médailles du haut & bas Empire, & des urnes ſépulcrales.

IV. Les Viducaſſes, *Viducaſſes*, étoient ſitués à l'e. des Bajocaſſes, & avoient leur territoire arroſé par la riviere nommée *Olina*, l'Orne. Auj. partie orientale du Dioceſe de Bayeux.

AUGUSTODURUM *, puis VIDUCASSES, ſ-e. près de l'Orne. Ce n'eſt pas ſans fondement que nous rapportons à la Capitale des Viducaſſes l'*Auguſtodurum* dont il eſt fait mention dans la Table de Peutinger, & que pluſieurs Savans modernes renvoyent au village actuel de

Vieux, situé près de la rive gauche de l'Orne, à 2 lieues au-dessus de Caen. D'ailleurs personne ne doute que l'ancienne Capitale des Viducasses ne réponde à ce même village, surtout depuis les découvertes qu'on y a faites au commencement de ce siecle. On y a trouvé, entr'autres antiquités Romaines, un gymnase complet, dont l'architecture est conforme aux regles de Vitruve, un Aqueduc, des débris de colonnes, des fragmens d'inscriptions, nombre de médailles du haut & du bas empire. Tous ces monumens prouvent que Vieux étoit autrefois une grande ville, abandonnée depuis, ou détruite dans quelques révolutions, dont l'Histoire a négligé de nous instruire.

V. Les Saïens ou Sagiens, *Saii* ou *Sagii*, habitoient dans le Diocese actuel de Seez. Plusieurs Auteurs, entr'autres M. d'Anville, conjecturent qu'ils sont le même peuple que les *Essui*, dont il est parlé dans les Commentaires de César.

Saii, *Seez*, s-e. vers la source de la riviere d'*Olina* ou d'Orne. On ignore le nom primitif de cette ville, qui dans le moyen âge reçut celui de *Sagius*. Elle est Episcopale, mais d'ailleurs peu considérable.

VI. Les Aulerques Eburovices, *Aulerci Eburovices*, sont auj. ceux du Diocese d'Evreux.

Mediolanum, puis Eburovices & Ebroici, *Evreux*. Dans le moyen âge elle a été appellée *Ebroïca* & *Ebroas*; & c'est auj. le siege d'un Evêque.

VII. Les Lexoviens, *Lexovii* ou *Lexobii*, auj. ceux du Diocese de Lizieux, avoient:

Noviomagus, ou Nœomagus, puis Lexovii, *Lizieux*, e. auj. ville Episcopale.

VIII. Les Veliocasses, *Veliocasses*, *Velocasses*

& *Vellocasses*, habitoient dans ce que nous appellons auj. le Vexin, tant Normand que François, le canton appellé Roumois, & le pays de Brai.

ROTOMAGUS, *Rouen*, e. sur la Seine. On ignore l'origine de cette ville, dont le nom est selon toutes les apparences Celtique ou Gaulois. Ni Jule-César dans ses Commentaires, ni les autres Ecrivains Romains avant Ptolémée, n'ont point fait mention de Rouen. Il falloit cependant que ce fut une ville considérable, puisque quand on divisa en deux la province Lyonoise, elle devint la Métropole de la seconde. C'est auj. une des principales villes de France, le siege d'un Archevêque & d'un Parlement.

BRIVA-ISARÆ, c.-e. à l'extrémité du pays, sur la riviere appellée *Isara*, ou l'Oise. Auj. *Pont-Oise*, dont le nom n'est que la traduction de *Briva-Isara:* car le mot *Briva* ou *Brivas*, en langue Celtique, signifie un pont.

IX. Les Caletes, *Caleti*, appellés aussi *Caletes* & *Caleta*, étoient le long de l'Océan, & la Seine vers son emb. les séparoit des Lexoviens. Auj. le pays de Caux en Normandie.

JULIOBONA, o. vers l'emb. de la Seine. Auj. *Lilebone*, à 6 lieues e. du Havre.

§. IV. La Gaule Belgique, *Gallia Belgica.*

La Gaule Belgique comprenoit, du tems de César, tous les pays qui sont entre l'Océan, le Rhin, la Marne & la Seine. C'est maintenant toute la partie des Pays-Bas & de l'Allemagne qui est à la gauche du Rhin, avec la basse Alsace, la Lorraine, la plus grande partie de la Champagne & de l'Isle de France, la portion de la Normandie située au nord de la

Seine, & toute la Picardie. Mais ces bornes varierent dans la suite, comme nous le verrons bientôt.

Les Belges, *Belgæ*, descendoient pour la plupart des Germains, avec lesquels ils avoient beaucoup de rapport, & dont une partie ayant passé le Rhin, s'étoit fixée dans ces quartiers-là, à cause de la bonté du pays, dont elle avoit chassé les anciens habitans. C'est ce que nous apprend César, qui avant de faire la guerre à ces peuples, avoit eu soin de s'informer de leur origine, aussi bien que de leur force & de leur nombre. Le même Auteur fait ailleurs l'éloge des Belges, en disant qu'ils surpassoient en valeur & en courage les peuples des deux autres parties de la Gaule. Ils ne connoissoient point les délices ni les voluptés, de la contagion desquelles leur éloignement de la Province Romaine les avoit garantis. L'introduction de toute marchandise inutile étoit interdite chez eux, ainsi que la vente de tout ce qui pouvoit servir au luxe & à la molesse. Ces peuples étoient tous belliqueux, & accoutumés à braver les fatigues & les périls; ce qu'on peut attribuer à leurs guerres perpétuelles avec les Germains leurs voisins. Fortement attachés à leur liberté, les Belges firent tous leurs efforts pour empêcher les Romains de se rendre maîtres de leurs pays. Ils leverent à cet effet une nombreuse armée, & l'opposerent à celle de César: mais la valeur des Belges ne pût résister contre l'habileté du Général Romain, qui les défit sur les bords de la riviere d'Aîne.

Auguste, pour rendre l'étendue des provinces à peu près égale, enleva à la Belgique les cités des Caletes & des Veliocasses, qu'il joignit à la Lyonoise. Mais en même tems il refit avec usure

les Belges, en leur attribuant deux cités considérables, celle des Sequanois & celle des Helvétiens, qui appartenoient auparavant à la Celtique.

Des quatre principales parties de la Gaule, la Belgique est la premiere qu'on aît démembrée pour composer de nouvelles provinces. Sous le regne de Tibere, & peut-être même sous celui d'Auguste, les Romains voyant la partie de la Belgique qui s'étend le long du Rhin exposée aux entreprises des Germains situés de l'autre côté du fleuve, y établirent pour la garder deux corps de troupes, l'un vers la partie supérieure, l'autre vers l'inférieure. Cette frontiere se trouva ainsi divisée en deux parties, la haute & la basse, & prit le nom de *Germanie*, à cause des peuples Germains qui s'y étoient établis. Les Séquanois & les Helvétiens, joints avec les Rauraques, ayant depuis formé la province appellée *Grande Séquanoise*, le nom de Belgique fut restreint au reste du pays, qu'on partagea en deux Belgiques, la premiere & la seconde.

Voilà donc cinq provinces formées par les Romains dans l'ancienne Belgique, savoir, en premier lieu la *premiere Belgique* vers l'e. & la *seconde Belgique*, vers l'Océan; & ensuite, le long du Rhin, en descendant vers les embouchures de ce fleuve, la *Grande Séquanoise*, la *Germanie supérieure* ou *haute*, & la *Germanie inférieure* ou *basse*. Ces deux dernieres furent encore distinguées par la dénomination de Germanie *premiere* & *seconde*.

Rivieres de la Belgique.

Les rivieres étoient en grand nombre dans

cette partie de la Gaule. Outre le Rhin, qui lui servoit de bornes du côté du levant & du Septentrion, on y trouvoit deux autres fleuves considérables, la Meuse & l'Escaut.

1. Le Rhin, *Rhenus*, sort, par plusieurs sources, de cette partie des Alpes contigüe au pays des Lépontiens, qui habitoient au s-e. de l'Helvétie. De là il traverse la Rhétie, forme en s'élargissant le lac nommé par Pline, *Brigantinus lacus*, auj. le lac de Constance, sépare ensuite la Gaule de la Germanie. Arrivé au pays des Bataves, il se divise en deux branches, dont l'une va se joindre à la Meuse, sous le nom de Vahal, *Vahalis* : l'autre, conservant son nom de Rhin, se rendoit autrefois dans l'Océan; mais aujourd'hui elle est fort foible, & se perd dans les sables, au-dessous de Leyde. A ces deux branches du Rhin, qui lui ont fait donner par Virgile l'épithete de *bicornis*, on peut ajouter le canal que Drusus, fils de Livie & frere de l'Empereur Tibere, fit creuser au-dessous de la séparation du Vahal, & qui fut appellé Fosse Drusienne, *Fossa Drusiana*, du nom de son auteur. Ce fut par ce canal, connu auj. sous le nom d'*Issel*, que Germanicus, fils de Drusus, descendit pour se rendre dans l'Océan, à l'emb. du fleuve *Amisus*, qui est l'Ems d'aujourd'hui. Il y a maintenant une autre branche du Rhin qui n'existoit point anciennement; c'est le *Leck*, qui va se joindre à la Meuse. On croit qu'un tremblement de terre ayant renversé les digues que Drusus avoit fait construire pour aider l'écoulement des eaux, les habitans de la Bétaw ou Bétave creuserent ce nouveau canal, afin d'y recevoir une partie du fleuve.

Les Gaulois honoroient le Rhin comme une

divinité : ils l'invoquoient dans les dangers, & attribuoient à ses eaux la propriété d'inspirer la valeur guerriere.

Les rivieres qui vont se rendre dans ce fleuve sont en grand nombre : les unes coulent à sa gauche dans la Gaule, & les autres à sa droite dans la Germanie. Du nombre des premieres est la Moselle ou petite Meuse, *Mosella*, chantée par le Poëte Ausone : elle commence au n-e. du pays des Leuces, sur les frontieres des Séquanois & des Rauraces.

Afin de ne plus revenir au Rhin, nous assignerons ici les principales rivieres qu'il reçoit à sa droite, & qui coulent dans la Germanie. Ces rivieres sont : 1°. le Necre, *Nicer*, connu seulement du tems de Constantin ; 2°. le Mein, *Mœnus*, dont Méla, Pline & Tacite font mention ; 3°. la Lippe, *Lupia*, devenue célebre chez les Romains par leurs expéditions dans le canton de la Germanie qu'elle traverse.

2. La Meuse, *Mosa*, a sa source sur les confins du pays des Lingonois & des Séquanois, coule ensuite dans l'une & l'autre Belgique en faisant plusieurs détours, entre dans la basse Germanie, où elle reçoit la Sambre, *Sabis*, à sa gauche ; & après avoir fait un grand circuit dans la même province, elle va se rendre dans l'Océan, amenant avec elle les eaux du Vahal. Le téms a apporté de grands changemens au cours de la Meuse, qui ne se joignoit autrefois au Vahal qu'à Dordrecht, avant que la mer couvrit le canton appellé *Beis-bos*, qui fut submergé en 1421. Le vestige de l'ancien lit conserve encore le nom de *vielle Meuse*.

3. L'Escaut, *Scaldis*, commence son cours sur les frontieres des Nerviens & des Véromanduens. Il coule d'abord dans la seconde Belgi-

que, puis entre cette province & la Germanie inférieure, après quoi il s'embouche dans l'Océan. Cesar dit que ce fleuve va se rendre dans la Meuse, *influit in Mosam*: pour satisfaire à son témoignage, on peut supposer qu'il s'en détachoit un bras vers cette riviere. Aujourd'hui l'Escaut a deux embouchures, le bras oriental & le bras occidental. Le bras oriental paroît être l'issue naturelle du fleuve. L'autre est originairement, & avant que la Mer l'eût fait élargir, un canal creusé au Xe siecle par l'Empereur Othon I. d'où ce canal fut appellé Fosse d'Othon, *Fossa Othonis*.

I. Seconde Belgique, *Belgica secunda* (a).

La seconde Belgique touchoit à l'Océan vers le n. & l'o. De ce dernier côté elle avoit aussi la seconde Lyonoise. La Lyonoise quatrieme la terminoit au s. Vers l'e. elle confinoit avec la premiere Belgique & la basse Germanie. Auj. la province Ecclésiastique de Reims.

Ses principales rivieres étoient l'Escaut, *Scaldis*, & la Some, *Samara*, qui vont se perdre l'une & l'autre dans l'Océan: le nom actuel de Some est venu à la derniere, de celui de *Somena*, ou *Sommena*, qui lui fut donné dans le moyen âge. Grégoire de Tours l'appelle *Sumina*. Il y avoit aussi l'Oise, *Isara*, qui se rend dans la Seine, après avoir reçu à sa gauche les eaux de l'Aîne, *Axona*.

Les peuples ou cités de la seconde Belgique

(a) Nous commençons par la seconde Belgique, parce qu'elle étoit contigüe à la seconde Lyonoise, que nous venons de décrire.

étoient, 1°. vers l'Océan, *les Ambianois*, les *Morins*, & les *Nerviens*; 2°. vers le milieu, les *Atrebates*, les *Véromanduens*, & les *Bellovaques*; 3°. vers l'e. les *Silvanectes*, les *Sueſſonois*, les *Rémois*, & les *Catalaunes*.

Il eſt parlé dans les Commentaires de Céſar d'une contrée ſous le nom de *Belgium*, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec la Belgique. Cette contrée renfermoit, ſelon M. d'Anville, les Ambianois, les Atrebates & les Bellovaques, c'eſt-à-dire, les Dioceſes actuels d'Amiens, d'Arras & de Beauvais. Il paroît que c'eſt du Belgium que la Belgique a pris ſon nom.

I. Les Ambianois, *Ambiani*, confinoient au pays des Caletes, n'en étant ſéparés que par une petite riviere, appellée auj. la Breſle, qui ſert encore de ſéparation entre les provinces de Picardie & de Normandie. Leur territoire, terminé à l'o. par l'Océan, étoit arroſé par la Some. Auj. le Dioceſe d'Amiens, dont l'Amiénois n'eſt qu'une partie.

Ces peuples, qui tenoient un rang diſtingué entre ceux de la Belgique, firent offre de dix mille hommes à la confédération des Belges contre les Romains : mais Céſar ne fut pas plutôt entré dans leur pays, qu'ils ſe rendirent ſans réſiſtance.

SAMAROBRIVA, puis AMBIANI, *Amiens*, ſur la Some. C'eſt de cette riviere & d'un pont qu'on y avoit conſtruit, que la Capitale des Ambianois reçut le nom de *Samarobriva*. Jule-Céſar, au retour de ſa ſeconde expédition de la Grande Bretagne, diſtingua cette ville par une faveur ſinguliere : il y tint l'aſſemblée générale des États de la Gaule ; il en fit ſa place d'armes, & le centre de toutes ſes légions répandues

pandues dans les contrées voisines; il y plaça les magasins de son armée, qui avoit beaucoup à souffrir dans les provinces par la famine qu'y causoit la sécheresse; enfin il y fixa sa résidence, jusqu'à ce qu'il eut réglé tout ce qui regardoit le département de ses légions dans leurs quartiers d'hiver. Cicéron dans deux de ses lettres à Trébatius, fait mention de cette ville sous le nom de *Samarobrina*; & dans la Notice des provinces de la Gaule, elle est nommée *Civitas Ambianensium.* Suivant cette Notice, on y fabriquoit des armes, entr'autres des boucliers, dont une porte de la ville fut appellée *Clypea.* Amiens est auj. la Capitale de la Picardie, & le siege d'un Evêque.

II. Les Morins, *Morini*, que Virgile (*Eneïd. liv. VIII. v. 727.*) met au bout du monde, *Extremique hominum Morini*, étoient un peuple maritime, séparé de l'isle de Bretagne par le canal ou détroit de l'Océan, appellé *Fretum Gallicum*, auj. le Pas de Calais. Ils occupoient les Dioceses actuels de Boulogne, de Saint-Omer & d'Ipres, qui ont succédé à celui de Térouenne. Sanson y ajoute celui de Tournai: mais M. d'Anville croit qu'il est plus convenable de l'attribuer aux Nerviens, sur les indices qu'on a que leurs dépendances se sont étendues jusqu'à la Mer.

Cette cité n'étoit pas une des moins puissantes de la Belgique, puisqu'elle promit de fournir vingt-cinq mille hommes à l'armée combinée de divers peuples de ce pays qui tenterent de s'opposer à César. Selon Dion Cassius, les Morins étoient en ce tems-là dispersés dans des cabannes. Leur pays étoit plein de forêts, où ils se réfugierent, quand ils apprirent que César marchoit contr'eux pour les subjuguer: ce Général fit

abatre une partie des forêts, ravagea le pays, & se retira. L'année d'après, se trouvant au Port d'*Itius* pour équiper sa flotte, il reçut des députés de divers cantons des Morins, qui lui firent des excuses sur leur conduite passée, & lui promirent obéissance pour l'avenir.

Il conste, d'après Ptolémée & les Itinéraires, que les Morins devenus sujets des Romains, abandonnerent leurs cabannes & leurs forêts, pour habiter dans des villes. Leur Capitale étoit,

TARUANNA ou TERUANNA, *Terouenne*, n. qui depuis son entiere destruction par Charles-Quint en 1553, ne s'est plus relevée de ses ruines, qu'on voit en Artois, à 9 lieues e. de Boulogne. Son Evêché, érigé par S. Remi au commencement du Ve siecle, fut divisé en trois par le Pape Paul IV. en 1559, celui de Boulogne, celui de St-Omer, & celui d'Ipres.

GESORIACUM, puis BONONIA, *Boulogne*, o. sur la mer, Port, qui sous les Empereurs Romains devint le plus fréquenté pour faire le trajet dans l'isle de Bretagne. Cette ville avoit pris, dès le tems de Constantin, le nom de Bononie; & dans la Notice des provinces de la Gaule, on la trouve érigée sous ce nom en cité, distinguée de celle des Morins. Elle est Episcopale depuis la ruine de Terouenne. Son *Phare*, qui a subsisté jusqu'au siecle dernier, étoit un des plus beaux monumens de la magnificence Romaine. Presque personne ne doute que ce ne soit ce même phare dont parle Suétone dans la vie de l'Empereur Caius Caligula. Ce prince, vain jusqu'à la folie, après avoir rangé ses troupes en bataille sur les bords de l'Océan, fit dresser ses ballistes & ses machines comme pour attaquer une armée. Lorsque personne ne pouvoit deviner quelle expédition il vouloit faire sur ce

rivage, où il ne paroissoit pas un ennemi, tout d'un coup il ordonna qu'on ramassât des coquillages, & que chacun en remplît son casque & son sein. Ce sont là, disoit-il, les dépouilles de l'Océan, dont il faut orner le Capitole & le palais des Césars. Et pour laisser à la postérité un monument de sa victoire, il éleva en cet endroit une très-haute tour, au haut de laquelle il fit placer des fanaux, comme sur un phare, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit.

La tour de Boulogne étoit bâtie sur le promontoire ou sur la falaise qui commande au port de la ville: elle étoit octogone, & chaque côté avoit 24 ou 25 piés; ce qui fait environ deux cens piés de circuit. On y voyoit douze entablemens, dont chacun, menagé sur l'épaisseur du mur de dessous, formoit comme une petite galerie d'un pié & demi. Au plus haut de la tour, on mettoit ces feux & ces fanaux qui servoient de guide à ceux qui alloient sur mer. Ce phare étoit appellé depuis plusieurs siecles *turris ordans* ou *turris ordensis*, nom qu'on croit formé de *turris ardens*, la tour ardente; ce qui convenoit parfaitement à une tour où le feu paroissoit toutes les nuits. Les Boulonois l'appellent la *tour d'ordre*. Charlemagne la fit restaurer en 810. Les Anglois, en 1545, firent bâtir autour un petit fort avec des tours, ensorte que le phare faisoit comme le donjon de la forteresse. Enfin l'an 1644, le 29 Juillet, la tour & la forteresse tomberent tout à coup en plein midi.

ITIUS ou ICIUS PORTUS, n. sur le détroit de la Gaule. Ce fut là que César s'embarqua pour son expédition dans l'isle de Bretagne. Il y a plusieurs sentimens sur la position de cet ancien Port. Les uns veulent que ce soit Boulogne, d'autres Calais: enfin d'autres disent que c'est

entre ces deux villes qu'il faut chercher l'*Itius Portus*, à l'endroit où le détroit de Calais est le plus resserré. M. d'Anville est du nombre de ces derniers, puisqu'il le place, après M. du Cange, à *Wison*, lieu situé au fond d'un anse, à 5 lieues n. de Boulogne, & à 3 s-o. de Calais.

III. Les Nerviens, *Nervii*, s'étendoient depuis les Véromanduens au s. jusqu'à la Mer. A l'e. ils avoient divers peuples qui furent attribués à la Germanie seconde ou supérieure; & du côté de l'o. ils étoient contigus aux Atrebates & aux Morins. Auj. les Dioceses de Cambrai, de Tournai, de Gand & de Bruges, dans les Pays-Bas.

L'Escaut, *Scaldis*, après avoir coulé dans ce pays en fesant plusieurs détours, le séparoit de celui des Toxandres & des Ménapiens, deux peuples compris dans la haute Germanie. La Sambre, *Sabis*, l'arrosoit aussi vers le s. avant que d'entrer dans la même province.

Les Nerviens se glorifioient de tirer leur origine des Germains. César en parle comme d'une nation considérable, & qui avoit plusieurs peuples dans sa dépendance. Leur force, selon le même Auteur, ne consistoit pas en cavalerie, mais en infanterie; parce que leur pays étoit coupé de haies, de ronces & d'arbres entrelacés, qui empêchoient, non-seulement de passer, mais même de voir à une certaine distance. Ils étoient sauvages, mais braves & belliqueux, ne souffrant point qu'on introduisît dans leur pays rien de ce qui peut amollir le courage: aussi César trouva-t-il une grande résistance, lorsqu'il voulut se rendre maître de cette contrée. Dans un combat qu'ils lui livrerent au passage de la Sambre, peu s'en fallût que la victoire ne se décidât totalement en leur faveur: mais enfin la

valeur Romaine prévalût sur celle des Nerviens, dont César fit un si grand carnage, que de soixante mille combattans, il en resta à peine cinq cens en état de porter les armes. Les vieillards, les femmes & les enfans, qui s'étoient retirés dans des marais inaccessibles, députerent vers le Vainqueur, du consentement de ceux qui s'étoient échapés du combat; se rendirent à lui, & implorerent sa clémence, en lui fesant le récit de leurs malheurs. César en fut touché; & non-seulement il leur pardonna, mais encore il leur rendit leur pays & leurs villes, & les prit sous sa protection. Une telle faveur n'empêcha pas les Nerviens de remuer quelque tems après. César les prévint & les surprit; & cette fois ils furent soumis, & obligés de livrer des ôtages. Mais il paroît que leurs privileges leur furent encore conservés, puisque Pline (*liv.* 4. *ch.* 17.) les traite de libres, *Nervii liberi.*

Bagacum, dans la partie méridionale du pays. Ptolémée, qui nomme cette ville *Baganum*, n'en cite point d'autre chez les Nerviens; ce qui fait juger que c'étoit la Capitale de la nation. Six voyes romaines au moins y venoient aboutir; autre preuve de son importance, & du rang distingué qu'elle tenoit dans la contrée. Les Romains y avoient conduit, pour la commodité des habitans, les eaux de plusieurs sources qui sont dans le village de Floréfies, distant de Bagacum de plus de neuf mille toises, ou d'environ trois lieues. Cette ville paroît avoir perdu le rang de Capitale des Nerviens vers la fin du IVe siecle; & depuis ce tems-là elle est si fort déchue, que ce n'est plus maintenant qu'un méchant village, sous le nom de *Bavai*, situé dans le Hainaut François, à peu près entre Meaubeuge & Valenciennes. On voit aux environs divers

vestiges d'antiquité, & on y trouve tous les jours d'anciennes médailles.

Après la décadence de Bagacum, le pays des Nerviens fut divisé en deux cités, qui prévalurent dans cette contrée, & dont il est fait mention dans la Notice des provinces de la Gaule. Ces deux cités sont :

1°. *Civitas Camaracensium*, dans la partie méridionale, auj. le Diocese de Cambrai.

CAMARACUM, *Cambrai*, s-o. sur l'Escaut; auj. Capitale du Cambrésis, dans la Flandre Françoise, & le siege d'un Archevêque.

2°. *Civitas Turnacensium*, dans la partie septentrionale, auj. non-seulement le Diocese de Tournai, mais encore ceux de Gand & de Bruges, qui en sont des démembremens.

TURNACUM, *Tournai*, n. aussi sur l'Escaut; auj. ville Episcopale de la Flandre Autrichienne.

Voici les noms des peuples que César indique comme étant sous la dépendance des Nerviens : ils sont au nombre de cinq ; mais leur position est fort incertaine, de l'aveu des plus habiles Géographes.

1°. Les Grudiens, *Grudii*, dont M. d'Anville a cru trouver le nom dans celui de Groëde ou Groude, bourg & canton au n. de l'Ecluse, dans la Flandre Hollandoise.

2°. Les Lévaques, *Levaci*, auxquels, selon le même Géographe, la riviere de Lis, *Lieva*, qui s'embouche dans l'Escaut à Gand, peut avoir donné le nom.

3°. Les Gordunes, *Gorduni*, dont le nom paroît indiqué par celui des Dunes qui bordent la mer. On voit que toutes ces positions ne sont que conjecturables : aussi M. d'Anville ne prétend les donner que pour telles.

4°. Les Centrons, *Centrones*; & 5°. les Pleu-

mosiens, *Pleumosii.* Quant à ceux-ci, le même Géographe n'ayant rien trouvé qui pût en fixer l'emplacement, n'a pas cru devoir leur en donner sur sa carte de la Gaule. Avant lui, Sanson, en avouant la difficulté qu'il y a de déterminer le local de tous ces petits peuples, a donné au hazard les environs de Gand aux Centrons, & les environs de Tournai aux Pleumosiens.

IV. Les Atrebates, *Atrebates*, avoient pour voisins immédiats les Morins, les Nerviens, les Véromanduens, & les Ambianois. Auj. le Diocese d'Arras.

Il est parlé des Atrebates en plusieurs endroits des Commentaires de César, & particuliérement au sujet de la confédération des Belges contre les Romains, à laquelle ils offrirent de fournir quinze mille hommes. *Comius*, leur roi, est fort célebre dans les mêmes Commentaires.

NEMETACUM, puis ATREBATES, *Arras*, s-o. Il paroît que cette ville ne doit pas être distinguée de celle de *Nemetocena*, dont il est parlé vers la fin du huitieme livre des Commentaires. Arras est auj. une ville Episcopale, le siege d'un Conseil Supérieur, & la Capitale de l'Artois, pays plus étendu que celui des anciens Atrebates, puisqu'il renferme aussi l'ancien territoire des Morins.

V. Les Véromanduens, *Veromandui*, habitoient le Diocese actuel de Noyon, & peut-être aussi une partie de celui de Laon. Leur territoire étoit arrosé par l'Oise & la Some.

AUGUSTA-VEROMANDUORUM, s-e. sur la Some, Capitale. On ignore le nom qu'avoit cette ville, avant de prendre celui de l'Empereur Auguste. Les Romains, pour la facilité du commerce & pour le passage des armées, y firent conduire à grands frais divers chemins

publics, dont plusieurs parties subsistent encore de nos jours. Auj. *Saint-Quentin*, l'une des villes les plus considérables de la Picardie, & Capitale du canton de *Vermandois*, pays qui conserve presque sans altération le nom de *Veromandui*. Elle quitta le nom d'Auguste, pour prendre celui d'un saint Martyr qui y mourut pour la foi vers l'an 287. Cette ville fut Episcopale dès le IVe siecle; mais ayant été détruite au Ve, l'Evêché fut transféré à Noyon le siecle suivant, par S. Médard. On découvrit à Saint-Quentin le siecle dernier, une grande quantité de médailles frappées sous Auguste, sous Néron, & sous les Empereurs suivans; un nombre prodigieux d'urnes sépulcrales, des vestiges d'anciens édifices, des fragmens de marbre, de jaspe, & d'albatre, & d'autres antiquités, qui attestent l'ancienne célébrité de cette ville.

VI. Les Bellovaques, *Bellovaci*, représentés aujourd'hui par ceux du Diocese de Beauvais, tenoient un rang considérable parmi les Belges, soit pour la valeur, soit pour l'autorité, soit pour le nombre des troupes: ils étoient en état de mettre sur pié jusqu'à cent mille hommes. Ces peuples se rendirent volontairement à César, qui, à la priere de Divitiac, usa envers eux de clémence, quoiqu'ils se fussent joints à la confédération générale des Belges. S'étant révoltés dans la suite avec quelques cités voisines, César marcha contr'eux, & en fit un si grand carnage, qu'il les crut suffisamment punis de leur révolte, sans qu'il fût nécessaire d'en exiger d'autre satisfaction. Leur Général *Correus* donna en cette occasion une grande marque de bravoure: quoiqu'il vît son armée défaite, il continua à combattre vaillamment; & sans égard aux sollicitations des Romains, il se laissa percer de flêches, plutôt que de se rendre.

CÆSAROMAGUS, puis BELLOVACI, *Beauvais*, s-o. Capitale. On a dit *Belvacus* & *Belvacum* dans le moyen âge. C'est auj. une ville Episcopale, & la Capitale du Beauvaisis.

BRATUSPANTIUM, n-e. C'est dans cette place que les Bellovaques se renfermerent, avec tous leurs effets, aux approches de César, après qu'il eut dissipé & mis en fuite l'armée combinée des Belges. Cependant le Général Romain n'eût pas la peine d'en faire le siege, les vieillards étant venus à sa rencontre pour se rendre & lui demander la paix. Au reste, les Commentaires de César sont le seul ouvrage où il soit fait mention de Bratuspantium; & encore n'y est-il rien dit qui puisse nous aider à découvrir la position précise de cette ville, qui peut-être fut détruite par César même, dans la seconde révolte des Bellovaques. Scaliger, Sanson & M. de Valois ne l'ont point distinguée de Beauvais. M. d'Anville avoue qu'ayant été d'abord de ce même sentiment, il a été ébranlé, quand il a su qu'il existoit il y a deux siecles, des vestiges d'une ville, sous le nom de *Bratuspante*, à un quart de lieue de Bréteuil, qui est un bourg de Picardie, quoique du Diocese de Beauvais, à 5 lieues n-e. de cette derniere ville, & à 7 lieues s. d'Amiens. On y voit les ruines d'un ancien château, & on y découvre tous les jours des médailles, non-seulement des Empereurs Romains, mais encore de Gauloises.

VII. Les Silvanectes, *Silvanectes* & *Silvanecti*, occupoient, à la gauche de l'Oise, un petit territoire représenté auj. par le Diocese de Senlis. Ce peuple, voisin des Bellovaques, avoit été sans doute sous leur dépendance avant de former une cité particuliere. César n'en fait

aucune mention dans ses Commentaires.

AUGUSTOMAGUS, puis SILVANECTES, *Senlis*, s-e. auj. ville Episcopale dans l'isle de France.

Entre les Silvanectes & les Suessonois, M. d'Anville place les *Vadicasses* de Ptolémée, & fait répondre leur territoire à une partie du Valois, petit pays nommé dans le moyen âge *Vadisus pagus*.

NŒOMAGUS, n-e. en étoit la Capitale. Cette ville changea vraisemblablement son nom en celui du peuple. En conséquence M. d'Anville croit que c'est auj. un lieu appellé *Vez*, nom qui lui paroît dérivé de celui de *Vadicasses*. Ce lieu est réduit à une simple parroisse, & renfermé dans le demi cercle que décrit la forêt de Villers-Cote-Retz.

VIII. Les Suessonois, *Suessiones*, & quelquefois *Suessones*, étoient entre les Bellovaques à l'o. & les Rémois à l'e. La riviere d'Aîne, *Axona*, couloit de l'e. à l'o. dans leur territoire. Auj. le Diocese de Soissons.

Les députés que les Rémois envoyerent à César pour lui témoigner leur soumission, parlent des Suessonois comme d'un peuple qui leur étoit allié par le sang, qui étoit gouverné par les mêmes Magistrats, & dont le territoire étoit très-fertile & contenoit douze villes. Ces mêmes Suessonois promettoient de fournir cinquante mille hommes dans la confédération des Belges contre les Romains, dans laquelle ils étoient entrés, malgré les représentations des Rémois. Ils avoient alors pour roi un *Galba*, estimé dans les Gaules pour sa prudence & pour son équité, & qui fut jugé digne par les Belges de commander l'armée qu'ils opposerent à César.

NOVIODUNUM, puis AUGUSTA-SUESSIONUM, & enfin SUESSIONES, *Soissons*, n-e. sur l'Aîne. César, étant arrivé devant cette ville après la défaite des Belges, ne pût l'emporter d'emblée, à cause de la largeur des fossés & de la hauteur des murailles; ce qui l'obligea de faire tous les préparatifs nécessaires pour l'assiéger. Les habitans, étonnés de la grandeur des ouvrages des Romains, & de la promptitude avec laquelle ils avoient été achevés, s'empresserent de se rendre. César leur pardonna à la priere & à la considération des Rémois, se contentant de prendre pour ôtages les plus considérés de la cité, entr'autres, deux fils de Galba leur roi. La ville des Suessonois avoit alors le nom de *Noviodunum*, qu'elle quitta sous Auguste pour prendre celui de ce Prince. On la trouve appellée *Suessona* dans l'Itinéraire d'Antonin; & la Notice de l'Empire fait mention d'une fabrique d'armes que les Romains y avoient établie. Auj. Soissons est la Capitale d'un canton appellé Soissonois, & son siege Episcopal tient le premier rang parmi le Suffragans de Reims.

VIII. Les Rémois, *Remi*, occupoient le Diocese de Reims, auquel il faut ajouter celui de Laon, du moins en partie. César dit qu'ils confinoient avec la Celtique; ce qui peut faire conjecturer que les Catalaunes étoient alors compris dans leur territoire.

Les services que les Rémois rendirent à César dans la conquête de la Gaule, mériterent qu'il les eut en grande considération, de sorte qu'ils tenoient le second rang après les Eduens.

DURO-CORTORUM, puis REMI, *Reims*, e. Strabon, qui appelle *Duricortera* cette Capitale des Rémois, nous apprend que de son tems elle étoit fort peuplée, & qu'elle servoit de

résidence au Préfet des Romains. Elle fut une des plus fideles alliées de Rome, & cette fidélité ne contribua pas peu à la rendre considérable & métropole de la seconde Belgique. Le grand nombre de voies militaires qui s'y rendoient, prouve le cas qu'en fesoient les Romains, & combien elle étoit fréquentée. Sous les Empereurs il y avoit un magasin d'armes, & une manufacture où l'on doroit les armes impériales. L'étude des Lettres, où elle se distingua du tems d'Adrien, lui mérita de la part de Cornelius Fronto, célebre Rhéteur de ce tems-là, d'être comparée à Athenes. Reims, auj. ville Archiepiscopale en Champagne, conserve encore plusieurs Arcs de triomphe, & divers autres monumens de la magnificence Romaine. On voit auprès, des vestiges des chemins publics qui conduisoient de là dans plusieurs autres villes de l'Empire.

Bibrax, n-o. Il est parlé de cette place dans le deuxieme livre de Commentaires, à l'occasion du siege qu'en firent les Belges, & qu'ils abandonnerent à l'arrivée du secours que César envoya pour la défendre. Les Savans ne sont pas d'accord sur la position de Bibrax. Les uns veulent que cette ville fut là où est aujourd'hui celle de Laon : d'autres, comme Sanson, la placent à Fîmes, & d'autres à Braîne. M. d'Anville juge qu'aucune de ces positions ne peut convenir aux circonstances du récit de César, mais bien plutôt au village de *Bievre*, qui d'ailleurs conserve évidemment le nom de Bibrax. Ce village se trouve en s'avançant de Pont-à-Vere sur l'Aîne du côté de Laon.

IX. Les Catalaunes, *Catalauni*, étoient au S. des Rémois, de l'un & de l'autre côté de la

Marne, *Matrona*. Auj. le Diocese de Châlons-sur-Marne.

Duro-Catalaunum, puis Catalauni, *Châlons*, s-e. sur la Marne. Il paroît que c'est la dénomination primitive de cette ville, qui ayant été érigée en cité particuliere, démembrée de celle des Rémois, aura donné au peuple de son territoire le nom de *Catalauni*. On la trouve désignée elle-même sous ce dernier nom dans Eutrope, lorsqu'il parle de la victoire que l'empereur Aurélien y remporta sur Tetricus, qui de président de l'Aquitaine, avoit été proclamé Empereur par les troupes. Châlons-sur-Marne est auj. une ville Episcopale de la Champagne.

II. *Premiere Belgique*, Belgica prima.

Elle avoit la haute Germanie à l'e. la basse au n. la seconde Belgique à l'o. & la premiere Lyonoise avec la grande Séquanoise au s. Auj. la province Ecclésiastique de Treves, qui comprend le Diocese dont cette ville est Capitale, avec ceux de Metz, Verdun, Toul, Nancy & St-Dié.

Cette province étoit arrosée principalement par la Moselle, *Mosella*, qui y dirige à peu près du s. au n. presque tout son cours.

Les cités ou peuples de la premiere Belgique étoient les *Leuces* au s. les *Vérodunois* à l'e. les *Médiomatrices* à l'o. & les *Treveres* au n.

I. Les Leuces ou Leuques, *Leuci*, à l'e. des Catalaunes, étoient divisés des Séquanois par le mont de Vôge, *Vogesus mons*. Cette même chaîne de montagnes les séparoit aussi des Triboques & des Rauraques, après que ces deux

peuples eurent étendu leur territoire dans une partie de celui des Séquanois, le long du Rhin. Auj. le Diocese de Toul, avec ceux de Nancy & de St-Dié, qui viennent d'en être démembrés.

TULLUM, *Toul*, e. sur la Moselle; auj. en Lorraine, avec un Evêché.

II. Les Vérodunois ou Verdunois, *Verodunenses* & *Virodunenses*, occupoient un petit territoire arrosé par la Meuse, & qui répond au Diocese actuel de Verdun en Lorraine. Il n'est fait aucune mention, ni de ce peuple, ni de sa Capitale, avant la Notice des provinces des Gaules.

VERODUNUM ou VIRODUNUM, *Verdun*, n-o. sur la Meuse; auj. le siege d'un Evêque.

III. Les Médiomatrices, *Mediomatrici*, avoient à l'e. le mont de Vôge, qui les séparoit des Triboques & des Némétes, compris dans la haute Germanie. Auj. le Diocese de Metz.

César étend les Médiomatrices jusques au Rhin, sans doute parce que les Triboques en fesoient alors partie : du moins Strabon nous apprend que cela étoit ainsi de son tems.

DIVODURUM, puis MEDIOMATRICI, *Metz*, e. sur la Moselle. Cette ville, la seule que Ptolémée donne aux Médiomatrices, changea d'abord son nom en celui du peuple du pays, & prit ensuite celui de *Mettis* ou *Metis*, qui étoit établi dès le commencement du cinquieme siecle. On la trouve aussi désignée sous le nom de *Meta*; mais ce dernier paroît postérieur à l'âge Romain. Tacite donne à cette ville le titre de *Socia civitas*, ville alliée; & Amien Marcellin l'estimoit plus que Treves sa Métropole. En effet, elle fut une des premieres

de la Belgique, qui déposant son ancienne barbarie, se poliça à la maniere des Romains & à leur exemple. Elle se signala par de magnifiques ouvrages, & donna à ses rues les mêmes noms que portoient les rues de Rome les plus fréquentées : c'est ce que nous apprenons des Inscriptions du pays. Elle avoit un Aqueduc, un Amphithéatre, ainsi qu'un beau Palais, dont parle Grégoire de Tours, & qui servit dans la suite de demeure aux rois d'Austrasie pendant environ 170 ans.

C'est du nom de *Metis* ou *Meta*, que s'est formé le nom de *Metz*, que nous donnons maintenant à cette ville. Ruinée au V[e] siecle par Attila, roi des Huns, & rétablie ensuite par les Francs, elle devint, après la mort du roi Clovis, la Capitale du royaume d'Austrasie. C'est encore une ville des plus considérables de la France : il y a Evêché, Parlement, &c. Un des plus beaux monumens d'antiquité qu'on y voie, est l'*Aqueduc*, ouvrage presqu'égal à ce qui s'est jamais fait de plus magnifique en Italie dans ce genre. Il fut construit pour porter aux bains & à la Naumachie (*a*) de Metz, les eaux de Gorze, qui en sont à trois lieues vers le s-o. De là ces eaux étoient conduites par des canaux souterrains faits de pierres de taille plates, & si spacieux, qu'un homme y pouvoit marcher debout : elles passoient la Moselle sur de hautes & superbes arcades, dont on voit encore un grand nombre à deux lieues de Metz. Ces arcades ont

(*a*) Une *Naumachie*, chez les Romains, étoit un grand étang creusé exprès, & destiné à donner le spectacle d'un combat de vaisseaux. Ces étangs étoient maçonnés de tous côtés, pour mieux recevoir l'eau qu'on y fesoit venir par des aqueducs.

toutes la même ouverture, qui est de 14 piés & demi au rez de chaussée; mais la hauteur est inégale, à cause de l'inégalité du terrein. Elles ont été si bien maçonnées & si bien cimentées, qu'excepté la partie du milieu, qui a été emportée par les glaces, elles ont résisté & résistent encore aux injures les plus violentes des saisons.

IV. Les Tréveres ou Trévires, *Treveri* & *Treviri*, occupoient une grande étendue de pays depuis la Meuse jusqu'au Rhin: leur territoire confinoit avec l'une & l'autre Germanie; & il paroît qu'ils conserverent des possessions le long du Rhin, même après que les Romains eurent compris les bords de ce fleuve dans la Germanie supérieure. A l'o. la Meuse les séparoit des Rémois, & au s. ils avoient les Vérodunois & les Médiomatrices. Auj. le pays de Treves en deçà du Rhin, & une partie du Luxembourg.

La Moselle, *Mosella*, arrosoit du s. au n. le pays des Tréveres; & elle y recevoit plusieurs petites rivieres, qu'Ausone a illustré en en fesant mention dans son beau poëme de la Moselle. Ces rivieres sont, 1° à la gauche, *Sura*, le Sour, grossie des eaux de *Pronea* & *Nemesa*, le Prum & le Nyms; *Gelbis* ou *Celbis*, le Kill; *Lesura*, le Leser: 2° à la droite, *Saravus*, la Sare; *Erubrus*, le Rouver; *Drahonus*, le Traun.

Les Tréveres étoient Germains d'origine, & s'en fesoient gloire. Ayant passé le Rhin pour s'établir dans la Gaule, ils furent compris au nombre des Belges, entre lesquels Pomponius Méla les donne pour le peuple le plus célebre. César dit que de tous les Gaulois ils étoient les plus puissans en cavalerie, laquelle étoit en très-grande estime dans la Gaule, & qu'ils avoient outre cela une infanterie nombreuse. Ils ne diffé-

roient guere des Germains leurs ancêtres, ni pour les mœurs, ni pour la férocité. Ces mœurs les maintinrent libres depuis le tems de Jule César jusqu'à celui de Vespasien; & pendant tout ce tems ils furent seulement amis & alliés des Romains, dont ils reçurent de beaux privileges. Civilis ayant fait soulever contre Rome ses compatriotes les Bataves, les Tréveres voulurent prendre part à cette révolte: mais ayant été vaincus par Céréalis, Général Romain, Vespasien les punit de leur audace par la perte de leur liberté.

AUGUSTA-TREVERORUM, puis TREVERI ou TREVIRI, *Treves*, n. sur la Moselle. Cette ville, Capitale des Tré..es & Métropole de la premiere Belgique, prit son nom de l'Empereur Auguste, sous les auspices duquel elle reçut une Colonie Romaine. Elle existoit sans doute longtems avant ce prince; mais on ignore l'époque de sa fondation, aussi-bien que le nom qu'elle portoit primitivement. Pomponius Mela, le premier qui en fasse mention, la compte entre les villes les plus opulentes des Gaules. Elle fut en effet, sous les Empereurs Romains, la plus considérable de la Belgique, & une des plus grandes, des plus riches & des plus puissantes d'en-deçà des Alpes. Le Préfet du Prétoire des Gaules y fit son séjour jusqu'à ce que l'Empereur Honorius le transféra à Arles.

Depuis Constance Chlore, plusieurs Empereurs Romains, que le soin de veiller à la frontiere du Rhin retint dans la Gaule, choisirent Treves pour y tenir leur cour: de là vient qu'Amien Marcellin qualifie cette ville de domicile illustre des Princes, *domicilium Principum clarum.* Lorsque le même Historien l'appelle une seconde Rome, c'est autant pour la même rai-

ſon, qu'à cauſe de ſon autorité, de ſes privileges, de l'étendue de ſon enceinte, & de la magnificence de ſes bâtimens à la Romaine. Entre ces bâtimens, on diſtinguoit un Amphithéatre, où Conſtantin fit expoſer aux bêtes deux princes de la nation des Francs, Aſcaric & Radegaiſe ou Ragaiſe, pour les punir d'une révolte contre ſon pere Conſtance, auquel il venoit de ſuccéder. Treves avoit un Sénat illuſtre, une école fameuſe; & les Romains y avoient fait divers autres établiſſemens, dont il eſt parlé dans la Notice de l'Empire. On y trouvoit tout ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien des Troupes deſtinées à ſervir dans la contrée; des greniers publics pour les nourrir, une manufacture d'étoffes pour les habiller, avec une fabrique de boucliers & autres armes.

La ville de Treves n'eſt pas aujourd'hui auſſi conſidérable que ſous l'âge Romain: mais elle eſt grande & bien peuplée, Capitale de l'Electorat de ſon nom, & le ſiege d'un Archevêque, qui eſt un des neuf Electeurs d'Allemagne. On y voit encore pluſieurs reſtes d'antiquité, comme la porte blanche, ou albe-porte, proche de laquelle a été l'ancien château appellé *arx alba*; des pilliers & des colonnes de ſon pont ſur la Moſelle; des débris de deux tours, proche l'Egliſe de Ste Barbe; les reſtes de l'Amphithéatre, près de la porte blanche; & d'autres monumens qui ſe ſont encore conſervés, malgré les déſaſtres que cette ville a ſoufferts en divers tems de la part des Huns, des Francs & des Normans.

Au ſ-o. des Tréveres, vers les frontieres des Rémois, ſont placés par M. d'Anville les Céréſes, *Careſi*, dont il eſt fait mention dans les Commentaires de Céſar. Ce canton paroît ré-

pondre à la partie méridionale de l'Evêché de Liege, où coule une riviere appellée *Chiers*, dont la dénomination a quelque rapport avec celle des Céréſes.

III. *Germanie inférieure ou baſſe*, Germania inférior.

Elle étoit auſſi déſignée ſous le nom de ſeconde Germanie, *Germania ſecunda*, & s'étendoit le long de la rive gauche du Rhin, depuis une petite riviere appellée *Obringa* ou *Obrincus* (*a*), qui la ſéparoit de la haute Germanie, juſqu'à l'Océan. Cette province s'étendoit beaucoup de l'un & de l'autre côté de la Meuſe. L'Océan, avec une partie de l'Eſcaut, & le pays des Nerviens, la bornoient à l'e. les Rémois & les Tréveres au ſ. & le Rhin lui ſervoit de limites, tant du côté de l'e. que du côté du n. C'eſt auj. la partie du Comté de Hollande & celle du Duché de Cleves ſituées à la gauche du Rhin, preſque tout le Brabant, les Duchés de Gueldre, de Juliers & de Limbourg, l'Archevêché de Cologne, partie de l'Evêché de Liege vers le n. les Comtés de Namur & de Hainaut.

La Forêt d'Ardenne, *Arduenna ſylva*, la plus grande qui fût dans les Gaules, occupoit une partie conſidérable de la baſſe Germanie vers le ſ. Elle commençoit au bord du Rhin, & s'étendoit juſqu'aux confins des Rémois & des

(*a*) Selon Cluvier & Sanſon, c'eſt la riviere nommée auj. *Ahr*; & cette opinion ne paroît pas ſans fondement à M. d'Anville, qui l'a ſuivie dans ſa Carte de l'ancienne Gaule. L'Ahr ſe perd dans le Rhin entre Cologne & Coblentz.

Nerviens, ſelon Céſar, qui lui donne plus de cinq cens milles d'étendue, ce qui paroît exceſſif (a). On nomme auj. cette forêt, l'*Ardenne* ou *les Ardenes*: mais ſes bornes ſont bien diminuées, quoiqu'elle s'étende encore fort loin de l'o. à l'e. Sigébert roi d'Auſtraſie, qui la nommoit ſa forêt, y fonda deux Monaſteres, *Malmédi* & *Stavelo*, qui ſe trouvent maintenant hors de la forêt. Les anciens Moines & les habitans on défriché le pays qui eſt entre-deux.

Les peuples compris dans la baſſe Germanie étoient, 1° vers le ſ. les *Pémans*, les *Condruſes*, & les *Suniques*; 2° vers le milieu, les *Eburons*, dont le territoire fut occupé dans la ſuite par les *Tongres*; 3° vers le n. les *Aduatiques*, les *Bétaſiens* & les *Ménapiens*; 4° le long du Rhin, les *Bataves*, les *Gugernes*, & les *Ubiens*.

I. Les Pémans, *Pæmani*, ſelon la Carte de la Gaule de M. d'Anville, étoient voiſins des Condruſes; & c'eſt preſque tout ce qu'on peut dire de leur poſition.

II. Les Condruſes, *Condruſi*, étoint ſitués entre les Tréveres & les Eburons. C'eſt l'emplacement que leur aſſigne Céſar dans ſes Commentaires, où il les nomme entre les peuples Germaniques d'en-deçà du Rhin qui entrerent dans la ligue des Belges contre les Romains. Auj. le *Condros*, pays ſituée dans l'Evêché de Liege, entre le Luxembourg à l'e. & le Comté de Namur au ſ.

Céſar fait en même tems mention d'un autre peuple qu'il appelle *Segni*, & que M. d'Anville place à l'o. & au voiſinage des Condruſes, quoique Sanſon les confonde avec les Suniques, dont

(a) M d'Anville croit qu'il faut lire dans Céſar, CL, au lieu de IƆ; c'eſt-à-dire, *cent cinquante*, au lieu de *cinq cens*.

nous allons parler. Le même M. d'Anville remarque que le nom de *Sinei* ou *Ciney*, qui est celui d'une petite ville voisine du Condros, & située à environ 5 lieues s-e. de Namur, a beaucoup d'analogie au nom des *Segni*.

III. Les Suniques, *Sunici*, étoient vraisemblablement entre la Meuse & le territoire des Ubiens, & voisins des Tongres & des Condruses. Ainsi leur pays peut répondre à une partie du Duché actuel de Juliers, vers le s. Tacite leur attribue les deux villes suivantes.

TOLBIACUM, n. de Treves, sur la route de cette ville à Cologne. Tolbiac est fort célebre dans notre Histoire par la victoire que Clovis I. y gagna en 496 sur les Allemans, après laquelle ce prince fut baptisé par S. Rémy, Archevêque de Reims, avec plus de trois mille François de son armée. Auj. *Zulpich* ou *Zulch*, à 4 lieues s. de Juliers, sur la petite riviere de Nassel.

MARCODURUM, n-o. C'est le *Marcomagus* de l'Itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger. Auj. *Duren*, à 5 lieues s. & dans le Duché de Juliers.

IV. Les Eburons, *Eburones*, avoient, selon César, la plus grande partie de leur territoire entre la Meuse & le Rhin : mais ils s'étendoient aussi à la gauche de la Meuse.

Ces peuples eurent, du tems de César, un roi fameux en la personne d'*Ambiorix*. Ce prince ayant fait périr une légion Romaine, qui avoit été mise en quartier d'hiver dans le pays des Eburons, César en fut tellement irrité, qu'il extermina la nation entiere ; ensorte que depuis ce tems-là, il n'en est plus fait mention.

Le pays qu'ils habitoient fut occupé par les Tongres, *Tungri*. Ceux-ci s'agrandirent si considérablement, que dans la Notice des provinces de

la Gaule, on les voit partager avec les Agrippins toute l'étendue de la seconde Germanie, comprenant par conséquent dans leur territoire le district de plusieurs peuples particuliers. Les Tongres s'étendoient dans le Diocese actuel de Liege, dans celui de Namur, qui a été démembré de celui de Liege par le Pape Paul IV. & dans celui de Malines, qui est une Métropole du même tems, & qui auparavant reconnoissoit la jurisdiction des Evêques dont le siege primitif étoit à Tongres.

ATUATUCA, puis TUNGRI, *Tongres*, o. C'est le château où la légion que perdit César par le soulevement des Eburons, avoit son quartier. Ce château devint, sous les Tongres, une ville considérable, & la Capitale de tout le pays: elle abandonna même son ancien nom, pour prendre celui de la nation. Attila, roi des Huns, l'ayant ruinée en 451, le siege Episcopal qui y avoit été établi, fut transféré à *Trajectum Mosæ*, Mastrich, d'où il passa à Liege, Mastrich ayant éprouvé le même sort que Tongres en 881, de la part des Normans. Tongres n'est plus auj. qu'un gros bourg, à 5 ou 6 lieues n-o. de Liege.

V. Les Aduatiques, *Aduatici* ou *Atuatici*, habitoient dans un canton arrosé par la Sambre, vers sa jonction avec la Meuse; & confinoient d'un côté avec les Nerviens, & de l'autre avec les Eburons. Leur territoire répond à peu près au Comté de Namur.

Les Aduatiques étoient un reste des Cimbres & des Teutons, qui, avançant vers le midi, laisserent leurs gros bagages en-deçà de la rive gauche du Rhin, avec six mille des leurs pour les garder. Après que les Cimbres & les Teutons eurent été défaits & même détruits par Marius, ces six mille hommes se soutinrent par leur

valeur, au milieu des peuples voisins, qui les attaquoient ; & même, il faut bien qu'ils se soient accrus par des conquêtes, & qu'ils ayent incorporé avec eux les peuples vaincus, puisque 44 ans après la victoire de Marius, les Aduatiques se trouverent en état de fournir pour leur contingent à la ligue des Belges, dix-neuf mille combattans. César, qui eut à combattre contre cette nation, ne désigne sa Capitale que sous un nom générique : il l'appelle

OPPIDUM ADUATICORUM *, la *ville des Aduatiques* ; & il nous apprend qu'elle étoit située sur des rochers, & environnée de précipices, à un seul endroit près, qui n'avoit que deux cens piés d'étendue. Cette ville, dont on ignore le véritable emplacement, n'est point inscrite pour cette raison sur la Carte de la Gaule par M. d'Anville. Sanson a cru que c'étoit auj. le château de Namur ; mais d'autres présument avec plus de vraisemblance qu'un lieu nommé *Falais*, sur la riviere de Méhaigne, laquelle traverse le pays qu'occupoient les Aduatiques, représente l'assiette de la ville dont il s'agit.

VI. Les Bétasiens, *Betasii*, étoient en-deçà de la Meuse, & limitrophes des Tongres & des Nerviens. C'est ce qui résulte de Tacite, qui parle de ces peuples à l'occasion des guerres de Civilis. Il paroît que c'est maintenant une partie du Marquisat d'Anvers, vers l'orient.

VII. Les Ménapiens, *Menapii*, occupoient l'un & l'autre bord du Rhin, lorsque les Usipiens & les Tencteres, chassés de leur pays par les Sueves, arriverent sur ce fleuve au nombre de plus de quatre cens trente mille, y compris les femmes & les enfans. Les Ménapiens effrayés à la vue de cette multitude, abandonnerent les terres qu'ils possedoient au-delà du Rhin, & se

retirerent en-deçà. Les Germains ne se rebuterent pas : ils les suivirent, & firent outre cela des courses dans les pays des Eburons & des Condruses ; mais César les ayant attaqués, il les défit, en tua un grand nombre, & obligea le reste de repasser le fleuve. Environ deux ans après, les Ménapiens s'étant liés avec Ambiorix, roi des Eburons, César entra dans leur pays, & les réduisit à demander la paix.

Sur la Carte de la Gaule par M. d'Anville, la position des Ménapiens est à peu près entre la Meuse, les Toxandres & l'Escaut ; ce qui répond à la partie septentrionale du Brabant, & à une portion de la Gueldre. Du tems de César, ils étoient plus étendus, occupant, le long du Rhin, des terres qui leur furent enlevées par les Gugernes sous Auguste, & confinant du côté du s. aux Eburons, avant que les Toxandres se fussent agrandis à leurs dépens.

Selon Dion Cassius, les Ménapiens, ainsi que les Morins, habitoient des chaumieres, & n'avoient point de villes. On trouve cependant chez eux une place appellée,

CASTELLUM MENAPIORUM, sur la Meuse. C'est auj. *Kessel*, sur la rive gauche du même fleuve, à 3 lieues au-dessous de Ruremonde.

VIII. Les Toxandres, *Toxandri*, dont aucun Auteur n'a fait mention avant Pline, paroissent avoir pris, en s'agrandissant, la place qui du tems de César étoit occupée par les Ménapiens vers le pays des Eburons, ensorte qu'ils se trouverent entre l'un & l'autre de ces deux peuples. Auj. la partie du Brabant appellée *Kempelland* ou *Campigne*, au n. de l'Evêché de Liege.

IX. Les Bataves, *Batavi*, sortis de la nation Germanique des Cattes, furent contraints par une guerre civile de quitter leur pays, & de venir

venir s'établir dans une isle formée par l'Océan & les deux bras du Rhin, à laquelle Pline donne près de cent mille pas de long. Cette isle prit à cause de cela le nom d'isle des Bataves, *Batavorum insula :* on la trouve appellée aussi quelquefois Batavie, *Batavia.* Ce nom subsiste encore dans celui de *Betuwe*, quoiqu'il soit actuellement restreint à la partie supérieure, en remontant du Leck à la séparation du Vahal d'avec le Rhin. Mais il est à remarquer que les Bataves ne furent pas tellement renfermés dans leur isle, qu'ils n'occupassent des terres situées entre le Vahal & la partie inférieure de la Meuse; à peu près dans ce qui forme auj. la partie méridionale du Comté de Hollande avec une portion du Duché de Gueldre vers l'o. & la Seigneurie d'Utrecht.

Comme les Bataves aimoient passionément la liberté, ils la conserverent malgré les efforts des peuples du voisinage. Leurs rois étoient les chefs, & non pas les maîtres de la nation; & Tacite remarque que le fameux *Civilis* fut obligé d'assembler les principaux de la Noblesse & du Peuple, avant que de prendre les armes contre les Romains, sachant bien, ajoute ce grand Politique, qu'il leur pouvoit conseiller de faire la guerre, mais qu'il ne pouvoit pas l'entreprendre sans leur participation.

Ces peuples ne virent jamais les Romains marcher dans leur pays avec les marques de la souveraineté : ce qui a fait dire à un Poëte, qu'après que Rome eut soumis la plus grande partie de la terre, la liberté ne trouva un asyle qu'au-delà du Rhin & du Tanaïs : *Libertas ultrà Tanaïm Rhenumque recessit.* Il est vrai que les Bataves servirent les Romains en plusieurs rencontres; mais ce fut en qualité de troupes auxiliaires, & sous le commandement d'un chef de leur nation,

On remarque dans l'Histoire, qu'ils donnerent les premiers à la bataille de Pharsale. Auguste se servit d'eux pour sa garde. Germanicus en tira un secours considérable sous la conduite de *Cariovalda*, & les employa dans la Germanie, où ils lui rendirent de si grands services, que le Sénat Romain leur donna pour récompense le titre de freres. Ils eurent beaucoup de part à la conquête de la Bretagne sous Plantius & Agricola. Ils fortifierent le parti de Galba, & ensuite celui de Vitellius ; & ce fut principalement à leur valeur, que Julien l'Apostat fut redevable de la victoire qu'il remporta sur les Allemans près de Strasbourg.

La Batavie avoit peu de villes, & celles qui s'y trouvoient étoient peu considérables ; ce qui ne doit pas surprendre, si l'on observe que ce pays étoit autrefois rempli de lacs & d'étangs très-étendus, dont la plupart ont été desséchés, & que le terrain y est presque par-tout plus bas que la mer & que le courant des rivieres ; ensorte qu'on ne le garantit maintenant d'une submersion générale, que par les dunes & les digues, qu'on y entretient avec un très-grand soin. Voici la peinture qu'en fait Eumene, Orateur du III[e] siecle (*a*). » Cette terre, dit-il, n'est » point, à proprement parler, une terre. Elle » est tellement pénétrée & imbibée d'eau, que » non-seulement les parties manifestement maré» cageuses cédent sous les piés qui les pressent, » & les font plonger ; mais que les endroits» mêmes qui paroissent plus fermes, tremblent » & chancelent sous les pas «. Un sol aussi singulier paroissoit-il fait pour être un jour peuplé

(*a*) Il étoit d'Autun. Voyez page 156.

de villes florissantes, & pour devenir comme l'entrepôt des marchandises de l'Univers?

BATAVORUM OPPIDUM, sur le bord septentrional de la Meuse. C'étoit la Capitale du pays, & même la seule ville qu'il y ait eu dans ces quartiers-là jusqu'à l'empire de Vespasien. C'est pour cette raison, à ce qu'on croit, que Tacite la nomme simplement la *ville des Bataves*, sans ajouter de nom propre, la trouvant suffisamment désignée, par ce qu'il avoit dit qu'elle étoit la Capitale de la nation, & le lieu où résidoient *Civilis* & *Labéon;* car on ne peut placer ailleurs l'endroit où le même Tacite dit que les Bourgeois eurent quelque différent au sujet de ces deux Généraux. C'est cette même ville, où Civilis, après avoir été défait par Cérealis auprès du lieu qu'on appelloit alors *Vetera*, vers l'an 70 de l'ère Chrétienne, mit le feu, avant que de passer le Vahal, voyant qu'il n'étoit pas en état de la défendre par les armes. Selon Cluvier & d'autres, c'est auj. *Batemburg*, dans le territoire de Nimegue.

NOVIOMAGUS, n-e. sur la rive gauche du Vahal. Cette ville se trouve dans la Table de Peutinger. De Noviomagus, on fit *Neumaga* par altération, & ensuite *Nimegen* ou *Nimegue.* Elle est auj. dans la Gueldre Hollandoise, & l'on y découvre de tems en tems des monumens d'antiquité Romaine, soit au-dedans de ses murailles, soit dans son territoire.

BATAVODURUM, o. ville ou village, sur le bord méridional du Rhin. Selon Tacite, les Romains y avoient un pont sur ce fleuve; & ce poste étoit défendu par une légion, lorsque les Germains venant au secours de Civilis, voulurent pénétrer par cet endroit dans l'isle des Bataves. Batavodure est auj. une ville appellée

Wick, à 5 lieues s-e. d'Utrecht, avec une citadelle, qu'on nomme *Durstede*: on désigne les deux ensemble sous le nom de *Vick-te Durstede*.

Lugdunum-Batavorum, o. sur le Rhin. Ptolémée en fait mention comme d'une ville célebre de son tems; & l'Itinéraire d'Antonin l'appelle *Lugdunum ad Rhenum Caput Germaniarum*. Il est vraisemblable que cette ville a tenu pendant un tems le premier rang chez les Bataves. C'est auj. *Leyde*, ville très-considérable, & la plus peuplée de la Hollande après Amsterdam.

La partie occidentale de l'isle des Bataves, vers l'Océan, étoit occupée par les Caninefates, *Caninefates*, auxquels Tacite donne la même origine, la même langue & la même valeur qu'aux Bataves. Il en est fait plusieurs fois mention dans l'Histoire des Empereurs Romains. Pline les nomme *Cannenufates*.

X. Les Gugernes, *Gugerni*, s'étendoient le long du Rhin, entre les Ubiens & les Bataves. Auj. à peu près la partie du pays de Cleves qui se trouve en-deça du Rhin.

On regarde ce peuple comme un reste de la nation Germanique des Sicambres, qu'Auguste, par le ministere d'Agrippa ou de Tibere, établit à la gauche du Rhin, en leur assignant des terres occupées auparavant par les Ménappiens. Ces terres furent pillées dans la suite par les Romains, à cause que les Gugernes avoient favorisé la rebellion de Civilis.

Colonia Trajana, près du Rhin, un peu au-dessus de l'endroit où ce fleuve se partage en deux branches. Le nom de cette ville fait entendre que ce fut une Colonie fondée par l'Empereur Trajan. On en voit l'emplacement à environ un mille de Cleves, sous le nom de *Kelken* ou *Keln*.

VETERA, f-e. poste près duquel Claudius Civilis, chef des Bataves, fut vaincu par Pétilius Céréalis, Général Romain. On croit que c'est auj. *Santen*, petite ville du Duché de Cleves, à demi-lieue du Rhin, & à 2 milles au-dessous de Wesel.

XI. Les Ubiens, *Ubii*, habitoient primitivement au-delà du Rhin, n'étant séparés de la Gaule que par le cours de ce fleuve. Maltraités par les Suèves leurs voisins, ils eurent recours à César, qui voulut bien passer le Rhin en faveur de cette nation, la seule au-delà du fleuve qui eut recherché son alliance.

Le même César nous parle des Ubiens comme d'une nation puissante, & qui étoit d'un naturel moins féroce que les autres Germains, tant à cause qu'habitant les bords du Rhin, ils avoient plus de commerce, que parce que le voisinage des Gaulois les avoit accoutumés à leurs manieres.

Agrippa, sous le regne d'Auguste, fit passer les Ubiens de la rive ultérieure du Rhin à la rive citérieure; mais plutôt pour la sûreté de cette frontiere, que pour les mettre à l'abri des insultes des Suèves & des autres nations Germaniques, qui ne pouvoient souffrir de les voir alliés avec les Romains. Ils s'étendirent le long du Rhin, depuis les Gugernes jusqu'aux Tréveres, dans ce qui forme auj. l'Archevêché de Cologne.

La Colonie Agrippine ayant été fondée chez les Ubiens sous le regne de Claude, ces peuples quitterent leur ancien nom, pour prendre celui d'*Agrippinenses*.

GELDUBA, f. forteresse bâtie sur le Rhin, & dont Tacite fait plusieurs fois mention. Auj. *Gelb*, village à 4 lieues au-dessous de Nuys.

NOVESIUM, f. auj. *Nuys* ou *Neuss*, dans

l'Electorat de Cologne, sur la petite riviere d'Erff, à demi-lieue du Rhin.

COLONIA AGRIPPINA OU AGRIPPINENSIS, *Cologne*, f-e. sur le Rhin. Elle doit son origine aux Ubiens, qui la bâtirent sous le regne d'Auguste, & en firent la Capitale de leur nation. Dans la suite, *Agrippine*, femme de l'Empereur Claude & mere de Néron, voulant favoriser cette ville, où elle avoit pris naissance, la fit agrandir, & engagea l'Empereur son époux à y envoyer une Colonie de Vétérans l'an 48 de J. C. C'est de là que la ville, qui auparavant n'avoit eu d'autre nom que celui de ville des Ubiens, *oppidum Ubiorum*, fut appellée la Colonie d'Agrippine. Tutor, l'un des compagnons de révolte de Civilis, l'assiégea & la prit l'an 71, tandis que Vitellius & Vespasien disputoient l'empire: mais après que Céréalis eut défait les rébelles, elle rentra sous l'obéissance des Romains. Lors de la formation des deux provinces de Germanie, la ville de Cologne fut choisie pour être la Métropole de la Germanie seconde ou inférieure. Auj. elle est Impériale, & l'une des principales de l'Allemagne: son Archevêque est un des trois Electeurs Ecclésiastiques de l'Empire. Les Allemans la nomment *Coln* ou *Koln*.

BONNA, *Bonne* ou *Bonn*, f-e. sur le Rhin. Sous l'empire des Romains, la premiere légion avoit son quartier dans cette ville, qu'on croit avoir été bâtie par Drusus, sous le regne d'Auguste, pour arrêter les courses des Germains. La ville de Bonne n'est gueres recommandable auj. que parce qu'elle sert de résidence à l'Archevêque-Electeur de Cologne.

Ara Ubiorum, près de Bonne, vers le f. étoit un lieu ainsi nommé, à cause que les Ubiens pratiquoient leurs cérémonies religieuses. Q

ques Géographes confondent ce lieu avec la ville de Bonne.

IV. *Germanie supérieure* ou *haute*, Germania superior.

Cette province, appellée aussi Germanie premiere, *Germania prima*, s'étendoit à la gauche du Rhin, depuis la petite riviere d'*Obringa* ou *Obrincus* (*a*), jusqu'au pays des Rauraques. Le même fleuve la bornoit du côté de l'e. en la séparant de la grande Germanie, & la Belgique premiere la terminoit du côté opposé. C'est auj. tout ce qui se trouve des Dioceses de Mayence, Worms & Spire à la gauche du Rhin, avec le Diocese entier de Strasbourg.

Nous diviserons la haute Germanie en septentrionale & en méridionale.

I. Sous le nom de haute Germanie septentrionale, nous comprenons tout ce qui s'étend depuis l'*Obringa*, jusqu'au pays des Vangions exclusivement. On ne sait pas au sûr quels peuples habitoient cette partie; mais il est assez vraisemblable que ce qu'il y a de plus resserré entre la premiere Belgique & le Rhin, étoit occupé par les *Trevères*. Pour ce qui est du reste, nous le donnons, avec M. d'Anville, aux *Caracates* de Tacite.

1. Avant la formation de la province de la haute Germanie, les Treveres, *Treveri*, s'étendoient jusqu'au Rhin; & l'on ne voit pas que depuis cette formation, les limites de leur territoire ayent été reculées vers l'occident. Ainsi il y a tout lieu de présumer que le commandement

(*a*) Voyez la note de la page 211.

militaire du Général Romain résidant à Mayence, ne priva point ce peuple des possessions qu'il avoit sur le bord occidental du Rhin, & que Cluvier croit pouvoir étendre depuis l'embouchure de l'*Obringa* jusqu'à celle de la *Nava*.

ANTUNNACUM, sur le Rhin. Le Général de la haute Germanie établi à Mayence, étendoit son commandement depuis ce poste, en remontant le long du Rhin, jusqu'à *Saletio*, autre poste situé dans le territoire des Németes (*a*). Antunnacum est aujourd'hui *Andernach*, petite ville de l'Electorat de Cologne, sur la rive gauche du Rhin, à 4 lieues n-o. de Coblentz, ou de l'emb. de la Moselle.

Ambiatinus vicus, s-e. sur le Rhin. Nous n'indiquons ici ce lieu, appellé aussi *Ambitarinus vicus*, que parce que Pline, cité par Suétone, y fait naître l'Empereur *Caius Caligula* : d'autres prétendent que c'est Antium qui a donné le jour à ce monstre. Cluvier a cru voir la position de ce village dans celle d'un lieu nommé *Capelle*, à 2 lieues au-dessus de Coblentz, vis-à-vis de l'emb. du Lhon dans le Rhin.

2. Les Caracates, *Caracates*, , ne sont connus que dans Tacite, qui les joint aux Vangions & aux Triboques. Les Géographes sont assez en peine pour placer cette nation, qu'on fait seulement avoir occupé les bords du Rhin. M. d'Anville a cru pouvoir lui attribuer le territoire de Mayence, qu'il trouve vacant, l'antiquité nous laissant ignorer le nom du peuple qui habitoit ce territoire, situé vers l'endroit où le Rhin forme

(*a*) *Saletio* est auj. Seltz, petite ville de l'Alsace, sur le Rhin, à 10 lieues n-e. de Strasbourg.

un coude, après avoir reçu le *Mœnus*, ou le Mein (*a*).

MOGONTIACUM ou MOGUNTIACUM, puis MOGUNTIA, *Mayence*, sur le Rhin, vis-à-vis l'endroit où le Mein se joint à ce fleuve. Il n'est point fait mention de cette ville avant Tacite. On croit cependant qu'elle fut fondée, ou du moins considérablement agrandie par *Claudius Néron Drusus*, beau-fils de l'Empereur Auguste & frere de Tibere, dix ans avant la Naissance de J. C. Ce prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer Auguste, eut le malheur de mourir d'une chûte de cheval, à la fleur de son âge, dans la ville même de Mayence, ou aux environs. La situation avantageuse de cette ville, la fit élever dans la suite à la dignité de Métropole de la Germanie premiere ou supérieure. Les Romains en firent une de leurs places d'armes, & y établirent le siege d'un Général ou Commandant, dont le département s'étendoit le long du Rhin, depuis les limites de la basse Germanie, jusqu'à la frontiere du district particulier d'Argentoratum (Strasbourg,) confié à un Comte.

Mayence est auj. une grande ville, Capitale de l'Electorat de son nom en Allemagne, & le siege de l'Archevêque-Electeur. On y voit encore plusieurs monumens d'antiquité, qui tous paroissent avoir été érigés à la mémoire de Claudius Néron Drusus. Ce sont 1° une des portes de Mayence, appellée en latin *Drusi porta :* 2° une statue placée sur le bord du Rhin, avec cette inscription, *In honorem Drusi :* 3° un lieu peu distant de la ville, appellé en Allemand, *Drusen-*

(*a*) Voyez la Notice de l'ancienne Gaule, pag. 197 & 198.

loch, en latin, *Drusi locus*, où il y avoit autrefois une pyramide, mais qui fut renversée il y a déja plusieurs siecles : 4° un ouvrage construit de pierres, qui se voit dans le fort St-Jacques, près de Mayence, & qui passe pour avoir été le tombeau de Drusus. Ce dernier monument est appellé par les Allemans, *Eichelstein*, c'est-à-dire, pierre de gland, sans doute parce que de loin il paroît avoir la forme d'un gland.

II. La partie méridionale de la haute Germanie renfermoit trois peuples, que César compte entre les nations Germaniques qui composoient l'armée d'Arioviste, & qui sont, du n. au f. les *Vangions*, les *Németes*, & les *Triboques*.

Ces trois peuples, Germains d'origine, passerent le Rhin, & s'emparerent de la partie du pays que les Médiomatrices possédoient le long de ce fleuve. Cluvier place leur migration un peu avant la guerre d'Arioviste : elle devoit être en effet bien récente dans le tems de cette guerre, puisque César met les Médiomatrices au nombre des peuples qui habitoient les bords du Rhin.

1. Les Vangions, *Vangiones*, devoient habiter dans la partie du Diocese actuel de Wormes qui se trouve à la gauche du Rhin.

Borbetomagus, puis Vangiones, f. sur le Rhin. Auj. *Worms*, ville du Cercle de haut Rhin, Episcopale & Impériale, presque ruinée par les François en 1688. Son nom moderne lui vient de *Wormatia*, qui étoit en usage lorsque la seconde race de nos rois a commencé à occuper le trône.

2. Les Nemetes, *Nemetes*, étoient dans la partie du Diocese actuel de Spire située à la gauche du Rhin.

Noviomagus, puis Nemetes, f. sur le Rhin. Auj. c'est *Spire*, ainsi nommée dès le

troisieme siecle, d'une petite riviere qui s'y jette dans le Rhin. Elle est dans le Cercle de haut Rhin, Episcopale & Impériale : mais elle n'a pu se relever depuis que les François la brûlerent en 1688.

3. Les Triboques, *Triboci*, occupoient ce qui forme maintenant le Diocese de Strasbourg.

Brocomagus, n-o. place considérable sous les Empereurs Romains, & que Ptolémée assigne pour le lieu principal des Triboques. Auj. *Broumat* ou *Brompt*, bourg d'Alsace, à 4 lieues n-o. de Strasbourg : il fournit beaucoup de monumens des Romains.

Argentoratum, s-e. près du Rhin. Quoiqu'on ait lieu de croire que cette ville n'a point été primitivement la Capitale des Triboques, il paroît cependant que sous les Romains elle a tenu le premier rang dans ce canton. Selon la Notice de l'Empire, elle a donné son nom à un district appellé *Tractus Argentoratensis*, sous les ordres d'un Commandant qui avoit le titre de Comte. La même Notice nous apprend qu'on y avoit établi un attelier d'armes de toute espece. Argentorate est célebre dans l'histoire du IVe siecle par la victoire que Julien, n'étant encore que César, remporta auprès sur sept rois Allemans. Cette ville se trouve quelquefois appellée *Argentora* & *Argentina*. Sa situation au passage d'une grande voie Romaine, lui fit donner dans le VIe siecle le nom de *Strata-burgus*, moitié romain & moitié barbare (*a*), d'où est venu le nom actuel de *Strasbourg*. C'est auj.

(*a*) Le mot *strata*, qui étoit reçu dans l'usage commun au VI. siecle, veut dire un chemin pavé ; & *burgus* signifioit originairement une forteresse.

une des principales villes de la France, la Capitale de l'Alsace, & le siege d'un Evêque très-riche.

V. *Grande Séquanoise*, Maxima Sequanorum.

Cette province, à laquelle quelques Géographes donnent mal à propos le nom de cinquieme Lyonoise, étoit bornée au n. par la premiere Belgique, la Germanie supérieure & le Rhin; à l'e. par la Rhétie, au s. par les Alpes Grecques & la Viennoise; & à l'o. par l'*Arar* ou la Saône, qui la séparoit de la premiere Lyonoise. C'est auj. une portion de la Bresse, la partie des Dioceses de Challon & de Mâcon qui s'étend à l'e. de la Saône, la Franche-Comté, la Suisse & le Diocese de Bâle.

La grande Séquanoise fut composée du territoire de trois peuples, les *Rauraques* au n. les *Séquanois* à l'o. & les *Helvétiens* à l'e. Ces peuples étoient compris dans la Celtique, lorsque César entra dans la Gaule. Auguste les en sépara, & les joignit à la Belgique, de laquelle ils furent détachés dans la suite, pour former la province qui fait le sujet de cet article.

I. Les Rauraques, *Rauraci* & *Raurici*, étoient séparés des Tulinges, nation Germanique, par le Rhin, & des Helvétiens par le mont *Vocétius*, (auj. Boetz-Berg,) qui est une branche du mont Jura, & qu'il ne faut pas confondre avec le mont *Vogesus*, ou mont de Vôge. Auj. le Diocese de Bâle, qui s'étend dans une partie de la Suisse vers le Rhin, ainsi que dans une portion du Suntgaw & de la haute Alsace.

Du tems de César, les limites de cette nation se trouvoient plus resserées, puisque les Sequanois étendoient leurs dependances jusqu'au

Rhin. Comme les Rauraques étoient voisins des Helvétiens, aussi étoient-ils leurs alliés dans la guerre contre les Romains.

AUGUSTA RAURACORUM, ou RAURACUM, sur le Rhin. Cette ville, Capitale des Rauraques, devint sous Auguste, une Colonie Romaine, qui eut pour fondateur L. Munatius Plancus, de même que celle de Lyon. Ayant beaucoup souffert de la part des Allemans au IVe siecle, elle ne paroît dans la Notice des provinces des Gaules que sous le titre de *Castrum Rauracense.* Le siecle suivant, l'Evêché qu'on y avoit établi, fut transféré à Bâle, où l'Evêque ne réside plus depuis 1529, que les habitans embrasserent la prétendue réforme de Calvin : son siege est actuellement à Porentru.

L'ancienne Capitale des Rauraques porte encore le nom d'*Augst* : mais ce n'est qu'un village, situé sur la rive gauche du Rhin, à 2 lieues au-dessus & à l'e. de Bâle. Le nombre infini de pierres & de matériaux qui se trouvent dans les champs voisins, font juger que la ville étoit autrefois fort grande. On y voit, entre plusieurs beaux restes d'antiquité, un château ruiné, dont la maçonnerie est admirable par la liaison des pierres. Au-dessus du moulin, sur une petite éminence, on découvre encore cinq tours en forme de demi-lunes, construites de pierres de taille fort dures, mais presqu'entierement atterrées. Plus loin, on trouve un souterrain muré de part & d'autre, que le vulgaire appelle *Heydem-Loth*, c'est-à-dire, le trou des Payens : les Savans conjecturent, avec assez de vraisemblance, que c'étoit anciennement un aqueduc.

BASILIA ou BASILEA, *Bâle*, o. sur le Rhin. Le premier Auteur qui fasse mention de cette ville, est Amien Marcellin, qui en parle au

ſujet d'une fortereſſe que Valentinien I. fit conſtruire au voiſinage, l'an de J. C. 374. S'étant accrue des ruines de la Capitale des Rauraques, elle eſt devenue très-conſidérable, la Capitale d'un des Cantons Suiſſes ; & même la principale de toute la République Helvétique.

II. Les Séquanois, *Sequani*, étoient ſéparés des Sénonois & des Éduens par la riviére d'*Arar*, la Saône, qui terminoit leur territoire du côté de l'o. Le mont *Vogeſus*, ou de Vôge, les diviſoit des Leuques vers le n. A l'e. ils avoient les Rauraques & les Helvétiens, & le mont *Jura* leur ſervoit de limites du côté de ces derniers. Enfin vers le ſ. ils confinoient aux Allobroges & aux Ambarres. Du côté des Allobroges, le territoire des Séquanois atteignoit le bord du Rhône, dans l'endroit où ce fleuve paſſe au pié du mont Jura. Auj. la Franche Comté, une partie de la Breſſe, & tout ce qui s'étend des Dioceſes de Challon & de Mâcon à l'e. de la Saône.

Une autre obſervation à faire ſur les limites des Séquanois, c'eſt que du tems de Céſar, ces peuples s'étendoient juſqu'au Rhin, dans la partie ſeptentrionale du pays des Rauraques ; qui pour lors, comme on l'a déja dit, étoient plus reſſerrés qu'ils ne le furent dans la ſuite.

Outre l'*Arar*, leur pays étoit arroſé par pluſieurs autres rivieres, entr'autres par le *Dubis*, le Doux.

Les Séquanois paſſoient, au rapport de Céſar, pour une cité des plus puiſſantes des Gaules, & leur pays pour le meilleur canton de la Celtique. Ils eurent une longue & cruelle guerre avec les Éduens pour la préſéance, & il ſe donna entr'eux divers combats, dont le ſuccès fut différent. Enfin les Séquanois ſe trou-

vant affoiblis par leurs pertes, appellerent à leur secours *Arioviste*, roi des Germains, qui ravagea les terres des Éduens. Comme après cette expédition, il se comporta envers les Séquanois plutôt en ennemi qu'en allié, ils implorerent l'assistance de César. Celui-ci fit demander une entrevue à Arioviste, qui répondit fierement aux députés, que si César vouloit lui parler, il n'avoit qu'à le venir trouver. Le Général Romain indigné de cette réponse, marcha avec ses légions contre Arioviste, l'attaqua, le mit en déroute, & plaça ses troupes en quartier d'hiver dans le pays des Séquanois, qui furent depuis fideles aux Romains.

VESONTIO ou VISONTIO, *Besançon*, n-o. sur le *Dubis*, ou le Doux. Cette ville, la seule qu'on puisse attribuer avec certitude aux Séquanois, est regardée avec raison comme une des plus anciennes des Gaules, quoiqu'on ignore l'époque de sa fondation. César, dans le premier livre de ses Commentaires, nous fait connoître l'avantage de sa situation. C'étoit une place forte & bien munie, entourée de la riviere de Doux, à l'exception d'un espace de six cens *piés* (a) : encore cet espace étoit il couvert d'une haute montagne, dont le pié touchoit des deux côtés à la même riviere. Cette montagne

(a) M. d'Anville, dans sa Notice de la Gaule, observe que la base de la montagne qui couvre Besançon, est d'environ 225 toises, qui font l'équivalent de 1500 piés Romains. De là il conclut que César a voulu parler, en cet endroit, de *pas* & non de *piés*, & spécialement de pas communs, qui se réduisent à deux piés & demi, c'est-à-dire, à la moitié du pas géométrique, qui est de cinq piés ; à moins, ajoute cet Académicien, qu'il ne soit plus simple de croire que c'est par faute de chiffre qu'on ne voit pas MD (*quinze cens*), plutôt que DC (*six cens*) dans le texte des Commentaires.

étoit ceinte, ainsi que la ville, par un mur qui l'environnoit, en sorte qu'elle servoit comme de citadelle. Arioviste ayant résolu de se saisir de Besançon, César le prévint, y mit une garnison, & y passa quelques jours à dessein d'y amasser des vivres pour ses troupes. Cette ville, qui étoit dès lors la plus considérable des Séquanois, s'est toujours maintenue depuis César dans le premier rang, ce qui l'a élevée à la dignité de Métropole, lorsque la province Séquanoise a été formée. Les Romains en firent une place d'armes, & s'étudierent à l'embellir & à la rendre florissante. Outre plusieurs temples, on y construisit un Amphithéatre d'environ 120 piés de diametre, & on y érigea un Arc de triomphe en l'honneur de l'Empereur Aurélien. Ausone nous apprend que de son tems, au IVe siecle, il y avoit une Ecole municipale & des Professeurs de Rhétorique.

La ville de Besançon fut ruinée, sous Julien l'Apostat, par les Allemans, qui avoient à leur tête le roi Crocus. Rétablie depuis, elle fut de nouveau ravagée & détruite par Attila; & enfin elle a été rebâtie en l'état où elle est aujourd'hui par les Bourguignons. On remarque que sa position est encore la même que celle qu'elle avoit du tems de César, à l'exception de l'augmentation qu'on y a faite au-delà du Doux, qui divise maintenant Besançon en deux parties. On y voit les restes de quelques temples, ceux de l'Amphitheatre & de l'Arc de triomphe, avec divers autres monumens d'antiquité; & on trouve aux environs plusieurs lieux qui retiennent les noms que les Romains leur avoient donnés.

AMAGETOBRIGA ou AMAGETOBRIA, o. lie

où les Éduens furent défaits avec grande perte par les Séquanois. On ne sçait pas trop quelle assiette donner à cette ville, supposé que c'en fut une, ni à quel peuple l'attribuer. César, le seul qui en ait parlé, ne nous donne aucun éclaircissement là-dessus ; & ce n'est que par conjecture que M. d'Anville, d'après Chifflet (*in Vesontione*,) la donne aux Séquanois, en la plaçant aux environs d'un lieu nommé *Broie*, ou la *Moigre de Broie*, près du confluent de la riviere d'Ognon dans la Saône, un peu au-dessus de Pontalier.

III. Les Helvétiens, *Helvetii*, dont le pays se trouve quelquefois appellé Helvétie, *Helvetia*, occupoient la partie orientale de la Gaule. César décrit leurs limites, en disant qu'ils étoient séparés des Germains par le Rhin, des Séquanois par le mont Jura, & de la province Romaine par le lac Léman (le lac de Géneve) & le Rhône. Mais il faut remarquer que la dépendance des Helvétiens ne bordoit pas le Rhin de telle maniere, qu'on ne puisse juger que les nations Rhétiques occupoient des terres à la gauche de ce fleuve, au-dessus du lac appellé *Brigantinus lacus*, auj. le lac de Constance. L'ancienne Helvétie répond à peu près à la Suisse d'aujourd'hui, à l'exception de l'Evêché & du canton de Bâle, qui étoit occupé par les Rauraques, ainsi qu'on l'a dit plus haut.

Environ 58 ans avant J. C. les Helvétiens desirant d'aller s'établir dans un pays plus fertile, & de se rendre maîtres de la Celtique, ainsi qu'ils le projettoient, brûlerent douze de leurs villes, quatre cens villages, toutes leurs maisons, & jusques au blé qu'ils ne pouvoient emporter. Cette opération faite, ils se mirent en campagne avec les Rauraques, les Tulinges,

les Latobriges, & un essain de Boïens transplantés au-delà du Rhin. Tous ces peuples joints ensemble formoient un corps d'armée de 92 mille hommes, sans compter les femmes, les enfans & les vieillards, dont le nombre montoit à 276 mille (a). César, qui avoit alors le commandement de la province Romaine, apprit qu'ils étoient résolus de passer dans cette province; ce qui l'engagea à partir promptement de Rome, pour venir s'opposer à leur passage. Étant arrivé à Geneve, il fit faire, depuis le lac Léman jusqu'au mont Jura, un retranchement avec un mur garni de forts, dont il confia la garde à Labiénus. Puis ayant appris qu'ils s'étoient détermines à passer dans le pays des Séquanois, & qu'ils ravageoient les terres des Éduens, il s'avança vers la Saône, & tailla en pieces une partie de leur arriere-garde. Cet avantage de César jetta l'épouvante parmi les Barbares : ils lui envoyerent des députés, dont *Divicon* fut le chef; mais cette députation n'ayant pas eu le succès qu'ils en attendoient, parce qu'ils refuserent de donner des ôtages, César les poursuivit & les défit en bataille rangée. Après cette victoire, les Helvétiens demanderent humblement la paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils retourneroient dans leur patrie, & qu'ils rebâtiroient leurs villes & leurs villages; ce qu'ils exécuterent ponctuellement (b). Mais leur nombre

(a) Cette troupe comprennoit en tout 368 mille personnes, dont 263 mille Helvétiens, 23 mille Rauraques, 36 mille Tulinges, 14 mille Latobriges, & 32 mille Boïens. César apprit ce dénombrement par un état écrit en lettres grecques, qu'il trouva après sa victoire dans le camp des Helvétiens.

(b) Il n'y eut que les Boïens qui ne revinrent pas dans

avoit diminué bien considérablement depuis leur sortie, puisque, par le dénombrement que César fit faire de ceux qui revinrent chez eux, il ne se trouva que 110 mille personnes, de 368 mille qu'ils étoient au commencement de la campagne.

César nous répréſente les Helvétiens comme les plus belliqueux de tous les Gaulois; mais sous les Empereurs ils étoient bien dégénérés. Tacite dit d'eux que c'étoit autrefois une nation nombreuse & guerriere, mais qu'il ne lui restoit plus que le souvenir de son ancienne gloire.

L'Helvétie, au rapport de César, étoit partagée en quatre cantons, appellés *Pagi*; mais il n'en assigne que deux, celui des *Urbigenes*, & celui des *Tigurins*. Strabon nomme avec ces derniers les *Tugenes*, dont les Géographes modernes ont fait un troisieme canton. Reste à trouver le quatrieme : Cluvier le donne aux *Ambrons*, que Strabon joint aux Tugenes, dans leur défaite par Marius auprès d'Aix en Provence.

On ignore les véritables limites de chacun de ces cantons, que plusieurs Géographes modernes ont cependant hazardé de fixer. Voici ce qu'on conjecture d'après certaines indices.

1°. Le canton des Urbigenes, *Urbigenus pagus*, étoit au s-e. de l'Helvétie, entre le mont Jura & le lac Léman; c'est-à-dire, dans le pays de Vaud, qui fait partie du canton de Berne, & dans une portion du canton de Fribourg : on leur donne aussi la principauté de Neufchâtel.

ır ancienne demeure, les Eduens ayant obtenu de ſar qu'ils s'établiroient parmi eux. [*Voyez page* 160.]

2°. Le canton des Tigurins, *Tigurinus pagus*, s'étendoit vers l'e. des Urbigenes, dans le canton actuel d'Uri & aux environs. Selon plusieurs Géographes, il répond à ce que nous appellons maintenant les cantons de Zurich, de Schaffouse, d'Appenzel, & à une partie de celui de Schwits.

3°. Le canton des Tugenes, *Tugenus pagus*, situé à peu près au n. du précédent, occupoit le canton actuel de Zug, & vraisemblablement une partie de ceux du voisinage. Outre le canton de Zug, on prétend qu'il s'étendoit dans ceux de Glaris, d'Underwald, & dans une portion de celui de Schwits.

4°. Le canton des Ambrons, *Ambronicus pagus* *, est réprésenté, selon quelques Géographes, par ce qui forme aujourd'hui les cantons de Berne, de Lucerne, & de Soleure, avec une partie de celui de Fribourg. Mais M. d'Anville avoue qu'il ne connoît point dans l'Helvétie de circonstance locale qui détermine à placer les Ambrons, *Ambrones*, dans une partie plutôt que dans une autre : aussi ce Géographe n'a point inscrit ce canton dans sa Carte de la Gaule.

Voici les principales villes qui se trouvoient dans l'Helvétie.

NOIODUNUM ou NOIODUNUS, *Nion* ou *Nyon*, sur le lac Léman. Cette ville devint Colonie Romaine sous le nom de *Colonia-Equestris*. Elle est auj. dans le canton de Berne, à 4 lieues n. de Géneve ; & on y voit un bon nombre d'inscriptions Romaines, avec divers autres monumens, qui prouvent qu'elle étoit, sous les Empereurs Romains, beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

URBA, *Orbe*, n-e. sur une riviere de même

nom. On prétend que c'eſt cette ville qui a donné le nom au canton des Urbigénes, & que même elle a été la Capitale de toute l'Helvétie, avant que celle d'Avenche eut été décorée de ce titre. Nos Rois de la premiere & de la ſeconde race ont eu un palais à Orbe, qui eſt auj. le chef-lieu d'un bailliage du pays de Vaud. On y a découvert pluſieurs monumens anciens, comme pavés de moſaïque, colonnes, debris de portiques, fragmens de marbre.

Aventicum, *Avencke*, n-e. ſur une petit lac. Tacite donne à cette ville le titre de Capitale de l'Helvétie. Il y avoit ſous Trajan une Colonie Romaine qui a porté, entr'autres noms, celui de *Flavia*, ce qui fait croire qu'elle a été établie par l'Empereur Flavius Veſpaſien, ou par quelqu'un de ſes enfans. Les Romains y firent bâtir un Amphithéatre, & divers autres édifices conformes à leur goût. Avenche ſubſiſte encore près du lac de Morat, dans le pays de Vaud; mais elle n'a aucun reſte de ſa ſplendeur paſſée, que le nom & quelques monumens. On voit encore ſon ancienne enceinte, qui renferme des champs très-fertiles: elle étoit à peu près ronde, & avoit environ deux mille quatre cens pas communs de diametre; la ville moderne n'occupe qu'un petit coin de cet eſpace. On y voit les reſtes de l'Amphithéatre, dans un verger qui eſt derriere le Château du Bailli. Au-deſſus de la ville, on apperçoit de fort loin une colonne antique, très-haute: elle eſt de marbre, & paroît avoir été une piece d'un portail de quelque édifice magnifique. On a déterré à Avenche des inſcriptions Romaines, des médailles d'argent & de bronze de divers Empereurs juſqu'à Conſtantin, des ſtatues, des frag-

mens & des corniches de marbre, des pavés de mosaïque, des urnes, &c. Cette ville fut Episcopale bientôt après l'établissement du Christianisme dans les Gaules; mais son siege fut transféré à Lausanne vers le commencement du VIIe siecle.

SALODURUM, *Soleure*, n-e. sur la riviere d'*Arula*, ou d'Aar. L'Itinéraire d'Antonin & la Table Théodosienne sont les plus anciens monumens où il soit fait mention de cette ville, auj. Capitale d'un Canton Suisse de même nom. On y trouve des médailles, des inscriptions, & d'autres monumens antiques.

VINDONISSA, n-e. près de la même riviere d'*Arula*. Tacite nous apprend que les Romains en avoient fait une place d'armes, pour arrêter l'irruption des Germains, & qu'ils y avoient établi le quartier de la vingt-unieme Légion. Vindonisse fut ruinée par les Barbares dans le tems de la décadence de l'Empire Romain, & le siege Episcopal qui y avoit été établi, fut tranféré à Constance vers la fin du VIe siecle. C'est auj. un village de Suisse, appellé *Windisch*, situé dans l'Argow au Canton de Berne, sur une hauteur, près de l'endroit où l'Aar & la Reuss mêlent leurs eaux. On y a découvert des inscriptions & des médailles de plusieurs Empereurs, depuis Néron jusqu'à Valentinien.

AQUÆ HELVETICÆ, e. lieu célebre à cause de ses eaux thermales, fort fréquentées du tems des Romains, qui les regardoient avec raison comme fort salutaires. Auj. *Bade* ou *Baden*, Cap. du Comté de son nom, sur la riviere de Limmat ou Limmet, à 4 lieues o. de Zurich: ses bains d'eaux chaudes, situés à peu de distance de la ville, ont encore de la célébrité. En 1420, quand on ouvrit la grosse source de

ces bains, on y trouva des figures de divinités payennes, des pieces de monnoie romaine, & des statues d'anciens Romains faites d'albâtre.

TURICUM, *Zurich*, s-e. sur les bords d'un lac. C'est auj. la Capitale de l'un des treize Cantons Suisses : elle a donné son nom au lac sur lequel elle est située. On a cru pendant long-tems que l'ancien nom de Zurich étoit *Tigurum* : mais on a été détrompé par une inscription qu'on y a trouvée en 1747, & où il est fait mention de la même ville sous le nom de *Statio Turicensis*.

CHAPITRE V.

Les pays situés entre les Alpes, le Danube, & la Mer Hadriatique.

CES pays sont de l'o. à l'e. la *Rhétie* avec la *Vindélicie*, le *Norique*, la *Pannonie*; & ensuite, à l'e. de la mer Hadriatique, l'*Illyrie*.

§. I. *La Rhétie & la Vindélicie.*

Ces deux pays, avant que les Romains les eussent soumis à leur empire, étoient distincts & séparés. Dans la suite, la Rhétie ayant été conquise par Drusus, & la Vindélicie par Tibere, cette double conquête forma une seule & même province sous le nom de Rhétie, *Provincia Rhætia*, comprenant la Vindélicie, sans néanmoins en éteindre la distinction. Mais dans la multiplication que Dioclétien, & quelques Empereurs après lui, firent des provinces, la Rhétie fut partagée en deux, premiere Rhétie,

Rhætia prima, & seconde Rhétie, *Rhætia secunda*: ce qui fit reprendre à la Rhétie proprement dite & à la Vindélicie, leur état primitif de contrées distinctes l'une de l'autre.

I. *Rhétie*, Rhætia.

Cette contrée, appellée aussi Rétie, *Ratia* ou *Rætia*, sans l'aspiration d'une ortographe grecque, s'étendoit depuis l'Helvétie, jusqu'à la Vindélicie & au Norique, qui la bornoient du côté de l'e. Au n elle étoit terminée par la Vindélicie, & au s. par la Gaule Cisalpine. Auj. le pays des Grisons & le Tirol, avec une petite portion de l'État de Vénise.

La partie des Alpes qui occupoit la Rhétie Méridionale, étoit distinguée par la dénomination d'Alpes Rhétiques, *Alpes Rhætica*, dont l'étendue doit se prendre depuis les sources du Rhin, jusqu'à celles de la Drave. Strabon vante beaucoup le vin que les Rhétiens recueilloient au pié de ces montagnes ; & il le compare, pour la bonté, aux vins si renommés de l'Italie.

Outre le Rhin, plusieurs autres rivieres tirent leur origine des Alpes Rhétiques, entr'autres, *Ticinus*, le Tésin; *Athésis*, l'Adige; & *Œnus*, l'Inn. Le Tesin a son emb. dans le Pô ; l'Adige, dans la Mer Hadriatique; & l'Inn, dans le Danube. *Verbanus lacus*, le lac majeur, & *Larius lacus*, le lac de Come, étoient en partie dans la même contrée.

Il y avoit dans la Rhétie un grand nombre de peuples, compris sous le nom général de Rhétiens, *Rhæti* ou *Ræti*, la plupart inconnus dans l'Histoire. Ils étoient au rapport de Justin & de Pline, originaires d'une peuplade de Tusques ou Toscans, qui, chassés de leur patrie par les Gaulois,

Gaulois, allerent s'établir au-delà des Alpes, sous la conduite d'un chef appellé *Rhætus*. Mais au tems de Strabon, cette Colonie avoit bien dégénéré des mœurs douces de la nation d'où elle étoit sortie. Selon ce Géographe, les Rhétiens vivoient, non du produit de leurs terres, qu'ils laissoient incultes, mais des fréquens brigandages dont ils infestoient les pays voisins, particuliérement la Gaule Cisalpine. Lorsque, dans leurs courses, ils s'étoient emparés d'une place, ils en exterminoient tous les mâles, sans distinction d'âge, & poussoient même la barbarie jusqu'à les aller chercher dans le sein de leurs meres, où les Prêtres de la nation, sur des indices aussi cruelles qu'incertaines, prétendoient les deviner. S'ils épargnoient quelquefois les habitans des pays cultivés, ce n'étoit que dans la vue d'en tirer les choses nécessaires à la vie, pour lesquelles ils donnoient en échange, de la poix, de la résine, du miel, de la cire, des fromages, que leur pays produisoit en abondance.

Claude Néron Drusus, le plus jeune des beaux-fils d'Auguste, fut envoyé pour réduire ces Barbares; il signala contr'eux les premiers essais de son talent pour la guerre & pour le commandement des armées. Les avantages qu'il remporta, lui mériterent les ornemens de la Préture, & de plus un monument d'une autre espece, non moins glorieux & plus durable, je veux dire, une très-belle Ode d'Horace (a), dans laquelle le Poëte chante les exploits du jeune guerrier; en observant néanmoins d'en rapporter le principal honneur à Auguste, par les leçons & les exemples duquel Drusus avoit été formé.

Parmi les nations Rhétiques, on doit distin-

(a) Liv. 4. Od. 4. *Qualem ministrum, &c.*

guer celle des Lépontiens, *Lépontii*, qui étoit la principale : elle occupoit les hautes Alpes, d'où coulent le Rhin, le Rhône & le Tesin. Les anciens prétendoient que cette nation étoit sortie des soldats qu'Hercule fut contraint de laisser dans les Alpes, & qui ne pûrent point suivre son armée, leurs membres s'étant trouvés saisis par le froid excessif des neiges. Cette fable n'étoit fondée que sur la ressemblance du nom des *Lépontii* avec un mot grec (*leipo*) qui signifie laisser, abandonner. La *Leventina*, vallée où coule le Tesin, & qui est dépendante du canton d'Uri en Suisse, paroît avoir été ainsi appellée des Lépontiens, qui d'un autre côté s'étendoient dans la vallée Pennine.

Horace, dans une de ses Odes (*Liv.* 4. *Od.* 14.) fait mention des Breunes & des Genaunes, entre les peuples de la Rhétie qui furent subjugués par Drusus. Les Breunes, *Breuni*, habitoient ce qu'on nomme auj. Val-Breuna, & par corruption, Val-Brenna ou Braunia, vallée qui tire son nom de la riviere de Breuna, dont elle est arrosée : cette vallée, qui forme un des Bailliages d'Italie dépendans de la Suisse, est située entre le pays des Grisons & le Canton d'Uri. Quant aux Genaunes, *Genauni* ou *Genaunes*, ils étoient au s. des Breunes, selon la Carte de l'ancienne Italie de M. d'Anville, & occupoient le Val-d'Agno, entre le lac majeur & le lac de Come. On pourroit encore citer, entre les peuples de la Rhétie, les *Vennones*, situés au-dessus du lac de Come, en tirant vers l'e. les *Camuni*, dont le nom se conserve dans le Val-Camonica, près des sources du fleuve *Ollius*, l'Oglio ; les *Brixentes*, qui ont communiqué leur nom à la ville de Brixen, dans le Tirol.

Sans pousser plus loin l'énumération des peuples obscurs de la Rhétie, nous allons assigner les principales villes de ce pays.

CURIA, *Coire*, sur la rive droite du Rhin. Cette ville tint sans doute le premier rang dans la province de Rhétie : du moins son nom, qui signifie une Cour, un Tribunal de Justice, semble le faire entendre. Coire est auj. la Cap. de la République des Grisons.

OSCELA, s-o. ville des Lépontiens, au pié des Alpes, & à l'o. du lac Verban ou Majeur. Auj. *Domo d'Osula*, petite ville du Milanez Savoyard.

TRIDENTUM, *Trente*, e. vers la Vénétie & sur la riviere d'Adige, *Athesis*. La ville de Trente, située dans le Tirol, est devenue célebre par le Concile général qui s'y tint au XVIe siecle.

FELTRIA, *Feltri*, o. auj. Cap. du petit pays de Feltrin, dans l'Etat de Venise.

BELLUNUM, *Belluno*, n-e. auj. Cap. du Belluneze, dans le même Etat de Vénise.

II. *Vindélicie*, Vindelicia.

La Vindélicie, désignée le plus souvent dans les anciens Auteurs sous le nom de ses habitans, *Vindelici*, s'étendoit du s. au n. depuis la Rhétie jusqu'au Danube, & de l'o. à l'e. depuis le lac appellé *Brigantinus lacus*, le lac de Constance, jusqu'à la riviere d'*Œnus*, l'Inn, qui la séparoit du Norique. Cet espace comprend auj. une partie des Cercles de Souabe & de Baviere, en Allemagne.

On croit que cette contrée a pris son nom de deux rivieres qui l'arrosent, *Vindo* & *Licus*, auj. le Wertach & le Leck, qui s'étant réunis à

Ausbourg, vont ensemble s'emboucher dans le Danube. L'*Isarus* ou *Isargus*, l'Iser, s'y rend aussi, après s'être accru des eaux de l'*Ambro*, Amber.

Après que Drusus eut repoussé & battu les Rhétiens, ceux-ci, dans l'espérance de recouvrer leur liberté, appellerent à leur secours les Vindeliques ou Vindéliciens leurs voisins. La guerre devenant ainsi plus considérable; Auguste crut devoir donner un appui & un collegue à Drusus, & il lui envoya Tibere son frere ainé. Celui-ci gagna sur les Barbares une grande bataille, qui les contraignit à subir enfin le joug, 15 ans avant J. C. C'est dès-lors que la Vindélicie & la Rhétie se trouvant sous la puissance des Romains, ne formerent ensemble, sans néanmoins se confondre, qu'une seule & même province. Cette seconde expédition a été encore célébrée par Horace (*a*), toujours avec la même attention de faire dominer les louanges d'Auguste sur celles des Généraux vainqueurs.

La nation des Vindéliciens comprennoit plusieurs petits peuples, distingués sous diverses dénominations particulieres. Nous nous contenterons d'en indiquer trois, les *Brigantins*, les *Estions*, & les *Licates*.

I. Les Brigantins, *Brigantini*, avoient pris ce nom, ou du *Brigantinus lacus*, aux bords duquel ils habitoient, ou de la ville de

BRIGANTIA, *Bregentz*, située sur le même lac, & auj. Capitale du Comté de son nom, dans la Souabe Autrichienne.

II. Les Estions, *Estiones*, mentionnés dans Strabon, occupoient les environs de

---

(*a*) Liv. 4. Od. 14. *Quæ cura Patrum*, &c.

CAMBODUNUM, n-e. auj. *Kempten*, ville impériale de Souabe.

III. Les Licates, *Licates* ou *Licatii*, étoient ainsi nommés du fleuve *Licus*, le Leck, qui arrosoit leur territoire, dans l'étendue duquel se trouvoit,

AUGUSTA VINDELICORUM, *Ausbourg*, n-e. dans l'angle formé par les rivieres de *Vindo* & de *Licus*. Elle se nommoit *Damasia*, lorsque Tibere fit la conquête de la Vindélicie. Auguste, pour assurer la tranquillité du pays, fit passer à Damasie une Colonie Romaine; ce qui donna lieu à cette ville de prendre le nom de ce Prince, qu'elle conserve encore auj. dans celui d'Ausbourg. Elle n'a presque rien perdu de son ancienne splendeur, quoiqu'elle ait été en divers tems saccagée, pillée, brûlée. Sa situation, son commerce, & ses autres avantages, ont toujours encouragé ses citoyens à la rétablir; & c'est auj. une des principales villes impériales d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe.

IV. Il paroît à propos de citer encore, dans la Vindélicie, les trois places suivantes.

PONS ŒNI, c'est-à-dire, *Pont sur l'Inn*, e. La Notice de l'Empire & l'Itinéraire d'Antonin font mention de ce pont, qui étoit un passage gardé par une garnison Romaine. Auj. *Maldorf*, petite ville du cercle de Baviere, dans l'Archevêché de Saltzbourg.

REGINA ou CASTRA REGINA, n. sur le Danube: il en est fait mention au département de la Rhétie dans les Notices de l'Empire. Auj. *Ratisbonne*, en Allemand *Regensburg*, l'une des plus célebres villes de l'Allemagne, dans le cercle de Baviere: elle est impériale, & c'est-là que se tiennent les Dietes générales de l'Empire.

BATAVA CASTRA, s-e. sur une pointe de

terre, à l'endroit où l'Inn se perd dans le Danube. Son nom lui vint d'une cohorte de Bataves, qui eut là ses quartiers d'hiver assignés sous l'empire d'Antonin. Auj. *Passaw*, dans la basse Baviere.

§. II. *Le Norique*, Noricum.

Le Norique étoit séparé de la grande Germanie par le Danube, de la Vindélicie par la riviere d'Inn, de la Vénétie par les Alpes appellées Noriques, *Alpes Noricæ*, & de la Pannonie par le mont *Cetius*. Auj. l'Archevêché de Saltzbourg, avec tout ce qui se trouve de la Baviere à la droite de l'Inn, outre la plus grande partie de l'Autriche & de la Stirie.

Le mont *Cetius* est une chaîne de montagnes, dont une extrémité s'enfonce dans un coude que forme le Danube peu au-dessus de la position de Vienne en Autriche. Cette chaîne se divise en plusieurs parties, dont chacune a maintenant son nom particulier. Après le Danube, la principale riviere du pays est la Drave, *Dravus*, qui y coule de l'o. à l'e. dans la partie méridionale.

Nous voyons dans les anciens Historiens que les habitans du Norique, *Norici*, ont eu des Rois particuliers; & César nous a même conservé le nom d'un, qu'il appelle *Vocion*, dont une sœur avoit épousé Arioviste, ce fameux roi des Suèves. Cette contrée suivit le sort de la Pannonie, & fut subjuguée & réduite en province Romaine sous Auguste par Tibere. Dans la suite on y distingua deux provinces, l'une appellée *Noricum Ripense*, adjacente au Danube; & l'autre, *Noricum mediterraneum*, écartée du fleuve, & reculée vers les Alpes. On ignore l'époque de

cette division, ainsi que les bornes qui séparoient les deux provinces.

BOIODURUM, sur la rive droite & près de l'emb. de l'Inn, vis-à-vis de *Batava Castra*. C'est auj. *Inn-stat*, vis-à-vis de Passaw.

La ville de Boïodure paroît devoir son nom & son origine aux Boïens, *Boii*, qui chassés de la Boheme par les Marcomans, sous le regne d'Auguste, vinrent se refugier dans le pays qui prit le nom de *Boaria*, & qui étoit plus étendu que celui que nous appellons maintenant la Baviere, puisqu'il descendoit, selon M. d'Anville, le long du Danube, en comprenant la haute Autriche, jusqu'à la riviere d'Ens.

LAURIACUM ou LAUREACUM, s-e. sur le Danube. On croit que c'étoit le chef-lieu du *Noricum ripense*. Du moins il paroît que, sous les Empereurs Romains, ce fut une ville importante dans cette province : plusieurs grandes routes y venoient aboutir ; c'étoit le quartier de la seconde légion, & une flotte romaine y étoit en station sur le Danube. Cette ville devint Archiépiscopale; mais ayant été ruinée par les Barbares, le Siege Métropolitain fut transféré à Juvave au VIIIe siecle. Auj. *Lorch*, qui n'est qu'un petit lieu, peu au-dessus du confluent de l'Ens, dont le nom latin *Anisus* n'est gueres connu que dans les Légendes.

OVILABIS, s-o. auj. *Wels*, ville de la haute Autriche, sur la riviere de Traun, que reçoit le Danube entre Lentz & Lorch.

JUVAVUM ou JUVAVIA, s-o. Celle-ci ayant été ruinée par Attila, roi des Huns, au milieu du Ve siecle, fut rétablie le siecle suivant. On la nomma *Saltzbourg*, de la riviere de Salza ou Saltz, qui mouille ses remparts. On a déja dit que le Siege Métropolitain de Lorch fut transféré

au VIIIe siecle dans cette ville, auj. l'une des principales de la Baviere.

Noreia, f-e. dont il est fait mention dans la Table de Peutinger. C'est vraisemblablement la même ville que César, dans le premier livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules, dit avoir été occupée par un corps de Boïens, *Boii* : ce qui doit s'entendre d'un corps distingué du gros de la nation établi en Boheme, & d'un tems antérieur à l'invasion des Marcomans, qui fit passer cette nation dans le Norique sous le regne d'Auguste. Noreia n'existoit plus du tems de Pline, & il n'en reste auj. aucun vestige connu.

Solua, f-o. surnommée *Flavia* dans les Inscriptions, sans doute parce que l'Empereur Flavius Vespasien lui accorda quelque faveur signalée. Lazius croit qu'elle reçut de ce prince une Colonie Romaine, & que c'étoit le chef-lieu du *Noricum Méditerraneum.* Pline la nomme *Flavium Soluense* ; & de ces deux mots, quelques Auteurs ont fait mal à propos les noms de deux villes. La position de Solua se fait connoître, dit M. d'Anville, par le nom actuel d'un champ appellé *Zol-feld*, près de Clagenfurt en Carinthie.

Virunum, e. près de la Drave. Pline la nomme la premiere dans la liste qu'il donne des principales villes du Norique. Une Inscription rapportée par Gruter, fait croire que c'étoit une Colonie Romaine. Sa position étoit vers *Wolk-Markt*, qui est une petite ville de la Carinthie.

Celeia, f-e. vers la Pannonie & l'Illyrie. Cette ville conserve encore son nom dans celui de *Cilley*, ville de la Stirie, avec titre de Comté.

§. III. *La Pannonie*, Pannonia.

Elle avoit le Norique à l'o. & le Danube la terminoit de deux côtés, au n. & à l'e. depuis le mont *Cetius*, jusqu'à l'emb. de la Save. Vers le f. elle s'étendoit un peu au-delà de cette derniere riviere. Auj. la partie de la Hongrie située à la droite du Danube, une partie de la Basse Autriche & de la Basse Stirie, toute l'Esclavonie, avec une lisiere de la Croatie & de la Bosnie le long de la rive droite ou méridionale de la Save.

Trois principales rivieres, qui ont toutes leur emb. dans le Danube, couloient dans la Pannonie: *Dravus*, la Drave; *Savus*, la Save; & *Arrabo*, le Raab.

Parmi les divers peuples de la Pannonie, la plupart obscurs, on peut remarquer les Scordisques, *Scordisci*, & les Taurisques, *Taurisci*, Gaulois d'origine. Ils étoient séparés par le mont *Claudius*, qui paroît s'étendre entre la Drave & la Save. Mais il faut observer que ces peuples n'eurent pas toujours une demeure fixe. On voit des Scordisques, tantôt à l'orient de la Pannonie, tantôt au milieu de cette province, quelquefois sur le bord du Danube, jusques fort avant dans la Mésie, & même dans la Thrace. Leurs peres, s'il faut en croire Justin, avoient autrefois accompagné Brennus au pillage du Temple de Delphes. Après cette malheureuse expédition, les débris de l'armée Gauloise s'étant dispersés en diverses contrées, une partie alla s'établir au confluent du Danube & de la Save, & prit le nom de Scordisques. Florus dit que les Scordisques étoient les plus féroces des Thraces; & il décrit ceux-ci immolant des victimes humaines, beuvant dans les cranes de leurs ennemis, faisant périr

leurs prisoniers par le feu, ou les étouffant par la fumée, enfin se portant jusqu'à cet excès, qui fait frémir, de forcer, par la violence des tortures, les femmes grosses à avorter, & d'arracher ainsi la vie tout à la fois aux meres & à leurs fruits. C. Caton, le premier Consul Romain qui eut affaire aux Scordisques, fut absolument défait : mais les Généraux que Rome envoya après Caton, remporterent différentes victoires sur cette brutale nation, dont il n'est plus gueres parlé dans la suite. Du tems de Strabon, le nom de Scordisques étoit à peine connu.

Dans la guerre qu'Auguste, ne portant encore que le nom d'Octavien, fit aux Iapydes ou Japodes & aux Dalmates d'Illyrie, les armes Romaines pénétrerent jusque chez les Pannoniens; & ce fut Tibere, chargé du commandement dans ces contrées, qui réduisit la Pannonie en province. Les Romains la diviserent d'abord en *haute* ou *supérieure*, & en *basse* ou *inférieure ;* & l'embouchure du Raab dans le Danube en fesoit la séparation, selon Ptolémée. Dans la suite on y employa les termes de *premiere* & de *seconde*, comme dans les autres provinces de l'Empire. Postérieurement une troisième partie prit le nom de Valérie, *Valeria*, entre la premiere & la seconde ; & cette seconde, occupant les rives de la Drave & de la Save, fut appellée Savie, *Savia*.

I. *Haute Pannonie*, Pannonia supérior.

Elle commençoit au Danube, & ne s'étendoit de ce côté-là que depuis le mont *Cétius* jusqu'à l'emb. du Raab : vers le s. elle étoit prolongée jusqu'à l'Illyrie. Ainsi la haute Pannonie étoit

moins large que la basse de l'e. à l'o. mais elle avoit plus d'étendue du n. au s. Voici ses villes les plus remarquables, en commençant vers le midi.

SISCIA, Colonie Romaine, dans une isle que formoit la riviere de *Colapis* (le Kulp ou Culpa) immédiatement avant de se rendre dans la Save. Selon Pline, cette isle étoit appellée *Segestica*; & Dion Cassius dit que ce fut Tibere qui la forma, en faisant creuser des fossés où se rendirent les eaux du *Colops* (c'est ainsi qu'il nomme le Colapis,) lesquelles par ce moyen firent le tour de la ville. Au tems de Strabon, Siscia n'étoit qu'un château, près de

SEGESTICA, ville alors importante de la Pannonie, à l'emb. du Colapis, & où les Romains avoient établi leurs magasins durant la guerre des Daces. Pline appelle cette ville *Segeste*, & il la compte parmi celles de ces quartiers qui étoient détruites de son tems. Sans doute que la Colonie de Siscia s'agrandit de ses ruines, en sorte que le nom de *Segestica* ne demeura qu'à l'isle formée par le Colapis.

Siscia est auj. *Siseg* ou *Sissek*, bourgade de Croatie.

JOVIA, n. auj. *Legrad*, dans l'Esclavonie, au confluent du Muer dans la Drave.

PŒTOVIO, ou PETAVIO, sur la Drave, o. Tacite dit que la treizieme Légion y avoit son quartier d'hiver. Auj. *Pettau* ou *Pettaw*, dans la basse Stirie.

STRIDO, n-e. sur la riviere de *Mura*, ou Muer. C'est la position que plusieurs Auteurs, & même M. d'Anville, donnent à cette ville, connue sur-tout pour avoir été la patrie de *S. Jérôme*: d'autres la placent dans l'Illyrie. Mais le saint Docteur nous apprend lui-même, à la

fin de son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, que Stridon étoit sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie; & dans un autre de ses Ouvrages, il paroît distinguer son pays natal d'avec l'Illyrie, dans laquelle la Dalmatie étoit comprise (*a*). Cela étant, la ville de Stridon devoit être, ce semble, non sur le Muer & dans la haute Pannonie; mais tellement aux confins de la Dalmatie, qu'elle appartînt à la partie de la basse Pannonie qui s'étendoit à la droite de la Save. Dès le tems de S. Jérôme, cette ville avoit été ruinée par les Goths.

SABARIA, n-e. Colonie Romaine, sur le Raab. Gaspard Bruschius, Ecrivain du XVI[e] siecle, rapporte qu'en 1508 on y trouva le tombeau d'Ovide très-orné, & accompagné d'une Epitaphe (*b*): de là on a prétendu que ce Poëte ayant obtenu la permission de revenir de son exil, étoit mort en chemin à Sabarie. Mais cette ville se glorifie avec bien plus de raison & de fondement d'avoir vu naître le grand *S. Martin*, qui fut fait Evêque de Tours en 371, & mourut en 397. Auj. *Sarvar*, Cap. du Comté de son nom, dans la basse Hongrie.

ARRABONA, n-e. auj. *Raab*, sur la riviere de

(*a*) *Testis Illyrium est, testis Thracia, testis, in quo ortus sum, solum.* In Zephan. Cap. 1. Comma 2.

(*b*) Il est très-permis, je pense, de révoquer en doute l'autenticité de ce monument. On peut en juger par l'Epitaphe que voici:

FATUM NECESSITATIS LEX.
Hic situs est Vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti, patriâ cedere jussit humo.
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris;
Sed frustra: hunc illi fata dedere locum.

même nom. Les Hongrois appellent cette ville, *Javarin*.

VINDOBONA, *Vienne*, n-o. ſur le Danube. on ignore l'origine de cette ville, dont aucun Auteur ne fait mention avant Ptolémée, qui la nomme *Juliobona*. La Notice de l'Empire y place la dixieme Légion, ce qui déſigne une place de quelque importance. On ſait que Vienne eſt auj. la Cap. des Etats de la maiſon d'Autriche, & le lieu de la réſidence de l'Empereur d'Allemagne.

CARNUNTUM, e. ſur le Danube, à-peu-près vis-à-vis de l'emb. de la Morava, *Marus* : Ptolémée la nomme *Caruûs*. Marc Aurele y ſéjourna trois ans conſécutifs, dans le tems qu'il faiſoit la guerre aux Allemands, aux Quades & aux Marcomans ; & Sévere y fut proclamé Empereur malgré ſa réſiſtance. L'Itinéraire d'Antonin met dans la même ville la quatorzieme légion gémelle. L'emplacement de Carnunte eſt auj. occupé par un village appellé *Altenburg*, ſitué tout près de Haimbourg, ville d'Autriche, à 8 ou 9 lieues de Vienne, ſur les confins de la Hongrie.

II. *Baſſe Pannonie*. Pannonia inferior.

Elle comprenoit le reſte des terres au ſ. du Danube, depuis l'*Arrabo* juſqu'à la Méſie, & s'étendoit du côté du midi juſqu'à l'Illyrie. Entre un grand nombre de villes ou places, on y diſtinguoit les ſuivantes.

1°. *Sur la rive droite du Danube*.

BREGETIO, e. où, ſelon la Notice de l'Empire, une Légion Romaine étoit en quartier. Ce lieu a été le tombeau de l'Empereur *Valen-*

tinien I, Prince doué de très-bonnes qualités; mais trop sujet à la colère : ce vice lui causa la mort. Les Quades s'étant révoltés, il les châtia en ravageant leurs terres, & alla se reposer ensuite à Brégétio. Là les Quades lui envoyerent des Députés pour implorer sa clémence. Valentinien, à la vue de ces Députés, gens grossiers & mal vêtus, croyant qu'ils venoient l'insulter, leur parla avec tant d'emportement, qu'il se rompit une veine, & expira quelques momens après, l'an de J. C. 375. La position de Brégétio, dit M. d'Anville, paroît conserver des vestiges d'antiquité sur la rive du Danube, dans un lieu remarquable d'ailleurs par le nom de *Pannonie*, qui lui est donné dans quelques Cartes.

AQUINCUM ou ACINCUM, s-e. vis-à-vis d'un poste Romain appellé *Contra-Acincum*. Valentinien II fut proclamé Empereur à Acinque en 375, quoiqu'il n'ait succédé que huit ans après à son frere Gratien. Auj. *Bude*, Capitale de la Hongrie : il y a dans cette ville des sources d'eaux chaudes, d'où lui est venu non-seulement l'ancien nom d'*Aquincum*, mais encore celui d'*Ofen*, que lui donnent auj. les Allemands. Elle communique par un pont à la petite ville de *Pest*, située de l'autre côté du Danube, & qui représente l'emplacement de *Contra-Acincum*.

ALTINUM, s. auj. *Tolna*, } dans la basse
BONONIA, s-e. auj. *Illok*, } Hongrie.

ACUNUM, s-e. auj. *Peter-Varadein*, dans l'Esclavonie.

TAURUNUM, s-e. à quelques milles en-deça du confluent de la Save avec le Danube. D'après cette position que M. d'Anville donne à Taurune, ce n'est point Belgrade, comme on le pré-

tend communément, mais un lieu devenu obscur sous le nom de *Tzeruinka.*

2°. *Sur la Drave ou la Save.*

MURSA, n-o. peu au-dessus de la jonction de la Drave avec le Danube. Auj. *Essek*, dans l'Esclavonie.

CIBALIS ou CIBALÆ, s-o. sur la Save. Ce fut une des principales villes de la Pannonie: elle est connue principalement par la victoire que l'armée du grand Constantin remporta auprès sur celle de Licinius en 314. *Valentinien I*, qui s'éleva sur le trône impérial par son mérite & par sa valeur, étoit né à Cibales en 321. Mais dans la suite cette ville a été tellement ruinée, que l'on cherche encore aujourd'hui, dit la Martiniere, la place où elle étoit. M. d'Anville la retrouve distinctement en un endroit dont le nom, selon la forme qu'il a pris, est *Swilei.*

Budalia ou *Bubalia*, s-e. sur la Save. C'étoit un simple village où nâquit, en 201, l'Empereur *Dece*, fameux par la cruelle persécution qu'il fit aux Chrétiens.

SIRMIUM, e. à l'endroit où la riviere de Save reçoit celle que Pline appelle *Bacuntius*, auj. le Bozzeut. Cette ville, sous des regnes postérieurs au siecle d'Auguste, fut une des plus considérables de l'Empire. Une ancienne Inscription, rapportée par M. le Comte de Marsilli, lui donne le titre de Colonie Romaine: peut-être fut-elle redevable de cette Colonie à quelque Empereur de la Maison Flavienne; car la Notice des Dignités de l'Empire l'appelle *Flavia Augusta Sirmium.* Quoiqu'il en soit, Sirmium devint

la Métropole de toute la Pannonie, & fut le tombeau aussi bien que la patrie de plusieurs Empereurs Romains; ce qui lui valut le titre de Ville Impériale. *Marc-Aurele* y finit ses jours en 180, après dix-neuf ans de regne. *Claude II.* y mourut de la peste en 270. *Probus*, né dans la même ville en 232, y fut tué à l'âge de cinquante ans par ses Soldats. *Maximien Hercule* nâquit dans le voisinage en 250. *Constance II.* vit le jour à Sirmium même en 317, & *Gratien* en 359. Le fameux *Photin*, qui renouvella l'hérésie de Sabellius, occupoit le siege Episcopal de Sirmium au IVe siecle; & il se tint en ce siecle-là dans la même ville plusieurs Conciles, où les Ariens dresserent des Formules de Foi qui ont fait beaucoup de bruit dans l'Eglise. Sirmium, ruiné par les Huns au Ve siecle, n'est plus auj. qu'un méchant bourg, sous le nom de *Sirmick* ou *Sirmisck*, dans l'Esclavonie.

§. IV. *L'Illyrie*, Illyricum.

L'Illyrie est appellée en Grec *Illyris*, & quelquefois en Latin *Illyria*. Le terme *Illyricum*, qui est le plus commun chez les Latins pour désigner l'Illyrie, étant un adjectif, suppose le mot *solum* sous-entendu.

Les bornes de l'Illyrie n'ont pas été toujours les mêmes : de là vient que les Géographes les étendent plus ou moins, selon le tems où ils ont écrit. Au siecle de Pline, l'Illyrie étoit comprise entre la Pannonie & le golfe Adriatique, appellé aussi Illyrique, *Illyricus sinus*; & s'étendoit depuis le petit fleuve *Arsia*, qui la séparoit de l'Italie, jusqu'à l'embouchure du *Drilo* ou Drin, qui lui servoit de limites du côté de la Macé-

doine (a). Cet espace comprend aujourd'hui une partie de la Carniole, la Croatie, la Bosnie, la Dalmatie moderne, & une portion de la haute Albanie.

Dans des tems postérieurs à celui de Pline, on donna bien plus d'étendue à l'Illyrie, puisque sous ce nom, on comprit, non seulement ce qui se trouve entre l'Arsia & le Drin, mais encore le Norique, la Pannonie, une partie de la Mésie, la Dace, la Macédoine, la Thessalie, l'Achaïe, l'Epire, & même l'isle de Crète.

Les Illyriens, *Illyrii*, étoient braves, mais adonnés à l'ivrognerie & au brigandage. Le grand nombre d'isles dont leurs côtes étoient bordées, favorisoit leurs pirateries, pour lesquelles ils avoient beaucoup de goût, & qui occasionnerent leurs premieres guerres avec la République Romaine.

Ce fut l'an de Rome 523, que les Illyriens attirerent pour la premiere fois l'attention des Romains. *Acron*, roi d'un canton de l'Illyrie, avoit laissé en mourant un fils encore enfant, nommé *Pinée*, sous la tutèle de *Teuta* sa seconde femme, qui n'étoit point mere du jeune prince, mais qui néanmoins administra le royaume en qualité de régente pendant sa minorité. Cette princesse, non contente d'autoriser les Illyriens à ravager & à infester les mers par leurs pirateries, osa faire tuer deux ambassadeurs que la République lui avoit envoyés pour se plaindre de ces brigandages. Les Romains, irrités à la nouvelle de ce barbare attentat, déclarerent la guerre aux Illyriens; & deux armées, l'une de terre &

(a) Les nations Illyriennes qui se trouvoient au-delà de ce terme, appartenoient à la Grece, & nous en avons parlé ailleurs. *Voyez Tom. I. p. 95.*

l'autre de mer, commandées par les deux Consuls L. Postumius & Cn. Fulvius, obligerent Teuta de se soumettre aux conditions qu'il plut au Sénat de lui prescrire. Le jeune roi eut pour tuteur, à la place de Teuta, *Démétrius de Pharos*, fameux capitaine Illyrien, qui avoit pris le parti des Romains, pour des mécontentemens reçus de sa Cour. Démétrius fut fait en même-tems régent du royaume, & reçut des Romains la propriété de quelques villes. Mais s'étant révolté bientôt après, Rome envoya contre lui L. Æmilius Paulus, qui le força de prendre la fuite, & de se retirer en Macédoine. Comme le jeune Pinée n'avoit eu aucune part à la révolte de son tuteur, le trône lui fut conservé.

Il paroît que l'Illyrie resta depuis tranquille jusqu'au regne de *Gentius*, qui perdit la couronne avec la liberté, pour avoir voulu se déclarer contre les Romains en faveur de Persée roi de Macédoine. Le préteur L. Anicius, chargé de lui faire la guerre, l'an de Rome 584, s'acquitta de cette commission avec un succès si rapide, qu'en trente jours tout le pays fut soumis. Gentius implora la clémence du vainqueur, qui le traita d'abord humainement; mais dans la suite il le fit servir d'ornement à son triomphe, lui, sa femme, ses enfans, son frere, & plusieurs des premiers de la nation. Après cette expédition, il fut réglé que l'Illyrie seroit déclarée libre, sur le pié de République tributaire, qu'on la partageroit en trois régions, dont chacune auroit son Conseil particulier, & que les Illyriens ne payeroient aux Romains que la moitié du tribut qu'ils avoient coutume de payer à leurs Rois.

Du tems de Jule César, les Illyriens se révolterent de nouveau, & battirent les Romains en plusieurs rencontres. Mais Auguste les soumit

entierement, & triompha d'eux après la défaite de Marc Antoine.

Une chaîne de montagnes, connue anciennement sous le nom d'*Albius mons*, & regardée comme la fin des Alpes, traverse l'Illyrie dans toute sa longueur. Le *Colapis* (Kulp) sort de ces montagnes, pour se rendre dans la Save en Pannonie. Le *Titius* ou *Titus* (Kerca,) le *Nestus* (Nissava,) & le *Naro* (Narenta,) y commencent aussi leur cours, qu'ils finissent dans la mer Adriatique. Le Narenta se perd dans un golfe appellé anciennement *Manius sinus*, auj. golfe de Narenta, & formé par unè péninsule nommée *Hyllis*, auj. presqu'isle de Sabioncello.

Le fleuve *Titius* divisoit l'Illyrie en deux parties, la *Liburnie* au n. & la *Dalmatie* au s. outre plusieurs *isles* de la mer Adriatique.

I. *Liburnie*, Liburnia (*a*).

Elle étoit séparée de l'Histrie par le fleuve Arsia, ainsi que de la Dalmatie par le Titius. Auj. une portion de la Carniole, la Croatie, la Bosnie, & une partie de la Dalmatie moderne vers le n.

Les hautes montagnes de la Liburnie, qui font partie du mont *Albius*, étoient couvertes de beaux bois, dont les Macédoniens sous Alexandre, & ensuite les Romains sous Auguste, tirerent de grands secours pour la construction de leurs flottes. C'est dans les chantiers de la Liburnie que furent construits ces deux cens soixante vaisseaux

(a) Voyez la Carte intitulée *Tabula Italiæ antiquæ*, où la côte de l'Illyrie se trouve plus détaillée que dans celle qui a pour titre *Orbis Romani pars occidentalis*.

qui procurerent à Auguste la victoire d'Actium. Ces vaisseaux étoient inférieurs à ceux d'Antoine pour la grandeur & pour la hauteur; mais ils avoient l'avantage de la légereté & de la promptitude de la manœuvre.

La Liburnie étoit habitée par les *Iapydes* & par les *Liburnes* proprement dits.

I. Les Iapydes, *Iapydes* ou *Japides*, limitrophes des Histriens, sont appellés *Japodes* par Strabon, qui les place sous le mont *Albius*, & leur donne mille stades de rivage maritime. Leur territoire, qui avoit le nom d'Iapydie, *Iapydia*, répond à peu près à ce que nous appellons maintenant la Croatie; mais on peut y comprendre un peu de l'Histrie & de la Carniole.

Les Iapydes étoient une nation mêlée d'Illyriens & de Gaulois. Ces peuples ayant irrité les Romains par les rapines & les pillages qu'ils exerçoient sur les terres de l'Empire, furent attaqués & vaincus en une campagne par le Consul C. Sempronius Tuditanus, l'an de Rome 623. Environ un siecle après, Auguste n'étant encore que Triumvir, lassé des plaintes qu'occasionnoient leurs brigandages, entreprit de les réduire, & en vint à bout par son courage. Depuis ce tems-là, les Iapydes demeurerent fideles aux Romains.

FLANONA, sur la frontiere de l'Histrie, & aux bords d'un golfe, qui, du nom de cette ville, fut appellé *Flanonicus* ou *Flanaticus sinus*. Auj. *Fianona*, dans l'Istrie moderne.

TARSATICA, n-e. sur la mer; auj. *Tersatz*, près de Fiumé, dans la Carniole.

SENIA, s-e. autre ville maritime; auj. *Zegna*, dans la Croatie Autrichienne.

METULUM, s-e. principale ville des Iapydes, qu'Appien dit être située sur une montagne cou-

verte d'arbres, & bâtie sur deux élévations partagées par une petite vallée. C'étoit une place forte, lorsqu'elle fut assiégée par Auguste, qui y fut blessé, & qui donna dans cette occasion des marques non équivoques de bravoure & d'intrépidité. Les Iapydes furent enfin réduits à demander la paix; mais comme on voulut leur imposer de trop dures conditions, plutôt que de les accepter, ils aimerent mieux se brûler eux & leur ville. L'emplacement de Métule se fait remarquer en un lieu nommé *Metuc vetus*, dans la contrée de Licka, en Croatie.

II. Les Liburnes ou Liburniens proprement dits, *Liburni*, succédoient aux Iapydes vers le fleuve Titius, & occupoient une portion de la Dalmatie moderne, vers le nord. Ils avoient possédé dans les premiers tems une partie de la côte orientale d'Italie. Les trois villes suivantes de la Liburnie propre étoient sur la mer, & dans ce qu'on nomme auj. la Dalmatie Vénitienne.

ÆNONA, f. auj. *Nona*.

IADERA OU JADERA, *Zara*, s-o. ville considérable, & la Capitale de la Liburnie. Pline & Ptolémée la qualifient de Colonie Romaine; & dans une Inscription antique qui s'y voit encore, il est dit qu'Auguste fut le pere de cette Colonie, & qu'il en fit bâtir les tours & les murailles. Les Vénitiens ont un Port à Zara; mais l'étendue de cette ville est beaucoup moindre qu'autrefois. On y voit proche de l'Eglise des Grecs, appellée de St Hélie, deux belles colonnes canellées d'ordre corinthien, qu'on croit être le reste d'un temple de Junon. Dans l'enceinte d'une demi-lune, il y avoit un Amphithéatre, dont il n'existe plus de vestige, parce

que les matériaux en ont été employés aux fortifications.

Blandona, f-e. auj. *Zara-Vecchia.*

II. *Dalmatie*, Dalmatia.

La Dalmatie s'étendoit depuis le Titius ou la Liburnie, jusqu'aux frontieres de la Macédoine & de la Mésie : elle avoit au f. la mer Adriatique, & au n. les montagnes qui bornoient la Pannonie. Auj. la plus grande partie de la Dalmatie moderne, & une portion de la haute Albanie.

Les Dalmates, *Dalmatæ*, outre plusieurs usages qui leur étoient communs avec les autres Illyriens, en avoient un, au rapport de Strabon, qui leur étoit particulier, & qui consistoit à faire tous les huit ans un nouveau partage des terres.

Ces peuples, devenus libres depuis la défaite du Roi Gentius, s'occupoient à faire des courses sur leurs voisins alliés de Rome, qui en porterent leurs plaintes au Sénat. Aussitôt on fit partir des Ambassadeurs, qui furent mal reçus des Dalmates. La guerre fut donc résolue, & C. Marcius Figulus en fut chargé l'an de Rome 597. Ce Consul avança tellement les choses, que Scipion Nasica son successeur n'eut plus qu'à réduire Delminium, Capitale du pays. Les Dalmates furent encore attaqués trente-sept ans après par L. Cæcilius Metellus, qui leur avoit fait déclarer la guerre sans aucune cause légitime; ce qui ne l'empêcha pas de triompher de ces peuples, & de prendre même le surnom de Dalmaticus. Enfin les Dalmates s'étant révoltés sous le regne d'Auguste, Tibere fut envoyé pour les réduire; ce qu'il fit après une longue guerre, que Suétone qualifie la plus terrible & la plus importante que les Romains ayent eu à soutenir

depuis les guerres Puniques. Florus rapporte que Tibere contraignit les Dalmates à exploiter pour le profit du Prince les mines d'or qui étoient dans leur pays ; & que ce peuple, quoiqu'avare à l'excès, s'occupoit de ce travail avec tant d'ardeur & de soin, qu'il sembloit que c'étoit pour lui-même qu'il tiroit l'or de la terre.

On peut distinguer en Dalmatie deux nations principales, les Autariates, à l'o. & les Ardyées, à l'e.

Les Autariates, *Autariatæ*, sont représentés par Strabon comme une nation considérable, qui porta ses conquêtes fort au-delà de ses anciennes limites. Dépouillés de leur puissance par les Scordisques, ils furent dans la suite subjugués avec eux par les Romains.

Les Ardyées, *Ardyæi*, habiterent d'abord au voisinage de l'isle de Pharos : mais les Romains, fatigués de leurs brigandages, les transporterent des bords de la mer dans le milieu des terres, où ils furent forcés de s'occuper de l'agriculture pour trouver leur subsistance.

Il y avoit dans la Dalmatie un grand nombre de villes, dont voici les plus remarquables.

1°. *Sur le Golfe Adriatique ou Illyrique :*

Tragurium, vers l'o. Pline dit que c'étoit une cité Romaine, connue par son marbre. Auj. *Trau*, qui est aux Vénitiens.

Sicum, n-e. où l'Empereur Claude, selon Pline, envoya des soldats vétérans. Auj. *Castel-Vecchio.*

Salona ou Salonæ, n-e. Colonie Romaine dans une belle plaine, près d'un petit golfe qui lui servoit de Port. Salone est connue par le

ſiège qu'en fit Octavius, Lieutenant de Pompée. Les Romains établis dans cette Colonie, réſolus de demeurer fideles à Céſar, ſe défendirent avec vigueur pendant un tems conſidérable; & firent enſuite une ſortie ſi bien conduite, qu'Octavius ſe vit forcé de lever honteuſement le ſiège, & de regagner ſes vaiſſeaux avec les débris de ſes troupes. Les femmes mêmes ſe diſtinguerent dans cette occaſion, en conſentant que leurs cheveux fuſſent employés à des cordages pour les machines de guerre.

Dioclétien, après avoir abdiqué l'Empire en 304, ſe retira dans un ſuperbe palais qu'il avoit fait conſtruire à quatre milles de Salone. Ce fut là que ce prince paſſa les neuf dernieres années de ſa vie, dans les plaiſirs innocens de l'agriculture & du jardinage. Les murs du palais de Dioclétien ſubſiſtent encore preſqu'entiers à *Spalato*, dans la Dalmatie Vénitienne : ils embraſſent les deux tiers de la ville, & forment un carré parfait, avec une porte à chaque face. Au milieu s'éleve un temple octogone en dehors & rond en dedans, tout bâti de pierres de taille, excepté la voute, qui eſt en briques, & au-deſſous de laquelle regne une galerie ſoutenue de huit colonnes corinthiennes de porphire & de granite. On a fait de ce temple une Egliſe, qu'on appelle le Dome; & depuis ce changement, on y a pratiqué quelques ouvertures: car auparavant il ne recevoit de jour que par la porte.

Jacob Spon, dans ſa rélation du voyage qu'il fit en Dalmatie le ſiecle dernier, dit que Salone pouvoit avoir anciennement huit à neuf milles de tour; mais qu'il n'y trouva que des maſures, avec une Egliſe & quatre ou cinq moulins. Ces maſures ſe voyent encore à une lieue de Spalato.

EPETIUM,

EPETIUM, e. auj. *Viscio*, près du château d'Almissa.

EPIDAURUS, s-e. dans la partie méridionale de la Dalmatie. Pline la qualifie de Colonie, & une ancienne Inscription y place la neuvieme Légion. Il faut chercher l'emplacement d'Epidaure en un lieu appellé *Ragusi-vecchio*, près de Raguse, qui depuis plusieurs siecles est la Capitale d'un petit Etat gouverné en forme de République.

RHIZINIUM, s-e. appellée *Rhison* par Tite Live ; auj. *Risano*.

OLCINIUM (*a*), s-e. auj. *Dulcigno*.

LISSUS, s-e. peu au-dessus de l'emb. du *Drilo* ou Drin. C'étoit la derniere place de l'Illyrie du côté de la Macédoine. Diodore de Sicile dit qu'elle fut bâtie par Denys, tyran de Siracuse, pour se faciliter un passage dans l'Epire, dont il méditoit la conquête. Il la fit fermer, selon le même Historien, d'une vaste enceinte de murailles, & y fit construire un Port capable de contenir deux cens galeres. Auj. *Alesso* ou *Alessio*.

Acro-Lissus étoit une forteresse qui servoit à la défense de Lissus, & qui avoit été bâtie sur une montagne à peu de distance de la ville, vers le nord. Polybe dit qu'elle parut imprenable à Philippe de Macédoine.

2° *Dans l'intérieur des terres.*

SCARDONA, sur le *Titius*, & la frontiere de la Liburnie, à 12 milles de la mer. Cette ville, autrefois considérable, est auj. presque ruinée, à cause de diverses révolutions qu'elle a essuyées,

(*a*) Pour la partie de la Dalmatie la plus voisine de la [Mac]édoine, voyez la Carte de l'ancienne Grece, & celle [qui a] pour titre *Orbis Romani pars orientalis*.

mais qui ne lui ont pas fait perdre ſon ancien nom, qu'elle conſerve encore avec toute ſon intégrité. Scardone appartient maintenant aux Vénitiens.

ANDETRIUM, e. Place forte, où Tibere aſſiégea Baton, inſtigateur & chef de la révolte des Dalmates. C'eſt encore auj. une fortereſſe conſidérable, ſous le nom de *Cliſſa*, dans la Dalmatie Vénitienne.

ARDUBA *, dont Dion Caſſius fait mention, à l'occaſion du ſiege qu'en forma Germanicus, dans le tems que Tibere aſſiégeoit Andétrium. Le même Hiſtorien rapporte que les habitans s'étant rendus aux Romains contre l'avis de leurs femmes, celles-ci préférerent la mort à la ſervitude, & ſe jetterent avec leurs enfans, les unes dans des feux qu'elles avoient allumés, les autres dans la riviere qui couloit au pié des murailles. On croit que cette riviere eſt le *Titius* ou Kerca, & qu'Arduba eſt auj. *Kni* ou *Khinin*, petite ville de la Dalmatie moderne, ſur la même riviere de Kerca, à 30 milles Italiens de Sébénico.

DELMINIUM, e. Place importante, du nom de laquelle on croyoit formé celui de Dalmates, dont elle étoit la Capitale. Scipion Naſica s'en étant rendu maître, la ruina de fond en comble, enſorte qu'elle ne s'eſt plus relevée depuis. Ce n'eſt auj. qu'une mauvaiſe bourgade, qui conſerve encore le nom de *Delminio*.

NARONA, ſ-o. à quelque diſtance de la droite du fleuve *Naro*. Du tems de Cicéron, Narone étoit une grande ville, bien fortifiée, comme on le voit dans la lettre où Vatinius lui marque la peine qu'il avoit eue à l'emporter. Les Romains, après la conquête du pays, y envoyerent une Colonie; & ſelon le rapport de Varron, cité par Pline, ſon diſtrict renfermoit 89 cités; mais

au siecle de Pline, on n'y en comptoit plus que treize. Narone se nomme auj. *Narenta*, ainsi que le fleuve : elle est dans la Dalmatie Turque.

DIOCLEA ou DOCLEA, e. patrie de l'Empereur *Dioclétien*, qui y nâquit de parens obscurs en 245. Ce prince, naturellement équitable, protégea d'abord le Christianisme ; mais renonçant dans la suite à ses principes, pour suivre les conseils meurtriers du cruel & superstitieux Galere, il rendit pour toujours sa mémoire odieuse, en donnant contre les Chrétiens ces édits sanglans qui firent tant de Martyrs.

Dans la partie la plus méridionale de la Dalmatie, est un marais ou lac, appellé *Labeatis palus*, auj. lac de Scutari, dont les environs étoient occupés par un peuple appellé Labéates, *Labeatæ* ou *Labeates*. Tite Live dit qu'ils étoient soumis au roi Gentius, & Pline en parle comme d'une nation qui n'existoit plus de son tems.

SCODRA, s-e. place la mieux fortifiée des Labéates, & dont on ne pouvoit approcher que difficilement. Elle étoit située à l'issue du marais Labéatide, & environnée de deux rivieres, qui après avoir coulé, l'une à l'orient & l'autre au couchant de la ville, se réunissoient ensuite, pour aller tomber dans le fleuve *Oriundus*, lequel a sa source au mont *Scodrus*, & son emb. dans la mer. Telle étoit la position de Scodra, selon Tite Live, qui nous apprend encore que Gentius s'étoit emparé de cette place, & en avoit fait le boulevard de son royaume. Auj. *Scutari*, Cap. de l'Albanie, province de la Turquie Européenne.

BASSANIA *, à 5 milles de Lissus, selon Tite Live. C'est là tout ce qu'on sçait de l'emplacement de cette ville, qui étant alliée des Ro-

mains, refusa d'ouvrir ses portes à Gentius. On connoît encore moins celui de

DIMALLUM *, en grec DIMALON, qui fut prise par Æmilius Paulus durant la guerre des Romains contre Démétrius de Pharos.

III. *Isles dépendantes de l'Illyrie*, Insulæ Illyricæ.

Ces isles, qui sont en grand nombre, se trouvent dans le golfe Adriatique ou Illyrique, les unes vers la Liburnie; les autres vers la Dalmatie.

I. Quelques-unes des isles de la Liburnie, situées dans le golfe Flanatique, étoient comprises sous le nom commun d'Absyrtides, *Absyrtides insulæ;* & plusieurs Auteurs ont prétendu qu'elles furent ainsi appellées, parce que ce fut là que Medée massacra & mit en pieces son frere *Absyrte.* D'autres placent le meurtre d'Absyrte en Asie, sur le Pont-Euxin: mais on voit assez que le récit qu'en ont fait les Poëtes, n'est qu'une pure fable. Parmi les plus considérables des isles Liburniques, *Crepsa* est auj. Cherso; *Apsorus*, Ossero; *Arba*, Arbé; *Curicta*, Veglia; *Cissa*, Pago. Ces trois dernieres sont séparées du continent par un canal assez étroit. Il y a encore, *Scardona*, auj. Isola grossa; & *Issa*, dont le nom moderne est Lissa. Celle-ci, quoique peu étendue, figure néanmoins dans les premieres guerres des Romains en Illyrie: elle avoit une ville de même nom, qu'Octavius, Lieutenant de Pompée, détacha du parti de César.

II. Les isles voisines de la Dalmatie, sont: *Brattia*, auj. Brazza; *Pharos* ou *Pharus*, Lésina; *Corcyra nigra*, Cursola; & *Melite* ou *Melitene*, Méléda. Corcyre la noire avoit une

ville, que Strabon dit avoir été fondée par les Cnidiens. Pharos, qui ſurpaſſe en grandeur toutes les autres iſles de l'Illyrie, fut la patrie de *Démétrius*, ce prince Illyrien, qui par ſon ingratitude attira ſur lui les armes Romaines, & fut vaincu dans ſa propre iſle par le Conſul Æmilius. C'eſt à Mélité ou Méléda, ſelon quelques Critiques, & non à Malte, que S. Paul aborda après ſon naufrage.

CHAPITRE VI.

Les pays ſitués des deux côtés du Danube, vers le Pont-Euxin.

LE Danube, *Danubius*, le plus grand fleuve de l'Europe, a ſa ſource dans la Germanie occidentale, au ſ-o. vers le territoire des Rauraques. Ce fleuve arroſe une grande étendue de pays. Il coule d'abord en ſéparant la Germanie d'avec la Vindélicie, le Norique & la Pannonie. Parvenu à l'extrêmité de la Méſie premiere & à l'entrée de la Dace ſurnommée *Ripenſis*, il trouve en ſon chemin une barre de roches qui reſſerre ſon lit & le traverſe, ce qui cauſe une chûte ou caſcade dans ſes eaux. C'eſt la, ſelon Strabon, que le Danube prend le nom d'*Iſter* (*a*),

(*a*) Les Anciens varient au ſujet du lieu où le Danube change ſon nom en celui d'*Iſter*; & de là vient la même diverſité d'opinions parmi les Modernes. Pline ne s'explique pas clairement ſur l'endroit où ſe fait ce changement. Ptolémée le place, ce ſemble, un peu trop bas à *Axiopolis*, & d'autres un peu trop haut à *Vindobona* ou Vienne. Le ſentiment de Strabon paroît préférable.

qu'il conserve jusqu'à la Mer, laissant la Dace de Trajan au nord, & la Mésie au midi. Ce fleuve se jettoit autrefois dans le Pont-Euxin (auj. Mer noire) par sept bouches, qui sont réduites maintenant à deux, les autres ayant été comblées par les sables.

Le Danube, malgré sa rapidité, est glacé presque tous les hivers. C'est à la faveur des glaces, que les Daces, les Getes & les Sarmates passoient le fleuve, pour ravager les provinces romaines situées en deçà.

Au midi du Danube étoit la *Mésie*, & ensuite la *Thrace*: la *Dace* se trouvoit de l'autre côté, vers le nord. Voilà les trois pays que nous allons décrire dans ce Chapitre.

§. I. *La Mésie*, Mœsia.

La contrée appellée *Mœsia* par les Latins, est nommée le plus souvent par les Grecs Mysie, *Mysia*, qui est aussi le nom d'une province de l'Asie; mais pour ne pas confondre les deux provinces, les Grecs désignoient ordinairement celle dont nous parlons, en ajoutant le surnom d'Européenne, *Mysia Europæa*.

La Mésie s'étendoit de l'o. à l'e. le long de l'Ister ou bas Danube, depuis le Drin, *Drinus*, c'est-à-dire, depuis la Pannonie & l'Illyrie, jusqu'au Pont-Euxin: elle avoit au s. la Macédoine & la Thrace, & au n. la Dace de Trajan, dont elle étoit séparée par l'Ister. Ce pays répond en général à ce que nous appellons auj. la Servie & la Bulgarie, deux provinces de la Turquie d'Europe.

Une chaîne de montagnes, qu'on peut regarder comme une continuation des Alpes, fesc vers le s. la séparation de la Mésie d'avec la Ma

cédoine & la Thrace. Cette chaîne avoit différens noms : vers l'Illyrie, c'étoit le mont *Scardus ;* vers la Macédoine, le mont *Orbelus ;* & vers la Thrace jusqu'au Pont-Euxin, le mont *Hæmus.* Il en sort plusieurs rivieres, qui couloient dans la Mésie, telles que *Drinus*, le Drin ; *Margus* ou *Margis*, Morava ; *Timacus*, Timock ; *Ciabrus* ou *Cebrus*, Zibriz ; *Œscus*, Esker ; *Utus*, Vid ; *Osmus*, Osmo ; *Iatrus*, Iantra. Toutes ces rivieres descendent dans l'Ister, à l'exception du Drin, qui se rend dans la Save.

Les Mésiens ou Mysiens, *Mœsi* ou *Mysi*, tiroient leur origine des Thraces, qu'ils égaloient ou surpassoient même en férocité & en barbarie. Ils furent subjugués & soumis à l'empire Romain par M. Licinius Crassus, Lieutenant d'Octavien, & fils du Triumvir de même nom. Florus (*liv.*4.) rapporte à cette occasion un trait qui prouve combien ce peuple étoit fier & arrogant. Pendant que l'armée romaine se rangeoit en bataille vis-à-vis celle des Mysiens, un des chefs des Barbares s'avança, & ayant demandé qu'on fît silence, il cria : *Qui êtes-vous ?* On lui répondit: *Nous sommes les Romains, maîtres de toutes les nations. Cette qualité vous conviendra*, répliqua le Mysien, *si vous pouvez nous vaincre.* Une telle fierté sembloit annoncer la plus vigoureuse résistance ; cependant tout le courage des Mysiens fut déconcerté à la seule vue d'un Centurion Romain, qui courut vers eux ayant sur sa tête un brandon enflammé. Les Barbares s'imaginant voir un monstre qui vomissoit du feu, eurent tant de peur, qu'ils prirent tous la fuite.

On divisoit la Mésie, rélativement au cours de l'Ister, en *haute* à l'o. & en *basse* à l'e. La petite riviere de *Ciabrus*, selon Ptolémée, fesoit la division de ces deux Mésies.

I. *Haute Mésie*, Mœsia superior.

Sa partie la plus voisine de la Macédoine eut le nom de Dardanie, *Dardania*, d'un peuple, *Dardani*, connu pour sauvage dans les premiers tems. Ces Dardaniens, selon Diodore de Sicile, étoient une colonie de ceux de l'Asie mineure. Entr'eux & les Dalmates, habiterent pendant un tems, des Scordisques, *Scordisci*, nation Celtique, dont on a déjà parlé (*p.* 249.) & quand on dit qu'Alexandre le Grand, dans une expédition vers l'Ister, rencontra des Celtes ou Gaulois, c'est de ceux-ci, selon M. d'Anville, qu'il pouvoit être question. Les Mésiens ou Mysiens proprement dits, *Mœsi*, occupoient aussi la partie occidentale de la haute Mésie.

L'empereur Aurélien ne croyant pas pouvoir conserver la Dace conquise par Trajan au nord de l'Ister, l'évacua; & ce qu'il en retira de troupes & de peuple, il le plaça au midi du fleuve, voulant que cette nouvelle province, où la Dardanie se trouva comprise, fût appellée la Dace d'Aurélien, *Dacia Aureliani*. Ce que la Mésie conserva dans sa partie supérieure, eut le nom de Mésie premiere, *Mœsia prima ;* & ce qui resta de la partie inférieure, fut la Mésie seconde, *Mœsia secunda*. On distingua postérieurement dans la Dace d'Aurélien, la partie riveraine du fleuve, sous le nom de *Ripensis*, & celle qui s'enfonce dans les terres, sous le nom de *Mediterranea*. Quoique cette derniere Dace s'étendît dans l'ancienne Dardanie, cependant on distingua une province particuliere de même nom, *Provincia Dardania*, dans les tems du bas-Empire; & cette province s'étendit vers le midi au-delà des limites de la Mésie, dans une partie de la Macédoine.

Parcourons maintenant les principales villes qui se trouvoient dans la haute Mésie.

1° *Sur l'Ister* ou *bas Danube* :

SINGIDUNUM, que M. d'Anville place au confluent de la Save & du Danube ; position qui convient à celle de *Belgrade*, auj. ville très-considérable de la Turquie Européenne, & Cap. de la Servie.

AUREUS MONS, s-e. auj. *Semendrie*.

MARGUS, e. près de l'emb. de la riviere de même nom. Cette ville est connue par la victoire de Dioclétien sur Carin, fils & successeur de l'Empereur Carus. Elle conserve des vestiges d'antiquité sous le nom de *Kastolatz*.

VIMINACIUM, n-e. C'étoit une place considérable, ayant le rang de Métropole dans la premiere Mésie. Des médailles de l'Empereur Gordien & une ancienne inscription lui donnent le titre de Colonie. Cette ville devoit occuper le fond d'un coude que décrit le Danube, & où se font remarquer quelques restes de fortification.

TALIATIS ou TALIA, s-e. le dernier poste de la Mésie premiere, suivie de la Dace surnommée *Ripensis*. Auj. *Gradisca*.

C'est aux environs que se trouve la cascade où Strabon dit que le Danube commence à porter le nom d'*Ister*.

Un peu au-dessous de cette cascade, étoit le fameux Pont de Trajan, *Pons Trajani*. Ce Prince, pour conquérir la Dace & s'assurer un passage sur le Danube, le fit construire dans l'endroit le plus étroit, & en même tems le plus profond & le plus rapide du fleuve. Ce Pont a été regardé comme une des merveilles du monde ; & rien en effet de plus magnifique, si nous

nous en tenons à la description qu'en fait Dion Cassius. Il étoit porté sur 20 piles de pierre de taille, & couronné de 21 arches. Les piles avoient chacune 150 piés de hauteur, sur 60 d'épaisseur; & la distance d'une pile à l'autre étoit de 170 piés: ce qui donne pour le Pont une longueur de quatre mille sept cens soixante-dix piés romains, valant un peu plus de 721 de nos toises. La tête du Pont, sur chacune des deux rives, étoit défendue par un fort château.

Dion admirant la magnificence de cet ouvrage, l'éleve, tant pour la difficulté de l'entreprise, que pour la grandeur de la dépense, au-dessus de tous les autres monumens de Trajan. Il pouvoit encore, ce semble, nous faire admirer la célérité de la construction: car son récit induit à penser que le Pont fut bâti en une campagne, qui est celle de l'an 102 de J. C. & que l'année suivante Trajan le passa avec son armée. Le même Historien donne à entendre que le Pont du Danube étoit entiérement construit en pierre (a); mais cela ne s'accorde pas avec la Colonne Trajane (b), où ce Pont est représenté, ainsi que les autres principaux ouvrages de Trajan: on n'y voit en pierre que les piles & deux petites arches; tout le reste n'est qu'une grande & belle charpente. Observons encore que la longueur du même Pont, d'après des mesures exactement prises sur les lieux, se réduit à 520 toises Françoises, c'est-à-dire, à environ 200 toises de moins que ne porte la description de Dion. Malgré cette réduction, il reste encore, pour le Pont du Danube, sept fois la longueur du Pont Royal à Paris.

(a) *Trajanus Pontem* lapideum *in Danubio fecit.*
(b) *Voyez Tom. I. p.* 377.

Le même Dion nous apprend que de son tems la partie supérieure du Pont de Trajan ne subsistoit plus, ayant été détruite par l'Empereur Adrien. Aujourd'hui il en paroît quelques piles vers les deux bords, à l'entrée de la Valaquie, en venant de la Hongrie; & ces piles, ou ce qui en reste, forment comme des especes d'islots dans le cours du fleuve.

RATIARIA, s-e. qui a été Métropole de la Dace surnommée *Ripensis*. Auj. *Artzar*.

2° *Dans les terres:*

NAISSUS, s-o. où nâquit en 274 le grand *Constantin*, le premier des Empereurs qui ait embrassé la Religion Chrétienne, dont il se déclara ouvertement le protecteur, & qu'il rendit triomphante. Les fautes qu'on lui reproche, & qui ne doivent pas faire oublier les excellentes qualités qui en fesoient un grand Prince, furent sans doute effacées par le Baptême, qu'il reçut à la fin de ses jours. Naisse est auj. *Nissa*.

ULPIANUM, s. patrie de l'Empereur *Justin*, oncle & successeur de Justinien. Celui-ci, après avoir réparé les murailles d'Ulpianum, & embelli cette ville de divers ornemens, l'appella *Justiniana secunda*. Auj. *Giustendil*.

SCUPI, s. vers les sources de l'*Axius*, & au pié du mont *Scardus*. Ce fut, dans le tems du bas-Empire, la Métropole de la province qui prit le nom de Dardanie. Auj. *Uskup*.

II. *Basse Mésie*, Mœsia inferior.

Elle étoit située entre l'Ister & le mont *Hæmus*, & s'étendoit depuis la riviere de *Ciabrus* jusqu'au Pont-Euxin. Dans cet espace, se trou-

voient les Triballes, *Triballi*, nation Thrace d'origine : ils occupoient principalement la partie occidentale, vers l'Ister. Strabon étend leur territoire jusques dans l'isle de *Peucé*, auj. Piczina, formée par les bouches du Danube; & il dit qu'Alexandre le Grand ne put s'emparer de cette isle, faute d'un nombre suffisant de vaisseaux; & que *Syrmus*, roi des Triballes, qui s'y étoit refugié, en défendit courageusement l'entrée.

La partie de la Mésie adjacente au Pont-Euxin, fut connue sous le nom de *Pontus ;* & cette côte étoit fort exposée aux incursions des Getes. Ces peuples habitoient au-delà de l'Ister, mais ils le passoient en hiver à la faveur des glaces, pour ravager les terres des Romains. Ovide exilé à Tomes, se plaint de ce qu'il étoit obligé de s'armer pour repousser ces barbares, lui qui n'avoit jamais manié des armes que pour badiner. Dans la suite les Getes, *Getæ*, ainsi que les Scythes, *Scythæ*, eurent des établissemens fixes dans la Mésie maritime; & l'on voit même que vers le tems de Constantin, la portion la plus voisine des bouches de l'Ister, forma une province particuliere sous le nom de Scythie, *Scythia*, à cause qu'elle étoit habitée par des Scythes.

Les villes ou places de la basse Mésie étoient en grand nombre : voici les plus remarquables.

1° *Sur la rive droite de l'Ister :*

Œscus, à l'emb. de la riviere de même nom. Ptolémée l'appelle *Œscus Triballorum ;* ce qui donne lieu de croire que c'étoit la principale ville des Triballes. Ses vestiges ont le nom d'*Igigen*.

Nicopolis *ad Istrum*, e. ville construite par l'Empereur Trajan, pour perpétuer la mémoire de ses victoires sur les Daces. Auj. *Nicopoli*,

célebre par la victoire où Bajaset I. défit l'armée Chrétienne en 1396.

Il y avoit dans la basse Mésie deux autres villes de NICOPOLIS, l'une surnommée *ad Hæmum*, au pié du mont Hémus, vers les sources de l'Iatrus; & l'autre, *ad Iatrum*, un peu plus au n. sur la même riviere.

DUROSTORUS, est auj. *Drista* ou *Silestrie*.

AXIOPOLIS, n-e. C'est là, selon Ptolémée, que le Danube change ce nom en celui d'*Ister*. Auj. *Axiopoli* ou *Rassovat*.

TROSMI ou TRISMIS, n-e. où fut terminée la Mésie seconde, lors de la division de la Mésie en provinces : le reste jusqu'aux emb. de l'Ister, fut attribué à la Scythie.

CARSUM, n. remarquable par une émanation de l'Ister, sur la droite, formant une lagune, qui, sous le nom d'*Halmyris*, aboutit à la mer. Carsum est auj. *Kerscua* ou *Kersova*.

ÆGYPSUS ou ÆGISSUS, e. près de la division de l'Ister en plusieurs branches. Ovide parle d'Egisse comme d'une ville fortifiée par l'art & par la nature. Auj. *Saczi*, ou quelque lieu voisin.

Ce fut vers cet endroit que Darius fils d'Hystaspe, roi de Perse, marchant contre les Scythes, fit construire un Pont sur l'Ister, *Pons Darii*, pour y faire passer ses troupes.

2°. *Sur le Pont-Euxin* :

TOMI, s-o. célebre par l'exil d'*Ovide*, qui y fut relegué à l'âge de 50 ans par Auguste, on ne sait pour quel crime. Ce Poëte prétend (*Trist.* I. 3. *El.* 9.) que Tomes étoit une ville grecque, fondée par une colonie de Miléfiens, qui vinrent, dit-il, s'établir parmi les Getes.

Rien, au reste, de plus affreux que ce séjour; s'il falloit en juger par le portrait qu'en fait Ovide (*El.* 10.) qui n'auroit pas autrement depeint les frimats de la Zone glaciale. Mais on voit bien que le Poëte, rongé par l'ennui, & soupirant sans cesse après les plaisirs de Rome, chargeoit ses descriptions de tout ce qu'il jugeoit capable d'exciter la pitié. Tout néanmoins fut inutile: jamais il ne pût obtenir son rappel, ni d'Auguste, ni de Tibere; & il mourût dans le lieu de son exil l'an 17 de J. C. Strabon, contemporain d'Ovide, nous représente Tomes comme une ville peu considérable: mais dès le commencement du IIIe siecle, sous Caracalla, elle étoit la Métropole du pays. On la connoit maintenant sous le nom de *Tomeswar*, quoiqu'autrement appellée *Baba.*

CALATIS, f. Colonie d'Héracléotes ou habitans d'Héraclée du Pont en Bithynie. Auj. le Port appellé *Mangalia.*

ODESSUS, f. avec un Port. C'étoit une Colonie de Miléfiens, selon Strabon & Pline. Auj. *Varna.*

3°. *Vers le mont Hémus:*

MARCIANOPOLIS, o. ville ainsi nommée de *Marciana*, sœur de Trajan. Auj. *Preslaw* ou *Prébislaw.*

SARDICA, ou ULPIA-SERDICA, vers la haute Mésie & le mont Orbèle. Sardique fut augmentée par Trajan, comme le témoigne le surnom d'*Ulpia*, qui lui est donné dans les medailles, & qui lui vint du prénom *Ulpius*, que portoit le même prince. Avant Trajan, c'étoit apparemment un lieu peu considérable; car les Historiens n'en font aucune mention. Cette ville

s'illustra de plus en plus dans la suite, & devint la Métropole de la Dace méditerranée, c'est-à-dire, de cette Dace qu'Aurélien détacha de la Mésie. Lorsqu'on eut étendu l'Illyrie bien au-delà de ses anciennes bornes, elle occupa le premier rang dans l'Illyrie orientale, ainsi que Sirmium dans l'occidentale. Sardique est connue dans l'Histoire de l'Eglise par le *Concile* qui s'y tint en 347, auquel assisterent 170 Evêques: on y confirma la Foi de Nicée, & S. Athanase y fut justifié de toutes les calomnies que les Ariens avoient avancées contre lui. L'Empereur *Galere* étoit fils d'un paysan de ce canton. Il reste des vestiges de Sardique près de *Sophie*; qui est une grande ville, & la Capitale de la Bulgarie, quoique sans murailles.

ULPIA-PAUTALIA, ou PANTALIA, s-e. Le premier nom de celle-ci prouve qu'elle fut pareillement augmentée ou embellie par Trajan. Procope dit que Justinien en fit une place imprenable.

TAURESIUM, s-e. patrie de l'Empereur *Justinien*, fameux chez les Jurisconsultes par le Code qui porte son nom : ce Code fut publié pour la premiere fois en 529, & suivi bientôt après du Digeste & des Institutes. Tauresium, qui avant Justinien étoit un lieu obscur, devint sous le regne de ce prince une ville dominante dans la contrée, & cette ville fut appellée *Justiniana prima*. Elle conserve encore le nom de *Giustendil*, qui lui est commun avec l'ancien Ulpianum, que le même Justinien fit appeller *Justiniana secunda*, comme on l'a dit en son lieu.

§. II. *La Thrace*, Thracia.

Elle étoit bornée au n. par la Mésie, à l'e. par le Pont-Euxin, au s. par la Propontide & la

Mer Egée, & à l'o. par la Macédoine. La Thrace fait auj. partie de la Turquie d'Europe, & les Cartes la désignent communément sous le nom de Romanie.

On donneroit bien plus d'étendue à cette contrée, si on y vouloit renfermer tous le peuples que les anciens Auteurs ont compris en général sous la dénomination de *Thraces*. Il faudroit, dans ce cas, en pousser les limites du côté du nord jusqu'au Danube, & même au-delà. Herodote n'assigne point d'autre terme de ce côté-là à la nation des Thraces, que le Pole arctique aussi prétend-il que cette nation étoit la plus grande de la Terre, après les Indiens.

La Thrace se trouve comme enveloppée par deux grandes chaînes de montagnes, le mont *Hæmus* ou *Æmus* vers le nord, & le mont *Rhodope* vers le couchant. L'Hémus, séparant la Thrace d'avec la Mésie, s'étend depuis le Rhodope jusqu'au Pont-Euxin; & une de ses branches s'avance vers le s-e. jusqu'au Bosphore de Thrace. Philippe II, roi de Macédoine, ayant oui dire que du haut de cette montagne, qui est fort élevée, on apercevoit le Pont-Euxin, la Mer Adriatique, le Danube & les Alpes, se mit en tête d'y monter, parce qu'il esperoit tirer de cette découverte, de grands avantages par rapport à la guerre qu'il meditoit contre les Romains : mais les nuages qui couvroient l'horizon l'empêcherent de se satisfaire. Le Rhodope, presque parallele à la branche qui se détache de l'Hémus, commence près des sources de l'Hébre, & va aboutir à la côte de la Mer Egée, vers l'emb. du même fleuve.

L'Hebre, *Hebrus*, auj. Mariza, sorti des vallées qui sont entre l'Hémus & le Rhodope, se rend dans la Mer Egée, après avoir reçu un

grand nombre de rivieres qui ont aussi leur cours dans la Thrace. Ce fleuve est célébre dans les écrits des Anciens, & sur-tout des Poëtes : ses eaux avoient la réputation d'être extrêmement froides. Un autre fleuve à citer dans la Thrace, est le *Nestus* ou *Mestus*, qui conserve le nom de Mesto : il coule vers la Macédoine, & se perd dans la Mer Egée.

Les Poëtes, tant Grecs que Latins, ne nous font pas un beau portrait de la Thrace : ils l'appellent la patrie de Borée, le séjour des aquilons & le pays des frimats. Cependant cette contrée étoit très-fertile en blé; & les vins qu'on y recueilloit vers la Mer Egée, sur-tout dans les vignobles de Maronée & d'Ismare, étoient en grande réputation. La Thrace, au reste, étoit redevable de sa fertilité, non aux naturels du pays, qui dédaignoient l'agriculture, mais aux Colonies Grecques qui s'établirent de bonne heure sur les côtes de ce pays. Les chevaux thraces passoient pour les plus beaux de l'Univers.

Les Thraces, *Traces* (du singulier *Thrax*) étoient divisés en divers peuples, presque tous également féroces, violens & cruels, & qui fesoient consister leur principale gloire à vivre de la guerre & du pillage. Quoique leur vin fût d'une force extraordinaire, ils en buvoient avec excès, se mettant peu en peine de le tempérer avec de l'eau : de là vient que souvent leurs répas dégénéroient en querelles & en combats sanglants. Un trait qu'on rapporte des Thraces, prouve combien ils étoient peu scrupuleux sur la foi des promesses & des traités. Ayant fait une treve pour quelques jours avec les Béotiens, ils ne cesserent de faire des incursions & des pillages pendant la
dans le pays ennemi. Les Béotiens s'en étant
its, les Thraces répondirent qu'ils n'avoient

fait la treve que pour le jour, & non pour la nuit. Ces peuples étoient dans l'usage singulier d'acheter leurs femmes & de vendre leurs enfans. Ils portoient sur leur front des cicatrices, qu'ils regardoient comme des marques d'honneur.

Outre ces usages, & plusieurs autres, qui étoient communs à tous les peuples de la Thrace, il y en avoit de particuliers à certains cantons. Chez les *Trauses*, par exemple, dès qu'un enfant étoit né, les parens s'assembloient autour de lui, & fesoient en se lamentant un détail de toutes les miseres auxquelles il alloit être exposé. Au contraire, quand quelqu'un de leurs proches venoit à mourir, ils s'abandonnoient à la joie; & en le mettant en terre, ils le félicitoient du bonheur qu'il avoit d'être délivré pour toujours des maux de cette vie, Dans un autre canton, où la polygamie étoit d'usage, après la mort du mari, c'étoit une grande dispute entre les femmes, pour savoir laquelle avoit été la plus aimée. Celle à qui cet avantage étoit adjugé, avoit le privilege d'être immolée par le plus proche parent sur le tombeau de son époux, & d'être enterrée avec lui. Toutes les autres portoient envie à son bonheur, & se croyoient en quelque sorte déshonorées.

Quant à la Religion des Thraces, ces peuples rendoient un culte particulier au Dieu Mars, sans doute à cause de leur inclination guerriere: ils adoroient aussi Bacchus & Diane; & leurs Rois honoroient spécialement Mercure, dont ils prétendoient descendre, & ne juroient que par lui. *Orphée*, ce fameux Poëte & Musicien, Thrace de nation, dont les anciens Poëtes ont raconté tant de fables, devint une Divinité particuliere du pays, après y avoir reçu pendant un tems les honneurs dus aux Héros ou demi-Dieux. Les

Thraces ne manquerent pas non plus de rendre des honneurs divins à *Zamolxis*, qui fut leur légiſlateur, ainſi que des Gètes.

La Thrace fut gouvernée dans les premiers tems par des Rois particuliers. Les Athéniens y ayant conquis pluſieurs villes, Philippe roi de Macédoine les leur enleva, & ſon fils Alexandre le Grand acheva de ſe rendre maître du pays. Après la bataille d'Ipſus, Lyſimaque eut la Thrace en partage à titre de royaume : mais au bout de vingt ans il fut tué, ſa famille exterminée, & les Thraces recouvrerent leur liberté. A quelque tems de là, une partie des Gaulois qui, ſous la conduite de Brennus, ravageoient la Grece, ſe détacha du gros de la nation, & alla s'établir en Thrace. Le premier roi de ces Gaulois Thraces s'appelloit *Comontorius*, & le dernier *Clyæus*, ſous qui les Thraces exterminerent les Gaulois, & remirent ſur le trône un prince de leur nation. Les deſcendans de ce prince regnerent ſans interruption juſqu'à ce que la Thrace eut été réduite en province romaine ; ce qui n'arriva point avant le regne de Claude.

Cette province fut partagée en différens petits cantons, que Ptolémée appelle préfectures. Mais dans la multiplication que le ſiecle de Dioclétien & de Conſtantin apporta à l'égard des provinces, la Thrace en forma quatre. Ce qui borde la Propontide fut appellé *Europa*, comme étant l'entrée de l'Europe vis-à-vis de la terre d'Aſie, qui n'en eſt ſéparée que par le canal étroit du Boſphore. *Hæmi-montus* fut le nom d'une autre province qui deſcendoit juſques ſur l'Hebre. *Rhodope* bordoit la mer Egée ; & le nom de *Thracia* fut réſervé à une portion de pays vers les ſources de l'Hebre. Cette diviſion n'étant pas uſitée dans la Géographie ancienne, pour parcourir avec

ordre les principaux lieux de la Thrace, nous partagerons ce pays en cinq parties principales : 1° la Thrace *septentrionale*, vers le mont Hémus ; 2° l'*occidentale*, vers la Macédoine ; 3° la *méridionale*, vers la Mer Egée, l'Hellespont & la Propontide ; 4° l'*occidentale*, vers le Pont-Euxin ; 5° la *Thrace du milieu.*

I. *Thrace septentrionale.*

Cette partie de la Thrace confinoit à la Mésie inférieure, n'en étant séparée que par le mont Hémus. C'étoit au voisinage de cette montagne qu'habitoient les Trauses, *Trausi* ou *Thrausi*, dont on a déjà parlé ; ainsi que les Besses, *Bessi*, peuple qui avoit la réputation de surpasser les autres Thraces en férocité, & que Lucullus défit sur le mont Hémus. Le pays des Besses est appellé par Ptolémée la préfecture Bessique, *Bessica*. Entre différentes villes situées vers la même montagne, nous citerons les quatre suivantes.

CABYLA, appellée *Calybé* par Strabon, qui dit que Philippe, pere d'Alexandre, la peupla des plus méchans hommes.

BERÆA ou BERRHOÉ, s-o. qu'Amien Marcellin compte entre les grandes villes de ce canton. On lit ailleurs qu'ayant été rétablie par l'Impératrice Irène, elle en prit le nom d'*Irenopolis*.

PHILIPPOPOLIS, o. sur l'Hebre. On rapporte le nom de celle-ci à Philippe, pere d'Alexandre le Grand, qu'elle reconnoissoit pour son fondateur, ou plutôt pour son restaurateur. Sa situation sur trois petites montagnes la fesoit aussi appeller *Trimontium*. Cette ville qui, selon le Pere Hardouin, étoit la principale des Besses, devint Métropole de la province distinguée par le nom

de Thrace. Elle n'a point abandonné ſon ancienne dénomination, puiſqu'on la nomme encore auj. *Philippopoli.*

USCUDAMA, ſ. autre ville des Beſſes, que Lucullus aſſiégea & prit le même jour. Auj. *Statimaka*, ſelon M. d'Anville : d'autres la confondent avec Andrinople.

II. *Thrace occidentale.*

Anciennement la Thrace s'étendoit vers l'occident juſqu'au fleuve Strymon : mais le roi Philippe, pere d'Alexandre le Grand, ayant conquis preſque tout ce qui ſe trouve entre ce fleuve & celui de Neſtus, l'annexa à la Macédoine. De l'un & de l'autre côté du Neſtus habitoient un peuple connu ſous le nom de Médes, *Mædi*, dont le canton forma, du tems des Romains, une préfecture appellée *Mædica.* Les deux villes ſuivantes étoient ſur la rive gauche du même fleuve.

IAMPHORINA, ſ. Capitale de la Médique.

NICOPOLIS, ſ-e. fondée par Trajan; auj. *Nicopoli.*

III. *Thrace méridonale* (*a*).

La Thrace méridionale étoit très-peuplée, & la plûpart de ſes villes devoient leur origine à des Colonies Grecques. On peut la diviſer en trois parties, la côte de la mer Egée, où nous joindrons deux iſles de cette Mer dépendantes de la Thrace ; la Cherſonèſe, & la côte de la Propontide.

(*a*) Voyez, pour cette partie, la Carte qui a pour titre, *ASIA quæ vulgò MINOR dicitur.*

I. La côte de la Thrace mouillée par la Mer Egée, s'étend à peu près depuis l'embouchure du *Nestus*, jusqu'à celle du *Melas*, qui donne le nom au golfe Mélanique, *Melanes sinus*, dans lequel il se décharge.

Un peuple connu sous le nom de Bistons, *Bistones* ou *Bistonii*, occupoit, sur cette côte, les environs du marais ou lac Bistonide, *Bistonis palus*, auj. lac de Bouron. Hérodote rapporte que l'armée de Xercès, Roi de Perse, passa par leur territoire, ainsi que par celui de plusieurs autres peuples, dont cet Historien fait une longue énumération.

De là, en tirant vers l'Hèbre, on trouvoit les Cicons, *Cicones* *, qui, selon Homere, envoyerent du secours aux Troyens contre les Grecs. Il y avoit dans le territoire de cette nation une riviere & une montagne qui en avoient pris le nom. La riviere des Cicons, *Ciconum flumen*, est vraisemblablement la même que le *Lissus*, dont les eaux ne purent suffire pour étancher la soif des troupes de Xercès, qui la mirent à sec. La montagne, *Ciconum mons*, n'étoit autre, à ce qu'on croit, que le mont Ismare, *Ismarus*, célebre par son vignoble: c'est, dit-on, du vin d'Ismare qu'Ulysse presenta au géant Polyphème, qui ne fut pas assez en garde contre les charmes de cette liqueur.

Dans ce même canton, étoit la plaine de Dorisque, *Doriscus campus*, d'une étendue propre à contenir dix mille hommes, au rapport de Pline, qui ajoute que ce lieu servit à faire le dénombrement de l'armée de Xercès. Pomponius Méla dit que ce dénombrement se fit, non en particulier, parce que la chose auroit été impossible, mais en gros, c'est-à-dire, en mesurant l'armée par l'espace de terre qu'elle occupoit. Nous appre-

nons, au reste, d'Hérodote, que Xercès ne fit ranger ses troupes dans la plaine de Dorisque, que successivement & par parties. Sans cet expédient, comment auroit-il pu, dans un espace capable de contenir seulement dix mille hommes, passer en revue une armée que les Historiens nous représentent comme innombrable ?

Les villes étoient en grand nombre sur cette côte. On y trouvoit :

ABDERA, à l'emb. du Nestus, sur la frontiere de la Macédoine. Cette ville, une des plus célébres de la Thrace, étoit très-ancienne ; & s'il faut en croire Méla, elle dut son origine à *Abdère*, sœur de ce barbare Diomède qui, selon la Fable, nourrissoit ses chevaux de chair humaine, & qu'Hercule fit mourir. Les anciens Ecrivains nous représentent Abdère comme une ville stérile en génies, & les Abdéritains comme un peuple stupide & grossier, ou comme des gens dont la tête peu solide se dérangeoit toutes les années en une certaine saison ; ce qui donna lieu à cette expression, *Abderica mens*, pour désigner un homme insensé. Cependant Abdère a été la patrie de plusieurs Philosophes connus dans l'Histoire, tels que *Démocrite*, *Protagoras*, *Anaxarque*, *Hécatée*. Tout le monde sait que Démocrite rioit continuellement des folies des hommes : on dit que son amour pour la Philosophie, le porta à se crever les yeux pour y vaquer avec plus de liberté. Protagoras, l'un des Sophistes ennemis de Socrate, fut chassé d'Athenes pour cause d'Athéisme. Anaxarque suivit Alexandre le Grand dans son expédition contre les Perses : ayant demandé dans un repas la tête de Nicocréon tyran de Cypre, celui-ci, pour s'en venger, se saisit du Philosophe après la mort d'Alexandre, & le fit piler vif dans un mortier.

Hécatée fut élevé avec Alexandre le Grand, & s'attacha dans la suite à Ptolémée fils de Lagus, qui le retint auprès de lui: il écrivit une Histoire des Juifs qui s'est perdue. On croit qu'Abdère est auj. *Aspérosa*, avec un Port sur l'Archipel.

TOPIRIS, n-e. à l'issue du lac Bistonide dans la mer. Auj. *Bouron.*

TYRIDA, n-e. dans les terres: c'est-là qu'on place les écuries où le cruel *Diomède* donnoit ses hôtes à dévorer à ses chevaux. On croit cette fable fondée sur ce que Diomède s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela jusqu'à ses esclaves. Tyride n'existoit plus du tems de Pline.

Scapta-hyla ou *Scaptesyle*, e. étoit un château où l'Historien Grec Thucydide possédoit des mines d'or du chef de sa femme. Ce fut là, selon Plutarque, qu'il écrivit son Histoire de la guerre du Poloponèse, dont il avoit été en grande partie témoin oculaire.

MARONEA, f. sur la Mer. Cette ville, qui étoit dans le pays des Cicons, reconnoissoit le Dieu Bacchus pour son protecteur, à cause de l'excellent vin que produisoit son territoire, & qui supportoit, selon Homère, vingt fois autant d'eau. Pline (*l. 14. c. 4.*) rapporte que Mucien, qui avoit été trois fois Consul, voulut faire l'expérience dont parle Homère, & qu'il trouva que le vin de Maronée pouvoit supporter trois fois plus d'eau que ne dit le Poëte Grec. Auj. *Marogna.*

ISMARUS ou ISMARA, e. autre ville des Cicons, ainsi appellée ou de la montagne de même nom, ou d'un lac appellé Ismaride, *Ismaris lacus.*

STRYMA, f. Colonie des Thasiens, située dans une petite isle, selon Suidas. Encore auj. *Stryma.*

MESEMBRIA, e. auj. *Misévria.*

Serrum ou *Serrium*, est un promontoire avec un château de même nom. Près de là étoit, sur la mer, la ville de

ZONE, n-e. célebre dans les Poètes, qui disent qu'au voisinage il y avoit des hêtres qu'Orphée avoit forcés, par la douceur de son chant, de le suivre depuis la Piérie jusqu'à cet endroit.

SALA, n-e. autre ville maritime, jusqu'où s'étendoit la plaine de Dorisque.

DORISCUS, n. dans la même plaine, étoit un Fort où Darius avoit mis une garnison de Perses, lorsqu'il faisoit la guerre aux Scythes.

ÆNOS ou ÆNUS s-e. à l'emb. de l'Hebre. Cette ville se glorifioit d'avoir été fondée par Enée, après la défaite de ce prince Troyen, lequel y laissa, dit-on, une partie de cette nombreuse multitude qui s'étoit faite la compagne de sa fuite & de son sort. Auj. *Eno*, sur un petit golfe.

Au voisinage d'Ænos, étoit le tombeau de Polydore, fils de Priam & d'Hécube, *Polydori tumulus*. Après le siege de Troye, ce jeune prince fut confié à Polymnestor, roi de Thrace, qui le massacra pour s'emparer de ses richesses.

Dans ce même canton, sur la côte, étoit l'antre de Zerynthe, *Zerynthum antrum*, consacré à Hécate, que l'on y honoroit en lui immolant de petits chiens. Tite-Live met en cet endroit un Temple d'Apollon, & Ovide appelle cette côte *Zerynthia littora*. Quelques-uns font de Zerynthe une ville où ils placent l'antre d'Hécate.

CARDIA, e. d'Ænos, à l'emb. du petit fleuve *Melas*, vers l'isthme qui joint la Chersonèse au reste de la Thrace. Cette ville, qu'on prétend avoir été fondée par les Milésiens & les Clazoméniens, étoit considérable, lorsque Lysimaque la ruina,

& la réduisit à un simple village. Elle se releva sans doute de ses ruines ; car Ptolémée, près de 500 ans après Lysimaque, lui donne le titre de ville. Quelques Géographes l'attribuent à la Chersonèse. Cardie avoit donné naissance à *Eumène*, l'un des plus dignes successeurs d'Alexandre le Grand ; & à *Hiéronyme*, fameux Historien Grec, qui vivoit dans le même tems, & dont les écrits sont perdus. Aüj. *Caridia.*

II. Avant de passer à la Chersonèse, nous devons faire mention de deux isles de la Mer Egée, qui appartenoient à la Thrace. Ces isles sont Samothrace & Imbros.

1. L'isle de Samothrace, *Samothrace* ou *Samothracia*, avoit originairement le nom de *Samos*, auquel on ajouta celui de *Threïcia*, pour la distinguer de l'isle de Samos voisine de l'Ionie. Elle est située entre la côte de Thrace & l'isle d'Imbros, & Pline lui donne 32 mille pas de circuit.

Cette isle étoit fort célebre par les *Mysteres* qui y avoient été institués en l'honneur des Dieux *Cabires*. Ces Dieux sont ceux que les Romains appelloient Dieux puissans, c'est-à-dire, Cerès, Proserpine, Pluton, avec Mercure, qui étoit comme leur ministre. Rien, au reste, n'étoit en plus grande vénération dans l'antiquité payenne, que les Mysteres de Samothrace, auxquels les plus grands personnages étrangers s'empressoient de se faire initier. On étoit persuadé que ceux qui avoient cet honneur, devoient être préservés de tous les dangers, sur-tout de ceux auxquels les navigateurs sont exposés. La marque des Initiés étoit une ceinture ou écharpe couleur de pourpre. Le temple que les Cabires avoient dans cette isle, étoit un asyle sacré & inviolable. Persée, dernier roi de Macédoine, s'y réfugia après sa défaite ; & Octavius, lieu-

tenant de Paul-Emile, n'osa entreprendre de l'en tirer de force, quelqu'envie qu'il eût de se rendre maître de la personne de ce prince.

L'isle de Samothrace vit naître *Aristarque*, fameux Grammairien, qui se fixa à Alexandrie, où il fut précepteur du fils de Ptolémée Philométor. Cicéron & Elien rapportent que sa critique étoit si fine, si sûre & si judicieuse, qu'un vers ne passoit pas communément pour être d'Homère, si ce célèbre Grammairien ne l'avoit pas reconnu pour tel. Il se laissa mourir de faim dans l'isle de Cypre à l'âge de 72 ans. On donne encore aujourd'hui le nom d'*Aristarque* à tous les Censeurs judicieux des ouvrages d'esprit : on le donne aussi à ces Critiques outrés, auprès de qui les meilleurs ouvrages trouvent à peine grace. La Samothrace se nomme maintenant *Samandrachi*.

2. L'isle d'*Imbros*, d'environ 27 milles de circuit, est située au midi de la précédente : elle étoit pareillement consacrée aux Dieux Cabires. C'est auj. *Imbro* ou *Lembro*.

III. La Chersonèse de Thrace, *Chersonesus Thraciæ*, ou simplement *Chersonesus*, est une presqu'isle située entre la Mer Egée, l'Hellespont & la Propontide. Elle tient vers le nord au continent de Thrace par un isthme large de 37 stades ou de quatre mille six cens pas géométriques, depuis le golfe Mélanique jusqu'à la Propontide. Les Anciens avoient fermé cet isthme par une longue muraille, *longus murus*, en grec *Macrontichos*, qui a été souvent renversée & rebâtie. Procope rapporte que Justinien la fit détruire, pour en élever une autre beaucoup plus haute & plus solide : il y fit construire un mole à chacun des bouts, & y mit une nombreuse garnison, pour la défendre contre ceux à qui il prendroit envie de l'attaquer. La Chersonèse étoit terminée

au midi par un promontoire appellé *Mastusia*; auj. le Cap-grec, situé vis-à-vis celui de Sigée en Asie.

Miltiade, Général Athénien, fonda une Colonie dans cette presqu'isle, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Il y eut l'autorité de Roi, sans en porter le nom; & ce fut lui qui le premier fit bâtir sur l'isthme, d'une mer à l'autre, la muraille dont on a parlé.

La Chersonèse, fertile principalement en pâturages, est arrosée par quelques courans d'eau, parmi lesquels il faut remarquer celui qui avoit le nom d'*Ægos potamos* ou d'*Ægos flumen*, c'est-à-dire, la riviere de la chevre. Il se pert dans l'Hellespont, vis-à-vis de Lampsaque. Une victoire remportée près de là par Lysandre, Général Lacédémonien, sur la flote Athénienne, ruina les affaires des vaincus, & mit fin à la guerre du Péloponèse, après plus de vingt ans qu'elle avoit duré.

Il y avoit dans la Chersonèse plusieurs villes considérables, presque toutes situées sur la côte: on va les parcourir, en commençant vers le sud.

Eleus, à l'extrêmité méridionale de la presqu'isle, avec un Port. Elée ou Eléonte est auj. un lieu appellé *Nouveau Château d'Europe*, selon M. d'Anville.

Madytus, n-e. près de l'Hellespont: elle ne subsiste plus.

Sestus, n-e. sur l'Hellespont, presqu'à l'opposite d'Abyde, qui est en Asie, de l'autre côté du détroit. Les Ports de ces deux villes, fameux par les amours d'Héro & de Léandre, ne sont éloignés l'un de l'autre que d'environ 30 stades. C'étoit le passage le plus fréquenté de l'Hellespont. L'Empereur Justinien fit bâtir à Seste une citadelle qui passoit pour imprenable. Cette ville

n'existe plus que dans un lieu en ruine, nommé *Zamenic*, qui fut le premier dont les Turcs s'emparerent, en passant d'Asie en Europe sous le Sultan Orkhan, vers l'an 1356.

C'est aux environs de Seste, en un endroit où l'Hellespont n'a que sept stades (environ un quart de lieue) de large, que Xercès fit passer son armée en Europe, en faisant jetter sur le détroit deux ponts de batteaux, l'un destiné pour les troupes, & l'autre pour les bagages & les bêtes de charge.

CALLIPOLIS, n-e. sur la Propontide, vers l'entrée septentrionale de l'Hellespont. Cette ville étoit dépendante de celle de Lampsaque, qui étendoit sa jurisdiction jusques-là, quoique située au-delà du détroit, en Asie. Auj. *Gallipoli*, ville commerçante, & la principale de la Chersonèse.

AGORA, n. où passa l'armée de Xercès en portant la guerre en Grece. Auj. *Playar.*

PACTYÆ, n-e. sur la Propontide. Auj. *Saint-George.*

LYSIMACHIA, o. sur l'isthme. Elle emprunta son nom de Lysimaque, un des Généraux d'Alexandre le Grand, qui la fonda après avoir détruit Cardie, & la plaça précisément à l'entrée de la Chersonèse. L'évaluation de la largeur de cette entrée sur le pié de six milles, a fait appeller la même ville *Hexamilium.* Renversée par un tremblement de terre 26 ans après sa fondation, elle fut ensuite rebâtie. Détruite une seconde fois par les Thraces, Antiochus le Grand en releva les ruines, dans le dessein d'en faire la Capitale d'un nouveau royaume, qu'il vouloit ériger en Thrace en faveur de Seleucus son second fils. Pline dit que de son tems cette ville commençoit à se dépeupler. Auj. *Hexamili.*

IV. Voici les principales villes de la Thrace qui se trouvoient sur la Propontide, en suivant la côte, depuis l'entrée septentrionale de l'Hellespont, jusqu'à l'issue du détroit ou Bosphore de Thrace dans le Pont-Euxin.

Ganos, n-e. qui ne subsistoit plus du tems de Pline. Une croupe de montagne qui s'éleve dans les environs, portoit le même nom.

Bisanthe ou Rœdestus, n-e. Nous apprenons de Plutarque, que le célebre Athénien Alcibiade avoit fait bâtir des forts près de cette ville, pour se préparer un asyle & une retraite, comme ne pouvant plus vivre dans son pays. Auj. *Rodosto*, ville assez marchande.

Perinthus, puis Heraclea, e. Cette ville, qui s'élevoit en forme de théatre dans une peninsule, étoit considérable, lorsque Philippe en forma le siege, que les Athéniens l'obligerent d'abandonner. Il y avoit à Périnthe un *Amphithéatre* de marbre, qui passoit pour une des merveilles du monde: on en voit encore, dit-on, de beaux restes. Auj. *Erecli*, qui n'est qu'un bourg, avec un Archevêque du rit grec, qui se dit Exarque de Thrace.

Selymbria, e. On l'appella d'abord *Selyn*, & on y ajouta dans la suite la terminaison *bria*, qui dans la langue des Thraces signifie ville. Auj. *Sélivria* ou *Sélivrée*, presque ruinée.

Cænophrurium, n-o. & près de Sélymbrie, est un lieu où l'Empereur *Aurélien* fut assassiné en 275 par la trahison de Mnestée, l'un de ses Secretaires. L'armée de ce prince lui éleva un tombeau sur le lieu même, & condamna le perfide Mnestée à être dévoré par les bêtes.

BYSANTIUM, e. à l'entrée méridionale du Bosphore de Thrace, sur une pointe de terre qui regarde l'Asie, & qui est serrée entre la Pro-

pontide & un petit golfe nommé *Chrysoceras*, ou corne d'or, lequel forme un des meilleurs Ports que l'on connoisse. L'origine de cette ville est rapportée diversement par les anciens Ecrivains. On l'attribue communément à une colonie grecque conduite par *Bysas*, dix-sept ans après que les Mégaréens eurent fondé Chalcédoine en Asie. Avant de partir de la Grece, Bysas consulta, dit-on, l'Oracle de Delphes, pour apprendre d'Apollon en quel endroit il devoit s'établir. *Choisissez*, répondit l'Oracle, *le lieu opposé aux terres des Aveugles.* Bysas comprit que ces Aveugles étoient les Chalcédoniens, qui ne s'étoient pas apperçus de l'avantage que leur offroit le terrain au-delà du Bosphore.

La ville de Bysance, d'abord indépendante, tomba successivement sous la puissance de Darius fils d'Histaspe, des Ioniens, de Xercès. Pausanias l'assujettit aux Lacédémoniens, l'augmenta, & y établit une nouvelle Colonie; ce qui l'a fait passer pour le second fondateur de Bysance. Sept ans après, les Athéniens s'en emparerent, & les deux Républiques s'en disputerent long-tems la possession. A la faveur de ces querelles, les Bysantins reprirent leur liberté, rendirent respectables leurs forces maritimes, & résisterent à Philippe de Macédoine, qui les assiégea inutilement. Ils céderent avec le reste de la Grece à la valeur des Romains; & ces nouveaux maîtres, pour les payer des bons services qu'ils en avoient reçus dans la guerre contre Mithridate, leur accorderent le privilege de se gouverner par leurs loix. Bysance étoit alors une ville riche, peuplée, & ornée de magnifiques statues: elle devint une des plus considérables de l'Empire, avec le rang de Métropole sur plusieurs autres villes. Son circuit étoit

de quarante ſtades, c'eſt-à-dire, de près de deux lieues; & ſon Port fut l'entrepôt d'un commerce très-floriſſant.

Byſance perdit tous ces avantages ſur la fin du ſecond ſiecle de l'Ere Chrétienne. Peſcennius Niger, qui diſputoit l'Empire à Septime Sévère, s'en étant emparé, & ayant perdu la vie, elle demeura fidelle au parti de ce prince, même après ſa mort, & ſoutint pendant trois ans contre le vainqueur, un ſiege mémorable par l'opiniâtre défenſe des aſſiégés, & par les extrêmités les plus affreuſes. Sévère, maître enfin de Byſance, traita ſa conquête avec la plus grande cruauté. Les principaux habitans furent mis à mort; les murs, renommés pour leur ſtructure, furent raſés; la ville fut ruinée, & réduite à la qualité de ſimple bourgade, ſous la juriſdiction de Périnthe ou Héraclée. Sévère ſe répentit bientôt d'avoir détruit un ſi fort boulevard de l'empire: il la releva à la priere de ſon fils Caracalla mais elle ne recouvra pas ſa premiere étendue, ni ſon ancien éclat. Sous Gallien, cette ville fut encore détruite, & les habitans paſſés au fil de l'épée, ſans que l'Hiſtoire en donne la raiſon. Il n'y reſta des anciennes familles que ceux que leur abſence déroba à cet horrible maſſacre.

Byſance demeura ainſi preſque déſerte juſqu'au regne du grand Conſtantin, qui l'embellit & l'augmenta conſidérablement, enſorte qu'elle devint une nouvelle ville, & qu'elle quitta même ſon ancien nom, pour prendre celui de

CONSTANTINOPOLIS, *Conſtantinople.* Conſtantin voyant que ſon zele pour la Religion Chrétienne le rendoit odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, ſe dégoûta de cette Capitale du monde, & forma le deſſein de fonder une autre ville qui pût lui être comparée, & d'y

établir sa résidence. Il voulut d'abord la bâtir près de l'ancienne Troye, & y jetta même les fondemens de sa nouvelle ville entre les promontoires de Rhétée & de Sigée, près du tombeau d'Ajax. Mais étant venu à l'ancienne ville de Bysance, il fut si charmé de la beauté de sa situation, qu'il changea de dessein, & résolut de bâtir en ce lieu la ville qu'il méditoit. Elle fut commencée vers l'an 327, & la dédicace s'en fit solemnellement le 11 de Mai de l'an 330. M. le Beau, dans son excellente Histoire du Bas Empire, a donné une description détaillée de l'ancien état de Constantinople; & c'est cette description qui va nous fournir l'article destiné à faire connoître cette fameuse ville, telle qu'elle a été sous Constantin & ses successeurs.

Enceinte. Constantin, déterminé à faire de Bysance le siege principal de l'Empire, la prolongea de quinze stades au-delà de l'ancienne enceinte, & la ferma d'une muraille qui devoit s'étendre du golfe à la Propontide, mais qui ne fut achevée que par Constance. Cette enceinte reçut dans la suite divers accroissemens sous Théodose le Grand, Théodose le Jeune, Héraclius & Léon l'Arménien. Une description de Constantinople, qu'on croit faite entre le regne du grand Théodose & celui de Justinien, donne à cette ville quatorze mille soixante & quinze piés de longueur, en droite ligne, depuis la porte d'or à l'occident, jusqu'à la pointe la plus orientale sur le Bosphore, & six mille cent cinquante piés de largeur, apparemment à la base du triangle à l'occident.

Nom & divisions. L'Empereur donna à sa ville le nom de Constanrinople, & celui de nouvelle Rome. Il lui assura ce dernier titre par une loi gravée sur une colonne de marbre. Le terrain ren-

fermé dans son enceinte, se partageoit en sept collines, comme celui de l'ancienne Rome. Constantin s'efforça, autant qu'il put, d'achever cette conformité. Il divisa la nouvelle Rome en quatorze quartiers; & attacha à chaque quartier un Magistrat pour la police, une compagnie de Bourgeois tirée de différens ordres pour remédier aux incendies, & cinq Inspecteurs des rues, pour veiller à la sûreté des habitans pendant la nuit. Le peuple y fut divisé, comme dans l'ancienne Rome, en curies & en tribus.

Places publiques. Deux grandes places faisoient une des principales beautés de la ville. L'une carrée, entourée de portiques à deux rangs de colonnes, servoit d'avant-cour commune à la grande Eglise & au palais de l'Empereur, dont les deux façades s'élevoient à l'opposite l'une de l'autre. Cette place s'appelloit l'*Augustéon*, parce qu'il y fit poser sur une colonne la statue d'Hélène sa mere, qu'il avoit honorée du titre d'Auguste. On voyoit au milieu le milliaire d'or, qui étoit une arcade élevée, décorée de statues, & destinée au même usage que la colonne milliaire de Rome. Tous les grands chemins de l'empire y devoient aboutir, & c'étoit le point d'où l'on partoit pour marquer les distances itinéraires. L'autre place, qui étoit ronde, & pavée de larges pierres, occupoit le centre de la ville: on la nommoit la *Place de Constantin*. Elle étoit environnée d'un portique à deux étages, coupé en deux demi-cercles par deux grandes arcades de marbre de Proconèse, opposées l'une à l'autre. Les entrecolonnes étoient garnies de statues; & il y en avoit encore un grand nombre dans la place même. Au milieu étoit une fontaine, sur laquelle s'élevoit la figure du Bon Pasteur, comme sur toutes les autres fontaines de la ville;

mais celle-ci étoit de plus décorée d'un groupe de bronze, repréſentant Daniel au milieu des Lions. Le plus bel ornement de cette place étoit la fameuſe *colonne de porphire*, venue de Rome, ſur laquelle étoit élevée l'image de Conſtantin couronnée de rayons. C'étoit une figure d'Apollon qu'on avoit apportée d'Ilion : on n'y avoit fait d'autre changement que de lui donner le nom du prince. Conſtantin y renferma une partie de la vraie Croix. Cette colonne, qui fut renverſée par un orage ſous Alexis Comnene, ſe voit encore à Conſtantinople : elle eſt à la vérité très-endommagée ; mais un ſavant voyageur a conclu des proportions de ce qui en reſte, qu'elle devoit avoir de hauteur plus de quatre-vingts-dix piés, non compris le chapiteau ni la baſe.

Palais. Deux palais s'élevoient aux deux extrêmités de la ville. L'un ſitué au bord de la mer, à peu près à l'endroit où eſt aujourd'hui le Serrail, s'appelloit le *grand palais*. Il ne cédoit à celui de Rome, ni par la beauté, ni par la grandeur de l'édifice, ni par la variété des ornemens intérieurs. Dans la ſalle principale, enrichie de lambris, au milieu du plafond étoit attachée une grande croix d'or rayonnante de pierreries. A l'autre bout de la ville, du côté de l'occident, étoit un autre palais nommé *le Magnaure*. Conſtantin fit encore bâtir près de l'hippodrome un ſallon ſuperbe, deſtiné aux feſtins que les Empereurs faiſoient à leur Cour dans les grandes cérémonies, comme à leur couronnement, à celui de leurs femmes & de leurs enfans, & aux principales fêtes de l'année.

Egliſes. Pour purger ſa ville de toute idolâtrie, Conſtantin abattit les temples des dieux, ou les conſacra au culte du Dieu véritable. Il bâtit pluſieurs Egliſes. Celle de la Paix étoit ancienne;

Conſtantin l'augmenta & l'embellit. Elle fut la principale de la ville, juſqu'à ce que Conſtance en ayant fait conſtruire tout auprès une autre beaucoup plus grande, il les enferma toutes deux dans la même enceinte, & n'en fit qu'une ſeule, qu'il dédia à la Sageſſe éternelle, ſous le nom de *Sainte Sophie.* D'autres Egliſes furent dédiées ſous l'invocation des Anges, des Apôtres & des Martyrs. Conſtantin deſtina à la ſepulture des Empereurs & des Evêques de la ville l'*Egliſe des ſaints Apôtres.* Elle étoit bâtie en forme de croix, très-élevée, revêtue de marbre depuis le bas juſqu'en haut. La voute étoit ornée d'un lambris d'or, le toit couvert de bronze doré, le dôme environné d'une baluſtrade d'or & de bronze. L'édifice étoit iſolé au milieu d'une grande cour carrée : à l'entour régnoit un portique, qui donnoit entrée dans pluſieurs ſalles & appartemens pour l'uſage de l'Egliſe & du Clergé. Cette Egliſe, achevée peu de jours avant la mort de Conſtantin, tomboit en ruine vingt ans après. Elle fut rétablie par Conſtance, rebâtie par Juſtinien, & détruite par Mahomet II. qui ſe ſervit des débris de cet édifice pour conſtruire une Moſquée. Conſtantin fit encore bâtir dans les environs de la ville pluſieurs belles Egliſes, dont la plus célebre fut celle de S. Michel, ſur le Boſphore, du côté de l'Europe. Les premiers ſucceſſeurs de ce prince ne paroiſſent pas avoir été auſſi zélés pour les pieuſes fondations. Il n'y eut que quatorze Egliſes à Conſtantinople juſqu'au regne d'Arcadius.

Autres Bâtimens. Outre les édifices publics dont on vient de parler, l'Empereur fit élever un Capitole, conſtruire des aqueducs, des thermes, des portiques, un arſenal, deux grands édifices pour les aſſemblées du Sénat, deux autres bâtis

mens qui servoient de trésor. Sévere avoit déjà bâti l'hippodrome, le théatre, l'amphithéatre, les bains d'Achille, les thermes de Zeuxippe. Constantin rendit ces édifices dignes de la grandeur de sa ville. L'*hippodrome* étoit un cirque ou grande place qui servoit pour les courses des chevaux & pour les principaux spectacles. Le nouveau fondateur y ajouta des promenades, des dégrés, & d'autres embellissemens. Ce cirque, dont la place subsiste encore, & que les Turcs appellent Atmeidan, a plus de quatre cens pas de long sur cent pas de large. Comme Constantin souhaitoit d'abolir les spectacles des gladiateurs, l'amphithéatre ne fut plus destiné qu'à des combats contre les bêtes; & dans la suite le Christianisme ayant peu à peu détaché les peuples de ce divertissement, souvent ensanglanté, & toujours dangereux, ce lieu ne servit plus qu'à l'exécution des criminels. Les *thermes* ou bains *de Zeuxippe* devinrent les plus beaux du monde, par le grand nombre de colonnes & de statues de marbre & de bronze dont ils furent enrichis. Ces statues, dont on peut dire que Constantinople fut peuplée, étoient celles des dieux des payens, que Constantin avoit enlevées de leurs temples. On voyoit, entr'autres, ces anciennes idoles qui avoient autrefois rendu des oracles, & qui devenues muettes, ne recevoieut plus, au lieu d'encens, que du mépris & des railleries.

Maisons. Les personnages distingués qui abandonnerent Rome pour suivre le goût du prince, firent bâtir à Constantinople des maisons conformes à leur rang & à leur fortune. L'Empereur en fit construire à ses frais pour des gens illustres par leur mérite, qu'il y fit venir de toutes les contrées de l'empire, & même des pays étrangers, avec leurs familles. En peu de tems la ville fut

tellement peuplée, que l'enceinte de Conſtantin, quelque vaſte qu'elle fût, ſe trouvoit trop petite. Les maiſons trop multipliées dans un terrain borné, rendirent les rues fort étroites. On avança les édifices juſques dans la mer ſur des pilotis; & cette ville, qui nourriſſoit autrefois Athenes, n'avoit pas aſſez de toutes les flottes d'Alexandrie, d'Aſie, de Syrie, de Phénicie, pour fournir à la ſubſiſtance de ſes habitans.

Privileges. Dans le deſſein de donner à ſa ville tout le luſtre de Rome, Conſtantin lui accorda de grands privileges, entr'autres celui qu'on appelloit le droit Italique. C'étoit l'exemption de capitation & de taille, & le droit de ſuivre dans les actes & dans les contrats, les mêmes loix & les mêmes coutumes que ſuivoit l'Italie. Il y inſtitua la même diſtinction entre les ordres, les mêmes Magiſtrats, revêtus des mêmes droits & des mêmes honneurs. Il y établit un *Sénat*: mais quoique les Sénateurs de Conſtantinople fuſſent créés ſur le modele de ceux de Rome, leur autorité ne fut jamais égale. Les offices exercés pendant un certain tems dans la Cour des Empereurs, y donnoient entrée. Selon quelques Auteurs, ce n'étoit qu'un Sénat du ſecond ordre; & ſes membres n'avoient que le titre de *Clari*, au lieu que les Sénateurs de Rome étoient appellés *Clariſſimi.* Conſtantin fit une eſpece de partage entre Rome & Conſtantinople: il déclara celle-ci Capitale de toute l'étendue compriſe du ſeptentrion au midi, entre le Danube & les extrêmités de l'Egypte, & d'occident en orient entre le golfe Adriatique & les frontieres de la Perſe. Il y mit le ſiege du Préfet du prétoire d'Orient, & la détacha de la province d'Europe & de la Métropole d'Héraclée, pour la juriſdiction civile & eccléſiaſtique. Mais ſon Egliſe ne

fut érigée en Patriarchat qu'au Concile de Chalcédoine en 451 ; ce qui fut jusqu'au commencement du troisieme siecle un sujet de contestation entre cette Eglise & celle de Rome. Constance établit ensuite un Préfet de la ville ; & la coutume s'introduisit, que des deux Consuls, l'un résidât à Rome, l'autre à Constantinople.

Sciences. Constantin voulut encore que sa ville partageât l'empire des Sciences. Il y institua des *Ecoles* célebres, dont les Professeurs jouissoient de grands privileges. La *Bibliothèque*, commencée par Constance, augmentée & placée dans un bel édifice par Julien, mise par Valens sous la garde de sept Antiquaires, montoit à cent vingt mille volumes, quand elle fut brûlée sous Basilisque. Zénon la rétablit ; & elle étoit déjà fort nombreuse, lorsque Léon l'Isaurien, destructeur barbare de toute science, comme il eut voulu l'être de toute orthodoxie, la fit brûler avec le chef & les douze Savans associés qui en avoient la direction.

Etat actuel. Constantinople, après avoir été désolée en différens tems par des pestes, des tremblemens de terre, des incendies, des guerres civiles, & par plusieurs autres calamités, fut prise en 1453 par Mahomet II. Sultan des Turcs, qui la choisit pour le siege de son empire. Les Turcs l'ont toujours possédée depuis : mais, à la réserve d'une partie du temple de Sainte Sophie, de l'hippodrome, du reste de la colonne de porphire, & de quelques autres ruines, il n'y reste presque plus de vestiges de la ville de Constantin. C'est cependant une des plus grandes villes de l'Europe. Le Serrail, palais où réside le Grand Seigneur, occupe la place de l'ancienne Bysance.

Le rivage du Bosphore se termine vers le nord par deux écueils hérissés de pointes, l'un du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Asie. Les Anciens, qui donnoient à ces écueils le nom d'îles Cyanées, *Cyaneæ insulæ*, s'étoient imaginés qu'ils flottoient sur l'eau, & se hurtoient les uns contre les autres. Cela étoit fondé sur ce qu'on voyoit paroître ou disparoître leurs pointes, suivant que la mer les couvroit dans la tempête, ou les laissoit voir dans le calme.

IV. *Thrace orientale.*

Nous comprenons sous ce titre la partie de la Thrace qui s'étend le long du Pont-Euxin, depuis le Bosphore, jusqu'au promontoire que forme l'extrêmité du mont Hémus en s'avançant dans la Mer, & que les anciens nommoient pour cette raison *Hæmi extrema*, auj. Emineh-Bourun. Une portion de cette côte forma sous les Romains une petite province ou préfecture, appellée dans Ptolémée, *Astica*, parce qu'elle avoit été habitée par les Astes ou Astiens, *Astæ* ou *Astii*. Tite-Live fait mention de ce peuple Thrace, ainsi que des Céniens, *Cæni*, dont le pays étoit nommé *Cænica*; des Célètes, *Cæletæ*; & des Maduaténiens, *Maduateni*. Ces quatre nations, accoutumées au pillage, se réunirent (l'an de Rome 564) pour attaquer dans un défilé l'armée Romaine, qui revenoit victorieuse d'Asie en Europe sous la conduite de Cn. Manlius Vulso.

Dercon, n-o. lieu où commençoit un long mur, *Macron-tichos*, qui fut construit par l'Empereur Anastase au commencement du sixieme siecle, & qui s'étendoit jusques vers Héraclée. Ce prince s'imagina avoir pourvu par ce moyen

à la sûreté de Conſtantinople & des environs : mais cette contrée n'en fut pas toujours bien défendue contre les incurſions aſſez fréquentes de pluſieurs nations étrangeres. Il ne reſte de ce mur que des veſtiges.

Salmydessus ou Halmydessus, n-o. avec un Port ſur le Pont-Euxin. On appelloit de même le rivage des environs. La ville conſerve un reſte de ſon nom dans *Midjeh*.

Bisya, n-o. dans le milieu des terres, Capitale de l'Aſtique, ſelon Etienne le Géographe. Pline dit que c'étoit la fortereſſe des rois de Thrace ; & il ajoute que les hirondelles l'avoient priſe en horreur depuis l'odieux forfait de Térée (*a*). Ce prince y avoit fait ſa réſidence. S'il y a quelque vérité dans l'averſion des hirondelles pour Biſye, il faut croire avec Aldrovandus, dit le nouveau Traducteur de Pline, que cette averſion étoit occaſionnée par le froid preſque continuel qui regne aux environs. Biſye fut une des places qu'Alcibiade fit fortifier, lorſque s'étant volontairement banni d'Athenes ſa patrie, il ſe refugia en Thrace. Cette ville exiſte encore ſans avoir changé de nom.

Thynias, n. ſur un pointe avancée en mer. Le nom de ce lieu dérive de celui des Thyniens, *Thyni*, qui ſortis de Thrace, allerent s'établir dans la Bithynie, à laquelle ils donnerent le nom. Auj. *Tiniada.*

Apollonia, n-o. Colonie de Miléſiens, bâtie pour la plus grande partie, ſelon Strabon, dans une petite iſle où il y avoit un temple d'Apollon, avec un coloſſe du même Dieu, que Lucullus enleva pour le placer dans le Capitole : dès lors on l'appella Apollon Capitolin. Pline donne à

(*a*) Voyez Ovid. Metam. liv. VI. vers 647. & ſuiv.

cette ſtatue 30 coudées de haut. Apollonie eſt auj. *Sizeboli.*

DEBELTUS, o. près d'un lac, à quelque diſtance de la Mer. Encore auj. *Develto* : les Bulgares la nomment *Zagora.*

ANCHIALOS, n-e. ſur un golfe. Pline nomme cette ville Anchialum, & Ovide lui donne le titre de ville d'Apollon. Auj. *Akkiali.*

MESEMBRIA, n-e. ſur le même golfe, Colonie de Mégarêens, ou des habitans de Mégare en Achaïe. Cette ville, qu'il ne faut pas confondre avec celle de même nom ſur la Mer Egée, eſt appellée *Meſambria* dans Hérodote & ſur les Médailles. Auj. *Miſevria.*

V. *Thrace du milieu.*

Cette partie renfermoit principalement le pays des Odryſes, *Odryſæ* ou *Odruſæ*, nation très-puiſſante, de laquelle les Poètes ont pris occaſion d'appeller la Thrace, *Odryſia tellus.* Les Odryſes s'étendoient des deux côtés de l'Hebre.

On trouvoit ſur ce fleuve :

ORESTIAS, puis HADRIANOPOLIS, dans le pays des Odryſes, à l'endroit où l'Hebre reçoit deux rivieres, ſavoir, *Ardiſcus* (auj. *Arda*) à ſa droite, & *Tonſus* (Tonza) à ſa gauche. Ces deux rivieres, avec l'Hebre, ſont les trois fleuves par leſquels on prétendoit qu'*Oreſte* ſouillé du meurtre de ſa mere s'étoit purifié, au rapport de quelques Hiſtoriens. Oreſtiade fut la patrie de *Thamyris*, Muſicien célebre dans la Fable, qui le fait petit-fils d'Apollon & le rival des Muſes mêmes : ayant été livré à la vengeance de ces déeſſes, il perdit la vue, la voix, l'eſprit, & même l'uſage de ſa lyre. Cette ville fut preſque entiérement détruite par un tremblement de

terre; mais l'Empereur Hadrien la fit rebâtir, & lui donna son nom. C'est auj. Andrinople, ville la plus considérable de la Turquie Européenne, après Constantinople.

DIDYMO-THICOS, f. dont le nom semble indiquer un double rempart. Auj. *Dimotuc.*

PLOTINOPOLIS, f-o. ainsi nommée de *Plotine*, épouse de l'Empereur Trajan. Auj. *Ploutin.*

TRAJANOPOLIS, f. dont le nom fait voir qu'elle doit son origine à Trajan. Elle a tenu le rang de Métropole dans la province particuliere de Rhodope. Cette ville, à laquelle les Cartes donnent encore le nom de *Trajanopoli*, ayant été ruinée, le Siege Métropolitain a été transféré à Maronée.

DYME, f. dont les habitans étoient appellés Dyméens, *Dymæi* ou *Dymæ*.

CYPSELA, f. place forte, qui fut prise par les Macédoniens 200 ans avant J. C. Elle conserve encore le même nom.

APROS, n-e. écartée de l'Hebre, étoit une Colonie Romaine, selon Pline. Auj. *Apri.*

§. III. *La Dace* ou *Dacie*, Dacia.

Les Romains donnoient le nom de Dace à cette étendue de pays qui se trouve comprise entre le Tibisque à l'o. le Danube au f. le Pont-Euxin à l'e. & le fleuve Tyras avec les monts Carpathes au n. C'est auj. la Valakie, la Moldavie, la Transilvanie, & la partie de la Hongrie située à l'orient ou à la gauche de la riviere de Teisse.

Les monts Carpathes, *Carpathes montes*, qui couvroient la Dace du côté du nord, en la séparant de la Sarmatie d'Europe, consistent en une grande chaîne de montagnes, dont l'ancien nom subsiste encore, n'étant qu'altéré dans celui

de Krapak. Une partie de cette chaîne avoit le nom d'Alpes Baſtarniques, *Alpes Baſtarnicæ.*

Le *Tyras* couloit entre la Dace & la Sarmatie. Ce fleuve, qui s'embouche dans le Pont-Euxin, a été poſtérieurement appellé *Danaſter*, d'où eſt venu le nom actuel de Dnieſter ou Nieſter.

Le Tibiſque, *Tibiſcus*, auj. Teiſſe, qu'on donne communément pour limite à la Dace du côté du couchant, ſort des Alpes Baſtarniques, & ſe rend dans le Danube. Il reçoit dans ſon cours le *Mariſius*, auj. Maros, accru des eaux de la *Sargetia*, auj. Sirel.

On peut encore citer dans la Dace pluſieurs autres rivieres aſſez conſidérables, qui vont ſe perdre dans le Danube : telles ſont *Aluta*, auj. Olt ou Alut ; *Ardeiſcus*, nommé *Ordeſſus* dans Hérodote, auj. Argis ; *Naparis*, auj. Proava ; *Ararus*, auj. Siret ; *Porata* ou *Pyretus*, que Ptolémée appelle *Hieraſſus*, auj. Prut.

La Dace étoit habitée par deux nations, les Daces & les Getes, *Daci* & *Getæ*, l'une & l'autre vraiſemblablement originaires de la Scythie Aſiatique, qui avoient le même langage & les mêmes intérêts, & qui paroiſſent n'avoir formé enſemble qu'un même corps politique. Il faut néanmoins obſerver que Strabon diſtingue formellement les diſtricts de chacun de ces deux peuples, en attribuant aux Daces la partie ſupérieure du pays, relativement au cours du Danube, & aux Getes la partie inférieure, voiſine du Pont-Euxin. Du reſte, le même Géographe dit que les Getes étoient plus connus des Grecs ; & Pline aſſure que les Romains donnoient en général le nom de Daces à ceux que les Grecs appelloient Getes.

On ſe formeroit une idée bien déſavantageuſe de cette nation, ſi on jugeoit de ſon caractere

par ce qu'en dit Ovide exilé à Tomes, qui, pour rendre Auguste sensible à son malheur, a dépeint les Getes comme les plus féroces de tous les hommes. Horace leur rend plus de justice. Ce Poète, en les associant aux Scythes, fait d'eux un magnifique éloge dans cette belle Ode où il s'éleve contre le luxe & les désordres de son siecle (a). En effet, les Getes, quoique réputés sauvages, étoient en grande recommandation dans l'antiquité, par la simplicité & l'innocence de leurs mœurs, & sur-tout par le mépris qu'ils faisoient des richesses. Accoutumés dès leur enfance à une vie pauvre & laborieuse, ils supportoient sans peine les fatigues de la guerre, & s'exposoient volontiers aux plus grands dangers. Mais ce qui contribuoit sur-tout à relever leur courage dans les combats, c'étoit l'opinion qui regnoit parmi eux, que la mort n'étoit qu'un passage, & qu'en sortant de cette vie, ils alloient rejoindre Zamolxis, leur ancien Législateur & leur Divinité favorite.

Ce *Zamolxis* étoit Gete de nation. S'étant mis au service du Philosophe Pythagore, il le suivit dans ses voyages, particulierement en Egypte. De retour dans son pays, il prédit avec succès quelques phénomenes célestes; ce qui lui attira l'admiration & l'estime de ses compatriotes, & engagea même le Roi à le choisir pour son collegue. Zamolxis se servit de son autorité pour policer sa nation & lui donner des loix : il devint le premier Prêtre de la Divinité adorée alors dans le pays; & après sa mort, les Getes le révérerent lui-même comme un Dieu, persuadés qu'il les secouroit dans toutes

(a) Liv. 3. Od. 24. *Intactis opulentior*, &c.

leurs nécessités. Pour les lui faire connoître, ils lui envoyoient tous les cinq ans un homme choisi par le sort ; & voici comment ils lui faisoient faire ce voyage. On prennoit ce malheureux par les piés & par les mains, & on le jettoit en l'air, pour le faire tomber sur trois javelines hérissées. S'il mouroit aussitôt, les Getes se figuroient que Zamolxis leur étoit favorable : s'il ne mouroit pas, ils le regardoient comme un méchant, l'accabloient d'injures, & en envoyoient un autre en sa place. Hérodote, qui rapporte (*liv.* 4.) cette barbare cérémonie, ajoute que les Getes, lorsqu'il tonnoit, tiroient des fleches contre le Ciel, comme pour menacer leur Dieu, le prenant pour l'unique auteur de ce météore effrayant.

Alexandre le Grand pénétra dans le pays des Getes, brûla leur ville, & se retira. Les Successeurs de ce Prince tenterent aussi de s'emparer de cette contrée : mais *Dromichere*, qui la gouvernoit, ayant fait Lysimaque prisonnier, lui fit remarquer la pauvreté de la nation ; & après l'avoir régalé, il le renvoya, en l'avertissant de ne point s'attirer de tels ennemis sur les bras.

Peu avant que les Romains entrassent dans la Dace, ce pays avoit pour roi *Bérebiste*, redouté de ses voisins & des Romains mêmes. Son autorité étoit si grande, qu'ayant commandé à ses sujets d'arracher les vignes, & de s'abstenir de vin, ils lui obéirent. Ce roi fut tué dans une sédition, avant qu'Auguste eût fait marcher des troupes contre les peuples de la Dace, qu'il se contenta cependant de réprimer, regardant le Danube comme une limite que la nature avoit mise entre l'Empire Romain & les Barbares. Domitien aspirant à la gloire de conquérir la

Dace, porta la guerre au-delà du Danube. Battu plusieurs fois, il se crut trop heureux d'achetter la paix par un tribut honteux. Ce pays avoit alors pour roi *Décébale*, prince habile dans l'art de la guerre, & qui étoit redevable du rang suprême à la supériorité de ses talens. Trajan, aussi grand Capitaine que grand Souverain, résolut d'effacer la honte du traité de Domitien : s'étant mis à la tête d'une armée, il marcha contre les Daces, & assura le passage du Danube par ce fameux pont dont on a parlé (*p.* 273 & *suiv.*) Décébale vaincu se tua de désespoir, & la Dace fut réduite en province Romaine, l'an 107 de J. C. Comme ce pays avoit été dévasté par les guerres, Trajan le repeupla en y établissant plusieurs Colonies, qu'il tira de diverses parties de l'Empire.

C'est sur-tout depuis cette époque que le nom des Daces a prévalu sur celui des Getes, duquel il ne seroit même plus mention, si quelques Historiens ne l'avoient confondu mal à propos avec celui des Gohts, *Gothi*, nation Germanique, qui envahit la Dace dans le milieu du troisieme siecle, sous le regne de l'Empereur Philippe. Ce prince ne leur résista qu'avec peine ; & pour retenir les habitans dans le devoir, il leur accorda divers privileges. Les guerres civiles qui agiterent ensuite l'Empire Romain, rendirent la conservation de cette province encore plus difficile. Enfin l'Empereur Aurélien l'abandonna, & en fit passer les habitans au midi du Danube, dans la Mésie ; ce qui donna lieu à une nouvelle Dace, comme on l'a dit ailleurs (*p.* 272.)

La Dace conquise par Trajan fut divisée en trois parties, 1°. la Ripense ou Riveraine, *Dacia Ripensis*, ainsi nommée de *ripa*, bord ou

rivage, parce qu'elle étoit vers le Danube; 2°. la Méditerranée, *Dacia Mediterranea*, plus éloignée du fleuve; (*a*) & 3°. l'Alpestre ou montagneuse, *Dacia Alpestris*, vers les monts Carpathes, que les Anciens désignoient aussi sous le nom d'*Alpes*, comme étant un terme générique à l'égard des montagnes.

Il est à propos de remarquer dans la Dace, ce que Strabon appelle la Solitude des Getes, *Getarum solitudo*, & qu'il place vers le Pont-Euxin, entre l'Ister & le Tyras. C'étoit une région inculte & absolument dépourvue d'eau. Darius I, lors de son expédition contre les Scythes, courut grand risque de périr avec toute son armée dans cet affreux désert; ce qui le détermina à reprendre promptement le chemin de la Perse. Il dut lui-même son salut à un chameau, qui, chargé d'eau, le suivit avec beaucoup de peine. Le Prince, à son retour en Asie, récompensa les services de cet animal, en lui donnant en propre un certain endroit pour sa nourriture.

Strabon parle aussi d'une montagne nommée *Cogaionon*, que les Getes regardoient comme sacrée, parce que c'étoit là que résidoit le Pontife de la nation, successeur de Zamolxis; Pontife d'autant plus respecté, qu'on croyoit la Divinité inhérente en sa personne. Une riviere du même nom que la montagne couloit au pied. M. d'Anville, qui nomme l'une & l'autre *Cokajon*, les place vers le milieu de la Dace.

Quant aux peuples particuliers de cette contrée, nous n'assignerons que les Anarthes &

(*a*) On a vu pag. 272. que ces dénomminations de *Ripensis* & de *Mediterranea*, servirent aussi à désigner une partie de la Dace d'Aurélien, au midi du Danube.

les

les Carpes, comme étant presque les seuls connus.

Les Anartes, *Anarti* ou *Anartes*, étoient au n-o. dans le voisinage du Tibisque ou Teisse. César, en parlant de la forêt Hercynie, *Hercynia sylva*, dit qu'elle s'étendoit le long du Danube, depuis les frontieres de l'Helvétie, jusqu'au pays des Daces & des Anartes. Nous parlerons ailleurs de cette forêt.

Les Carpes, *Carpi*, habitoient originairement les monts Carpates, comme leur nom semble le marquer. Ce peuple, à l'exemple des Goths, ravagea pusieurs fois, dans le cours du IIIe. siecle, les terres de l'Empire voisines du Danube.

Entre les villes de la Dace, voici celles qui paroissent le plus remarquables.

ZERNES, près du Danube & du Pont de Trajan : c'étoit une Colonie Romaine & une place de guerre. Auj. *Czernez*.

SARMIZEGETHUSA, puis ULPIA-TRAJANA, n. sur la Sargétie. Cette ville, qu'on trouve aussi nommée *Sarmizogethusa* & *Zarmigethusa*, servoit de résidence à Décébale. Ce Prince, dans le tems qu'il étoit en guerre avec les Romains, imagina un singulier moyen de mettre ses trésors en sureté. Après avoir détourné la Sargétie, il fit creuser au milieu du lit de cette riviere une loge de pierres de taille, y enferma son or, son argent & ses pierreries, en boucha l'ouverture, & laissa ensuite reprendre aux eaux leur cours ordinaire. Trajan, sur l'avis qu'on lui donna après la mort de Décébale, enleva ces richesses, qui servirent à le dédommager des dépenses de la guerre. Il fit de Sarmigézéthuse une Colonie Romaine, sous le nom d'*Ulpia-Trajana*, sans néanmoins lui faire perdre le nom primitif, qui se trouve souvent associé au nouveau, sur-tout dans les Inscriptions. Cette Co-

lonie, à en juger par ses ruines, a été une des plus considérables de l'Empire Romain. Ce n'est cependant auj. qu'un village habité par quelques pâtres: on le nomme *Varhel.*

TIBISCUS, o. auj. *Temesvar*, dans la basse Hongrie.

APULUM, n-e. Colonie Romaine, sur le *Marisius* ou Maros. Cette ville a été appellée postérieurement *Alba-Julia*, & quelques-uns prétendent que ce nom lui est venu de Julie, mere de Marc-Aurele. Les monumens qu'on y découvre de tems en tems, font voir qu'elle a été considérable sous les Romains. Albes-Julie est auj. une place forte de la Transilvanie: les Allemans la nomment *Weissembourg*, & les Hongrois *Galafeivar.*

NAPOCA, n. autre Colonie Romaine; auj. *Doboca*, dans la Transilvanie.

PRÆTORIA AUGUSTA, e. sur l'*Ararus*; auj. *Roman*, en Moldavie, au confluent de la Moldava avec le Siret.

En-deçà des limites de la Dace Romaine, sur les bords du Tibisque & du Danube, habitoient les Iazyges Metanastes, *Iazyges Metanastæ*, nation Sarmate d'origine. On les surnommoit Métanastes, pour les distinguer d'autres Iazyges situés près du Palus Méotide, dans la vraie Sarmatie. Ils furent soumis à l'Empire des Romains sous le regne de Marc-Aurele. Ptolémée leur attribue quelques villes, mais qui nous sont inconnues. Le pays de Iazyges Métanastes répond à peu près à cette partie de la Hongrie comprise entre le Danube & le Teisse; & M. d'Anville remarque que leur nom se conserve encore dans les environs d'une ville à la hauteur de Bude, & dont le nom Iaz-berin signifie fontaine des Iazyges.

CHAPITRE VII.

Les Pays ſeptentrionaux de l'Europe.

POUR achever de décrire l'ancienne Europe ; il nous reſte à parler de la *Sarmatie Européenne*, de la *Germanie*, & des *Iſles Britanniques*, pays généralement peu connus dans l'antiquité.

§. I. *La Sarmatie Européenne*, Sarmatia Europæa.

On donnoit anciennement ce nom à une vaſte contrée qui s'étendoit du ſ. au n. depuis la Dace & le Pont-Euxin, juſqu'à la mer glaciale ou l'Océan Sarmatique. Elle avoit la Germanie ou la Viſtule à l'o. & le Palus Méotide avec le Tanaïs la terminoient du côté de l'e. C'eſt auj. la Petite Tartarie, la Ruſſie ou Moſcovie, & la partie de la Pologne ſituée à l'e. de la Viſtule.

Cette contrée, habitée par un grand nombre de peuples, appellés en général Sarmates, *Sarmatæ*, par les Latins, & Sauromates, *Sauromatæ*, par les Grecs, peut ſe diviſer en *maritime* ou méridionale, & en *intérieure* ou ſeptentrionale.

I. *Sarmatie maritime*, Sarmatia maritima.

Nous comprenons ſous ce titre la partie de la Sarmatie la plus voiſine du Pont-Euxin & du Palus Méotide. Son étendue de l'e. à l'o. peut ·endre depuis le Tyras juſqu'au Tanaïs.

e Boryſthene, *Boriyſthenes*, appellé poſtérement *Danapris*, auj. Dniéper ou Niéper,

est un des principaux fleuves de l'ancienne Sarmatie. Ptolémée lui donne deux sources, l'une septentrionale & l'autre méridionale : mais les Anciens ne pouvoient gueres connoître l'origine de ce fleuve, qui arrose maintenant la Pologne, & va se rendre, à travers la Petite Tartarie, dans le Pont-Euxin ou Mer Noire. Hérodote vante beaucoup la bonté de ses eaux, ainsi que la fertilité des terres qu'il arrosoit. Ce fleuve, peu au-dessus de son embouchure, reçoit l'*Hypanis*, auj. Bog, dont Virgile (*Georg. l.* 4.) exprime la rapidité, en disant qu'on entend rouler dans son lit les pierres & les rochers.

Le *Tanaïs*, auj. Don, qui dans la partie inférieure de son cours, a fait de tout tems la séparation de l'Europe d'avec l'Asie, commence, non aux monts Riphées, comme le prétendent Pline & Ptolémée, mais dans un lac qui se trouve au s. de la ville actuelle de Moscou, & aux environs duquel on ne voit point de montagnes : il finit dans le Palus Méotide.

Le *Rha*, auj. Volga, fleuve très-considerable, peut être compté parmi ceux de la Sarmatie, où il a, non-seulement sa source, mais encore la plus grande partie de son cours, qui se termine en Asie, dans la mer Caspienne.

Hérodote place aux environs du Pont-Euxin & du Palus Méotide, depuis l'Ister ou bas Danube jusqu'au Tanaïs, divers peuples Scythes, *Scythæ*; & d'après Strabon, on peut appliquer à cette contrée le nom de Petite Scythie, *Parva Scythia*, de même que dans les Cartes modernes on la voit sous la dénomination de Petite Tartarie. Mais il est à propos d'observer qu'anciennement le nom de Scythes étoit commun à la plupart des peuples du nord, tant de l'Europe que de l'Asie.

C'est aux Scythes des environs du Pont-Euxin que Darius roi de Perse, environ 500 ans avant J. C. entreprit de faire la guerre, & cela sous un prétexte aussi vain que ridicule. Il prétendoit punir ces peuples de l'irruption que leurs ancêtres avoient faite en Asie environ 120 ans auparavant, dans le tems que Cyaxare regnoit dans la Médie. Hérodote, à l'occasion de cette expédition de Darius, décrit (*liv.* 2.) les mœurs des Scythes : mais ce qu'il en dit, ne s'accorde gueres avec les magnifiques éloges que font de cette nation la plupart des autres anciens Ecrivains. Ceux-ci représentent les Scythes comme les peuples du monde les plus justes & les plus modérés ; au lieu qu'Hérodote en fait une nation féroce & barbare. Sans doute que le portrait qu'il en trace, ne doit s'appliquer qu'aux Scythes d'Europe, particuliérement à ceux que Darius tenta vainement de subjuguer. Quoiqu'il en soit, voici, d'après cet Historien, quelques traits concernant les mœurs & usages de cette nation (*a*).

Les Scythes honoroient plusieurs Divinités ; mais sans leur ériger ni temples, ni autels, ni statues, excepté à Mars. Le temple consacré à ce Dieu, n'étoit autre chose qu'un grand monceau de fagots, au haut duquel on élevoit une vieille lame d'épée ; & c'étoit à cette espece de simulacre que les Scythes immoloient, outre plusieurs sortes d'animaux, le centieme de tous les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre. Ils écorchoient les têtes de leurs ennemis, & même celles de leurs compagnons, lorsqu'ils en avoient été victorieux dans quelque querelle particuliere.

(*a*) En traitant de la Scythie Asiatique, nous rapporterons une partie de ce que les autres anciens Auteurs ont dit à l'éloge des Scythes.

La peau de ces têtes leur servoit à faire des brides à leurs chevaux; & les cranes leur tenoient lieu de coupes pour boire, après qu'ils les avoient fait couvrir de cuir en dehors & dorer en dedans. Il y en avoit qui réunissant & cousant ensemble les peaux de plusieurs hommes, en faisoient des habits pour leur usage. Quand il s'agissoit de conclure un traité, ils versoient du vin dans un grand vase de terre, où les deux parties contractantes mêloient de leur sang, après l'avoir tiré avec la pointe d'un couteau. Cela fait, ils trempoient leurs armes dans cette liqueur, de laquelle ils buvoient ensuite, eux & tous les assistans, en faisant de grandes imprécations contre celui qui violeroit le traité.

Ce qu'Hérodote rapporte des cérémonies observées dans les obséques des Rois, est encore plus extraordinaire. Après avoir embaumé le corps mort du Roi, & l'avoir enduit de cire, les Scythes le promenoient sur un charriot de ville en ville. Cette course achevée, ils faisoient une large fosse, dans laquelle ils l'enterroient, & avec lui une de ses femmes, son Grand Echanson, son Maître d'Hôtel, son Grand Ecuyer, son Chancelier, son Secrétaire d'Etat, après les avoir tous égorgés : ils mettoient aussi dans la fosse plusieurs chevaux, grand nombre de coupes d'or, & quelque partie de chacun des meubles du défunt: on fermoit ensuite cette fosse, & on la couvroit de terre. Mais il restoit une autre cérémonie non moins barbare pour le jour de l'anniversaire. Ce jour-là, on égorgeoit cinquante Officiers du feu Roi, & autant de chevaux, dont on remplissoit le corps de paille: puis on rangeoit ces Officiers sur les chevaux au tour du tombeau, en les faisant tenir par le moyen de grandes perches. Quant aux autres

Scythes, lorsqu'ils étoient morts, leurs parens les portoient sur des charriots de maison en maison chez leurs amis pendant quarante jours, après quoi on les enterroit.

Parmi les Scythes qui habitoient à la gauche du Borysthene, certains s'occupoient de l'agriculture, & on les nommoit pour cette raison *Georgi* en Grec, c'est-à-dire, laboureurs : les autres étoient appellés *Nomades*, ou errans, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe; & ceux-ci passoient leur vie à faire paître des troupeaux. Il y avoit aussi des Scythes nommés Basilides, *Basilidæ*, sans doute parce qu'ils étoient soumis à des Rois.

Nous diviserons la Sarmatie maritime en trois parties : la côte du Pont-Euxin, la Chersonese Taurique, & la côte du Palus Méotide.

I. La côte du Pont-Euxin dépendante de la Sarmatie, s'étend depuis le Tyras jusqu'à l'isthme Taurique : les Milésiens y firent plusieurs établissemens. Parmi les peuples voisins de cette côte, étoient les Tyrites, *Tyritæ*, ou *Tyrigetæ*, sur les bords du Tyras; & les Borysthenites, *Borysthenitæ*, aux environs du Borysthene. Entre ces deux fleuves, on peut en remarquer un autre beaucoup moins considérable, appellé *Axiaces*, qui donnoit le nom aux Axiaques, *Axiacæ*, dont il arrosoit le territoire.

OPHIUSA, puis TYRAS, ville grecque, située sur la rive droite du Tyras, & à 120 stades de l'emb. de ce fleuve. On croit qu'elle fut fondée par les Milésiens.

NICONIA, de l'autre côté du Tyras.

ODESSUS ou ORDESSUS, n-e. Port célebre, à peu près entre l'emb. du fleuve Axiaque & celle du Borysthene. Auj. *Plage de Bérézen.*

OLBIA, f-e. un peu au-dessus de l'emb. du

Borysthene, à l'endroit où ce fleuve reçoit l'Hypanis. C'étoit une colonie Milésienne, d'où vient que Pline la nomme *Miletopolis* : sa situation lui a fait donner aussi assez souvent le nom de *Borysthenes*. Strabon dit que c'étoit une ville de grand commerce.

A la gauche du Borysthene, étoit une contrée couverte de forêts, & appellée pour cette raison *Hylæa*. Au midi de cette contrée, est une presqu'isle singuliere, formée principalement de deux langues de terre resserrées entre le rivage & des lagunes. Quelques anciens Géographes lui donnent la figure d'un glaive. Les Grecs la nommoient *Dromos Achilleos*, c'est-à-dire, la course d'Achille. Méla (*l.* 2. *c.* 1.) nous apprend l'origine de ce nom. C'est, dit-il, parce qu'Achille étant entré avec une flotte armée pour faire la guerre sur le Pont-Euxin, célébra en cet endroit sa victoire, & fit succéder aux exercices militaires celui de la course, à laquelle il se divertit lui & ses guerriers.

CARCINE, à l'extrémité du golfe nommé Carcinite, *Carcinites sinus*, auj. golfe de Négropoli.

II. La Chersonese Taurique, *Taurica Chersonesus*, ou simplement *Taurica*, est une presqu'isle enveloppée du Pont-Euxin & du Palus Méotide, laquelle tient au continent par un isthme de peu de largeur. Strabon la compare au Péloponese, & pour la grandeur, & pour la figure. Auj. on la nomme Crim ou Crimée, & elle est comprise dans la Petite Tartarie.

Cette presqu'isle est terminée vers le S. par un promontoire fort avancé dans le Pont-Euxin, & qui étoit appellé *Criu-Motopon*, ou front de bélier, auj. Cap Caradery. Les Anciens ont remarqué qu'il fait face à un promontoire non

moins élevé dans le continent de l'Asie, nommé *Carambis*.

La Taurique est connue dans la Fable par le transport d'*Iphigénie*, fille d'Agamemnon, qui y fut établie Prêtresse de Diane par *Toas*, roi du pays. Selon l'Histoire, elle fut occupée dans les premiers tems par les Cimmériens, *Cimmerii*, qu'on croit originaires de la Germanie, & de la même nation que les Cimbres vaincus par Marius (*a*). Après eux, vinrent les Scythes appellés *Tauri* ou *Tauro-Scythæ*, qui donnerent à la péninsule le nom de Taurique, & même de Scythique, *Scythica Chersonesus*. Ces Tauro-Scythes, qui paroissent établis dans le dehors comme dans l'intérieur de la Taurique, étoient un peuple cruel & barbare. Ils immoloient à Diane tous les étrangers qui abordoient dans leur pays, & plaçoient les têtes de ces infortunés à l'entrée de leurs temples. Les Rois des Taures avoient des hommes qui s'attachoient à eux, & qui s'engageoient par serment à ne leur pas survivre. De leur côté, les Rois étoient obligés de se couper un morceau d'oreille, toutes les fois que quelqu'un de leurs amis venoit à être tué.

La Chersonese Taurique est séparée de l'Asie par un détroit appellé anciennement le Bosphore Cimmérien, *Bosporus* ou *Bosphorus Cimmerius*, auj. le canal de Caffa ou détroit de Zabache, par lequel le Pont-Euxin communique avec le Palus Méotide. Des Grecs venus s'établir dans la presqu'isle, formerent aux environs de ce détroit un petit Etat, sous le titre de Royaume du Bos-

---

(*a*) Ces Cimbres étoient sortis du voisinage de la Mer Baltique : nous en parlerons dans le Paragraphe suivant. D'autres veulent que les Cimmériens établis dans la Taurique soient venus de la Scythie d'Asie.

phore, *Bosphoranum regnum.* Cet Etat eut pendant long-temps ses Rois particuliers, l'un desquels, nommé *Parisades*, se croyant incapable de résister aux Scythes, qui étoient demeurés maîtres de la plus grande partie de la Taurique, céda son royaume à *Mithridate Eupator*, roi de Pont. Celui-ci réduisit les Scythes à l'obéissance; & après lui, le Bosphore fut gouverné par une suite de Rois qui reconnoissoient la supériorité de l'Empire Romain.

TAPHRÆ, place située sur l'isthme, nommé en grec *Taphros*, c'est-à-dire fossé, à cause d'un fossé qu'on y avoit creusé pour fermer l'entrée de la Chersonese. Cette place servoit aussi à la défense de la presqu'isle, comme on voit auj. la forteresse appellé *Or* ou *Prékop*.

CHERSONESUS, s-o. ville fondée par des Grecs sortis d'Héraclée du Pont, & ainsi nommée à cause de sa situation dans une petite presqu'isle ou Chersonese formée par la profondeur de deux Ports. S. Clément Pape y fut relegué par Trajan, & y souffrit le martyre l'an 100 de J. C. Les Empereurs Grecs conserverent cette place, qui gardoit le nom de *Cherson* ou *Chersone*.

THEODOSIA, s-e. autre ville maritime, dont les plus célebres Géographes de l'antiquité font mention. On croit que la ville actuelle de *Caffa* a été bâtie de ses ruines.

PANTICAPÆUM, n-e. sur le Bosphore Cimmérien. Celle-ci fut bâtie par les Grecs, après qu'ils eurent chassé les Scythes des environs du détroit. Elle devint la Capitale de cette contrée, & le séjour ordinaire des Rois du Bosphore. Panticapée étoit placée sur une éminence de vingt stades de tour, habitée de toutes parts. On y voyoit, du côté de l'orient, un Port qui pouvoit contenir une trentaine de vaisseaux: il y avoit aussi une

forteresse construite par les Milésiens. Selon Strabon, cette ville fut aussi nommée *Bosporus*. C'est auj. *Kerché*.

III. Les peuples qui habitoient le long du Palus Méotide, depuis l'isthme Taurique jusqu'au Tanaïs, étoient appellés en général *Mæotæ*, *Mæotidæ*, *Mæotici*.

Méla donne le nom particulier de *Sauromatæ* * à ceux qui occupoient les bords du Tanaïs; & c'est peut-être dans ce canton que commandoit un Roi des Sauromates, dont Pline le jeune fait mention dans une de ses lettres à Trajan, qui est la quatorzieme du dixieme livre.

Il y eut aussi des Alains, *Alani* *, sur la rive droite du même fleuve : sans doute qu'ils s'y étoient transportés de l'Asie, où fut la demeure primitive de cette nation, comptée parmi les peuples barbares qui vinrent ravager l'Empire Romain.

Au-dessus du Palus, on doit distinguer les *Iazyges*, qui paroissent une nation fort étendue: leur emplacement sur le Palus est donné à des Scythes par Hérodote.

II. *Sarmatie intérieure.* Sarmatia interior.

La Sarmatie intérieure, c'est-à-dire, la partie de ce pays écartée du Pont-Euxin, & qui s'étend jusqu'a l'extrémité du Nord, étoit fort peu connue des Anciens. Un golfe appellé *Sinus Codanus*, auj. la mer Baltique, la mouilloit du côté du nord-ouest. Ce golfe reçoit cinq principales rivieres : la Vistule, *Vistula*, qui n'a point changé de nom, & qui servoit de limite entre la Sarmatie & la Germanie; *Chronus*, auj. Pregel; *Rubo*, le Russ, qui vers le haut de son cours se nomme Niémen; *Turuntus*, la Duna; & *Chessinus*,

la Perna. Un fleuve cité sous le nom de *Carambucis*, dans la region des Hyperboréens, est peut-être la Dwina, qui a son emb. dans ce que nous appellons la Mer Blanche.

On a dit ailleurs (*p.* 307.) que les monts *Carpathes* terminoient la Sarmatie du côté du midi, en la séparant de la Dace. Il y avoit encore dans ce pays les monts Hyperboréens, *Hyperborei montes*, appellés aussi *Riphæi* par les Latins, & *Ripæi* par les Grecs. Ces montagnes sont très-célebres dans l'antiquité : mais leur position est fort incertaine ; & tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elles étoient au septentrion de l'Europe. Ptolémée distingue les monts Riphées d'avec les monts Hyperboréens, plaçant ceux-là à la source du Tanaïs, où l'on ne connoît point de montagnes, & les autres à la source du *Rha* ou *Volga* ; paroissant désigner par-là les hautes montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie, & qui ne sont connues que depuis environ deux siecles. Les Poëtes ne font point de distinction, & chez eux les monts Riphées sont les mêmes que les monts Hyperboréens. Pline met aux monts Riphées une région appellée en grec *Pterophoros*, c'est-à-dire, emplumée, parce que la neige y tomboit perpétuellement par floccons en forme de plumes : de là cette absurdité avancée par quelques Anciens, que certains peuples du Nord respiroient des plumes, au-lieu de l'air que nous respirons. Strabon, convaincu de la fausseté des merveilles que l'on débitoit sur le compte des habitans de ces montagnes, les regardoit comme des lieux imaginaires.

Quant aux peuples de la Sarmatie intérieure, voici ceux que nous croyons devoir citer : 1°. les Roxolans avec les Bastarnes ; 2°. quelques-uns dont Hérodote fait mention à l'occasion de

l'expédition de Darius contre les Scythes d'Europe; 3°. les Vénedes; 4°. les Hyperboréens.

I. De tous les peuples que nous attribuons à la Sarmatie intérieure, les Roxolans & le Bastarnes étoient les plus méridionaux.

1. Les Roxolans, *Roxolani*, ne devoient pas être fort reculés vers le nord, puisque dans Spartien, on trouve leur nom associé aux Bastarnes & aux Daces, & l'Empereur Adrien faire la paix avec un Roi de cette nation. Auj. à peu près l'Ukraine, ou le pays des Cosaques, au n. de la Petite Tartarie.

2. Les Bastarnes, *Bastarnæ* ou *Basternæ*, sont mis par Ptolémée au nombre des grandes nations de la Sarmatie. Ils habitoient principalement au n. de la Dace; & une partie des monts Carpathes prit d'eux, comme on l'a dit ailleurs, le nom d'*Alpes Bastarnicæ*. Mais sous le nom de Bastarnes, on comprenoit différens peuples, entr'autres les Peucins, *Peucini*, qui demeuroient vers les bouches de l'Ister, au voisinage de l'isle de Peucé. Tacite remarque que les Bastarnes avoient des demeures fixes & des villages; en quoi il les oppose aux Sarmates proprement dits. Ceux-ci n'avoient que des cabanes portatives; & ils traînoient leurs femmes ainsi que leurs enfans dans des charriots, dont les Scythes leur avoient appris à se servir. Il paroît que les Bastarnes avoient aussi adopté l'usage de ces charriots; usage qui passa même dans la suite aux Romains, lesquels donnerent le nom de *basterna* à une espece de char ou de coche fermé de tous côtés.

II. Les peuples mentionés dans Hérodote comme voisins des Scythes à qui Darius entreprit de faire la guerre, sont, les Budins avec les

Gélons, les Agathyrses, les Sauromates, & quelques autres.

1. Les Budins, *Budini*, étoient un peuple nombreux, qui se faisoit remarquer par ses yeux bleus & ses cheveux roux. Les Gélons ou Gélones, *Geloni*, sortis des établissemens que les Grecs avoient formés sur le Pont Euxin, vinrent se mêler parmi eux. Mais ces deux nations, quoique confondues par les Grecs & les Romains, furent toujours différentes, & pour la langue, & pour la façon de vivre. Les Budins étoient sans demeure fixe, & se nourrissoient de vermine: au-lieu que les Gélons cultivoient la terre, vivoient de blé, & avoient une ville; mais leur commerce avec les Barbares leur en fit adopter quelques usages, entre autres, celui de se peindre le corps. On croit que les Gélons habitoient sur la droite du Borysthene au-dessous de Kiovie : il paroît néanmoins qu'au tems de Virgile, ils s'étoient avancés vers la Thrace au voisinage du mont Rhodope.

Gelonus * est le nom de la ville des Gélons. Elle étoit toute bâtie de bois, sans en excepter les murailles, ni même les temples des Dieux. Darius la détruisit par le feu.

2. Les Agathyrses, *Agathyrsi*, voisins des Gélons, faisoient leur demeure dans des huttes portées sur des roues. Ces peuples, fort magnifiques dans leurs habits, qu'ils portoient couverts d'or, avoient la coutume de se peindre le corps en bleu. Les teintes plus ou moins fortes de cette couleur, distinguoient les familles plus ou moins nobles.

3. Les Sauromates, *Sauromatæ* *, dont parle Hérodote, ne devoient pas être éloignés des trois peuples precédens. Cet Historien rapporte que chez eux les femmes montoient à cheval,

alloient à la chasse, marchoient à la guerre, & portoient un habit semblable à celui des hommes.

4. Les autres peuples mentionnés dans Hérodote, sont : *Neuri* *, qui, assaillis par une quantité prodigieuse de serpens, furent obligés de se réfugier dans le pays des Budins ; *Androphagi* *, nation extrêmement sauvage, qui n'observoit ni justice, ni lois ; *Melanchlæni* *, ou vêtus de noir, qui se nourrissoient de chair humaine.

III. Les Venedes, *Venedi*, étoient, selon Ptolémée, une des principales nations de la Sarmatie : ils s'étendoient au loin depuis le rivage de la Mer Baltique ; & si l'on remarque, dit M. d'Anville, que leur nom subsiste en celui de Wenden dans un district de la Livonie, c'est d'une maniere resserrée, & qui ne répond point à l'étendue de la nation. Il paroît qu'ils occupoient principalement ce qui se trouve le long de la Baltique, depuis la Vistule, jusqu'au golfe de Finlande. C'est de là qu'ils passerent dans la Germanie, où ils se mirent en possession des terres évacuées vers la fin du IVe siecle par les Vandales.

Au tems de Tacite, un peuple connu sous le nom d'*Æstiæi*, s'étendoit dans une portion de la Sarmatie voisine de la Mer Baltique ; & le nom de ce peuple, qui peut-être faisoit partie de la nation des Vénedes, se conserve encore dans celui d'Estonie, province comprise dans la Livonie.

Les Vénedes avoient donné leur nom à un golfe, *Venedicus sinus*, où la Vistule a son embouchure, ainsi que le Niemen & quelques autres rivieres. On y voit deux plages longues & étroites, qui séparent de la mer deux petits gol-

ses. M. d'Anville croit que ces plages sont ce que les Anciens appelloient isles Electrides, *Electrides insulæ*, où se recueilloit l'ambre, en grec *electrum*, & en latin *succinum*, matiere dure & transparente, fort estimée des Romains, qui l'employoient à différens usages de luxe, particulierement les femmes. Pline dit que le rivage de la Germanie d'où l'on apportoit l'ambre, étoit éloigné de trois cens mille pas de Carnunte en Pannonie. Le même Auteur prétend que c'est la frivolité des Grecs & leur rafinement qui l'avoient mis à la mode, & qu'à Rome on en faisoit tant de cas, qu'une petite figure d'ambre s'y achettoit plus cher, que des hommes pleins de vie & de force (*a*).

IV. Les Hyperboréens, *Hyperborei*, selon presque tous les Auteurs de l'antiquité, habitoient derriere les monts Riphées, sous le Nord, au-delà de Borée ou de l'Aquilon, *ultrà Aquilonem*, & tellement au-delà, que ce vent n'y pouvoit souffler. Les Grecs, qui aimoient le merveilleux, imaginerent qu'un pays où le vent du nord ne se faisoit jamais sentir, devoit être un pays admirable, & le sejour le plus délicieux qui fût dans l'Univers. S'il faut les en croire, les habitans de cette heureuse contrée ne mouroient que quand ils étoient las de vivre : ils couloient leurs jours dans la paix & dans l'abondance, sans que jamais ils fussent trou-

(*a*) On distingue deux sortes d'ambre, savoir, l'ambre gris, matiere spongieuse & espece de parfum, qui nous vient principalement des bords de la Mer des Indes orientales, & l'ambre jaune, nommé aussi succin ou carabé, qui est congélé & transparent. C'est ce dernier qu'on tiroit & qu'on tire encore des bords de la Mer Baltique. On le trouve ordinairement sur les côtes de la Prusse.

blés, ni par la discorde, ni par les maladies, ni par les chagrins. Les danses continuelles, les concerts de musique composés de divers instrumens, y faisoient les délices de tous les âges; & toute la vie se passoit dans la joie & dans les festins. Le moment où ils quittoient la vie, étoit pour eux un triomphe, & pour les autres un jour d'alégresse publique. Après avoir régalé leurs parens & leurs amis, ils se couronnoient de lauriers; &, suivis de la multitude, qui marchoit en dansant & en chantant, ils alloient sur le sommet d'une montagne, d'où ils se précipitoient gaiement sur un rocher.

Cette idée étoit si généralement adoptée des Grecs, qu'ils disoient en proverbe, *la fortune des Hyperboréens*. Cependant les bons Auteurs, bien loin de regarder ces peuples d'un œil si favorable, nous les peignent sous un climat très-âpre, où l'éloignement du soleil, la glace & la neige, n'inspirent ni la gaieté, ni les plaisirs. Virgile, entr'autres, représente ces peuples comme des gens farouches, vivant sans lois & sans police dans des antres profonds qu'ils creusoient dans la terre, perpétuellement battus des vents qui tombent des monts Riphées, & n'ayant pour vêtement que des peaux des bêtes féroces. (*Georg. liv. III. v.* 376. *& suiv.*)

Les Hyperboréens rendoient un culte particulier à Apollon; & parce que Délos étoit le lieu natal de cette Divinité, ils y envoyoient tous les ans en offrande les prémices de leurs fruits, dont ils confioient le dépot aux peuples limitrophes: ceux-ci les transmettoient de même au peuple le plus voisin; & de cette sorte, le présent arrivoit jusqu'à Délos.

Malgré les fables debitées par les Grecs sur le compte des Hyperboréens, on ne sauroit

douter de l'existence de cette nation. Mais quel est en Géographie le pays où elle faisoit sa demeure ? C'est une question sur laquelle les anciens Ecrivains sont fort peu d'accord ; & l'on n'en doit pas être surpris. Strabon avoue que de son tems on ne connoissoit pas même les pays situés au-delà de l'Elbe, bien moins ceux qui sont plus au nord ; & cette ignorance, ajoute-t-il, est cause que l'on a écouté tous les conteurs de merveilles au sujet des monts Riphées & des Hyperboréens. Les Savans modernes different aussi de sentimens & d'idées sur la position de ces peuples ; en sorte que depuis le mont *Boras* en Macedoine, jusqu'à l'extrémité la plus septentrionale de notre continent, il n'y a presque point de contrée que les uns ou les autres n'ayent prétendu leur assigner.

§. II. *La Germanie*, Germania. (*a*)

Les Romains donnerent le nom de Germanie à une partie de la Gaule Belgique en-deçà du Rhin ; & ils nommerent cette contrée, Germanie cis-Rhénane. Ils voulurent par-là la distinguer de la Germanie proprement dite, qui a été aussi appellée la grande Germanie, la Germanie trans-Rhénane, *Germania magna*, *Germania trans-Rhenana*, parce qu'elle étoit beaucoup plus étendue que la Germanie Belgique, & située au-delà du Rhin par rapport à la Gaule. On a déjà parlé (*p.* 188, 211, *& suiv.*) de la Germanie cis-Rhénane, divisée en supérieure & inférieure.

La grande Germanie, dont il s'agit ici, n'a

(*a*) Voyez les Cartes intitulées, *Orbis Veteribus notus*, & *Orbis Romani pars occidentalis.*

pas toujours eu les mêmes bornes, & les anciens Géographes lui ont donné successivement plus ou moins d'étendue. Mais on peut dire en général qu'elle comprenoit tout le pays qui s'étend de l'e. à l'o. depuis la Vistule jusqu'au Rhin, & du s. au n. depuis le Danube jusqu'à l'Océan septentrional. C'est auj. la partie de l'Allemagne située au n. du Danube, entre le Rhin & la Vistule; & de plus, les Provinces-Unies des Pays-Bas & le Danemarck : on peut même y joindre la Suede avec la Norvege, qui sous le nom de Scandinavie, étoient comprises dans l'ancienne Germanie. Du reste, les limites de ce pays vers le nord étoient peu connues, les Romains n'ayant jamais poussé leurs conquêtes au-delà de l'Elbe.

Outre les trois grands fleuves qui servoient de bornes à la Germanie (*a*), cette contrée étoit arrosée par trois autres principaux, qui coulent dans l'intervalle de la Vistule & du Rhin, savoir: *Viadrus* ou *Viadus*, appellé postérieurement *Odora* ou *Odera*, auj. l'Oder; *Albis*, l'Elbe, que les Romains ne connoissoient que de nom avant le regne d'Auguste; *Visurgis*, le Weser, célebre, selon Velleius Paterculus, par la défaite de l'armée Romaine sur ses bords. L'Oder s'embouche dans le *sinus Codanus*, ou la Mer Baltique; & l'Elbe ainsi que le Weser vont se perdre dans l'Océan Germanique ou Mer d'Allemagne, de même qu'*Amisius* ou *Amisia*, l'Ems. La *Sala*, qui conserve le même nom & se rend dans l'Elbe, couloit aussi dans la Germanie.

La forêt Hercynie, *Hercynia sylva* ou *Hercy-*

(*a*) On a parlé du Rhin, pp. 7 & 189; du Danube, p. 269, & de la Vistule, p. 323. Voyez encore p. 190 les trois principales rivieres de la Germanie qui tombent dans le Rhin.

nius saltus, connue des Historiens Grecs & Latins, couvroit presque toute cette contrée, s'il faut s'en tenir à l'étendue que lui donnent les Anciens. Mela (*l.* 3. *c.* 3.) dit qu'on ne pouvoit la parcourir qu'en soixante jours; & Jule-César l'étend encore davantage dans la description assez longue qu'il nous en a laissée au sixieme livre de ses Commentaires de la guerre des Gaules. « La » Forêt Hercynie, *dit-il*, commence aux fron» tieres des Helvétiens, des Németes & des Rau» raques, & s'étend le long du Danube, jus» qu'aux confins de la Dacie. De là, elle tourne » sur sa gauche, dans des contrées éloignées de » ce fleuve, & par sa vaste étendue elle touche » aux pays de divers peuples : il n'y a point de » Germain qui dise en avoir trouvé le bout, mê» me après soixante jours de marche ». César parle ensuite de plusieurs especes d'animaux sauvages qui se trouvoient dans cette forêt, & qu'on ne voyoit point ailleurs. Pline (*l.* 16. *c.* 1.) dit que dans sa partie septentrionale, il y avoit de chênes d'une grosseur prodigieuse, & aussi anciens que le monde.

On ne doit point douter que l'étendue attribuée par César & les autres Anciens à la forêt Hercynie, ne soit exagérée. Ce n'étoit point une forêt continue, comme ils se l'imaginoient; mais un assemblage de diverses forêts séparées, dont quelques-unes subsistent encore, quoique beaucoup moins vastes qu'autrefois. Celle qu'on nomme la *Forêt noire* est de ce nombre : elle se voit aux confins de la Suisse & de l'Alsace, & c'est la plus considérable de l'Allemagne : on lui donne vingt-quatre lieues de long sur huit de large.

Les montagnes couvertes de ces forêts, étoient désignées par le nom de monts Hercyniens,

Hercynii montes; elles se font principalement remarquer dans cette chaîne qui enveloppe la Boheme. Tacite fait mention en particulier du mont *Taunus* ou *Taurus*, qu'on croit être auj. une montagne de la Hesse, près de Giessen; & du mont *Abnoba*, auj. la montagne noire, où le Danube prend sa source.

Les Germains furent souvent attaqués, quelquefois battus, mais jamais entiérement subjugués par les Romains. Le vainqueur des Gaules, Jule-César, porta deux fois ses armes dans leur pays: deux fois il repassa le Rhin, ne remportant de son entreprise que la vaine satisfaction d'avoir fait ce que nul Romain avant lui n'avoit tenté. Sous le regne d'Auguste, Drusus, Tibère, Germanicus, firent la guerre à ces Barbares, mais avec plus de gloire que d'utilité. Tibère devenu Empereur, se contenta de les resserer dans leurs forêts, & de les mettre hors d'état de faire des courses dans les Gaules. Caligula, après avoir armé puissament contr'eux, n'osa rien entreprendre. Claude & la plûpart de ses successeurs ne songerent qu'à leur fermer le passage du Rhin & du Danube, en établissant de corps nombreux de troupes le long de ces deux fleuves. Mais les nations Germaniques franchissant dans la suite ces barrieres, & se portant en flots vers le midi, fondirent de toutes parts sur les terres de l'Empire Romain, & détruisirent enfin cet Empire en Occident.

On ne sçait pas trop l'origine du nom *Germani*, que les Romains donnoient aux peuples de la Germanie (*a*). Ces peuples étoient en grand

) Strabon trouvant beaucoup de conformité entre les ois & les Germains, croit que le nom de *Germani* a pris pour signifier qu'ils étoient freres des Gaulois.

nombre : mais avant d'en faire l'énumération, donnons une idée des mœurs & des usages de la nation en général.

Des mœurs & usages des Germains.

L'Historien Tacite, qui fut Procurateur de la Belgique sous Vespasien, & par conséquent à portée de s'informer de la Germanie & des peuples qui l'habitoient, a fait un livre particulier sur les mœurs des Germains. C'est principalement dans cette source que nous puiserons les diverses particularités qui vont faire le sujet de cet Article.

1. *Portrait & caractere des Germains.*

Quoique la nation des Germains fut très-nombreuse, on remarquoit dans presque tous beaucoup de ressemblance. Il avoient les cheveux blonds, les yeux bleus & qui exprimoient leur fierté naturelle, la taille haute & avantageuse. Ils étoient pleins & vigueur pour les actions de peu de durée, mais incapables de supporter un long travail. Ils avoient une civilité à leur mode, dont ils gardoient toutes les bienséances, du respect pour les Anciens & pour leurs Chefs, & de la déférence pour leurs égaux. Simples & ingénus par caractere, ils gardoient la bonne foi, même aux dépens de leurs intérêts. Il est vrai que ces grandes qualités étoient mêlées de grands vices : ils étoient brigands de profession, vin-

---

Quelques Modernes le font dériver avec plus de vraisemblance de *Ger-man*, qui en langue Tudesque signifie homme de guerre.

dicatifs, cruels à leurs ennemis, & grossiers par ignorance. Mais cette rusticité, & la disette des commodités de la vie, leur étoient avantageuses, en ce qu'ils ne connoissoient point ces rafinemens du vice, que le luxe & l'abondance avoient introduits dans la Grece & dans l'Italie.

2. *Religion.*

La Religion des Germains étoit fort grossiere: ils n'en avoient même presqu'aucune, s'il faut s'en rapporter à César. Selon cet Auteur, ils ne connoissoient d'autres Dieux que ceux qu'ils voyoient, & dont ils éprouvoient visiblement les secours, tels que *le Soleil*, *la Lune*, *Vulcain* ou *le Feu*. Il paroît que César n'étoit pas exactement informé; & ce qui l'a peut-être induit en erreur, c'est que les Germains, ainsi que les anciens Gaulois, n'avoient d'autres temples pour leurs cérémonies religieuses que les bois sacrés, auxquels ils portoient un grand respect. Tacite, qui étoit sans doute mieux instruit, nous apprend que les Germains, outre les Dieux nommés par César, adoroient des Divinités qu'ils ne voyoient pas, entr'autres, *Thuiston* & son fils *Mann*, qu'ils reconnoissoient pour les auteurs de la nation. Cependant *Mercure* étoit la principale Divinité des Germains, qui lui immoloient en certains jours des victimes humaines. *Mars* & *Hercule* tenoient le second rang, & on ne leur offroit que le sang des animaux. La déesse *Isis* avoit aussi son culte en Germanie, particuliérement chez les Suèves, qui l'honoroient sous la forme d'un vaisseau; ce qui faisoit croire à Tacite que ce culte leur étoit venu de dehors.

Les Prêtres, parmi les Germains, étoient issus des plus illustres familles. La noblesse de leur ex-

traction, jointe à la dignité de leur charge, leur attiroit de la part des peuples une vénération singuliere. On les regardoit comme des oracles, & il ne se faisoit ni traités ni lois sans leur consentement. Durant la guerre, ils étoient les distributeurs des récompenses & des peines. Rien n'étoit réglé & déterminé dans les affaires publiques sans leur approbation; jusques-là qu'on n'osoit faire mourir un criminel, si les Prêtres ne l'avoient ordonné. Eux seuls avoient le droit de réprimander, de châtier, & même de punir de mort; & quand ils en usoient, ils n'étoient obligés de rendre d'autre raison de leur conduite, sinon que telle étoit la volonté des Dieux.

Les Germains observoient avec soin le chant & le vol des oiseaux, pour en tirer de bons ou de mauvais présages. Outre cette espèce de divination qui leur étoit commune avec les Romains, ils en avoient une autre qui leur étoit particuliere, & qu'ils tiroient des chevaux. On faisoit paître dans les bois sacrés, & on nourrissoit aux dépens du public, des chevaux blancs que l'on n'assujettissoit à aucun travail qui eût pour objet le service des hommes. Lorsqu'il s'agissoit de consulter par eux les ordres de la Divinité, on les atteloit à un char sacré; & dans leur marche, le Prêtre avec le Roi ou le Chef du canton, les accompagnoient, & observoient les frémissemens & les hennissemens de ces animaux, comme autant de signes de la volonté du Ciel. C'étoit là de tous les auspices le plus respecté & le plus autorisé par la crédulité du peuple & des Grands. Les Prêtres ne se donnoient que pour les Ministres des Dieux; au lieu que les chevaux paroissoient en être les confidens & admis à leurs secrets.

Entre plusieurs autres traits que fournit Tacite
de

de la superstition des Germains, une des plus remarquables, c'est l'opinion où ils étoient que les femmes avoient quelque chose de divin. Toujours quelque prétendue Prophéteſſe avoit leur confiance. Tacite nous en fait connoître une particuliérement, nommée *Véleda*, qui dans les guerres de Civilis contre les Romains, se tenoit renfermée dans une haute tour, où les Barbares venoient la consulter comme un oracle. La mort de ces femmes ne faisoit pas cesser le respect qu'on avoit pour elles: au contraire elle l'augmentoit; & à une vénération purement civile, en succédoit une religieuse. On les regardoit la plûpart après leur mort comme des divinités, & on leur rendoit le même culte qu'aux autres Dieux.

3. *Gouvernement.*

La Germanie, au tems de Tacite, étoit partagée en plusieurs petits états, qui avoient chacun leur Roi, choisi à la pluralité des suffrages parmi les plus notables. Ces Rois avoient un pouvoir fort borné, & ils n'étoient dans chaque État, à proprement parler, que les premiers Magistrats. Un Conseil, composé des principaux citoyens, régloit les affaires de moindre conséquence; les plus importantes étoient portées à l'assemblée de tout le peuple. En tems de paix, la nation en corps n'avoit point de Chef commun: mais en tems de guerre, on élisoit un Général pour commander toutes les forces réunies.

Les assemblées étoient fixées dans chaque canton, à moins qu'il ne survînt quelque besoin subit & imprévu: elles se tenoient aux nouvelles & pleines lunes, que la superstition faisoit regarder comme les tems les plus heureux. Chacun s'y rendoit avec ses armes, que les Germains ne

quittoient jamais ; & lorsque l'assemblée étoit formée, les Prêtres, qui jouissoient ici comme ailleurs de la puissance coactive, faisoient faire silence. Alors les affaires étoient proposées, ou par le Roi, ou par quelque Prince, selon la considération que l'âge, la naissance, les services ou l'éloquence donnoient à chacun d'eux. Si la proposition déplaisoit au peuple, il le témoignoit aussi-tôt par un murmure général : si au contraire elle lui étoit agréable, il le marquoit en frappant sur ses boucliers, ou en agitant ses javelines. Il appartenoit à ces assemblées de nommer les chefs destinés à rendre la justice dans chaque canton ; & on donnoit à chacun de ces Chefs cent Assesseurs choisis parmi le peuple.

A ce tribunal suprême se jugeoient aussi les affaires criminelles. Selon la nature des crimes, les peines étoient différentes. Ils pendoient à des arbres les traîtres à la patrie & les déserteurs. Les lâches & ceux qui avoient fui dans les combats, ceux qui s'étoient déshonorés par l'impudicité, étoient noyés sous la claie dans des mares bourbeuses. On faisoit subir la même peine aux fainéans de profession ; car la mendicité & l'oisiveté passoient chez les Germains pour un crime d'Etat. Les crimes qui n'attaquoient que les particuliers, n'étoient pas traités à beaucoup près avec tant de rigueur. Le coupable, même dans le cas de meurtre, en étoit quitte pour un certain nombre de chevaux ou de bestiaux, qui varioit selon la grandeur de l'offense, & qui se partageoit entre le Roi & la cité d'une part, & de l'autre, l'offensé, ou ceux qui poursuivoient la vengeance de sa mort.

4. *Milice* ou *Guerre.*

Les Germains ne connoissoient point d'autre emploi que la guerre & les armes. S'il n'y avoit point de guerre dans leur pays, la jeunesse en alloit chercher chez les nations étrangeres, ou se tenoit en haleine par des courses sur les voisins. Du reste, tout le mérite guerrier des Germains consistoit dans leur bravoure. Il ne falloit chercher parmi eux, ni discipline, ni science militaire. L'exemple des Chefs plutôt que l'autorité du commandement, les faisoit suivre de leurs soldats. Ceux-ci n'étoient point distribués par leurs Généraux selon le besoin du service. Tous ceux d'une même famille, d'une même parenté, s'assembloient en compagnies, en escadrons, en bataillons, se faisant suivre par leurs femmes & leurs enfans. En marchant à l'ennemi, ils échauffoient leur courage par des chansons, qui contenoient les éloges de leurs anciens héros, & des exhortations à les imiter. Dans le combat, ils ne se piquoient pas de garder leur rang, ni de se tenir fermes dans leurs postes. Reculer, pourvu qu'ils revinsent à la charge, ce n'étoit pas chez eux une honte, mais un acte d'intelligence & d'habileté.

On mettoit quelquefois des jeunes gens à la tête des armées : mais il falloit qu'ils fussent recommandables, ou par une illustre naissance, ou par le service de leurs ancêtres. Il y avoit, parmi les troupes qu'ils commandoient, différens degrés d'honneur, auxquels on ne parvenoit qu'en donnant des preuves de bravoure. Les soldats se disputoient le premier rang, & à qui combattroit près du Chef. Les Chefs se piquoient entr'eux d'une pareille émulation : c'étoit

à qui occuperoit les postes les plus dangereux ; & à qui auroit à sa suite un plus grand nombre de gens braves, & d'un courage plus déterminé. Ceux-ci recevoient ordinairement de leur Commandant, ou un cheval de bataille, ou des armes encore sanglantes & victorieuses, qui servoient de récompense ou de témoignage à leur valeur. Les chevaux des Germains n'avoient rien de remarquable ni pour la beauté ni pour la vîtesse. En général l'infanterie faisoit la principale force de leurs armées : c'est pourquoi ils la mêloient parmi la cavalerie, pratique mentionnée & louée par César.

Pour ce qui est de l'armure des Germains, elle étoit très-simple. Peu d'entr'eux avoient des épées ou de longues piques. Ils ne se servoient communément que de javelines, dont le nom Germanique *framea*, a passé dans la langue Latine. Le fer en étoit court & étroit, & elles avoient deux usages : ils les lançoient au loin, & ils les employoient aussi à combattre de prés. La cavalerie n'avoit point d'autre arme offensive. Les fantassins y joignoient des traits, qu'ils poussoient avec roideur à une distance prodigieuse. En fait d'armes défensives, les Germains connoissoient presqu'uniquement le bouclier. L'usage du casque & de la cuirasse étoit rare parmi eux.

La premiere fois qu'on armoit un jeune homme, c'étoit en cérémonie, & par le suffrage de tout le peuple. Dans une assemblée générale, quelqu'un des Chefs, ou le pere, ou le plus proche parent, le présentoit, & du consentement des assistans il lui donnoit ses premieres armes. Jusques-là le jeune homme avoit appartenu à sa famille ; alors il devenoit membre de l'Etat,

5. *Autres usages.*

Les Germains habitoient un pays assez fertile; & néanmoins la Germanie, aujourd'hui si peuplée, étoit couverte de bois & de grands lacs. L'agriculture étoit au jugement de ces peuples un profession ignoble, & dont la nécessité seule faisoit tout le prix: ils regardoient comme une honte d'acheter par leurs sueurs, ce qu'ils pouvoient acquérir par leur sang. S'ils cultivoient quelque portion du terrain qui entouroit leurs demeures, ce n'étoit que pour avoir la petite provision de blé qui leur étoit nécessaire pour l'entretien de leurs familles. Encore ne s'attachoient-ils pas assez à cette portion, pour être curieux d'en avoir la propriété. Un champ labouré par eux une année, étoit après la récolte abandonné au premier occupant, sauf à en aller labourer un autre, lorsque la diminution de leurs provisions les avertissoit du besoin. En tems de paix, leur principale occupation étoit la chasse & la pêche. Ils ne faisoient aucun cas de l'or ni de l'argent: aussi point de commerce parmi eux, si ce n'est par échange. Leurs bestiaux, petits, maigres, sans beauté, mais en grand nombre, faisoient toutes leurs richesses.

Le blé & l'avoine fournissoient aux Germains une partie de leur nourriture: ils en piloient les grains, ou les faisoient moudre; & de la farine qu'ils en tiroient, ils formoient une espece de bouillie qui leur tenoit lieu de pain, & qui étoit d'un grand secours pour l'entretien des armées. Un soldat portoit ses vivres avec son bagage: un petit sac de farine lui suffisoit pour du tems. La préparation de son repas lui coûtoit peu, & les Officiers ne se distinguoient presque point du

ſimple ſoldat pour les apprêts de la table. Du reſte, les Germains vivoient de lait, de fromage, de la chair de leurs beſtiaux, ainſi que du gibier qu'ils tuoient à la chaſſe, ou du poiſſon qu'ils pêchoient. La biere étoit leur boiſſon ordinaire; & Tacite n'attribue l'uſage du vin, qu'à ceux qui, voiſins du Rhin, étoient à portée de s'en procurer commodément. Mais il obſerve en même tems le foible prodigieux de la nation pour cette liqueur. Si on flatte ce penchant, dit-il, ſi on leur fournit autant de vin qu'ils en ſouhaitent, ces peuples ſi difficiles à vaincre par les armes, ne tiendront pas contre les vices, & seront facilement ſubjugués. En effet, cette intempérance des Germains produiſoit ſouvent dans leurs repas, des querelles ſérieuſes: violens & toujours armés, ils en venoient aiſément aux mains; & les bleſſures, les meurtres terminoient ſouvent des feſtins, qui avoient commencé par le divertiſſement & par la joie. Cependant nul peuple n'a jamais porté plus loin le zele à exercer l'hoſpitalité. Refuſer ſa maiſon ou ſa table à un étranger, c'étoit parmi les Germains un crime & une eſpece d'impiété. Tout homme, connu ou inconnu, étoit bien venu chez eux: non contens de le défrayer pendant ſon ſéjour, ils lui faiſoient des préſens à ſon départ.

Tacite dit qu'un Germain pouvoit à peine ſouffrir qu'un autre bâtît une maiſon attenant la ſienne. Chacun ſe logeoit ſéparément, dans le lieu qui lui plaiſoit le plus, près d'une forêt, au bord d'une riviere, au milieu d'une campagne. Dans la conſtruction de ces ſortes de logemens, il n'entroit ni pierres, ni tuiles, ni ciment: on n'y employoit que des pieces de bois coupées groſſiérement, ſans aucune attention à l'agrément ni à la commodité; & le tout étoit couvert de

peaux, de branches d'arbres, ou de gazon. Ainsi, il n'y avoit point de villes en Germanie; & les bourgades ou villages qui s'y trouvoient, n'étoient proprement que des amas confus de cabanes isolées, construites sans aucun ordre, & sans distinction de rues. Les Germains avoient aussi coutume de se creuser des antres souterrains, qu'ils recouvroient d'une grande quantité de fumier. C'étoit pour eux des asyles contre la rigueur du froid, & en même tems des magasins où ils mettoient leurs grains en sûreté, en cas d'incursions des ennemis.

La polygamie étoit inconnue chez les Germains, si ce n'est par rapport à quelques Princes, dont l'alliance étoit recherchée avec empressement & par honneur. La femme n'apportoit point de dot à son mari: c'étoit au contraire le mari qui dotoit sa femme; mais les présens qu'il lui faisoit ne tendoient à rien moins qu'à la parure ou au luxe. C'étoit un attelage de bœufs, un cheval avec son harnois, un bouclier, une lance, une épée. Réciproquement elle présentoit à son mari quelque piece d'armure. Voilà ce qui formoit entre les époux le lien le plus sacré. Les femmes étoient inséparables de leurs maris: elles les suivoient par-tout, même à la guerre; & leur fidélité étoit à toute épreuve. Si cependant quelqu'une s'écartoit de ce devoir, la peine suivoit bientôt le crime, & le mari en étoit lui-même le juge & le vengeur.

Les femmes allaitoient elles-mêmes leurs enfans, regardant comme une inhumanité de les livrer à des nourrices mercenaires. On les accoutumoit de bonne heure à la fatigue, au froid, au chaud, à la faim, à la soif. Les fils des peres de famille étoient élevés avec les enfans de ses esclaves: ils alloient ensemble faire paître les

troupeaux ; & il n'y avoit entr'eux aucune distinction, jusqu'à ce que la vertu se développant avec l'âge, manifestât la différence de l'origine. Au reste, les esclaves des Germains n'en avoient gueres que le nom : chacun avoit son ménage séparé, & le maître ne les assujettissoit qu'à un petit nombre de devoirs faciles à remplir, outre une certaine redevance en blé & en bestiaux.

Les divers Peuples de la Germanie.

On a déjà dit, d'après le témoignage de Tacite, que les Germains se prétendoient sortis de Mann, fils de Tuiston, qu'ils honoroient comme un Dieu. Ils donnoient à Mann trois enfans, des noms desquels furent appellés trois grands peuples : les Ingévons, *Ingævones*, qui étoient voisins de l'Océan ; les Hermions, *Hermiones*, situés vers le milieu ; & les Istévons, *Istævones*, qui comprenoient le reste de la nation. Pline fait aussi mention de ces trois grandes nations Germaniques, dont chacune étoit partagée en divers peuples particuliers. Mais comme il est impossible d'assigner leurs limites, nous suivrons, dans la description de la Germanie, une autre division générale, qui sera en cinq parties, savoir, la Germanie orientale, la méridionale, l'intérieure, l'occidentale & la septentrionale. A ces parties, nous joindrons la Scandinavie, que les Anciens ont regardée comme une dépendance de la grande Germanie.

Si nous assignons l'ancienne demeure des peuples de ces diverses parties, ainsi que les pays actuellement correspondans, ce n'est que d'après les conjectures des meilleurs Géographes. Du reste, pour de certitude sur ce point, il ne faut pas en espérer. Les Germains, comme on l'a

vie, n'avoient ni villes, ni édifices de pierre, ni champs en propriété, rien en un mot qui les attachât à un canton plûtôt qu'à un autre. De là vient qu'ils déménageoient sans peine toutes les fois qu'ils croyoient y trouver leur intérêt; & ce n'étoit pas une chose extraordinaire, de voir, dans l'espace seulement d'un demi-siecle, un même canton occupé successivement par plusieurs peuples différens.

I. *Germanie orientale, entre la Vistule & l'Elbe.*

Tacite donne le nom commun de Suèves, *Suevi*, aux peuples qui habitoient depuis l'Elbe jusqu'à la Sarmatie, au-delà des limites de la Germanie; de là vient que cette vaste étendue de pays fut appellée du nom de Suévie, *Suevia*. Avant Tacite, dans le tems de Jule-César & d'Auguste, la nation de Suèves s'étendoit même en-deçà de l'Elbe, & les Cattes étoient réputés Suèves. Cette nation, selon le témoignage de César, étoit la plus puissante de la Germanie, & passoit pour avoir cent cantons, *centum pagos*, qui tous les ans fournissoient chacun mille soldats, lesquels alloient porter la guerre chez les peuples du voisinage. *Arioviste*, roi des Suèves, est fameux dans les Commentaires du même César, qui le fit d'abord reconnoître allié & ami du Peuple Romain; ce qui ne l'empêcha pas de faire dans la suite la guerre à son bienfaiteur.

Les Suèves passerent en Espagne au commencement du cinquieme siecle, & y érigerent une Monarchie rivale de celle des Goths. Depuis ce tems, ils ne paroissoient plus avoir été en Germanie qu'un peuple particulier, fixé dans le pays des anciens Hermundures, d'où ils se mirent

peu à peu en possession des terres voisines abandonnées par les Allemans, vers les sources du Danube & le lac de Constance. Les Suèves donnerent à tout ce pays leur nom, qui s'est conservé jusqu'à présent, quoiqu'un peu corrompu: on le nomme en Allemand *Schawben*, & en François *Suabe* ou *Souabe*.

Les peuples compris dans la Germanie occidentale sont, les Gothons, les Vendiles, les Burgundions, les Lygiens, les Langobards, les Semnons, les Marsignes, les Gothins, les Oses, & les Buriens (*a*).

1. Les Gothons, *Gothones*, situés au nord, ou, comme dit Tacite, au-delà des Lygiens, avoient des Rois particuliers; & chez eux, l'autorité royale, sans être absolue, se faisoit plus sentir que dans le reste de la Germanie. Ils avoient leurs demeures vers les embouchures de la Vistule, dans le pays que nous appellons la Poméranie. On croit que *Gothones* est le même nom que *Gothi*: si cela est, les Gothons étoient une peuplade de la nation des Goths, originaires de la Scandinavie.

2. Les Vendiles ou Vindiles, *Vendili*, *Vindili*, occupoient originairement le rivage de la mer Baltique, ou le Meckelbourg. C'est le même peuple, qui sous le nom de Vandales, *Vandali*, s'est rendu célebre par ses incursions dans les terres de l'Empire Romain. Sortis de leur ancienne demeure, ils s'arrêterent d'abord dans la Dace, d'où ils entrerent en Pannonie, & ensuite dans les Gaules, qu'ils ravagerent pendant trois

---

(*a*) Les noms de quelques-uns de ces peuples ne se trouvent que sur la Carte qui a pour titre, *Orbis veteribus notus*.

ans, après lesquels ils passerent en Espagne, & y établirent une nouvelle Monarchie. Bientôt après, l'Afrique devint la proie de ces Barbares, qui brûlerent Hippone & Carthage : ils porterent même de là leur fureur jusqu'à Rome, qu'ils pillerent durant quatorze jours, & firent des conquêtes en Sicile, en Sardaigne, & sur les côtes d'Italie. Enfin, le fameux Bélisaire, chargé en 532 par l'Empereur Justinien de leur faire la guerre, s'acquitta de cette commission avec tant de succès, qu'au bout de deux années, la domination des Vandales en Afrique fut anéantie pour toujours, après avoir duré 105 ans.

Parmi les Vendiles ou Vandales, étoient sans doute compris les Rugiens, *Rugii*, que Tacite met sur les bords de l'Océan. Leur premiere habitation a été dans la Poméranie ultérieure, dont une ville maritime est encore appellée Rugenwald. Il paroît qu'ils ont aussi donné le nom à l'Isle de Rugen, située dans la mer Baltique.

3. Les Burgundions, *Burgundiones*, eurent leur demeure primitive sur la Vistule, au voisinage des Vandales, avec lesquels ils étoient unis : de là ils vinrent s'établir en-deçà de l'Elbe. S'étant approchés du Rhin, ils passerent ce fleuve & entrerent dans la Gaule, où ils fonderent en 413 un grand & vaste royaume, qui a subsisté pendant plus d'un siecle, sous le nom de royaume de Bourgogne (*a*).

4. Les Lygiens, *Lygii*, *Lugii*, ou *Logiones*, étoient une nation très-puissante & composée, sous ce nom, de plusieurs peuples particuliers.

(*a*) Outre le Duché actuel de Bourgogne, il comprenoit la Franche-Comté, le Lyonois, le Dauphiné, la Provence, la Savoie, &c. Dans la suite, au lieu de *Burgundiones*, on a dit en François *Bourguignons*.

Leur demeure, limitrophe des Sarmates, paroît avoir été, selon M. d'Anville, sur la Varta, riviere qui tombe dans l'Oder, & sur la Vistule; en sorte qu'ils auroient occupé une partie considérable de la Pologne, depuis la Vistule jusqu'à la Silésie.

5. Les Langobards, *Langobardi* ou *Longobardi*, sont nommés à la suite des Semnons par Tacite, qui dit d'eux, que, quoique en petit nombre, ils se soutenoient par leur valeur, dans le voisinage de peuples beaucoup plus puissans. Selon M. d'Anville, on peut les supposer placés sur la Sprée, riviere qui communique avec l'Elbe.

Quelques-uns prétendent que les *Langobardi* de Tacite sont ces mêmes Lombards si connus par leur établissement dans l'Italie septentrionale, où ils fonderent en 568 le royaume de Lombardie, lequel fut détruit deux siecles après par Charlemagne. Selon Paul Diacre, ces Lombards étoient sortis des extrêmités de l'Océan & de la Scandinavie. Cherchant de nouveaux pays, ils attaquerent & défirent les Vandales en Germanie, passerent quarante-deux ans en Pannonie, & entrerent enfin en Italie sous la conduite d'*Alboin*, qui fut leur premier roi dans cette contrée. D'autres font venir ces mêmes Lombards de la Scythie ou Tartarie Asiatique.

6. Les Semnons, *Semnones*, se disoient la plus ancienne & la plus noble des nations Suéviques, & s'étendoient depuis l'Elbe jusqu'au-delà de l'Oder, à peu près dans la Lusace & dans la basse Silésie. Cette nation étoit fort nombreuse, & Tacite lui donne jusqu'à cent bourgades ou cantons.

7. Les Marsignes, les Gothins, les Oses & les Buriens, *Marsigni*, *Gothini*, *Osi*, *Burii*, habitoient, selon que Tacite s'exprime, derriere

les Marcomans & les Quades : c'est-à-dire, que leur position étoit à peu près au n. de ce que nous appellons auj. la Moravie & la Bohême, vers la partie supérieure du cours de l'Oder, dans la Silésie méridionale. Du reste, il n'est pas possible de marquer les limites de ces peuples, qui peut-être n'en ont jamais eu de certaines. Selon Tacite, ils possédoient peu de terrain dans la plaine, & leur séjour étoit dans les forêts, sur le sommet & sur le penchant des montagnes dont la chaîne coupe & borne la Suévie. Le même Historien dit que de ces quatre peuples, les Buriens & les Marsignes seulement avoient le langage & la chevelure des Suèves. Quant aux Gothins & aux Oses, les premiers parloient la langue Gauloise, & les autres celle de la Pannonie. Du moins étoit-il vrai, comme Tacite l'observe, que ni les Gothins ni les Oses n'étoient pas Germains d'origine; d'autant plus qu'ils avoient la lâcheté de payer tribut, les uns aux Sarmates, les autres aux Quades, qui les regardoient comme étrangers.

II. *Germanie méridionale, vers le Danube.*

Dans cette partie étoient, de l'e. à l'o. les Quades, les Marcomans, les Narisques, les Hermundures, & les Alemans. Ces derniers, ainsi que les Quades & les Marcomans, figurent en plusieurs endroits de l'Histoire, sur-tout du regne de l'Empereur Marc-Aurele, qui leur fit la guerre en personne; & ces trois peuples donnerent beaucoup d'exercice à sa valeur.

1. Les Quades, *Quadi*, occupoient ce qu'on nomme auj. la Moravie, avec une partie de la basse Autriche, le long de la rive gauche du Danube. Ils eurent des rois successifs, & la race de *Tuder* y régna long-tems. C'étoient les peu-

ples les plus brigands de la Germanie, & en même tems les plus hospitaliers. Ils alloient à 50 lieues de leur pays chercher du butin, brûler des villages, & ravager la campagne. Mais qu'un étranger, quel qu'il fut, passât chez eux, il étoit reçu par-tout, on le logeoit, on le défrayoit : le maître de la maison, sa femme, ses enfans le servoient à l'envi.

Sous le regne de Valentinien I, ils avoient un roi ou chef nommé *Gabinius*, que Maximin, Préfet du Prétoire des Gaules, assassina par trahison, après lui avoir donné les plus grandes marques d'amitié. Les Quades, outrés de cette perfidie, prirent les armes, passerent le Danube conjointement avec les Sarmates, & ravagerent les terres des Romains. Mais Valentinien étant entré dans leur propre pays avec une nombreuse armée, y mit tout à feu & à sang, & vint ensuite à Brégétion. Ce fut à cette occasion que les Quades lui envoyerent des députés, dont la vue le fit entrer dans une si grande colere, qu'il en mourut. (*Voyez p. 253 & suiv.*)

2. Les Marcomans, *Marcomanni*, habitoient originairement les bords du Neckre, entre le Danube & le Rhin. Sous le regne d'Auguste, allarmés de l'approche des Romains, qui portoient leurs armes dans la Rhétie & le Norique, ils s'éloignerent de ces fleuves, à la persuasion de leur roi *Maroboduus*, pour aller s'emparer du pays occupé par les Boïens, *Boii*. Ceux-ci, sortis des Gaules sous la conduite de Sigovèse, vers l'an 164 de la fondation de Rome, s'étoient retirés dans cette contrée, & lui avoient fait prendre le nom de *Boiohemum* (a), qu'elle conserve encore dans celui de Bohême.

(a) Les Boiens, en évacuant ce pays, transporterent

Les Marcomans étoient un des plus vaillans & des plus puissans peuples de la Germanie, redouté de ses voisins, & recherché par les étrangers. *Maroboduus*, qui de simple particulier, étoit devenu Souverain de sa nation par la faveur d'Auguste, à la Cour duquel il avoit été élevé, établit dans ses Etats une excellente police, soumit tous les peuples voisins, & laissa à ses successeurs une Monarchie très-florissante, qui subsistoit encore au tems de Tacite.

3. Les Narisques, *Narisci*, habitoient les bords du Danube, entre ce fleuve & la Bohême, dans une partie du Palatinat de Baviere. Tacite en fait l'éloge: après avoir parlé des Marcomans, il dit que les Narisques ne leur cédoient point en valeur.

4. Les Hermundures, *Hermunduri*, nation puissante, s'étendoient depuis la rive du Danube, jusques fort avant dans l'intérieur des terres, étant séparés des Semnons par l'Elbe, & des Marcomans par les monts Hercyniens. Auj. partie du Palatinat de Baviere & de la Franconie, le Voigtland, & presque toute la Misnie.

Ces peuples, fidèles alliés des Romains, en avoient obtenu le privilege exclusif d'entrer dans les terres de l'Empire, & de trafiquer avec une entiere liberté au midi du Danube. Ils disputoient aux Cattes leurs voisins la possession de la *Sala*, ainsi que de la Saline qu'entretiennent les eaux de cette riviere. Les uns & les autres s'imaginoient qu'il n'y avoit point d'endroit d'où leurs prieres pussent plus aisément pénétrer le Ciel, & être

leur demeure avec leur nom au-delà du Danube, dans la contrée appellée *Boiaria*, & ensuite Baviere par corruption. *Voyez p.* 247.

plus favorablement reçues. Il s'éleva à ce sujet entre les deux nations, sous le regne de Néron, une guerre cruelle. La victoire demeura aux Hermundures; & comme ils avoient dévoué à Mars & à Mercure l'armée de leurs ennemis, ils firent main basse sur tous les vaincus, les égorgerent impitoyablement, ainsi que leurs chevaux, & brûlerent toutes leurs dépouilles.

5. Les Alemans, *Alemanni*, étoient une nation composée, selon les apparences, de plusieurs peuples particuliers réunis sous ce nom. Il y a des Auteurs qui les croient originaires de la Gaule; mais il est vraisemblable, dit M. d'Anville, qu'ils étoient plus Germains & Suèves que Gaulois. Quoi qu'il en soit, les Alemans établirent leur demeure entre le Rhin, le Danube & le Mein, dans des terres que les Marcomans avoient abandonnées, pour se transporter dans le pays des Boïens ou la Bohême. Auj. une grande partie de la Souabe & de la Franconie.

Il ne paroît pas que les Romains aient connu ces peuples sous le nom d'Alemans avant le regne de Caracalla. Ce perfide Prince étant entré dans leurs terres comme ami, & ayant rassemblé toute leur jeunesse, sous prétexte de la prendre à sa solde, il la fit toute massacrer par les troupes dont il avoit pris soin de l'envelopper. Ce fut en conséquence de ce bel exploit, que Caraçalla se décora du sur-nom d'Alemannique, se vantant d'avoir vaincu par la ruse, des peuples dont il n'étoit pas possible de triompher par la force.

Vers les sources du Danube, étoient des terres dont les Colons payoient aux Romains le dixième de tous leurs fruits, & que Tacite appelle pour cette raison les champs Décumates, *Decumates agri*. L'Empereur Probus fit construire un

mur pour en fermer l'entrée aux Barbares. Les Alemans, sous le regne de Dioclétien & de Maximien, forcerent ce mur, s'emparerent du pays Décumate; &, consultant moins l'équité que leurs forces, ils ne cesserent de faire des incursions & des ravages dans les terres de l'Empire Romain. Constantin en tua 60 mille, & Gratien 30 mille, sans qu'ils parussent affoiblis par cette perte, tant ils étoient nombreux. Leur nom est devenu celui de tous les peuples qui composent maintenant l'Empire d'Allemagne.

Les Tulinges, *Tulingi*, que César met dans le voisinage des Helvétiens, habitoient vraisemblablement le Comté actuel de Stulingen, vers les sources du Danube; & les Latobriges, *Latobrigi* *, ne devoient pas être loin de là, puisqu'ils étoient pareillement voisins de l'Helvétie. Le même César nous apprend que dans l'armée avec laquelle les Helvétiens prétendoient conquérir la Gaule Celtique, il y avoit 36 mille Tulinges & 14 mille Latobriges. (*Voyez p. 233 & suiv.*)

III. *Germanie intérieure, de l'un & de l'autre côté du Weser.*

En tirant du pays des Alemans vers le nord, & suivant à peu près le cours du Weser, on trouvoit les Cattes, les Chassuaires, les Cherusques, les Angrivariens, les Foses, les Dulgibins; ensuite, au voisinage de l'Ems, les Chamaves, les Tubantes, les Marses; & enfin au f. de la Lippe, les Sicambres.

1. Les Cattes, *Catti*, nommés *Suevi* par César, occupoient la Hesse jusqu'à la Sala dans la Turinge, & la Wétéravie jusqu'au Mein. Cette nation, dont Tacite vante beaucoup l'habileté

dans l'art militaire, fut la premiere de la Germanie à discipliner les troupes; & c'étoit par cette raison que les autres peuples s'empressoient d'en avoir à leur solde. Quoique soldats mercenaires, les Cattes servoient avec beaucoup de fidélité : leur infanterie passoit pour la meilleure qu'eussent les Germains. Drusus & Caius Silius, qui les défirent en différentes batailles, avouerent qu'ils n'avoient jamais eu de si braves gens en tête. Germanicus les attaqua, brûla *Mattium*, leur bourg capital, qu'on croit être auj. Marpurg, & les obligea de se disperser dans les forêts. Domitien tenta vainement de les soumettre. Enfin, sous Marc-Aurèle, Didius Julianus, qui fut dans la suite Empereur, les défit entiérement; & depuis ce tems, il n'est plus parlé des Cattes dans l'Histoire. Leur nom se perdit dans celui des Francs, de la ligue desquels ils firent partie. C'est de la nation des Cattes qu'étoient sortis les Bataves, établis dans l'extrêmité septentrionale de la Gaule.

2. Les Chassuaires, *Chassuarii*, qui sont vraisemblablement le même peuple que Patercule appelle *Attuarii*, faisoient partie des Cattes. Tacite les place à côté des Chamaves & des Angrivariens; il est vraisemblable que la riviere de *Chasua*, auj. de Hase, qui tombe dans l'Ems, a tiré son nom de ce peuple.

3. Les Chérusques, *Cherusci*, s'étendoient sur l'une & l'autre rive du Weser, au-dessus des Cauques; & la forêt *Bacenis* leur servoit comme de mur & de rempart du côté des Cattes. C'est à l'entrée de cette forêt que ceux-ci se retirerent à l'approche de César. Les Cherusques occupoient une partie du Lunébourg, du Brunswick, &c. sans qu'on puisse déterminer leurs limites.

Sous le regne d'Auguste, Tibere reçut les Chérusques dans l'alliance du Peuple Romain. Mais quinze ans après, ces peuples ayant voulu secourir les Cattes, Cécinna les attaqua, & répendit tellement la terreur dans leur canton, qu'ils prirent le parti de se réfugier au plus vîte dans les bois & dans les marais. Leur chef *Arminius* est fameux pour avoir massacré, par la plus noire des perfidies, trois légions Romaines que commandoit P. Quintilius Varus. Le *Saltus Teutoburgiensis*, qui fut le champ de cette sanglante expédition, fait auj. partie de l'Evêché de Paderborn. Les Chérusques ne laisserent pas d'être domptés bientôt après par Germanicus, qui dissipa, par deux grandes victoires, la ligue formée contre les Romains, composée de plusieurs nations Germaniques sous la conduite d'Arminius. Il est parlé ensuite de ce peuple comme d'une nation abatardie, & qui paroît soumise à une puissance voisine, qu'on pourroit croire, dit M. d'Anville, être les Cauques, dont les dépendances sont portées dans Tacite jusqu'au territoire des Cattes.

4. Les Angrivariens, *Angrivarii*, étoient établis sur le Weser, dans le voisinage des Chérusques. On croit qu'ils ont donné le nom à l'Angarie ou Angrie, qui fut la demeure du fameux Saxon Witikind, que Charlemagne eut tant de peine à réduire à l'obéissance.

5. Les Foses, *Fosi*, étoient, selon Tacite, limitrophes des Chérusques, & leurs alliés avec quelque sorte de dépendance. De là vient que les victoires de Germanicus ayant causé la ruine des Chérusques, les Foses eurent part à la même disgrace. L'emplacement que leur donne M. d'Anville, répond à une portion du Lunébourg, vers le confluent de la riviere d'Aller avec le Weser.

6. Les Dulgibins, *Dulgibini*, que Tacite nomme avec les Chassuaires, ne sont guères connus. Quelques Auteurs conjecturent que leur territoire pouvoit être dans les Comté d'Hoye, & aux environs.

7. Les Chamaves, *Chamavi*, ayant habité les rives du Rhin, y furent remplacés successivement par les Tubantes & les Usipiens. On ne sait ni pourquoi ils quitterent ce pays-là, ni où ils allerent d'abord. Mais on les trouve dans la suite contigus aux Angrivariens; & ces deux peuples réunis envahirent le pays des Bructeres. Peut-être pourroit-on donner aux Chamaves ce qui forme auj. le bas Evêché de Munster, avec une partie de celui d'Osnabruck.

8. Les Tubantes, *Tubantes*, après avoir pris la place des Chamaves sur les rives du Rhin, y furent remplacés à leur tour par les Usipiens. Il est vraisemblable qu'ils allerent habiter une partie du pays des Marses & des Bructeres, sur les deux bords de la riviere de Wecht, aux environs de Bentheim, chef-lieu d'un Comté du cercle de Westphalie, au n-o. de Munster. Trop de lieux portent dans ce quartier le nom de ces peuples, pour qu'on puisse douter qu'ils y aient fait quelque demeure.

9. Les Marses, *Marsi*, occupoient, du tems de Drusus, les bords du Rhin. Intimidés par les hostilités des Romains, ils se mirent sous la protection des Bructeres, qui leur permirent de se retirer dans l'intérieur des terres, & d'habiter au nord de la Lippe, sur les bords de l'Ems, peut-être dans une partie du haut Evêché de Munster.

10. Les Sicambres, *Sicambri* ou *Sigambri*, étoient voisins du Rhin, lors de l'expédition de César au-delà de ce fleuve; mais dans la suite ils

étendirent leurs limites jusqu'au Weser, au midi de la Lippe, dans ce qui forme auj. le Comté de la Marck & le Saureland, & dans une portion de la Wétéravie.

Les Sicambres étoient un peuple puissant & nombreux, qui passoit pour le plus belliqueux de la Germanie. On sait la réponse qu'ils firent à l'Officier que César leur avoit envoyé, pour demander qu'ils lui livrassent la cavalerie des Usipiens & des Tenctères, qui s'étoit retirée sur leurs terres. Ils dirent fièrement que la domination Romaine finissoit au Rhin, & qu'il n'avoit rien à voir au-delà de ce fleuve. César outré de cette réponse, fit faire un pont sur le Rhin, qui fut achevé en dix jours, & marcha avec son armée contre les Sicambres, qui se retirerent dans les forêts, où César ne jugea pas à propos de les poursuivre : il se contenta de ravager leurs terres, repassa le Rhin, & fit rompre le pont qu'il y avoit construit. La puissance de cette nation devint avec le tems si considérable, qu'on désigna la partie de la Germanie qui s'étend depuis la Mer jusqu'au Mein, sous le nom des Sicambres, jusqu'à ce que ce nom eût été remplacé par celui des Francs.

IV. *Germanie occidentale, vers le Rhin & l'Océan.*

Sur le bord oriental du Rhin, vis-à-vis le pays des Treveres, étoient les Mattiaques; puis, en suivant le cours du même fleuve, on trouvoit les Tenctères, les Usipiens, & les Bructères. Sur l'Océan, entre le Rhin & l'Elbe, habitoient les Frisons & les Cauques.

1. Les Mattiaques, *Mattiaci*, contigus au Rhin & au Mein, faisoient vraisemblablement

partie de la nation des Cattes. Cette conjecture est appuyée sur le rapport du nom de *Mattium* chef-lieu de cette nation, avec celui des *Mattiaci*. Quoi qu'il en soit, une alliance étroite unissoit les Mattiaques à l'Empire Romain. On remarque même qu'une partie de leur territoire étoit couverte & séparée du pays ultérieur par un retranchement Romain, *vallum Romanum*, dont il subsiste des vestiges.

2. Les Tenctères, *Tencteri*, ainsi que les Usipiens ou Usipètes, *Usipii*, *Usipetes*, ayant été chassés de leur ancienne demeure par les Cattes, errerent durant trois ans en différens endroits de la Germanie, & vinrent enfin s'établir sur la rive droite du Rhin, dans le pays des Ménapiens, qui passerent de l'autre côté du fleuve (a). Nous tenons cette particularité de César, qui nous apprend aussi que les Tenctères & les Usipetes, au nombre de 430 mille, l'attaquerent en-deça du Rhin; mais que la plûpart furent taillés en pieces, & que les autres se noyerent en grande partie dans le fleuve. Drusus subjugua dans la suite les Tenctères & les Usipiens, qui devinrent alors amis du Peuple Romain. Le Rhin les séparoit des Ubiens, de façon que les Tenctères étoient au-dessus, & les Usipiens au-dessous, sur les bords de la Lippe, vers la jonction de cette riviere avec le Rhin.

3. Les Bructères, *Bructeri*, habitoient entre le Rhin & l'Ems, au-dessus des Frisons. S'étant attirés la haine & l'envie de leurs voisins, ils furent défaits dans un combat, du vivant de Tacite, à la vue des Romains, qui voyoient avec plaisir ces peuples se détruire les uns les autres. Leur pays fut occupé par les Chamaves

---

(a) Voyez page 215.

& les Angrivariens, qui avoient demeuré de l'autre côté de l'Ems. Les Bructères, malgré la perte qu'ils avoient faite de plus de 60 mille hommes, subsisterent encore assez long-tems, puisqu'on en trouvoit sur les bords du Rhin au quatrieme siecle, sous le regne de Constantin, qui entra dans leur pays, & y mit tout à feu & à sang. Ce ne fut qu'au huitieme siecle que cette nation fut totalement anéantie dans la guerre qu'elle eut avec les Saxons, qui saccagerent tout le pays le long du Rhin.

4. Les Frisons ou Frisiens, *Frisii*, occupoient, du tems d'Auguste, la partie septentrionale de ce que nous appellons auj. la Hollande, entre les embouchures du Rhin & de l'Ems. Ils étoient séparés de la Gaule & du territoire des Bataves par le bras droit du Rhin. Leur pays étoit coupé par un canal de rivière nommé *Flevo*, qu'une dérivation faite par Drusus des eaux du Rhin dans l'Issel, avoit enflé au point de former un lac, dont l'issue dans la mer étoit fortifiée d'un château portant le même nom. Ce lac ayant été dans la suite fort agrandi, est ce qu'on nomme auj. Zuider-zée, ou mer méridionale.

Les Frisons étoient une nation pauvre : c'est pourquoi Drusus, après les avoir soumis, n'en exigea d'autre tribut que des cuirs de bœufs, dont les Romains faisoient usage pour les boucliers & les machines de guerre. L'avarice & la cruauté d'un Gouverneur, qui les fatiguoit extrêmement à l'occasion de ce tribut, leur fit prendre les armes sous le regne de Tibère. Ils battirent L. Apronius, qui commandoit dans la basse Germanie; & on les laissa en repos. Les Frisons subirent enfin le joug sous l'empire de Claude; & ayant donné des otages, ils se renfermerent

dans le pays que Corbulon leur assigna pour habitation. Ce peuple se joignit dans la suite à la ligue des Francs.

Du tems de Pline, on comptoit vingt-trois isles dans la Mer de Germanie, depuis le Rhin jusqu'au promontoire Cimbrique. Ces isles sont maintenant fort peu considérables. La principale étoit sans doute celle qu'on appelloit *Burchante*, *Burchania* ou *Burchana*, en grec *Burchanis* ou *Byrchanis*. Pline dit que les Romains de son tems la nommoient *Fabaria*, comme qui diroit, l'isle aux feves, à cause d'une production assez semblable qui y croissoit sans culture. Cette isle, nommée auj. Borkum, est formée par les deux emb. de l'Ems. Drusus ne put la réduire qu'en employant toutes les forces que les Romains avoient en ces quartiers-là.

5. Les Cauques ou Cauches, *Cauci*, *Cauchi*, s'étendoient depuis l'Ems jusqu'à l'Elbe ; & ils étoient divisés en majeurs & en mineurs par le Weser. Les premiers, *Cauci majores*, habitoient au-delà de ce fleuve, dans le Duché actuel de Brème ; & les autres, *Cauci minores*, en-deça, dans l'Oost-Frise & le Comté d'Oldembourg. C'étoient, selon Tacite, les plus nobles des Germains, & les seuls qui eussent pour principe d'appuyer leur grandeur plûtôt sur la justice que sur la force.

Drusus fut le premier des Généraux Romains qui pénétra dans le pays des Cauques, où sa flote courut grand risque, étant demeurée à sec par le reflux, qu'il n'avoit point prévu. Ces peuples s'étant soulevés sous l'empire de Claude, ils furent défaits par P. Gabinius, qui en acquit le surnom de Caucien. Mais ils se revolterent plusieurs fois dans la suite, jusqu'à ce qu'enfin se joignant, partie aux Francs, partie aux Fri-

sons,

sons, & partie aux Saxons, leur nom se confondit tellement avec ceux de ces nations, qu'il n'en fut plus fait aucune mention.

Les Francs, *Franci*, nommés déjà plusieurs fois dans ce Paragraphe, ne sont connus ni dans Tacite, ni dans aucun autre Ecrivain du premier ou du second siecle. Les Historiens Latins postérieurs en font une ligue composée, des Sicambres, des Bructères, des Chamaves, des Frisons, des Cauques, & de quelques autres nations Germaniques. Tous ces peuples s'appelloient *Franci*, c'est-à-dire, libres & indépendans; & ils étoient connus sous ce nom dans l'Empire Romain dès le milieu du troisième siècle. On croit qu'ils occupoient cette étendue de pays terminée au n. par la Mer septentrionale, à l'o. par la même Mer & par le Rhin, au s. par le Mein, & à l'e. par le Weser. Les Romains leur firent une guerre sanglante & opiniâtre, pour les obliger à reconnoître l'autorité de l'Empire; mais les Francs, ennemis de toute domination étrangere, résisterent avec courage aux maîtres du monde. Si quelquefois ils étoient vaincus, ils reprenoient les armes avec une nouvelle fierté, & ils se faisoient encore craindre, même après leurs défaites. Enfin, les entreprises des Romains, le voisinage & la fertilité des Gaules, les déterminerent à tenter la conquête de ce pays, où ils avoient déja fait plusieurs incursions. Le succès répondit à leurs efforts & à leurs desirs. Ils franchirent de nouveau les barrieres du Rhin, & jetterent dans les Gaules les premiers fondemens de la Monarchie Françoise, vers l'an 418. Divisés jusqu'alors en différens peuples, & gouvernés par des Rois particuliers, ils se réunirent, pour ne plus former qu'une nation sous un même Chef.

V. *Germanie septentrionale, vers la Mer Baltique.*

Quatre principales nations se faisoient remarquer entre l'Elbe & la Mer Baltique : les Varins, les Angles, les Saxons, & les Cimbres.

1. Les Varins, *Varini*, qui, selon Pline, faisoient partie des Vandales, occupoient la plus grande partie du Duché actuel de Meckelbourg; & leur nom est demeuré à la rivière de Varna, ainsi qu'au bourg de Waren, qui est sur un lac dans ce même Duché.

2. Les Angles, ou Anglois & les Saxons, *Angli, Saxones*, habitoient le Duché de Holstein, à l'entrée de ce qu'on appelloit la Cherfonèse Cimbrique. Ces deux peuples, joints aux Jutes, passerent ensemble dans l'isle de Bretagne en 449, & y fonderent quelque tems après sept royaumes, qui en 827 furent réunis en un seul, lequel prit le nom de royaume d'Angleterre, à cause des Angles. Quant aux Saxons du continent, ils se répandirent avec le tems dans la Germanie, dont ils occuperent presque toute la partie septentrionale, à laquelle ils donnerent le nom de Saxe; & l'on sait qu'une partie considérable de l'Allemagne porte encore ce nom.

3. Les Cimbres, *Cimbri*, étoient établis dans ce que nous appellons auj. le Danemarck, & en particulier dans la presqu'isle de Jut-land, que les Anciens nommoient pour cette raison Chersonèse Cimbrique, *Chersonesus Cimbrica.* Cette presqu'isle prit le nom de Jut-land, des Vites ou Jutes, *Vitæ, Jutæ*, l'une des trois nations qui s'établirent dans l'isle de Bretagne au cinquieme siecle.

Aux Cimbres, on trouve joints les Teutons,

Teutones, qui étoient sans doute leurs voisins: on croit qu'ils habitoient les isles de Danemarck. Ces deux peuples se réunirent, vers l'an de Rome 640, au nombre des plus 300 mille, pour aller chercher fortune dans des pays plus méridionaux. S'étant partagés en deux corps, ils commencerent par répandre la terreur dans les Gaules & dans l'Espagne. Ces Barbares, encouragés par les succès qu'ils eurent d'abord, formerent la résolution de marcher à Rome, & de ravager toute l'Italie; résolution qu'ils auroient exécutée, si Marius n'eut taillé en pieces les Teutons près d'Aix en Provence, & défait entiérement les Cimbres dans les champs Raudiens., aux environs de Milan. Malgré cette défaite, il restoit encore des Cimbres sous le regne d'Auguste, qui en reçut des Députés. Dans la suite ils se joignirent & se confondirent avec les Saxons, en sorte que leur nom se perdit insensiblement.

VI. *Scandinavie*, Scandinavia. (*a*)

La Scandinavie, ou par abréviation, Scandie, *Scandia*, se trouve aussi appellée Baltie, *Baltia*, d'où est venu le nom de Baltique à la mer que ce pays environne. Cette mer baignant d'un autre côté le rivage de Germanie qu'occupoient des peuples Suèves, est nommée Mer Suévique, *Mare Suevicum*, par Tacite. Dans d'autres Auteurs elle est distinguée comme un golfe particulier sous le nom de *Sinus Codanus*.

Les Anciens croyoient qu'au-delà de cette mer il n'y avoit que des Isles, à la plus grande

(*a*) Voyez la Carte intit. *Orbis veteribus notus*.

desquelles ils donnoient le nom de Scandinavie. Pline dit que la grandeur de cette isle n'étoit point connue, & que la seule partie qu'on en connoissoit, étoit habitée par les Hillévions, qui l'appelloient un second monde. Tacite, qui sans nommer la Scandinavie, parle de cette contrée comme étant environnée de l'Océan, l'attribue à la Suévie. Depuis on connut que la Scandinavie n'étoit point une isle, mais une grande péninsule, qui comprend auj. la Suède, la Norvège, la Laponie & la Finlande.

On peut remarquer quatre principaux peuples dans la Scandinavie : les Hillévions de Pline, les Gutes de Ptolémée, les Suions & les Sitons de Tacite.

1. Les Hillévions, *Hilleviones*, formoient une nation nombreuse, qui avoit, selon Pline, jusqu'à 500 bourgades. On a déjà dit que c'étoit la seule nation que les Romains connussent dans la Scandinavie au tems de Pline. Elle occupoit donc la partie la plus méridionale de la Suède, qu'on nomme auj. Schonen ou Scanie.

2. Les Gutes, *Gutæ*, que Ptolemée place dans la Scandinavie, sont peut-être les mêmes que les Jutes dont on a déjà parlé, & qui ont donné le nom à la presqu'isle de Jut-land. On leur assigne pour territoire la Gothie, province actuelle du royaume de Suède ; & ce nom fait croire que c'est de là que sont sortis les Goths, *Gothi*, dont la dénomination paroît d'ailleurs avoir quelque rapport avec celle des Gutes.

Quoi qu'il en soit, presque tous les Historiens des Goths conviennent que ces peuples sont sortis de la Scandinavie ; que l'isle de Goth-land, située dans la mer Baltique, a été leur premier berceau, & que de là ils passerent dans le [illegible]tinent voisin. S'étant considérablement [illegible]

pliés, ils traverſerent la mer, & firent des établiſſemens dans la Germanie, où ils prirent différens noms : car on croit que les Rugiens, les Vandales & les Lombards, dont nous avons parlé, ainſi que les Herules, *Heruli*, & les Gepides, *Gepidæ*, n'étoient que diverſes peuplades des Goths, qui ſe ſéparerent du gros de la nation. Ceux qui conſerverent l'ancien nom, traverſerent la Sarmatie, & allerent ſe fixer ſur les bords du Palus Méotide, d'où ils envoyerent divers eſſains dans le pays des Getes, & anéantirent peu à peu cette nation.

Les Goths commencerent à ſe rendre redoutables aux Romains ſous le regne de Caracalla. Avant ce tems-là, l'Hiſtoire Romaine ne fait point mention de ce peuple barbare, qui dans la ſuite joua un grand rôle en Europe, & eut plus de part qu'aucun autre à la ruine de l'Empire Romain en Occident.

3. Les Suions, *Suiones*, dont Tacite fait mention après avoir décrit la côte de la mer Suévique, étoient partagés en divers peuples ou cités, & avoient une marine & des flotes. Ils tenoient leurs armes enfermées ſous la garde de quelque eſclave, & ne permettoient pas à toutes ſortes de perſonnes d'en porter. La contrée qu'ils habitoient vers la mer Baltique, eſt appellée *Sueonia* dans les Ecrivains du moyen âge, en parlant préciſément de la Suede.

4. Les Sitons, *Sitones*, étoient ſéparés des Suions par le mont Sévon, *Sevo mons*, que Pline compare aux monts Riphées, & qui ne ſauroit être que cette chaîne de montagnes qui ſe trouve entre la Suède & la Norvège. Les Sitons, dit T-cite, ſont voiſins des Suions ; & quoique dans t le reſte ils leur ſoient ſemblables, il y a rtant cette différence, que c'eſt une femme

qui commande chez eux, tant ils dégénerent, non-seulement de la liberté, mais encore de la servitude. C'est ici, ajoute le même Historien, que se termine la Suévie. Dans la suite le nom de Sitons fut changé en celui de Normans, *Normanni*, c'est-à-dire, hommes du nord; nom qui leur fut commun avec les Suions, & peut-être avec d'autres peuples septentrionaux (*a*). Les Sitons sont auj. le Norvégiens.

Tacite parle encore des Fennes, *Fenni*, ou *Finni*; mais il ne sait s'il doit les mettre au nombre des Germains ou des Sarmates. Ce peuple étoit à l'e. de la mer Baltique, peut-être dans la Livonie, d'où il y a apparence qu'il a passé dans la Finlande, à laquelle il a porté son nom, & qui paroît être une portion de la contrée appellée anciennement *Finningia*, ou (comme on lit dans Pline) *Eningia*. Quoi qu'il en soit, Tacite décrit la condition des Fennes comme très-pauvres: sans armes, sans chevaux, sans maisons, ils n'avoient pour vêtemens que des peaux de bêtes, pour lit que la terre, pour nourriture que de l'herbe, pour retraite que des branches d'arbres entrelassées. Cette description s'accorde assez avec celle que Procope, Historien du VI[e] siecle, fait des mœurs des *Scrito-Finni*, peuple barbare, qui habitoit, selon lui, l'isle de *Thulé*, qu'il semble confondre avec la Scandinavie. M. d'Anville pense qu'on pourroit faire l'application des Scrito-Finnes aux Lapons.

(*a*) On sait avec quelle fureur les Normans désolerent la France aux neuvieme & dixieme siecles, jusqu'à ce qu'enfin ils s'établirent dans la province qui porte aujourd'hui leur nom.

§. III. *Les Isles Britanniques*, Insulæ Britannicæ.

Les anciens nommoient ainsi toutes les isles qui se trouvoient dans l'Océan, au couchant de l'Europe. Il y en a deux principales, la Bretagne & l'Hibernie, avec plusieurs petites, situées aux environs de ces deux grandes.

I. *Isle de Bretagne*, Britannia insula.

Cette isle, la plus grande du Monde connu des Anciens, fut d'abord appellée *Albion*; mais il paroît que ce nom cessa peu à peu d'être en usage: César ne le lui donne jamais, & Pline témoigne qu'il n'avoit plus lieu de son tems. Les Romains la nommoient *Britannia major*, quand ils vouloient la distinguer des autres isles Britanniques, particuliérement de l'Hibernie. Encore aujourd'hui nous l'appellons Grande Bretagne, comprenant sous cette dénomination les deux royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, réunis en 1607, pour ne faire qu'une seule & même Monarchie.

Avant les conquêtes des Romains dans l'isle Britannique, on la regardoit comme une région entiérement séparée du reste du Monde (*a*). Elle étoit même si peu connue, que plusieurs doutoient si c'étoit une isle: selon Tacite, on n'en fut bien assuré que sous Domitien, lorsqu'une flotte Romaine en eut fait le tour par ordre de Julius Agricola. César néanmoins en parle partout comme d'une isle; & tel est aussi le langage & le sentiment de Strabon, qui écrivoit au

(a) *Penitùs toto divisos Orbe Britannos.* Virg. Eclog. I. v. 67.

commencement du regne de Tibere. Les Gaulois, qui étoient les plus proches voisins de cette isle, n'en avoient que des connoissances fort confuses, parce qu'il n'y avoit que leurs Marchands qui en fissent le voyage ; encore s'arrêtoient-ils aux Ports où ils faisoient le commerce, sans se mettre en peine de pénétrer dans l'intérieur. Quant aux autres nations, on ne connoît gueres que les Phéniciens qui aient fréquenté, avant les Romains, l'isle d'Albion ; d'où ils tiroient, comme on le dira ci-après, cet étain des isles Cassitérides, si connu dans l'antiquité. Mais comme ce trafic ne se faisoit que sur la côte méridionale, les Navigateurs Phéniciens n'avoient pas beaucoup occasion de s'instruire exactement de l'état de l'isle.

Les Romains ne découvrirent la Grande Bretagne que plusieurs siecles après les Phéniciens. Mais avant de parler de leurs conquêtes dans cette isle, disons quelque chose des peuples qui l'habitoient.

Des Mœurs & usages des Bretons.

Les habitans de l'isle Britannique étoient appellés *Britanni*, & *Britones* ou *Brittones* ; & c'est de ce dernier nom, postérieur au premier, que nous avons formé celui de Bretons. Quant à leur origine, on s'accorde généralement à l'attribuer à une Colonie de Gaulois ou de Celtes. En effet, Jule-César, le premier des Romains qui entra dans la Grande Bretagne, trouva que la Religion de ses habitans, leur langue & leurs coutumes étoient presque les mêmes que celles des Gaulois. On n'y appercevoit que les petites différences que la communication avec d'autres peu-

ples, & le tems devoient néceſſairement introduire.

1. *Portrait & caractere des Bretons.*

Les Bretons avoient généralement le corps bien formé, la taille haute & les cheveux roux. Ils étoient d'un tempérament ſi robuſte, qu'on n'étoit nullement étonné de voir parmi eux des hommes de cent ans. Leur naturel reſſembloit en pluſieurs choſes à celui des Gaulois, mais ils étoient plus ſimples & plus barbares.

2. *Religion & Gouvernement.*

Outre les Divinités qui leur étoient communes avec les peuples de la Gaule, les Bretons avoient une vénération particuliere pour *Andraſte* ou *Andrate*, déeſſe à laquelle ils ſacrifioient leurs priſonniers de guerre. Leurs Druides étoient, comme ceux des Gaulois, les miniſtres de la Religion, & dirigeoient tout ce qui avoit du rapport au culte des Dieux. Ces inſulaires, devenus ſujets des Romains, emprunterent pluſieurs Divinités de leurs vainqueurs, juſqu'à leur converſion au Chriſtianiſme, qui y fut prêché dès le troiſieme ſiecle, ſelon le témoignage de Tertulien.

Tout le pays étoit diviſé en différens peuples, qui avoient chacun leur chef, auquel les Auteurs ont donné le nom de Roi. Les femmes n'étoient exclues, ni du trône, ni du commandement des troupes; & l'on voit dans Tacite une princeſſe, nommée Boadicée, combattre vaillamment contre les Romains à la tête d'une armée.

3. *Milice* ou *Guerre.*

Céſar aſſure que les Bretons étoient très-

braves, & qu'ils alloient au combat avec beaucoup d'intrépidité. Ils ne combattoient jamais en corps, mais par pelotons; ce qui leur donnoit le tems de se reposer. Ils avoient des postes de réserve, où ils se retiroient suivant les circonstances, & qui leur fournissoient continuellement de troupes fraiches. Ces insulaires avoient des charriots de guerre qui leur étoient d'un grand secours: il commençoient par les pousser avec impétuosité tout à travers les rangs des ennemis; & lorsqu'ils avoient pénétré dans les intervalles, ils combattoient à pié. Alors les conducteurs des charriots s'écartoient un peu de la mêlée, mais toujours à portée de recueillir leurs maîtres, s'ils se trouvoient pressés. Ainsi les Bretons réunissoient, selon la remarque de César, & l'agilité de la Cavalerie, & la fermeté de l'Infanterie. Du reste, ils étoient d'une adresse surprenante, accoutumés par un long usage, soit à arrêter tout à coup sur un chemin en pente leurs chevaux courant à bride abattue, soit à tourner court, lorsque l'espace leur manquoit. On les voyoit quelquefois sortir de leur charriot, se glisser le long du timon, & venir se poster sur le joug; puis en un instant ils regagnoient le charriot, & reparoissoient à leur place.

4. *Autres usages.*

Les Bretons étoient si peu ingénieux, qu'ils ignoroient l'art de cultiver les jardins & les autres parties de l'agriculture. Ils vivoient du lait & de la chair de leurs bestiaux, ainsi que du gibier qui se trouvoit en abondance dans les bois & dans les campagnes, à l'exception néanmoins du lievre, dont ils s'abstenoient par superstition ne croyoient pas non plus qu'il leur fût pe

de manger des poules & des oies, quoiqu'ils en nourrissent pour le plaisir.

Leurs habillemens, aussi simples que leur nourriture, consistoient en certaines peaux qu'ils ajustoient sur le corps sans aucune façon. En allant au combat, ils avoient soin de se peindre les membres & le visage avec le pastel, en bleu foncé, tirant sur le noir, s'imaginant par-là paroître plus terribles aux ennemis. Les femmes employoient aussi sur elles cette même couleur, sans doute comme un ornement qui relevoit leur beauté.

La plûpart des Bretons faisoient leur demeure dans des maisons dispersées çà & là. Les autres se retiroient pêle-mêle avec leurs troupeaux dans des habitations qu'ils appelloient villes, mais qui méritoient bien peu ce nom. Ce n'étoit qu'un assemblage informe d'un certain nombre de cabannes construites au milieu des bois, & défendues par des haies & des fossés, pour se mettre à couvert des courses des ennemis. C'est l'idée que César, & Strabon après lui, semblent donner des villes de la grande Bretagne. Mais il est vraisemblable que César n'a prétendu parler que des places où les Bretons se refugioient en tems de guerre. Car il paroît par Tacite & par d'autres Historiens, que dans le tems de la conquête de l'isle Britannique par les Romains, il y avoit un certain nombre de villes non fortifiées, qui devoient être autre chose que de simples forêts: celle de Londres, par exemple, étoit dès-lors un lieu de grand commerce. Le même César nous apprend que lors de son arrivée dans l'isle, on voyoit sur les côtes plusieurs édifices semblables ux des Gaulois, ayant été élevés par les Co-s venues de la Belgique.

5. *Commerce.*

Quoique la ſituation de la Grande Bretagne fut avantageuſe pour le commerce, on ne voit pas que les Bretons aient eu de gros vaiſſeaux, ni qu'ils ſe ſoient écartés de leur côte plus loin que le rivage des Gaules. Leur plus grand commerce étoit avec les Marchands Phéniciens, qui ayant découvert cette iſle, y apportoient tous les ans, comme nous l'apprenons de Strabon (*liv. 3.*) de la vaiſſelle de terre, du ſel, & quelques inſtrumens de cuivre; & recevoient en échange des peaux, du plomb, de l'étain. Mais il y a apparence que ce commerce étoit plus étendu: car le même Strabon nous dit ailleurs (*liv. 4.*) que l'iſle Britannique étoit fertile en blé & en troupeaux; qu'elle avoit des mines d'or, d'argent & de fer; & que toutes ces choſes faiſoient partie du commerce de cette iſle, auſſi-bien que les peaux, les eſclaves, & les chiens même, qui étoient excellens pour la chaſſe, & dont les Gaulois, quelquefois même les peuples de l'Orient, ſe ſervoient à la guerre. Quoi qu'il en ſoit de l'étendue de ce commerce, il eſt certain que celui de l'étain ſeul étoit pour les Phéniciens une ſource inépuiſable de richeſſes. Auſſi voyons-nous dans l'Hiſtoire qu'ils en furent toujours très-jaloux, & qu'ils employerent toute leur habileté & les ruſes même, pour en dérober la connoiſſance à tous les peuples de la terre. Strabon raconte (*liv. 3.*) qu'un Pilote Phénicien faiſant voile vers les iſles Britanniques (*a*), apperçut

(*a*) Strabon parle ici des iſles Caſſitérides; mais il n'[...] pas douteux que par ces iſles il ne faille entendre les i[...] Britanniqnes, ou du moins les Sorlingues, avec la [...]

un vaisseau Romain qui le suivoit, & qui observoit sa route. Ce Pilote, pour cacher aux Romains le secret de sa République, fit échouer son vaisseau à dessein, & entraîna le vaisseau Romain dans le même écueil. L'action fut louée des Phéniciens ; & le Pilote, échapé du naufrage & de retour dans son pays, reçut du trésor public une récompense proportionnée à la perte qu'il avoit faite, & au danger qu'il avoit couru.

6. *Bretons soumis aux Romains.*

Les Btetons jouissoient paisiblement de leur liberté, lorsque Jule-César arriva dans leur isle. Ce fameux conquérant des Gaules y fit deux descentes ; mais il ne s'avança que jusqu'aux rives de la Tamise, & ne fit que montrer pour ainsi dire la Bretagne aux Romains. Auguste, qui se soucioit peu de reculer les limites de l'Empire, négligea la conquête de cette isle. L'entreprise étoit réservée à l'Empereur Claude, sous le regne duquel la partie située vers la Gaule, entre l'orient & le midi, fut assujettie & réduite en province Romaine par Aulus Plautius. Les Officiers de Néron, aussi méchans que leur maître, traiterent avec beaucoup de rigueur les Bretons subjugués ; ce qui ne manqua pas d'occasionner des révoltes. Julius Agricola, envoyé par Vespasien, se comporta bien différemment envers ces Insulaires : sa sage conduite, plus que sa valeur, fit rentrer les rebelles dans l'obéissance, & lui gagna même plusieurs cités jusqu'alors indépendantes & ennemies jurées du

---

…isine, d'où l'on tire encore aujourd'hui ce bel étain de …ornouaille. Voyez ce qui est dit ci-après des isles Cassi…ides.

nom Romain. Résolu de conquérir l'isle entiere, Agricola porta ses armes triomphantes du côté du nord; & déjà il avoit étendu la domination Romaine jusques dans la Calédonie, c'est-à-dire, au centre de l'Ecosse, lorsque Domitien, jaloux de sa gloire, le rappella, sous prétexte de lui donner un gouvernement plus avantageux.

Pendant ses travaux militaires, Agricola employa tous les expédiens possibles pour adoucir les mœurs des Bretons: il s'attacha sur-tout à leur inspirer adroitement le desir d'imiter les manieres Romaines; & ses soins ne furent pas sans effet. Bientôt après on vit dans la Bretagne des temples d'une nouvelle structure, de superbes portiques, des places, des bains, des maisons à la Romaine, & plusieurs édifices, tant publics que particuliers, d'un tout autre goût que ceux qu'on y avoit faits jusqu'alors. Les Arts & les Sciences y fleurirent autant qu'en aucune autre partie de l'Empire. Les principaux même d'entre les Bretons se firent honneur de parler la langue Latine, pour laquelle ils avoient eu auparavant de l'horreur. Ils s'accoutumerent aussi à porter l'habit Romain, & la toge devint à la mode. En un mot, les Bretons adopterent presque en toutes choses le luxe de leurs Conquérans, regardant, selon la remarque de Tacite, comme politesse & civilité, ce qui faisoit partie de leur servitude.

Depuis cette révolution dans les mœurs des Bretons, ces insulaires ne firent que de foibles efforts pour secouer le joug des Romains; & de leur côté, les successeurs de Domitien ne songerent qu'à se maintenir dans les pays déjà soumis, sans s'embarrasser de nouvelles conquêtes. I- partie la plus septentrionale de la Bretagne, pa inculte & sauvage, fut laissée aux peuples b

bares qui l'habitoient. Mais pour se mettre à l'abri de leurs incursions, on fit construire dans toute la largeur de l'isle, d'une Mer à l'autre, des remparts ou retranchemens, avec des Forts d'espace en espace, où l'on mit de bonnes garnisons. L'Histoire fait mention de deux de ces remparts, dont le plus ancien est attribué à Adrien, & l'autre à Sévère.

Le rempart d'Adrien, *vallum* ou *murus Adriani*, s'étendoit depuis le fond du golfe appellé maintenant Solwaifitt, jusqu'à l'embouchure de la riviere de Tyne, *Tinna*. Les restes de ce merveilleux ouvrage font voir qu'il étoit digne de la puissance des Romains. D'abord Adrien ne le fit faire que de gason, mais dans la suite on le bâtit de gros quartiers de pierre. Cette muraille étoit haute de quinze piés, & en quelques endroits large de neuf. Elle comprenoit un espace d'environ quatre-vingts milles de longueur, à travers de plaines, de vallées, de montagnes, & de forêts.

Le rempart de Sévère, *vallum* ou *murus Severi*, fut bâti un peu plus loin que le précédent, & dans un espace plus resserré. Sa longueur n'étoit que de trente-deux milles, entre les golfes *Glota* & *Bodotria*, auj. les golfes de Clyd & d'Edimbourg. Les Calédoniens franchirent dans la suite cette barriere, & firent de grands ravages dans la province des Romains; ensorte que ceux-ci se virent obligés de bâtir de pierres le retranchement d'Adrien, & d'abandonner aux Barbares ce qui se trouvoit au-delà. On apperçoit encore auj. en plusieurs endroits, des vestiges du mur de Sévère.

On cite dans l'isle Britannique un autre retran-ment ou muraille élevée par l'Empereur Antonin le Pieux, *vallum* ou *murus Antonini Pii*;

mais on n'eſt pas d'accord ſur l'endroit où il fut fait.

Ces remparts diviſoient la Bretagne, en *Romaine* au ſ. & en *Barbare* au n.

Bretagne Romaine, Britannia Romana.

On la nommoit auſſi citérieure, *citerior.* Elle s'étendoit du ſ. au n. depuis la partie de l'Océan que nous appellons la Manche, juſqu'au rempart de Sévère, c'eſt-à-dire, juſques vers le milieu de l'Ecoſſe. C'eſt auj. toute l'Angleterre, avec l'Ecoſſe méridionale.

La Tamiſe, *Tameſis*, eſt la ſeule riviere dont Céſar faſſe mention dans la Grande Bretagne. Tacite, qui la nomme *Tameſa*, en ajoute deux autres, *Sabrina* & *Altona* : la prémiere eſt auj. la Saverne. Pour la ſeconde, il n'eſt pas facile de la trouver : le ſavant Cambden croit que c'eſt la même riviere qu'on appelle maintenant Nyn ou Nyne, & en Latin *Auſona* ; elle paſſe à Northampton.

On trouve tout au tour de l'iſle quelques bras de mer ou petits golfes, nommés en Latin *æſtuaria*, parmi leſquels il y en a qui ne ſont que de larges embouchures de rivieres. On peut citer les ſuivans : 1° à l'e. *Metaris æſtuarium*, auj. le golfe de Boſton ; *Abum*, qui eſt l'emb. de l'Humber, appellé *Abus* par les Anciens ; *Bodotria*, auj. golfe de Forth ou d'Edimbourg, *Taüm*, qui prennoit ſon nom de la riviere de *Taüs*, auj. Tay : 2° à l'o. *Glota*, où ſe perd une riviere de même nom, auj. Clyd, qui mouille la ville de Glaſcow en Ecoſſe ; *Sabrinæ æſtuarium*, où la Saverne a ſon embouchure.

La multiplication des provinces dans tout ce que renfermoit l'Empire Romain, en donna cinq

à la Bretagne citérieure, ſavoir, la premiere, la ſeconde, la Flavie Céſarienne, la Grande Céſarienne, & la Valentienne. On n'eſt guere inſtruit de l'étendue & des limites de ces provinces; & ce n'eſt que par conjecture que le P. Briet, dans ſes Parallèlés, aſſigne à chacune un certain nombre de peuples.

I. La Bretagne premiere, *Britannia prima*; ainſi appellée ſans doute parce qu'elle fut la premiere conquiſe par les Romains, occupoit la partie maritime de l'iſle, le long de la Manche. Là habitoient les Cantiens, les Regnes, les Attrebates, les Belges, les Durotriges, & les Dumnoniens.

1. Les Cantiens, *Cantii*, dont parle Ptolémée, occupoient la contrée que Céſar appelle *Cantium*, & qui comprenoit ce coin de terre qui s'étend vers l'orient, au midi de la Tamiſe, vis-à-vis de la Gaule. Le détroit appellé *Fretum Gallicum*, auj. le pas de Calais, les ſéparoit des Morins. Céſar, qui y aborda lors de ſa premiere & de ſa ſeconde expédition dans l'iſle Britannique, dit que les habitans de ce canton étoient les plus civiliſés de tous les Bretons, & que leur maniere de vivre n'étoit pas fort différente de celle des Gaulois. Auj. le Comté de Kent.

DUROVERNUM, ville principale de ce pays, eſt maintenant *Cantorberi*, que les modernes appellent en Latin *Cantuaria*, nom inconnu dans l'antiquité.

RUTUPIÆ, e. Port, qui paroît avoir été le plus fréquenté ſous les Empereurs Romains, pour aborder dans l'iſle Britannique. Il étoit ſi fameux, qu'Auſone a employé ſon nom pour déſigner toute la Grande Bretagne, qu'il appelle *Rutupinus ager*. C'eſt peut-être le même dont Tacite fait mention dans la vie d'Agricola, ſous le nom

de *Portus Trutulensis*. Il étoit vis-à-vis l'isle de Tanet.

DUBRIS, s. auj. *Douvre*. Ce Port, dont il est parlé dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Notice de l'Empire, acquit avec le tems plus de célébrité que le précédent, & en fit perdre peu à peu l'usage.

LEMANIS PORTUS, s-o. qui fut, comme il y a lieu de le présumer, l'endroit où César fit sa descente dans l'isle. Auj. *Lyme*, sur une petite riviere de même nom, avec un havre, qui n'est gueres fréquenté que par les pêcheurs.

2. Les Regnes, *Regni*, étoient limitrophes & à l'o. des Cantiens : on croit qu'ils habitoient les Surrey.

NOVIOMAGUS, n-o. vers la Tamise, à dix milles de Londres, selon l'Itinéraire d'Antonin. C'est la seule ville que Ptolémée donne aux Regnes, ce qui semble prouver qu'elle en étoit la Capitale. Camden assure qu'elle est auj. ruinée & qu'il ne faut pas écouter ceux qui prétendent que c'est *Guilford*.

3. Les Atrebates, *Atrebates* ou *Atrebatii*, au s. de la Tamise, devoient être une Colonie des Attrebates de la Gaule, puisque, selon César, une partie de l'isle de Bretagne avoit été peuplée de Gaulois Belges. Auj. le Comté de Barck, avec une portion de celui de Southampton.

CALEVA, s-o. auj. *Alton*.

4. Les Belges, *Belgæ*, étoient contigus aux Atrebates, & s'étendoient du s-e. au n-o. depuis la Mer jusqu'à l'emb. de la Saverne. Le nom de ce peuple fait connoître qu'il étoit sorti de la Gaule septentrionale, de même que le précédent. Auj. partie du Comté de Southampton, avec ceux de Wilts & de Sommerset.

VENTA BELGARUM, ſ-o. auj. *Vintcheſter.*

5. Les Durotriges, *Durotriges*, étoient un peuple maritime, qui avoit les Belges à l'e. & au n. Auj. le Comté de Dorſet.

DURNOVARIA, ſ-o. auj. *Dorcheſter.*

6. Les Dumnoniens, *Dumnonii*, occupoient ce qui reſte de la partie méridionale de la Bretagne, & qui eſt reſſerré par la Mer juſqu'à l'emb. de la Saverne. Auj. les provinces de Devonshire & de Cornouaille.

Ce pays eſt terminé par deux promontoires qui s'avancent dans l'Océan : *Dumnonium* ou *Ocrinum prom.* au n. auj. Cap Léſard; & *Bolerium* ou *Antiveſtæum prom.* à l'o. auj. Land's-End, ce qui exprime la même choſe que *Finis terræ.*

ISCA DUMNONIORUM, o. ſur une riviere de même nom. C'eſt auj. *Excheſter*, ville des plus riches & des plus commerçantes de l'Angleterre.

II. La Bretagne ſeconde, *Britannia ſecunda*, étoit ainſi nommée, ſelon les apparences, parce qu'elle fut ſubjuguée par les Romains immédiatement après la précédente. Cette province comprenoit tout le pays depuis la Mer d'Irlande juſqu'à la Saverne, & s'étendoit même un peu endeçà de cette riviere. Elle renfermoit les Silures, les Demetes, & les Ordovices.

1. Les Silures, *Silures*, occupoient le rivage ſeptentrional du golfe qui reçoit la Saverne, s'étendant de là vers le n. le long de la même riviere. Auj. les Comtés de Monmouth, Hertford, Radnor, Breknok, & Glamorgan.

Le teint baſané & les cheveux crépus des Silures ont fait croire à Tacite qu'ils étoient venus de l'Eſpagne. On ſait d'ailleurs que les anciens Cantabres, qui étoient fort appliqués à la navigation, envoyerent des Colonies dans l'iſle d'Hibernie; & l'on préſume que les Silures étoient

des descendans de ces Cantabres transplantés, qui avoient passé dans la Grande Bretagne, & s'y étoient établis.

Sous l'empire de Claude, les Silures avoient pour roi *Caractacus*, qui se distingua par ses exploits, & que les Bretons regardoient comme le plus grand Capitaine que leur isle eût jamais eu. Son caractere courageux & magnanime ne l'empêcha pas d'être vaincu par P. Ostorius Scapula, qui fit prisonniers sa femme, sa fille & ses freres: ce malheureux prince ayant été livré lui-même quelque tems après par Cartismandua, reine des Brigantes, Ostorius les mena tous à Rome. On rapporte de Caractacus, qu'ayant vu les magnifiques palais dont cette Capitale de l'Univers étoit remplie, saisi d'admiration, il s'écria: *Eh! quoi, Romains, vous possédez de si belles choses, & vous convoitez les cabannes des Bretons!*

ISCA SILURUM, n-o. où la seconde Légion Romaine résida quelque tems; ce qui fit donner à cette ville le nom de *Legio secunda Augusta.* Auj. *Caër-Léon*, c'est-à-dire, ville de la Légion, dans le Comté de Monmouth, sur une riviere dont le nom d'Usk est évidemment le même que l'ancien nom propre de la ville. On y voyoit le siecle dernier, des vestiges de divers temples, d'un amphithéatre, & de plusieurs autres édifices à la Romaine.

2. Les Démetes, *Demetæ*, étoient le long de la Mer d'Irlande, ayant à l'e. les Silures, dont on croit qu'ils faisoient partie. Auj. les Comtés de Caër-Marden, Penbrock & Cardigan, dans le pays de Galles.

MARIDUNUM, n-o. auj. *Caër-Marden* ou *Caër-Marthen.*

3. Les Ordovices, *Ordovices*, avoient leur territoire dans la partie septentrionale du pays de

Galles, où sont les Comtés de Montgoméri, Mérioneth, Carnarvan, Derbigh, & Flint. Julius Agricola s'étant emparé de ce canton, en fit passer presque tous les habitans au fil de l'épée.

SEGONTIUM, n. auj. *Carnarvan*, à l'entrée méridionale du détroit qui sépare l'isle d'Anglesey du Continent.

III. La Flavie Césarienne, *Flavia Cæsariensis*, fut ainsi nommée, à ce qu'on croit, par l'Empereur Flavius Théodose le Grand, fils du fameux Comte Théodose, qui remporta de grands avantages dans l'isle de Bretagne. Auparavant elle avoit fait partie de la Grande Césarienne. Cette province s'étendoit d'une Mer à l'autre, à peu près depuis la Tamise jusqu'à l'Humber. Ses peuples étoient : 1° au milieu des terres, les Cornaviens, les Dobunes, les Catyeuclhanes ; 2° vers l'Océan Germanique, les Trinobantes, les Icènes, les Coritains.

1. Les Cornaviens, *Cornavii*, habitoient dans ce qui forme auj. les Comtés de Chester, Stafford, Shrop, Wolchester, & Warwick.

DEVA ou DEVANA, e. dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, comme du poste de la vingtieme Légion. Auj. *Chester*.

2. Les Dobunes, *Dobuni*, sont auj. ceux des Comtés de Glocester & d'Oxford.

CLEVUM, s-e. auj. *Glocester*.

3. Les Catyeuclhanes, *Catyeuclhani*, que Dion Cassius nomme *Catuellani*, occupoient les Comtés actuels de Buckinghan & d'Harford.

VERULAMIUM ou VEROLAMIUM, e. à qui Tacite donne le titre de Municipe. Cambden croit que c'est la ville du roi Cassivellaunus, *Oppidum Cassivellauni*, que César assiégea, & [...]nt il se rendit maître, malgré les bois & les [...]rais dont elle étoit défendue. La ville de

Verulamium, une des premieres & des principales Colonies Romaines dans la Grande Bretagne, fut ruinée par les Bretons, lors du soulevement de la reine Boadicée, sous l'empire de Néron; mais ayant été rebâtie bientôt après, elle devint plus considérable que jamais. Ruinée de nouveau par les Saxons, elle ne s'est plus relevée depuis. On voit encore, près du bourg de *Saint-Albans*, des vestiges de ses murailles & de ses fossés, qui ont 1270 pas de circuit. On a trouvé dans ces masures quantité de monumens anciens, comme des médailles, de petites figures d'or & d'argent, des colonnes, des pavés de mosaïque, des souterrains, &c.

4. Les Trinobantes, *Trinobantes*, s'étendoient depuis la rive gauche de la Tamise, jusqu'au pays des Icènes. Auj. les Comtés de Midlesex & d'Essex.

Les Trinobantes se soumirent volontairement à César, qui les prit sous sa protection, ainsi que leur roi *Mandrubatius*. Celui-ci se trouvoit alors dans l'armée du Général Romain, auprès duquel il étoit venu jusqu'en Gaule chercher une retraite & un appui pour éviter le sort d'*Imanuentius* son pere, que Cassivellaunus avoit fait mourir. César promit aux Trinobantes de le leur renvoyer, à condition qu'ils lui fourniroient des vivres, & qu'ils lui livreroient quarante ôtages; ce qui fut exécuté sur le champ.

Cinq autres peuples de ces quartiers-là, voyant que les Trinobantes se trouvoient si bien du parti qu'ils avoient pris, les imiterent, & envoyerent des députés pour faire soumission à César. C'étoient les Cenimagnes, *Cenimagni*; les Segontiaques, *Segontiaci*; les Ancalites, *Ancalites*; les Bibroques, *Bibroci*; & les Casses, *Cassi*. Ils étoient voisins de Trinobantes:

c'eſt-là tout ce que Céſar nous apprend de ces peuples, inconnus à tous les autres anciens Auteurs. Quelques Modernes ont voulu néanmoins deviner leur véritable poſition ; mais ce qu'ils en diſent, ſe réduit à de légeres conjectures, qui ne méritent ni créance ni contradiction, comme le remarque très-bien la Martiniere.

Dans le pays des Trinobantes étoient deux villes principales, ſavoir :

LONDINIUM, *Londres*, en Anglois *London*, ſ-o. ſur la Tamiſe. Cette ville étoit déja très-célebre par ſon commerce dès le tems de Tacite, quoiqu'elle ne fût pas décorée du titre de Colonie Romaine (*a*). Il falloit que ce fût la plus importante place de l'iſle, lorſque l'Itinéraire d'Antonin fut dreſſé ; car c'eſt de là, comme du centre, qu'il fait commencer ſes routes, & c'eſt-là auſſi qu'elles aboutiſſent. Mais quelque conſidérable que fût anciennement la ville de Londres, ſon état étoit bien inférieur à celui où elle ſe trouve aujourd'hui. Perſonne n'ignore que c'eſt la Capitale de la Grande Bretagne & le ſiege de la Monarchie Britannique ; & qu'elle tient un rang diſtingué entre les plus riches, les plus peuplées & les plus floriſſantes villes du Monde.

CAMALODUNUM ou CAMULODUNUM, n-e. Sous le regne de Claude, Oſtorius Scapula établit dans cette ville une Colonie de Vétérans, tant pour empêcher les Barbares de ſe révolter, que pour les accoutumer peu à peu aux loix & aux coutumes des Romains. Mais ce fut cette Colonie même qui donna lieu à la rebellion,

---

(*a*) *Cognomento quidem Coloniæ non inſigne, ſed copiâ Negociatorum & commeatuum maximè celebre.* Tacit. lib. cap. 33.

par la conduite tyrannique dont elle usa envers les habitans, jusqu'à les chasser de leurs habitations & de leurs terres. Les Bretons, fatigués de ces injustes traitemens, entrerent d'assaut dans la ville, pillerent toutes les maisons, & forcerent un temple élevé en l'honneur de Claude, où les soldats s'étoient renfermés comme dans une citadelle. Cambden a cru que Camalodunum étoit auj. *Maldon*. Selon la Martiniere, c'est *Warden*, petite ville du Comté d'Essex, aux environs de laquelle on a déterré quantité de médailles & d'autres monumens Romains. Mais selon M. d'Anville, c'est *Col-chester*, capitale du même Comté. En effet, on voit dans cette dénomination actuelle, comme l'observe le même Géographe, un reste du titre ou surnom de *Colonia*, que Camalodunum paroît avoir porté par distinction.

5. Les Icènes, *Iceni*, étoient au n. des Trinobantes, dans ce qu'on nomme maintenant les Comtés de Suffolck, Norfolck, Cambridge & Huntington.

Cette nation, l'une des plus puissantes de la Bretagne, eut une fameuse héroïne en la personne de *Boadicée* ou *Voadice*, veuve du roi *Prasutagus*. Ce prince se voyant sur le point de mourir, institua l'Empereur Néron héritier de tous ses biens, croyant par là mettre sa famille à couvert des violences des Romains. Mais il arriva tout le contraire. Prasutagus eut à peine les yeux fermés, que les Romains pillerent sa maison, & outragerent sa veuve & ses deux filles. Boadicée, irritée de cet attentat, fit soulever les habitans du pays, qui ayant pris les armes sous la conduite de cette Princesse, forcerent plusieurs places, & égorgerent une multitude de Romains.

Suétonius Paulinus étoit alors dans la partie occidentale de la Bretagne, où il venoit de conquérir l'isle de Mona. A la premiere nouvelle de ce soulevement, il vint fondre sur les Barbares, & les força de rentrer dans le devoir, en gagnant sur eux une bataille, où il en périt, dit-on, jusqu'à quatre-vingts mille. Après cette sanglante défaite, Boadicée se donna la mort, pour ne pas survivre au malheur de sa nation.

VENTA ICENORUM, dont on voit les ruines en un lieu appellé *Caster*, dans le Comté de Norfolck, près de Norwick. Ces ruines ont environ 45 arpens d'étendue, & l'on y a déterré quelques médailles.

6. Les Coritains, *Coritani*, séparés des Icènes par le *Metaris æstuarium*, ou le golfe de Boston, occupoient, à ce qu'on croit, les Comtés de Northampton, Rutland, Leicester, Lincoln, Nottingham & Darby.

LINDUM, n-o. Une Colonie qui y fut établie par les Romains, fit appeller cette ville *Lindum Colonia*, d'où s'est formé le nom actuel de *Lincoln*.

IV. La Grande Césarienne, *Maxima Cæsariensis*, reçut ce nom, parce qu'elle étoit la plus étendue, avant qu'on l'eut démembrée par l'établissement de la Flavienne & de la Valentienne. On lui donne deux peuples, les Parises & les Brigantes.

1. Les Parises, *Parisi*, n'avoient qu'un petit canton sur l'Océan, dans la partie orientale du Comté d'Yorck.

PETUARIA, n. qui, selon M. d'Anville, est auj. *Brough*, au passage de l'Humber : selon d'autres, c'est *Beverley*.

2. Les Brigantes, *Brigantes*, étoient un peuple puissant & nombreux, à en juger par l'étendue

de leur territoire, qui occupoit toute la largeur de l'isle d'une mer à l'autre. Auj. la plus grande partie de la province d'Yorck, avec celles de Lancastre, Westmorland, Durham & Cumberland. Ce fut Pétilius Céréalis, Général des Romains sous Vespasien, qui soumit la nation des Brigantes.

EBORACUM, *Yorck*, n-o. Cette ville fut fortifiée par les Romains, qui y établirent le siege des Gouverneurs de la Grande Bretagne. Les Empereurs *Septime Sévère* & *Constance Chlore* la choisirent pour le lieu de leur résidence pendant leur séjour dans l'isle; & ce fut là que ces deux princes terminerent leurs jours, le premier en 211, & l'autre en 386. Yorck est auj. après Londres, la plus grande ville de l'Angleterre, quoiqu'elle ait beaucoup souffert dans les différentes révolutions de ce royaume.

V. La Valentienne ou Valentie, *Valentia*, dut son origine, à ce qu'on prétend, au Comte Théodose, qui s'en étant emparé sur les Barbares, lui donna le nom de Valentie, pour faire honneur à l'Empereur Valentinien I. Cette province étoit comprise entre les deux remparts d'Adrien & de Sévère, & renfermoit quelques peuples. Ceux qui habitoient en deçà, dans le voisinage du mur de Sévère, étoient en général appellés Méates, *Maatæ*, par distinction d'avec les Calédoniens, qui demeuroient au-delà. Les Romains n'avoient gueres dans cet espace que des Forts ou des Châteaux. Quant aux peuples particuliers, on y trouvoit les Ottatins, les Selgoves, les Novantes & les Damniens.

1. Les Ottatins ou Ottadins, *Ottatini*, *Ottadini*, faisoient leur demeure sur le rivage oriental de la Mer, au n. de la riviere de Tine, dans le Northumberland.

2. Les Selgoves, *Selgovæ* ou *Elgovæ*, étoient à l'o. des Ottatins, à peu près dans les petites provinces d'Eskdail, Annadail & Nithesdail, qui sont partie de l'Ecosse méridionale.

3. Les Novantes, *Novantæ*, occupoient la province Ecossoise de Galloway, jusqu'à l'angle que l'on trouve être appellé *Novantum peninsula;* ce qui désigne la presqu'isle dont cette province est terminée, & dont la pointe se nomme Mula ou le Bec.

4. Les Damniens, *Damnii*, habitoient, selon le P. Briet, au midi & au n. du rempart de Sévère. Ptolémée leur attribue une ville appellée VICTORIA, qui étoit sans doute un monument de la victoire remportée par Agricola sur les Calédoniens, vers le mont *Grampius*, auj. Grasbain. Cette montagne, qui paroît diviser l'Ecosse en citérieure & ultérieure, est peut-être la seule de l'isle Britannique dont il soit fait une mention particuliere dans l'Antiquité.

Bretagne Barbare, Britannia Barbara (*a*).

Tout ce qui se trouvoit au-delà du rempart de Sévère, étoit habité par des peuples barbares, qui ne subirent jamais le joug des Romains. Ceux-ci donnerent à cette partie de l'isle le nom d'ultérieure, *Britannia ulterior.* On l'appelloit aussi Calédonie, *Caledonia*; & ses habitans étoient nommés en général Calédons ou Calédoniens, *Caledones*, *Caledonii.* C'est auj. l'Ecosse septentrionale.

Cette contrée étoit très-peu connue des Romains. Ptolémée en met la pointe, non vers le nord, où elle est effectivement, mais vers l'o-

(*a*) Voyez la Carte, *Orbis Veteribus notus.*

rient, où elle n'eſt pas. Il fait mention d'une forêt qu'il nomme Calédonienne, *Caledonia ſylva* : & Florus dit de Céſar, qui avoit à peine paſſé la Tamiſe, qu'il pourſuivit les Bretons juſques dans les forêts Calédoniennes ; enſorte qu'il confond une forêt qui étoit au fond de l'Ecoſſe, avec une forêt voiſine de la Tamiſe.

Rien de plus farouche que les mœurs des Calédoniens, dont les cheveux roux & la grande taille annonçoient, ſelon Tacite, une origine Germanique. Ils n'avoient ni villes ni châteaux, & l'agriculture leur étoit inconnue. Des tentes leur tenoient lieu de maiſons : les beſtiaux, la chaſſe, quelques racines & quelques fruits fourniſſoient à leur ſubſiſtance. Malgré la rigueur du climat, ils marchoient preſque nuds. Un collier de fer, une ceinture de même métal, diverſes figures colorées imprimées ſur la peau, c'étoient là leurs principaux ornemens. Ils ne ſe ſervoient ni de cuiraſſes, ni de caſques, qu'ils regardoient plutôt comme un empêchement que comme des ſecours. Un bouclier étroit, une lance ſurmontée d'une pomme de fer, dont ils frappoient leurs boucliers en allant au combat, une épée ſuſpendue à leur côté, voilà quelle étoit toute leur armure.

Les Calédoniens ne ſont point à diſtinguer des Pictes, *Picti*, dont le nom ne ſe trouve employé que poſtérieurement. Il paroît que les Romains leur donnerent ce nom, parce qu'ils conſerverent l'uſage de ſe peindre le corps ; uſage qui n'eut plus lieu parmi les Bretons, lorſqu'ils eurent abandonné leurs anciennes coutumes, pour ſe conformer à celles de leurs vainqueurs.

Une autre nation, ſortie de l'Hibernie, les Scots ou Ecoſſois, *Scoti*, vint attaquer les

Pictes, avant que la Bretagne fut perdue pour les Romains, & pénétra même dans ce que la domination Romaine avoit occupé de plus reculé vers le nord ; ensorte que la partie septentrionale de l'isle Britannique prit d'eux le nom d'Ecosse, *Scotia*, qu'elle porte encore.

Entre les peuples particuliers de l'ancienne Calédonie, on ne connoît que les Horestes, *Horestæ*, qui soient cités dans l'Histoire. Ils paroissent avoir habité au-delà du *Taum Æstuarium*, ou de l'emb. du Tay, la plus considérable des rivieres de l'Ecosse. Agricola, selon le rapport de Tacite, conduisit son armée dans leur pays, & en reçut des otages.

II. *Hibernie, & petites Isles Britanniques.*

I. L'Hibernie, *Hibernia*, auj. l'Irlande, est la plus étendue des Isles Britanniques, après la Grande Bretagne, dont elle est séparée par un canal qui a peu de largeur, sur-tout vers le nord. Les Romains lui donnoient quelquefois le nom de petite Bretagne, *Britannia minor*. Strabon & d'autres l'appellent *Ierne* ; Pomponius Méla, *Juverna* ; & dans les tems voisins de la chûte de l'Empire Romain en occident, on la trouve nommée *Scotia*, à cause des Scots ou Ecossois, *Scoti*, qui y avoient demeuré longtems, lorsqu'ils en sortirent dans le Ve siecle, pour envahir le nord de l'isle Britannique.

Les Hibernois, *Hiberni*, étoient plus grossiers & plus sauvages que les Bretons. Strabon dit qu'ils se nourrissoient de chair humaine, & qu'ils regardoient comme une chose louable de manger les corps morts de leurs parents ; mais ce Géographe ajoute qu'il rapporte ce fait sans avoir pour garant aucun témoin digne de foi.

L'Hibernie, selon Tacite, ressembloit, à bien des égards, à la Grande Bretagne : le terroir, le climat, le caractere & les usages des habitans y étoient à peu près les mêmes. Les Romains n'ayant jamais porté leurs armes dans cette isle, n'en avoient de connoissance que par le commerce qui se faisoit sur les côtes : l'intérieur du pays leur étoit inconnu. Julius Agricola avoit bien projetté de soumettre les Hibernois à l'empire ; mais son rappel à Rome par Domitien empêcha l'exécution de ce projet, auquel on ne songea plus dans la suite. Ainsi les habitans de l'Hibernie n'ont été dans aucun tems assujettis à la domination Romaine.

Cette isle étoit divisée en divers cantons, habités par autant de petits peuples, tous obscurs, & inconnus dans l'Histoire. L'énumération qu'on en pourroit faire ici, d'après Ptolémée, seroit donc aussi inutile qu'ennuyeuse. Nous nous contenterons de citer une ville que cet ancien Géographe appelle

Eblana, situé sur le rivage oriental, vers le milieu, & qu'on croit être auj. *Dublin*, capitale de l'Irlande.

II. Les petites isles Britanniques, *Britannicæ insulæ minores*, situées aux environs de la Grande Bretagne, sont : 1°. au s. l'isle de Wigth ; 2°. au s-o. les Cassitérides ; 3°. à l'o. dans la Mer Hibernique, Mona & Monabia ; 4°. au n. les Ebudes, les Orcades, & enfin Thulé.

1. L'isle de Wight, *Vectis* ou *Vecta insula*, voisine de Portsmouth, est séparée de la terre-ferme par un petit détroit, qui n'a que deux milles de trajet en quelques endroits : d'où l'on pourroit présumer que c'étoit anciennement une presqu'isle, dont l'isthme a été emporté par la violence des flots. Cette opinion semble confir-

mée par Diodore de Sicile, qui dit que le reflux laissoit à découvert l'espace compris entre l'isle de Wight & le continent, & que les Bretons prenoient ce tems-là pour passer de la terre-ferme dans cette isle, où ils alloient vendre leur étain. Vespasien, sous le regne de Claude, la soumit aux Romains.

2. Les Cassitérides, *Cassiterides insulæ*, furent ainsi appellées de la grande quantité d'étain qu'on en tiroit, & que les Grecs nommoient *Kassiteros*. Les Phéniciens en ayant fait les premiers la découverte, & desirant de conserver la possession tranquille & indivise du riche commerce qu'ils y faisoient, userent de toutes les précautions possibles pour ne point donner connoissance de ces isles aux autres nations. (*Voyez p.* 372.) Ils y réussirent si bien, que parmi les anciens Auteurs qui parlent des Cassitérides, les uns les placent au voisinage des côtes d'Espagne, les autres avouent qu'elles leur sont inconnues, & d'autres enfin regardent leur existence comme chimérique.

On ne doute point aujourd'hui que ce ne soient les mêmes isles que les Sorlingues ou isles de Silly, situées à peu de distance du Cap appellé anciennement *Bolerium prom.* & auj. Land's-End, qui est la pointe la plus occidentale du Comté de Cornouaille. Mais il y a apparence que sous le nom d'isles Cassitérides, les Anciens comprenoient, non-seulement les Sorlingues, mais encore la côte voisine, qui offroit les mêmes richesses, & dont les divers promontoires, dit M. d'Anville, séparés par des enfoncemens de Mer, pouvoient être pris par des étrangers arrivans dans ces parages, pour des terres isolées. D'autres veulent que le nom de Cassitérides ait été appliqué aux isles Britanniques en général; & le

savant Bochart croit même que la Bretagne a été ainsi appellée du nom Syrien *Varatanac*, qui signifie étain.

Quoi qu'il en soit, les Romains devenus maîtres du pays, ne négligerent point les mines d'étain qui s'y trouvoient. Les Empereurs avoient coutume d'envoyer, pour y travailler, des hommes coupables de certains crimes : c'étoit une maniere de supplice usité dans ce tems-là, comme aujourd'hui d'envoyer aux galeres.

3. L'isle de *Mona*, dont Tacite fait mention en plusieurs endroits, se nomme auj. Anglesey. Elle n'est séparée de l'ancien pays des Ordovices que par un canal étroit, & de si peu de profondeur, que Suétonius Paulinus, & après lui Julius Agricola, y firent passer leurs troupes sans le secours d'aucun vaisseau. Suétonius fut le premier Général Romain qui entreprit de conquérir cette isle, laquelle servoit alors de principale retraite aux Druides, & étoit comme le centre de leurs superstitions. Ces Prêtres fanatiques n'eurent pas plutôt apperçu l'ennemi, que, suivis de femmes hideuses armées de torches, ils se mirent à courir çà & là comme des furies, remplissant l'air de hurlemens & d'imprécations, qui étonnerent d'abord les Soldats Romains. Suétonius ne laissa pas de poursuivre son entreprise ; & fondant tout à coup sur les Barbares, il les mit en déroute, se rendit maître de l'isle, & fit couper les bois sacrés où les Druides versoient religieusement le sang humain sur les autels. L'éloignement de ce Général ayant occasionné une révolte presqu'universelle dans la Grande Bretagne, il fut obligé d'abandonner cette conquête, dont la gloire étoit réservée à Julius Agricola. Celui-ci, après avoir subjugué les Ordovices, passa dans l'isle de Mona, & la

réduisit de nouveau sous la puissance des Romains.

4. L'isle appellée *Monabia* ou *Monapia* par Pline, est située entre l'ancien pays des Brigantes & l'Hibernie ; & c'est la même dont César fait mention sous le nom de *Mona*. Auj. l'isle de Man, dans la Mer d'Irlande.

5. Les Ebudes, *Ebudæ* ou *Hæbudes insulæ*, ne sont qu'au nombre de cinq, selon Ptolémée. Mais il y en a bien davantage, si l'on comprend sous ce nom toutes les isles situées à l'o. de l'Ecosse, & qu'on nomme auj. Westernes, c'est-à-dire, occidentales : on en compte cinquante-quatre. Solin dit que les Hébudes étoient gouvernées par un Roi qui n'avoit rien en propre, & qui étoit nourri aux dépens du public : les loix l'avoient assujetti à cette pauvreté rigoureuse, pour qu'aucun motif d'avarice ne pût jamais le porter à devenir injuste.

6. Les Orcades, *Orcades insulæ*, qui n'ont point changé de nom, sont séparées de la partie la plus septentrionale de l'Ecosse par un détroit appellé en Anglois Pentland-Firth. On en compte présentement tout au plus vingt-huit ; & si les Anciens Géographes en ont admis un plus grand nombre, c'est sans doute qu'ils y comprenoient les écueils. Tacite dit que les Orcades furent soumises par la flotte Romaine qui fit le tour de la Bretagne du tems d'Agricola.

7. L'isle de *Thulé* ou *Thylé*, que les Géographes joignent ordinairement aux isles Britanniques, étoit regardée dans l'antiquité comme la plus reculée des terres dans l'Océan voisin du septentrion : de là vient que Virgile l'appelle *ultima Thule*. Les Grecs & les Romains furent redevables de la premiere connoissance qu'ils eurent de cette isle à Pythéas de Marseille,

qui en fit la découverte environ trois siecles avant J. C. Ce célebre Navigateur & Astronome, après avoir vogué de cap en cap sur l'Océan le long des côtes de l'Espagne & de la Gaule, entra dans le canal appellé auj. la Manche. Au-delà du canal, il suivit les côtes orientales de l'isle Britannique; & lorsqu'il fut à sa partie la plus septentrionale, continuant sa navigation toujours vers le nord, il s'avança en six journées jusqu'à un pays que les Barbares nommoient *Thulé*, & où la durée du jour solsticial étoit de 24 heures; ce qui suppose 66 degrés 30 minutes de latitude septentrionale.

La relation que Pythéas publia de son voyage n'est pas parvenue jusqu'à nous. Mais on en trouve plusieurs morceaux dans Polybe & dans Strabon, qui ne font pas trop l'éloge de cet ouvrage. Strabon sur-tout s'éleve vivement contre Pythéas, & le traite de menteur insigne, pour avoir dit qu'*à l'isle de Thulé & dans tous ces quartiers-là, il n'y avoit ni air, ni terre, ni mer, mais un composé des trois, assez semblable au poumon marin* (a) *; matiere sur laquelle la Terre & la Mer étoient suspendues, & qui servoient comme de lien aux différentes parties de l'Univers.* Une telle description n'étoit pas effectivement fort propre à accréditer le rapport du Voyageur Gaulois. » Mais en examinant avec des yeux attentifs » ce passage, on voit clairement, *dit M. de* » *Bougainville* (*b*), que Pythéas, par un tel

(a) Le *poumon marin* est un insecte de mer, d'une substance mole, légere, spongieuse, & d'une couleur bluâtre. Rondelet prétend qu'on lui a donné le nom de *poumon*, parce qu'il ressemble au poumon de l'homme par sa forme & par sa conformation extérieure. *Rondelet*, *Hist. des Insectes & des Zoophytes*, ch. xxvj.

(b) Voyez Eclaircissemens sur la vie & sur les voyages

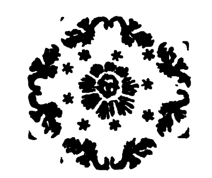
» récit, ſuppoſé qu'il l'ait fait, ne prétendoit » pas abuſer de la crédulité de ſes lecteurs, & » qu'il ne faiſoit que rapporter en termes obſ- » curs, ce qu'il avoit apperçu confuſément à » travers des brouillards qui s'élevent dans ces » mers au ſolſtice d'été. Il avoit ſans doute des » préjugés ſur la ſtructure du monde ; & certai- » nes apparences contribuant à les fortifier, ſon » imagination vit ce que ſes yeux ne voyoient » pas...... Il eſt aſſez vraiſemblable que c'é- » toient des glaces flottantes. Les Norvégiens » donnent aujourd'hui à la Mer Glaciale le nom » de *Léberzée*, Mer du poumon, à cauſe des » glaces qui flottent ſur cette Mer, & dont la » ſuperficie extérieure eſt comme ſpongieuſe «.

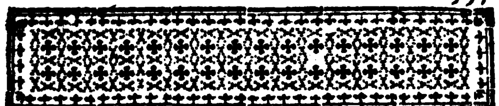
Quoique Strabon prétende qu'on doit regarder comme des fables tout ce que Pythéas a rapporté de l'iſle de Thulé, il convient néanmoins que ce fameux Navigateur n'a pas mal entendu les propriétés de cette iſle, ainſi que des autres pays ſeptentrionaux, eu égard aux aſpects du Soleil.

On n'eſt point d'accord ſur la poſition de Thulé. Il ſemble qu'à s'en tenir au récit attribué à Pythéas, c'eſt auj. l'Iſlande, dont la côte ſeptentrionale ſe trouve ſous le cercle polaire arctique. Cependant la flotte Romaine, qui fit le tour de la Bretagne & ſoumit les Orcades, eut en même tems la vue de Thulé, ainſi que nous l'apprenons de Tacite. Mais il y a apparence que les Romains prirent pour Thulé une des iſles de Shetland, ſituées à moins de vingt

de Pythéas de Marſeille, dans les *Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. XXX. p.* 280. *& ſuiv. de l'édit.* in-12.

lieues n-e. des Orcades. Dans la suite, à mesure que la Géographie gagna vers les pays du Nord, l'isle de Thulé s'éloigna; & l'on a vu (*p.* 366.) qu'au VIe siecle l'Historien Procope la plaçoit dans la Scandinavie, que l'on prennoit pour une isle.





SECTION TROISIEME.

L'ASIE, *ASIA*. (a).

L'ORIGINE du nom d'Asie est fort incertaine ; & les Anciens, ainsi que les Modernes, sont partagés de sentimens sur ce point. Selon quelques Auteurs Grecs, le nom d'Asie vient de la nymphe *Asia*, fille de l'Océan & de Thétis, femme de Japet ou Japhet. Selon d'autres, c'est d'un certain *Asius*, fils de Cotys, & petit-fils de Manée, Lydien. Bochart veut que l'Asie ait reçu ce nom des Phéniciens, qui l'appellerent *Atsia*, d'un mot qui en leur langue signifie *au milieu*, parce qu'ils la regardoient comme située entre l'Europe & l'Afrique.

Quoi qu'il en soit, le nom d'Asie ne fut d'abord donné qu'à un canton mouillé par la Mer Egée, lequel faisoit partie de ce qu'on a nommé depuis Asie mineure. Ce nom s'étendit insensiblement dans la suite aux autres pays situés à l'Orient de la même Mer, & enfin à tout ce grand continent que les Anciens ont appellé Asie, & dont ils ont fait une des trois principales parties du monde connu de leur tems.

Cette partie est bornée au s. par l'Océan austral & par l'Océan oriental, au n. par la Mer Glaciale, & à l'o. par la Mer Rouge, la Méditerranée, la Mer Egée, la Propontide, le

(a) Voyez la Carte, *Orbis Veteribus notus*.

Pont-Euxin, le Palus Méotide, & le fleuve Tanaïs.

Les Anciens ne connoissoient point la partie la plus septentrionale de l'Asie, & ils ignoroient qu'elle fut terminée de ce côté-là par la Mer. Ils n'avoient même que des idées confuses des peuples situés vers le nord; & il faut avouer qu'encore aujourd'hui, malgré la perfection que les voyages ont apporté à la Géographie, nous ne connoissons guere d'avantage ces peuples. Vers l'orient, l'Asie étoit connue jusqu'à l'Indus du tems d'Alexandre le Grand, dont les conquêtes firent connoître ce qui est au-delà de ce fleuve.

L'Asie a des droits de prééminence sur les autres parties de la Terre. Elle a été le berceau du genre humain; & c'étoit là qu'étoit ce jardin délicieux où Dieu plaça le premier homme après l'avoir créé. C'est de l'Asie que les descendans de Noé emporterent, dans leur dispersion, la connoissance des Arts les plus nécessaires. Les premieres maisons, les premieres villes, les premiers essais de monarchie, tout cela s'est vu en Asie, avant que l'Europe & l'Afrique fussent habitées. C'est en Asie que Dieu assigna lui-même une demeure au peuple qu'il avoit choisi entre toutes les nations. C'est là que les Patriarches ont vécu, que la loi a été donnée. Enfin, c'est en Asie que Jesus-Christ notre Sauveur a opéré l'ouvrage divin de notre rédemption; & c'est de là que les Apôtres se sont répandus dans les autres parties du monde pour annoncer l'Evangile.

On trouve dans les anciens Auteurs différentes divisions générales de l'Asie. Les uns, comme Hérodote, l'ont partagée en basse ou inférieure, *Asia inferior*, en deçà du Halys; & en haute

ou supérieure, *Asia superior*, au-delà de ce fleuve. D'autres ont distingué l'Asie en-deçà du mont Taurus par le nom de citérieure, *Asia citerior* ou *cis Taurum* ; & celle qui est au-delà de la même chaîne de montagnes, par le nom d'ultérieure, *Asia ulterior* ou *intra Taurum*. La division de l'Asie en mineure & en majeure est beaucoup moins ancienne : on appelloit Asie mineure, *Asia minor*, cette presqu'isle que nous nommons aujourd'hui Natolie. L'Asie majeure, *Asia major*, comprenoit tout le reste.

La description que nous allons faire de l'ancienne Asie, sera divisée en huit Chapitres. Le premier traitera de l'*Asie mineure ;* le deuxieme, de l'*Asie entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne* ; le troisieme, de la *Syrie ;* le quatrieme, de la *Judée*, (qui, quoique peu étendue & comprise dans la Syrie, nous paroît mériter un Chapitre particulier, à cause de son importance ;) le cinquieme, de l'*Arabie ;* le sixieme, de l'*Asie supérieure ;* le septieme, de l'*Inde ;* & enfin le huitieme, de l'*Asie septentrionale*.

CHAPITRE PREMIER.

L'Asie mineure, Asia minor.

C'Est le nom qu'on donne vulgairement à cette grande presqu'isle qui porte aujourd'hui le nom de Natolie ou Anatolie (*a*). Elle

---

(*a*) Le nom d'*Asia minor*, pour désigner la presqu'isle dont nous parlons, ne se trouve point dans les anciens Auteurs, soit Historiens, soit Géographes, qui ont écris avant le cinquieme siecle de l'Ere Chrétienne.

s'étend du n. au s. depuis la Propontide & le Pont-Euxin jusqu'à la Mer intérieure ou Méditerranée, & de l'o. à l'e. depuis la Mer Egée jusqu'à l'Euphrate.

Les Héraclides, ou descendans d'Hercule, s'étant rendus maîtres du Péloponese, donnerent lieu à plusieurs peuples de cette presqu'isle de la Grece d'aller s'établir dans l'Asie mineure, principalement vers les côtes, qu'ils occuperent entiérement. Cyrus s'en rendit le maître du tems de Crésus, roi de Lydie; & les rois de Perse étendirent leur domination de ce côté-là jusqu'à la Mer Egée. Alexandre le Grand soumit ensuite le pays à l'Empire des Grecs; & ses successeurs y fonderent divers Royaumes, qui furent détruits par les Romains.

Ce pays étoit autrefois très-fertile & très-peuplé, fécond en personnages illustres: on y voyoit des souverainetés & des monarchies qui ont été fort célebres, avec une quantité prodigieuse de villes florissantes. Mais maintenant il ne présente que des campagnes désertes & incultes, quelques villes sans défense, de vieux châteaux à moitié détruits, les ruines de divers monumens qui ont fait l'admiration de l'antiquité, des peuples grossiers & paresseux, si ce n'est ceux des côtes maritimes, où le commerce entretient un peu de politesse. Tel est l'état déplorable où la domination des Turcs a réduit la patrie des Homere, des Herodote, des Strabon, &c.

Montagnes.

Parmi les longues chaînes de montagnes qui traversent l'Asie mineure, la plus remarquable est le mont *Taurus*, divisé en plusieurs branches. Quelques Anciens mettent son commencement

dans la Lycie, à la pointe du promontoire appellé *Sacrum.* D'autres le font commencer dans la Carie, & le prolongent jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie. On donnoit anciennement divers noms à cette montagne, ou plutôt à ses diverses branches; en sorte que le mont *Taurus* proprement dit, n'étoit que cette partie qui se trouve au nord de la Pamphilie & de la Cilicie.

Rivieres.

On peut remarquer dans l'Asie mineure quatre principaux fleuves, le Halys, le Sangare, l'Hermus & le Méandre.

1. Le Halys, *Halys*, qui est le plus grand fleuve de cette contrée, sort du mont *Paryadres*, qui est dans la petite Arménie; & après avoir traversé de l'e. à l'o. tout le nord de la Cappadoce, il est joint par une riviere sortant du mont Taurus, & à laquelle le nom de *Halys* est également attribué. De là, ce fleuve prend son cours vers le nord; & après plusieurs grands circuits, il se rend dans le Pont-Euxin, entre les provinces de Paphlagonie & de Pont. Les Turcs le nomment auj. Kizil-ermak, c'est-à-dire, le fleuve rouge.

On croit que ce fut sur les bords du Halys que se donna, entre Alyatte, roi des Lydiens, & Cyaxare I. roi des Medes, cette bataille que termina la fameuse éclipse de Soleil annoncée par Thalès, & la premiere qu'on croit avoir été prédite par les Grecs. Les Medes & les Lydiens, qui étoient alors dans le plus fort du combat, effrayés de cet événement imprévu, qu'ils regardoient comme un signe de la colere des Dieux, se retirerent de part & d'autre, & firent la paix.

2. Le Sangare, *Sangarius* ou *Sagaris*, prend ſa ſource en Galatie vers le ſud, arroſe la partie occidentale de cette province, traverſe la Bithynie, & va ſe perdre auſſi dans le Pont-Euxin. Lucullus étoit campé ſur ſes bords, lorſqu'il apprit la défaite de Cotta ſon collegue près de Chalcédoine. Ce fleuve conſerve ſon nom ſous la forme de Sakaria.

3. L'Hermus, *Hermus*, commence en Phrygie, coule dans la Lydie ſeptentrionale, & ſe jette dans le golfe de Smyrne, qui fait partie de la mer Egée. Les plaines qu'il arroſe vers la fin de ſon cours, étoient de la plus grande fertilité. Virgile, dans ſes Géorgiques (*l.* 2. *v.* 137.) attribue à l'Hermus les mêmes richeſſes qu'au Pactole: *auro turbidus Hermus*. Son nom moderne eſt Sarabat.

4. Le Méandre, *Mæander*, a pareillement ſa ſource en Phrygie, près de Célenes; & après avoir arroſé une partie de cette province, il coule entre la Lydie au n. & la Carie au ſ. & s'embouche dans la mer Egée. Les détours de ce fleuve ſont fameux chez les Poètes; & Ovide, dans le huitieme livre de ſes Métamorphoſes (*v.* 162 *& ſuiv.*) les compare à ceux du Labyrinthe de Crete. Cependant ſon cours eſt moins tortueux que celui de pluſieurs autres rivieres. Auj. Madre ou Meinder.

Dans ce Chapitre, nous traiterons d'abord des *Provinces* de l'Aſie mineure, & enſuite des *Iſles* qui ſont dans ſon voiſinage.

§. I. *Les Provinces de l'Aſie mineure.*

L'Aſie mineure renfermoit un grand nombre de provinces, toutes fort célèbres, particuliérement celles qui ſe trouvoient le long de la mer

Egée, que les Grecs peuplerent entiérement. On trouvoit : 1°. à l'e. vers cette même mer Egée, la Troade, la Mysie, l'Ionie, la Lydie, la Carie; 2°. au s. vers la Méditerranée, la Lycie, la Pamphilie, la Pisidie, l'Isaurie, la Cilicie; 3°. au milieu, la petite Arménie, la Cappadoce, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie; 4°. au n. vers le Pont-Euxin, la Bithynie, la Paphlagonie, & le Pont.

Les révolutions qu'a éprouvées en divers tems l'Asie mineure, ont jetté beaucoup de confusion sur les limites de la plupart de ses provinces, ensorte qu'il n'est gueres possible de les déterminer. Les Romains, après la conquête de ce pays, le diviserent en Dioceses ou Préfectures, établissant dans chacune un Proconsul pour la gouverner, & un Tribunal pour rendre la justice.

I. *Troade*, Troas.

La Troade, située vers la mer Egée, avoit pris son nom de la fameuse ville de Troie sa Capitale. Il ne faut pas confondre cette contrée avec le royaume des Troiens, *Trojanum regnum*, qui étoit beaucoup plus vaste, puisqu'il comprenoit une grande partie de la Mysie, s'étendant depuis le fleuve Esèpe jusqu'au Caïque, & d'un autre côté jusqu'à la mer Egée & la Propontide. Cet Etat fut gouverné successivement par plusieurs rois, dont nous parlerons à l'article de Troie. Après la ruine de cette ville, & peut-être même avant, des Phrygiens s'établirent dans la Troade, qui dès-lors fut appellée petite Phrygie, *Phrygia minor;* & l'on trouve que les Poètes, Virgile entr'autres, donnent souvent aux Troiens le nom de Phrygiens, *Phryges*. Sous les Romains, ce pays fut compris dans la Province

d'Hellespont, *Hellespontus*, ainsi nommée du détroit de même nom, qui sépare l'Europe de l'Asie.

Le fameux mont Ida, *Ida mons*, dans la Troade, est la plus haute des montagnes qui bordent la côte de l'Hellespont. C'est moins une montagne particuliere, qu'une chaîne de montagnes, dont le centre étoit à l'orient de Troie. De ce centre partent plusieurs branches qui s'étendent en divers sens, & dont une se termine à la mer Egée, où elle forme le promontoire *Lectum*, au n. de l'isle de Lesbos. Dans la partie principale du mont Ida, est une grotte où l'on dit que les Dieux se plaisoient; & c'est là, ajoute-t-on, que Pâris fils de Priam jugea le différent des trois Déesses, Junon, Pallas & Vénus, qui se disputoient le prix de la beauté.

Il y a dans la Troade deux fleuves célèbres, le Scamandre ou Xanthe, *Scamander* ou *Xanthus* (*a*), & le Simoïs, *Simoïs*. Sortis l'un & l'autre du mont Ida, ils forment un grand marais, autrefois chargé de roseaux, & se rendent dans la mer Egée par une emb. commune, à l'entrée de l'Hellespont. Ces deux fleuves, dont on ignore les noms modernes, doivent leur célébrité à Homère : ce ne sont du reste que des torrens, qui n'ont que peu d'espace à traverser depuis leur source jusqu'au rivage de la Mer. Au Scamandre se joint la petite riviere de *Thymbrius*, qui arrosoit une plaine appellée *Thymbra campus*. Tout près de cette jonction, on voyoit un fameux temple d'Apollon surnommé Thymbréen : ce fut, dit-on, dans ce temple que Pâris tua Achille.

(*a*) Homere dit que ce fleuve est nommé Scamandre *par les mortels*, & Xanthe *par les Dieux*.

Le golfe d'Adramytte, *Adramyttenus sinus*, situé vis-à-vis l'isle de Lesbos, & qui est une portion de la mer Egée, termine la Troade du côté du midi. C'est le long de ce golfe qu'Homère place la plus grande partie des Léleges, *Leleges*, peuple vagabond, qui se mêla dans la suite avec les Cariens, les Pisidiens, & autres nations.

Voici les villes les plus remarquables de la Troade.

Antandrus, sur le golfe d'Adramytte, à l'emb. du fleuve Cillée, *Cilleus*, qui a sa source au mont Ida. Il y avoit un Port, où Enée, selon Virgile, s'embarqua après la ruine de Troie, avec son pere Anchise, son fils Ascagne, & les restes des Troyens échappés au fer des Grecs. Quelques-uns croient qu'Antandre est cette ville dont parlent Eusebe & Lactance, laquelle fut brûlée l'an 303 de J. C. avec ses habitans, qui tous, depuis le premier des Magistrats, jusqu'au dernier de la lie du peuple, refuserent de racheter leur vie aux conditions de renoncer à la Foi & de sacrifier aux Idoles (*a*). Auj. *S. Dimitri.*

Gargara, s-o. sur un promontoire de même nom, qui fait partie du mont Ida, & s'en détache en s'avançant vers le golfe d'Adramytte. Virgile, au premier livre de ses Géorgiques (*v.* 103.) vante la fertilité des plaines des environs. *Et ipsa suás mirantur Gargara messes.*

Marpessus, n. dont le territoire étoit arrosé par le fleuve Aidonée, *Aidoneus*, qui au rapport de Pausanias (*liv.* 10.) disparoissoit tout à coup, puis reparoissoit, jusqu'à ce qu'il se perdit entiérement : ce que l'on peut attribuer,

---

(*a*) *Voyez Euseb. liv.* 8, *ch.* 10. *& Lact. Instit. l.* 5. *ch.* 11.

ajoute le même Historien, à la nature du terrein, qui est fort léger, fort poreux, & plein de crevasses. *Hérophile*, surnommée la Sibylle, se disoit originaire de Marpesse : elle étoit postérieure à une autre Sibylle de même nom, quoiqu'elle eut vécu avant la guerre de Troie; car on prétend qu'elle annonça qu'Hélène étoit élevée dans Sparte pour le malheur de l'Asie. Le même Pausanias, qui nous apprend ces particularités, dit encore que de son tems on voyoit les ruines de Marpesse, & qu'il y étoit même resté une soixantaine d'habitans.

ASSUS ou ASSOS, s-o. sur une élévation, au bas de laquelle étoit un Port, d'où S. Paul fit voile pour aller à Mytilene. Cette ville avoit donné la naissance à *Cléanthe*, Philosophe Stoïcien, qui succéda à Zénon de Citium, & qui eut pour successeur Chrysippe : la nuit il s'occupoit à tirer de l'eau pour gagner sa vie, afin d'étudier pendant le jour. *Aristote* séjourna quelque tems à Assus, ainsi que *Xénocrate* : ils y furent attirés par le tyran *Hermeias*, qui fit même épouser au premier la fille de son cousin. Mais Memnon le Rhodien, alors ministre du roi de Perse & général de ses armées, ayant fait venir Hermeias sous prétexte d'amitié, se saisit de lui, & l'envoya à son maître. Le tyran fut pendu, & les deux philosophes prirent sagement le parti de la fuite. Auj. *Asso*.

CHRYSA, n-o. sur la mer Egée, avec un Port, & un temple d'Apollon. Homère fait mention de l'un & de l'autre.

COLONÆ, n. autre ville maritime, où l'on disoit que *Cycnus* fils de Neptune avoit regné. Cornélius Népos, dans la vie de *Pausanias*, dit que ce général des Lacédémoniens, résolu de

ne plus mettre le pié dans Sparte, avoit établi ſon ſéjour à Colones, & que c'eſt là qu'il formoit des deſſeins auſſi funeſtes pour lui que pour ſa patrie.

ALEXANDRIA TROAS, ou ſimplement TROAS, n. ſur le rivage de la mer Egée, preſque vis-à-vis l'iſle de Lesbos. Strabon nous apprend que cette ville fut bâtie par Antigone, qui lui donna le nom d'Antigonie, *Antigonia*, & qu'enſuite Lyſimaque la fit appeller Alexandrie, en l'honneur d'Alexandre le Grand. Pline confirme ce ſentiment, ainſi qu'une médaille de Tite. Les Romains y envoyerent une colonie, & la rendirent une des plus célebres villes de la Troade. C'eſt là que S. Paul eut la viſion d'un Macédonien, qui l'exhorta à paſſer en Macédoine.

LARISSA, n. ſur la Mer. Homère en fait mention, & lui donne l'épithete de fertile.

ACHÆUM, n. auſſi ſur la Mer, avec un Port; où les Grecs débarquerent ſous la conduite d'Agamemnon, & où ils mirent leurs vaiſſeaux en ſûreté durant le ſiége de Troie.

TROJA ou ILIUM, *Troie*, *Ilion*, n-e. ſur le Scamandre, à trois milles de la mer Egée. Cette ville, ſi célebre par les poèmes d'Homère & de Virgile, reçut différens noms des rois qui la gouvernerent. *Teucer*, qui paroît en avoir été le premier fondateur, donna aux habitans le nom de Teucriens, *Teucri*, & au pays celui de Teucrie, *Teucria*. A Teucer ſuccéda *Dardanus*, de qui la ville prit le nom de *Dardania*. Après la mort de celui-ci, la couronne paſſa ſucceſſivement ſur les têtes d'*Erictonius*, de *Tros*, & d'*Ilus* ou *Iulus*. De Tros la ville fut appellée *Troja*, & d'Ilus *Ilium* (en grec *Ilion*;) & c'eſt ſous ces deux derniers noms qu'elle a été princi-

palement connue dans l'antiquité (*a*). On prétend que *Laomédon*, qui succéda à Ilus, releva les murs de Troie des trésors de Neptune & d'Apollon. Après Laomédon, les Troyens eurent pour roi *Priam*, qui fit bâtir sur une hauteur la citadelle, qu'il appella Pergame, *Pergamum* ou *Pergama*, dans laquelle étoit un temple de Minerve, avec une statue de la Déesse (le *Palladium*,) que les Troyens gardoient très-soigneusement, parce qu'ils croyoient que de sa conservation dépendoit le salut de leur ville.

On sait que ce fut *Pâris*, fils de Priam, qui par l'enlevement d'Hélène, épouse de Ménélas roi de Lacédémone, occasionna la ruine de Troie. Tous les princes de la Grece, résolus de venger cet affront, se réunirent pour équiper une flotte de onze cents soixante-dix vaisseaux, selon le dénombrement qu'en fait Homère dans l'Iliade : d'autres disent douze cents. Le nombre des soldats se montoit, selon Thucidide, à soixante-quinze mille. Les Grecs, ayant à leur tête Agamemnon roi d'Argos & de Mycenes, frere du roi offensé, traverserent la mer Egée, s'avancerent jusqu'aux plaines de Troie, & entreprirent cette fameuse guerre de dix ans, dans laquelle tant de héros signalerent leur courage. La ville fut enfin prise, pillée & brûlée par les Grecs, 1183 ans avant J. C. selon Usférius. *Enée*, prince Troyen, échappé à l'incendie qui avoit réduit sa patrie en cendre, vint, s'il faut en croire Virgile, s'établir en Italie sur les bords

(*a*) Servius prétend que *Troja* étoit le nom de la contrée, & *Ilium* le nom de la ville. Cependant on s'est accoutumé à nommer *Troja* la ville même, & ce nom est plus souvent employé que celui d'*Ilium*, pour signifier l'ancienne Troie.

du

du Tibre avec une colonie de Troyens; & c'est l'établissement de cette colonie qui fait le sujet de l'Enéïde.

Le siege de Troie est un événement dont tant d'Auteurs ont parlé, qu'il n'est pas possible de le révoquer en doute. Il faut cependant observer qu'il y a bien des fables mêlées dans tout ce que les anciens Poëtes nous disent de cette guerre & de ses premiers Héros; & qu'ainsi il ne faut pas trop compter sur ce qu'ils débitent d'Achille, d'Ajax, d'Ulysse, de Pâris, d'Hector, & de tant d'autres. Quant à ce *cheval de bois* que l'Enéïde de Virgile a rendu si célebre, ce n'étoit autre chose, selon Pausanias & Pline (*a*), qu'une machine de guerre inventée par Épée, propre à renverser les murs, & la même que l'on a appellée depuis *aries*, un bélier; ou bien il faudroit croire, comme l'observe Pausanias, que les Troyens étoient des stupides, des insensés, qui n'avoient pas ombre de raison (*b*).

La ville de Troie fut tellement ruinée, que du tems de Strabon il n'en restoit plus aucun vestige. Les restes de marbres taillés & de colonnes qu'on voit encore dans ces quartiers-là, au voisinage de la mer Egée, sont des restes de la Nouvelle Ilion, & non de l'ancienne Troie, comme quelques Modernes l'ont avancé.

Ilium Novum, *la Nouvelle Ilion*, n. près de l'Hellespont, au-dessous de la jonction du Xanthe & du Simoïs. Cette ville ne doit pas être

---

(*a*) *Pausan. l.* 1. *c.* 23. & *Plin. l.* 7. *c.* 56.

(*b*) La réflexion de Pausanias, dit son Traducteur (l'Abbé Gedoyn) est fort sensée. L'idée d'un cheval de bois farci de gens de guerre, est une imagination poétique, qui, bien examinée, n'a pas ombre de raison.

confondue avec celle qui précede, puisqu'elle en étoit éloignée de 30 stades, au rapport de Strabon. L'ancienne Ilion, ou Troie, étoit détruite depuis plusieurs siecles, & la nouvelle n'étoit encore qu'un village, avec un temple de Minerve, lorsque Alexandre le Grand s'y rendit, après le passage du Granique, pour sacrifier à la Déesse. Après la cérémonie, il fit de riches présens à ce village, lui donna le titre de ville, & laissa des ordres pour l'augmenter. Dans la suite, Lysimaque l'environna d'un mur de 40 stades de circuit, & y transplanta les habitans de quelques villes voisines déjà délabrées.

On croyoit assez communément que la Nouvelle Ilion avoit été bâtie au même endroit où étoit l'ancienne Troie; & de là vient que Fimbria, lieutenant du général Romain Valerius Flaccus, s'en étant rendu maître, se vantoit d'avoir pris en onze jours une ville qu'Agamemnon, avec toutes les forces de la Grece, n'avoit pu prendre qu'après un siége de dix ans. Cette ville souffrit beaucoup de la part de Fimbria: mais Sylla contribua à son rétablissement, & accorda plusieurs privileges à ses habitans. Jule-César, qui se regardoit comme un des descendans d'Enée, augmenta ces privileges, rendit la ville libre, & lui céda la propriété de son territoire. Ces faveurs accordées par César à Ilion, firent craindre qu'il n'y transférat le siége de l'empire & les richesses de Rome. Cette crainte n'étoit pas dissipée sous Auguste, qui en qualité d'héritier de Jule-César, auroit pu exécuter ce projet; & l'on croit que ce fut pour l'en détourner, qu'Horace composa l'Ode, *Justum & tenacem.*

La Nouvelle Ilion subsista encore sous les Empereurs, comme on le voit par les témoigna-

ges de Tacite & de Pline. Mais aujourd'hui il n'en reste que des ruines, que quelques Voyageurs ont pris mal-à-propos pour celles de l'ancienne Troie. On y trouve quantité de colonnes rompues, & une partie des murailles & des fondemens le long de la côte. Un peu plus loin, on voit le bassin du Port, dont l'entrée a été bouchée par les sables, ensorte qu'il n'y reste presque pas d'eau. L'endroit où l'on remarque le plus d'antiquités, est une éminence où l'on monte insensiblement depuis le rivage, environ à deux milles de la Mer. On voit là quantité de masures, de temples, de voûtes, & un théatre; & particuliérement trois arcades & des pans de murailles qui restent d'un bâtiment superbe, dont la situation avantageuse & l'étendue font connoître que c'étoit le palais le plus considérable de la ville. Ce bâtiment étoit presque tout de marbre, & les murailles ont douze piés d'épaisseur. Au-devant des arcades, qui paroissent avoir soutenu une voûte, il y a une si prodigieuse quantité de quartiers de marbre entassés, qu'on peut aisément juger par-là de la hauteur & de la beauté de cet édifice, que les habitans du pays prétendent avoir été le palais de Priam.

SIGEUM, o. sur un promontoire de même nom, à l'entrée du détroit d'Hellespont du côté de la mer Egée. On prétend qu'*Archéanacte* de Mytilene, de qui on fait descendre les premiers rois du Bosphore Cimmérien, bâtit cette ville des vieilles pierres qu'il avoit trouvées dans les ruines de Troie. Ce fut là que s'établit *Hippias*, tyran d'Athenes, après que les Lacédémoniens l'eurent obligé de sortir de l'Attique: cet Hippias fut fameux depuis, pour avoir été une des premieres causes de la guerre des Perses contre

les Grecs. Le Port de Sigée fut le lieu où Alexandre le Grand aborda, lorsqu'il eut passé le détroit pour aller conquérir l'Asie. Sigée étoit ruinée dès le tems de Strabon.

Les Grecs éleverent sur le promontoire Sigéen un tombeau à Achille; & ce lieu fut nommé à cause de cela *Achilleum* ou *Achilleon*. Nous apprenons de Cicéron qu'Alexandre, en voyant ce tombeau, s'écria: *O fortuné héros, d'avoir eu un Homere pour chanter tes exploits!* (a)

Rhæteum, e. située, selon Strabon, sur une hauteur, près du tombeau d'Ajax fils de Télamon. Ce tombeau étoit appellé *Æanteium*, *Æantium* & *Ajacium*: on y voyoit une statue de ce héros, que Marc-Antoine enleva & fit apporter en Egypte, d'où Auguste la retira dans la suite, pour la remettre en son lieu.

Ophrynium, e. avec un bois consacré à Hector.

Dardanus, n-e. sur le promontoire Dardanien, *Dardanium prom.* qui domine l'Hellespont. Ce fut de cette ville, fondée sans doute par Dardanus roi de Troie, qu'une partie de la Troade fut appellée Dardanie, *Dardania*. La ville de Dardanus n'existe plus, quoiqu'il soit évident que le nom des Dardanelles en dérive: ces Dardanelles sont deux châteaux situés sur l'Hellespont, l'un en Europe, l'autre en Asie.

Arisba, n-e. ville illustre du tems de la guerre de Troie: elle étoit sur le bord du Selléente, *Selleïs*, petit fleuve qui ayant mêlé ses eaux avec celles du *Rhodius*, va se rendre dans l'Hellespont.

(a) *O fortunate, inquit, adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris!* Cic. pro Arch. n. 24.

ABYDUS ou ABYDOS, n-o. sur l'Hellespont. On la place ordinairement vis-à-vis de Seste, qui étoit dans la Thrace, de l'autre côté du détroit: mais Strabon, qui ne compte avec Hérodote que huit cents soixante-quinze pas d'Abyde à la côte opposée, en compte trois mille sept cents cinquante du Port de cette ville à celui de Seste. Abyde dut son origine aux Milésiens, qui la bâtirent avec la permission de Gigès, roi de Lydie, de qui dépendoit, pour lors, la Troade. Brûlée par Darius fils d'Hystaspe, roi de Perse, elle fut rétablie dans la suite, & enfin entiérement ruinée par Philippe V. roi de Macédoine, qui l'assiégea environ 200 ans avant J. C. Les Abydéniens se défendirent pendant ce siége avec une opiniâtreté qui tenoit de la fureur. Forcés enfin de se rendre, le désespoir en porta la plûpart à se donner la mort, après avoir tué leurs femmes & leurs enfans.

La ville d'Abyde étoit, entre toutes les autres, principalement marquée au coin de la charlatanerie, qui y regnoit à un tel point, qu'elle faisoit le caractere particulier de ses habitans, & que ces termes, *menteur* & *Abydénien*, étoient devenus synonimes. L'altération des faits étoit si ordinaire aux Abydéniens, qu'on redoutoit leur commerce. Ils suscitoient aux étrangers de mauvaises querelles, pour en tirer quelque avantage; ce qui avoit donné lieu au proverbe en forme d'avis aux voyageurs, *Ne temerè Abydum.*

Abyde ne montre plus aujourd'hui que des ruines, sur une pointe nommée *Nagara.* On voit à quelque distance de là, sur l'Hellespont, les vieux châteaux des Dardanelles, que quelques-uns se sont figuré mal-à-propos représenter les positions d'Abyde & de Seste. On a déjà vu

que ces deux villes n'étoient pas à l'opposite l'une de l'autre.

Ce fut un peu au-delà d'Abyde vers Seste, à l'endroit le plus resserré de l'Hellespont, que Xercès, roi de Perse, fit construire à grands frais un pont de bateaux, pour le passage de la plus nombreuse armée dont il soit parlé dans l'Histoire. Ce pont ayant été rompu par une violente tempête, Xercès en fut tellement irrité, qu'il fit jetter dans la Mer deux paires de chaînes, comme pour la mettre aux fers, & lui fit donner trois cents coups de fouets, pour la punir de l'affront qu'il prétendoit en avoir reçu. Tous ceux qui avoient eu la conduite de l'ouvrage, furent condamnés à avoir la tête tranchée. Xercès ayant ensuite choisi des ouvriers plus habiles que les premiers, fit construire de nouveau deux ponts, l'un pour les troupes, & l'autre pour le bagage & les bêtes de charge; & le passage du détroit s'exécuta dans l'espace de sept jours & sept nuits.

PERCOTE, n-e. une des deux villes qu'Artaxerce donna à Thémistocle pour l'entretien de ses meubles & de ses habits. Alexandre le Grand passa à Percote en allant à Lampsaque.

II. *Mysie*, Mysia.

Elle avoit au n. la Propontide, à l'e. la Bithynie, au f. la Lydie, & à l'o. la mer Egée, la Troade & l'Hellespont.

On croyoit dans l'antiquité que les Mysiens d'Asie, *Mysi*, devoient leur origine aux Mésiens ou Mysiens d'Europe, situés au midi de l'Ister. Ces Asiatiques, ainsi que la plûpart de leurs voisins, étoient en assez médiocre considération chez les Grecs; & s'il faut en croire Cicéron,

dans son Oraison pour Flaccus, ils avoient donné lieu à quelques expressions proverbiales qui ne leur étoient point favorables. Les Mysiens en particulier tomberent dans une telle décadence, qu'ils furent en butte aux outrages de diverses nations, qui les pillerent impitoyablement. De là, pour désigner un peuple foible, on disoit en proverbe, qu'il pouvoit être insulté par les Mysiens mêmes. Cette décadence des Mysiens ne les empêcha point de se faire un nom dans la musique & dans la danse. On voit dans la retraite des dix mille de Xénophon, qu'ils excelloient surtout dans les danses armées, qu'on exécutoit au son de la flûte.

Il se forma dans la Mysie, 283 ans avant J. C. un royaume célebre, connu sous le nom de royaume de Pergame, *Pergamenum regnum*, qui eut pour fondateur *Philetere*: c'étoit un eunuque qui avoit servi sous Docime, officier des troupes d'Antigone, roi de Macédoine. Cet État ne renferma d'abord qu'une petite partie de la Mysie; mais les successeurs de Philetere l'augmenterent considérablement, aidés du secours des Romains, avec lesquels ils s'allierent dans plusieurs occasions. Le royaume de Pergame eut six rois, en y comprenant Philetere & *Eumene* I. son successeur, qui ne prirent point ce titre. Les quatre autres furent *Altale* I. *Eumene* II. *Altale* II. & *Altale* III. Ce dernier laissa les Romains héritiers de ses richesses & de ses Etats. *Aristonique*, fils naturel d'Eumene II. prétendit succéder à la couronne, mais il fut défait par Perpenna, après une guerre de quatre ans; & le royaume de Pergame fut réduit en province romaine, sous le nom d'Asie proconsulaire, *Asia proconsularis*, l'an 126 avant Jesus-Christ.

La Mysie se divise en deux parties, la petite

Mysie, au n. vers le Pont-Euxin, & la grande Mysie, au f. vers le Caïque. Nous y ajouterons l'Eolide, qui est un démembrement de la grande Mysie.

I. La petite Mysie, *Mysia minor*, étoit bornée à l'o. par l'Hellespont, & à l'e. par la Bithynie. Elle avoit la Propontide au n. & s'étendoit de là dans les terres, sans qu'il soit possible d'assigner les limites qui la séparoient de la grande Mysie. Ptolémée termine sa partie maritime à Lampsaque; mais cette partie devoit avoir moins d'étendue, ainsi que Strabon le conjecture, dans le tems que Troie étoit dans sa splendeur.

Le Rhyndaque, *Rhyndacus*, fleuve qui borne la Mysie du côté de la Bithynie, vient de la Phrygie, & décharge ses eaux dans la Propontide. Là se rendent aussi le Granique, *Granicus*, & l'Ésepe, *Æsepus*, qui ont leurs sources au mont Ida. Le Granique est connu par le passage d'Alexandre le Grand & de son armée, après lequel ce prince remporta sur les Perses une fameuse victoire, qui fut la premiere qu'il gagna en Asie. L'Esepe est célébré par Homere, qui y termine le royaume de Troie.

Lampsacus, n-e. d'Abyde, sur l'Hellespont, vis-à-vis de Callipolis, qui en étoit à 40 stades, de l'autre côté du détroit. La ville de Lampsaque, bâtie par une colonie de Miléfiens, fut recommandable par la bonté de son Port. Son territoire produisoit d'excellens vins : c'est pourquoi Artaxercès l'assigna à Thémistocle pour son vin, comme Cornélius Népos & Diodore de Sicile le rapportent. L'infame Priape, qui présidoit aux jardins, & que les Payens faisoient fils de Bacchus & de Vénus, étoit le Dieu tutélaire de cette ville, où l'on honoroit aussi d'un culte particulier la Déesse Cybele, qui y avoit un tem-

ple. Ce fut par la prise de Lampsaque que Lysandre, amiral des Lacédémoniens, commença à mettre fin à la supériorité d'Athenes sur le reste de la Grece.

Cette ville a donné naissance au philosophe *Straton*, surnommé *le Physicien*, à cause de son application à la recherche des secrets de la Nature; & à *Anaximene*, rhéteur & historien, l'un des précepteurs d'Alexandre le Grand, & qui le suivit en Asie. Ce prince étant arrivé près de Lampsaque, déclarée en faveur de Darius, & s'attendant qu'Anaximene ne manqueroit pas de solliciter la conservation de sa patrie, jura de lui refuser ce qu'il demanderoit. Le rhéteur demanda la destruction de Lampsaque. Ce détour ingénieux fut admiré d'Alexandre, qui n'eut garde de violer son serment. Auj. *Lampsico* ou *Lamsaki*, petite ville ou bourg d'environ 200 maisons, avec une mosquée pour les Turcs.

PÆSUS ou PÆSUM, n-e. sur un petit fleuve de même nom. Strabon dit que cette ville ayant été détruite, ses habitans passerent à Lampsaque.

ADRASTEA, e. qui devoit son origine & son nom à *Adraste*, fils de Mérops, lequel y érigea un temple à Némésis. Il y avoit aussi un oracle d'Apollon Actéen & de Diane, qu'on consultoit, dans une campagne située au-dessous de la ville, & qu'on nommoit la campagne d'Adrastée, *campus Adrasteæ*. Ni cet oracle, ni le temple de Némésis n'existoient plus du tems de Strabon.

PARIUM, n. sur la Propontide, vers l'entrée de l'Hellespont, avec un bon Port. Parium reconnoissoit pour fondateurs les Milésiens, les Erythréens, & les Pariens ou habitans de l'isle de Paros. L'Empereur Marc-Aurele y envoya une colonie romaine. Auj. village sous le nom de *Pario*.

Priapus, e. autre Port sur la Propontide. Cette ville fut fondée, selon quelques-uns, par les Miléſiens, & ſelon d'autres, par ceux de Cyzique. Son nom lui vint de Priape, qui y étoit ſpécialement honoré. Son territoire abondoit en vignes.

Proconnesus, e. dans une iſle de même nom, d'où l'on tiroit ce beau *marbre* blanc veiné de noir, fort connu ſous le nom de marbre de Proconneſe ou de Cyzique. La ville de Proconneſe, fondée par les Miléſiens, avoit vu naître *Ariſtée*, poëte & grand charlatan, à qui les payens attribuoient un grand nombre de prodiges : Suidas le fait vivre du tems de Cyrus & de Créſus, mais d'autres le croyent beaucoup plus ancien. L'Iſle de Proconneſe tire ſon nom actuel de *Marmara*, du marbre qui la diſtinguoit autrefois; & ce nom s'eſt communiqué à la Propontide, qu'il eſt d'uſage d'appeller la Mer de Marmara.

CYZICUS ou **Cyzicum**, n-e. dans une iſle de la Propontide, voiſine du continent de la Myſie. Cette iſle, qui avoit 500 ſtades de circuit, communiquoit à la terre-ferme par deux ponts, dont Pline attribue la conſtruction à Alexandre le Grand. L'antiquité de Cyzique remonte aux tems fabuleux : mais elle ne devint conſidérable que par la colonie des Miléſiens qui y fut établie la ſeconde année de la vingt-quatrieme olympiade, 683 ans avant J. C. Elle fut bâtie près du canal ou petit détroit ſur lequel furent conſtruits dans la ſuite les deux ponts. Une partie de la ville étoit dans la plaine, & l'autre ſur le penchant d'une montagne appellée *Artace*, & dont un des ſommets ſe nommoit Dyndime, *Dyndimus mons*. Sur ce mont Dyndime on voyoit un temple conſacré, diſoit-on, par les Argo-

nnées à la mere des Dieux ou Cybele, qui de là prit le surnom de Dyndimene. Outre ce temple, il y avoit à Cyzique celui d'Adrastée ou Némésis, Déesse de la vengeance, avec plusieurs autres.

Cyzique devint avec le tems une des premieres villes de l'Asie, tant par sa grandeur & sa beauté, que par la sagesse de ses loix & de son gouvernement. Strabon ne craint pas de la comparer à cet égard aux villes de Rhodes, de Marseille & de Carthage. Les temples n'étoient pas les seuls édifices publics qui contribuassent à l'embellir. Il y avoit un prytanée, des gymnases, des théatres, des stades, &c. Le prytanée de Cyzique passoit, après celui d'Athenes, pour le plus magnifique de la Grece : il renfermoit dans son enceinte quantité de portiques, dans lesquels étoient placées des tables pour les festins publics. Cette ville avoit deux Ports capables de contenir deux cens vaisseaux : elle étoit munie de bonnes murailles, de tours de marbre, & d'autres fortifications pour sa défense, ainsi que de deux arsenaux, un pour les armes, & un autre pour les machines de guerre, sans compter un ample magasin de vivres. Tous ces ouvrages, que trois habiles architectes étoient chargés d'entretenir, rendoient Cyzique une ville importante.

Les Athéniens, commandés par Alcibiade, remporterent, près de cette ville, une victoire sur les Lacédémoniens, qui laisserent mort sur le champ de bataille leur général Mindare. Dans la suite, les Cyzicéens ayant pris vigoureusement le parti des Romains contre Mithridate VI. roi de Pont, ce prince forma le siege de leur ville ; & pour réussir à la prendre, il l'investit par terre avec 300 mille hommes, & par mer avec 400 vaisseaux. Lucullle n'ayant que

30 mille hommes de pié & 2500 chevaux, vint au secours des Cyzicéens, & obligea Mithridate de lever honteusement le siege, après y avoir passé près de deux ans.

Les Romains ne furent pas ingrats envers Cyzique: ils augmenterent son territoire, & lui laisserent sa liberté, dont elle jouissoit encore du tems de Strabon. Ayant eu le malheur d'être presqu'entiérement ruinée sous le regne d'Adrien ou d'Antonin le Pieux, elle fut bientôt rétablie: mais les Hérules la pillerent sous le regne de Gallien. Après la division des grandes provinces par Dioclétien ou par Constantin le Grand, elle fut métropole de la province d'Hellespont, qui comprennoit trente-trois villes.

Cyzique a été la patrie d'*Hélicon*, astronome, à qui Denys de Syracuse donna un talent, pour avoir prédit une éclipse de Soleil. Cette ville est auj. totalement ruinée & inhabitée, & son canal entiérement comblé: on voit les débris de ses murs sur la côte de la Mer de Marmara.

La partie du continent qui répond à l'Isle de Cyzique, se nommoit Dolionide, *Dolionis*, étant habitée par un peuple que Strabon appelle Dolions, *Doliones*.

Zeleia, f. sur le fleuve *Tarsius*. Strabon dit qu'il y avoit eu autrefois à Zelée un Oracle, mais qu'il ne parloit plus de son tems.

Caresus, o. sur une petite riviere de même nom, qui alloit se perdre dans l'Esepe, après avoir arrosé une contrée appellé *Caresena*. Homere fait mention de cette riviere; mais Pline dit que de son tems il n'en restoit aucune trace, non plus que de quelques autres petits fleuves de la Mysie chantés par le même Poète, tels que le *Rhesus*, l'*Heptaporus*, le *Rhodius*.

II. La grande Myfie, *Myfia major*, étoit au midi de la petite, & s'étendoit jufques vers la ville de Pergame & le fleuve Caïque. Ce pays avoit plus d'étendue avant que les Eoliens fe fuffent établis fur la côte. La partie qui enveloppe le fond du golfe Adramyttene, entre la Troade & l'Eolide, fut habitée pendant un tems par des Ciliciens, *Cilices*, auxquels Pline donne le furnom de *Mandacadeni*, fans doute pour les diftinguer des Ciliciens fitués fur la Méditerranée. Cette Cilicie étoit divifée en deux parties, l'une au n. appellée Thébaïque, *Cilicia Thebaïca*, à caufe de la ville de Thebé, qui en étoit le chef-lieu; & l'autre au f. nommée Lyrneffienne, *Cilicia Lyrneffia*, du nom de Lyrneffe fa capitale. Le fleuve Evene, *Evenus*, arrofoit du n. au f. l'une & l'autre de ces deux Cilicies, avant de fe rendre dans la Mer Egée.

Scepsis, f-o. près du Carefe. Cette ville, que quelques-uns placent dans la Troade, & d'autres dans la petite Myfie, étoit déjà ancienne, lorfqu'Antigone en tranfporta les habitans à Alexandrie de Troade. Lyfimaque leur permit de revenir dans leur patrie. Scepfis donna le jour à *Démetrius* furnommé le Scepfien, *Scepfius*, contemporain d'Ariftarque : il s'appliqua à la Grammaire, & fe rendit recommandable par fon amour pour les Sciences. Strabon le cite fréquemment, comme il l'avoue lui-même. On ne nous faura pas fans doute mauvais gré de rapporter ici ce que le même Géographe, en parlant de Scepfis, (*liv.* 13.) nous apprend des ouvrages d'Ariftote & de Théophrafte.

Un Scepfien nommé *Nelée* poffédoit dans fa patrie une bibliotheque formée des livres de ces deux célebres Philofophes, fes anciens maîtres, & qui lui avoit été léguée par le dernier. Les

héritiers de Nélée ne connoissant ni le prix ni les avantages de ce trésor, le tinrent tellement caché, qu'il ne vint jamais à la connoissance des rois de Pergame, si soigneux à faire la recherche de tout ce qui pouvoit enrichir leur fameuse bibliotheque. On avoit mis ces livres dans une fosse, d'où ils sortirent enfin, fort endommagés par les vers & par l'humidité, pour être vendus à Apellicon, Philosophe Péripatéticien, qui se servoit de tous les moyens, justes ou injustes, pour se procurer des livres. Sa bibliomanie lui fit acheter ceux-ci fort cher, malgré le grand nombre de lacunes qui s'y trouvoient. Il les fit copier, & essaya d'en faire réparer les lacunes; mais il y réussit assez mal, ensorte que ces copies furent remplies de fautes. Apellicon mourut à Athenes, & y laissa sa bibliotheque, que Sylla fit transporter à Rome. Tyrannion, grand partisan d'Aristote & mauvais grammairien, eut alors occasion de faire copier les livres de ce Philosophe; mais les copistes qu'il employa ajouterent de nouvelles fautes aux anciennes. On peut voir par ce petit détail, de quelle maniere les ouvrages d'Aristote & de Théophraste sont parvenus jusqu'à nous, & qu'il s'en faut bien que nous puissions nous flatter de les avoir dans toute leur pureté.

THEBE ou THEBÆ, f-e. ville dont parle Homere, & qui fut la capitale de la Cilicie Thébaïque. Elle fut ruinée dans les premiers tems, mais le nom en resta à la campagne des environs; *Thebe* ou *Thebes campus*, que Tite-Live qualifie d'*opulentus*, pour marquer sa fertilité.

ANDEIRA ou ANDERA, o. Strabon rapporte (*liv.* 13.) qu'on y trouvoit une pierre, qui étant brûlée se changeoit en fer; qu'ensuite, en la faisant cuire avec une certaine terre dans un

fourneau, il en venoit un argent faux; & que si on y ajoutoit de l'airain, il s'en formoit de l'oripeau ou clinquant.

CILLA, f. sur le fleuve Cillée, avec un temple d'Apollon surnommé Cilléen.

ADRAMYTTIUM, f-e. au fond du golfe de son nom, avec un Port: Adramytte n'étoit pas loin du fleuve Evene, d'où les habitans faisoient venir de l'eau par des canaux. Selon Strabon, c'étoit une colonie Athénienne, ce qui n'empêcha pas les Déliens d'aller s'y établir, quand ils furent chassés de leur isle par les Athéniens. Cette ville vit naître l'Orateur *Xénocle*, qui plaida devant le Sénat Romain en faveur de l'Asie, dans le tems qu'elle étoit accusée de favoriser le parti de Mithridate. Auj. *Endremit* ou *Adramitti*.

LYRNESSUS, f. sur l'Evene, capitale de la Cilicie Lyrnessienne. Elle étoit déserte du tems de Strabon, & détruite au siecle de Pline.

PITANE ou PITANA, f. à l'emb. de l'Evene, sur les frontieres de l'Eolie, avec deux Ports. Vitruve dit (*liv.* 2.) qu'on y faisoit des briques qui nageoient sur l'eau; ce qui est appuyé du témoignage de Strabon (*liv.* 13.). Pitane fut la patrie d'*Arcésilas*, célebre philosophe Platoninicien, auteur de la moyenne Académie, environ trois siecles avant J. C.

TEUTHRANIA, f-e. ville qui donna le nom à une contrée arrosée par le Caïque. On croyoit qu'elle avoit été ainsi appellée de *Teuthras*, roi de Mysie, à qui la Fable donne 50 filles, qui toutes furent épousées par Hercule.

PERGAMUS, e. sur le sommet d'une montagne, au bas de laquelle coule le Caïque dans une campagne riche & fertile. Cette ville, capitale du royaume de son nom, avoit un fameux temple d'Esculape, où l'on se rendoit de toute

l'Asie. Mais le principal ornement de Pergame; fut la *Bibliotheque* qu'Eumene II. & les rois ses successeurs y avoient assemblée avec beaucoup de soin, & qui, après celle d'Alexandrie d'Egypte, a été la plus célebre de l'antiquité. Plutarque fait monter le nombre de ses volumes à 200 mille. Une portion considérable de cette Bibliotheque fut donnée à Cléopatre par Antoine; & elle servit à réparer en partie la perte que souffrit celle d'Alexandrie par l'incendie qui y arriva du tems de Jule-César. Pergame est encore recommandable par le parchemin qui y fut trouvé, selon Varron cité par Pline, & qui pour cette raison fut appellé en latin *charta Pergamena* ou *membrana Pergamena.*

Cette ville avoit un Evêque dès le tems de l'Apôtre S. Jean, qui en parle dans le deuxieme chapitre de son Apocalypse. Elle fut la patrie du rhéteur *Apollodore*, sous la direction duquel Auguste, pendant le séjour qu'il fit à Appollonie en Epire, s'appliqua à l'étude de l'éloquence. *Galien*, célebre médecin du deuxieme siecle, étoit aussi de Pergame, fils de *Nicon*, habile architecte de la même ville. Auj. *Bergamo*, habitée par deux ou trois mille Turcs & par quelques familles de Chrétiens Grecs: il y a encore quelques restes d'antiquité.

III. L'Eolide ou Eolie, *Æolis*, *Æolia*, fut ainsi nommée des Eoliens, *Æolii*, qui étant passés de la Grece en Asie, fonderent, selon Strabon, des colonies sur toute la côte maritime, depuis la ville de Cyzique jusqu'au fleuve Caïque. Ils s'emparerent outre cela de la plus grande partie des terres qui sont entre le Caïque & l'Hermus, & occuperent aussi quelques villes dans l'isle de Lesbos. Dans la suite les Eoliens se répandirent dans tout le pays qu'Homere

appelle la Troade : c'est pour cela que certains ont donné à ce pays le nom d'Eolide. Mais Ptolémée & quelqu'autres ont restreint ce nom à la côte de la Mer Egée qui se trouve entre le Caïque & l'Hermus ; & c'est proprement de cette côte qu'il faut l'entendre, quand il s'agit de l'Eolide dans les anciens Auteurs.

Elæa, s-o. sur le golfe appellé Elaïtique, *Elaïticus sinus*, à 12 stades ou 15 cens pas de l'emb. du Caïque, vers le s. On croyoit cette ville fondée par Ménesthée, chef des Athéniens qui allerent au siege de Troie. C'étoit comme le Port de la ville de Pergame. Auj. *Ialea*.

Canæ, s-o. sur la Mer, au-dessous du promontoire appellé *Cana* ou *Ægan*, (auj. *Colbni*) à l'opposite de la pointe orientale de l'isle de Lesbos. C'étoit une petite ville, qui donnoit son nom au pays des environs, *regio Canæa* : ce pays, selon Strabon, s'étend le long du promontoire d'Ægan, jusqu'aux isles Arginuses. Canes ne subsistoit plus du tems de Pline, non plus que

Grynium ou Grynia, s. autre petite ville maritime fondée par les Myrinéens, avec un temple d'Apollon & un ancien oracle. Ce temple étoit magnifique, bâti de pierres blanches, & situé dans un bois sacré, *Gryneum nemus*, d'où Apollon fut surnommé Grynéen.

Myrina, s-e. sur la Mer, avec un Port. Pline dit que Myrine prenoit le nom de *Sebastopolis* ; & Méla ajoute qu'elle eut pour fondateur *Myrinus*, qui lui donna son nom.

Cuma ou Cyme, s-e. au fond du golfe Cuméen, *Cumæus sinus*. C'étoit la plus belle & la plus considérable ville de l'Eolide, & l'une des premieres qui furent fondées par les Eoliens. Strabon dit qu'on taxoit ses habitans de bêtise. Cependant cette ville a produit de grands hom-

mes, entr'autres *Hésiode* & *Ephore*. Hésiode, que quelques-uns font contemporain d'Homere, fut nourri & élevé à Ascra en Béotie, qui depuis a passé pour sa patrie: on dit qu'il devint poète en gardant ses moutons: son poëme sur l'agriculture, intitulé les Œuvres & les Jours, a servi de modele à Virgile pour composer ses Géorgiques. Ephore, disciple d'Isocrate, vivoit environ trois siecles & demi avant l'ére chrétienne: il fut orateur & historien, mais il ne nous reste de lui que des fragmens. On doute si *Homere* n'étoit pas aussi natif de Cume. Auj. *Focchia-Nova*, à ce que l'on croit: mais M. d'Anville dit qu'on a trouvé des vestiges de cette ville dans un lieu appellé *Nemourt*.

ÆGÆ, f. qui fut renversée par un tremblement de terre sous Tibere.

III. *Ionie*, Ionia.

C'étoit une province maritime, qui avoit pour bornes au n. l'Eolide, à l'o. la Mer Egée, au f. la Carie, & l'e. la Lydie.

Les Achéens de Mycenes & d'Argos, dans le Peloponese, étant contraints d'abandonner leur pays aux Héraclides, s'emparerent de celui des Ioniens, qui habitoient dans la même presqu'isle. Ceux-ci vinrent s'établir sur cette côte de l'Asie, qui de leur nom fut appellée Ionie. La partie septentrionale de cette côte, depuis le promontoire de Mycale, qui est proche d'Ephese, étoit alors occupée par les *Leleges*: le reste l'étoit par les Cariens. Les uns & les autres, forcés de céder la place aux Grecs, se réfugierent dans d'autres cantons de la Carie. Les Ioniens bâtirent ou s'approprierent douze villes sur la côte dont ils venoient de se rendre les maîtres. Ces villes furent

d'abord assez obscures; mais plusieurs acquirent une grande célébrité avec le tems. On va nommer ces douze villes, en attendant qu'on en donne la description:

Ephese,	*Colophon*,	*Phocée*,
Milet,	*Priene*,	*Clazomene*,
Myunte,	*Téos*,	*Chios*,
Lébédos,	*Erythres*,	*Samos.*

Les dix premieres étoient en terre-ferme, & chacune des deux autres dans l'isle de son nom.

Les Ioniens aimoient la guerre, la danse & la musique. Ils usoient d'un dialecte particulier de la langue grecque, & ils donnerent l'origine à l'ordre d'architecture, qui, de leur nom, fut appellé Ionique.

Nous diviserons l'Ionie en deux parties, l'une septentrionale, & l'autre méridionale.

I. La partie septentrionale peut se prendre depuis la ville de Phocée, jusqu'à celle d'Ephese.

Dans cette partie, on peut remarquer une presqu'isle qui fait face à l'isle de Chios: on l'appelloit la presqu'isle de Clazomene, *Clazomene peninsula*, à cause de la ville de même nom. Alexandre le Grand avoit formé le projet de couper l'isthme qui la joint au continent, en creusant un canal de communication entre les deux golfes qui sont de chaque côté; mais il ne paroît pas que ce projet ait été jamais exécuté. Une grande partie de cette presqu'isle est occupée par le mont Mimante, *Mimas*: c'est une haute montagne, qui se laissant peu à peu aller en pente, vient se terminer en une plaine non loin de Clazomene. Cette montagne s'étendant vers le nord, forme un cap fort aigu, dont l'ancien nom *Melæna acra*, c'est-à-dire, la pointe noire, est

rendu chez les Turcs par celui de Kara-bouroun. Du côté du midi sont deux autres promontoires, *Argennum* & *Coryceon*, auj. Cap Blanc & Cap Corvo, qui sont une extension du mont Mimante. Le dernier avoit aussi le nom de mont Coryque, *Corycus mons*.

PHOCÆA, o. sur le golfe Cuméen & la frontiere de l'Eolide. Tite-Live nous apprend que Phocée avoit deux ports, tous deux fort sûrs; celui qui s'étendoit vers le midi, s'appelloit *Naustathmos*, & pouvoit contenir un grand nombre de vaisseaux: on nommoit l'autre *Lampter*. Les Phocéens, sortis de la Phocide selon Pausanias, s'établirent en Asie, non par voie de conquête, mais par le consentement des Cuméens, qui leur céderent une partie de leur territoire. Ils passoient pour les premiers des Grecs qui eussent entrepris de longues navigations, & tracé le chemin de la Tyrrhénie, de l'Espagne & de Tartesse. On sait que la célebre ville de Marseille leur est redevable de son origine. (*Voyez p.* 83.) Les Marseillois conserverent toujours une tendre reconnoissance pour leur ville mere, & ils en donnerent des preuves dans une occasion importante. Les Romains indignés de ce que les Phocéens avoient pris le parti d'Aristonique, qui prétendoit au royaume de Pergame, ordonnerent que leur ville fût démolie. Les habitans de Marseille députerent à Rome pour implorer en faveur de leurs fondateurs la clémence du Sénat & du Peuple; on eut égard aux vives sollicitations des Marseillois, & Phocée fut épargnée. Auj. *Focchia* ou *Fogea vecchia*, qui n'est qu'un misérable village.

SMYRNA, f-e. au fond du golfe Smyrnéen, *Smyrnæus sinus*. Cette ville, dont les habitans rapportoient le nom & l'origine à une Amazone,

existoit déjà lorsque les Ioniens du Péloponese s'établirent en Asie. Ils lui donnerent rang parmi les villes Ioniques ; mais elle fut tellement ruinée dans la suite par les Lydiens, que les Smyrnéens furent obligés de se disperser en différens villages des environs. Ils demeurerent dans cet état l'espace de 400 ans, après lesquels leur ville fut rétablie d'abord par Antigone, & ensuite par Lysimaque (*a*). La nouvelle Smyrne fut placée près d'une petite riviere appellée *Meles*, au midi & à quelque distance de l'ancienne, qui approchoit plus de l'embouchure de l'Hermus. La partie la moins considérable étoit bâtie sur le penchant d'une montagne, & le reste dans la plaine, au-dessus d'un Port spacieux, que l'on ouvroit & que l'on fermoit quand on vouloit : ce Port rendoit le commerce de Smyrne très-florissant, & y attiroit de grandes richesses.

Smyrne passoit pour la plus belle ville de l'Asie. Ses rues étoient bien pavées & bien alignées : mais on se plaignoit de ce que les architectes, en les pavant, avoient oublié de pratiquer des égouts pour recevoir les immondices ; ce qui étoit cause que la propreté des rues ne répondoit pas à la beauté & à la magnificence des bâtimens. Cette ville étoit ornée de grands portiques, d'un prytanée, d'un gymnase pour les exercices des jeunes-gens, d'une bibliotheque, de divers temples, & d'autres édifices publics, où l'or & la peinture brilloient de toutes parts. Parmi les tem-

---

(*a*) C'est le sentiment de Strabon. Pausanias & Pline disent que Smyrne fut rétablie par Alexandre fils de Philippe. Pour concilier ces auteurs, on peut croire qu'Alexandre forma le dessein de bâtir la nouvelle ville, qu'il commença même l'entreprise, & que ses successeurs l'acheverent.

ples, on remarquoit principalement celui de Diane surnommée *Leucophryne*; moins grand & moins riche à la vérité que le fameux temple d'Ephese, mais plus beau à raison de l'élégance & de la régularité de son architecture. A tous ces superbes édifices, les Romains ajouterent un magnifique théatre de marbre blanc, & un cirque creusé profondément dans la montagne. Le théatre n'a été détruit que le siecle dernier, & de ses débris, les Turcs en ont fait un basar de 400 pas de long. Le cirque a été pareillement détruit, & on en a emporté tous les marbres : mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espece de vallée de 465 piés de long sur 120 de large, dont le haut est terminé en demi cercle, & le bas est ouvert en carré.

Entre les différentes villes de l'ancienne Asie, qui se disputoient la gloire d'avoir donné naissance à l'immortel *Homère*, Smyrne paroît être celle qui a le plus de droit à cette prétention. Les Smyrnéens en étoient si persuadés, qu'ils lui dresserent après sa mort un *Homérion* : c'étoit un grand portique carré, au bout duquel étoit un temple avec la statue du Prince des poètes. Du tems de Pausauias, on montroit encore, à la source du Melès, une caverne dans laquelle on disoit qu'Homère composoit ses poëmes. *Bion*, poète Bucolique, dont il nous reste quelques idyles d'un goût pur & délicat, étoit natif de la même ville.

C'est à Smyrne que Dolabella fit tuer en trahison Trébonius, l'un des conjurés qui avoient eu part à la mort de César. Tibere honora cette ville de sa bienveillance, & Marc-Aurele la fit rebâtir après un grand tremblement de terre. *St Polycarpe* en fut établi Evêque par S. Jean; & l'on croit que ce saint Evêque est l'Ange de

Smyrne dont parle le même Apôtre dans son Apocalypse.

Smyrne, que les Turcs nomment *Ismir*, est encore une grande ville, & la plus commerçante du Levant, après plus de 2700 ans d'antiquité. La bonté de son Port y attire des marchands de toutes les nations. Les tremblemens de terre l'ont plusieurs fois considérablement endommagée, sur-tout en 1688, & en dernier lieu le 16 Juin 1778.

Clazomenæ, o. sur la côte septentrionale de la presqu'isle de même nom. Les Romains, devenus maîtres de l'Asie mineure, accorderent la franchise aux Clazoméniens, & leur firent présent de l'isle de Drymuse, *Drymusa insula*, qui est au voisinage, dans le golfe de Smyrne. Clazomenes fut la patrie d'*Anaxagore*, célebre philosophe, qui enseigna pendant trente ans à Athenes, où il eut Périclés pour disciple. Aujourd'hui *Vourla*.

Erythræ, o. sur la côte occidentale de la presqu'isle de Clazomenes, avec un Port. Selon Pausanias, cette ville eut pour fondateur *Erythrus*, fils de Rhadamante, qui y fit conduire une colonie de Crétois : mais *Cnopus*, fils naturel de Codrus, étant survenu avec quantité d'Ioniens, l'agrandit & la peupla plus qu'elle n'étoit auparavant. Erythres se glorifioit d'avoir donné le jour à la fameuse *Sibylle* surnommée *Erythrée*.

Cissus, *Cissonte*, f. Port de la dépendance des Erythréens.

Corycus, s-e. autre Port, dont Tite-Live fait mention : il étoit au bas du mont Coryque.

Teos, e. sur la côte méridionale de la presqu'isle de Clazomene. Cette ville, où il y avoit aussi un Port, fut la patrie d'*Anacréon*, auteur d'un genre de poésie lyrique, qu'on a tenté jusques

ici inutilémeut d'imiter. Du vivant de ce célebre poète, mort environ 450 ans avant J. C. les Téiens ne pouvant plus supporter les insultes des Perses, dont ils étoient sujets, se retirerent à Abdere en Thrace : cependant quelques-uns d'entr'eux retournerent dans leur ancienne patrie. Ils éprouverent dans la suite un traitement plus doux de la part des Romains. On en voit la preuve dans le grand nombre de médailles que Téos fit frapper à l'honneur de divers empereurs : il nous en reste d'Auguste, de Néron, de Domitien, &c. Dans une de ces médailles, Auguste est dit fondateur de cette ville, sans doute parce qu'il l'avoit ou réparée, ou embellie. Outre Anacréon, on peut citer comme natif de Téos, *Apellicon*, philosophe Péripatéticien, à qui nous sommes redevables des ouvrages d'Aristote & de Théophraste, comme on l'a dit à l'article de Scepsis. Le Port de Téos est auj. connu sous le nom de *Sigagik*.

LEBEDUS ou LEBEDOS, f-e. ville maritime, principalement connue par les jeux solemnels qu'on y célébroit tous les ans en l'honneur de Bacchus. Lysimaque l'ayant renversée, en transporta les habitans à Ephese; & dès-lors ce lieu ne fut plus fréquenté que pendant la célébration des jeux.

COLOPHON, f-e. près de l'emb. du fleuve Halese, *Halesus*. Pomponius Méla donne pour fondateur à cette ville, *Mopsus*, fils de la devineresse Manto. Elle étoit célebre par l'oracle d'Apollon Clarien, dont nous parlerons ci-après. S'il faut en croire Pline (*l. 8. c. 40.*) les Colophoniens se servoient dans la guerre d'escadrons de chiens, qui commençoient le combat, & ne refusoient jamais de se battre. Il croissoit dans leur territoire, selon le même auteur (*l. 14. c. 20.*) une

une résine jaune, mais qui étant broyée, étoit blanche, & d'une odeur trop forte pour que les parfumeurs pussent en faire usage (*a*). Colophon étoit une des villes qui disputoient entr'elles l'honneur d'avoir été la patrie d'Homère. Mais aucune autre ne lui disputoit celui d'avoir produit *Mimnerme*, poète & musicien, que quelques savans regardent comme l'inventeur de l'Elégie; & le philosophe *Xenophanes*, qui se mocquoit de l'idolâtrie, & fit des vers contre les fables qu'Homère & Hésiode ont données des Dieux.

Claros, o. à l'emb. du fleuve Halese, tout près & dans le territoire de Colophon. C'étoit un bois sacré, avec un temple & un oracle d'*Apollon Clarien*, qu'on venoit consulter de toutes parts. Le prêtre de ce temple, lorsqu'il étoit interrogé, se retiroit dans une grotte, où il y avoit une fontaine mystérieuse; & après avoir bu de l'eau de cette fontaine, il donnoit sa réponse en vers, quoiqu'il ne sçût ni belles-lettres ni poésie. Nous apprenons de Tacite que Germanicus alla consulter cet oracle, qui lui prédit en des termes ambigus sa mort prématurée. Pline parle aussi de l'eau de la grotte d'Apollon Clarien; & il ajoute que tous ceux qui en buvoient, avoient la faculté de prédire l'avenir, mais qu'elle abrégeoit la vie.

II. Par la partie méridionale de l'Ionie, nous entendons cette côte de la mer Egée qui s'étend depuis l'emb. du Caystre jusqu'au promontoire Posidien. Le Caystre, *Caystrus* ou *Caystros*, prend sa source au mont *Tmolus* en Lydie, d'où il coule en serpentant dans des plaines que l'on nommoit la campagne du Caystre, *Caystrius cam-*

(*a*) C'est de là sans doute que les joueurs d'instrumens à corde nomment *Colophone*, cette sorte de résine dont ils se servent pour frotter les crins de leur archet.

pus. Les Poètes ont pris plaisir à mettre sur les bords de ce fleuve le rendez-vous des cygnes; & rien n'est plus célebre dans leurs ouvrages que le chant des cygnes du Caystre. Cependant les voyageurs modernes nous assurent qu'on n'y en voit plus aujourd'hui.

EPHESUS, s-e. sur le Caystre, à peu de distance de l'emb. de ce fleuve dans la mer. Quelques anciens Auteurs, Pline entr'autres, attribuent la fondation de cette ville aux Amazones. Strabon dit qu'elle étoit habitée par les Cariens & les Léléges, dans le tems que les Ioniens du Péloponèse aborderent sur la côte de l'Asie. Androcle, frere de Codrus roi d'Athenes, l'un des chefs de la colonie Grecque, en chassa les anciens habitans, s'y établit, & en fut regardé dans la suite comme le fondateur. Les descendans d'Androcle eurent pendant long-tems à Ephèse le titre de rois, avec les honneurs de la royauté, sans cependant en avoir l'autorité; car cette ville étoit libre, & se gouvernoit en forme de république démocratique. Pendant les guerres des Athéniens & des Lacédémoniens, Ephese eut la sagesse de vivre avec intelligence avec les deux partis. Les Perses la laisserent jouir de sa liberté, n'exigeant de sa part qu'un tribut annuel. Les premiers citoyens ayant usurpé le gouvernement, Alexandre le Grand, après la bataille du Granique, rétablit la démocratie, & assigna pour revenus au temple de Diane, le tribut que la ville payoit aux Perses. Lysimaque, devenu maître d'Ephèse, bâtit une autre ville près de l'ancienne, mais dans un lieu plus commode. Cependant les Ephésiens ne se déterminerent à changer d'habitation, qu'après qu'une grande inondation eut renversé les édifices de l'ancienne ville, située dans un fond environné de montagnes. La nouvelle conserva

toujours le nom d'Ephèse, quoique le fondateur eût tenté de lui faire prendre celui de sa femme *Arsinoé.* Antigone l'occupa à son tour, & s'y saisit des trésors de Polysperchon.

La ville d'Ephèse devint si considérable, qu'elle fut regardée comme la capitale de l'Asie proprement dite. Elle avoit un Port, & étoit ornée d'édifices magnifiques, dont le plus remarquable étoit sans contredit le fameux *temple de Diane*, bâti près de la ville, & qui a été plusieurs fois détruit & réédifié. Le premier temple que les Ephésiens bâtirent à l'honneur de Diane, n'étoit qu'une espece de niche, creusée dans le tronc d'un ormeau, où apparemment la figure de la Déesse étoit placée. A un temple si simple, en succéda un autre d'une si grande magnificence, qu'il fut mis au nombre des merveilles du monde. Ce superbe édifice eut Chersiphron pour architecte, & fut construit aux dépens des plus puissantes villes de l'Asie : il avoit 425 piés de long sur 220 de large. On y voyoit 127 colonnes de marbre, hautes de 60 piés, dont les rois d'Asie avoient fait la dépense: trente-six de ces colonnes étoient sculptées par les plus habiles ouvriers de ce tems-là, qui les avoient couvertes de bas-reliefs; & parmi celles-ci, il s'en trouvoit une de la main de Scopas. Les portes du temple étoient de cyprès, toujours luisant & poli; la charpente étoit de cedre, & la statue de Diane étoit d'or, si l'on en croit Xénophon. Les richesses & les ornemens de ce magnifique édifice étoient sans nombre: on le venoit voir de fort loin, & les étrangers tâchoient à l'envi d'en emporter des modeles.

Tel étoit le temple d'Ephèse, lorsqu'il fut brûlé par *Erostrate*, le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand, 356 ans avant J. C. Le dessein de cet insensé, en mettant le feu à un

édifice admiré de l'Univers, qui avoit coûté tant de sommes & deux cens ans de travail, étoit d'immortaliser son nom; & il y réussit, malgré le décret que firent les Etats d'Asie pour défendre de le nommer. Alexandre le Grand fit dire aux Ephésiens qu'il feroit reconstruire à ses dépens le temple de Diane, pourvu qu'on mît son nom au frontispice; mais ils répondirent *qu'il ne convenoit pas à un Dieu de dresser des temples à d'autres Divinités*, flatterie dont ce prince parut se contenter. Avides de rebâtir eux-mêmes leur temple, les Ephésiens vendirent les colonnes qui avoient servi au premier, convertirent en argent tous les bijoux des dames, rassemblerent des fonds de toutes parts, & éleverent un édifice pour le moins aussi magnifique que celui qui avoit été consumé par les flammes. Cheiromocrate en fut l'architecte; les plus fameux sculpteurs de la Grece l'ornerent de leurs ouvrages; l'autel étoit presque tout de la main de Praxitèle.

Le temple d'Ephèse étoit un asyle inviolable pour les coupables; ils étoient en sûreté, non-seulement dans son enceinte, mais encore aux environs, jusqu'à une certaine distance. Mithridate fixa cette distance à la portée d'un trait de fleche; Antoine la doubla, & y comprit une partie de la ville. Mais ce privilege étant la cause de bien des abus, Tibère le borna à l'intérieur du temple. Néron, qui étoit né pour désoler le monde, emporta les plus grandes richesses de ce fameux édifice; & les Scythes le dépouillerent ensuite, & le brûlerent en 263. Aujourd'hui il n'en reste que des ruines, autour desquelles se voient les débris de quelques maisons bâties de briques, où logeoient peut-être les prêtres de Diane, qui venoient souvent de bien loin pour être honorés de cette dignité.

Ce fut à Ephèse qu'Annibal vint s'aboucher avec Antiochus, pour prendre ensemble des mesures contre les Romains. Ce fut là aussi que se commit le massacre effroyable des mêmes Romains, par les ordres de Mithridate. Lucullе donna dans cette ville des fêtes magnifiques. Auguste, Pompée, Cicéron y firent des voyages. Tibere, durant son regne, la rétablit : avant lui, les Ephésiens y avoient érigé des Temples à Jule-César & à la ville de Rome. Mais voici des faits bien plus intéressans pour des Chrétiens. S. Paul prêcha deux fois à Ephèse, & y fit un séjour de trois ans : il fut obligé d'en sortir, à cause d'une sédition excitée par un orfèvre nommé Démétrius, dont le principal commerce consistoit à faire des niches ou des figures de Diane. Depuis, étant à Rome dans les liens, il écrivit aux Ephésiens la lettre que nous avons sous leur nom. L'Apôtre S. Jean passa une grande partie de sa vie à Ephèse, & y mourut. La Sainte Vierge y mourut aussi & y fut enterrée, selon les Peres du Concile d'Ephèse, qui marquent qu'on y voyoit son tombeau, & que la Cathédrale de la même ville étoit dédiée sous son nom. Ce Concile se tint en 431 contre Nestorius, patriarche de Constantinople, qui admettoit deux Personnes en J. C. & soutenoit que la Ste Vierge ne devoit pas être appellée Mere de Dieu.

Ephèse a vu naître plusieurs fameux personnages, entr'autres, *Héraclite*, philosophe connu par son chagrin misantrope, & par les larmes continuelles qu'il versoit, dit-on, en considérant les miseres de la vie humaine ; *Hipponax*, poète lyrique, qui passe pour l'auteur du vers scazon. *Appelle* & *Parrhasius*, deux des plus fa-

méux peintres de l'antiquité, nâquirent aussi à Ephèse, selon Strabon.

Cette ville, nommée maintenant *Efeso* par les Italiens, & *Aiosoluc* par les Grecs modernes, se trouve réduite à un misérable village, habité par quelques familles grecques. Son port n'est plus qu'une rade découverte, que personne ne fréquente ; & les blocs de marbre qui restoient de ses ruines, ont été transportés à Constantinople, pour servir à la construction des mosquées royales.

Panionium, s-o. près de la côte de la mer Egée, avec un bois sacré. Les Ioniens y tenoient tous les ans une assemblée générale, accompagnée de sacrifices solemnels, qu'on offroit à Neptune Héliconien.

Vers le midi de Panionium, se trouve le mont Mycale, *Mycale mons*, qui fait face à l'isle de Samos, & s'avance dans la mer en formant le promontoire de Trogile, *Trogilium prom.* Le mont Mycale est connu dans l'Histoire par le combat naval où les Grecs, sous la conduite de Xantippe Athénien & de Léotychide roi de Sparte, défirent entiérement les Perses, le jour même de la bataille de Platée.

Priene, s-o. au pié du mont Mycale, & à peu de distance de l'emb. du Méandre. C'étoit la patrie du Philosophe *Bias*, l'un des sept Sages de la Grece. On rapporte de lui plusieurs traits remarquables, entr'autres celui-ci. La ville de Priene étant tombée au pouvoir des Thébains, les habitans prirent tous la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus précieux. On conseilla à Bias d'en faire de même : *Je le fais*, répondit-il ; *car je porte avec moi tout ce qui est à moi.* Ces jouets de la fortune que nous appel-

lons biens, dit à ce sujet Cicéron, Bias les regardoit comme des choses étrangeres (*a*). Priene se glorifioit aussi d'avoir donné la naissance à *Archélaüs*, l'un des plus excellens Sculpteurs de l'antiquité. Plusieurs Savans prétendent qu'il florissoit du tems de l'empereur Claude, & que ce fut ce prince qui lui fit faire en marbre l'apothéose d'Homere. Quoi qu'il en soit, cet excellent morceau de sculpture fut déterré en 1658 dans une campagne appartenant aux princes Colonnes, & où l'empereur Claude avoit eu une maison de plaisance : il fait aujourd'hui l'un des plus beaux ornemens du palais de ces princes à Rome, & il n'est presque point de célebre Antiquaire qui n'ait travaillé à son explication.

MYUS, s-e. sur le Méandre. La ville de Myunte fut bâtie en même tems que Priene; mais du tems de Strabon il n'en restoit plus de vestige. Pausanias nous apprend que ses habitans, assaillis par une quantité prodigieuse de moucherons, se virent obligés d'abandonner leur ville, & de se retirer à Milet, emportant avec eux tous leurs effets, & jusqu'aux statues de leurs Dieux.

Au midi de Myunte & de l'emb. du Méandre, est un petit golfe qu'on appelloit Latmique, *Latmicus sinus*, parce qu'il est dominé par le mont *Latmos* ou *Latmus*, qui s'étend partie dans l'Ionie, partie dans la Carie. Cette montagne est célebre par l'avanture fabuleuse du berger Endymion, petit fils de Jupiter. Un petit fleuve du même nom que la montagne,

(*a*) Ego verò, *inquit*, facio; nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ ne sua quidem putavit, quæ nos appellamus etiam bona*. Cic. Parad. 1.

Latmus fluvius, va se rendre dans le golfe Latmique.

HERACLEA ou LATMOS, s-e. à l'emb. du fleuve Latmus, & au pié de la montagne de même nom. Artémise, reine d'Halicarnasse, se rendit maîtresse de cette ville par une ruse qui ne fait pas honneur à sa probité. Elle mit ses troupes en embuscade; & sous prétexte de célébrer la fête de la Mere des Dieux dans un bois qui lui étoit consacré à sept stades de la ville, elle s'y rendit accompagnée d'un grand nombre de femmes & de musiciens. Les Latmiens, cédant à la curiosité, accoururent en foule à cette cérémonie religieuse; & pendant ce tems, les troupes d'Artémise s'emparerent de Latmos.

MILETUS, s-o. ville maritime, à l'entrée du golfe Latmique. La ville de Milet, fondée d'abord, selon Pausanias, par une colonie de Crétois, & occupée dans la suite par les Ioniens, devint avec le tems une des plus florissantes & comme la Capitale de l'Ionie. Elle avoit quatre ports, l'un desquels étoit assez vaste pour contenir une flotte entiere. Les laines de Milet étoient singuliérement estimées pour leur finesse: on les teignoit en pourpre, & on en faisoit les habits les plus distingués & du plus grand prix.

Les Miléfiens, *Milesii*, avoient un goût décidé pour le commerce & pour la navigation. Ils se sont rendus célebres par le grand nombre de colonies qu'ils ont établies sur les bords du Pont-Euxin, de la Propontide, & ailleurs : Pline leur attribue la fondation de plus de quatre-vingts villes. Celle de Naucratis, qu'ils bâtirent sur le Nil, leur donna occasion de s'allier avec les Egyptiens, & de se rendre familiere la religion de ce peuple, principalement le culte d'Isis. Ils honoroient aussi le Soleil & la Lune, parce qu'ils

les regardoient comme la cause des maladies contagieuses & des morts subites. Les magistrats de Milet étoient nommés *Enautes* : quand ils avoient à délibérer sur des affaires importantes, ils montoient sur un vaisseau, qu'ils fesoient éloigner des côtes en pleine mer, où ils restoient jusqu'à ce qu'ils se fussent accordés sur le parti qu'ils avoient à prendre, ou sur le réglement qu'ils avoient à faire.

La ville de Milet soutint de la part des Lydiens un siege de douze ans, qui fut terminé par un traité de paix que le roi Alyatte conclut avec les assiégés. Dans la suite, s'étant révoltée contre les Perses, sous Darius fils d'Hystaspe, ceux-ci l'attaquerent tant par mer que par terre, & la détruisirent de fond en comble. Rebâtie depuis, elle osa résister à toute la puissance d'Alexandre le Grand; & ce prince ne put la réduire qu'avec beaucoup de peine.

Cette ville a eu la gloire de donner le jour à *Thalès*, l'un des sept Sages de la Grèce, & le seul d'entr'eux qui ait fondé une secte de Philosophes : cette secte fut nommée Ionique. Thalès se distingua par plusieurs belles découvertes dans l'astronomie, & sur-tout par son habileté à prédire avec exactitude les éclipses du soleil & de la lune : il florissoit environ 620 ans avant J. C. *Anaximandre*, compatriote de Thalès, fut aussi son disciple & son successeur : il découvrit l'obliquité de l'écliptique, & fit voir à la Grèce les premieres cartes géographiques. *Anaximène*, natif pareillement de Milet, lui succéda : Pline dit qu'il inventa le gnomon ou cadran solaire, dont il fit l'expérience à Lacédémone : d'autres attribuent cette invention à Anaximandre. Citons encore, parmi les fameux Milésiens, Hécatée, Cadmus & Timothée. *Hécatée*, né, à cet

qu'il paroît, sous le régne de Cyrus, enrichit le public de plusieurs ouvrages utiles, entr'autres, d'Itinéraires d'Asie, d'Europe & d'Egypte, & d'une histoire des événemens les plus mémorables de la Grèce. *Cadmus*, contemporain à peu près d'Hécatée, composa une histoire élégante de l'Ionie : il passoit pour le premier historien qui eût écrit en prose. *Timothée*, poète & musicien, vivoit du tems d'Euripide : il est connu pour avoir été le plus habile joueur de lyre de son siecle.

Saint Paul allant de Corinthe à Jérusalem, passa par Milet, & y fit venir l'Evêque & les Prêtres de l'Eglise d'Ephèse pour leur donner des instructions. Après son discours, qui fit fondre en larmes tous les assistans; le saint Apôtre fit sa priere, leur dit adieu, & s'embarqua.

Plusieurs prétendent que Milet est auj. *Milazzo*: d'autres soutiennent, avec le P. Hardouin, que c'est *Palatsa* ou *Palatschia*, où l'on a trouvé dans des ruines une inscription qui porte en grec, *Polis Milesiôn*, c'est-à-dire, la ville des Miléfiens. Mais, à dire vrai, on ignore encore quel est le lieu qui répond à la position de Milet; & c'est se tromper, dit M. d'Anville, que de croire que ce lieu est Palatsa.

Le promontoire de Posidée ou de Neptune, *Posideum*, *Posidium*, ou *Neptunium prom.* ainsi appellé à cause qu'il y avoit un temple consacré à Neptune, servoit de limite à l'Ionie du côté de la Carie. Quelques-uns néanmoins placent dans la Carie, tant ce promontoire, que les villes de Milet & d'Héraclée, terminant l'Ionie au Méandre du côté du midi. C'est qu'en effet il y a eu un tems où ce fleuve fesoit la séparation entre l'une & l'autre province.

Au voisinage du promontoire Posidéen, étoit

le temple ou oracle des Branchides, *Branchidum templum* ou *oraculum*, situé dans le territoire de Milet, à 180 stades de cette ville, & à 20 du rivage de la mer Egée, selon Pline. Ce temple étoit consacré à Branchus, qui après avoir été devin pendant sa vie, rendit des oracles après sa mort. Ses prêtres portoient le nom de Branchides, & c'est d'eux que l'oracle prit le sien : ils rendoient leurs réponses, non par des signes & des gestes, mais par des paroles, comme à Delphes. Le temple des Branchides possédoit de grandes richesses, dont une partie considérable étoient des offrandes faites par Crésus roi de Lydie. Xercès le brûla; & les Branchides en ayant enlevé tous les trésors, les livrerent aux Perses. Après cette impiété, ils se réfugierent dans la Sogdiane, où ils bâtirent une ville, laquelle fut prise par Alexandre, qui en fit passer tous les habitans au fil de l'épée, faisant ainsi porter aux descendans la peine de leurs ancêtres. Les Milésiens éleverent dans la suite au même endroit un autre temple d'une grandeur si extraordinaire, qu'on fut obligé de le laisser découvert : on le nomma le temple ou l'oracle d'Appollon Didyméen, *Didymœi Apollinis templum* ou *oraculum*. Cet oracle étoit le plus renommé de toute la Grèce, après celui de Delphes.

IV. *Lydie*, Lydia.

Elle avoit pour bornes au n. la Mysie & l'Eolide, à l'e. la Phrygie, au s. la Carie, & à l'e. l'Ionie. De ce dernier côté, elle s'étendoit jusqu'à la mer Egée, avant que les Ioniens eussent enlevé aux Lydiens ce qui se trouve sur la côte de cette Mer.

Il ne faut pas confondre la province de Ly-

die avec le royaume de même nom, *Lydiæ* ou *Lydorum regnum*, dont l'étendue fut bien plus considérable, sur-tout vers la fin de cette monarchie. Il comprenoit tout ce qui se trouve entre la mer Egée & le fleuve Halys ; & Crésus y ajouta l'Ionie, l'Eolide & la Doride, ainsi que nous l'apprenons d'Hérodote.

Trois principales montagnes se fesoient remarquer dans la Lydie : le mont Sipyle au n-o. le mont Tmolus vers l'e. & le mont Mésogide vers le sud.

Le mont Sipyle, *Sipylus mons*, domine la belle plaine de Magnésie, arrosée par l'Hermus, & dont ce qu'on appelloit *Cilbianus ager* ou *campus* étoit une suite. Tantale régnoit sur cette montagne plus d'un siecle avant la guerre de Troie ; & c'est-là, suivant les Poètes, que sa fille Niobé, quoique changée en rocher, pleure encore la mort de ses enfans. Pausanias nous apprend l'origine de cette fable, en disant qu'il y avoit sur le mont Sipyle une roche qui, vue de loin, ressembloit à une femme accablée de douleur, quoique de près elle ne ressemblât à rien moins qu'à cela. On croit que c'est de cette même montagne qu'a été tiré le premier aimant, appellé par les Grecs & les Latins *magnes*, du nom de la ville de Magnésie : mais cet aimant étoit le plus mauvais des cinq especes que rapporte Pline (*l.* 36. *c.* 16.)

Le mont Tmolus, *Tmolus mons*, joint au Sipyle, est fort élevé, & néanmoins fertile en excellens vins & en safran. C'est sur cette montagne, s'il faut en croire Ovide, qu'Apollon donna des oreilles d'âne à Midas roi de Phrygie, pour le punir d'avoir préféré le chalumeau de Pan à la lyre du Dieu de la musique & des vers.

Le mont Mésogide, *Mesogis mons*, suite du mont Tmolus, s'étend dans la partie méridionale de la Lydie.

Le fleuve *Hermus*, qui arrose la partie septentrionale de cette province, y reçoit à sa droite l'*Hyllus* ou *Phrygius*; & à sa gauche, le Cogame, *Cogamus*, & le Pactole, *Pactolus*. Cette derniere riviere, qui a sa source au mont Tmolus, est fameuse par le sable d'or qu'elle rouloit dans ses eaux. Les Auteurs anciens, surtout les Poètes, ont beaucoup parlé de cette singularité; & les continuelles allusions que les modernes font au Pactole, lui conservent encore une réputation qu'il ne mérite plus depuis long-tems. Dès le siecle de Strabon, cette riviere avoit perdu ses richesses; & ce qu'on y remarque aujourd'hui, c'est qu'il arrose un des plus beaux cantons de la province. Du reste, son lit est étroit & sans profondeur, & son cours très-borné. Le Caystre, *Caystrus*, sorti pareillement du mont Tmolus, couloit aussi dans la Lydie : mais nous avons déjà parlé (*p.* 433) de ce fleuve & de ses cygnes.

Hérodote prétend que *Lydus* fut le premier roi des Lydiens, & qu'il donna son nom au pays, appellé auparavant Méonie, *Mæonia*. Les descendans de Lydus regnerent dans la Lydie, jusqu'à ce qu'ils furent remplacés par les Héraclides. Le dernier roi de cette race fut *Candaule*, mis à mort par *Gygès*, qui après ce meurtre, se mit en possession du trône. *Cresus*, qui régna long-tems après, est célebre dans l'Histoire par ses immenses richesses, par son amour pour les lettres, & encore plus par le renversement de sa fortune. Ce prince ayant voulu s'engager dans la guerre contre les Perses, fut vaincu dans deux batailles, assiégé dans sa capitale,

pris & fait prisonnier par Cyrus. Des Perses, la Lydie conquise par Alexandre, tomba au pouvoir des rois de Syrie. Après la défaite d'Antiochus le Grand à Magnésie, les Romains céderent ce pays, avec plusieurs autres, à Eumene II. roi de Pergame, leur allié. Enfin, Attale III. l'un des successeurs d'Eumene, ayant laissé par testament ses Etats au Peuple Romain, la Lydie passa ainsi sous la puissance de Rome.

Les Lydiens, *Lydi*, passoient pour les peuples les plus braves & les plus courageux de l'Asie. Ils étoient renommés pour la bonté de leur cavalerie, ainsi que pour la vitesse & l'agilité de leurs chars. Hérodote dit qu'ils furent les premiers à se servir de monnoie d'or & d'argent, à tenir des hôtelleries, & à se mêler de commerce. Voici, d'après le même historien, une autre de leurs inventions. Il y eut par toute la Lydie, sous le regne d'Atys, une grande disette de vivres, ensorte qu'on n'en avoit que pour manger de jour entr'autre. Les Lydiens, afin de se distraire les jours où ils étoient obligés de s'abstenir de nourriture, inventerent les jeux des dames, de la balle, du palet, & plusieurs autres, auxquels ils s'occupoient ces jours-là. Ce fut dans ce même tems, dit-on, qu'une colonie de Lydiens, conduite par Tyrrhénus fils d'Atys, passa en Italie, & s'établit dans cette partie de l'Ombrie, qui dès-lors fut appellée Tyrrhénie par les Grecs.

Les villes les plus remarquables de la Lydie, étoient :

1°. *Au n. du mont Sipyle & du mont Tmole* :

HIEROCÆSAREA, e. de Pergame, sur les confins de la Mysie. Elle fut du nombre des villes Asiatiques qu'un violent tremblement de terre renversa sous Tibere, & que ce prince fit rétablir.

APOLLONIS, f-e. Cicéron, dans son oraison pour Flaccus, fait plusieurs fois mention de ses habitans, qu'il nomme *Apollonidenses*.

THYATIRA, e. sur le *Lycus*; Colonie de Macédoniens, selon Strabon. On peut voir dans l'Apocalypse (*ch.* II.) les menaces qui sont faites aux habitans de Thyatire : la ruine de cette ville en a été l'accomplissement. On avoit perdu jusqu'à la connoissance de sa situation ; & ce n'est que fort avant dans le dernier siecle, qu'un Anglois en fit la découverte à *Ak-hisar*, où il vit plusieurs masures antiques, & trouva le nom de Thyatire dans une inscription. Ak-hisar, c'est-à-dire, château blanc, est auj. une ville de quatre à cinq mille habitans, qui suivent tous la religion de Mahomet.

MAGNESIA *Sipyli*, f-o. au pié du mont Sipyle, sur la rive gauche de l'Hermus. Magnésie, ville encore assez considérable sous le nom de *Magnisa*, est située dans une belle & vaste plaine, naturellement très-fertile, mais maintenant couverte de tamaris. C'est dans cette plaine qu'Agésilas roi de Sparte, 396 ans avant J. C. défit l'armée des Perses commandée par Tissapherne ; & que L. Cornélius Scipion, deux siecles après, gagna sur Antiochus le Grand cette fameuse victoire après laquelle toutes les villes de l'Asie mineure se rendirent aux Romains. Du tems de Strabon, Magnésie fut ruinée par des tremblemens de terre; mais Tibère la rétablit. Il y a lieu de conjecturer que l'historien *Pausanias* étoit natif, ou de Magnésie, ou de quelqu'autre ville voisine du mont Sipyle (*a*) : il vivoit à

(*a*) *Voyez la préface du Voyage de Pausanias, traduit par M. l'Abbé Gedoyn*, p. xix. & *suiv.*

Rome ſous l'empire d'Adrien & ſous les Antonins. Nous avons de lui un Voyage hiſtorique de la Grèce, diviſé en dix livres; ouvrage écrit avec beaucoup d'érudition, & rempli de détails curieux ſur l'Hiſtoire, la Géographie, la Mythologie, &c.

Hyrcania, e. ſur l'Hylus, dans une plaine qui ſe nommoit *Hyrcanus campus*, à cauſe d'une colonie d'Hyrcaniens, qui, ſous les rois de Perſe, y furent tranſportés des bords de la Mer Caſpienne.

SARDES, ſ. ſur le Pactole, au pié du mont Tmolus. De cet endroit, juſqu'au-delà de l'Hermus, s'étend une plaine ſpacieuſe, qui étant fertiliſée par les eaux de pluſieurs rivieres, produiſoit en abondance des blés & des grains de toute eſpece. C'eſt ſans doute à cette grande fertilité, plutôt qu'à l'or du Pactole, qu'on doit attribuer les richeſſes de Sardes, qui paſſoit autrefois pour la plus opulente des villes de l'Aſie mineure. C'étoit, ſelon Strabon, une grande ville; bâtie, à la vérité, depuis la guerre de Troie, mais néanmoins aſſez ancienne : elle fut la Capitale du Royaume de Lydie, & le ſéjour des rois du pays.

Cyrus, après la défaite de Créſus, conſerva à Sardes un rang diſtingué parmi les villes de ſon empire; & le Satrape ou Gouverneur de la province maritime y fit ſa réſidence. Dans le tems de la révolte des Ioniens contre Darius fils d'Hyſtaſpe, les confédérés, conduits par Ariſtagore, prirent cette ville & la brûlerent, ſans épargner le temple de Cybele, déeſſe tutélaire des Sardiens. Cet incendie, auquel les Athéniens avoient eu part, fut un des motifs qui déterminerent Darius à déclarer la guerre aux Grecs, & ſervit de prétexte aux Perſes pour

brûler les temples de la Grece. La ville de Sardes fut rebâtie depuis; & Alexandre le Grand s'en étant rendu maître, lui laissa l'usage de se gouverner par ses propres magistrats, usage dont elle jouit dans la suite, même sous les Romains. Les tremblemens de terre qui désolerent plusieurs villes de l'Asie mineure du tems de Tibere, renverserent la plus grande partie des édifices de Sardes; mais ils furent relevés par les soins de cet empereur, à qui les Sardiens, par reconnoissance, décernerent les honneurs divins.

Les Lydiens, qui dans les premiers tems n'honoroient qu'un seul Dieu, comme nous l'observerons en parlant des Cariens, adopterent dans la suite les Divinités de la Grece. Sardes se mit sous la protection de plusieurs de ces Divinités, & leur érigea des temples. Celui de Cybele fut brûlé, ainsi qu'on l'a dit, par les Ioniens. Le temple de Diane étoit à 40 stades de la ville, sur les bords du lac de Gygès, *Gysæus lacus*: ce lieu sacré étoit infiniment respecté; il avoit même un droit d'asyle, que les Sardiens prétendoient avoir obtenu d'Alexandre le Grand. Jupiter & Proserpine avoient aussi des temples à Sardes, & l'on y célébroit des jeux publics en leur honneur. Cette ville n'avoit pas moins d'ardeur pour le culte de Cérès & de Bacchus, auxquels elle se croyoit redevable de la fertilité de ses campagnes.

Lors de la division de l'Asie proconsulaire en plusieurs provinces, Sardes devint la Métropole de la Lydie; & ce titre lui a été toujours conservé sous les Empereurs Romains. La qualité des eaux rendoit sa situation propre aux manufactures: aussi voyons-nous qu'anciennement les belles teintures de pourpre & d'écarlate fesoient

partie de ſon commerce & de ſes richeſſes. Dans les derniers ſiecles de l'empire Romain, on y établit une fabrique d'armes. Mais ce qui rendit la ville de Sardes illuſtre ſous les Princes Chrétiens, ce fut la dignité de ſon Egliſe, l'une des ſept premieres de l'Aſie, fondée par l'Apôtre S. Jean. *Méliton*, un de ſes Evêques, écrivit en faveur des Chrétiens, & préſenta leur apologie à l'empereur Marc Aurelle. Sardes à été la patrie d'*Alcman*, poète lyrique, qui floriſſoit vers l'an 660 avant J. C. il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Lacédémone, où il ſe rendit célebre par ſes chanſons.

De tous ſes titres, Sardes n'a conſervé que ſon nom : les Turcs la nomment *Sart*. Tamerlan, empereur des Tartares, la ruina de fond en comble au V. ſiecle, pour ſe venger de ce qu'elle lui avoit réſiſté. Le ſiecle dernier, Sardes étoit encore un village, avec quelques veſtiges de ſon ancienne ſplendeur : on y voyoit des grandes colonnes entieres & d'autres briſées, les débris d'un magnifique palais, &c. Mais maintenant ce lieu eſt totalement déſert, & l'on n'y trouve plus que quelques inſcriptions indéchifrables.

PHILADELPHIA, ſ-e, à l'extrêmité d'une branche du mont Tmolus. Cette ville doit ſon origine & ſon nom à Attale Philadelphe, roi de Pergame, frere d'Eumene II. Elle étoit fameuſe par les jeux publics qu'on y célébroit. Il y eut un ſiege épiſcopal dès le premier ſiecle de l'Egliſe ; & S. Jean, dans ſon Apocalypſe, parle avec éloge de ſon Evêque. Les Grecs ont conſervé à Philadelphie ſon ancien nom, mais les Turcs l'appellent *Alah-Shehr* : on y compte cinq à ſix mille habitans ; parmi leſquels il y a environ mille Chrétiens.

2°. *Au s. du mont Tmole & du mont Sipyle :*

MÆONIA, s. sur le Cogame.

TRIPOLIS, s-e. sur le Méandre.

TMOLUS, o. au pié de la montagne de même nom, mais du côté opposé à celui où étoit Sardes. Tmole fut du nombre des villes que les tremblemens de terre renverserent sous Tibere, & que ce prince répara.

HYPÆPA, n-o. dont les habitans sont appellés *Hypæpeni* dans Pline & dans Tacite.

METROPOLIS, s-o. sur le Caystre.

TRALLES, s-e. sur une éminence, à peu de distance du Méandre. Cette ville, qu'on croyoit fondée par les Argiens, étoit, selon Strabon, riche, bien peuplée, & fortifiée de tous côtés par la nature. Elle vit naître *Phlégon*, affranchi de l'empereur Adrien : il composa plusieurs ouvrages historiques, entr'autres, une Chronique des olympiades, dont il ne nous reste qu'un fragment. *Anthémius*, architecte, sculpteur & méchanicien du VI. siecle, étoit aussi de Tralles : on dit qu'il inventa divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Les ruines de cette ville, que les Turcs appellent *Sultan-hisar*, se voient encore sur une montagne, à demi-lieue du Méandre.

NYSA, e. ville située en partie sur la pente du mont Mésogide vers la Carie, & divisée en deux par un torrent ou petite riviere qui se jette près de là dans le Méandre. Elle étoit ornée d'un amphithéatre & d'un théatre : sous le théatre, étoient, d'un côté le gymnase pour les exercices de la jeunesse, & de l'autre, le lieu où le Sénat tenoit ses assemblées. Auj. *Nosli*, qui n'est qu'un village.

Près de la ville de Nyse, dans un petit canton appellé *Acha-raca* *, sur le chemin qui con-

duisoit à Tralles, étoit un temple consacré à Pluton & à Junon, avec un antre dont on racontoit des choses merveilleuses. Ceux qui étoient atteints de quelque maladie, alloient visiter ce lieu, dans l'espérance d'y trouver leur guérison. Pour cet effet, ils étoient introduits dans l'antre par les Prêtres, y restoient plusieurs jours sans prendre de nourriture; & durant le sommeil qui leur venoit dans cet intervalle, ils avoient des songes & des visions qui leur apprenoient ce qu'ils devoient faire pour revenir en santé. Quelquefois les Prêtres se chargoient eux-mêmes de la cérémonie, & indiquoient ensuite aux malades les remedes qu'ils prétendoient leur avoir été révélés. Cet antre, salutaire pour les uns, étoit pernicieux à d'autres, qui ne pouvoient en approcher sans risque de la vie. Il y avoit tous les ans en cet endroit une assemblée des habitans du pays: ce jour-là, les jeunes gens fesoient entrer de force un taureau dans l'antre sacré, où il n'étoit pas plutôt, qu'il tomboit mort sur la place.

MAGNESIA *Mæandri*, s-o. ville Éolique de fondation, & qui tiroit son surnom de sa position près du Méandre. Elle étoit beaucoup plus considérable que Magnésie de Sipyle : aussi l'appelloit-on quelquefois simplement Magnésie, sans crainte d'équivoque. Son domaine, qui portoit 50 talens (150 mille livres) de revenu annuel, fut donné par Artaxerce à *Thémistocle.* Ce fameux Athénien passa les dernieres années de sa vie à Magnésie dans l'abondance & dans la splendeur. On dit que le Roi de Perse ayant voulu l'envoyer dans l'Attique avec une armée, il aima mieux se défaire par le poison, que de porter les armes contre sa patrie. Après sa mort, les Magnésiens lui éleverent un magni-

fique tombeau, & accorderent des honneurs particuliers à ses descendans, qui en jouissoient encore du tems de Plutarque, environ six siecles après. Auj. *Guzel-hizârd*, ou le beau château.

V. *Carie*, Caria.

Cette province étoit mouillée à l'o. & au s. par la mer. Du côté des terres, ses bornes ne sont pas les mêmes chez tous les anciens Auteurs, quelques-uns lui donnant des villes que d'autres attribuent aux provinces limitrophes. Mais en général, on peut dire que la Carie étoit terminée à l'e. par la Lycie & la Phrygie, & au n. par la Lydie & l'Ionie.

Les Cariens, *Cares*, se prétendoient aborigenes, c'est-à-dire, originaires du pays qu'ils habitoient : cependant Hérodote, & Strabon après lui, disent qu'ils y passerent des isles voisines. Ce dernier ajoute qu'ils obéirent anciennement à Minos, qu'ils furent appellés *Leleges*, & qu'étant venus dans le continent, ils s'emparerent d'une grande partie de la côte maritime & du reste du pays sur les anciens habitans, dont la plupart avoient été eux-mêmes Leleges. Les établissemens que firent dans la suite les Ioniens & les Doriens sur les côtes de l'Asie mineure, rétrécirent considérablement les bornes de la Carie.

Les Cariens étoient une nation brave & courageuse. Ils avoient presque toujours les armes à la main, soit pour défendre leur propre pays, soit pour combattre sous les étendards des princes étrangers qui les prenoient à leur solde. C'est d'eux, à ce qu'on prétend, qu'est venu l'usage de mettre des panaches aux casques, d'orner les boucliers de figures, & d'y attacher des courroies. Ce peuple devint tellement puissant par ses pirateries, que quelques écrivains le mettent au

nombre de ceux qui ont possédé l'empire de la mer.

Une chose à remarquer dans la religion des Cariens, c'est que dans les premiers tems ils n'honoroient qu'un seul Dieu, qui leur étoit commun avec les Lydiens & les habitans de la Mysie. Ce Dieu, qu'Hérodote nomme Jupiter, parce qu'il n'a point d'autre nom à donner au Dieu souverain, ne ressembloit nullement au Jupiter des Grecs ou des autres nations. Les médailles le représentent comme un vénérable vieillard, vêtu d'une longue robe, & portant sur l'épaule une hache, marque de sa souveraineté. Il paroît cependant que les Cariens reconnurent d'autres Dieux dans la suite, tels que quelques grands hommes, qui furent jugés dignes des honneurs divins.

Cette nation fut subjuguée par Crésus roi de Lydie, & quelque tems après par Cyrus, qui imposa un tribut sur le pays, & établit de petits rois ou tyrans dans les villes les plus opulentes & les plus peuplées. Ces rois, quoique souverains dans leur canton, reconnoissoient néanmoins en quelque façon l'autorité des Satrapes ou gouverneurs Persans. Telle étoit la forme du gouvernement des Cariens, lorsque ceux d'Halicarnasse avoient pour reine *Artémise* I, cette fameuse héroïne qui se distingua si fort par son courage & sa prudence dans l'expédition de Xercès contre les Grecs, sur-tout au combat naval de Salamine. *Mausole*, qui regna environ 130 ans après, augmenta considérablement la puissance de cet État, jusqu'alors très-peu étendu : il soumit, non-seulement la Carie entiere, mais encore une partie de l'Ionie, de la Lydie & de la Lycie, avec les isles de Rhodes & de Cos. *Artémise* II, sa femme & sa sœur, lui

ſuccéda; & cette illuſtre veuve s'eſt immortaliſée par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de ſon mari. Non contente de lui élever dans Halicarnaſſe un ſuperbe tombeau, elle propoſa des prix conſidérables pour ceux qui réuſſiroient le mieux à en faire l'éloge funebre. On dit même qu'ayant recueilli les cendres de cet époux chéri, elle en mettoit tous les jours dans ſa boiſſon, voulant par là lui faire en quelque ſorte un ſépulcre de ſon propre corps.

A l'o. de la Carie ſe préſentent trois golfes de la mer Egée, dont l'un eſt le golfe d'Iaſſe, *Iaſſius ſinus ;* l'autre le golfe Céramique, *Ceramicus ſinus ;* & le troiſieme, le golfe de Doride, *Doridis ſinus*. Les deux derniers forment une preſqu'iſle qui eut le nom de Doride, *Doris ;* parce qu'elle fut habitée par une colonie de Doriens Grecs, qui s'y établirent, après en avoir chaſſé les Cariens.

Quant aux rivieres de Carie, nous ne ferons mention que de la plus conſidérable, qui eſt le fleuve *Galbis*. Pline, qui l'appelle *Indus*, prétend qu'il reçoit dans ſon cours ſoixante rivieres & plus de cent torrens. Nous apprenons de Tite-Live que le nom d'Indus lui étoit venu de ce qu'un Indien y fut renverſé par ſon éléphant.

Voici maintenant les principales villes de la Carie.

1°. *Sur la Mer Egée :*

Iassus, ſ-e. de Milet, au fond du golfe Iaſſien, avec un Port. Le terroir des environs étoit ſtérile, mais la mer y abondoit en poiſſon; enſorte que preſque toute la reſſource des habitans pour vivre étoit dans la pêche. Auj. *Aſkem-Kalaſi.*

Bargylia, ſ-o. Port ſur le golfe d'Iaſſe.

Caryanda, ſ-o. autre Port, dans une petite

isle de même nom. Caryande a vu naître *Scylax*, célebre Géographe, qui florissoit environ 330 avant J. C. nous avons sous son nom un Périple intéressant.

MYNDUS, o. qui devoit son origine aux Doriens.

HALICARNASSUS, f. sur le golfe Céramique. Cette ville, fondée aussi par les Doriens, fut agrandie par Mausole, qui y transporta les habitans de six autres villes. C'étoit la Capitale de la Carie, & le lieu où les rois du pays fesoient leur séjour ordinaire. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications, & de grandes richesses.

Le plus bel ornement d'Halicarnasse étoit le fameux *Mausolée*, ou tombeau que la reine Artémise fit ériger à Mausole son époux, & qui subsista pendant plusieurs siecles. Il à été mis au nombre des sept merveilles du monde, tant pour sa grandeur & la noblesse de son architecture, que pour la quantité & l'excellence des ouvrages de sculpture dont il étoit enrichi. Les Grecs & les Romains ne se lassoient point de l'admirer; & Pline en a laissé (*l.* 36. *c.* 5.) une description complette, dont il paroît que la vérité ne sauroit être contestée. C'étoit un carré long, de quatre cents onze piés de tour : il avoit trente-six piés & demi de hauteur, & trente-six colonnes dans son enceinte. Les plus célebres Sculpteurs de ce tems-là furent choisis pour y travailler. Scopas entreprit la partie de l'orient, Bryaxis eut le septentrion, Timothée le midi, & Léocharès l'occident. Artémise mourut avant que l'ouvrage fût achevé : mais les quatre artistes eurent la gloire de le conduire à sa perfection. On doute encore, dit Pline, lequel d'eux a le mieux réussi : *hodieque certant manus.* Py-

this

this se joignit à eux, & éleva une pyramide au-dessus du Mausolée, sur laquelle il posa un char de marbre attelé de quatre chevaux. Le nom de Mausolée fut adopté par les Romains, & nous le donnons encore à tous les monumens de ce genre qu'on éleve à la mémoire des grands hommes.

Lorsque Alexandre le Grand forma le siege d'Halicarnasse, cette ville étoit bien fortifiée, & défendue par Memnon, le plus habile & le plus brave officier de Darius roi de Perse. Cependant, après une vigoureuse défense, elle fut obligée de se rendre aux Macédoniens, qui la raserent jusqu'aux fondemens. Elle fut sans doute rétablie dans la suite, puisque sous les Romains, les Halicarnassiens se gouvernoient par leurs propres lois, comme le témoigne une médaille frappée sous Géta.

Près d'Halicarnasse, étoit une fontaine appellée *Salmacis*, qui avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui buvoient de son eau. Mais c'est bien moins à la fontaine, observe judicieusement Strabon, qu'il faut attribuer cette propriété, qu'aux richesses & au luxe des Halicarnassiens.

Halicarnasse a donné naissance à deux fameux Historiens, qui seuls l'auroient immortalisée. L'un est *Hérodote*, le pere de l'histoire profane, né 484 ans avant J. C. Il s'appliqua à apprendre dans ses voyages l'histoire des nations, & en composa les neuf livres que nous avons de lui. Les Grecs en firent tant de cas, lorsqu'il les récita dans l'assemblée des jeux olympiques, qu'ils leur donnerent les noms des neuf Muses. L'autre est *Denys*, surnommé *d'Halicarnasse*, qui vint à Rome après la bataille d'Actium, & y demeura vingt-deux ans sous le regne d'Au-

guste. Il composa en grec les antiquités romaines, qu'il distribua en vingt livres, dont il ne nous reste que les onze premiers.

Le lieu qu'occupoit Halicarnasse, n'est auj. remarquable que par un château nommé *Boudron*, & par les grandes ruines que l'on y voit.

CERAMUS, e. qui donna le nom au golfe Céramique.

2°. *Sur la Méditerranée* :

CNIDUS ou GNIDUS, s-o. au fond de la presqu'isle formée par le golfe Céramique & de Doride, sur un promontoire appellé *Triopium*, auj. cap Crio. Cette ville tenoit un rang distingué parmi celles de la Doride. Elle étoit munie de deux ports & divisée en deux parties, dont la plus grande avoit été bâtie dans le continent: l'autre étoit une isle de sept stades de tour, jointe à la terre-ferme par un pont.

On célébroit à Cnide de magnifiques fêtes en l'honneur d'Apollon & de Neptune. Mais la Divinité principale des Cnidiens étoit Vénus, qui y avoit plusieurs temples, où elle étoit honorée sous différens surnoms. C'est dans l'un de ces temples qu'étoit la fameuse *statue de Vénus Cnidienne*, ouvrage de la main de Praxitele. Les curieux fesoient exprès le voyage de la Doride, pour considérer de leurs propres yeux ce chef d'œuvre de l'art. Nicomède, roi de Bithynie, avoit tant d'envie de le posséder, qu'il voulut en donner de quoi payer les dettes immenses que les Cnidiens avoient contractées: ils le refuserent, parce qu'ils regardoient cette statue comme leur gloire & leur trésor.

Conon, Athénien, amiral de la flotte d'Artaxerce-Mnémon roi de Perse, remporta près de Cnide une fameuse victoire contre les Lacédémoniens, qui y perdirent cinq galeres;

Lysandre leur amiral, & l'empire de la mer.

Cette ville a vu naître *Eudoxe*, qui fut astronome, géometre, & fit des lois pour sa patrie; il mourut, à ce qu'on croit, environ 350 ans avant J. C. *Ctésias*, médecin & historien, contemporain de Xénophon, étoit aussi de Cnide: il passa plusieurs années en Perse, & en fit l'histoire, dont nous n'avons que des extraits.

Cnide n'est auj. qu'un village vers le cap Crio, où l'on voit quantité de ruines.

Une partie de cette côte se nommoit la Pérée des Rhodiens, *Peræa Rhodiorum*, parce qu'elle fut soumise anciennement par ceux de Rhodes. Les habitans s'étant soustraits dans la suite à l'obéissance de ces insulaires, furent contraints d'y rentrer par arrêt du Peuple Romain. Là se trouvoit le mont Phénice, *Phœnix mons*, ainsi que les deux villes suivantes.

Physcus, e. qui étoit le Port des habitans de Mylase. Auj. *Physco*.

Caunus, e. non loin de l'emb. du fleuve *Calbis*. Cette ville, dont les habitans se disoient originaires de l'isle de Crete, avoit un Port qui pouvoit se fermer. Les chaleurs y étoient extrêmes en été, & l'automne lui fournissoit des fruits en abondance: de là vient que les Cauniens étoient sujets à beaucoup de maladies dans ces deux saisons. Caune fut la patrie de *Protogène*, Peintre célebre, contemporain & ami d'Apelle. Son chef d'œuvre étoit le fameux tableau d'Ialyse, qui lui coûta sept ans de travail. Ce tableau, qui avoit fait pendant longtems un des plus beaux ornemens de la ville de Rhodes, fut porté à Rome, & consacré dans le temple de la Paix, où il étoit encore du tems de Pline; il périt enfin dans un incendie,

On croit que Caune est auj. un lieu nommé *Kaignez*.

3°. *Au milieu des terres* :

MYLASA ou MYLASSA, n-o. à 80 stades de la mer & de son Port de Physque, dans une campagne riche & fertile. C'étoit une des plus considérables villes de la Carie : elle étoit ornée de temples, de portiques, & d'autres édifices magnifiques, construits en grande partie d'un très-beau marbre blanc, qu'on tiroit d'une carriere voisine. Jupiter Carien y avoit un temple célebre, outre celui de Labrande, dont nous allons parler. Lorsque Labiénus entra dans la Carie pour la soumettre, *Hybréas*, citoyen de Mylase, & le plus fameux orateur de son tems, anima ses compatriotes à se défendre avec courage; mais son éloquence n'eut pas le succès qu'il en attendoit. La ville fut prise, & lui-même ne sauva sa vie qu'en se retirant dans l'isle de Rhodes. Mylase fut rétablie, & Pline la qualifie de ville libre. Auj. *Melazzo*, où Jacob Spon vit, le siecle dernier, plusieurs beaux monumens d'antiquité, entr'autres un temple dédié à Auguste.

Labranda, à 60 stades de Mylase, vers le n. étoit un village, où l'on voyoit un temple dédié à Jupiter surnommé Labradien ou Labrandéen : le Maître des Dieux y étoit représenté avec la hache, au lieu de la foudre. Spon assure avoir vu ce temple en son entier : c'est, selon lui, un petit édifice avec quatre colonnes à la façade.

STRATONICEA, n. colonie Macédonienne, ou plutôt de Syriens Macédoniens. Antiochus Soter donna à cette villle le nom de sa femme *Stratonice*, & les rois de Syrie ses successeurs firent éclater leur magnificence dans les bâti-

mens dont ils la décorerent. Il y avoit auprès un temple consacré à Jupiter Chrysaoréen, où les Cariens s'assembloient pour faire des sacrifices, & pour délibérer sur leurs affaires communes. L'empereur Adrien, qui fut le restaurateur de Stratonicée, voulut la faire appeller *Adrianopolis*; mais l'ancien nom prévalut. *Ménippe*, que Cicéron préféroit à tous les orateurs qu'il avoit entendus en Asie, étoit natif de la même ville. Auj. *Eskishehr*.

ALINDA, e. place forte, dans laquelle se retira *Ada*, veuve d'Idriée roi de Carie, après avoir été injustement dépouillée de ses états par son frere Pexadore. Dès qu'Alexandre fut entré dans le pays, elle lui porta les clés de cette place, & l'adopta pour son fils. Le prince, sans mépriser cet honneur, laissa à Ada la garde d'Alindes; & après la prise d'Halicarnasse, étant maître de toute la Carie, il remit cette princesse en possession du royaume. Ada en reconnoissance, lui envoyoit tous les jours des viandes délicatement apprêtées; & enfin elle lui fit présent de cuisiniers & de pâtissiers excellens en leur art. Alexandre s'excusa de les accepter, en disant qu'il en avoit de bien meilleurs; que les marches de nuit le préparoient au dîner, & qu'un dîner léger assaisonnoit son souper.

TABÆ, n-e. sur le Calbis.

APHRODISIAS, n. qui fut sous les Romains une ville libre, de même que bien d'autres de cette contrée.

ANTIOCHIA *Mæandri*, n-o. ainsi surnommée à cause de sa situation sur le Méandre, & pour la distinguer des autres villes de même nom.

ALABANDA, o. l'une des plus mémorables villes de la Carie: elle reconnoissoit pour fon-

dateur *Alabandus*, qui y étoit regardé comme ſupérieur à tous les Dieux, même à ceux du premier ordre. Les Alabandiens étoient des hommes voluptueux, adonnés à la bonne chere, & paſſionnés pour la muſique : ils furent les premiers qui érigerent en Divinité la ville de Rome, & qui lui bâtirent un temple. Du tems de Pline, Alabande ſe gouvernoit par ſes propres lois, & c'étoit le chef-lieu d'un diſtrict particulier, qui comprenoit un certain nombre de villes des environs. *Apollonius Molon*, célebre orateur grec, étoit né dans cette ville : il enſeigna la Rhétorique à Rome, puis à Rhodes, où il eut l'honneur d'avoir Cicéron pour diſciple.

VI. *Lycie*, Lycia.

La Lycie ſe trouvoit enveloppée de la mer de trois côtés : elle touchoit cependant à la Carie vers le n-o. & à la Pamphylie vers le n-e. Une chaîne de montagnes la couvroit du côté du n. & la ſéparoit de la Phrygie.

Des deux golfes entre leſquels cette province étoit compriſe, celui qui eſt à l'o. ſe nommoit *Glaucus*, ou golfe de Telmeſſe, *Telmeſſicus ſinus* : ces noms lui venoient de la riviere de Glauque, *Glaucus fluvius*, qui y a ſon emb. & de la ville de Telmeſſe : on le nomme auj. Golfe de Macri. L'autre golfe, ſitué à l'e. eſt plus étendu, & on l'appelloit Mer de Lycie ou de Pamphylie, *Mare Lycium* ou *Pamphylium*, auj. golfe de Satalie. Le Xanthe & le Limyre, *Xanthus*, *Limyrus*, deux fleuves plus conſidérables que le Glauque, arroſoient la Lycie du n. au ſ. & ſe déchargeoient enſuite dans la Mer.

Entre le fleuve Xanthe & le golfe de Tel-

meſſe, s'éleve le mont Cragus, *Cragus mons*, que les anciens dépeignent comme couvert de forêts toujours vertes, & dont une croupe ſe feſoit diſtinguer par le nom *d'Anti-Cragus*. Cette montagne ſe termine dans la Mer par ſept ou huit ſommets, *Cragi vertices*, dont l'un connu ſous le nom de Chimère, *Chimera*, eſt un volcan qui jette de la fumée & du feu pendant la nuit. Le haut de ce volcan étoit occupé par des lions, le milieu par des chevres ſauvages, & le bas par des ſerpens. Bellérophon donna la chaſſe à ces animaux, & rendit utiles les pâturages qu'ils infeſtoient auparavant. De là eſt venue la fable de la Chimère domptée par Bellérophon : c'étoit, ſelon les anciens poètes, un monſtre qui avoit la tête d'un lion, le corps d'une chevre, la queue d'un dragon, & qui de ſa gueule béante vomiſſoit des tourbillons de flammes.

On dit que *Lycus*, fils de Pandion roi d'Athenes, ayant été chaſſé de ſa patrie par ſon frere Egée, ſe réfugia dans cette contrée de l'Aſie, dont les habitans, appellés Termiles, *Termilæ*, prirent dès lors le nom de Lyciens, *Lycii.* Strabon (*l.* 14.) loue beaucoup l'équité de cette nation, & la bonté de ſon gouvernement. En effet, les Lyciens eurent dans tous les tems des mœurs douces & polies, ne ſe laiſſant jamais emporter, ſoit dans le commerce, ſoit dans la navigation, par la cupidité d'un gain honteux. Maîtres de la Mer juſqu'aux côtes d'Italie, ils auroient pu s'enrichir conſidérablement en exerçant la piraterie, à l'exemple de leurs voiſins, les Pamphyliens & les Ciliciens : mais ils préférerent d'établir chez eux une bonne adminiſtration.

La nation des Lyciens étoit une république

fédérative, formée de vingt-trois villes, qui entroient par députés à l'assemblée commune. Ces villes n'avoient pas toutes le même nombre de suffrages : les grandes en avoient trois, les médiocres deux, & les petites un. Les impositions & les autres charges de l'Etat étoient departies dans la même proportion. L'assemblée se tenoit dans la ville qu'on trouvoit la plus commode. On y créoit d'abord un chef ou grand magistrat annuel, appellé en grec *Lyciarque*, c'est-à-dire, prince ou commandant de Lycie. Son autorité s'étendoit également & sur les affaires civiles, & sur les choses de la religion : il présidoit aux tribunaux établis pour rendre la justice; & c'étoit lui qui avoit soin des jeux & des fêtes que l'on célébroit en l'honneur des Dieux. Après l'élection du Lyciarque, on procédoit à celle des magistrats subalternes, & on délibéroit sur les affaires les plus importantes de la république, comme la guerre, la paix, les alliances, &c. Les Romains devenus maîtres du pays, ne permirent plus aux Lyciens de traiter ces sortes d'affaires, sans une permission expresse de leur part. Mais du reste, par égard pour une administration aussi sagement établie, Rome laissa jouir ce peuple des avantages de la liberté, dans le tems qu'elle en dépouilloit les nations voisines. Terminons cet article par le court éloge que fait du gouvernement des Lyciens un Auteur bien capable d'en juger. S'il falloit donner un modele d'une belle république fédérative, dit M. de Montesquieu, je prendrois la république de Lycie (*a*).

Parmi les vingt-trois villes que Strabon compte

(*a*) *Esprit des lois*, *liv.* IX. *chap.* III.

dans la Lycie, il y en avoit six qu'Artémidore qualifioit de très-grandes; savoir, Tlos, Pinare, Xanthe, Patare, Myre, & Olympe: chacune de ces six villes avoit trois suffrages dans le Conseil commun.

Telmessus ou Telmissus, au fond du golfe de son nom, avec un Port. Quelques anciens Auteurs attribuent la fondation de cette ville à un *Telmessius*, qu'on disoit fils d'Apollon, & qui fut pendant sa vie un grand devin. On crut sans doute que cet esprit de divination étoit passé du fondateur aux habitans: car on prétendoit que tous les Telmessiens sans exception naissoient devins; aussi venoit-on de toutes parts les consulter sur l'avenir, & leur demander l'explication des songes & des prodiges. Un Telmessien, entr'autres, nommé *Aristandre*, qui suivit Alexandre le Grand à la conquête de la Perse, passoit pour exceller dans cet art frivole; & cette réputation lui acquit un grand ascendant sur l'esprit du monarque Macédonien. Telmesse est auj. *Macri*.

Tlos, s-e. sur le Xanthe.

Pinara, s-o. au pié du mont Cragus.

Xanthus, s-o. sur le fleuve de son nom. C'étoit la plus grande ville de la Lycie, selon Strabon. Harpagus, l'un des généraux de Cyrus, en ayant formé le siege avec une nombreuse armée, les habitans firent une sortie; &, quoique en petit nombre, ils combattirent avec beaucoup de courage. Vaincus enfin, & forcés de rentrer dans la ville, ils enfermerent dans la citadelle leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques, tous leurs effets, & les brûlerent. Après cette action barbare, ils retournerent à l'ennemi comme des furieux, & se firent tous égorger: il ne resta que quarante familles, qui étoient alors ab-

sentes. Les Xanthiens en userent à peu près de même après que leur ville eut été prise par Brutus, l'un des meurtriers de César. La ville de Xanthe, malgré ses désastres, subsistoit encore du tems de Pline; & même dans la suite elle fut au nombre des villes Episcopales de la Lycie : mais auj. elle est ruinée.

PATARA, s. ville maritime & Port : c'étoit la Capitale de la Lycie, selon Tite-Live. Entre plusieurs temples dont elle étoit ornée, on remarquoit celui d'Appollon Pataréen, qui y rendoit des oracles pendant les six mois de l'hiver: les six mois de l'été, il les rendoit à Délos. Ptolémée Philadelphe, après avoir agrandi cette ville, ne put point réussir de lui faire porter le nom de sa femme Arsinoé. S. Paul étant venu de Rhodes à Patare, s'y embarqua pour la Phénicie. Auj. ruinée.

MYRA, e. à 20 stades de la mer, sur une colline, au bas de laquelle étoit le Port. C'est à Myre, selon le texte grec des Actes des Apôtres, que S. Paul s'embarqua sur un vaisseau d'Alexandrie pour aller à Rome. Le texte latin (*c.* 27. *v.* 5.) porte *Lystram*, au lieu de *Myram;* mais c'est évidemment une faute, puisque Lystre étoit dans la Lycaonie & bien loin de la mer. *S. Nicolas* étoit Evêque de Myre au commencement du IV. siecle. Cette ville fut élevée au rang de Métropole de la Lycie; &, quoique ruinée, elle donne encore le nom à un Archevêque titulaire du rit grec.

LYMIRA, n-e. proche l'emb. du fleuve de même nom. C'est là que mourut *Caius César*, fils d'Agrippa & de Julie, & petit fils d'Auguste.

Le promontoire Sacré ou Quélidonien, *Sacrum* ou *Chelidonium prom.* termine à l'e. la côte

méridionale de la Lycie. Strabon, Méla, Pline, & d'autres Géographes y font commencer le mont *Taurus*, qui de là dirige sa chaîne vers le nord. Ce promontoire est couvert de trois écueils qu'on appelloit isles Quélidoniennes, *Chelidoniæ insulæ*. Encore auj. on le nomme cap Kelidoni.

OLYMPUS, n. sur la mer de Lycie.

Entre cette ville & celle de Phasele, étoit un canton appellé *Hephæstium*, d'où il sortoit des feux, qui, comme Séneque l'observe (*Ep.* 79.) étoient simplement phosphoriques, & ne fesoient aucun tort aux plantes ni à la verdure. C'est là sans doute qu'étoient ces monts merveilleux de la Lycie appellés Hephestiens, *Hephæstii montes*, lesquels, s'il faut en croire Pline (*l.* 2. *c.* 106.) n'étoient pas plutôt touchés par un flambeau allumé, qu'ils prenoient feu, de maniere que les pierres & le sable des ruisseaux s'enflammoient au fond de l'eau. Pline ajoute que la pluie, bien loin d'éteindre ce feu, servoit au contraire à l'entretenir.

PHASELIS, n. ville maritime, vers le milieu de la côte orientale, avec trois Ports. Cette ville, quoique dans la Lycie, n'étoit pas cependant du corps des Lyciens : elle formoit un petit Etat séparé, gouverné par des lois qui lui étoient propres. Les corsaires de Cilicie, trouvant que Phasele, ou Phaselide, étoit un lieu où ils pouvoient commodément relâcher, soit en allant, soit en revenant de leurs courses, chercherent à se l'attacher; ce qu'ils firent d'abord par un traité de commerce, & ensuite par une association, en l'incorporant à leur république. Les Phasélites se rendirent dès lors habiles dans la piraterie, & ne le céderent pas même de ce côté-là aux Ciliciens. Leur ville, devenue par ce moyen une des plus riches de ces contrées,

se maintint dans un état florissant, jusqu'à ce qu'elle fut prise & ruinée par P. Servilius, surnommé l'Isaurique. La ruine de Phasele fut telle, que Pompée trouva cette ville presque déserte, lorsqu'il y aborda après la bataille de Pharsale. Cependant Strabon, qui vivoit après Pompée, parle de Phasele comme d'une ville considérable: sans doute qu'il avoit égard à ce qu'elle avoit été; car il n'y a point d'apparence que depuis la bataille de Pharsale jusqu'au tems de Strabon, elle eût été rétablie. C'est aux Phasélites que les Romains étoient redevables de l'invention d'une sorte de bâtiment à voiles & à rames, qu'ils nommerent *phaselus*, & dont ils faisoient usage pour n'être point arrêtés dans leurs expéditions : c'est ce que nous appellons en François brigantin. On croit que la position de Phasele répond à celle d'un lieu actuel nommé *Fionda*.

Au nord & à peu de distance de Phasele, on trouve le mont *Climax*, ou l'échelle, qui est une croupe du mont Taurus. Il domine le golfe de Lycie, & s'avançant vers le rivage, il ne laisse qu'un défilé fort étroit, qui est à sec pendant que la mer est basse, de façon que les voyageurs peuvent passer librement ; mais quand la mer est haute, il est tout couvert d'eau. C'est-là qu'Alexandre, en allant de Phasele dans la Pamphylie, fit passer son armée. Comme on étoit alors en hiver, la mer ne s'étoit pas encore retirée ; mais cet inconvénient ne fut pas capable d'arrêter Alexandre : il voulut partir, & ses troupes furent obligées de marcher tout un jour dans l'eau jusqu'à la ceinture.

Avant de terminer l'article de la Lycie, nous observerons que le nord de cette province fesoit partie d'une contrée appellée Milyade, *Mi-*

lyas ou *Mylias*, dont les bornes ne furent pas toujours fixes. Tout ce qu'on peut dire de certain, c'est qu'au-delà de la Lycie, elle s'étendoit sur la frontiere commune de la Phrygie & de la Pisidie voisine des montagnes. Ses habitans étoient appellés *Milyæ*, & Pline prétend qu'ils tiroient leur origine de la Thrace.

VII. *Pamphylie*, Pamphylia (*a*).

La Pamphylie avoit au f. les rivages de la mer de son nom, à l'e. la Lycie, au n. la Pisidie, & à l'o. la Cilicie montagneuse. Il n'est pas aisé au reste de déterminer les limites qui la séparent de la Pisidie & de la Lycie : les anciens Géographes ne sont pas d'accord là-dessus. Du côté de la Cilicie, son ancienne limite, selon Pline, étoit le fleuve Mélas ; mais il paroît que dans la suite la Pamphylie a eu plus d'étendue de ce côté-là.

Quatre principales rivieres, venant du mont *Taurus* & de la Pisidie, traversent la Pamphylie avant de se rendre dans la Mer. Ces rivieres sont 1°. le Cataracte, *Cataractes* ou *Catarractes*, ainsi nommé, selon Strabon, à cause qu'il se précipite en forme de torrent du haut d'un rocher, & que le bruit que ses eaux font en tombant se fait entendre de fort loin : 2°. le Cestre ou Cestron, *Cestrus* ou *Cestros*, propre à la navigation, selon Méla : 3°. *l'Eurymédon*, remarquable par deux victoires que Cimon, général des Athéniens, remporta auprès en un seul jour contre la flotte & l'armée de terre des Perses : 4°. le *Mélas*, ou le fleuve noir.

(*a*) Quelques anciens Auteurs ont écrit *Pamphilia*, mais on trouve *Pamphylia* dans le plus grand nombre.

Les Pamphyliens, *Pamphylii* & *Pamphyli*, ainſi que les Ciliciens leurs voiſins, exerçoient la piraterie, & s'en feſoient gloire : auſſi éprouverent-ils de la part de P. Servilius le même ſort que les Corſaires de Cilicie.

OLBIA, n. de Phaſele, près de l'emb. du fleuve Cataracte. C'eſt-là, au rapport de Strabon, que commence la Phamphylie du côté de la Lycie.

ATTALEA ou ATTALIA, e. ville maritime, qui dut ſon origine & ſon nom à Attale Philadelphe roi de Pergame. L'Apôtre S. Paul, après avoir prêché l'Evangile dans cette ville, s'y embarqua pour Antioche. Selon la plupart des Géographes modernes, Attalie eſt auj. *Satalie*, ville conſidérable de la Caramanie ; mais ſelon M. d'Anville, c'eſt un lieu nommé *Palaia Antalia*, c'eſt-à-dire, la vieille Attalie, qui ſe trouve à quelque diſtance de là ; & la poſition de Satalie répond à celle de l'ancienne Olbie.

PERGA, e. ſur le Ceſtron, à 40 ſtades de l'emb. de ce fleuve. Perge avoit, ſur une hauteur voiſine, un temple conſacré à Diane ſurnommée Pergée, *Dianæ Pergææ templum* : ce temple étoit fort ancien, & en grande vénération chez les peuples du pays, qui s'y aſſembloient une fois tous les ans pour rendre leurs hommages à la Déeſſe. S. Paul, accompagné de S. Barnabé, prêcha l'Evangile à Perge. *Apollonius*, célebre Géometre, étoit natif de la même ville : nous avons de lui un Traité des Sections coniques, que pluſieurs Auteurs anciens & modernes ont commenté ou traduit : il vivoit environ 250 ans avant J. C. Perge ne préſente auj. que des ruines.

ASPENDUS, ſ-e. ſur l'Eurymédon, à 60 ſtades

de la Mer, en remontant le fleuve. Cette ville étoit très-peuplée, & passoit pour avoir été fondée par une Colonie d'Argos. La plus grande partie étoit sur une roche escarpée: l'autre étoit dans le bas, & l'Eurymédon la traversoit. Il ne reste aucune trace connue d'Aspende.

SIDA ou SIDE, f. sur la Mer, avec un Port. Side fut bâtie par une Colonie de Cuméens d'Ionie, & devint dans la suite une des plus considérables villes de la Pamphylie, dont elle fut la Capitale. Side avoit un fameux temple de Minerve, & son port servoit d'entrepôt aux Pirates de Cilicie. C'est dans cette ville qu'étoit né *Tribonien*, pour qui l'Empereur Justinien conçut tant d'estime, qu'il l'honora des premieres charges à Constantinople, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le Droit Romain. Un port couvert de plusieurs petites isles, & appellé *Candeloro*, paroît répondre, dit M. d'Anville, à la position de Side.

VIII. *Pisidie*, Pisidia.

Elle étoit située, pour la plus grande partie, dans les montagnes, à l'une des extrêmités du mont *Taurus*, d'où descendent plusieurs rivieres, qui de là vont se rendre dans la Mer, après avoir traversé la Pamphylie. Nous avons indiqué ces rivieres dans l'Article précédent. Les anciens Ecrivains varient sur les limites de la Pisidie; mais on peut dire en général qu'elle étoit renfermée entre la Pamphylie, la Lydie, la Phrygie, l'Isaurie & la Cilicie. Les peuples de cette contrée s'appelloient Pisides, *Pisidæ*.

Un petit pays limitrophe de la Lycie & de la Pamphylie, connu anciennement sous le nom de Cabalie, *Cabalia*, avoit pour chef-lieu,

TERMESSUS, n. d'Olbie. Termesse avoit été la demeure des Solymes, *Solymi*, peuple dont Homere fait mention. Elle commandoit les défilés du mont Taurus qui donnent entrée dans la Milyade : c'est pourquoi Alexandre le Grand, pour dégager ce passage, fit démolir la ville. *Peisandre*, fils de Bellérophon, mourut près de là en combattant contre les Solymes, & son tombeau s'y voyoit encore du tems de Strabon.

Les autres villes les plus remarquables de la Pisidie étoient :

SAGALASSUS, n. sur une petite riviere appellée *Cestrus*, qui va se joindre au Méandre. C'étoit une assez grande ville, extrêmement fortifiée, & dont les habitans passoient pour les meilleurs soldats de la Pisidie.

ANTIOCHIA *Pisidiæ*, ou *ad Pisidiam*, n-e. sur une colline. Cette ville dut sa fondation aux habitans de Magnésie sur le Méandre. Les Romains la délivrerent de la domination des Rois, dans le tems qu'ils donnerent à Eumene II. roi de Pergame, le reste de l'Asie mineure qui étoit au-delà du mont Taurus : on y envoya alors une Colonie Romaine, qui prit le nom de Colonie Césaréenne, *Colonia Cæsarea*. Cette Antioche devint sous les Romains la métropole de la Pisidie : elle avoit ce titre, lorsque les Juifs, jaloux de ce que les Gentils avoient reçu l'Evangile, y exciterent contre S. Paul & S. Barnabé une sédition dont il est parlé dans les Actes des Apôtres (*ch.* 13.) Auj. *Antekia*, qui est encore le titre d'un Archevêque du rit Grec : les Turcs la nomment *Ak-shehr*, c'est-à-dire, ville blanche.

OROANDA, f. au n. d'un lac.

SANDALIUM, e. place forte,

CREMNA, f-e. autre place forte, où les Romains établirent une Colonie. Elle étoit assise au haut d'un roc escarpé, & défendue par des fossés d'une profondeur considérable : ce qui ne l'empêcha pas d'être prise par Amyntas, roi des Galates du tems d'Auguste.

CORMASA, f-o. mentionnée dans Tite-Live, de même que

LYSINOE, e. DARSA *. Cette derniere étoit au voisinage de Cormasa, selon le même historien.

SELEUCIA *Pisidiæ* ou *Ferrea*, e. sur le Cataracte. Son surnom de *Ferrea* lui vint peut-être de ce qu'il y avoit des mines de fer dans les environs. On l'appella aussi *Seuleucia ad Taurum*, parce qu'elle étoit au pié du mont Taurus.

SELGA, f-e. sur une élévation, dans le voisinage & à la gauche du fleuve Cestron. Cette ville, fondée par une Colonie de Lacédémoniens, devint très-peuplée, ensorte qu'on y compta quelquefois jusqu'à vingt mille hommes capables de porter les armes. Strabon dit que ses habitans étoient les plus considérables d'entre les Pisides; & Polybe les représente comme un peuple guerrier. La bonté de leur gouvernement, qui étoit républicain, fut cause qu'ils se soutinrent toujours contre les efforts que firent plusieurs Rois pour les subjuguer. Lorsqu'Alexandre le Grand eut passé en Asie, ceux de Selge lui envoyerent des députés, pour lui dire qu'ils étoient prêts de lui obéir, non comme sujets, mais comme amis. Les Romains laisserent à cette ville sa liberté, à certaines conditions; mais enfin ils s'en rendirent entierement les maîtres. Selge étoit déjà fort déchue au cinquieme siecle de l'Ere chrétienne,

& dès lors attribuée à la Pamphylie : le lieu qui en tient la place est inconnu.

Petnelissus, s-e. près de l'Eurymédon, sur les frontieres de la Pamphylie.

IX. *Isaurie*, Isauria.

Ce pays, peu considérable par son étendue, & situé pour la plus grande partie dans le mont *Taurus*, est attribué à la Lycaonie par Strabon : d'autres en font une partie de la Pisidie. Quoi qu'il en soit, l'Isaurie étoit renfermée entre ces deux provinces, ayant la premiere vers le n. & l'autre vers le s. Quelques-uns en étendent une lisiere jusqu'à la Mer ; & dans les Notices de l'Empire, on trouve l'Isaurie fort accrue aux dépens de la Cilicie.

Les Isaures, *Isauri*, sont fameux dans l'Histoire par les violences & les rapines qu'ils exerçoient sur leurs voisins. Le Proconsul Romain Publius Servilius Vatia leur fit la guerre l'an de Rome 675, prit & rasa plusieurs de leurs forts, & se rendit maître de la Capitale du pays ; ce qui lui valut le surnom d'*Isaurique*.

Isaura, n-e. de Selge, au pié du mont Taurus. Cette ville donna le nom à l'Isaurie, & en fut la Capitale. Perdiccas, régent de Macédoine, l'ayant assiégée, s'en rendit maître & la détruisit, pour la punir de ce qu'elle avoit massacré son Gouverneur du vivant même d'Alexandre. Isaure se rétablit bientôt après, & fut long-tems florissante ; mais, ruinée une seconde fois par Servilius Vatia, elle ne put jamais recouvrer son premier éclat, quoiqu'elle eût été rebâtie par Amyntas, roi des Galates & des Lycaoniens. Les Historiens Ecclésiastiques la nomment *Isauropolis*. Auj. *Saura*.

Ptolémée comprend dans l'Isaurie les deux

villes suivantes, qui dans les Actes des Apôtres & ailleurs, sont attribuées à la Lycaonie. Mais il faut observer que l'Isaurie étoit regardée comme faisant partie de la Lycaonie.

LYSTRA, e. dont les habitans sont appellés *Lystreni* dans Pline. S. Paul & S. Barnabé, après avoir prêché dans cette ville, & guéri un boiteux de naissance nommé *Enée*, y furent pris pour deux divinités, & eurent beaucoup de peine à empêcher qu'on ne leur offrît des sacrifices. Mais quelques Juifs étant survenus, animerent contre ces saints Apôtres la populace, qui lapida S. Paul, & le traîna hors de la ville, croyant qu'il étoit mort. Lystres fut la patrie de *S. Thimothée*, disciple de S. Paul & Evêque d'Ephèse. Cette ville étoit Episcopale au quatrieme siecle. Auj. ruinée.

DERBÉ, e. dans une petite contrée que Ptolémée appelle *Antiochiana*, sans nous apprendre l'origine de ce nom. Derbé eut pour tyran un *Antipater* surnommé *Derbétes*, qui fut intime ami de Cicéron. C'est-là que S. Paul & S. Barnabé allerent se réfugier, après avoir été chassés d'Icone. *Caius*, disciple de S. Paul & de S. Jean l'Evangéliste, étoit natif de cette ville, auj. inconnue.

X. *Cilicie*, Cilicia.

La Cilicie s'étendoit de l'e. à l'o. le long de la Mer, depuis la Pamphylie jusqu'à la Syrie. Elle avoit au n. la Lycaonie & la Cappadoce. En général, cette province étoit entourée de montagnes, excepté du côté de la Mer : le mont *Taurus* la dominoit vers le nord, & le mont *Amanus* vers l'orient.

Les Ciliciens ou Cilices, *Cilices*, prirent ce nom, à ce qu'on prétend, de *Cilix*, Phéni-

cien, fils d'Agénor : auparavant ils s'appelloient Hyppachéens, *Hyppacchæi*, selon Hérodote. Leur pays forma dans les premiers tems une monarchie considérable, dont les Souverains prenoient part aux plus grandes affaires de l'Asie. Soumis dans la suite aux Rois de Perse, ils conserverent à la vérité quelques marques de leur premiere grandeur, mais leur autorité ne différa guere de celle des simples Gouverneurs de province.

La Cilicie, conquise sur les Perses par Alexandre, passa aux Rois de Syrie, dont la foiblesse permit aux Ciliciens d'exercer impunément la piraterie, & de fortifier des places pour leur servir de retraite dans le besoin. Ce peuple de Corsaires devint si puissant par ses brigandages, que, non content de faire des courses dans les mers du voisinage, il osa braver Rome jusques sur les côtes d'Italie. Les Romains, résolus d'exterminer ces brigands, envoyerent contr'eux P. Servilius Vatia. Ce Proconsul les défit premiérement sur Mer, & les assiégea ensuite dans leurs villes, qu'il prit & ruina : il en fit périr un grand nombre, & renferma les autres dans la Cilicie. Le grand Pompée acheva ce que Servilius avoit commencé : il brûla aux Ciliciens plus de treize cents esquifs, détruisit toutes leurs retraites, & conquit en vingt-neuf jours, selon Cicéron, la Cilicie entiere à l'empire Romain. Tout ce qu'il y avoit de Pirates sur ces mers, fut pris, ou se rendit au vainqueur.

Les Ciliciens n'étoient pas seulement grands Pirates. Ils passoient aussi pour hardis menteurs; & leur réputation en ce genre devint proverbe : *Cilicii sermones*, disoit-on, pour exprimer des mensonges grossiers. Ces peuples se

servoient de targes, ou especes de boucliers couverts de peaux de bœuf : chacun étoit armé de deux javelots, & d'une épée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils avoient inventé une sorte d'étoffe de poil de chevre, dont on fesoit des habits pour les matelots & les soldats. Comme elle étoit grossiere & de couleur sombre, les Hébreux s'en servoient dans le deuil & dans la disgrace : ils appelloient ces habits *cilices* (a), du pays où ils avoient été inventés, & *sacs*, parce qu'ils étoient serrés & étroits comme des sacs.

Les Anciens parlent d'une espece de terre, nommée *terre de Cilicie*, qui devenoit visqueuse & ténace lorsqu'on la fesoit bouillir dans l'eau. On s'en servoit pour en enduire les seps de vigne, & les garantir des vers & des autres insectes.

Comme une partie de la Cilicie étoit hérissée de montagnes, & l'autre un pays généralement plat & uni, on divisoit cette province en Cilicie rude & en Cilicie champêtre.

I. La Cilicie rude, *Cilicia aspera*, étoit à l'o. entre la Pamphylie & la Cilicie champêtre. Les Grecs la surnommoient Trachée, *Trachea*; & cette épithete, de même que la latine, signifie raboteuse, inégale, ce qui convient à un pays de montagnes. On l'appella aussi en un seul mot grec, Trachéotide, *Tracheotis*, d'où vint le nom de Trachéotes, *Tracheotæ*, qu'on donna à ses habitans. La contiguité, jointe

(a) De là, sans doute, le nom de *cilice*, qu'on donne encore aujourd'hui à une sorte de camisole inventée par l'esprit de pénitence, & qui est communément tissue de crin.

à une conformité de terrain, fit passer postérieurement le nom d'Isaurie, *Isauria*, à cette partie de la Cilicie; & c'est sous ce nom qu'elle paroît dans les Notices de l'Empire d'Orient.

Les rivieres de la Cilicie rude sont, de l'o. à l'e. le Sélinonte, *Selinûs*; l'Arymagde, *Arymagdus*; & le Calycadne, *Calycadnus*. Elles sortent du mont Taurus, & traversent le pays du n. au s. pour se rendre dans le canal de Mer qui se trouve resserré entre la Cilicie & l'isle de Cypre: ce canal étoit appellé *Aulon Cilicius* par les Anciens.

Le Calycadne a son embouchure entre deux promontoires, *Sarpedon prom.* à l'o. & *Zephyrium prom.* à l'e. Le promontoire Sarpédon est le plus fameux. Méla dit qu'il étoit autrefois la borne du royaume de Sarpédon, parlant sans doute du Héros de ce nom qu'Homere donne pour chef aux Lyciens. Dans le traité de paix conclu entre les Romains & Antiochus le Grand, le même promontoire fut assigné pour les limites du royaume de Syrie. Strabon parle d'un temple qu'il y avoit en Cilicie, consacré à Diane Sarpédonienne, qui y rendoit des oracles: ce temple étoit sans doute sur le promontoire Sarpédon, ou dans le voisinage.

Il y a eu un tems, postérieur à celui d'Auguste, où les quatre premieres places qui suivent, étoient comprises dans la Pamphylie. C'est d'après Strabon que nous les attribuons à la Cilicie.

CORACESIUM, e. sur un rocher escarpé qui domine la Mer. C'étoit, selon Strabon, la premiere place de la Cilicie du côté de la Pamphylie. Pompée défit, dans un combat naval, les Corsaires Ciliciens à la vue de cette place,

qu'il prit ensuite, & termina par-là son expédition contre les Pirates. Auj. *Alanieh.*

SYDRA f. e. autre ville maritime.

HAMAXIA, e. bourgade avec un Port : on y transportoit du bois pour la construction des vaisseaux.

LAERTE, e. place forte, sur une colline près de la Mer, avec garnison, selon Strabon. C'est là, sans doute, qu'avoit pris naissance *Diogene Laerce*, ou *de Laerte*, historien du deuxieme siecle, de qui nous avons la vie de 82 Philosophes, avec l'exposition de leurs dogmes.

SELINUS, *Sélinonte*, e. près de l'emb. du fleuve de même nom. L'Empereur *Trajan* y finit ses jours l'an 117 de J. C. après un regne de dix-neuf ans & demi : ses cendres furent portées de là à Rome, & placées dans une urne d'or, sous la fameuse colonne Trajane. La mort de ce prince fit donner à Sélinonte le nom de *Trajanapolis* ; mais bientôt après l'ancien nom prévalut. Auj. *Selenti.*

ANTIOCHIA *ad Cragum*, e. Cette Antioche fut ainsi nommée à cause de sa position au pié d'une montagne escarpée près de la Mer, *Cragus mons*, qu'on ne confondra pas sans doute avec le Cragus de Lycie. Auj. *Antiochetta.*

NEPHELIS, *Néphelide*, f-e. sur un promontoire de même nom.

CHARADRUS, *Charadronte*, e. place forte, où Strabon dit que les Romains entretenoient une garnison. Auj. *Calandro.*

ANEMURIUM, f-e. sur un promontoire, *Anemurium-prom.* opposé à celui de Crommyon en Cypre, de façon qu'il n'y avoit de l'un à l'autre qu'un trajet de 350 stades. Ce n'est qu'ici que Pomponius Méla fait commencer la Cilicie du côté de l'occident.

Magidus, n-e. à l'emb. de l'Arymagde. C'étoit, selon Méla, une Colonie de Samiens, de même que

Celenderis, n-e. Strabon donne à celle-ci un Port; & Pline en fait le chef-lieu d'un petit pays appellé Célendéritide, *Celenderitis*. Lorsque Cn. Pison s'empara de cette ville, elle avoit un château très-fort, étant environné de la Mer, excepté d'un côté, qui étoit défendu par une roche escarpée. Auj. *Kelnar*.

Seleucia *Trachea*, n-e. sur le Calycadne, à peu de distance de la Mer. Cette ville, Capitale de la Cilicie Trachée, eut pour fondateur Seuleucus Nicator, qui lui donna son nom: auparavant on l'appelloit Holmie, *Holmia*; mais alors elle étoit assise plus proche de la côte maritime. Cette Seleucie fut libre sous les Romains, & elle conserva sa liberté sous les derniers Empereurs de Rome. Dans les Notices Ecclésiastiques, on la voit décorée du titre de Métropole de l'Isaurie, province où fut comprise, comme on l'a déjà dit, une partie de la Cilicie. On la nomme encore *Seletkeh*, mais elle est fort délabrée.

Loin de la Mer on trouvoit:

Homonada, n-o. place très-forte, située dans les montagnes qui séparent la Cilicie de l'Isaurie. C'étoit le chef-lieu d'une petite contrée, dont les habitans, appellés Homonades, *Homonades*, se regardoient comme indomptables, croyant leurs montagnes inaccessibles, & se voyant défendus outre cela par 44 forteresses, qu'ils avoient construites en divers endroits dans les vallées. Amyntas, roi des Galates, vint néanmoins à bout de les réduire : mais il périt par les embûches de la femme du Tyran de cette nation. C'est ce que nous apprend Strabon,

qui

qui ajoute que le Consul Sulpitius Quirinius dompta les Homonades par la faim, qu'il en prit quatre mille vivans, & qu'il les établit dans les villes du voisinage. Tacite, qui nomme ces peuples *Homonadenses*, assure que le même Quirinius mérita les honneurs du triomphe, pour avoir pris toutes leurs forteresses. Auj. *Ermenak*, qui conserve un château taillé dans le roc.

OLBA, e. vers la Cilicie champêtre, dans une contrée nommée Cétide, *Cetis*. Cette ville étoit célebre par un *Temple de Jupiter*, qui y fut bâti, dit Strabon, par Ajax fils de Teucer, & dont le Pontife étoit Souverain du pays. Cette souveraineté étoit héréditaire dans une même famille; & la race sacerdotale d'Olbe fut florissante sous Auguste & sous Tibere. On sçait qu'Olbe avoit un Evêque vers la fin du septieme siecle; mais il est incertain si cette ville subsiste encore.

II. La Cilicie champêtre, *Cilicia campestris*, étoit ainsi appellée, parce qu'elle étoit moins rude & plus unie que la précédente. Les Anciens ne s'accordent point sur les bornes qui la distinguent de l'autre partie. Ptolémée, qui nomme cette contrée la Cilicie proprement dite, *Cilicia propria*, la fait commencer à Coryce, & Strabon à Soles.

Le mont *Amanus* servoit de borne à la Cilicie du côté de la Syrie. Cette montagne, qui est une branche du mont Taurus, se divise en plusieurs rameaux, & s'étend principalement depuis la Mélitene, province de la Cappadoce, jusqu'au golfe Issique ou d'Issus, *Issicus sinus*. Elle étoit infestée par des brigands, ennemis implacables du Peuple Romain, & qui furent défaits par Cicéron, dans le tems qu'il commandoit dans la Cilicie en qualité de Proconsul.

L'Empereur Arcade, ou son fils Théodose le jeune, partagea la Cilicie champêtre en deux provinces civiles, la premiere, *Cilicia prima*, & la seconde, *Cilicia secunda*. La premiere Cilicie, gouvernée par un homme Consulaire, avoit pour Métropole Tarse : la seconde, administrée par un Président, étoit sous la Métropole d'Anazarbe.

Les rivieres de la Cilicie champêtre sont, de l'o. à l'e. le Lame, le Cydne, le Sare, le Pyrame, le Pinare, & le Carse.

Le Lame, *Lamus*, fleuve peu considérable, & qui sort du mont Taurus, donnoit au canton qu'il traversoit le nom de Lamotide, *Lamotis*. Il porte ses eaux dans le canal de Cilicie.

Le Cydne, *Cydnus*, a pareillement sa source au mont Taurus, & son emb. dans le canal Cilicien, où il forme un Port à moins d'un mille de distance de la ville de Tarse, que ce fleuve traverse. Il est très-fameux par le péril que courut Alexandre le Grand, pour s'être baigné dans ses eaux, qui sont extrêmement froides.

Le Sare, *Sarus*, (auj. Seihoun) commence son cours en sortant de l'*Anti-Taurus*, au n. de la Cataonie, qui fait partie de la Cappadoce. Son passage au travers du Taurus, à l'entrée de la Cilicie, forme un défilé célebre dans l'antiquité, sous le nom de Portes de Cilicie, *Pylæ Ciliciæ* : il se rend ensuite dans la mer, en reculant le rivage par des pointes, qui étoient appellées les têtes du Sare, *Sari capita*.

Le Pyrame, *Pyramus*, (auj. Geihoun) a sa source peu éloignée de celle du Sare. Il se joint au *Carmalus* dans la Cilicie, & va se perdre dans la mer à Eges.

Le Pinare, *Pinarus*, que quelques-uns confondent avec le Pyrame, sort du mont Amanus, & se décharge dans le golfe d'Issus.

Alexandre, après sa victoire sur Darius, érigea sur ses bords trois autels, l'un à Jupiter, l'autre à Hercule, & le troisieme à Minerve. Ce lieu fut depuis appellé les autels d'Alexandre, *Alexandri aræ;* & il en est fait mention sous ce nom dans quelques Lettres de Cicéron.

Le Carse, *Carsus*, n'est proprement qu'un torrent, qu'on nomme auj. Mahersi, ou Ma-kersi.

Après qu'on a traversé le Carse, on se trouve resserré entre le mont *Amanus* & le rivage de la mer. La Cilicie se termine en cet endroit, & c'est pour cela que ce passage est appellé les portes Syriennes, *Syriæ pylæ* : Alexandre y passa pour entrer dans la Syrie. Il ne faut pas confondre ces portes avec les portes Amaniques ou du mont Amanus, *Amanicæ* ou *Amanides pylæ*, par où Darius entra dans la Cilicie : celles-ci étoient un peu plus écartées de la mer, vers la source du Pinare.

Quant aux villes de la Cilicie champêtre, voici les plus remarquables.

CORYCUS, e. ville & port, près d'un promontoire de même nom, *Corycum prom.* Cette ville, célebre sous les Empereurs Romains, qui y entretenoient une flotte, étoit environnée de la mer, excepté d'un côté, où elle tenoit au continent par une langue de terre assez étroite. Des médailles frappées sous le regne de Valérien & de Galien, nous apprennent que Coryce étoit un lieu d'asyle pour ceux qui s'y retiroient, & que ses habitans se gouvernoient par leurs propres lois. Auj. *Curco* ou *Churco*.

Dans le promontoire Corycien, à 20 stades de la mer, étoit un antre, *antrum Corycium* ou *Corycius specus*, avec une forêt de même nom, *Corycia sylva*, d'où l'on tiroit le meilleur safran. Strabon, Solin, Méla, ont pris plaisir à décrire

X 2

l'antre de Coryce; mais la plus belle description est sans contredit celle de Méla. » Au-dessus de Coryce, dit ce Géographe (*liv.* 1. *ch.* 13.) est l'antre Corycien, dont les beautés singulieres surpassent tout ce qu'on en peut raconter. C'est une large ouverture sur un mont escarpé, qui s'éleve à dix stades au-dessus du rivage...... La vue de ce lieu charmant cause d'abord une surprise qui s'adoucit peu à peu, mais qui ne cesse jamais. Il n'y a pour y descendre qu'un chemin étroit, raboteux, & long de quinze cents pas, ombragé par des arbres toujours verds & toujours agités. A ce murmure champêtre qui enchante les sens, se mêle celui d'une infinité de ruisseaux. Au bas du vallon on trouve une seconde ouverture : c'est un antre dont les singularités sont d'une autre espece. Dès l'entrée on est effrayé d'entendre un grand bruit de cymbales.... Il sort de là une source très-abondante, dont les eaux rapides rentrent sous terre, après une distance de quelques pas. L'espace qui s'étend au-delà de cette source est inconnu; jamais personne n'a osé en pénétrer l'horreur. Ce lieu est un objet de vénération : on croit qu'il est habité par les Dieux, & il en est digne; tout y respire le respect, tout y porte l'empreinte de la Divinité. «

Méla parle ensuite d'une autre caverne située à quelque distance de celle de Coryce, & qu'on appelloit la caverne de Typhon, *Typhoneus specus;* parce qu'on croyoit qu'elle avoit servi de retraite à ce monstre. Cette caverne étoit fort étroite à son entrée, & le jour n'y pénétroit jamais : les animaux qu'on y faisoit descendre, y perdoient la vie en un instant.

Sebaste, n-e. dans une petite isle, appellée Eleuse, *Eleusa insula*, voisine du continent &

de Coryce. *Archélaüs*, dernier roi de Cappadoce, fonda cette ville & la choisit pour le lieu de sa résidence, après qu'il eut obtenu d'Auguste une partie de la Cilicie. Observez que *Sebaste* en grec, a la même signification qu'*Augusta* en latin.

Soli, n-e. ville maritime, fondée, selon Strabon, par une Colonie d'Achéens & de Rhodiens. Alexandre étant à Soles, y offrit des sacrifices à Esculape, en reconnoissance du rétablissement de sa santé. Cette ville étant devenue presque déserte, Pompée y transféra ceux d'entre les Pirates à qui il jugea à propos de laisser la vie, & changea son nom en celui de *Pompeiopolis*.

Soles, dans le tems de sa splendeur, a été la patrie de plusieurs fameux personnages, tels que *Cléarque*, qui fut disciple d'Aristote, & devint un des plus célebres Péripatéticiens de son tems : *Crantor*, Philosophe Platonicien & Poète Dramatique; il fit un traité sur le deuil, *de luctu*, dont Cicéron nous a transmis les principales idées dans son livre de la consolation: *Philémon*, Poète comique, contemporain de Ménandre : *Aratus*, auteur d'un poème sur l'Astronomie, que Cicéron encore jeune traduisit en vers latins : *Chrysippe*, Philosophe Stoïcien; celui-ci, que d'autres font naître à Tarse, composa un grand nombre de traités sur la Dialectique, mais aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

Anchiale, n-e. un peu écartée de la mer. On y voyoit un monument érigé à Sardanapale, dernier roi d'Assyrie, avec une inscription qui caractérisoit parfaitement ce Monarque, si fameux par la corruption de ses mœurs & par la mollesse de sa vie. *Passans*, y étoit-il dit, *mangez, buvez, divertissez-vous; tout le reste n'est rien.*

Quelques-uns ont cru que ce monument étoit le tombeau de Sardanapale ; mais l'Histoire nous apprend que ce prince se brûla dans son palais de Ninive, avec sa femme, ses eunuques, & tous ses trésors.

Quinda, n-o. forteresse au-dessus d'Anchiale, selon Strabon, qui dit que les Macédoniens y gardoient leurs trésors, & qu'Eumene les enleva, après qu'il eut pris les armes contre Antigone.

TARSUS, n-e. sur le Cydne, à environ mille pas de l'emb. de ce fleuve. On a débité sur l'origine de cette ville plusieurs fables, auxquelles nous ne croyons pas devoir nous arrêter. Il est assez vraisemblable qu'ayant été bâtie par *Tarsis*, fils de Javan & petit-fils de Japhet, elle fut augmentée dans la suite par une Colonie d'Argiens, à qui Strabon en attribue la fondation. Quoi qu'il en soit, la ville de Tarse fut la plus puissante, la plus belle, & la plus peuplée de la Cilicie, & soutint avec éclat la dignité de Capitale de cette province. Les Grecs y apporterent le goût des Beaux Arts & de la Philosophie, ensorte qu'elle devint la plus célebre école de l'Asie dans tous les genres de Littérature. Strabon ne craint pas même de dire qu'elle surpassa de ce côté-là Athènes, Alexandrie, & toutes les autres Académies du monde.

Tarse ne fut pas moins recommandable par ses richesses. Quoiqu'elle ne fut pas située sur le bord de la mer, elle en étoit néanmoins assez voisine, pour jouir de tous les avantages de la navigation, & pour passer pour une ville maritime. Elle étoit traversée par le Cydne, & les vaisseaux y pouvoient aisément remonter par ce fleuve, ce qui rendoit cette ville très-commerçante : elle trafiquoit sur-tout avec les Cypriots, les Syriens & les Phéniciens.

Tarſe étoit une ville libre, & qui jouit de ſa liberté, même ſous les Romains. Quelques uns croient qu'elle mérita auſſi le titre de Colonie Romaine, parce que, dans les guerres civiles, elle avoit témoigné ſon affection pour Jule Céſar, juſqu'à prendre le nom de *Julio-polis*. Ce privilege communiquant à tous les habitans la qualité de Citoyen Romain, l'Apôtre *S. Paul*, qui y étoit né, jouiſſoit de ce droit par ſa naiſſance. Ceux qui ne veulent pas que Tarſe ait été Colonie Romaine, diſent que l'Apôtre tenoit cette prérogative de quelque droit particulier, que ſon père ou ſes ayeux avoient acquis.

Les Tarſiens formoient, ſous le regne d'Auguſte, une petite république exempte d'impôts. Ils étoient redevables de ce privilege, ainſi que de pluſieurs autres, au crédit de leur compatriote *Athénodore*, Philoſophe Stoïcien, dont Auguſte avoit été diſciple à Appollonie d'Epire, avant la bataille d'Actium. Ce prince le reſpecta toujours depuis comme ſon maître, & ne dédaigna pas de ſuivre ſes conſeils dans pluſieurs occaſions. Athénodore ayant obtenu la liberté de revenir dans ſa patrie, y réforma les abus qui s'étoient gliſſés dans le gouvernement, & publia des lois, dont la plupart ſubſiſtoient encore plus de cent ans après. Tarſe donna auſſi le jour à *Hermogene*, Rhéteur qui floriſſoit du tems de Marc-Aurele. Ce fut un prodige en toute maniere : il commença à profeſſer à l'âge de quinze ans ; à dix-huit, il compoſa une fort bonne Rhétorique, que nous avons encore ; mais à vingt-quatre ans, il devint ſtupide, & oublia tout ce qu'il ſavoit.

Tarſe, que les Turcs nomment *Tarſous*, ne conſerve que de légeres traces de ſon an-

cienne splendeur. A en juger par ses anciennes murailles, détruites en 1705, elle avoit quatre lieues de tour.

Mopsucrene, n-e. bourgade au pié du mont Taurus, connue par la mort de l'Empereur *Constance*, second fils de Constantin.

ADANA, s-e. sur le Sare ; ainsi nommée, s'il faut en croire Etienne le Géographe, d'*Adanus*, qu'on disoit fils du Ciel & de la Terre : ce qui a donné lieu à Vossius de dire que cette ville tiroit son nom du premier homme. Adane subsiste encore sous le même nom : elle est assez considérable, & capitale d'un district dans lequel la ville de Tarse se trouve comprise.

A l'e. d'Adane, entre le Sare & le Pyrame, vers la Mer, est la plaine d'Aleïe, *Aleius campus*, par où Philotas mena de la cavalerie à Alexandre.

ANAZARBUS, e. sur le Pyrame. Anazarbe a porté aussi le nom de Césarée, *Cæsarea*, qui lui vint sans doute d'Auguste ou de Tibere. Par la division de la Cilicie en deux provinces, cette ville fut élevée au rang de Métropole de la Cilicie seconde, Tarse conservant sa dignité dans la premiere. Elle fut renversée par un tremblement de terre pour la quatrieme fois sous l'Empereur Justin, qui la fit rebâtir, & la fit appeller *Justinopolis*. Anazarbe fut la patrie de *Dioscoride*, Médecin, qu'on croit avoir vêcu sous Néron, & de qui nous avons un ouvrage *de Materia medica*, divisé en sept livres. *Oppien*, Poète Grec du deuxieme siecle, étoit de la même ville. L'Empereur Caracalla, touché des charmes de sa poésie, lui fit donner un écu d'or pour chaque vers, d'où on croit que les vers d'Oppien furent appellés *vers dorés* : il nous reste de

lui cinq livres de la Pêche & quatre de la Chaſſe. Nous ne ſavons rien de certain ſur l'état préſent d'Anazarbe.

Mopsuestia, ſ-o. auſſi ſur le Pyrame. *Seleucus*, Roi de Syrie, fils d'Antiochus Grypus, s'étant renfermé dans cette ville après ſa défaite par Antiochus Euſebe, y fut brûlé dans ſon palais par les habitans, qui ne pouvoient ſupporter les ſubſides dont il les accabloit pendant ſa retraite. L'Empereur Adrien embellit Mopſueſte de divers édifices. *Théodore*, connu dans l'Hiſtoire de l'Egliſe par l'affaire des trois Chapitres, en étoit Evêque au commencement du V. ſiecle : il s'y tint l'an 550 un Concile contre ſa mémoire. Auj. *Meſſis*.

Mallos ou *Mallus*, ſ. ſur une hauteur, au bas de laquelle coule le Pyrame. *Mopſus*, fameux devin, qui fut honoré après ſa mort comme un Demi-Dieu, eut un Oracle célebre à Malle. Cet Oracle ſe rendoit ſur des billets cachetés ; mais les Prêtres avoient ſans doute le ſecret de les décacheter ſans qu'il y parût. Malle fut la patrie de *Cratès*, Grammairien & Philoſophe, qu'Attalle II. Roi de Pergame envoya à Rome en qualité d'ambaſſadeur. Cratès introduiſit & mit en honneur dans cette grande ville l'étude de la Grammaire, & en donna des leçons pendant ſon ambaſſade. Il laiſſa neuf livres de corrections ſur les Poèmes d'Homere : pluſieurs lui attribuent la découverte du velin. Ce Grammairien étoit contemporain d'Ariſtarque. Malle conſerve encore ſon nom en celui de *Mallo*.

Magarsos *, ſ. ſur la rive droite du Pyrame, entre Malle & Eges. Minerve y étoit honorée d'un culte particulier.

Ægæ, ſ-e. de Malle, à l'emb. du même

fleuve, avec un Port. Esculape avoit à Eges un fameux temple, que Constantin fit détruire. Auj. *Aias.*

Issus, n-e. sur le golfe de même nom, assez près de l'émb. du Pinare. Cette ville, la derniere place maritime de la Cilicie du côté de la Syrie, est célebre par la victoire qu'Alexandre le Grand y remporta sur Darius Codoman, Roi de Perse, qui se sauva par la fuite, laissant entre les mains du vainqueur sa mere, sa femme, deux filles, & un fils encore enfant: Alexandre en usa à leur égard d'une maniere véritablement digne d'un grand Roi. Issus étoit alors une ville grande & riche; mais elle déchut considérablement dans la suite, puisque Strabon la qualifie de petite ville. Auj. *Aïasse.*

Castabala, n-o. où Parménion, avant la défaite de Darius, vint trouver Alexandre, qui l'avoit envoyé pour reconnoître les avenues de la ville d'Issus.

Epiphania ou *Epiphanea*, n-e. sur le Carse, au pié du mont Amanus. C'est de là que partit Cicéron pour aller assiéger Pindénisse, place située de l'autre côté du mont, dans la Syrie.

Erana, n-e. chef-lieu du mont Amanus, selon Cicéron, qui dit (*l.* 14. *ep.* 4.) que c'étoit moins un bourg qu'une ville: il s'en rendit maître, ainsi que de plusieurs autres places, lors de son expédition contre les brigands qui infestoient ces montagnes.

Germanicia, n-o. qui fut ôtée à la Cilicie, pour être comprise dans une province de la Syrie, appellée Euphratesienne, *Euphratensis.* C'est-là que Pescennius Niger prit la pourpre impériale, que Sévère l'obligea bientôt après de quitter. Germanicie est fameuse pour

avoir donné le jour à l'Héréſiarque *Neſtorius*, qui fut d'abord Moine, puis Prêtre & Prédicateur, & enfin Patriarche de Conſtantinople en 428. Il ſoutenoit qu'il y avoit en J. C. deux Perſonnes, de même que deux natures, le Dieu & l'Homme; enſorte que Marie ne devoit pas être appellée Mere de Dieu, mais Mere du Chriſt: ſa doctrine fut condamnée dans le Concile général d'Ephèſe en 431.

XI. *Cappadoce*, Cappadocia.

Le nom de Cappadoce s'étendoit anciennement à toute cette partie de l'Aſie qui ſe trouve compriſe entre le Pont-Euxin au n. & le mont Taurus au ſ. depuis le Fleuve Halys juſqu'à l'Euphrate. Les Perſes partagerent cette grande contrée en deux Satrapies ou Gouvernemens, qui dans la ſuite, ſous les Macédoniens ſucceſſeurs d'Alexandre, formerent deux royaumes. L'un ſitué vers le Pont-Euxin, fut appellé la Cappadoce Pontique; & l'autre, qui s'étendoit vers le mont Taurus, eut le nom de grande Cappadoce,

La Cappadoce Pontique fut nommée ſimplement le Pont, *Pontus*, par les Romains : nous en parlerons ailleurs. La Grande Cappadoce, *Cappadocia magna* ou *major*, appellée auſſi la Cappadoce près du Taurus, *Cappadocia ad Taurum*, eſt celle dont il s'agit dans cet Article. Elle étoit bornée au n. par le Pont & la Galatie, à l'o. par la Phrygie & la Lycaonie, au ſ. par la Cilicie, & à l'e. par l'Euphrate.

Cette contrée étoit arroſée vers le n. par les rivieres de *Halys* & de *Melas*. La premiere, dont on a déjà parlé (p. 401.) y coule de l'e. à l'o. & l'autre dans le ſens contraire.

Celle-ci, appellée par les Turcs Kara-ſou, ou eau noire, ſort du mont Argée, & va mêler ſes eaux avec celles de l'Euphrate.

Le mont Argée, *Argæus mons*, étoit la plus haute montagne de la Cappadoce. Son ſommet, dit Strabon, eſt en tout tems couvert de neiges; & ceux qui y ſont montés, ce qui eſt arrivé à peu de perſonnes, aſſurent que dans un tems ſerein on peut découvrir de là le Pont-Euxin & la Mer de Cilicie.

Les premiers Rois de Cappadoce ne ſont connus que depuis *Ariarathe* I. dont le fils, qui portoit le même nom, étoit ſur le trône, lors du partage de l'empire Macédonien entre les Capitaines d'Alexandre le Grand. La Cappadoce étant échue à *Eumene*, Ariarathe II. voulut lui en diſputer la poſſeſſion; mais il fut défait par Perdiccas, puis écorché vif, & attaché en croix. Le fils de ce malheureux prince, nommé auſſi *Ariarathe*, s'étoit ſauvé en Arménie: il rentra dans la Cappadoce après la mort d'Eumene & de Perdiccas, remporta une victoire contre Amyntas Général Macédonien, monta ſur le trône de ſes peres, & le laiſſa à ſes deſcendans, qui l'occuperent pendant plus de deux ſiecles. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, firent alliance avec les peuples & les Rois de Cappadoce. La race royale étant venue à s'éteindre, le Sénat de Rome voulut rendre cette nation libre, en lui permettant de ſe gouverner par ſes propres loix; mais les Cappadociens refuſerent cette faveur. Ils envoyerent à Rome des Ambaſſadeurs, pour déclarer que la liberté leur étoit inſupportable, & pour demander un Roi. Le Sénat Romain étonné de ce refus, leur permit de choiſir un Roi de leur

nation : le choix tomba sur *Ariobarzane*. La race de celui-ci ayant manqué à la troisieme génération, Antoine leur donna *Archelaüs*, qui n'avoit aucune affinité avec la famille royale. Ce dernier mourut à Rome, où il avoit été appellé par l'Empereur Tibère ; & après sa mort, le royaume de Cappadoce fut réduit en province de l'Empire Romain l'an 16 avant Jesus-Christ.

Les Cappadociens, *Cappadoces*, tiroient leur nom, selon Pline, d'une riviere appellée *Cappadox*, qui les séparoit des Galates : auparavant on les nommoit Leuco-Syriens, *Leuco-Syrii*, c'est-à-dire, Syriens blancs. Cette nation avoit beaucoup de disposition pour la servitude : on en a une preuve dans le refus qu'elle fit de la liberté dont les Romains voulurent la favoriser. Aussi disoit-on du Roi de Cappadoce, que pauvre en espece monnoyée, il étoit riche en esclaves (*a*). Ce pays n'étoit pas moins fertile en faux témoins. On dit que les Cappadociens s'accoutumoient dès l'enfance à résister aux tourmens, & qu'ils se donnoient la question les uns aux autres, pour s'endurcir contre les peines auxquelles leur faux témoignages les pourroient un jour exposer. Ces peuples ayant l'ame aussi basse, il n'est pas surprenant qu'on les accusât de n'avoir que très-peu de goût pour les Sciences & pour les Belles-Lettres. Ils étoient sur-tout en réputation de n'avoir aucun talent pour l'Art Oratoire ; & c'étoit un proverbe qu'un Rhéteur de ce pays-là, étoit plus rare qu'un corbeau blanc

(*a*) *Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum Rex.* Horat. Lib. I. Ep. VI. v. 39.

& qu'une tortue volante. Plusieurs illustres Orateurs Chrétiens, enttr'autres S. Bazile & S. Grégoire de Nazianze, ont démenti ce proverbe.

La Cappadoce abondoit principalement en froment. Le vermillon qu'on en tiroit, ne le cédoit point pour la bonté à celui d'Espagne : il étoit connu sous le nom de vermillon de Sinope, parce que les marchands avoient coutume de le porter en cette ville, avant que les Ephésiens eussent étendu leur commerce jusques dans la Cappadoce. Le bois étoit rare dans ce pays, & on n'en trouvoit guere que vers le mont Argée. Cette montagne étoit environnée d'une vaste forêt; mais on n'y pouvoit entrer qu'avec précaution, à cause des feux souterrains qui s'y trouvoient en divers endroits. La Cappadoce étoit riche en bestiaux, sur-tout en chevaux & en mulets. C'est de là qu'on tiroit les chevaux si particuliérement destinés pour les Empereurs Romains, qu'il étoit défendu aux Consuls mêmes de s'en servir.

Sous Archélaüs & ses prédécesseurs les plus proches, la Cappadoce étoit divisée en dix préfectures, auxquelles les Romains en ajouterent une onzieme. Nous en citerons quelques unes dans la suite de cet Article. La position des autres est incertaine; & leurs noms, écrits différemment par les anciens Géographes, sont inconnus aux Historiens.

Du tems des Empereurs Romains, on distinguoit deux provinces dans l'étendue qu'avoit occupé la Cappadoce, savoir, la petite Arménie, & la Cappadoce propre.

I. La petite Arménie, ou l'Arménie mineure, *Armenia minor*, étoit séparée de la grande Arménie par l'Euphrate. Resserrée, sous les Rois

de Cappadoce & sous Tibère, dans des limites assez étroites, elle s'agrandit considérablement dans la suite, & forma une province composée de divers cantons démembrés de la Cappadoce. Cette province fut partagée postérieurement en deux: la premiere, *Armenia prima*, au n. & la seconde, *Armenia secunda*, au s. Ptolémée compte cinq grandes préfectures dans l'Arménie mineure, entr'autres la Mélitene & la Cataonie, que Strabon attribue à la Cappadoce.

1. La Mélitene, *Melitene*, étoit entre la Cataonie & l'Euphrate, & s'étendoit vers le s. jusqu'à la Comagene, qui faisoit partie de la Syrie. Strabon & Pline en font mention, en l'attribuant néanmoins à la Cappadoce. Son nom lui vint sans doute de la riviere de *Melas*, qui l'arrose du n-o. au s-e. avant de se rendre dans l'Euphrate. Elle avoit au n. & à l'o. l'*Anti-Taurus*, qui fait partie du mont Taurus, & qui est ainsi appellé comme par opposition à la chaîne dominante.

Strabon dit que les vins de la Mélitene ne le cédoient point pour la bonté aux vins de Grece. Selon le même Géographe, il n'y avoit point de villes dans cette contrée, mais seulement des châteaux sur les hauteurs. La Mélitene demeura dans cet état jusqu'à l'empire de Trajan, où l'on vit se former la ville suivante.

MELITENE, entre le Mélas & l'Euphrate. Ce ne fut d'abord qu'un Fort carré, que les Romains firent construire en plate campagne, pour mettre les Soldats à couvert. Trajan en fit une ville, qui devint dans la suite la Métropole de la seconde Arménie. Cette ville se peuplant tous les jours de plus en plus, l'Empereur Anastase entreprit d'en agrandir l'enceinte. Justinien ne

se contenta pas d'achever ce que son prédécesseur avoit commencé : il orna Mélitene de divers édifices publics, & la rendit la plus belle ville de la province. C'étoit là le quartier de la *Légion fulminante*, dont les Soldats Chrétiens obtinrent par leurs prieres une fameuse victoire sur les Quades, du tems de Marc-Aurele (*a*). Mélitene subsiste encore sous le nom de *Malaria*.

2. La Cataonie, *Cataonia*, consistoit principalement en une vaste & fertile plaine environnée de montagnes, le Taurus au s. du côté de la Cilicie, & l'Anti-Taurus à l'o. & au n. Ses peuples étoient appellés Cataons, *Cataones* ou *Cataonæ*. Ariarathe I. les réunit aux Cappadociens, dont ils étoient auparavant distingués. Dans la suite, les Romains annexerent leur pays à la petite Arménie, de même que la Mélitene. Il y avoit dans la Cataonie un temple d'Appollon Cataonien, fort révéré de tous les Cappadociens.

Le Sare étoit la principale riviere de cette contrée, où coulent aussi le Pyrame, le Carmale, &c. On a déjà parlé (p. 482.) de ces rivieres, qui sortent de l'Anti-Taurus.

COMANA *Cappadocica*, sur le Sare dans une profonde vallée de l'Anti-Taurus. Comanes de Cappadoce étoit principalement célebre par son *Temple de Bellone*, doté de beaucoup de terres, & desservi, selon le témoignage de Strabon, par plus de six mille personnes, tant hommes que femmes : cette multitude de Ministres avoit pour chef un Pontife, dont l'autorité ne finissoit qu'avec la vie : il retiroit tous les revenus

(*a*) Voyez Fleury, Hist. Eccl. Liv. IV. Art. XI.

du temple, & occcupoit le premier rang après le Roi. On croyoit qu'Oreste & Iphigénie avoient apporté à Comanes de Cappadoce le culte de Diane sur le modele des cérémonies qui s'observoient dans la Chersonese Taurique.

TYANA, s-o. près du Sare, Capitale d'un district particulier, sous le nom de Tyanitide, *Tyanitis*, situé au pié du mont Taurus, près des portes Ciliciennes, ou du défilé qui donne passage de la Cataonie dans la Cilicie. Cette ville eut le rang de Métropole dans la Cappadoce seconde. Thyanes est principalement connue pour avoir été la patrie d'*Appollonius*, Philosophe Pytagoricien, fameux imposteur du premier siecle, que les payens oserent opposer à Jesus-Christ : ses compatriotes lui bâtirent un temple après sa mort.

CUCUSUS, e. dans une gorge du mont Taurus, près du Carmale, sur les confins de la Cilicie. C'étoit une petite ville, mais qui a été illustrée par l'exil de *S. Jean Chrysostome*, que l'Empereur Arcade y relégua en 404.

3. Les autres places remarquables de l'Arménie mineure, étoient :

SEBASTE, n-e. près du fleuve Halys, à peu de distance du mont Paryadres, vers les frontieres du Pont. Ce n'étoit qu'un château ou palais nommé Cabires, *Cabira*, où étoient renfermés de grands trésors, lorsque Luculle s'en empara après sa grande victoire remportée dans les environs sur Mithridate, qui y avoit passé l'hiver précédent. Pompée donna à ce château la forme de ville, & l'appella *Diopolis*, c'est-à-dire, ville de Jupiter. Dans la suite Pythodoris, veuve de Polémon Roi du Pont, augmenta cette ville, la fit nommer en grec *Sebaste* (en latin *Augusta*) en l'honneur

d'Auguste, & y établit sa cour. Sébaste est auj. *Sivas*, où réside un Beglerbey ou Gouverneur pour les Turcs, quoique ce soit une ville peu considérable.

NOVUS, n-o. place très-forte par sa situation sur une roche escarpée entre des vallées profondes, & à laquelle Mithridate, lors de ses guerres avec les Romains, avoit confié ce qu'il avoit de plus précieux. Pompée fit apporter toutes ces richesses à Rome, & les déposa dans le Capitole, où on les voyoit encore du tems de Strabon. Les Arméniens modernes appellent cette place *Hesen-Now*, & les Turcs *Kodihisar*.

Sinibra ou *Synoria*, e. sur l'Euphrate; c'étoit une autre forteresse, dans laquelle Mithridate se retira après sa défaite.

NICOPOLIS, n-o. la seule ville dont Strabon fasse mention dans la petite Arménie. Son nom, qui signifie *Ville de la victoire*, lui fut donné par Pompée, qui la fonda au lieu où il avoit vaincu Mithridate: il la peupla de soldats invalides, auxquels se joignirent quelques familles du pays.

SATALA, n-e. dans la partie la plus septentrionale de l'Arménie mineure. Cette ville, peu éloignée de l'Euphrate, étoit environnée de hauteurs qui la dominoient de tous côtés. L'Empereur Justinien l'entoura de murailles, & la munit d'une forteresse. Auj. *Arzingan*.

II. La Cappadoce propre fut divisée dans le moyen âge en deux provinces, de même que l'Arménie : la premiere, *Cappadocia prima*, au s. & la seconde, *Cappadocia secunda*, au n. Il y en eut ensuite une troisieme, *Cappadocia tertia*. Mais nous laissons cette division, qui ne se trouve que dans les Notices. Parmi les pré-

fectures ou gouvernemens dont les anciens Géographes font mention dans la Cappadoce propre, nous nous contenterons de citer la Cilicie, la nouvelle préfecture établie par les Romains, la Morimene, & la Garsauritide.

1. La Cilicie, *Cilicia*, étoit aux environs du mont Argée ; & ne doit point être confondue avec la province maritime de même nom.

MAZACA, puis CÆSAREA, s-o. au pié du mont Argée, vers la source du Mélas. Les Rois de Cappadoce avoient choisi Mazaque pour en faire la Capitale de leurs états. Cette ville étoit fort grande, & ornée d'un grand nombre de temples : mais elle renfermoit dans son enceinte, des rochers, des jardins & des pâturages. Il n'y avoit jamais de garnison suffisante à proportion de son étendue, & les habitans n'étoient pas en état de faire la dépense nécessaire pour entretenir les murailles. Cela fesoit que sa vaste étendue lui étoit plutôt préjudiciable qu'avantageuse, puisqu'elle ne servoit qu'à la rendre plus exposée aux courses & aux violences des ennemis.

Les Mazacéens suivoient les lois de Charondas. (*Voyez Tom.* 1. *p.* 288.) Tigrane, Roi d'Arménie, les traita fort mal dans le tems de ses incursions en Cappadoce ; il les transporta tous dans sa nouvelle ville de Tigranocerte, dont ils formerent la plus grande partie des habitans ; mais dans la suite les Romains leur permirent de revenir dans leur patrie. Après la réduction de la Cappadoce en province Romaine, Tibère changea le nom de Mazaque en celui de *Césarée*, sans que ce nouveau nom fît disparoître entiérement le premier.

La religion Chrétienne fut très-florissante dans cette ville dès les premiers siecles de l'Eglise.

L'Empereur Julien l'Apoſtat, jaloux de cette gloire, effaça Céſarée du catalogue des cités, quoiqu'elle fût Métropole de la province, voulut qu'elle reprît ſon premier nom de Mazaque, & ordonna ſous peine de la vie aux habitans, preſque tous Chrétiens, de rebâtir les anciens temples. Tous ceux qui avoient eu part à la démolition du temple de la Fortune, détruit ſous le regne de ce prince, furent punis, les uns de mort, les autres d'exil. Heureuſement l'impie Julien mourut la ſeptieme année de ſon empire, & ſes ſucceſſeurs n'hériterent pas de ſa haine ſacrilege. L'Egliſe de Cappadoce n'eut plus à combattre des payens, mais les Ariens. Le grand *S. Baſile*, Evêque de Céſarée ſa patrie, ſe diſtingua contre ces hérétiques, & ſoutint avec vigueur la foi du Concile de Nicée: il mourut en 379, la neuvieme année de ſon Epiſcopat.

Quelques-uns font naître à Céſarée de Cappadoce le célebre *Pauſanias*, Auteur du Voyage de la Grece; mais il eſt plus probable qu'il nâquit en Lydie, aux environs du mont Sipyle. (*Voyez p.* 447.) Céſarée ſubſiſte encore ſous le nom de *Kaiſari*, quoique dans une poſition différente, & plus éloignée du mont Argée.

3. Les Romains formerent une nouvelle préfecture d'une partie de la Cilicie ſituée aux environs des deux villes ſuivantes, qui étoient au pié du mont Taurus, & de l'ancien domaine d'Archélaüs; enſorte que la Cappadoce, qui n'avoit eu auparavant que dix préfectures, en renferma onze.

Castabala, ſ-e. où il y avoit un *Temple de Diane* ſurnommée *Pérasie*, dont les Prêtreſſes, à ce que l'on prétendoit, marchoient impunément nuds piés ſur des charbons ardens.

On en disoit autant des Prêtres du mont Soracte en Etrurie. (*Voyez Tom. 1. p.* 409.)

CYBISTRA, o. Cicéron y campa durant cinq jours, dans le tems qu'il commandoit en Cilicie.

4. La Morimene, *Morimena*, étoit contiguë à la Galatie. On y voyoit un temple de Jupiter, desservi par près de trois mille Ministres, qui avoient à leur tête un Pontife fort riche : il étoit à vie, comme celui de Comane, qu'il égaloit presque en honneur & en puissance. La petite riviere de *Cappadox*, de qui les Cappadociens ont pris leur nom selon Pline, coule au n. de la Morimene, & se rend ensuite dans le fleuve Halys.

MOCISSUS, n-o. étoit un fort à peu de distance du même fleuve. Ce fort étant tombé en ruine, l'Empereur Justinien bâtit au même endroit une ville, dont il fit la Métropole d'une troisieme Cappadoce, & l'appella *Justinianopolis*. Cependant on retrouve ce lieu sous le nom de *Moucious*, selon M. d'Anville.

NYSSA, ou *Nysa*, s-e. aussi sur le Halys. Cette ville est célebre dans l'Histoire Ecclésiastique par l'Episcopat de *S. Grégoire de Nysse*, frere de S. Basile le Grand.

5. La Garsauritide ou Garsaurie, *Garsauritis*, *Garsauria*, limitrophe de la Phrygie & de la Lycaonie, étoit arrosée par la riviere de *Halys*, qui va se joindre au fleuve de même nom.

CADYNA, s-e. lieu de la résidence de *Sisinna*, qui disputa le trône de Cappadoce à Ariarathe X. petit-fils d'Ariobarzanne. Auj. *Nigdeh*.

NORA, s. place forte au pié du mont Taurus. Elle est célebre par le siege d'un an qu'Eu-

mene, qui avoit été Secrétaire d'Alexandre, y soutint contre les forces d'Antigone. Strabon dit que de son tems ce lieu s'appelloit *Neroassus*.

Nazianzus, f. petite ville, d'où a tiré son surnom *S. Grégoire de Nazianze*, un des plus doctes & des premiers Peres de l'Eglise Grecque, qui nâquit dans le voisinage vers l'an 329.

Archelaïs, n-o. sur la riviere de Halys. Claude envoya une Colonie Romaine dans cette ville ainsi appellée d'Archelaüs, dernier Roi de Cappadoce. C'est à Archélaïde que l'Empereur *Macrin* fut tué en 218.

XII. *Lycaonie*, Lycaonia.

La Lycaonie étoit située entre la Cappa doce, la Galatie, la Phrygie, l'Isaurie & la Cilicie. Conquise sur les Perses par Alexandre, elle éprouva diverses révolutions sous les successeurs de ce Prince. Les Romains, après la défaite d'Antiochus le Grand, la donnerent à Eumene II. Roi de Pergame. Dans la suite, *Amyntas* fut mis en possession de la Lycaonie par Antoine, qui y joignit la Galatie, la Pisidie, la Pamphylie & l'Isaurie. Auguste, pour qui Amyntas s'étoit déclaré peu de tems avant la bataille d'Actium, y ajouta encore toute la Cilicie Trachée. Telle étoit à peu près l'étendue de ce que les Historiens appellent le royaume d'Amyntas, *Amyntæ regnum*, qui ne dura qu'environ onze ans. Après la mort d'Amyntas, la Cilicie Trachée fut cédée à Archelaüs Roi de Cappadoce; & tout le reste fut réduit en province Romaine, à laquelle les successeurs d'Auguste annexerent d'autres pays.

Laranda, e. aux confins de l'Isaurie. Perdiccas, Régent de Macédoine après la mort

d'Alexandre, résolut de détruire Larande, pour punir les habitans de ce qu'ils avoient massacré leur Gouverneur. A son approche, les Larandéens, qui se voyoient sans défense, renfermerent leurs peres & meres, leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, mirent le feu à leurs maisons, combattirent comme des furieux, & se précipiterent eux-mêmes dans les flammes. Cette ville fut rétablie depuis, & elle subsiste encore sous le nom de *Larandeh.*

ICONIUM, n-o. Capitale de la Lycaonie. C'étoit, du tems de Strabon, une petite ville, mais bien bâtie, située dans une campagne fertile. S. Paul & S. Barnabé y prêcherent l'Evangile, & y convertirent un grand nombre de Juifs & de Gentils, entr'autres, l'illustre Vierge *Ste Thecle*; mais ils furent obligés d'en sortir à cause d'un soulevement excité contr'eux par quelques Juifs incrédules. Icone est encore auj. une ville considérable sous le nom de *Cogni*: les Turcs, qui en ont fait la Capitale de la province de Caramanie, l'appellent *Konieh.*

LAODICEA *Combusta*, n-o. Celle-ci fut surnomée *la brûlée*, à cause de la nature de son terrain, qui paroissoit brûlé, & qui étoit fort sujet aux tremblemens de terre.

La Lycaonie est coupée par une chaîne de monts, froids & nuds, comme les appelle Strabon, peu élevés, & prolongés du nord d'Icone vers le levant jusques dans la Cappadoce: on les nommoit les collines des Lycaoniens, *Lycaonum colles.* Entre ces collines & la Galatie, regne une vaste plaine, assez aride, & tellement dépourvue d'eau, qu'elle s'y vendoit. On y nourrissoit néanmoins de nombreux troupeaux; & il est dit qu'Amyntas y en avoit

plus de trois cents, dont il retiroit un revenu immense. Dans cette plaine étoit

SOATRA, n-e. bourgade en forme de ville, selon Strabon. On y avoit creusé des puits extrêmement profonds pour se procurer de l'eau; & c'est là que les habitans de la contrée venoient l'acheter.

Dans la même plaine est un marais salé, appellé anciennement *Tatta palus*, auj. Tazla. Le sel de ce marais s'épaississoit de façon que si des oiseaux y touchoient de leurs aîles, il s'y attachoit & s'y coaguloit au point de les empêcher de voler.

XIII. *Phrygie*, Phrygia.

On peut distinguer trois Phrygies, la grande, la petite, & l'Epictete. Nous avons déjà fait mention (*p.* 403.) de la petite Phrygie, que son voisinage de l'Hellespont fit appeller aussi *Phrygia Hellespontiaca.* Il nous reste à parler des deux autres.

I. La grande Phrygie, *Phrygia magna*, occupe à peu près le milieu de ce qu'on appelle l'Asie mineure, ayant au n. l'Epictete, à l'e. la Galatie & la Lycaonie, au s. l'Isaurie, la Pisidie & la Lycie, & à l'o. la Carie & la Lydie.

Ce que la grande Phrygie vers le midi, avoit de limitrophe à la Pisidie & à la Lycie, est appellé dans Strabon *Paroreias*, ou *Phrygia Paroreia*, c'est-à-dire, la Phrygie montueuse.

Dans les Notices Ecclésiastiques du IV. siecle, on trouve la grande Phrygie divisée en deux provinces, la Pacatienne, *Phrygia Pacatiana*, ou *Capatiana*, & la Salutaire, *Phrygia Salutaris.* Laodicée étoit Métropole de la premiere, & Synnade de la seconde.

La Phrygie a pris son nom des Phrygiens ou Phryges,

Phryges, *Phryges*, peuple que Strabon fait originaire de Thrace. Leurs premiers établissemens furent vers le haut du Sangare, sur les confins de la Bithynie, contrée qui fut habitée depuis par les Galates ou Gaulois. C'est là que regnerent *Gordius*, & après lui son fils *Midas*, si connu dans la Fable (*a*).

Pline nous apprend (*l. 8. ch.* 48.) que l'art de la broderie fut inventé en Phrygie ; & c'est pour cela, ajoute-t-il, que les ouvriers en ce genre sont appellés *Phrygiones*.

La principale riviere de la grande Phrygie est le Méandre, qui y prend sa source près d'Apamée. Il reçoit à sa droite le *Cludrus*, & à sa gauche le *Lycus*, outre plusieurs autres petites rivieres qui arrosent la même province. Le Lycus paroît formé des eaux du *Caulares*, de l'*Indus*, & du *Chœus*, qui sortent des montagnes de la Lycie. Tite-Live dit que l'Indus, appellé auparavant *Calbis*, changea de nom après qu'un Indien y eut été renversé de dessus son éléphant. Une autre riviere assez considérable, nommée *Thymbris*, a son cours du s. au n. dans la Phrygie, & va se rendre dans le fleuve Sangare.

Synnada ou *Synnas*, aux confins de la Galatie. Synnade, quoique de grandeur médiocre, devint considérable sous les Romains, qui y établirent un tribunal de Justice, du ressort duquel dépendoient une vingtaine de villes, ainsi que nous l'apprenons de Pline. Dans la suite, on voit cette ville élevée au rang de Métro-

(*a*) Personne n'ignore ce qu'Ovide rapporte de ce Prince. Voyez Métamorph. Liv. XI. Fabl. III. IV. & V. & l'explication de ces Fables, dans la Mythol. de l'Abbé Banier, Liv. III. Ch. X.

pole de la Phrygie Salutaire : il y avoit beaucoup d'oliviers dans le voisinage. Mais Synnade étoit principalement célebre par le beau marbre, *marmor Synnadicum*, qu'on tiroit des environs. Ce marbre, fort estimé des Anciens, étoit blanc, avec des taches rouges ou couleur de pourpre : on en faisoit des tables & des colonnes d'une seule piece, & néanmoins d'une grandeur & d'une beauté admirables. Les frais immenses qu'occasionnoit le transport, sur-tout par terre, de ces lourdes masses, n'empêchoient pas les Romains d'en faire venir, pour en orner les édifices tant publics que particuliers de leur ville. Synnade est auj. inconnue.

Ipsus, s. lieu célebre par la victoire que Ptolémée, Cassandre, Seleucus & Lysimaque y gagnerent sur Antigone & Démétrius, & qui fut suivie du partage de l'empire d'Alexandre entre les quatre Princes vainqueurs.

Thymbrium, e. lieu mentionné dans l'Histoire de l'expédition de Cyrus le jeune, ainsi que plusieurs des suivans.

Tyriæum, s-e. où Cyrus donna une fête militaire à Epiaxa Reine de Cilicie, qui étoit venue le trouver.

Metropolis, s-e. qui tiroit son nom de la Mere des Dieux, ou de Cybele, comme l'observe Etienne le Géographe.

Celenæ, s-e. sur une petite riviere appellée *Marsyas*, près des sources du Méandre. Célenes étoit une grande ville, qui fut long-tems la Capitale de la Phrygie. Elle passe pour avoir été la patrie de *Marsyas*, fameux Musicien, à qui l'ancienne musique instrumentale étoit redevable de plusieurs découvertes. Son génie parut surtout dans l'invention de la flute, où il sut rassembler tous les sons, qui auparavant se trou-

voient partagés entre les divers tuyaux du chalumeau (*a*).

Xerces fit bâtir la citadelle & le château de Celenes à son retour de la Grece. On y voyoit un parc arrosé par le Méandre, & si vaste, que Cyrus le jeune y fit la revue des troupes Grecques qu'il menoit contre son frere Artaxerce, & qui se trouverent monter à treize mille hommes.

A Celenes succéda, sur le Marsyas, & presque au même emplacement,

APAMEA CIBOTUS, fondée par Antiochus Soter, Roi de Syrie : il y transporta les habitans de Célenes, & lui donna le nom de sa mere *Apame*, fille d'Artabase & épouse de Seleucus Nicator. La petite riviere de *Marsyas*, prenant naissance tout près de cette ville, la traversoit par le milieu ; & après avoir arrosé un de ses fauxbourgs, elle alloit se joindre au Méandre. Apamée, devenue dès son origine la Capitale de la Phrygie, fut bientôt une des villes les plus considérables de la province, & il n'y avoit que Laodicée qui pût le lui disputer pour la grandeur. C'étoit, après Ephèse, la principale place de commerce de l'Asie proprement dite, & comme l'entrepôt des différentes marchandises qui venoient de l'Italie & de la Grece : c'est de là sans doute qu'on lui donna le sur-nom de *Ci-*

(*a*) Les Poëtes font de Marsyas un Silene, un Satyre. S'il faut en croire Ovide, ce Joueur de flute osa défier Apollon, qui l'ayant vaincu, le fit écorcher vif ; & les larmes répandues à sa mort, formerent le fleuve qui porta son nom. *Métamorph. Liv. VI. Fabl. VII.*

Le même Poëte (*Fast. l. IV. v.* 363.) place aux environs de Célenes, entre cette ville & le mont *Cybeles*, le fleuve *Gallus*, que Strabon fait sortir du lac Modra, qui se trouve en Bithynie, selon la Carte de l'Asie mineure de M. d'Anville.

botos, qui en grec signifie coffre ou magazin.

Avant la guerre de Mithridate, Apamée avoit essuyé plusieurs secousses de tremblemens de terre : quand ce prince y fut arrivé, & qu'il vit cette ville presque détruite, il donna cent talens pour la rebâtir. Elle subsiste encore de nos jours, mais elle est peu habitée. Les Turcs l'appellent *Aphiom-Kara-hisar*; ce qui signifie, dit M. d'Anville, Château noir d'Opium, & peut faire croire que ce soporatif, fort en usage dans le Levant, y est préparé.

THEMISONIUM, s-o. auj. *Teseni*.

CIBYRA, s-o. sur les frontieres de la Lycie : elle étoit surnommée la grande, *magna*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom située en Pamphylie. Voici ce que Strabon nous apprend de cette ville, à la fin du treizieme livre de sa Géographie. Cibyre la grande fut bâtie dans un lieu commode, qui avoit cent stades de circuit : elle dut son accroissement à la bonté de ses loix. Les habitans de trois autres villes du voisinage, Bubon, Balbure & Œnoandre (*a*), se joignirent aux Cibyrates, pour ne former ensemble qu'un seul corps de nation ; & cette union fit que l'on nomma Tetrapole, *Tetrapolis*, le canton de la Phrygie où étoient ces quatre villes. Chacune avoit son suffrage dans les délibérations communes ; mais Cibyre en eut deux comme la plus puissante, étant seule en état de mettre sur pié trente mille fantassins & deux mille chevaux. Cette petite république eut dans tous les tems pour chefs des Tyrans, qui gou-

(*a*) *Bubon*, *Balbura*, *Œnoandrus* ou *Œnoanda* : elles se trouvent du n-o. au s-e. en remontant la riviere de Caulares.

vernoient cependant avec beaucoup de modération. Le dernier fut *Moagetes*, défait par Murena Consul Romain, qui attribua Bubon & Balbure à la Lycie. Cela n'empêcha pas que Cibyre ne devint sous les Romains le chef-lieu d'une préfecture considérable, dans le district de laquelle Pline renferme 25 villes, entr'autres Laodicée, qui étoit la plus célebre. Strabon remarque que Cybire avoit cela de singulier, qu'on y travailloit facilement le fer au tour. Un tremblement de terre endommagea considérablement cette ville sous le regne de Tibere, qui pour lui aider à se rétablir, l'exempta de tout tribut pendant trois ans. M. d'Anville dit que Cibyre paroît sous le nom de *Buruz* dans les Annales Turques.

LAODICEA *ad Lycum*, n-o. à l'emb. de deux petites rivieres, *Asopus* & *Caprus*, qui se réunissent en cet endroit pour se joindre au Lycus. Cette ville fut d'abord nommée *Diospolis*, ensuite *Rhoas*. Antiochus, Roi de Syrie, fils d'Antiochus Soter & de Stratonice, la rétablit, & lui donna le nom de sa femme *Laodice*. Son enceinte n'étoit pas alors d'une étendue fort considérable; mais elle s'accrut tellement dans la suite, qu'elle tint dans la Phrygie le premier rang pour la grandeur avec Apamée.

Laodicée fut principalement redevable de son lustre à l'opulence de quelques-uns de ses citoyens, l'un desquels, nommé *Hiéron*, fit de grands dons à sa patrie. Cet exemple fut suivi par le rhéteur *Zénon*, & par *Polémon* son fils, qu'Antoine décora de la dignité royale, pour le récompenser de ses exploits. Cette ville étoit bâtie sur six ou sept collines, qui renfermoient un grand espace. Il y avoit trois théatres de marbre blanc, dont on voit encore de beaux restes. Son

territoire étoit très-fertile : il nourrissoit des brebis dont la laine étoit d'un beau noir, ce qui la faisoit rechercher.

Cicéron, dans deux de ses Lettres, représente Laodicée comme une ville fameuse & de grand commerce. Elle est nommée, dans l'Apocalypse, entre les sept Eglises auxquelles l'Esprit-Saint adresse ses avertissemens ou ses reproches. S. Paul en fait aussi mention dans son Epitre aux Colossiens. Tacite la compte entre les villes illustres de l'Asie, & il la loue de ce qu'ayant été détruite par un tremblement de terre, elle se releva de ses propres forces, sans aucun secours des Romains.

On voit encore les ruines de Laodicée sous le nom de *Ladik* : les Turcs les appellent *Eskihisar*, ou le vieux château.

COLOSSÆ, n-e. près de l'emb. du Lycus dans le Méandre. Colosses tenoit un rang distingué parmi les villes de la grande Phrygie. Cette ville est principalement connue par la Lettre que S. Paul adressa à ses habitans l'an 62. *Philémon*, à qui cet Apôtre écrivit dans le même tems, étoit citoyen de Colosses. Auj. ruinée.

HIERAPOLIS, o. près du Méandre. Le nom d'Hiéraple signifie *Ville sacrée*; & l'on croit que cette ville fut ainsi appellée à cause du grand nombre de temples qui s'y trouvoient. Il y en avoit, entr'autres, un de Cybele, près duquel étoit une caverne où l'on prétendoit que personne, excepté les Prêtres de la Déesse, ne pouvoit entrer, sans être étouffé par une exhalaison qui en sortoit. Strabon, après avoir décrit assez au long cette caverne, qu'il nomme *Plutonium*, nous apprend que les eaux se trouvoient en si grande abondance à Hiéraple, que la ville étoit remplie de bains qui se formoient

d'eux-mêmes. Ces eaux, ſelon le même Géographe, étoient admirables pour la teinture des laines.

Hiéraple a été la patrie d'*Epictete*, Philoſophe Stoïcien, dont la morale étoit auſſi pure que puiſſe l'être celle d'un Payen. Il fut d'abord eſclave d'Epaphrodite, l'un des Gardes de Néron. Chaſſé de Rome par Domitien, il y revint ſous Adrien, qui l'aima & l'eſtima. Epictete réduiſoit toute ſa Philoſophie à ſouffrir les maux patiemment, & à ſe modérer dans les plaiſirs; ce qu'il exprimoit par ces deux mots, *ſuſtine & abſtine*. Il mourut dans une extrême vieilleſſe, & ne laiſſa pour tous biens qu'une lampe de terre, qui fut vendue trois mille drachmes (environ quinze cents livres). Son Enchiridion ou Manuel, que nous avons encore, eſt rempli de ſi belles maximes, que d'anciens Religieux, s'il faut en croire le P. Mourgues, le prirent pour la regle de leur monaſtere.

Les ruines d'Hiéraple ſont nommées auj. par les Turcs *Bambuk-kalaſi*, ou la Tour de coton, à cauſe des roches voiſines, qui reſſemblent au coton par leur blancheur. On y voit de bonnes ſources d'eaux minérales, un fort beau bain de marbre blanc, & quantité de débris de temples anciens.

EUMENIA, n-e. ſur le Cludre: elle fut ainſi nommée de ſon fondateur, Eumene II. roi de Pergame.

ACMONIA, fondée, à ce qu'on prétend, par *Acmon*, fils de Phanée, & chef d'une Colonie de Scythes. Cicéron, dans ſon Oraiſon pour Flaccus, fait pluſieurs fois mention de ſes habitans, qu'il nomme *Acmonenſes*, ainſi que Pline.

II. La Phrygie Epictete, *Phrygia Epictetus*,

occupoit la partie septentrionale de la province. On l'appella en grec *Epiclètos*, c'est-à-dire, la Phrygie d'acquisition, parce qu'elle fut acquise par les Rois de Pergame, à qui les Romains la céderent, en la démembrant de la Bithynie.

ANCYRA *Phrygiæ*, n-o. aux confins de la Mysie.

CADI, s-e. voisine de la source de l'Hermus. Auj. *Kedous*.

NACOLEA, s. où l'Empereur Valens fit mourir le tyran *Procope*, qui se disant descendu de Julien l'Apostat, prétendoit à l'Empire.

FORUM CERAMORUM, e. sur le Thymbris.

COTYÆUM, n. aussi sur le Thymbris. Auj. *Chiutaye*, ville considérable, où réside un Beglerbey.

DORYLÆUM, n. près de la même riviere, sur les frontieres de la Bithynie. Dorilée est auj. *Eski-Shehr*, c'est-à-dire vieille ville.

MIDAIUM ou *Midæum*, e. sur le Sangare. Sextus Pompée, fils du grand Pompée, après avoir été vaincu & mis en fuite par Octavien, fut pris aux environs de Midée, & conduit ensuite prisonnier à Milet, où il fut tué par ordre d'Antoine.

XIV. *Galatie*, Galatia.

Ses limites étoient entre le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie, la grande Phrygie, & la Cappadoce.

Environ l'an 270 avant l'Ere Chrétienne, quelques milliers de Gaulois, détachés de la grande émigration qui avoit eu pour chef Brennus, traverserent l'Hellespont, & passerent en Bithynie, où ils firent alliance avec Nicomede I. qui se servit d'eux contre son frere Zybéas ou Zypèthes, avec qui il étoit en guerre. De là, les Gaulois s'avancerent dans l'Asie, mi-

rent à contribution tous les pays en-deçà du mont Taurus, & se fixerent enfin dans une partie de la Phrygie, jusqu'aux confins de la Cappadoce. Comme les Gaulois étoient nommés Galates par les Grecs, la nouvelle demeure de ces peuples en Asie fut appellée de leur nom Galatie, *Galatia* : on l'appella aussi Gallo-Gréce, *Gallo-Græcia*, à cause du mêlange des Grecs qui l'habiterent conjointement avec eux. De là aussi le nom de Galates, *Galatæ*, ou de Gallo-Grecs, *Gallo-Græci*, donné indifféremment à ces Gaulois Asiatiques par les Historiens & par les Géographes de l'antiquité.

La nation des Galates étoit composée de trois principaux peuples, les Tectosages, les Tolistoboges & les Trocmes. Les Tectosages étoient les seuls qui eussent conservé le nom qu'ils portoient avant leur émigration : les deux autres tiroient le leur, selon Strabon & Pline, des chefs qui les commandoient lors de leur arrivée en Asie. Ces peuples parloient tous la langue Gauloise, dont l'usage subsistoit encore du tems de S. Jérôme, au V. siecle, comme ce saint Docteur le témoigne lui-même.

Quant au gouvernement des Galates, voici ce que nous apprenons de Strabon (l. 12.) Chacun des trois peuples qui composoient la nation, fut divisé en quatre tétrarchies, dont chacune étoit gouvernée par un Tétrarque, qui avoit sous lui un Juge, un Général d'armée, & deux Lieutenants. On établit outre cela pour les douze tétrarchies, un Conseil ou Sénat composé de trois cents Magistrats. Ce Conseil, que les Galates tenoient dans un bois de chênes (*a*), selon l'usage de leurs ancêtres, étoit sou-

(*a*) C'est ce que signifie le mot grec *Drunæmeton*, qu'em-

verain ; mais il ne connoissoit que du crime d'homicide. Les autres causes étoient portées au tribunal du Tétrarque, ou à celui du Juge de chaque district. Tel fut le gouvernement & la police des Galates, chez qui l'autorité du Sénat & des Tétrarques subsista encore quelque tems après que les Romains se furent rendus maîtres de la Galatie.

Les Galates étoient en si grande réputation de valeur, & la crainte que leur nom seul répandoit, sur-tout après qu'ils se furent multipliés, étoit si puissante, que les Rois de Syrie aimerent mieux être leurs tributaires que leurs ennemis. Ces peuples s'attirerent la colere des Romains, pour avoir secouru Antiochus le Grand, & furent défaits par le Consul Cn. Manlius Vulso, 190 ans avant J. C. Durant la guerre de Sylla & de Mithridate, celui-ci s'empara de la Galatie, & sous prétexte que quelques Tétrarques du pays avoient conspiré contre lui, il les fit tous massacrer, à l'exception de trois, qui se sauverent avec beaucoup de peine. Le célebre *Déjotarus* eut le bonheur d'être du nombre de ces derniers, & sut se remettre bientôt après en possession de tout le pays qui lui avoit appartenu : il réunit même dans la suite à sa domination les autres parties de la Galatie, auxquelles il joignit la petite Arménie, & obtint enfin du Sénat de Rome le titre de Roi de ces provinces. A Déjotarus, succéda *Castor* son petit fils (*a*), qui ne jouit pas long-temps de la

ploie Strabon, sans nous dire auquel des trois peuples Galates ce lieu appartenoit. On a vu ailleurs (*p.* 11.) que les Druides de la Gaule Celtique étoient dans l'usage de s'assembler & de rendre la justice dans les bois : ils préferoient les bois de chênes à tous les autres.

(*a*) C'est sans doute ce perfide Castor, qui accusa son

royauté. Marc-Antoine, qui avoit alors toute l'autorité en Asie, l'en dépouilla, & lui substitua *Amyntas*, qui tint le trône de Galatie jusqu'à sa mort, après laquelle Auguste réduisit ce royaume en province de l'Empire Romain.

L'Apôtre S. Paul prêcha plusieurs fois l'Evangile dans la Galatie, & y forma une Eglise considérable. S. Pierre avoit aussi prêché aux Juifs de la même nation : & on croit que ce furent ces Juifs convertis, qui occasionnerent les troubles au sujet desquels S. Paul écrivit son Epitre aux Galates.

Deux fleuves considérables arrosent la Galatie, le *Halys* vers l'e. & le Sangare, *Sangarius*, vers l'o. Ce dernier a sa source au mont Adorée, *Adoreus mons*, dans la partie méridionale du pays.

La partie septentrionale est couverte d'une chaîne de montagnes, où se font distinguer le mont Olympe & le mont Magaba, *Olympus*, *Magaba*. Aux approches de Manlius, les Tolistoboges se refugierent sur la premiere, & les Tectosages sur la seconde, croyant se mettre par là à l'abri de toute insulte de la part des Romains; mais le Consul les y attaqua, & les mit en déroute.

On a déjà dit que la Colonie des Gaulois établis en Asie, étoit divisée en trois principaux peuples, les Tolistoboges, les Tectosages, & les Trocmes. Selon Pline ils avoient tous ensemble sous leur dépendance 195 villes ou bourgs.

I. Les Tolistoboges, *Tolistobogi*, étoient li-

---

aïeul d'avoir voulu assassiner César, Cicéron prit la défense de Déjotarus, & prononça en faveur de ce prince la belle harangue que nous avons encore.

mitrophes de la Bithynie & de la Phrygie Epictete, & avoient leur territoire situé de l'un & de l'autre côté du Sangare. Tite-Live les nomme Tolistoboïens, *Tolistoboii*, comme s'il vouloit faire entendre que leur nom fût formé de celui des Boïens, peuples connus dans la Gaule Celtique & dans la Germanie.

PESSINUS, *Pessinonte*, f-e., près du Sangare. Cette ville, déjà ancienne lorsque les Tolistoboïens en firent la Capitale de leur nation, étoit principalement célebre par le *Temple de Cybele*, la grande Mere des Dieux, appellée aussi la Mere Idée; lequel avoit été enrichi & orné magnifiquement par les Rois de Pergame. Les Prêtres de cette Déesse, si connus dans l'antiquité sous le nom de Galles, *Galli*, avoient été en grande vénération chez les peuples des environs, qui les considéroient comme de petits souverains; mais du tems de Strabon ils n'étoient plus si honorés.

Les Romains avoient lu dans les livres Sibyllins, que lorsqu'un étranger auroit porté la guerre en Italie, le seul moyen de l'en chasser, seroit d'aller chercher la Mere Idée à Pessinonte, & de la mener à Rome. Ils crurent se trouver dans le cas de satisfaire à cet oracle, lors de leur guerre avec les Carthaginois. Le Sénat députa en conséquence M. Valerius Lévinus, qui avoit été trois fois Consul, & quatre autres personnages distingués, pour aller prendre & accompagner la prétendue Divinité. Scipion Nasica fut choisi pour l'introduire dans Rome, où elle fut accueillie avec le plus pompeux appareil, & avec les plus grandes démonstrations de joie & de respect. Ce n'étoit cependant qu'une grosse pierre noire & brute, qu'on disoit être tombée du ciel sur le mont Ida en Troade.

Lors de la division de la Galatie en deux provinces, sous Théodose, Pessinonte fut élevée au rang de Métropole d'une seconde Galatie appellée Salutaire, *Galatia Salutaris*. Cette ville est auj. ruinée.

Le mont Dindyme, *Dindymus mons*, près de Pessinonte, vers le s. étoit consacré à Cybele, ainsi que toutes les autres montagnes de même nom. On croit que le mont *Angidistis* ou *Agdistis*, connu par le tombeau d'Atys, en faisoit partie. Le mont Bérécynte, *Berecyntus mons* *, consacré aussi à la Mere des Dieux, étoit dans ce même canton de l'ancienne Phrygie, au voisinage du Sangare.

GORDIUM, e. sur le Sangare. C'étoit l'ancienne résidence des Rois de Phrygie, dont le premier fut *Gordius*, pere de *Midas*, qui lui succéda. Ce Gordius n'étoit d'abord qu'un simple laboureur : comme il alloit un jour, assis sur son chariot, au temple de Jupiter, les Phrygiens lui offrirent la couronne, qu'il accepta. Pour laisser à la postérité un monument éternel de ce changement de fortune, il consacra à Jupiter son chariot, dont la seule chose remarquable étoit le lien qui servoit à attacher le joug au timon. Ce lien étoit composé de plusieurs nœuds, tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne pouvoit en découvrir les bouts : c'est ce qu'on appelle le *nœud Gordien*. Les gens du pays prétendoient qu'un Oracle avoit promis l'empire de l'Asie à celui qui pourroit le dénouer. Alexandre étant à Gordion, essaya d'y réussir : mais après plusieurs tentatives inutiles, *N'importe*, dit-il, *comment on le denoue* : il le trancha de son épée, & s'attribua l'accomplissement de l'Oracle.

Lorsque le Consul Manlius s'empara de Gor-

dion, c'étoit, selon Tite-Live, un ville peu considérable par sa grandeur, mais néanmoins célebre par son commerce, quoiqu'éloignée de la Mer. Strabon dit que de son tems Gordion n'étoit plus qu'un bourg; & M. d'Anville croit que ce bourg est le même que le *Gordiu-comé*, dont un chef de voleurs, selon le témoignage du même Strabon, fit la ville de *Juliopolis*. Mais il ne reste, ni de cette ville, ni de celle de Gordion, aucun vestige connu.

GERMA *Colonia*, s-o. Colonie Romaine, fondée on ne sait ni en quel tems, ni par quel Empereur.

AMORIUM, s-e. sur le Sangare. Quelques Auteurs y font naître *Esope*, le plus ancien Auteur de l'Apologue, après Hésiode qui en fut l'inventeur. Il vivoit du tems de Solon, vers l'an 576 avant l'Ere Chrétienne, & sous le regne de Crésus, dernier Roi de Lydie. Cette ville fut prise & réduite en cendres par le Calife Motassem en 839.

Au s-o. d'Amorium, est la plaine de Caystre, *Caystri campus*, dont il est parlé dans l'Histoire de l'expédition de Cyrus le jeune.

Brucium * & *Peium* * étoient deux châteaux, que Strabon place dans le pays des Tolistoboges, sans dire autre chose de leur position: il nous apprend seulement que Déjotarus faisoit sa résidence ordinaire dans le premier, & qu'il conservoit ses trésors dans le second.

II. Les Tectosages, *Tectosages* ou *Tectosagi*, habitoient entre les Tolistoboïens & les Trocmes. Ils étoient originaires de cette partie de la Gaule qui avoit Toulouse pour Capitale. (*Voyez p. 32. & suiv.*)

ANCYRA, n-e. C'étoit la Capitale des Tectosages & de toute la Galatie. Mais cette ville

subsistoit long-tems avant l'entrée des Gaulois dans l'Asie, s'il est vrai, comme le dit Pausanias, qu'elle étoit redevable de son origine à Midas. Ce Prince la bâtit, selon le même Historien, en un lieu où il trouva une ancre de navire; ce qui lui fit donner le nom d'Ancyre (a). Pausanias assure qu'encore de son tems on conservoit cette ancre à Ancyre, dans le temple de Jupiter.

L'Empereur Auguste, charmé de l'heureuse situation de cette ville, autant que de la fidélité de ses habitans, la prit en affection, & se plut tellement à l'embellir, qu'il en fut regardé comme le fondateur. Ancyre devint ainsi une des plus belles, des plus considérables, & des plus illustres villes de l'Asie mineure.

Les Ancyriens, afin de laisser aux siecles à venir une marque publique de leur reconnoissance pour les bienfaits d'Auguste, firent élever à son honneur un superbe monument, qui subsiste de nos jours, du moins en partie. C'étoit un édifice de marbre blanc à gros quartiers, qui avoit dans œuvre 52 piés de long, sur 36 piés & demi de large: on ignore l'usage auquel il étoit destiné. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce monument, c'est la magnifique *Inscription* qui se trouve à côté de la porte par laquelle on entroit du vestibule dans l'intérieur de l'édifice: elle est à trois colonnes, & fort longue. Auguste, parlant en premiere personne, y raconte simplement & uniment les principaux faits qui avoient illustré son empire. Cette Inscription, au reste, est auj. fort dégradée; mais

(a) Le mot grec *ankura* ou *ankyra*, d'où s'est formé le latin *anchora*, signifie ancre de navire.

on la trouve en son entier dans le Recueil de Gruter.

Ancyre conserva sous les Empereurs successeurs d'Auguste, le titre de Capitale de la Galatie ; & quand cette province fut divisée en deux au IV. siecle, elle eut le titre de Métropole de la premiere, ou de la Galatie proprement dite. Auj. *Angoura* ou *Angouri*, qui est encore une des meilleures villes de la Natolie : on y fabrique des camelots de poil de chevre très-estimés. Outre le monument d'Auguste dont on vient de parler, elle en conserve plusieurs autres, qui sont une preuve de son ancien lustre.

Gorbeüs, *Gorbeonte*, s.-e. bourg où un prince nommé Castor faisoit sa résidence avec son épouse, fille de Déjotarus. Le Roi des Galates fit mourir l'un & l'autre, rasa leur château, & saccagea la plus grande partie du bourg. C'est Strabon qui nous apprend ce trait inhumain de Déjotarus, qu'on peut joindre à plusieurs autres traits pareils, que Plutarque lui attribue.

III. Les Trocmes, *Trocmi*, avoient leur territoire à l'e. de celui des Tectosages, le long du fleuve Halys, vers le Pont & la Cappadoce. Strabon leur donne les trois places suivantes, qui n'étoient, selon lui, que des châteaux fortifiés. On ignore l'emplacement des deux derniers.

Tavium, ou *Tavia*, e. sur les frontieres du Pont, à peu de distance du fleuve Halys. Strabon, après lui avoir donné le titre de château, ajoute que c'étoit *l'emporium* du pays des environs, c'est-à-dire, le lieu où les Trocmes s'assembloient pour le commerce. Pline & Ptolémée en font la ville Capitale de cette nation. On y voyoit un colosse de Jupiter, auprès duquel les criminels se réfugioient, pour être à

couvert de toutes pourſuites; car c'étoit un aſyle inviolable. Auj. *Tchoroum*, ſelon M. d'Anville.

Mithridatium *, que Pompée détacha du royaume du Pont, pour le donner à Bogodiatorus, Prince Galate.

Danala *, lieu de l'entrevue de Luculle & de Pompée, lorſque le premier remit à l'autre le commandement de la province & de l'armée d'Aſie.

XV. *Bithynie*, Bithynia.

La Bithynie s'étend de l'o. à l'e. le long du Pont-Euxin, depuis le Boſphore de Thrace, la Propontide & la Myſie, juſqu'au fleuve Parthénius, qui la ſépare de la Paphlagonie. Du côté du ſ. elle confine à la Phrygie & à la Galatie.

Les Bebryces, *Bebryces*, paſſent pour avoir été les plus anciens habitans de cette contrée, laquelle prit d'eux le nom de Bébrycie, *Bebrycia*. Ils y étoient déjà établis dans le tems de l'expédition des Argonautes, qui s'arrêterent quelque tems ſur cette côte. Les Bebryces avoient alors pour Roi *Amycus*, prince redoutable par ſa valeur féroce, qu'il faiſoit paroître ſur-tout dans le combat du Ceſte, auquel il avoit coutume de défier tous les étrangers qui arrivoient dans ſes états. Pollux accepta le défi, & il eut la gloire de renverſer mort ce fier antagoniſte.

Amycus eut pluſieurs ſucceſſeurs au trône de Bebrycie. Mais enfin les Thyniens & les Bithyniens, *Thyni*, *Bithyni*, peuples réputés Thraces d'origine, envahirent ce pays; & après en avoir chaſſé les Bebryces, y jetterent les premiers fondements du royaume de Bithynie. On ignore l'époque préciſe de la fondation de ce

royaume. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Bithyniens avoient des Rois dans le tems que les Perses étoient encore maîtres de l'Asie mineure : car, s'il faut en croire Appien, *Dydalse* ou *Désalee* & *Botiras*, précéderent le siecle d'Alexandre le Grand. *Bas*, fils & successeur de Botiras, résista à Calas ou Calante, l'un des Capitaines du Monarque Macédonien, & mit en déroute ces fameuses Phalanges, dont toutes les forces des Perses n'osoient soutenir la vue. Il laissa la couronne à son fils *Zypèthes*, qui par sa valeur rendit inutiles tous les efforts que firent les successeurs d'Alexandre, pour s'emparer de ses états. Après Zypèthes, regna *Nicomede* I. fondateur de Nicomédie : celui-ci eut beaucoup de part à la transmigration des Gaulois en Asie ; & cette nation lui fut d'un grand secours pour s'affermir sur le trône. Son fils *Zéïlas* ou *Ziélas* reçut aussi des services très-importants de la part de ces mêmes Gaulois ; mais il n'en conserva pas le souvenir jusqu'à la fin. Ce Prince fit inviter les principaux Capitaines de la nation à un repas où ils devoient être tous massacrés. Les Gaulois avertis de cette noire trahison, prévinrent Zéïlas, & l'immolerent à leur juste vengeance. Deux Rois du nom de Prusias regnerent ensuite successivement. Annibal, invité par *Prusias* I. fils de Zéïlas, à venir fixer son séjour en Bithynie, s'y rendit sous le regne de *Prusias* II. qui le reçut à sa cour, & se servit avantageusement de ses talens militaires & de ses conseils, dans la guerre qu'il eut avec Eumene II. Roi de Pergame. Mais dans le tems que ce fameux Carthaginois étoit caché pour se dérober à la recherche des Romains, Prusias eut la lâcheté de le trahir, en indiquant le lieu de sa retraite. Ce prince fut

tué par son propre fils *Nicomede* II. qu'il avoit voulu faire mourir, & qui lui succéda. Enfin les Bithyniens eurent pour Roi *Nicomede* III. qui ayant été dépouillé de ses états par Mithridate, fut rétabli par les Romains. En reconnoissance, Nicomede leur laissa en mourant la Bithynie, qui devint ainsi une province Romaine, à laquelle fut ajoutée depuis la partie du royaume du Pont conquise sur Mithridate.

Les deux pays ainsi réunis furent administrés par un Proconsul. *Pline le jeune* y fut envoyé l'an de J. C. 103 comme Lieutenant de l'Empereur Trajan, avec la qualité de Propréteur revêtu de la puissance Consulaire, & en gouverna les peuples en Philosophe plein d'humanité. Les Chrétiens eux-mêmes se ressentirent de la douceur de son gouvernement. Pline écrivit à Trajan cette fameuse lettre, dans laquelle il rend justice à leur innocence, & les justifie sur la plûpart des calomnies que les Payens débitoient contr'eux (*a*).

Le fleuve Sangare, *Sangarius*, en traversant la Bithynie, la divise en deux parties, l'une occidentale, & l'autre orientale.

I. La Bithynie occidentale est vers la Propontide, qui y forme deux golfes : le plus septentrional & le plus grand est le golfe Astacène ou d'Astaque, *Astacenus sinus* ; & l'autre est le golfe Cianéen ou de Cius, *Cianus sinus*.

On trouve dans cette partie le mont Olympe, une des plus hautes montagnes de l'Asie, qui étoit autrefois couverte de bois, & servoit

(*a*) Cette Lettre (la 97e. du X. livre) est une preuve de l'étonnant progrès que le Christianisme avoit fait dès-lors en Asie, puisqu'il alloit jusqu'à faire déserter les temples des faux Dieux.

de retraite à des brigands. Les anciens Géographes l'appellent l'Olympe de Mysie, *Olympus Mysius*, parce qu'il étoit voisin de la Mysie : la contrée des environs prit de cette montagne le nom d'Olympene, *Olympena*. Quelques Historiens confondent mal à propos cet Olympe avec celui de Galatie, où Manlius défit les Tolistoboïens.

Une montagne moins considérable, *Arganthonius mons*, s'étend le long de la côte septentrionale du golfe Cianéen : il en sortoit anciennement une fontaine où Strabon place l'aventure fabuleuse d'*Hylas*, favori d'Hercule. Lors du voyage des Argonautes, ce jeune homme y fut envoyé puiser de l'eau ; mais dans le tems qu'il s'acquitoit de cette commission, il fut enlevé par une Nymphe, c'est-à-dire qu'il tomba dans la fontaine, & s'y noya. Les compagnons d'Hylas, Hercule sur-tout, inconsolables de sa perte, firent retentir le rivage de leurs cris : *littus Hyla, Hyla omne sonabat* (*a*). En mémoire de cet événement, les peuples de ce canton célébroient tous les ans une fête, dont la principale cérémonie consistoit à courir çà & là dans les bois & sur les montagnes, en répétant sans cesse le nom d'Hylas.

Trois marais ou lacs se font remarquer aux environs de l'Olympe de Mysie, savoir, au s. le lac ou marais Apolloniatide, *Apolloniatis palus*, formé par les eaux qui tombent de cette montagne & par celles du Rhyndaque ; au n. le lac Ascanien, *Ascanius lacus* ; & à l'o. le lac *Modra* qui est le plus petit. C'est de ce dernier, selon Strabon, que sort le fleuve *Gallus*,

(*a*) *Virg. Eclog.* VI. *v.* 44.

qui de là va se rendre dans le Sangare. Ovide, qui place cette riviere en Phrygie, entre le mont Cybele & la ville de Célènes, attribue à ses eaux la vertu de rendre furieux ceux qui en buvoient, *Qui bibit inde, furit* (a). C'est de la même riviere que les Prêtres de la Mere des Dieux prirent le nom de Galles.

Quant aux autres rivieres de la Bithynie occidentale, après le Sangare, la plus considérable étoit le Rhyndaque, *Rhyndacus* (auj. Loupadi) qui vient de la Phrygie, coule au bas du mont Olympe, & va se perdre dans la Propontide, après avoir séparé vers la fin de son cours l'Olympene de la Mysie. On peut encore citer deux petits fleuves, le *Cius* & *l'Hylas*, qui s'étant réunis près de Cius ou Prusiade, se déchargent ensemble dans le golfe Cianéen. Quelques-uns attribuent au dernier l'aventure du jeune Hylas, & veulent que ce soit de-là que ce fleuve ait pris son nom.

Apollonia, dans une isle du lac Apolloniatide. Auj. *Aboullona*, simple village.

Prusa *ad Olympum*, n-e. une des principales villes de la Bithynie, située au pié du mont Olympe. Pline en attribue la fondation à Annibal : mais cette ville existoit au moins 400 ans avant ce fameux Carthaginois, s'il est vrai, comme on le lit dans le texte de Strabon, qu'elle fut bâtie par un *Prusias* qui fit la guerre contre Crésus. Il est évident, au reste, que Pline confond Pruse du mont Olympe, avec Prusiade ci-devant Cius, comme nous le dirons à l'article de cette derniere ville. Quoi qu'il en soit,

(a) *Fast. lib.* IV. *v.* 363. Pour ce qui est de la position du fleuve *Gallus*, Cellarius préfere avec raison le témoignage de Strabon à celui d'Ovide.

Pline le jeune, dans ses Lettres à Trajan, parle de Pruse comme d'une ville remarquable par sa beauté; & il nous apprend que dans le tems de son gouvernement, il y fit construire un bain public. Cette ville subsiste encore sous le nom de *Burse* ou *Bourse*; & c'est la plus grande & la plus magnifique de la Turquie Asiatique. Orkan fils d'Ottoman s'en empara en 1327, & elle fut depuis la Capitale de l'Empire des Turcs jusqu'à la prise de Constantinople.

DASCYLÆUM ou *Dascylium*, o. sur un lac de son nom, *Dascylitis palus*, que forme près de la mer l'épanchement d'une riviere qui descend du mont Olympe. Dascylée, où les Perses entretenoient une garnison, se rendit à Parménion, qu'Alexandre avoit envoyé pour la soumettre. Auj. *Diaskillo* ou *Diascoli*.

MYRLEA, puis *Apamea*, e. sur la côte méridionale du golfe Cianéen. Myrlée, fondée par les Colophoniens, fut saccagée par Philippe fils de Démétrius, & rétablie peu de tems après par Prusias I. qui l'appella Apamée, du nom de sa femme. Cette ville reçut dans la suite une colonie Romaine. Auj. *Moudania*.

CIUS ou *Cios*, puis *Prusias*, e. au fond du golfe Cianéen. Strabon prétend qu'un des Argonautes nommé *Cius*, fonda cette ville après son retour de la Colchide. Elle fut ruinée, ainsi que la précédente, par Philippe de Macédoine, que Prusias I. faisant la guerre aux Cianéens avoit appellé à son secours. Philippe, non content de détruire la ville, fit souffrir les plus cruels supplices à un grand nombre de citoyens, & réduisit les autres à un cruel esclavage. Le Roi de Bithynie se servit des ruines de Cios, pour bâtir au même endroit une nouvelle ville, qu'il appella de son nom *Prusias*; mais ce nom

ne fit pas oublier l'ancien, qui se trouve employé par Méla & par Pline.

Il est vraisemblable que la ville de Prusiade fut construite en grande partie sous le regne de Prusias II. & qu'Annibal, retiré à la Cour de ce Prince, eut beaucoup de part à cette construction, en en dirigeant le plan & les ouvrages; d'où vient qu'on l'en regardoit comme le fondateur. C'est du moins ce que Pline donne à entendre, en attribuant à ce grand homme la fondation de Pruse du mont Olympe, qu'il confond évidemment avec la ville dont nous parlons. Auj. *Kemlik*, selon les Turcs.

NICÆA, e. à l'extrêmité orientale du lac Ascanien. Antigone fonda cette ville, & l'appella Antigonie, *Antigonia*; mais ayant été réparée & embellie par Lysimaque, ce prince lui donna le nom de sa femme, fille d'Antipater. Nicée devint une des villes les plus considérables de la Bithynie : elle étoit de figure carrée, & avoit du tems de Strabon, seize stades ou deux mille pas géométriques de circuit. Une grande plaine très-fertile l'environnoit de toutes parts ; mais l'air n'y étoit pas fort sain en été. Pline le jeune, qui se faisoit un plaisir de contribuer à l'ornement des villes de son gouvernement, fit achever à Nicée un théatre qui avoit déjà coûté aux habitans, quoique très-imparfait, plus de dix millions de sesterces, c'est-à-dire, environ un million de notre monnoie.

Nicée eut le titre d'Evêché dès le commencement du Christianisme, & fut ensuite Métropole d'une province particuliere qu'on appella Bithynie seconde. Elle est célebre dans l'Histoire Ecclésiastique par le *premier Concile général*, qui s'y tint en 325, sous le grand Cons-

tantin, & où trois cents dix-huit Evêques condamnerent les erreurs impies d'Arius, qui nioit la divinité de Jesus-Christ.

Cette ville a vu naître *Hipparque*, Mathématicien & Astronome Grec, qui florissoit 130 ans avant l'ére chrétienne. Il fut le premier qui jetta les fondements d'une Astronomie méthodique. Pline en parle avec de grands éloges: il l'appelle (*l.* 2. *c.* 12.) le confident de la nature, *conciliorum naturæ particeps*; & l'admire (*c.* 26.) d'avoir passé en revue toutes les étoiles, de les avoir comptées, & d'avoir marqué la situation & la grandeur de chacune. Il ne nous reste des livres d'Hipparque que son commentaire sur les Phénomenes d'Aratus. *Dion Cassius*, Historien, qui mourut vers l'an 222 de J. C. étoit aussi de Nicée. Il fut Gouverneur de Pergame & de Smyrne, commanda en Afrique & en Pannonie, & fut honoré deux fois du Consulat. Il composa en grec une Histoire Romaine, qui commençoit à la fondation de Rome, & finissoit à la septieme année de Sévère; ce qui renferme un espace de plus de mille ans. De 80 livres que comprenoit cette Histoire, il n'en reste d'entiers que dix-huit: les autres, ou nous manquent absolument, ou nous n'en avons que des ruines. Ce qui console un peu de cette perte, c'est l'abrégé qu'en a fait Xiphilin, qui fut Patriarche de Constantinople au XI. siecle.

Nicée, nommée *Isnik* par les Turcs, ne présente auj. à la vue que de tristes débris de son ancienne splendeur, & contient à peine 400 maisons.

NICOMEDIA, n. vers le fond du golfe Astacene. Cette ville dut son origine à Nicomede I. il la bâtit en partie des ruines d'Olbie,

Olbia,

Olbia, qui étoit dans le voiſinage ſur le même golfe, lui donna ſon nom. La ville de Nicomédie devint une des plus grandes & des plus conſidérables de l'Aſie mineure, la Capitale & le ſéjour des Rois de Bithynie.

Elle ne fut pas moins célébre ſous les Romains, qui y établirent le ſiege des Gouverneurs de la province. Pline le jeune y réſida en cette qualité; & cette ville, alors très-peuplée, lui fut redevable de pluſieurs ouvrages utiles : il l'orna d'une nouvelle place publique, procura de l'eau aux habitans par la conſtruction d'un aqueduc, & fit creuſer un grand canal, pour joindre à la mer un lac des environs. Dioclétien, qui tenoit ordinairement ſa cour à Nicomédie, & qui s'étoit mis follement en tête de l'égaler à Rome, y fit auſſi élever divers édifices ſomptueux, qui occaſionnerent des frais immenſes, ſans procurer aucune utilité réelle. Il arriva même qu'un grand nombre de citoyens, pour faire place à ces conſtructions, furent obligés d'abandonner leurs maiſons, & d'aller s'établir ailleurs avec leurs familles.

Ce fut par Nicomédie que commença la perſécution du même Prince en 303; & il y eut en cette occaſion un grand nombre de Martyrs qui verſerent leur ſang pour la défenſe de l'Evangile. C'eſt dans un château voiſin de cette ville, que le grand *Conſtantin* fut baptiſé & mourut la même année 337, âgé de ſoixante-trois ans, après en avoir regné trente-un.

La ville de Nicomédie fut renverſée l'an 120 de J. C. par un tremblement de terre; mais l'Empereur Adrien la rétablit bientôt après. Un pareil déſaſtre la ruina de nouveau en 358, dans le tems que l'Empereur Conſtance ſe propoſoit d'y aſſembler un conciliabule tout com-

posé d'Ariens comme lui. Ce second tremblement de terre dura deux heures, & fut suivi d'un embrasement de cinquante jours. L'ébranlement s'étendit fort loin, & on compta jusqu'à 150 villes qui s'en ressentirent.

Arrien, Historien & Philosophe Grec, qui vivoit sous Adrien, Antonin & Marc-Aurele, étoit natif de Nicomédie. Son savoir & son éloquence lui firent donner le titre de nouveau Xénophon, & l'éleverent dans Rome à toutes les dignités jusqu'au Consulat. Adrien lui confia le gouvernement de Cappadoce, dans lequel il se distingua par ses talens militaires. Nous avons de lui, entre plusieurs ouvrages, une Histoire estimée des conquêtes d'Alexandre, & la rélation d'un voyage qu'il fit autour du Pont-Euxin.

Nicomédie est appellée auj. *Comidia* par les Italiens, & *Isnikmid* ou *Isnid* par les Turcs. C'est encore une grande ville, où l'on compte à peu près 30 mille habitans. Elle renferme un grand nombre d'inscriptions, grecques & latines.

ASTACUS, o. sur le golfe de son nom. Astaque, colonie de Mégaréens & d'Athéniens, se gouverna pendant un tems en forme de république. Mais ayant été désolée & presque ruinée par les malheurs de la guerre, elle fut contrainte de se soumettre à Dydalse, Roi de Bithynie, qui la rétablit, l'orna de plusieurs beaux édifices, & en fit la Capitale de ses états. Cette ville fut détruite dans la suite par Lysimaque; & Nicomede I. en transféra les habitans à Nicomédie.

LIBYSSA, o. vers l'entrée du même golfe. Il y avoit un château dont Prusias fit présent à *Annibal*, qui y établit sa demeure ordinaire.

Comme ce grand homme connoissoit le peu de fermeté du Roi de Bithynie, & qu'il craignoit toujours les Romains, il y pratiqua à la longue plusieurs conduits souterrains, afin de se sauver par là en cas d'accident. Mais ayant appris que le château étoit investi de tous côtés par les Romains, & qu'il ne lui étoit pas possible d'échaper, il avala du poison, & évita par cette mort volontaire le chagrin de se voir livré entre les mains de ses mortels ennemis. Libysse n'étoit alors qu'une bourgade : la sépulture d'Annibal la rendit célèbre, & il s'y forma une ville. Mais du tems de Pline cette ville n'existoit plus, & il n'y restoit que le tombeau du fameux Carthaginois. L'épitaphe, rapportée par Plutarque, étoit bien simple: *Annibal hic situs est*, Cy gît Annibal. Libysse est auj. un village sous le nom de *Gébisa* : on prétend que le tombeau d'Annibal y subsistoit encore au XVI. siecle.

CHALCEDON, n. o. à l'entrée du Bosphore de Thrace du côté de la Propontide, sur un promontoire en forme de presqu'île, élevé vers le milieu, & s'abaissant de trois côtés par une pente douce. La ville de Chalcédoine fut fondée par une colonie de Mégaréens : on la nomma par dérision la ville des aveugles, *cæcorum oppidum*, à cause du peu de discernement de ses fondateurs, qui auroient pu choisir une position plus avantageuse à tous égards, en s'établissant de l'autre côté du Bosphore, à l'endroit où fut bâtie peu d'années après la ville de Bysance. Ce mauvais choix se manifesta sur-tout par la nécessité où furent dans la suite les Chalcédoniens, de faire deux Ports artificiels ; ce qu'il n'auroit pas fallu faire de l'autre côté du détroit, la nature y ayant pourvu. Cette colonie

conserva les mœurs, les usages & la langue de sa Métropole, & tint un rang distingué parmi les villes grecques de l'Asie. Elle étoit gouvernée par un Sénat; mais elle avoit six magistrats souverains, appellés *Æsymnetes*, qui changeoient tous les mois.

Tel étoit le gouvernement de Chalcédoine, lorsque Théramène, Général Athénien, s'en rendit maître. Après la mort d'Alexandre, elle eut beaucoup à souffrir de la part de Zipèthes roi de Bithynie. Dans la suite, Mithridate s'étant emparé du pays, assiégea Cotta dans cette ville, qui fut secourue par Luculle. Sous l'empire de Galien, au III. siecle, les Scythes la saccagerent & la réduisirent en un état si déplorable, que trois cents ans après elle conservoit des marques de leur fureur. Le siecle suivant, l'Empereur Valens détruisit en partie ses murailles, qui étoient de la plus belle structure, & bâties de larges pierres carrées : les démolitions furent transportées par son ordre à Constantinople, où elles servirent à la construction d'un bain & d'un aqueduc.

Chalcédoine avoit deux ports. L'un appellé le port d'Europe, étoit à l'e. du promontoire (*a*). L'autre étoit à l'o. de l'isthme, à peu près vis-à-vis de Constantinople : l'empereur Justinien y fit pratiquer des jettées admirables, au moyen desquelles il ne pouvoit entrer qu'un vaisseau à la fois.

C'est à Chalcédoine que *Dioclétien* fut élu Empereur, après la mort de Numérien, l'an de

(*a*) Ce Port est fameux par la fin tragique de l'Empereur Maurice & de toute sa famille. Ce malheureux Prince y fut égorgé en 602 par ordre de Phocas, après avoir vu le massacre de cinq de ses fils; & en 605, Canstantine sa veuve y fut assassinée avec ses trois filles.

J. C. 284; & cette élection fut l'époqne d'une Ere nouvelle, qu'on nomma l'*Ere de Dioclétien.* Elle changea dans la ſuite de dénomination, & fut appellée *l'Eré des Martyrs*, afin de perpétuer le ſouvenir de la cruelle perſécution que Dioclétien excita contre les Chrétiens. Cette ville eſt célèbre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique par le *quatrieme Concile général*, qui s'y tint en 451, & où les Peres proſcrivirent l'héréſie du moine Eutichès, qui ne reconnoiſſoit qu'une nature en Jeſus-Chriſt.

Chalcédoine fut la patrie de *Xénocrate*, l'un des plus fameux Philoſophes de l'antiquité : il étudia ſous Platon en même tems qu'Ariſtote. Inférieur à ſon condiſciple par la lenteur & la peſanteur de ſon eſprit, il le ſurpaſſa de beaucoup dans ce qui regarde la Philoſophie pratique & la pureté des mœurs. On vante ſur-tout le mépris qu'il faiſoit des richeſſes, mépris qui fut tel, qu'il s'étoit réduit à une pauvreté réelle. Xénocrate ſuccéda à l'école de Platon après Speuſippe, & mourut âgé de quatre vingts deux ans, l'an 316 avant l'Ere chrétienne.

Chalcédoine eſt réduite auj. à un village, que les Grecs modernes appellent *Chalcedona*, & les Turcs *Kadi-keui*, c'eſt-à-dire, bourg du kadi ou du juge. Il n'y reſte plus guère d'antiquités que quelques tombeaux, quelques inſcriptions briſées, les fondemens des jettées de Juſtinien, & les veſtiges d'un acqueduc ſouterrain.

CHRYSOPOLIS, n. ſur le Boſphore, vis-à-vis préciſément de la pointe qu'occupoit Byſance. Sans nous arrêter à diſcuter l'origine du nom de Chryſopolis, qui ſignifie *ville d'or*, nous nous contenterons de dire que cette ville peut avoir été ainſi appellée à cauſe de la bonté de ſon

Port, qui y faisoit fleurir le commerce, & y attiroit des richesses considérables. Ce Port servoit de retraite aux galeres des Chalcédoniens; & c'est là que les dix milles Grecs, après leur fameuse retraite, s'embarquerent pour passer à Bysance. La ville de Chrysopolis devoit être bien peu de chose du tems d'Auguste, puisque Strabon ne la traite que de village.

Quoique ce ne soit pas la coutume des Turcs de rebâtir les villes ruinées, ils ont pourtant relevé celle-ci : ils l'appellent *Scutari*, & la regardent comme un des fauxbourg de Constantinople. C'est un des principaux rendez-vous des marchands & des caravanes d'Arménie & de Perse qui viennent trafiquer en Europe.

A l'extrémité du Bosphore, du côté du Pont-Euxin, étoit un Temple consacré à Jupiter surnommé *Urius*, ou distributeur des bons vents, *Jovis Urii Templum*. La côte qui s'étend depuis cet endroit jusqu'à Héraclée, est ce que Xénophon, dans son Histoire de l'expédition de Cyrus, appelle la Thrace Asiatique, *Thracia Asiatica*, parce qu'elle étoit habitée par des peuples venus de Thrace. Une partie de cette côte, en-deça du Sangare, est attribuée particuliérement à la nation distinguée par le nom de Thyniens, *Thyni*. On n'y trouvoit aucune ville: & les Grecs qui y voyageoient, devoient bien se tenir sur leurs gardes; car, selon le rapport du même Xénophon, les habitans avoient la réputation de faire un mauvais parti à ceux qui tomboient entre leurs mains. A peu près au milieu de l'espace dont nous parlons, étoit

Calpe, e. Port, à l'emb. d'un petit fleuve de même nom. Ce Port, défendu par un rocher escarpé qui s'avance dans la mer, devoit être bien ancien, s'il est vrai, comme on le dit,

que c'est là que les Argonautes avoient abordé, lorsqu'Amycus, Roi des Bebryces, eut la témérité de défier Pollux au combat du ceste. Xénophon en parle dans son Histoire de la retraite des dix mille Grecs.

II. La Bithynie occidentale, c'est-à-dire, la partie de ce royaume comprise entre le Sangare & le Parthénius, étoit habitée par les Mariandyniens, *Mariandyni.* Etienne le Géographe appelle leur pays Mariandynie, *Mariandynia* : les autres Auteurs ne font mention que du peuple. Les Mariandyniens ne différoient guère des Bithyniens pour ce qui regarde les mœurs ; & de là Strabon conjecture que ces deux nations étoient également originaires de Thrace. Ptolémée ajoute les Caucons, *Caucones*, que Strabon place après les Mariandyniens, depuis Héraclée jusqu'au Parthénius. Homere parle aussi des Caucons ; mais on trouve rarement dans la suite le nom de cet ancien peuple.

Cette partie de la Bithynie, limitrophe de la Paphlagonie, forma sous le Bas-Empire une province particulière, qui eut le nom d'Honoriade, *Honorias*, de l'Empereur Honorius.

Les fleuves qui paroissent les plus dignes de remarque dans le pays des Mariandyniens, sont l'*Hypplus* & le *Billaus*, qui s'embouchent dans le Pont-Euxin. Ils sortent l'un & l'autre des monts Hyppiens, *Hyppii montes*, dont le mont *Orminius*, que Ptolémée donne aux Caucons, est une extension.

PRUSA *ad Hyppium*, f-e. sur le fleuve Hypplus.

HERACLEA PONTICA, n-e, appellée aussi *Heraclea Ponti* ou *in Ponto.* On lui donnoit ces surnoms, parce qu'elle étoit sur le Pont-Euxin, & pour la distinguer des autres villes

d'Heraclée, au nombre de plus de vingt. Elle avoit un bon port, & étoit voisine de l'emb. d'un petit fleuve appellé *Lycus*, qui se décharge dans le golfe formé par la presqu'isle d'Achéruse, dont nous parlerons ci-après.

Héraclée du Pont fut fondée, selon Strabon, par les Milésiens; mais Xénophon en attribue l'origine à ceux de Mégare. Il est vraisemblable qu'après avoir été bâtie par les premiers, les seconds l'augmenterent en y envoyant une colonie. Quoi qu'il en soit, les fondateurs consacrerent la nouvelle ville à *Hercule*, & lui donnerent le nom de ce Héros, qui y fut toujours depuis en grande vénération. Héraclée devint une des plus considérables colonies grecques; & sa puissance, particuliérement sur mer, est attestée, non-seulement par l'Histoire, mais encore par les médailles qui nous restent de cette ville. Parmi ces medailles, on remarque sur-tout celle de Julia Domna, que possede le Roi de France, & dont le revers représente un Neptune, qui de la main droite tient un dauphin & de la gauche un trident. Mais rien ne fait plus d'honneur à l'ancienne marine des Héracliens, que la flotte qu'ils envoyerent au secours de Ptolémée Philadelphe. Il y avoit dans cette flotte un vaisseau nommé *le Lion*, d'une beauté surprenante, & d'une grandeur si prodigieuse, qu'il contenoit plus de trois mille hommes d'équipage.

Le gouvernement d'Héraclée étoit républicain, lorsque *Cléarque*, un de ses citoyens, y établit son empire, & en devint le Tyran (*a*) 364

(*a*) Le terme de *Tyran* s'applique dans l'antiquité à l'usurpateur du pouvoir souverain dans un Etat libre auparavant.

ans avant Jesus-Christ : il fut tué douze ans après, & eut pour successeur son fils *Timothée*. A celui-ci succéda *Denys*, qui prit le titre de Roi, & unit à ses états plusieurs places importantes des environs. Il mourut après un regne de trente-trois ans, & laissa l'administration du pays & la tutele de ses enfans à sa femme *Amastris*, qui se remaria à Lysimaque, après la mort duquel Héraclée recouvra sa liberté.

Cette ville se soutint avec éclat dans le tems que les Romains, avec lesquels elle avoit fait alliance, se rendoient formidables en Asie. Elle refusa d'abord l'entrée de son Port à Mithridate ; mais ensuite, à la persuasion d'Archélaüs, Général de l'armée de ce prince, les Héracliens lui accorderent cinq galeres, & égorgerent secretement les Romains qui se trouvoient dans leur ville pour exiger le tribut. Cela fut cause que Luculle, après la défaite de Mithridate, fit assiéger Héraclée par Cotta, qui l'ayant prise par trahison & entiérement pillée, la réduisit en cendres. Le Sénat Romain, qui avoit ordonné de prendre Héraclée, & non de la détruire, retablit les Héracliens dans la possession de leurs biens ; on leur permit l'usage de leur port & la faculté de commercer : la ville fut rebâtie & repeuplée, mais elle ne put jamais obtenir sa premiere liberté. Ce fut apparemment dans ce tems-là que les Romains y envoyerent la Colonie dont parle Strabon, & dont une partie fut reçue dans la ville, & l'autre dans la campagne.

Héraclée avoit été la patrie d'*Héraclide*, surnommé *le Pontique*, qui fut disciple de Platon, & ensuite d'Aristote. Outre les sciences Philosophiques, dont il fit son capital, il cultiva les belles-lettres & l'histoire. On lui attribue l'in-

vention du systême du mouvement de la terre sur son axe, adopté environ dix-huit siecles & demi après par Copernic.

Héraclée devoit être une des plus belles villes d'Orient, s'il en faut seulement juger par les ruines, & sur-tout par les vielles murailles bâties de gros quartiers de pierre, qui étoient encore sur les bords de la mer lors du voyage de M. de Tournefort en Asie, au commencement de ce siecle. Parmi ces belles masures, on voit encore auj. un certain nombre de maisons, qui forment une petite ville, appellée *Penderachi*, *Erekli* ou *Eregli*.

La presqu'isle d'Achéruse, *Acherusia chersonesus*, est une pointe de terre, qui couvre le golfe au fond duquel étoit située la ville d'Héraclée. Il y avoit une caverne, par laquelle on supposoit qu'Hercule descendit aux enfers, pour enlever le chien Cerbere. Du tems de Xénophon les habitans du pays montroient encore cette caverne : mais elle doit s'être abîmée depuis ce tems-là, car on ne la trouve plus, quoiqu'elle eût deux stades, c'est-à-dire, deux cens cinquante pas de profondeur.

Bithynium, puis *Claudiopolis*, e. Selon Pausanias, ses habitans étoient originaires de Mantinée en Arcadie ; & c'est-là qu'étoit né *Antinoüs*, le favori & l'idole de l'Empereur Adrien. La ville de Claudiopolis devint dans la suite Métropole de l'Honoriade.

Tium ou *Tios*, n. sur une pointe avancée dans le Pont-Euxin. *Philétere*, fondateur du royaume de Pergame, y avoit pris naissance.

XVI. *Paphlagonie*, Paphlagonia.

Elle s'étendoit de l'o. à l'e. depuis le fleuve Parthénius jusqu'au fleuve Halys, & du s. au n. depuis la Galatie jusqu'au Pont-Euxin.

Homere compte les Paphlagoniens ou Paphlagons, *Paphlagones*, au nombre des peuples Asiatiques qui marcherent au secours des Troïens contre les Grecs. Ils furent conduits à cette guerre par *Pylémene*, qui étoit de la nation des Hénetes, la principale de la Paphlagonie. On a prétendu que ces Hénetes, *Heneti*, allerent ensuite en Thrace, d'où après bien des courses, ils arriverent en Italie; & s'établirent au fond du golfe Adriatique. Strabon adopte ce sentiment au livre douzieme de sa Géographie; mais il s'en écarte au livre quatrieme, où il dit que les Vénetes d'Italie descendoient des Gaulois qui habitoient les environs de Vannes dans l'Armorique (*a*). Le même Géographe nous apprend que de son tems il ne se trouvoit plus d'Hénetes en Paphlagonie.

Les Paphlagons avoient la réputation d'être grossiers, stupides, & crédules à l'excès. Lucien, dans un de ses Dialogues, les représente comme un troupeau de moutons sous la figure humaine, ou comme un assemblage de simples masques, vuides au dedans & sans cervelle. Il en parle ainsi au sujet d'un Paphlagonien nommé *Alexandre*, habile imposteur, qui sut tirer bon parti de l'imbécillité de ses compatriotes. Il leur apporta un serpent privé, disant que c'étoit Esculape en personne, qui venoit établir sa demeure parmi eux. Les Paphlagoniens le crurent bonnement, & se mirent aussitôt en frais pour bâtir un temple au Dieu de la Médecine. C'est ce que demandoit Alexandre, qui fit si bien par ses artifices, que ce temple eut

(*a*) Voyez ce qui a été dit des Vénetes Gaulois, p. 178, & des Vénetes d'Italie, Tom. II p. 487.

bientôt un oracle, dont il se rendit lui-même l'interprête, & se procura par ce moyen des richesses immenses. L'usage qu'il faisoit de ces trésors, convenoit aux voies par lesquelles il les amassoit : il menoit un grand train, vivoit somptueusement, & se livroit aux plus infames débauches. Après avoir ainsi dupé pendant plus de vingt ans, non seulement les Paphlagoniens, mais encore les Bithyniens & les Galates, cet imposteur mourut enfin rongé des vers, sur la fin du II. siecle de l'Ere Chrétienne.

La côte de Paphlagonie présente un grand promontoire, fort élevé, qui s'avance au loin dans la mer : on le nommoit anciennement *Carambis*, & ce nom se perpétue, dit M. d'Anville, en celui de Kerempi. Il fait face à un autre promontoire de la Chersonese Taurique, appellé par les Anciens *Criu-metopon* ; ensorte que les deux promontoires divisent le Pont-Euxin en deux parties à peu près égales.

De la pointe du cap Carambis, s'étend vers le s. le mont Cytore, *Cytorus mons*, fameux dans l'antiquité par le buis qui y croissoit en abondance. C'est à ce titre que Catulle l'appelle *buxifer*, & que Virgile a dit : *Et juvat undantem buxo spectare Cytorum.* (*Geor. l.* 2. *v.* 437.)

Le fleuve *Parthenius*, qu'on donne pour borne à la Paphlagonie du côté de la Bithynie, vient des montagnes de la Galatie, & décharge ses eaux dans le Pont-Euxin, entre Tios & Amastris ; il conserve encore son ancien nom dans celui de Partheni. Les autres fleuves qui se trouvent ensuite jusqu'au *Halys*, sont peu considérables.

Amastris, e. de Tios, dans une petite

presqu'isle, dont l'isthme avoit un port de chaque côté. Elle fut ainsi nommée de sa fondatrice, *Amastris*, femme de Denys tyran d'Héraclée, & fille d'Oxyathre frere de Darius Codoman. Cette princesse la peupla de quatre bourgs ou petites villes, Sésame, Cytore, Cromne & Tios, qui étoient dans le voisinage. Sésame, *Sesamus*, fut comme la citadelle de la nouvelle ville; & c'est là que les habitans des trois autres lieux vinrent se réunir. Mais ceux de Tios quitterent peu de tems après cette société, pour revenir dans leur ancienne demeure. Triarius, Lieutenant de Cotta, prit Amastris, qui passa ainsi sous la puissance des Romains.

Pline le jeune rendit un service important aux habitans de cette ville, comme il nous l'apprend lui-même dans une de ses Lettres à l'Empereur Trajan. (*liv.* 10. *let.* 99.) Voici cette Lettre en françois, d'après la traduction de M. de Saci. » La ville d'Amastris, Seigneur, » qui est fort propre & fort riante, a une très- » belle & très-grande place, le long de laquelle est » un courant d'eau, que l'on nomme riviere; » mais qui, dans la vérité, n'est qu'un vilain cloa- » que, dont la vue est aussi choquante, que » son odeur est empestée. Il n'importe donc » pas moins à la santé des habitans, qu'à la » décoration de leur ville, de le couvrir d'une » voûte : c'est ce que l'on fera, si vous le » permettez. J'aurai soin que l'argent ne man- » que pas pour un ouvrage si grand & si né- » cessaire. » La réponse de Trajan autorisa ce louable projet.

Il nous reste quantité de medailles de la ville d'Amastris; & comme cette ville ne tient pas un rang des plus distingués dans l'Histoire, on

a lieu d'être surpris qu'elle en ait fait frapper un si grand nombre. On en voit plusieurs dans le cabinet du Roi, les unes à la gloire des Divinités du paganisme, les autres à la gloire des Empereurs romains. Pour ce qui est de la ville, ce n'est auj. qu'une bourgade sous le nom d'*Amastro* ou d'*Amasrek*.

En suivant la côte depuis cet endroit, & allant vers le cap Carambis, on trouvoit successivement quatre petites villes qui étoient fort anciennes, puisque leurs habitans sont cités par Homere avec ceux de Sésame, comme ayant suivi Pylémène à la guerre de Troie. Ces villes étoient,

Erythini, n-e.	Cytorus, n-e.
Cromna, e.	Ægiali, n-e.

On a déjà vu que Cromne & Cytore furent dépeuplées, pour fournir des habitans à la ville que la Reine Amastris fit bâtir sur la même côte, où étoient encore, mais de l'autre côté du cap Carambis,

Aboni-tichos, puis *Ionopolis*, e. C'est là qu'étoit né l'imposteur *Alexandre*, & c'est là aussi qu'il fit bâtir ce temple d'Esculape qui fut le théatre de ses impostures. (*Voyez p.* 539.) Auj. *Ainehboli*.

Æginetis, f-e, à l'emb. d'un petit fleuve de même nom. Auj. *Guinua*.

Cinolis, e. auj. *Kinoli*.

Stephane, n-e. sur la côte occidentale d'un avancement de terre, qui, avec le cap Carambis, forme un golfe du Pont-Euxin. Arrien y place un port où les vaisseaux étoient en sûreté. Auj. *Istefan*.

Harmene ou *Armene*, f. colonie de Sinopéens, mentionnée dans l'histoire de la retraite des Dix mille.

SINOPE, f.-e. dont on faisoit remonter l'origine jusqu'au tems des Argonautes, & même au-delà. Mais cette ville fut assez foible jusqu'à l'arrivée d'une colonie de Milésiens, qui l'augmenta considérablement, & la rendit florissante. Sa puissance fut telle, selon Strabon, que non seulement elle fonda plusieurs colonies sur la côte méridionale du Pont-Euxin, comme Trapézonte, Cérasonte, Cotyore, Harmene, & autres, mais qu'elle acquit l'empire de cette mer depuis l'entrée du Bosphore de Thrace, jusqu'à la Colchide. Ses flottes passèrent même dans la Méditerranée, où elles rendirent de grands services aux Grecs dans plusieurs combats de mer.

Sinope étoit trop à la bienséance des rois de Pont, pour qu'ils n'eussent pas toujours le dessein de l'envahir, dès qu'il s'en présentoit une occasion favorable. Mithridate IV. croyant l'avoir trouvée, fut le premier des souverains de ce royaume qui osa attaquer les Sinopéens ouvertement; mais ceux-ci, aidés du secours des Rhodiens leurs alliés, forcerent ce prince d'abandonner son entreprise, après lui avoir tué beaucoup de monde. Pharnace, son fils & son successeur, fut plus heureux. Étant venu assiéger Sinope par mer & par terre avec deux nombreuses armées, lorsque les habitans s'en défioient le moins, il s'en rendit maître; & cette ville perdit ainsi sa liberté, après l'avoir conservée glorieusement pendant plusieurs siecles.

Mithridate V. successeur de Pharnace son pere, ne se contenta pas de réparer Sinope, ruinée en partie dans le dernier siége; il en fit la capitale de ses états, & le séjour le plus ordinaire de sa cour: mais il eut le malheur d'y être assassiné par ses confidens mêmes, & y

fut enterré. Mithridate VI. dit Eupator, eut aussi une prédilection marquée pour cette ville, où il étoit né, & où il avoit été élevé. Il l'honora de ses bienfaits, la fortifia, & la rendit en état de résister à Muréna, Général de l'armée romaine, après que Sylla se fut retiré d'Asie.

Il y avoit déjà soixante-huit ans que la ville de Sinope étoit au pouvoir des rois de Pont, lorsque Luculle en forma le siege. Cette ville étoit alors maîtresse de la mer, pourvue de toutes les munitions nécessaires pour une longue & vigoureuse résistance, & remplie de pirates Ciliciens, gens déterminés, qui s'y étoient jettés sous prétexte de la conserver à Mithridate: ainsi elle auroit pu tenir long-tems contre les attaques de Luculle. Mais la division s'étant mise parmi les assiéges, &, pour surcroît de malheur, le feu ayant pris à la ville dans un tumulte, les Romains y donnerent un assaut général dans l'effroi de l'incendie, la prirent sans presqu'aucune résistance, & huit mille pirates, qui ne purent gagner leurs vaisseaux, furent passés au fil de l'épée. Si Luculle signala dans cette occasion sa générosité, en rétablissant les Sinopéens dans la possession de tous leurs biens & de leur ancienne indépendance, il ne se fit pas moins d'honneur par son désintéressement. Entre les richesses immenses & les divers ornemens qui contribuoient à la décoration de la ville, il ne voulut retenir, dit Strabon, que la sphere de Billarus (a), & la statue d'Auto-

(a) Billarus étoit un Astronome, dont il n'est parlé nulle part, qu'en cet endroit de Strabon. Pour ce qui est de Sthénis, Pausanias, en faisant mention d'une autre de ses statues, qu'on voyoit dans l'Altis, nous apprend que c'étoit un Sculpteur natif d'Olynthe.

lique, du ciseau de Sthénis. Cet Autolique avoit un oracle à Sinope, & les Sinopéens lui déféroient les honneurs divins, parce qu'ils le regardoient comme le fondateur de leur ville (a).

Pharnace, fils du grand Mithridate, après sa défaite à la fameuse journée de Zéla, s'enferma dans Sinope; mais il fut bientôt obligé d'en sortir. Jule-Cesar, pour se mieux assurer de la soumission des Sinopéens, envoya dans leur ville une colonie Romaine, qui fit gloire de porter dans ses medailles le nom de colonie Julienne, *Colonia Julia Sinope.* On trouve dans quelques-unes le nom d'Auguste joint avec celui de Cesar, *Colonia Julia Augusta Sinope*; sans doute parce qu'Auguste confirma cette colonie dans ses franchises & ses privileges, lors du voyage qu'il fit en Asie la douzieme année de son empire.

Strabon nous fait connoître la position avantageuse de Sinope, & nous donne une idée de ce qui en faisoit de son tems, c'est-à-dire, au siecle d'Auguste, une des plus fortes & des plus belles villes de l'Asie mineure. Placée sur l'isthme étroit d'une péninsule d'environ six milles de circuit, elle étoit munie de deux ports, un de chaque côté de l'isthme. Les roches qui bordoient la péninsule rendoient cette ville inaccessible par mer; & comme l'isthme n'avoit que deux stades ou 250 pas de largeur, il étoit aussi très-aisé d'en défendre l'entrée du côté de la terre. L'art avoit encore contribué à rendre Sinope une place forte; & on n'admiroit pas moins la bonté de ses remparts, que la ma-

---

(a) Strabon conjecture qu'Autolique étoit un des Argonautes, qui, après son retour de Colchide, se fixa en cet endroit, où les Milésiens s'établirent ensuite.

gnificence de ses portiques, de sa place publique, de son gymnase ou académie. La beauté des fauxbourgs répondoit à celle de la ville ; & la campagne contigue du côté de la terre-ferme, étoit des plus fertiles, & embellie de jardins qui offroient à la vue un coup d'œil charmant. Mais avec tout cela, les Sinopéens manquoient d'eau douce, dans le tems que Pline le jeune vint administrer la province de Pont & de Bithynie. Ce grand homme, toujours attentif aux besoins des peuples de son gouvernement, n'épargna rien pour procurer à ceux de Sinope une chose si nécessaire ; & par le moyen d'un magnifique aqueduc, il fit venir dans la ville une source abondante qui en étoit à seize milles.

Cette ville n'étoit pas moins importante par son commerce & ses richesses, que par ses autres avantages. La contrée des environs étoit remplie de mines de fer, dont les Sinopéens faisoient un grand trafic sur toutes les côtes du Pont-Euxin. Outre le profit immense que ce négoce leur procuroit, ils en tiroient encore un très-considérable de la pêche du thon, qui se faisoit sur leur rivage, où en certain tems, selon Strabon, ce poisson se rendoit en quantité.

Sinope a vu naître, outre le grand *Mithridate*, plusieurs autres personnages célebres, entr'autres *Diogene le Cynique*, si connu par son genre de vie austere & bisarre, par la subtilité de ses bons mots & de ses reparties, & sur-tout par la fierté avec laquelle il reçut Alexandre le Grand. Ce Philosophe avoit d'excellentes maximes de morale, mais il en avoit aussi de très-pernicieuses. On le trouva mort, couché dans le fameux tonneau qui lui avoit servi de maison, & enveloppé de son manteau

rapiécé. Les Corinthiens, chez qui il termina sa carriere, éleverent une colonne à côté de son tombeau; & les Sinopéens, qui l'avoient chassé de leur ville pour crime de fausse monnoie, lui érigerent une statue. *Aquila*, Auteur d'une célebre version grecque de l'Ancien Testament, étoit aussi de Sinope. Il avoit embrassé le Christianisme; mais son grand attachement à l'Astrologie judiciaire l'ayant fait retrancher de l'Eglise, il se fit Juif, étudia l'Hébreu, & publia ensuite sa version, la douzieme année de l'empire d'Adrien, c'est-à-dire, l'an de J. C. 129.

Sinope conserve son emplacement avec le nom de *Sinub*; mais elle est peu considérable. On y voit plusieurs restes d'antiquité, & il s'y fait encore un assez grand commerce de poisson.

GANGRA, s-o. fort avant dans les terres, au s. des montagnes de la Galatie, ensorte qu'elle pourroit être rangée dans cette province. Un Roi de la contrée, nommé *Morzés*, y tenoit sa cour du tems d'Antiochus le Grand; & après lui, *Déjotarus* Roi des Galates y fit aussi sa résidence. Sous les empereurs Romains, Gangres eut le rang de métropole dans la Paphlagonie. Il s'y tint au IV. siecle un célebre Concile, où l'on condamna ceux qui blâment le mariage. Auj. *Gangri*, ou, comme disent les Turcs, *Kiangari*.

XVII. *Le Pont*, Pontus.

Ce pays, appellé aussi la région Pontique, *regio Pontica*, tiroit son nom de sa situation sur le Pont-Euxin, le long duquel il s'étendoit de l'o. à l'e. depuis le fleuve Halys jusqu'aux limites de la Colchide. Il avoit cette

contrée & la petite Arménie à l'e. & la Paphlagonie avec la Galatie à l'o. Au midi, le Pont étoit borné par une grande chaîne de montagnes, parallele à celle du mont Taurus, & qui la séparoit de la Cappadoce, lui servant comme de rempart de ce côté-là.

Le Pont, après avoir été une des Satrapies des Perses, fut érigé en royaume par Darius fils d'Hystape en faveur d'*Artabaze* l'un de ses généraux, environ 500 ans avant J. C. Plusieurs princes regnerent depuis Artabaze, mais on ignore leurs noms, jusqu'à *Mithridate* I. qui établit cette monarchie d'une maniere plus solide que n'avoient fait ses prédécesseurs; ensorte qu'il en est regardé comme le fondateur. Après lui, Artaxerce Mnémon mit en possession du royaume de Pont *Ariobarzane*, Satrape de Phrygie, qui à sa mort laissa la couronne à *Mithridate* II. Le successeur de celui-ci, *Mithridate* III. ajouta à ses états une partie de la Cappadoce & de la Paphlagonie. Deux autres rois inconnus dans l'Histoire, regnerent ensuite, jusqu'à *Mithridate* IV. qui tenta vainement de s'emparer de la ville de Sinope, laquelle fut prise, comme on l'a vu ailleurs, par *Pharnace* son fils & son successeur. *Mithridate* V. surnommé *Evergete*, occupa le trône après la mort de son pere Pharnace, & se concilia l'amitié des Romains, en leur envoyant du secours contre les Carthaginois dans la troisieme guerre Punique. Mais aucun des rois de Pont n'a fait plus de bruit dans le monde que *Mithridate* VI. surnommé *Eupator*, que Cicéron appelle le plus grand des rois après Alexandre : il étoit fils de Mithridate Evergete. La vaste étendue de son génie & son goût pour les Arts & les Sciences l'auroient rendu recommandable, s'il

n'avoit terni ces belles qualités par ses cruautés & son ambition. Il est fameux sur-tout par ses longues guerres avec les Romains, qui de tous les peuples, étoient les seuls capables de le vaincre. Après une résistance des plus opiniâtres pendant trente années, contre trois des plus grands Capitaines de la République Romaine, Sylla, Luculle, & Pompée, ce prince eut la douleur de se voir dépouillé de ses états, abandonné de son armée & de son propre fils, & réduit par le désespoir à se donner la mort, 63 ans avant l'Ere Chrétienne.

Quoique le Pont fût dès-lors soumis à l'empire Romain, il y eut encore des rois pendant quelque tems. *Pharnace*, fils de Mithridate Eupator, & roi du Bosphore par la faveur de Pompée, entra dans l'héritage de ses peres, après avoir battu Domitius Calvinus, Général de l'armée Romaine en Asie : mais il ne jouit pas long-tems de sa conquête. César parut à peine dans le Pont, que Pharnace fut vaincu, & obligé bientôt après de s'enfuir par mer dans le Bosphore, où il périt de la main d'Asandre, l'un des Seigneurs du pays. Marc-Antoine ayant eu l'Orient dans le partage des terres de la République, donna le Pont à *Darius* fils de Pharnace, & ensuite à *Polémon*, auquel succéda *Pythodoris* sa veuve. Cette reine vivoit du tems de Strabon, qui en fait l'éloge : elle possédoit le pays des Tybaréniens & des Chaldéens ou Chalybes, jusqu'à la Colchide, avec les villes de Trapézonte, de Pharnacie, de Zéla, & de Magnopolis (*a*). Aprés la mort de Pythodoris,

(*a*) Pythodoris étoit fille de Pythodore de Tralles. Elle eut de Polémon deux fils, dont l'un administra le royaume sous l'autorité de sa mere, & l'autre fut créé

Caligula rendit à *Polémon*, fils de cette princesse, le royaume qu'avoit possédé son pere; & de son consentement, Néron en fit une province Romaine.

Ptolémée, qui n'a décrit le Pont que de la maniere dont il étoit sous les empereurs Romains, le distingue en trois parties : le Pont Galatique, *Pontus Galaticus*, à l'o. le Pont Polémoniaque, *Polemoniacus*, au milieu ; & le Pont Cappadocien, *Cappadocius*, à l'e. Les bornes de ces trois parties n'ont pas été les mêmes dans tous les tems. Le Pont Polémoniaque, par exemple, étoit moins resserré sous les deux Polémons & Pythodoris, puisque, selon Strabon, leur royaume s'étendoit jusqu'à la Colchide, & conséquemment dans ce que Ptolémée appelle le Pont Cappadocien. Le Pont Galatique fut compris, sous le Bas Empire, dans la province nommée Hélénopont, *Helenopontus*, du nom d'Hélène mere de Constantin. Cette province empiétoit sur la Paphlagonie du côté de Sinope. Mais il suffit d'avoir indiqué cette division, peu usitée dans l'Histoire. Ainsi, sans entrer dans aucun autre détail là-dessus, nous partagerons le Pont en occidental & en oriental, désignant le fleuve appellé Sidéne, *Sidenus*, comme faisant à peu près la séparation de l'une & de l'autre de ces deux parties.

I. Le Pont occidental avoit au midi cette chaîne de montagnes dont on a parlé, & qui lui servoit de limite & comme de rempart du côté de la Cappadoce. Cette chaîne prenoit différens noms dans son étendue. Vers le cou-

---

Roi de la grande Arménie. Cette Princesse épousa en secondes nôces Archélaüs dernier Roi de Cappadoce, & lui survécut. Strab. *lib.* XII. p. 556.

chant, c'étoit le mont *Lithrus*, puis le mont *Ophlimus*, auquel succédoit le mont *Paryadres*, jusqu'à la petite Arménie.

Parmi les fleuves qui sortent de cette derniere montagne pour se rendre dans le Pont-Euxin, les deux plus considérables, & en même tems les plus célebres, sont l'Iris & le Thermodon : ils coulent presque toujours, suivant Strabon, à égale distance l'un de l'autre.

L'Iris, *Iris*, auj. Casalmak, dirige d'abord son cours vers l'o. se replie ensuite vers le n. après avoir reçu le *Scylax* : puis, grossi d'une autre riviere appellée *Lycus*, il arrose la plaine de Phanarée, *Phanaræa campus*, l'une des meilleures contrées du Pont, abondante principalement en huile & en bon vin, selon Strabon. Après cela l'Iris se perd dans le golfe d'Amise, *Amisenus sinus*, dont la partie la plus profonde est nommée par Ptolémée *Leuco-Syrorum ancon*, c'est-à-dire, le coude des Syriens blancs : sur quoi nous observerons, avec M. d'Anville, que le nom de Leuco-Syriens, *Leuco-Syri*, qui étoit donné aux Cappadociens, s'étendoit au peuple qui habitoit le Pont.

Le Thermodon ou Thermodonte, *Thermodon*, traversoit la belle plaine de Thémiscyre, *Themiscyra campus*, dont Strabon vante beaucoup la fertilité. Elle étoit arrosée d'un côté par la mer, & de l'autre elle étoit terminée par des montagnes couvertes de forêts, & d'où découloient divers ruisseaux, qui se réunissoient au Thermodon. L'abondance des eaux rendoit cette plaine en tout tems verdoyante, & propre à nourrir de nombreux troupeaux de bœufs & de chevreaux. Les fruits y venoient presque sans culture jusques sur le sommet des montagnes, où l'on trouvoit en toute saison, des

poires, des pommes, des noix de différente espece, soit sur les arbres, soit parmi les tas des feuilles lorsqu'elles étoient tombées.

C'est dans la plaine de Themiscyre & sur les bords du Thermodon qu'on place les Amazones, *Amazones*, dont les écrivains de l'antiquité ont tant parlé. C'étoit, dit-on, une nation toute composée de femmes guerrieres, qui avoient une Reine à leur tête, & vivoient sans hommes, s'abandonnant aux étrangers, qu'elles recevoient une fois l'an. Elles faisoient mourir leurs enfans mâles, ou les estropioient pour les rendre inutiles aux armes : mais elles élevoient avec soin leurs filles, à qui elles brûloient la mamelle droite, pour les rendre plus propres à lancer le javelot ou à se servir de l'arc. On prétend que ces héroïnes étendirent leur domination, non-seulement au midi du Pont-Euxin, mais encore à l'orient & au nord de cette mer, jusqu'au-delà du Tanaïs; & l'on ajoute que leur empire fut presque tout détruit par Hercule. Strabon a cru qu'il n'y a jamais eu d'Amazones : mais de la maniere que la plupart des Anciens en ont parlé, il semble qu'on ne sauroit révoquer en doute leur existence. Il faut néanmoins convenir qu'on a mêlé beaucoup de fables dans leur histoire.

Dans le Pont occidental étoient les villes suivantes.

AMISUS, à 900 stades s-e. de Sinope, sur le Pont-Euxin, entre les embouchures du Halys & de l'Iris. La ville d'Amise fut fondée par une colonie de Miléſiens, & augmentée dans la suite par les Athéniens. Elle demeura longtems indépendante, se gouvernant en forme de république, jusqu'à ce qu'elle eût été soumise à la domination des rois du Pont. Mithridate

Eupator

Eupator lui donna plus d'étendue, & l'orna de divers temples.

Pendant le siege qu'en fit Luculle, Callimaque, le plus habile Ingénieur de son tems, la défendit vigoureusement : mais voyant qu'il ne pouvoit pas tenir davantage, il mit le feu à la ville, & se sauva dans un vaisseau qui l'attendoit. Une grosse pluie, qui survint heureusement, empêcha l'embrasement de beaucoup d'édifices. Luculle fit réparer ceux qui avoient été brûlés, reçut les Amiséniens qui s'étoient enfuis & qui voulurent y retourner, & donna des habitations à tous les Grecs qui désirerent de s'y établir, en leur attribuant un territoire de six-vingts stades.

Pharnace fils d'Eupator prit de nouveau Amise, mais elle fut délivrée par Jule-César, & assujettie ensuite aux Rois par Antoine. César Auguste, après la bataille d'Actium, la remit en liberté ; & elle en jouissoit encore du tems de Trajan, se gouvernant par ses propres lois, sous le bon plaisir de l'Empereur, ainsi que nous l'apprenons de Pline le jeune (*l.* 10. *let.* 93.)

On voit dans Pline l'ancien (*l.* 6. *c.* 2.) que la ville d'Eupatorie, *Eupatoria*, bâtie par Mithridate Eupator, fut jointe à celle d'Amise, & que ce prince ayant été vaincu par Pompée, les deux villes furent réunies en une seule, sous le nom de *Pompeiopolis*.

Amise étoit la patrie du Grammairien *Tyrannion*, qui étant tombé entre les mains de Luculle après la défaite de Mithridate, fut mené à Rome, où il dressa une nombreuse Bibliotheque, & se fit estimer de Cicéron & d'Atticus. Le soin que prenoit ce Grammairien d'amasser & de faire copier des livres, a contribué très-

utilement à conserver les ouvrages d'Aristote. (*Voyez p.* 422.)

Le nom moderne d'Amise est *Samsoun*, selon M. d'Anville; mais il paroît que c'est auj. peu de chose.

PHAZEMON, s. qui n'étoit qu'un bourg, dont Pompée fit une ville, qu'il apella *Nicopolis*.

EUPATORIA, puis *Magnopolis*, e. au confluent de l'Iris & du Lycus. Le premier nom lui vint de Mithridate Eupator, qui la commença; & le second lui fut donné par Pompée, qui l'agrandit, la peupla, & lui donna un territoire.

AMASEA ou *Amasia*, s-o. dans une grande & profonde vallée arrosée par le fleuve Iris. Amasée ou Amasie fut une ville importante sous les empereurs Romains, qui la décorerent du titre de premiere Métropole du Pont. Elle eut ce rang en particulier dans la province d'Hélénopont. Mais ce qui doit intéresser davantage les Géographes, c'est qu'Amasie fut la patrie de *Strabon*, qui florissoit sous Auguste & sous Tibere. Historien fécond, critique judicieux, Géographe très-éclairé, il sut mettre en œuvre ces trois talens dans les dix-sept livres de sa Géographie, ouvrage orné d'une infinité de discussions & de traits historiques, & l'un des meilleurs, sans contredit, que nous ayons des Anciens sur cette matiere. Strabon est d'autant plus digne de foi, qu'ayant voyagé en différens pays, il a vu de ses propres yeux une bonne partie de ce qu'il rapporte, tant sur la situation des lieux, que sur les coutumes des peuples. Amasie n'a pas changé de nom; & c'est encore auj. une ville florissante, qui a donné le nom à un gouvernement particulier de la Turquie Asiatique.

Gaziura, f. fur le Scylax. Strabon en fait mention comme d'une ancienne ville royale, mais qui étoit déferte de fon tems.

Zela, f-e. fur la même riviere. Cette ville, nommée auffi *Zeleïa* ou *Ziela*, devoit fon origine à un temple de Vénus, qui y étoit honorée fous le nom d'*Anaïtis*. Ce temple étoit deffervi par un fouverain Prêtre fort riche, qui avoit fous lui un grand nombre de Miniftres fubalternes.

La ville de Zéla étoit bâtie au milieu d'une plaine, fur une éminence qui s'élevoit de tous côtés, comme fi c'eût été un ouvrage de l'art. Tout au tour régnoient des collines, entrecoupées de vallons. C'eft fur la plus haute de ces collines, diftante de la ville d'environ trois mille pas, que Triarius, Lieutenant de Luculle, fut défait par Mithridate : il refta fur le champ de bataille fept mille Romains, y compris vingt-quatre Tribuns & cent cinquante Centurions. L'affront que reçut le nom Romain dans cette fatale journée, fut vengé vingt ans après par Jule-Céfar, qui tailla en pieces en ce même endroit les troupes de Pharnace fils de Mithridate. Ce fut en rendant compte de cette victoire rapide à un de fes amis, que Céfar lui écrivit ces trois mots fi connus : *Veni*, *vidi*, *vici ;* Je fuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Zéla fubfifte en gardant le nom de *Zeleh*.

Sebastopolis, n. fur l'Iris. Auj. *Turkal*.

Berisa, f-e. fur le même fleuve. Auj. *Tocat*, qui eft une grande ville, très-commerçante, & célebre par fes excellens vins. Elle a été pendant quelque tems la capitale de l'empire des Turcs.

Comana Pontica, n-e. auffi fur l'Iris. Cette ville étoit fort fréquentée, à caufe de fon *Tem-*

ple de Bellone, où l'on observoit les mêmes cérémonies, à peu près, que dans celui de Comanes de Cappadoce. Ses Prêtres se prétendoient également inspirés d'une fureur divine, & on leur rendoit de grands honneurs : ils avoient pour chef un Grand Pontife, qui tenoit dans le pays le premier rang après le Roi, & dont la dignité subsista encore quelque tems sous les Romains. La dissolution étoit extrême à Comanes du Pont ; & les étrangers s'y trouvoient en occasion de faire beaucoup de dépense ; de sorte que cette ville, selon la remarque de Strabon, étoit comme une autre Corinthe. C'est auj. un lieu nommé *Almons*, sur le Casalmak.

NEOCÆSAREA, n. sur le Lycus. Cette ville étoit recommandable par son commerce, très-peuplée, & Métropole du Pont Polémoniaque, lorsque *S. Grégoire Thaumaturge*, qui y étoit né, en fut établi premier Evêque vers l'an 240. Etant sur le point de mourir, il rendit graces à Dieu de ce que n'ayant trouvé que dix-sept Chrétiens à son entrée dans l'Episcopat, il ne laissoit que dix-sept payens en sortant du monde. L'éloquence, les vertus & les miracles de ce saint Prélat, l'ont rendu très-célebre dans l'Eglise. Néocésarée se nomme auj. *Niksar* ou *Nisar*.

THEMISCYRA *, vers l'emb. du Thermodon. Plusieurs anciens Auteurs parlent de cette ville, comme ayant été la plus considérable du pays des Amazones. Strabon n'en fait point mention, mais seulement de la plaine de Thémiscyre.

POLEMONIUM, à l'emb. du fleuve Sidene. Celle-ci peut avoir dû son nom à Polémon, époux de Pythodoris. Auj. *Vatisa*.

Le fleuve Sidene donnoit le nom de *Sidena* au canton qu'il traverse. Cest là qu'habitoient les Tibaréniens, *Tibareni*, qui faisoient consister

la souveraine félicité, selon Pomponius Méla, à rire & à jouer. Leur attachement à la justice & à l'équité étoit tel, qu'ils n'auroient pas voulu attaquer leurs ennemis en guerre, sans les avoir avertis de l'heure & du lieu du combat.

II. Il nous reste à décrire le Pont oriental, c'est-à-dire, la partie de cette contrée qui se trouve entre le Pont-Euxin & l'Arménie; depuis le fleuve Sidene & le pays des Tibaréniens jusqu'à la Colchide. Cette partie est remplie de montagnes, parmi lesquelles se fait remarquer le mont *Scydisses*, qui succede au mont Paryadres, & forme plusieurs branches, dont quelques-unes s'étendent vers la mer, & les autres vont joindre les montagnes de la grande Arménie. Sur la frontiere de cette province & de celle de Pont, une partie du mont Scydisses; vers le n. avoit le nom de Tecque, *Teches mons*; & c'est de là que les dix mille Grecs commencerent à voir la mer, ce qui leur causa une joie extrême.

Ce pays étoit habité par une nation connue des Grecs sous le nom d'*Heptacometæ*, parce qu'elle étoit divisée en sept différens peuples ou communautés. Ces peuples se distinguoient par le caractere le plus sauvage. Ils faisoient leur demeure dans des arbres, ou dans des tours de bois; & c'est de là que leur vint le nom grec de Mosynéciens, *Mosynæci* ou *Mossynæci*, qui signifie la même chose que *Turricolæ*, peuples qui habitent dans des tours. Ils se nourrissoient de gland, ou de la chair des bêtes sauvages qu'ils prenoient à la chasse. Les étrangers ne devoient passer dans ce pays qu'avec beaucoup de précautions, à cause des pieges que les Heptacometes avoient coutume de tendre aux voyageurs. Trois cohortes de Pom-

pée, qui faisoient route dans ces montagnes ; ayant voulu manger d'une espece de miel qu'on leur offrit, tomberent bientôt comme en démence ; & les Barbares saisirent ce moment pour les massacrer tous. Long-tems auparavant, le miel de ce pays avoit produit un effet à peu-près semblable sur les dix milles Grecs.

S'il faut en croire Pomponius Méla, le roi des Mosynéciens étoit le plus malheureux de tous les hommes. On le tenoit étroitement enfermé dans la plus haute tour du pays ; & s'il lui arrivoit de mal juger, ou de donner quelque ordre préjudiciable aux intérêts de l'état, on le laissoit un jour entier sans lui donner de nourriture.

Parmi ces Barbares, on peut comprendre les Philyres, *Philyres*, voisins du Pont-Euxin, de même que les Dryles, *Drylæ* : ceux-ci habitoient vers la ville de Trapezonte, dont ils étoient ennemis jurés. Les Macrons, *Macrones*, étoient plus avancés dans l'intérieur des terres, confinant à l'Arménie.

A tous les peuples répandus dans les montagnes de la partie orientale du Pont, convenoit en général le nom de Chalybes, *Chalybes*, parce qu'ils s'occupoient à tirer le fer des entrailles de la terre, & à le forger. Il en est parlé dans Strabon & dans Plutarque sous le nom de Chaldéens, *Chaldæi*.

Les villes habitées par ces sauvages méritoient à peine ce nom. Il n'en étoit pas de même des villes fondées sur la côte par les Grecs, entre lesquelles on distinguoit les trois suivantes, qui étoient des colonies de Sinope.

COTYORA, n-e. dans le territoire des Tibaréniens. Les dix milles Grecs, dans leur fameuse retraite, parvinrent par terre jusqu'à cette ville, après une marche de 8 mois. Ils y séjournerent

deux mois & demi, & s'embarquerent ensuite sur des vaisseaux que leur fournirent les Cotyoréens. On n'est pas d'accord sur le nom moderne de Cotyore.

CERASûs, *Cérasonte*, s-e. à l'emb. d'un fleuve de même nom. C'est là que les mêmes Grecs passerent en revue devant leurs Généraux : leur nombre se trouva réduit à huit mille six cents, de dix mille qu'ils étoient au commencement de leur retraite : les autres étoient morts dans le cours du voyage. C'est de Cérasonte, selon Pline & Plutarque, que Luculle, dans la guerre contre Mithridate, fit passer en Italie un arbre qui n'y étoit point connu, & qui devroit ainsi à cette ville le nom de cérisier (en latin *cerasus*) qui lui est devenu propre. Cérasonte existe encore sous le nom de *Keresoun.*

TRAPEZûs, *Trapézonte*, ou (comme on dit auj.) *Trébisonde*, n-e. On croit que cette ville fut ainsi nommée, à cause de la figure de son enceinte, qui est un carré long, assez semblable à une table (*a*). Les restes des dix mille Grecs étant arrivés à Trébisonde, y furent reçus avec de grandes démonstrations d'amitié de la part des habitans, qui étoient eux-mêmes Grecs d'origine, Sinope leur Métropole étant une Colonie de Milet. Ils y passerent un mois entier, pendant lequel ils s'acquitterent des vœux qu'ils avoient faits aux Dieux pour obtenir un heureux retour dans leur patrie.

Trébisonde fut prise & saccagée par les Scythes, sous l'empire de Valérien, au III. siecle. C'étoit alors une grande ville, bien peuplée, & fortifiée d'une double muraille. Il y avoit deux

(*a*) *Trapeza*, en grec, signifie une table ; & on dit que les murailles de Trébisonde ont encore cette figure.

ſiecles & demi qu'elle ſervoit de réſidence à des princes particuliers de la famille des Comnenes, lorſque les Turcs s'en emparerent en 1460. C'eſt encore une grande ville, mais remplie de jardins & de bois. Les Turcs l'appellent *Terabezoun*.

§. II. *Les Iſles de l'Aſie mineure*, Inſulæ Aſiaticæ.

Ce Paragraphe ſera diviſé en trois Articles : le premier traitera des iſles de mer la Egée ; le deuxieme, des iſles Sporades ; & le troiſieme, de l'iſle de Cypre.

I. *Iſles de la mer Egée*, Ægæi maris inſulæ.

La mer Egée, auj. l'Archipel, renferme un grand nombre d'iſles, dont les unes ſont attribuées à l'Europe, & les autres à l'Aſie. Nous avons parlé des premieres à la ſuite de la deſcription du continent de la Grece Européenne. Il s'agit maintenant de faire connoître celles qui appartenoient à la Grece Aſiatique. Voici les plus célebres, en commençant vers le nord : Lemnos, Tenedos, Lesbos, Chios, Samos, Icarie.

I. L'iſle de Lemnos, *Lemnos inſula*, entre le mont Athos & la Troade, avoit, ſelon Pline, 112 milles (environ 37 lieues) de circuit. Son nom moderne eſt *Lemno*, & par corruption, *Stalimène* : c'eſt des gens de mer qu'elle tient ce dernier nom.

Comme l'iſle de Lemnos eſt fort ſujette aux tremblemens de terre, & qu'il y a un volcan, on prétendit que Vulcain, précipité du ciel par Jupiter, étoit tombé dans cette iſle, & qu'il y avoit établi ſa demeure & ſes forges. On diſoit, pour donner cours à cette fable, qu'on entendoit de fort loin les coups de marteau des Cyclopes, parce que véritablement on entendoit le bruit du feu qui faiſoit des efforts pour ſortir

du volcan. Outre Vulcain, les Lemniens honoroient particuliérement Bacchus, sans doute parce que leur isle étoit très-fertile en vins. Ils avoient établi aussi un culte en l'honneur de certains oiseaux, en reconnoissance de ce qu'ils exterminoient les sauterelles, dont cette isle étoit souvent ravagée.

Les Argonautes, dans leur voyage, s'arrêterent deux ans à Lemnos, & y épouserent les Lemnienes, qui se trouvoient alors sans maris, ces femmes les ayant tous égorgés en une seule nuit, pour se venger de ce qu'ils leur avoient préféré des esclaves. Les descendans des Argonautes eurent le nom de Minyens, *Minyi :* ils furent en possession de Lemnos jusqu'à l'arrivée des Pelasges, *Pelasgi*, qui les obligerent d'en sortir, & s'y établirent à leur place. Dans la suite, ces mêmes Pélasges furent chassés à leur tour par Miltiade, qui fit la conquête de l'isle, & la soumit aux Athéniens.

Il y avoit à Lemnos un des quatre fameux Labyrinthes de l'antiquité, *Labyrinthus Lemnius*. Selon Pline, (*l.* 36. *c.* 13.) il étoit semblable, pour l'embarras des routes, à ceux d'Egypte & de Crete. Ce qui le distinguoit, c'étoient cent cinquante colonnes si également ajustées sur leurs pivots, qu'un enfant pouvoit les faire mouvoir pendant que l'ouvrier les travailloit. Ce Labyrinthe étoit l'ouvrage de trois Architectes Lemniens : on en voyoit encore des vestiges du tems de Pline.

Il y a dans l'isle de Lemnos une sorte de terre bolaire, à laquelle les Anciens attribuoient de grandes vertus. Elle étoit regardée comme sacrée, ensorte que les Prêtres seuls avoient la permission d'y toucher. On la croyoit souveraine pour guérir toutes sortes de blessures,

ſur-tout celles où il y avoit du venin (*a*). C'eſt ſans doute par le moyen de cette terre que les Prêtres de Lemnos guérirent *Philoctète*, l'un des capitaines Grecs qui partirent pour le ſiege de Troie. Ce Héros ayant été piqué au pié par un ſerpent, ou, comme le dit la Fable, bleſſé par une des fleches d'Hercule, fut conduit & abandonné dans l'iſle de Lemnos, où il ſouffrit pendant dix ans tous ces maux que l'illuſtre Auteur du Télémaque décrit ſi éloquemment, *liv.* 15. d'après Sophocle & Ovide.

Cette iſle fut appellée *Diopólis*, parce qu'elle n'avoit que deux villes, ſavoir :

Myrina, ſur une pointe tournée vers le n. & l'o. Pline remarque qu'il y avoit une place ou marché public, où l'ombre du mont Athos ſe portoit au tems du ſolſtice. Auj. *Palio-caſtro.*

Hephæstia, e. qui tiroit ſon nom de Vulcain, appellé *Hephaſtos* par les Grecs. Auj. *Cocino*, ſelon quelques-uns.

II. L'iſle de Ténédos, *Tenedos inſula*, d'environ dix-huit milles de tour, eſt à l'e. de celle de Lemnos & voiſine de la Troade, à environ cinq milles du promontoire de Sigée. Elle n'a

(*a*) La terre de Lemnos conſerve encore ſon ancienne réputation. On la tire de la carriere une fois tous les ans, le 6 Août, avec des cérémonies particulieres, en préſence de tout ce qu'il y a de diſtingué dans l'iſle parmi les Turcs & les Chrétiens. Les Prêtres & les Moines Grecs en forment enſuite de petits pains, ſur chacun deſquels on imprime un ſceau ou cachet, pour certifier qu'elle n'eſt point contrefaite : de là lui eſt venu le nom de *terre ſigillée*, c'eſt-à-dire, ſcellée ou cachetée. Les Grecs envoyent de ces pains en préſent au Sultan & aux Grands Officiers de l'empire Ottoman, qui en font grand cas, perſuadés que cette terre eſt un antidote ſouverain contre toutes ſortes de poiſons.

point changé de nom, puisqu'on l'appelle encore *Tenedo*; mais on n'y voit aucun vestige d'antiquité.

Selon Diodore de Sicile, cette isle, qui se nommoit *Leucophrys*, fut appellée Ténédos, après qu'elle eut reçu une colonie qui y fut menée par *Ténès* ou *Tennès*, fils de Cycnus roi de Colonnes dans la Troade. Ce Ténès établit dans l'isle une justice des plus séveres: il y ordonna qu'il y eût toujours derriere le Juge un homme tenant une hâche, afin de couper la tête sur le champ à quiconque seroit convaincu d'adultere, de fausse accusation, ou de quelqu'autre grand crime. De là la hâche de Ténédos, *Tenedia securis*, passa en proverbe, pour signifier un jugement rigoureux. On disoit aussi un homme de Ténédos, pour dire un homme inflexible. On croit, dit Pausanias, que Ténès fut tué par Achille, en défendant son isle contre les Grecs.

L'isle de Ténédos fit partie du royaume de Priam, & fut riche & florissante tant que ce royaume subsista (a). C'est là, selon Virgile, que la flotte des Grecs se retira, pour tromper les Troïens, & leur faire accroire que le siege de leur ville étoit levé. Elle devint misérable après la destruction d'Ilium, & tomba successivement au pouvoir des Perses, des Athéniens, & enfin des Romains.

Ténédos étoit particuliérement consacrée à Apollon Sminthien, c'est-à-dire, destructeur des mulots ou rats champêtres. Tenés étoit aussi une des Divinités des Ténédiens, ainsi que nous l'apprend Cicéron dans sa premiere Oraison contre Verrès, à qui il reproche d'avoir en-

(a) Virg. Enéid. liv. II. v. 21. & suiv.

levé la statue de ce Dieu, piece admirable par la beauté du travail.

Les épis, la Cérès, & les grappes de raisin qui paroissent sur les médailles de l'isle de Ténédos, témoignent qu'elle abondoit en blé & en vin; & cette isle jouit encore de ce dernier avantage. Le vin muscat qu'elle produit est le plus délicieux du Levant : on le porte à Constantinople pour le Grand Seigneur & les Ministres étrangers.

TÉNÉDOS, sur la côte orientale, ville fondée par Ténès. Auj. *Tenedo*, avec un bon Port.

Au n. de Ténédos, vers le promontoire de Sigée, sont les petites isles Calydnes, *Calydnæ insulæ*, dont Homere fait mention. Strabon n'en compte que deux, quoiqu'on trouve ce nom attribué à un plus grand nombre.

III. L'isle de Lesbos, *Lesbos insula*, couvre par sa position oblique du n-o. au s-e. tout ce que la mer a de profondeur entre les promontoires Lectum en Troade & Cane ou Egan en Eolie. C'est une des plus belles & des plus grandes isles de la mer Egée. Strabon lui donne 560 stades (23 lieues) de longueur, depuis le promontoire Sigrie, *Sigrium*, au n-o. jusqu'au promontoire Malée, *Malea*, au s-e. & 15 cents stades (62 lieues) de circuit.

Les habitans de Lesbos, à la réserve de ceux de Méthymne, ayant abandonné l'alliance des Athéniens pendant la guerre du Péloponese, eurent bien lieu de s'en repentir. Tous les Lesbiens mâles arrivés à l'âge de puberté furent condamnés à la mort; & peu s'en fallut que cet horrible massacre ne fût exécuté. Dans le tems qu'on s'y disposoit, il arriva par bonheur un contr'ordre des Athéniens, qui se contenterent d'une

punition moins rigoureuse. Ils firent raser les murailles de Mytilène, & tirerent au sort entr'eux toutes les possessions de l'isle, à l'exception des champs qui appartenoient aux citoyens de Methymne, & qui leur furent conservés.

Lesbos étoit renommée pour la fertilité de son terroir, & ses vins ont été dans tous les tems en grande réputation. Horace (*Od.* 17. *l.* 2.) les représente comme des vins bienfaisans & agréables; & Pline (*l.* 14. *c.* 7.) en releve la bonté par l'autorité d'Erasistrate, l'un des plus grands Médecins de l'antiquité.

Les habitans de Lesbos excelloient dans la Musique; mais leurs mœurs étoient si corrompues, que pour dire qu'un homme menoit une vie déréglée, on disoit en proverbe qu'il vivoit à la maniere des Lesbiens.

Cette isle a changé son ancien nom en celui de *Metelin*; mais son sol n'a point changé de nature, & ses vins n'ont rien perdu de leur ancienne réputation.

Antissa, au n. près du prom. Sigrie. Ce fut d'abord une petite isle, qui s'appelloit Antisse, *Antissa insula*, parce qu'elle étoit opposée à celle de Lesbos, qu'on nomma *Issa* dans les premiers tems. Les sables s'étant peu à peu accumulés dans l'espace qui séparoit les deux isles, Antisse se trouva jointe à Lesbos. Tite-Live nous apprend le sort de cette ville, lorsqu'il dit (*l.* 45. *c.* 31.) que les Romains y envoyerent Labéon pour la détruire, & en transporter les habitans à Méthymne. La raison de ce traitement, c'est qu'elle avoit reçu dans son Port Anténor, l'un des Généraux de Persée, & qu'ils lui avoient fourni des vivres, dans le tems qu'il tournoit autour de Lesbos avec ses brigantins.

METHYMNA, e. à l'extrêmité de la côte septentrionale, vers la Troade. Cette ville, qui tenoit le second rang dans l'isle de Lesbos, est fameuse par son vignoble. Elle ne l'est pas moins par la naissance d'*Arion*, Joueur de luth, Musicien & Poëte: il inventa le dithyrambe, & excella dans la Poésie lyrique. On dit qu'ayant été jetté dans la mer, il fut sauvé par un dauphin, qui le porta sur son dos jusqu'au cap Ténare en Laconie. Pline & Pausanias, sur le témoignage d'Hérodote, ont cru véritable l'avanture d'Arion; mais Strabon la met au rang des fables. Methymne subsistoit encore du tems de Pline: auj. on n'en voit que les ruines à l'endroit nommé *Porto-Petera.*

ERESSUS, s-o. sur la côte occidentale. C'est-là qu'étoit né *Théophraste*, fameux Philosophe, qui fut d'abord disciple de Platon, & ensuite d'Aristote: il succéda à ce dernier dans l'école du Lycée à Athenes, où il eut jusqu'à deux mille auditeurs. De plus de deux cents Traités différens que Diogene Laërce attribue à Théophraste, il n'en reste qu'une vingtaine, entr'autres, celui qui a pour titre *les Caracteres*, qu'il composa à l'âge de 99 ans, & qui a été traduit par la Bruyere. Auj. *Eresso.*

MYTILENE ou MITYLENE, s-e. sur la côte orientale. C'étoit la Capitale & la plus grande ville de l'isle de Lesbos. Strabon lui donne deux Ports, l'un au septentrion, & l'autre au midi. Chacun de ces Ports avoit à son côté une petite isle, qui servoit de demeure à une partie des citoyens; & c'est dans une de ces isles, selon Diodore de Sicile, que fut d'abord renfermée la ville de Mytilene, qui s'agrandit dans la suite, en s'étendant sur la côte opposée de Lesbos.

Cette ville étoit puiſſante & très-peuplée ; mais elle fut expoſée en différens tems à de grandes calamités. On a déjà vu avec quelle rigueur les Athéniens la traiterent dans la guerre du Péloponeſe : elle ſouffrit auſſi beaucoup de la part des Romains pendant la guerre contre Mithridate. Après la défaite du Roi de Pont, elle fut la ſeule qui demeura en armes ; de ſorte que les Romains irrités l'attaquerent, la prirent & la ruinerent. Cependant, l'avantage de ſa ſituation la fit promptement rétablir, & Pompée eut la gloire d'y contribuer beaucoup en lui rendant ſa liberté.

Strabon dit que Mytilene étoit grande de ſon tems. Cicéron, dans ſon dixieme diſcours ſur les lois agraires, vante la magnificence & la ſymétrie de ſes édifices, & ne parle pas avec moins d'éloge de la fertilité de ſon territoire. Horace met cette ville au rang des plus célebres : *Laudabunt alii claram Rhodon aut Mytilenen.* Son théatre ne devoit pas être un de ſes moindres ornemens, puiſque Pompée en fit prendre le plan, pour en conſtruire un dans Rome du même goût. C'eſt à Mytilene que ce fameux Romain, fuyant de la bataille de Pharſale avec une ſeule barque, vint joindre ſon épouſe Cornélie.

Il y avoit tous les ans à Mytilene des combats, où les Poètes diſputoient le prix de la Poéſie, en récitant leurs ouvrages. La Philoſophie & l'Eloquence étoient également cultivées dans cette ville. Epicure y enſeigna publiquement à l'âge de 30 ans, comme nous l'apprenons de Diogène Laërce. Ariſtote y fut auſſi pendant deux ans, ſuivant le même Auteur. M. Marcellus, n'oſant ſe préſenter devant Céſar après la bataille de Pharſale, s'exila volontairement à Mytilene, réſolu d'y employer le reſte

de ses jours à l'étude des Lettres (*a*). Enfin S. Paul passa par la même ville en allant de Corinthe à Jérusalem.

Mytilene produisit de bonne heure des hommes à jamais célebres, & devint en quelque maniere la patrie des arts & des talens. Cette ville se glorifioit sur-tout d'avoir vu naître trois illustres personnages, Pittacus, Alcée & Sapho: ils florissoient dans le même tems, environ 600 ans avant J. C. & les Mytilénéens firent frapper en leur honneur des médailles, dont quelques-unes subsistent encore. *Pittacus* fut à la fois Poète & Philosophe: on le crut digne d'être mis au nombre des sept Sages de la Grece, & ses sentences furent écrites sur les murailles du temple de Delphes. Ce grand homme voulant délivrer sa patrie de la servitude des Tyrans, accepta la souveraineté que ses concitoyens lui déférerent; mais après avoir publié en vers de sages lois, il se démit du gouvernement, & se retira. *Alcée* excella dans la poésie lyrique, & c'est de lui que le vers Alcaïque a tiré son nom. Il fut l'ennemi déclaré des Tyrans, & en particulier de Pittacus, qu'il ne cessa de déchirer dans ses vers, quoique le gouvernement de cet illustre Mytilénéen ne fut rien moins que tyrannique. *Sapho* donna son nom au vers Saphique, & fut appellée la *dixieme Muse*, à cause de ses grands talens pour la poésie. Les Anciens ont célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, la ten-

(*a*) Le Sénat Romain en corps demanda à César le rappel de Marcellus, & l'obtint. Ce fut à cette occasion que Cicéron prononça le Discours *pro Marcello*, un des plus beaux de cet Orateur. Marcellus quitta donc sa retraite pour revenir à Rome; mais s'étant arrêté à Athenes, il y fut assassiné par un malheureux, qui ensuite se tua lui-même.

dresse & les graces infinies de ses vers. Deux pieces qui nous restent d'elle ne démentent point ces éloges, qui lui seroient dus à bien plus juste titre, si la pureté de ses mœurs avoit répondu à la beauté de son génie. Mytilene fut encore fertile en Musiciens, parmi lesquels on cite *Phrynis*, qui le premier remporta le prix de la cithare aux jeux des Panathénées, célébrés à Athenes 457 ans avant J. C. Cette ville donna aussi le jour à *Théophane*, ami & confident du grand Pompée, dont il écrivit les belles actions, à une partie desquelles il avoit eu part : ce fut en sa faveur que le même Pompée rendit la liberté aux Mytilénéens.

Personne ne doute que *Castro* ou *Métélin*, auj. Capitale de l'isle, n'ait été bâtie sur les ruines de Mytilene. On y voit un nombre prodigieux de magnifiques ruines, comme bouts de colonnes de marbre, chapiteaux, frises, piédestaux, lambeaux d'inscriptions, &c. Les cabinets des Antiquaires sont remplis de médailles de Mytilene.

PYRRHA ou *Pyrra*, s-o. à l'entrée d'un petit golfe. Strabon dit que cette ville étoit détruite de son tems, & qu'il n'y avoit d'habité que le fauxbourg, où il y avoit un Port. Auj. *Palatsia*.

Entre l'isle de Lesbos & le rivage de l'Eolide, sont les petites isles appellées *Hecaton-nesi*, du nom d'Hécatus, donné à Apollon, à qui elles étoient consacrées.

Les isles Arginuses, *Arginusæ* ou *Arginussæ insulæ*, sont d'autres petites isles, au nombre de trois, voisines de la pointe orientale de Lesbos & du promontoire d'Egan ou de Cane en Eolide. Elles sont célebres par le combat naval où les Lacédémoniens furent vaincus par les Athéniens, environ l'an 406 avant l'Ere Chrétienne.

IV. L'isle de Chios, *Chios insula*, à laquelle on donne 120 milles de tour, n'est séparée de la presqu'isle de Clazomene que par un canal. Les Ioniens, qui la peuplerent originairement, y formerent une république sur le modele de celle d'Athenes. Dans la suite, cette isle obéit successivement aux Athéniens, aux Macédoniens, & enfin aux Romains. Son nom moderne est *Chio* ou *Scio* : les Génois l'avoient possédée pendant deux cents ans, lorsque Sélim Empereur des Turcs la soumit en 1566.

L'isle de Chios a été de tout tems renommée par ses vins, les meilleurs de toute la Grece, au jugement des Anciens, qui en faisoient leurs délices. On estimoit principalement ceux de la contrée Arvisienne, *Arvisius* ou *Ariusius ager*, située le long de la côte occidentale. Ceux du promontoire Phanée, *Phanæa* ou *Phanæum prom.* auj. cap Mastico, qui forme la pointe méridionale de l'isle, n'étoient guere moins recherchés; & Virgile (*Georg. l.* 2. *v.* 98.) semble même leur donner le premier rang. Pline (*l.* 14. *c.* 7.) parle avec éloge du vin de Chios : il rapporte (*c.* 14.) sur l'autorité de Varron, qu'on le donnoit à Rome dans les maladies de l'estomac, & qu'Hortensius en avoit laissé plus de dix mille pieces (*super decem millia cadûm*) à son héritier. César, ajoute Pline (*c.* 15.) en régaloit ses amis dans ses triomphes.

L'isle de Chios étoit encore connue des Anciens par ses marbres, ainsi que par son mastic, que l'on tire du lentisque, sorte d'arbre qui croît dans les pays chauds.

CHIOS, sur la côte orientale, Capitale de l'isle, avec un bon Port, capable de contenir 80 vaisseaux. Cette ville se glorifioit d'avoir donné le jour à *Homere*; de là vient que les habitans

faisoient graver son effigie sur leurs monnoies. Du moins peut-on croire que le Prince des Poètes fit quelque séjour dans l'isle de Chios. On dit même qu'il y éleva une école, où il lisoit publiquement ses ouvrages, qu'il s'y maria, & qu'il y composa son Odyssée. Quoi qu'il en soit, Chios a produit anciennement plusieurs hommes illustres, du nombre desquels sont, *Bupale* & *Athenis* ou *Antherme*, freres, habiles Sculpteurs, qui se rendirent célebres dans l'art de tailler le marbre, & dont plusieurs beaux ouvrages se voyoient encore à Rome du tems de Pline, quoique faits depuis plus de 700 ans : *Cinéthée*, le premier, dit-on, qui rassembla les Poésies d'Homere; il vivoit environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne : *Théopompe*, Orateur & Historien Grec, contemporain de Philippe pere d'Alexandre le Grand; ses ouvrages se sont perdus, à l'exception de quelques fragmens de son Histoire : *Ariston*, Philosophe Stoïcien, disciple de Zénon de Citie. Auj. *Chios* ou *Scio*, ville bien bâtie, mais mal percée : son Port n'est présentement qu'un méchant mole, ouvrage des Génois, formé par une jettée à fleur d'eau.

PHANÆ PORTUS, s-o.

Au n-o. de l'isle est le promontoire appellé *Melæna*, auj. cap San-Nicolo, vis-à-vis duquel est l'isle de *Psyra* ou *Psyria*, auj. Ipsera, de 40 stades de tour, selon Strabon.

Parmi plusieurs petites isles qui se trouvent dans le canal de mer resserré entre Chios & l'Ionie, on peut remarquer les Œnuses, *Œnussæ insulæ*. Quelques anciens Auteurs n'en nomment qu'une, *Œnussa*, parce qu'en effet il n'y en a qu'une qui mérite le nom d'isle; c'est auj. Carpéra : les autres ne sont que des écueils.

V. L'isle de Samos, *Samos insula*, est sépa-

rée de l'Ionie par un détroit, auquel on ne donne que cinq milles de largeur. Son circuit est de 600 stades (75 mille pas) selon Strabon, & de 87 mille pas selon Pline. Cette isle, qui n'a point changé de nom, est auj. sous la domination du Grand Seigneur, & habitée par des Grecs schismatiques.

Samos se nommoit *Parthenias* dans le tems que les Grecs vinrent s'y établir, après en avoir chassé les Cariens, dont une partie alla se refugier dans l'isle de Samothrace. Les autres passerent dans le continent voisin, d'où ils revinrent dix ou onze ans après, & forcerent les Ephésiens de sortir de l'isle.

Du tems de Cambyse roi de Perse, les Samiens étoient gouvernés par le Tyran *Polycrate*, lequel, s'il faut en croire Hérodote, (*l.* 3.) jouit dans le cours de sa vie d'une prospérité si constante, qu'elle ne fut jamais interrompue par la moindre disgrace. Amasis Roi d'Egypte, son ami & son allié, craignant qu'un tel bonheur ne présagât à ce Prince un grand désastre, lui conseilla de se procurer volontairement quelque adversité. Le Tyran, docile à cet avis, jetta dans la mer une émeraude, qu'il préféroit à tous ses autres bijoux, à cause de l'habileté de l'ouvrier qui l'avoit gravée; mais la fortune, obstinée alors à le favoriser, la lui fit retrouver dans le corps d'un poisson que des pêcheurs lui apporterent. Quelques années après, Orétes, qui commandoit à Sardes pour le roi de Perse, attira Polycrate dans cette ville, sous l'appas de lui céder une partie de ses trésors, mais en effet pour se défaire de lui. Le Tyran ne fut pas plutôt arrivé, qu'Orétes le fit arrêter comme ennemi de l'État, & en cette qualité le fit attacher à une potence. Polycrate eut

pour successeur son frere *Syloson*, à qui Darius fils d'Hystape donna la souveraineté de Samos, pour le récompenser d'un habit de couleur rouge qu'il en avoit reçu en présent, n'étant encore qu'Officier des Gardes de Cambyse.

L'isle de Samos se faisoit gloire aussi bien qu'Argos, d'avoir été la demeure de *Junon* dans le tems de sa jeunesse : de là le culte particulier que les Samiens rendoient à cette Déesse, qu'ils regardoient comme leur Divinité tutélaire. Ces insulaires honoroient aussi *Mercure* surnommé *Charidotès*. Le jour de sa fête, tandis qu'on étoit occupé à lui faire des sacrifices, les Samiens voloient impunément tout ce qu'ils rencontroient, en mémoire de ce qu'autrefois leurs ancêtres, vaincus & dispersés par les Ephésiens, avoient été réduits à ne vivre pendant dix ans que de brigandage; ou plutôt, à l'exemple du Dieu, qui passoit pour le patron des voleurs.

Cette isle est arrosée par plusieurs rivieres, lesquelles ont leur source dans une chaîne de montagnes qui la traversent dans sa longueur, & dont la partie occidentale, qui forme un promontoire du côté d'Icarie, se nommoit *Ampelos*.

Dans le tems que la Grece florissoit, l'isle de Samos étoit riche & fort peuplée : son terroir, bien cultivé & d'une fertilité extraordinaire, étoit sur-tout fécond en oliviers. Mais le vin n'y a jamais été bon, quoique les isles & le continent du voisinage en produisissent d'excellent. Pline parle des grenades de cette isle, dont les unes avoient les grains rouges, & les autres blancs; ce qui n'a rien d'extraordinaire. Le gibier y étoit meilleur que dans aucun autre pays. Les mines de fer y étoient abondantes, & toutes les montagnes étoient remplies de marbre blanc. Selon Aulugelle, les Sa-

miens furent les inventeurs de la poterie, & celle de Samos étoit recherchée des Romains: on n'y en fait plus aujourdhui.

SAMOS, sur la côte orientale, vis-à-vis le promontoire de Trogile. Cette ville, bâtie par les Ioniens du Péloponese, étoit située en partie sur une montagne, & en partie le long de la mer, où elle avoit un port. Elle le pouvoit disputer pour la beauté à la plupart des villes grecques; & c'est avec raison qu'Horace dans une de ses épitres (*l.* 1. *Ep.* 11.) l'appelle *concinna Samos.* Ses murailles, qui avoient dix piés d'épaisseur & même douze en quelques endroits, étoient construites en partie de gros quartiers de marbre taillés à facettes, comme l'on taille les diamans. Les tours qui les défendoient, étoient aussi de marbre, ainsi que les maisons, qui, s'élevant en forme d'amphithéatre du côté de la mer, offroient le coup d'œil d'une ville agréable & opulente. Mais ce qui se faisoit principalement remarquer dans cette ville, c'étoient trois grands ouvrages vantés par Hérodote (*l.* 3.); savoir, la Montagne percée, la Jettée du Port, & le Temple de Junon.

La *Montagne percée* passoit pour une des merveilles de la Grece. » Les Samiens, dit Hérodote, percerent de part en part une montagne de 150 toises, & pratiquerent dans » cette ouverture, qui avoit sept stades (875 » pas) de longueur (*a*), un canal de vingt cou-

(*a*) La fameuse voute de Malpas, tracée dans le tuf, sous une montagne, située à 2 petites lieues au-dessus de Beziers, pour y faire passer le Canal royal de Languedoc, n'a que 85 toises, ou 102 pas géométriques de long; ce qui ne fait pas la huitieme partie de la longueur de l'ouverture tracée sous la montagne de Samos.

» dées de profondeur, ſur trois piés de largeur, » pour conduire à leur ville l'eau d'une belle & grande ſource. » On voit encore l'entrée de cette ouverture, mais le reſte s'eſt comblé avec le tems. Au ſortir de ce merveilleux canal, l'eau paſſoit ſur l'aquéduc qui traverſe le vallon, & ſe rendoit à la ville par un conduit.

La *jettée* faite au côté gauche du port, qui de là prenoit la forme d'un croiſſant, étoit haute de vingt toiſes, & avançoit plus de 250 pas dans la mer. Un ouvrage ſi rare dans ce tems-là, prouve l'application des Samiens à la marine.

Le *Temple de Junon* Samienne, le plus ſpacieux qu'eut vu Hérodote dans le cours de ſes voyages, étoit à 4 milles de la ville, vers l'o. ſur le bord d'un fleuve appellé *Imbraſus*, d'où vint à Junon le ſurnom d'Imbraſie. Ce temple, qu'on nommoit *Heræum* ou *Junonium*, fut bâti plus de 500 ans avant J. C. & deux architectes Samiens, Rhœcus & Théodore, qui étoient en même tems ſculpteurs, en eurent la conduite. C'étoit un édifice magnifique, qui avoit été rempli de tant de richeſſes, que dans peu de tems il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les ſtatues. Les peuples de l'Aſie & de la Grece le regardoient comme un aſyle inviolable.

Les Samiens ayant marqué au front avec un fer chaud quelques priſonniers Athéniens, Périclès, pour venger cette injure, déclara la guerre à ces inſulaires, & les aſſiégea dans leur capitale, qui ne ſe rendit qu'après neuf mois de réſiſtance. Périclès en raſa les murailles, ôta aux Samiens leurs vaiſſeaux, & exigea d'eux des ſommes immenſes pour les frais de la guerre. Trente-ſix ans après, Lyſandre, Général La-

cédémonien, reprit la ville, & y rétablit les anciens habitans. Ceux-ci en reconnoissance, ordonnerent par un décret public, que les Fêtes qu'ils célébroient en l'honneur de Junon, & qui portoient le nom de cette Déesse, seroient appellées les Fêtes de Lysandre, flatterie que la folle vanité de ce Lacédémonien lui fit souffrir sans peine.

Plusieurs pays se sont attribué l'honneur d'avoir vu naître le fameux Philosophe *Pythagore*, mais la plus commune opinion lui donne pour patrie l'isle de Samos. Il fut d'abord disciple de Phérécide, que l'on met au nombre des sept Sages. Après avoir voyagé en Egypte, en Chaldée, & dans divers autres pays de l'Orient, il revint à Samos; & trouvant cette isle opprimée par la tyrannie de Polycrate, il passa dans cette partie de l'Italie qui a été appellée la Grande Grece, où ses leçons, & encore plus ses exemples produisirent un merveilleux changement, sur-tout à Crotone, lieu de sa résidence ordinaire. C'est de là que sa secte, qui fut très-nombreuse, a été appellée Italique. Pythagore finit ses jours à Métaponte, selon Justin; & l'on place sa mort vers l'an 530 avant l'Ere Chrétienne. Ce Philosophe est principalement célebre par son opinion sur la métempsycose, ou transmigration des ames d'un corps dans un autre; par plusieurs belles découvertes qu'il fit en Astronomie, en Géométrie, & dans les autres parties des Mathématiques; par le rigoureux silence qu'il faisoit observer à ses disciples pendant plusieurs années; enfin, par la modestie qu'il eut de refuser le nom de Sage, pour prendre celui de Philosophe, c'est-à-dire, ami de la sagesse.

On a déjà parlé de deux fameux Artistes Samiens,

miens, *Rhæcus* & *Théodore*, qui présiderent à la construction du Temple de Junon. Selon Pausanias, ils furent les premiers qui trouverent l'art de fondre le bronze, & d'en faire des statues; & c'est ce Théodore qui avoit gravé cette belle émeraude, dont le tyran Polycrate faisoit tant de cas, & qu'il jetta dans la mer. Voici, par ordre chronologique, les noms de quelques autres illustres Samiens : *Mandocles*, Architecte, que Darius employa pour construire sur le Bosphore de Thrace ce fameux pont de bâteaux qui fut détruit par une tempête; *Chérile*, qui ayant célébré dans un poème la victoire des Athéniens sur Xercès, reçut des vainqueurs une statere d'or (douze livres) pour chaque vers; *Mélisse*, disciple de Parménide, & maître de Zénon d'Elée; *Conon*, Mathématicien & Astronome, ami d'Archimède, qui l'estimoit beaucoup, & lui communiquoit ses écrits; *Aristarque*, un des premiers qui ont soutenu que la Terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle au tour du Soleil; *Duris*, qui avoit écrit l'histoire de Macédoine, & plusieurs autres, citées par les Anciens.

Ce qu'on vient de lire, prouve que la ville de Samos a existé anciennement avec éclat. Mais qu'est-ce aujourd'hui que cette ville? Un amas de ruines, restès magnifiques de ce qui a été transporté pour bâtir la ville de *Cora*, actuellement Capitale de l'isle, & qui occupe à peu près le même emplacement qu'occupoit autrefois le Temple de Junon.

VI. L'isle d'Icarie, *Icaria insula*, à l'o. & à 80 stades de Samos, avoit pris son nom d'Icare, qui se noya aux environs. C'est une isle d'environ 300 stades de tour, qui ne produisoit

guère que des pâturages, dont les Samiens retiroient une grande utilité. Il y avoit un temple de Diane, nommé *Tauropolium*, & deux petites villes :

Œnoe *, dont on ne sait que le nom.

Draconum, sur un promontoire, avec un Port.

Voilà presque tout ce que Strabon nous apprend de l'isle d'Icarie, & l'on voit qu'elle étoit bien peu importante : aussi ne s'est-on jamais empressé d'en faire la conquête. Il y a beaucoup d'apparence qu'elle a suivi la destinée de Samos sa voisine & sa maîtresse. Auj. on la nomme *Nicarie* ; & l'on n'y voit que quelques hameaux habités par environ mille Grecs, tous fort pauvres & à demi sauvages.

II. *Isles Sporades*, Sporades insulæ.

On comprend sous le nom d'isles Sporades, c'est-à-dire, dispersées, un certain nombre d'isles répandues de côté & d'autre dans la méditerranée, principalement au voisinage de la Carie : elles sont de différente grandeur. Voici les plus remarquables, en commençant vers le nord : Pathmos, Léros, Pharmacuse, Calymne, Cos, Nisyre, Télos, Rhodes, & Carpathe.

I. L'isle de Pathmos, *Pathmos insula*, au s.-o. d'Icarie, n'a que 18 milles de tour. Pline lui en donne 30 ; ce qui pourroit se trouver, si l'on parcouroit tous ses recoins de cap en cap. Cette isle, qui n'a point changé de nom, n'est recommandable que par l'exil de S. Jean l'Evangéliste, qui y fut relegué par l'Empereur Domitien, 64 ans après la mort de J. C. Il y écrivit son Apocalypse ; & les insulaires prétendent que ce fut dans une grotte qu'on voit auprès de la mer.

II. L'isle de Léros, *Leros insula*, auj. Lero, au s-e. de Pathmos, a environ 18 milles de circuit ; mais ce n'est proprement qu'un rocher ou une montagne. Les Milésiens y envoyerent néanmoins une colonie. Ses habitans étoient en mauvaise réputation du côté de la probité.

III. L'isle de Pharmacuse, *Pharmacusa insula*, auj. Fornigue, est au n-e. de Léros, vers la ville de Milet. C'est près de là que Jule-César, étant encore jeune, fut pris par des pirates, qui lui demanderent vingt talens pour sa rançon : il leur en paya cinquante ; mais il ne fut pas plutôt relâché, qu'il arma quelques vaisseaux, courut sur ces corsaires, en prit la plus grande partie avec tout leur butin, & les amena à Pergame, où il les fit pendre.

IV. L'isle de Calymne, *Calymna insula*, auj. Calmine ou Calamo, au s-e. de Léros, a au moins 40 milles de circuit ; mais elle est remplie de montagnes & de rochers. Ovide, en parlant de l'avanture d'Icare au huitieme livre de ses métamorphoses (*v.* 222.) dit qu'elle étoit féconde en miel, *fæcundaque melle Calymne.*

V. L'isle de Cos, *Cos* ou *Coa insula*, est située au devant d'Halicarnasse & du golfe Céramique. Strabon lui donne 550 stades (environ 69 mille pas) de circuit ; & cette mesure est à peu près celle des Modernes, qui font ce circuit de 70 milles d'Italie. L'isle de Cos, avant de porter ce nom, avoit celui de Mérope, *Meropis*. Auj. on l'appelle Stan-Co ou Stan-Kou ; c'est le nom ancien avec la préposition de lieu : on la nomme aussi Lango.

Les Grecs, selon Strabon, posséderent l'isle de Cos avant même la guerre de Troie. Le gouvernement y fut d'abord démocratique ; mais

dans la suite la Noblesse s'en étant emparée, il devint aristocratique.

Cette isle étoit généralement fertile, & abondoit sur-tout en excellens vins, qui ne le cédoient point à ceux de Chios & de Lesbos. Les étoffes que l'on y faisoit, étoient fort estimées des Romains, tant à cause de leur finesse, qu'à cause de la teinture.

Cos, au fond d'un golfe, dans la partie septentrionale, étoit la Capitale de l'isle. On la nomma primitivement *Astipalæa*, c'est-à-dire, la vieille ville. Elle étoit alors au bord de la mer; mais une sédition fut cause qu'on l'abandonna, pour s'approcher du promontoire appellé *Scandarium*, où l'on bâtit une nouvelle ville, qui prit le nom de l'isle.

La ville de Cos n'étoit pas grande, mais elle avoit un aspect agréable & riant pour ceux qui y abordoient. On voyoit dans un de ses fauxbourgs le fameux Temple d'Esculape, Divinité tutélaire de l'isle. Ce temple étoit fort riche en présens, parmi lesquels on admiroit sur-tout deux tableaux sortis du pinceau d'Apelle. L'un étoit le portrait d'Antigone, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui avoit perdu un œil. L'autre représentoit une Vénus sortant de la mer : ce dernier étoit regardé comme le chef-d'œuvre d'Apelle (*a*). Il y avoit aussi dans le temple d'Esculape quantité de planches, qui contenoient des observations sur le cours & les symptômes des maladies, avec les remedes qu'on avoit employés pour les guérir.

(*a*) Auguste fit transporter ce tableau à Rome, dans le temple qu'il avoit dédié à César. Mais pour dédommager les habitans de Cos de la perte d'un morceau si précieux, il leur remit cent talens sur le tribut qui leur étoit imposé. *Strab.* liv. XIV. p. 657.

Le fameux médecin *Hippocrate*, né à Cos vers l'an 460 avant J. C. recueillit, dit-on, ces recettes, & s'en servit avec beaucoup de succès dans ses cures. On prétend que ce grand homme descendoit d'Esculape par son pere, & d'Hercule par sa mere. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses ancêtres avoient exercé la médecine avec honneur. Instruit par des exemples domestiques, par l'étude de la nature, & surtout par celle du corps humain, il devint habile dans toutes les parties de son art, autant qu'on le pouvoit être en ce tems-là. Tous les médecins admirent encore sa pratique, & lui donnent le titre de divin. Ses écrits sont regardés comme ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, & comme devant tenir lieu de fondement & de base à l'étude de la médecine.

Le nom moderne de la ville de Cos est le même que celui de l'isle; c'est-à-dire, qu'on l'appelle *Stan-Kou* ou *Lango*.

VI. L'isle de Nisyre, *Nisyrus* ou *Nisyros insula*, auj. Nisara ou Nisari, dépendoit des Rhodiens, selon Pline, qui dit, d'après Apollodore, qu'elle avoit été séparée de l'Isle de Cos. Il y avoit un temple de Neptune, des bains chauds & salutaires, & un bon Port.

VII. L'isle de Télos, *Telos* ou *Telus insula*, auj. Piscopia, étoit célebre par ses parfums, selon Pline.

VIII. L'Isle de Rhodes, *Rhodus insula*, tient le premier rang entre les isles Sporades. Elle est située dans la mer Carpathienne, & n'est séparée de la Carie que par un canal, qui n'a pas plus de vingt milles de largeur. Son circuit est de 925 stades selon Srabon, & de 130 mille pas selon Pline. Cette isle a porté différens noms, dont le plus ancien est celui d'Ophiuse, *Ophiusa*,

que les Grecs lui donnerent, parce qu'elle étoit remplie de serpens : mais on trouva moyen d'exterminer ces reptiles. On rapporte qu'un certain Phorbas, entr'autres, en tua un d'une grosseur prodigieuse, qui dévoroit les habitans (*a*).

L'isle de Rhodes jouissoit du ciel le plus pur, & du climat le plus doux & le plus sain. Pline observe (*l.* 2. *c.* 62.) qu'il n'y a aucun jour dans l'année où le soleil ne s'y montre au moins une fois, même dans le tems le plus nébuleux. De là, dit-on, le culte que les Rhodiens rendirent à cet astre. Le terroir de cette isle étoit fertile presque par-tout, & ses vins étoient semblables à ceux de Cos. Vers le milieu, du côté du couchant, se fait remarquer le mont Atabyre, *Atabyris* ou *Atabyrius mons*, où il y avoit un temple consacré à Jupiter Atabyrien.

Les Rhodiens, *Rhodii*, étoient originaires de la Doride; aussi avoient-ils la langue, les mœurs & les coutumes des Doriens. Soumis d'abord à des Rois particuliers, ils subirent dans la suite le joug des Athéniens, qu'ils sécouerent avec le secours de Mausole Roi de Carie. Bientôt après, d'alliés qu'ils étoient de ce prince, ils devinrent ses sujets, & ne recouvrerent la liberté qu'après le regne d'Artémise. Dans le tems qu'Alexandre le Grand faisoit la conquête de l'Asie, ils reçurent garnison Macédonienne, qu'ils chasserent après la mort de ce conquérant, & s'allierent avec Ptolémée Roi d'Egypte. Cette alliance irrita contre eux Antigone, qui fit assiéger leur Capitale par son fils Démétrius,

(*a*) Ce fait, vrai ou faux, rappelle la victoire attribuée au Chevalier de Gozon sur ce dragon monstrueux, qui ravageoit, dit-on, l'isle de Rhodes au XIV. siecle. *Voyez Hist. de l'Ordre de Malte, par M. l'Abbé de Vertot, Liv. IV.*

surnommé Poliorcette, ou le preneur de villes. Les Rhodiens, par leur belle défense, mériterent l'estime de l'ennemi, qui, en levant le siege, leur fit présent de toutes ses machines de guerre.

L'isle de Rhodes étoit alors dans son plus haut point de grandeur; & elle forma depuis un état si puissant, qu'il n'y avoit point dans toute l'Asie, de Souverains qui ne recherchassent son amitié. De leur côté, les Rhodiens tâchoient de les ménager tous en gardant la neutralité la plus exacte. Leur gouvernement étoit aristocratique; & quoique le peuple n'y eût aucune part, il avoit cependant lieu d'être content. La République en prennoit grand soin; & il y avoit des personnes chargées de lui fournir du blé, & toutes les autres choses nécessaires pour son entretien.

Renfermés dans une petite isle, les Rhodiens tiroient toute leur puissance de leurs richesses, & leurs richesses venoient de leur commerce. Ils excelloient sur-tout dans l'art de la navigation, & ils employoient tous les moyens possibles pour former de bons marins. On admire encore la sagesse de leurs lois nautiques, qui furent le modele de celles des Romains. C'est par leur capacité dans la conduite de leurs vaisseaux, & par une sage discipline, dit Strabon, qu'ils surent se maintenir si long-tems en possession de l'empire de la mer.

Les Romains, qui n'avoient rien à redouter d'un aussi petit état, le laisserent jouir de la liberté long-tems après l'asservissement des autres peuples de la Grece. Ils firent avec les Rhodiens des traités d'alliance, & s'en servirent utilement dans leurs guerres d'Asie: car ces insulaires n'étoient pas moins exercés dans

l'art militaire que dans celui de la navigation. Cette application des Rhodiens à la guerre & au commerce maritime, ne les empêcha pas de cultiver avec succès les Sciences & les Beaux-Arts de toute espece; & l'on va voir que leur capitale étoit devenue à cet égard la rivale d'Athenes.

Les Rhodiens sont peut-être le peuple de l'univers qui éprouva le plus tard les pernicieux effets des richesses : mais ces effets arriverent enfin, comme par-tout ailleurs. Ils ne purent résister, dit un Auteur moderne (*a*), au luxe désordonné que produisit chez eux un commerce trop étendu. Un ancien disoit d'eux, qu'ils bâtissoient comme s'ils devoient être immortels, & qu'ils se nourrissoient comme s'ils eussent dû mourir le lendemain. Leur penchant excessif pour toutes les especes de volupté, les rendoit méprisables, même dans un des siecles les plus corrompus, & ternit entiérement la gloire que la sagesse de leurs ancêtres leur avoit si justement acquise.

RHODUS, sur la côte orientale, vers le nord. Cette ville, quoique la moins ancienne de l'isle, en devint cependant la Capitale : elle fut bâtie du tems de la guerre du Péloponese, sous la conduite du même Architecte qui dirigea les travaux du Pirée, l'un des Ports d'Athenes. Ses murailles, ses rues, ses superbes édifices, & tous les autres ornemens dont on l'embellit, la rendirent bientôt une des villes les plus considérables de la Grece Asiatique.

Les Arts & les Sciences y étoient en honneur, & cultivés avec autant d'application &

(*a*) *Histoire du Commerce & de la Navigation des Peuples anciens & modernes, Chap. XVI.*

de succès que dans toute autre ville grecque : ses écoles le disputoient pour la célébrité à celles d'Athenes. Les Romains y envoyoient même de préférence leurs enfans pour s'y perfectionner dans l'Art Oratoire ; & Cicéron déjà connu dans le Barreau Romain, ne rougit pas d'y aller prendre des leçons d'éloquence sous le Rhéteur Molon. Les Académies de Rhodes, sur-tout celles de sculpture, n'étoient pas moins célebres : il en sortit tant de chefs-d'œuvre, qu'on publia que Minerve faisoit son séjour dans cette ville. On comptoit à Rhodes jusqu'à trois mille statues de différentes grandeurs, toutes de différens ouvriers, & qui représentoient des Divinités, des Princes & des Hommes illustres.

Les Temples de Rhodes étoient enrichis de tableaux des plus excellens Peintres de la Grece, tels que Parrhasius, Protogène, Zeuxis, Apelle. On admiroit sur-tout celui d'*Ialyse*, que la Fable faisoit petit-fils du Soleil : c'étoit le chef-d'œuvre de Protogène, qui avoit employé sept années à le faire. Pline (*l.* 35. *c.* 10.) prétend que Démétrius leva le siege de Rhodes, pour ne point exposer ce précieux ouvrage à périr par le feu des machines de guerre (*a*). Durant ce siege, Protogène tenoit son attelier dans un des fauxbourgs de la ville, sans que la présence des ennemis, ni le bruit des armes fussent capables de l'effrayer & de lui faire interrompre son travail. Démétrius lui en ayant demandé la raison : *C'est que je sai*, dit-il, *que vous faites la guerre aux Rhodiens, & non aux Beaux-Arts*. Le Prince admira cette réponse, &

(*a*) Voyez le sort du tableau d'Ialyse à l'article de Caune, ville de Carie & patrie de Protogène, p. 459.

dispofa une garde autour de l'attelier de Protogène.

Ce qu'il y avoit à Rhodes de plus furprenant, c'étoit le fameux *Coloffe*, qu'on avoit confacré au Soleil, & qui paffoit pour une des fept grandes merveilles du monde. Pline l'a décrit (*l.* 34. *c.* 7.) tel qu'on le voyoit de fon tems. » C'eft, dit-il, le plus admirable de tous les » Coloffes, qui fut l'ouvrage de Charès de » Linde, éleve de Lyfippe. Il avoit foixante- » dix coudées (environ 105 piés) de hauteur. » Un tremblement de terre le renverfa après » qu'il eut été cinquante-fix ans en place ; & » quoique renverfé, c'eft une chofe prodigieufe » à voir. Il y a peu d'hommes qui puiffent em- » braffer fon pouce : fes doigts font plus grands » que la plupart des ftatues. Ses membres épars » offrent d'amples cavités dans lefquelles on » voit de groffes pierres, que l'on avoit mifes » dans l'intérieur du Coloffe pour en contreba- » lancer le poids, & l'affermir fur fes piés. On » dit qu'il ne fut achevé qu'après douze ans de » travail, & qu'il coûta trois cents talents (en- » viron quatorze cents mille livres) que les » Rhodiens avoient retiré des équipages de » guerre que Démétrius avoit laiffés devant leur » ville, ennuyé d'en continuer le fiege. »

La plus commune opinion eft que le Coloffe de Rhodes fut achevé l'an 278 avant J. C. & qu'il fut renverfé l'an 222. Ce n'eft, au refte, que dans ces derniers tems qu'on a imaginé ce Coloffe placé à l'entrée du port, avec les jambes écartées, pour donner paffage aux vaiffeaux. Aucun ancien Auteur ne l'a décrit dans cette pofition, & on ne le trouve ainfi repréfenté dans aucun monument ancien. M. le Comte de Caylus conjecture que c'eft à quelque vieille pein-

ture sur verre, ou à quelque dessein d'imagination, qu'il faut rapporter l'origine de cette erreur, écrite peut-être d'abord par Vigenere (au 16e siecle), & copiée ensuite successivement par la plupart des Auteurs qui ont eu occasion de parler du Colosse de Rhodes (a).

Quoi qu'il en soit, le tremblement de terre dont parle Pline dans la description qu'on vient de lire, ne fut pas seulement funeste au Colosse: il n'épargna ni les maisons particulieres, ni les temples, ni les autres édifices publics. Les Rhodiens, pour réparer le dommage que cet accident leur avoit causé, quêterent chez tous les princes & dans tous les états Grecs de nom ou d'origine; & exagererent tellement leurs pertes, que la collecte qui se fit pour eux, alla, dit-on, à cinq fois autant que la véritable somme à laquelle ces pertes se portoient. En effet, l'émulation des princes pour soulager cette ville désolée est sans exemple dans l'Histoire: Hiéron & Gélon en Sicile, & Ptolémée en Egypte, se signalerent entre tous les autres. Par le moyen

(a) M. de Caylus réfute principalement cette erreur, en commentant ces mots de la description de Pline, *sed jacens quoque miraculo est.* » Selon Strabon, dit-il, » le Colosse s'étoit rompu vers les genoux. Eusthate a » fait mention de cette circonstance, & quelques Au- » teurs modernes l'ont copié. Lucien, dans son Histoire » fabuleuse, qu'il appelle véritable, suppose des hom- » mes grands comme la moitié supérieure du Colosse. » Cette moitié étoit donc à terre: il étoit donc aisé de » la mesurer, aussi bien que le pouce qu'on ne pouvoit » embrasser. De là il est naturel de conclure, ajoute ce » savant Antiquaire, que si le Colosse avoit été placé à » l'entrée du Port & les jambes écartées, cette moitié » rompue seroit tombée dans la mer. « *Voyez Reflexions sur le Chap. VII. du XXXIV. Liv. de Pline, seconde Partie, dans les Mém. de Littérat. Tom. XXV. in-4°. ou XLIII. in 12.*

de ces abondantes contributions, Rhodes fut rétablie en assez peu de tems dans un état plus magnifique qu'elle n'avoit jamais été.

L'intention des Princes étoit qu'une partie de l'argent amassé dans cette occasion par les Rhodiens, fût employée à relever le Colosse du Soleil ; mais ces insulaires prétendirent fort sagement que l'Oracle de Delphes le leur avoit défendu. Le Colosse demeura donc abattu comme il étoit, sans qu'on y touchât pendant 874 ans, au bout desquels, l'an de J. C. 652, Moavias, l'un des Généraux d'Othman, troisieme Calife ou Empereur des Musulmans, ayant pris Rhodes, le vendit à un marchand Juif, qui en eut la charge de neuf cents chameaux ; c'est-à-dire, qu'en comptant huit quintaux pour une charge, l'airain de cette énorme statue, après le déchet de tant d'années par la rouille, & ce qui vraisemblablement en avoit été enlevé, se montoit encore à 720 mille livres, ou à sept mille deux cents quintaux.

Rhodes, dans son état florissant, a produit un grand nombre d'hommes illustres en tout genre, parmi lesquels on se contentera d'indiquer les suivans. *Diognete*, habile Ingénieur & Architecte, dont les machines contribuerent, plus que toute autre chose, à faire lever le siege de Rhodes à Démétrius. *Panætius*, Philosophe Stoïcien, ami de Lélius & de Scipion l'Africain second du nom : il avoit écrit un traité de la patience dans les douleurs, & trois livres des devoirs de la vie civile, que Cicéron a suivi dans l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé sur le même sujet. *Andronic*, Philosophe Péripatéticien, qui vint à Rome au tems de Pompée, & fit connoître dans cette ville les écrits d'Aristote, auxquels il donna un ordre

plus méthodique. *Agésandre*, *Polydore* & *Athénodore*, trois excellens Sculpteurs, qui taillerent de concert d'un seul bloc de marbre le fameux groupe de *Laocoon*, un des plus beaux morceaux de sculpture que nous possédions. Du tems de Pline, cet ouvrage étoit à Rome dans le palais de l'Empereur Tite : il fut trouvé dans les ruines de ce palais au commencement du 16e. siecle, sous le Pontificat de Jules II. & passa depuis dans le palais Farnèse. Pline en fait un bel éloge, lorsqu'il dit que la peinture ni la fonte n'ont jamais rien produit de si parfait (*a*). Laocoon y est représenté avec ses deux fils, dans le tems que les deux affreux serpens sortis de l'isle de Ténédos, l'embrassent, se replient autour de son corps, le rongent, & l'infectent de leur venin (*b*). On a en France quelques copies de ce beau groupe, & en particulier celle qui est en bronze à Trianon. Il y a des Antiquaires qui croient que le Laocoon du palais Farnèse n'est lui-même qu'une belle copie.

Encore aujourd'hui *Rhodes* est la Capitale & même la seule ville de l'isle de ce nom. Elle est bien bâtie & fortifiée; mais on n'y voit plus aucun reste de son ancienne splendeur.

Diodore de Sicile attribue la fondation des trois villes suivantes à *Tlépolème* fils d'Hercule; & il ajoute qu'après les avoir bâties, il partit avec Agamemnon pour la guerre de Troie. D'autres, selon la remarque de Strabon, leur donnent pour auteurs trois Héliades ou petits-fils du Soleil, appellés *Linde*, *Camire* & *Ialyse*, dont chacun donna son nom à la ville qu'il fonda.

(*a*) *Opus omnibus & picturæ & statuariæ artis præferendum.* Plin. lib. 36. cap. 5.

(*b*) Voyez Virgile, Enéid. liv. 2. v. 201. & suiv.

Quoi qu'il en soit, la ville de Rhodes, qu'on bâtit dans la suite, absorba entiérement les deux dernieres, & il n'y eut que Linde qui se conserva.

LINDUS, f. vers le milieu de la côte orientale. Il y avoit un temple célebre, consacré à Minerve surnommée Lindienne, qu'on disoit avoir été bâti par les Danaïdes. Selon le rapport de Lactance (*l.* 1. *c.* 31.) on célébroit à Linde des sacrifices en l'honneur d'Hercule, non par des euphémies ou des bénédictions, comme cela s'observoit dans le reste de la Grece, mais par des malédictions & des imprécations; & on auroit cru ces sacrifices profanés, s'il eut échappé une bonne parole à quelqu'un des ministres ou des assistans. Linde donna naissance à *Cléobule*, l'un des sept Sages de la Grece, mort environ 500 ans avant J. C. Sa fille *Cléobuline* s'appliqua avec succès à la poésie. Cette ville vit naître aussi *Charès*, qui s'immortalisa par le Colosse de Rhodes. Linde existoit encore avec quelque réputation au XII. siecle. Mais ce n'étoit plus qu'un château, lorsque Foulques de Villaret, Grand-Maître de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, s'en empara en 1310, après la prise de Rhodes.

CAMIRUS, o. sur la côte occidentale.

IALYSUS, n-e. sur la côte septentrionale.

IX. L'isle de Carpathe, *Carpathus insula*, entre les isles de Rhodes & de Crete, est fort élevée au-dessus de l'eau, & a 60 ou 70 milles de circuit. Strabon lui donne seulement 200 stades, qui ne font que 25 milles. Elle a donné le nom à la mer des environs, appellée Carpathienne, *Carpathium mare*. Son nom moderne est Scarpanto, & il y a plusieurs ports bons & commodes.

III. *Isle de Cypre*, Cyprus insula.

L'isle de Cypre, très-célebre dans l'antiquité, & l'une des plus grandes de la Méditerranée, est séparée de la Cilicie, qu'elle a au nord, par un canal de mer, qu'on appelloit anciennement *Aulon Cilicius*, c'est-à-dire, le Canal Cilicien. Strabon dit que son circuit, ayant égard aux hachures des côtes, est de 3420 stades, qui feroient 427 mille 500 pas; ce qui s'accorde assez avec le sentiment de Timosthene rapporté par Pline, savoir que Cypre a 429 mille 500 pas. Isidore, cité par le même Pline, ne lui donne que 375 mille pas, comptant sans doute pour rien les sinuosités des golfes.

La longueur de l'isle se prend d'occident en orient, depuis le promontoire Acamante, *Acamas*, auj. le cap de S. Epiphane, jusqu'au promontoire Dinaret, *Dinaretum*, auj. le cap de S. André, au voisinage duquel sont les petites isles *Cleïdes* ou *Clides*. Le trajet de l'un à l'autre de ces promontoires est, selon Strabon, de 1400 stades, ou de 175 mille pas: en suivant une ligne droite, on donneroit moins d'étendue à ce trajet. Sa plus grande largeur peut se prendre, du nord au sud, depuis le prom. *Crommyon*, à l'opposite de celui d'Anémurium en Cilicie, qui en est à 350 stades, ou 43 mille 750 pas, jusqu'au prom. Curiade, *Curias*. Le premier de ces deux promontoires est auj. le cap Cormachiti, & l'autre le cap de Gavata ou dellé Gatté: ils sont distans l'un de l'autre d'environ 70 milles romains.

L'isle de Cypre n'a aucune riviere de bien considérable. Mais il y a dans l'intérieur quelques montagnes, entr'autres le mont Olympe, *Olympus*, qui en occupe le centre, & a pris le nom

de Sta Croce : Strabon dit qu'il a la figure d'une mamelle.

Cette isle a eu différens noms, dont il paroît inutile de faire ici l'énumération. On croit que celui de *Cyprus*, en grec *Kupros*, lui est venu des minieres d'airain ou de cuivre qu'on y trouvoit, ou plutôt que ce minéral en tire le nom qui le distingue des autres métaux. Les Turcs l'appellent Kibris, les Arabes Kubrous; & on peut bien s'abstenir, dit M. d'Anville, d'adopter l'usage de dire Chypre, qui défigurant la forme de ce nom, ne dérive que de la prononciation italienne de la lettre initiale.

Voici ce que Strabon nous apprend, vers la fin du quatorzieme livre de sa Géographie, de la fertilité de cette isle. Elle produisoit du vin & de l'huile en abondance, & même du froment autant qu'il en falloit pour la nourriture des habitans. Ses mines étoient fort célebres. Eratosthène remarque qu'anciennement il y croissoit une si grande quantité d'arbres, qu'ils étoient cause que l'on ne pouvoit labourer les terres, & que l'on rendoit un très-grand service, quand on les coupoit pour les employer à fondre l'airain & l'argent. Ajoutez à cela que l'on s'en servit aussi dans la suite pour la construction des vaisseaux & des flottes, lorsque la navigation fut devenue pratiquable. Cependant, comme ces moyens de diminuer cette trop grande quantité d'arbres, n'étoient pas encore suffisans, on permit à tout le monde d'en couper autant que l'on voudroit & que l'on pourroit; & il fut déclaré que chacun posséderoit en toute propriété & sans aucunes charges, le terrain dont il auroit arraché les arbres.

Amien Marcellin, après avoir dit (*l.* 14.) que l'isle de Cypre est fertile en toutes sortes

de productions, ajoute que les Cypriots pouvoient construire un vaisseau, l'équiper de voiles, de cordages, d'agrès, de munitions de bouche, & le charger de marchandises, sans rien employer que du crû de leur isle.

La proximité de l'isle de Cypre, ou plutôt ses riches productions, y attirerent les Phéniciens avant même la guerre de Troie; & ce ne fut que postérieurement à cette guerre que de colonies Grecques vinrent s'y établir. Sous la domination des Rois de Perse, elle étoit divisée en neuf principautés, dont chacune avoit son Souverain particulier; mais dans la suite cette isle fut soumise aux Rois d'Egypte. *Ptolémée*, frere de Ptolémée Aulete, la possédoit à titre de royaume, lorsque Caton le Censeur fut envoyé pour l'en dépouiller, sous prétexte que ce royaume avoit été légué aux Romains par le testament de Ptolémée Alexandre I. Roi d'Egypte. Ptolémée prévint par une mort volontaire l'arrivée de Caton, lequel devenu maître de l'isle, fit vendre publiquement tous les effets de ce malheureux Prince, & en apporta à Rome le prix, qui fut mis dans le trésor public. L'isle de Cypre fut érigée dès-lors en province Romaine, & administrée par un Préteur.

Cette isle étoit spécialement consacrée à Vénus, qui y avoit plusieurs temples, où fumoit sans cesse l'encens le plus exquis. Les autels de cette déesse n'étoient jamais rougis du sang des animaux : son culte n'admettoit point ces sortes de sacrifices; mais il autorisoit les plus grands excès & la plus affreuse dissolution. Telle étoit la religion des Cypriots, lorsque S. Paul & S. Barnabé arriverent dans leur isle pour y prêcher l'Evangile. S. Barnabé, qui en étoit natif, en

eſt regardé comme le principal Apôtre & le premier Evêque. Il y ſouffrit le martyre ; & l'on dit que ſon corps y fut trouvé ſous l'empire de Zénon, l'an 488, avec l'Evangile de Saint Matthieu ſur la poitrine.

Les villes les plus remarquables de l'iſle de Cypre, étoient les ſuivantes.

1°. *Sur la côte ſeptentrionale* :

ARSINOE, au ſ-e. du promontoire Acamante. Elle avoit pris ſon nom de quelque Princeſſe Egyptienne, dans le tems que les Rois d'Egypte étoient en poſſeſſion de l'iſle de Cypre. Il y avoit, au reſte, dans cette iſle deux ou trois autres villes du nom d'*Arſinoé*. Celle dont il s'agit ici avoit un Port ; & ſa poſition paroît convenir, ſelon M. d'Anville, à un lieu actuel appellé *Poli*.

SOLÆ ou SOLI, e. Plutarque, dans la vie de Solon, nous apprend ce qui concerne la fondation de cette ville. Solon, après ſon voyage d'Egypte, paſſa en Cypre, & s'acquit beaucoup d'autorité dans l'eſprit d'un des Princes de l'iſle, nommé *Philocyprus*, qui faiſoit ſon ſéjour dans une petite ville appellée *Epea*, bâtie ſur la riviere de *Clarius* ; ville aſſez forte par ſon aſſiete, mais dont les environs étoient un pays rude & ſtérile. Solon conſeilla à ce Prince de tranſporter ſa Cour dans une belle & fertile plaine qui étoit au-deſſous, & d'y bâtir une ville plus grande & plus commode que l'ancienne ; ce qui fut exécuté. Philocyprus, pour conſerver dans ſon pays la mémoire de Solon & de ſes bienfaits, donna à ſa nouvelle ville le nom de ce Philoſophe.

La ville de Soles fut remplie d'habitans dès ſon origine : on accourut de toutes parts pour la peupler, & la préſence de Solon y attira

ſur-tout un grand nombre d'Athéniens. On dit que ces Grecs, ainſi mêlés avec les Cypriots, corrompirent dans la ſuite leur langue naturelle; & que c'eſt ce qui donna lieu aux termes *ſolæciſare* & *ſolæciſmus*, pour exprimer l'incongruité du langage. Cette ville avoit un Port, un temple de Vénus, & un autre d'Iſis. C'eſt auj. un bourg appellé *Solia* ou *Solea*.

LAPETHUS ou *Lapathus*, e. dont on attribue la fondation aux Lacédémoniens : il y avoit des arſenaux & un Port. Auj. *Lapito*.

APHRODISIUM, e. ainſi nommée de la déeſſe Vénus, que les Grecs appelloient *Aphrodité*.

CARPASIA, e. dans un canton de même nom, qui rempliſſoit l'extrêmité orientale & reſſerrée de l'iſle. Auj. *Carpaſſo*.

2°. *Sur la côte orientale*.

SALAMIS, *Salamine*, ſ. d'Aphrodiſie, près de l'emb. du Pédée, *Pedæus*, le principal des fleuves de Cypre. *Teucer*, fils de Télamon Roi de l'iſle de Salamine en Grece, ayant laiſſé ſans vengeance la mort de ſon frere Ajax, fut obligé, à ſon retour de la guerre de Troie, de quitter ſa patrie pour éviter la colere de ſon pere. Il ſe refugia dans l'iſle de Cypre, & y fonda une nouvelle Salamine, qu'Horace (*l.* 1. *Od.* 6.) appelle *ambiguam*, parce qu'elle ne le céda à la premiere ni en puiſſance, ni en richeſſes. Teucer érigea dans cette ville un temple à Jupiter, & en fit le ſiege d'un petit royaume, que ſa poſtérité poſſéda durant plus de 800 ans. Salamine devint la Capitale de toute l'iſle de Cypre : Scylax dit qu'il y avoit un Port fermé & commode pour hiverner. S. Paul y vint prêcher avec S. Barnabé. Ce fut la patrie de *Soſomene*, Hiſtorien Eccléſiaſtique du

V. siecle : il nous reste de lui une Histoire de l'Eglise en grec, qui renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 jusqu'à l'an 415.

La ville de Salamine avoit pris le nom de *Constantia*, lorsque les Sarrasins la ruinerent au IX. siecle ; & on en voit encore les ruines en un lieu appellé *Porto-Constanza*, qui n'est pas loin de Famagouste, auj. la seconde ville de l'isle.

3°. *Sur la côte méridionale* :

CITIUM, s-o. colonie de Phéniciens, avec un Port. Citie se glorifioit d'avoir vu naître *Zénon*, fondateur de la secte des Stoïciens, qui prirent ce nom de celui d'un portique d'Athenes appellé *Stoa*, où ce Philosophe se plaisoit à discourir. Il faisoit consister le souverain bonheur à vivre conformément à la nature, selon l'usage de la droite raison ; & ses successeurs étendant cette maxime, soutinrent qu'avec la vertu, on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens. Ils se maintirent toujours dans la liberté de se faire mourir eux-mêmes, à l'exemple de leur maître, qui ayant fait une chûte en sortant du portique, & regardant cet accident comme un signal par lequel la nature l'avertissoit de sortir de ce monde, se laissa mourir de faim, à l'âge de 98 ans, vers l'an 264 avant J. C. L'emplacement de Citie se nomme auj. *Chiti*.

AMATHÛS, *Amathonte*, s-o. où Vénus avoit un temple superbe, d'où elle fut surnommée Amathusienne. Le territoire de cette ville étoit rempli de mines de divers métaux, d'où vient qu'Ovide, dans ses Métamorphoses (*l.* 10. *v.* 220.) l'appelle *fæcundam Amathunta mettalis*. Auj. *Linmeson antica*.

CURIUM, o. fondée par les Argiens, près du

prom. *Curias*, Auj. *Piscopia*, à ce qu'on croit.

4°. *Sur la côte occidentale* :

PAPHOS, n-e. Il y avoit en Cypre deux villes de ce nom, l'ancienne & la nouvelle, distantes l'une de l'autre, selon Strabon, de 60 stades ou de 7500 pas. Mais il est à propos d'observer que quand les Poëtes ou les autres Auteurs, tant anciens que modernes, font mention de Paphos, & qu'ils ne déterminent pas de laquelle des deux villes ils veulent parler, ils entendent ordinairement la nouvelle.

L'ancienne Paphos, en grec *Palæa Paphos*, étoit dans les terres, à 10 stades ou 1250 pas de la mer : elle avoit cependant un Port, & un temple dédié à Vénus Paphienne. On croyoit que c'étoit-là que cette Déesse, en sortant du sein des eaux, s'étoit montrée pour la premiere fois.

La nouvelle Paphos, *Nea Paphos*, étoit sur la côte, & avoit pareillement un Port & un temple de Vénus. Pausanias (*l.* 8. *c.* 5.) la dit fondée par *Agapénor*, lorsqu'après le siege de Troie, où il avoit commandé les Arcadiens, il fut jetté par la tempête dans l'isle de Cypre. Le temple de la nouvelle Paphos étoit de la plus grande magnificence : la vénération qui y étoit attachée, s'étendit même jusqu'au Prêtre qui en faisoit les fonctions. Plutarque rapporte que Caton fit offrir à Ptolémée la souveraine Sacrificature de ce temple, s'il vouloit céder volontairement l'isle de Cypre aux Romains, regardant cette dignité comme le dédommagement d'un royaume. Cette ville ayant beaucoup souffert d'un tremblement de terre, fut réparée par Auguste, qui voulut lui donner son nom ; mais il paroît que l'ancien prévalut. C'est là que Saint Paul convertit le Proconsul Romain

Sergius-Paulus, & qu'il frappa d'aveuglement un Juif magicien & faux Prophete, nommé Bar-Jesu, qui s'opposoit à cette conversion. La nouvelle Paphos conserve son nom en celui de *Baso* ou *Basa*, qui est encore un bourg assez grand, & considérable par son commerce.

5°. *Dans l'intérieur des terres :*

IDALIUM ou *Idalia*, e. autre ville particuliérement consacrée à Vénus, avec un bois, au milieu duquel étoit un temple de cette Déesse. Pline dit qu'Idalie ne subsistoit plus de son tems.

TAMASUS, *Tamassus* ou *Tamesa*, n-o. dans un canton qu'Ovide (*Métam. l.* 10 *v.* 643.) appelle *Tamaseus ager*, & qu'il qualifie le meilleur de toute l'isle, *Telluris Cypriæ pars optima.*

GOLGI *, où les Cypriots, selon Pausanias (*l.* 8. *c.* 5.) adoroient la Déesse Vénus, avant qu'Agapénor eût bâti le temple de Paphos. On ignore la position de cette ville: peut-être est-ce la même que l'ancienne Paphos.

Fin du second Tome.



